Library of Parliament
Bibliothèque du Parlement

J
103
H7
34-2
C347
A1
no. 1-8

LIBRARY OF PARLIAMENT
MAR 0 2 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, June 5, 1990

Chairman: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

RESPECTING:

Order of Reference

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 5 juin 1990

Président: Gilbert Parent

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

---

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, June 5, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 5 juin 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35137

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
Jean-Pierre Hogue
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Nicole Roy-Arcelin
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, June 5, 1990:

Jean-Pierre Hogue replaced Fernand Jourdenais.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
Jean-Pierre Hogue
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Nicole Roy-Arcelin
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 5 juin 1990:

Jean-Pierre Hogue remplace Fernand Jourdenais.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Extracts from the Votes & Proceedings of the House of Commons of Tuesday, May 29, 1990:

The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee of Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation;

Mr. Weiner, seconded by Mr. Cadieux, moved,—That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

And debate arising thereon;

Debate was resumed on the motion of Mr. Weiner, seconded by Mr. Cadieux,—That Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des Communes du mardi 29 mai 1990:

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales.

M. Weiner, appuyé par M. Cadieux, propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Il s'élève un débat.

Le débat reprend sur la motion de M. Weiner, appuyé par M. Cadieux,—Que le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

Après plus ample débat, la motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déféré à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 5, 1990
(1)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:05 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson and Joe Volpe.

In Attendance: *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel*: Louis-Philippe Côté, Legal Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Researcher.

Gilbert Parent read a letter from the Speaker appointing him as Chairman of this Committee pursuant to Standing Order 113.

The Clerk of the Committee read the Order of Reference, as follows:

ORDERED,—That Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Peter McCreath, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Shirley Maheu, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) members are present including a member of an Opposition Party, and the Chairman, and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Margarét Mitchell, it was agreed,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the Committee.

On motion of Peter McCreath, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required for a period not to exceed 30 working days after the Committee has presented its Report to the House.

At 3:25 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 JUIN 1990
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 05, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre.

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Joe Volpe.

Aussi présents: *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire*: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Gilbert Parent lit une lettre du Président de la Chambre le désignant président du Comité en conformité de l'article 113 du Règlement.

Le greffier donne lecture de l'ordre de renvoi:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Peter McCreath, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Shirley Maheu, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

Sur motion de Margaret Mitchell, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Peter McCreath, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à retenir les services de personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas trente jours après le dépôt du rapport à la Chambre.

À 15 h 25, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, June 5, 1990

• 1509

The Chairman: Order, please.

I see a quorum, so we can begin this little meeting. It is strictly an organizational meeting, and the reason, of course, is that all of you on this committee, except Joe Volpe, are also on Bill C-37. I am going to make a short statement about that a little later on, and we can get this all squared away. Now to the business at hand.

This is Bill C-63,

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales.

I will read the letter of appointment into the record:

Cher monsieur,

Conformément à l'article 113 du Règlement, il me fait plaisir de confirmer votre nomination à la présidence du Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

• 1510

C'est signé par Andrée Champagne, députée.

Our clerk is Bill Farrell. Most of you have worked with him before. Bill, would you read the order of reference?

The Clerk of the Committee:

ORDERED—That Bill C-63, An act to establish the Canadian Race Relations Foundation be now read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: Colleagues, you are aware that the membership of this committee and the committee studying Bill C-37 is identical, except for one member, and that is Joe Volpe. I would suggest that we commence our study of this bill once Bill C-37 is over, because I think one runs into the other.

I have been advised that Bill C-37 might be finished by Monday, June 11, but I do not know. If it is disposed of, with your permission and your agreement I would like to hold a future business meeting on Tuesday, if it is possible, because we are getting down to the end of the year now. If you agree, perhaps you could give me the names and addresses of potential witnesses you would like to hear or any other suggestions. It goes without saying that if Bill C-37 is not finished by next Monday, we are going to have to regroup, and with your permission we will meet again at the call of the Chair, if that could be agreed.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 5 juin 1990

Le président: La séance est ouverte.

Je vois que nous avons le quorum; nous pouvons donc commencer cette courte séance. Il s'agit strictement d'une séance d'organisation et nous voulons parler du fait que vous êtes tous également membres du comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-37, à l'exception de Joe Volpe. Je ferai tantôt une brève intervention à ce sujet afin que nous puissions mettre les choses au point. Passons maintenant à l'ordre du jour.

Il s'agit du projet de loi C-63,

an Act to establish the Canadian Race Relations Foundation.

Je vais lire aux fins du compte rendu ma lettre de désignation:

Dear colleague,

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-63, an Act to establish the Canadian Race Relations Foundation.

Yours sincerely,

It is signed by Andrée Champagne, M.P..

Notre greffier est Bill Farrell. La plupart d'entre vous avez déjà travaillé avec lui. Bill, voudriez-vous lire l'ordre de renvoi du comité?

Le greffier du comité:

IL EST ORDONNÉ—que le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé devant un comité législatif.

Le président: Chers collègues, vous savez que les membres de ce comité sont les mêmes que ceux du comité chargé d'étudier le projet de loi C-37, à l'exception de Joe Volpe. Je propose que nous commençions notre étude de ce projet de loi lorsque nous aurons terminé celle du projet de loi C-37, sinon les horaires ne concorderont pas.

On m'a dit que l'étude du projet de loi C-37 pourrait se terminer le lundi 11 juin, mais je ne sais pas. Si l'étude de ce projet de loi est terminée et si vous êtes d'accord, j'aimerais que nous tenions une réunion sur nos travaux futurs mardi, si c'est possible, parce que la fin de l'année approche maintenant. Si vous êtes d'accord, vous pourriez peut-être me donner le nom et l'adresse des témoins que vous aimeriez entendre et vous pourriez me faire part de toute autre suggestion. Il va sans dire que si l'étude du projet de loi C-37 n'est pas terminée lundi prochain, nous devrons modifier notre programme et avec votre permission, nous nous réunirons de nouveau; je vous ferai parvenir un avis de convocation en conséquence.

[*Text*]

Ms Browes (Scarborough Centre): I think you have quite correctly indicated the overlap of the two committees. I would like to suggest that we have our first meeting with witnesses on Thursday, June 14, which would give us time in case the clause by clause is not finished on Monday. We would not have the problem of having to regroup or change witnesses or whatever. That would give us the lead time of another day in case it went over.

The Chairman: The Chair has no problem with that, of course.

Ms Mitchell (Vancouver East): Mr. Chairman, I will be in Copenhagen next week at a conference, but I suppose I could have a substitute if necessary.

I hope we are not going to rush this, because it is very important, and I hope we hear a good cross-section of witnesses. I do not know whether the government can tell us, but I would not expect it to go to third reading until the fall, would it, Pauline?

Ms Browes: I think this is an important bill. We will probably have three weeks, even if we went to the end of June. My own opinion is that we probably would not be finished with this by the end of June and it would go over to the fall.

It might be helpful to schedule two or three meetings before the summer break. I do not know, Mr. Chairman, if you want to meet over the summer, but certainly we can get two or three meetings in before the break at the end of June and maybe half a dozen witnesses. I know there is a particular issue in Toronto concerning race relations, and I think it is important to have some witnesses from there. It would be helpful.

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Mr. Chairman, this bill does not appear anywhere on the House Leaders' lists for passage or even consideration in the House of Commons prior to June 20. There is nothing on either list, either the government list or with our Whip. We checked it at noon. I am wondering why the rush.

Ms Mitchell: If we finish the other bill and have time, I would agree to have one or two witnesses just on the general background of it—the minister perhaps. Why do we not go out to where the witnesses are on this one? I think in the whole field of race relations, it is really important that we go to where the groups are, and maybe we could go to several sections of Canada. I am not keen to do it in the summer, but I would be willing if that is necessary.

[*Translation*]

Mme Browes (Scarborough-Centre): Je pense que vous avez tout à fait raison de dire que les deux comités se recoupent. Je suggère que nous tenions notre première réunion avec des témoins le jeudi 14 juin, car nous aurons ainsi un peu de latitude au cas où l'étude article par article de l'autre projet de loi ne serait pas terminée lundi. Nous ne risquerons pas ainsi d'être obligés de modifier notre programme ou de changer la date de comparution des témoins. Nous aurions ainsi une autre journée à notre disposition au cas où l'étude de l'autre projet de loi se prolongerait.

Le président: Je n'y vois aucun inconvénient.

Mme Mitchell (Vancouver-Est): Monsieur le président, je vais assister à une conférence à Copenhague la semaine prochaine, mais je suppose que je peux me faire remplacer, s'il le faut.

J'espère que nous n'allons pas précipiter l'étude de ce projet de loi, car il est très important et j'espère que nous entendrons des témoins représentant différents points de vue. J'ignore si les députés de la majorité peuvent nous le dire, mais je ne m'attends pas à ce que la troisième lecture se fasse avant l'automne, n'est-ce pas, Pauline?

Mme Browes: Je pense que c'est un projet de loi important. Nous allons probablement l'étudier pendant trois semaines, même si nous devons continuer jusqu'à la fin juin. J'estime que nous ne terminerons probablement pas l'étude de ce projet de loi avant la fin juin et que nous continuerons vraisemblablement à l'automne.

Il conviendrait tout de même de prévoir deux ou trois séances avant le congé d'été. Je ne sais pas si vous voulez siéger pendant l'été, monsieur le président, mais nous pouvons certainement tenir deux ou trois réunions avant l'ajournement à la fin juin et nous pouvons probablement entendre environ six témoins. Je sais que la controverse fait rage dans la région de Toronto en ce qui concerne les relations raciales, et je pense donc qu'il est important d'entendre des témoins de là-bas. Ce serait utile.

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Monsieur le président, ce projet de loi ne figure nulle part sur les listes établies par les leaders parlementaires quant aux projets de loi qui doivent être adoptés ou même étudiés à la Chambre des communes avant le 20 juin. Il n'apparaît sur aucune des listes, que ce soit celle du gouvernement ou celle de notre whip. Nous l'avons vérifié à midi. Je me demande pourquoi on veut précipiter les choses.

Mme Mitchell: Si nous terminons bientôt l'étude de l'autre projet de loi et s'il nous reste du temps, je serais d'accord pour que nous entendions un ou deux témoins au sujet de la teneur générale de ce projet de loi, peut-être le ministre, par exemple. Ensuite, pourquoi n'irions-nous pas là où se trouvent les témoins que nous aimerions entendre à propos de ce projet de loi? Je pense que dans le domaine des relations raciales, il est vraiment important d'aller là où se trouvent les groupes intéressés et nous pourrions peut-être nous rendre dans plusieurs régions du Canada. Je ne tiens pas tellement à le faire pendant l'été, mais je suis prête à l'accepter s'il le faut.

[*Texte*]

• 1515

The Chairman: The Chair, of course, will take its guidance from the members of this committee. I think all these things should be considered.

May I suggest to you that we finish the other routine business and get it out of the way, because I know all of you have to be down the hall in about 15 minutes. Those are my opening remarks.

So that you will know, from the Office of the Law Clerk, Louis-Philippe Côté will be our legal counsel; and from the Research Branch of the Library of Parliament, Bill Sheridan.

We can go through the routine business motions quite quickly. The printing motion is that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

Mr. McCreath (South Shore): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present, including the chairman or in his absence the person designated to be the chairman of the committee.

Would someone move that motion?

Mrs. Maheu: May I suggest an amendment to that resolution that the opposition be part of that quorum.

The Chairman: Words such as "provided a member of the opposition is present", that is understood. There is no problem with that with anybody.

Motion agreed to

Mr. McCreath: If they have to make that amendment, I guess that means you have now joined the government.

The Chairman: I have joined the government. You are stretching your imagination.

Mr. McCreath: Conversion is always possible.

The Chairman: The third motion is that during the questioning of witnesses the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the committee on second and third round.

Ms Mitchell: So moved.

Ms Browes: One of the things I would like to recommend, which some committees have done, is that when witnesses come to the committee we rotate who begins the questioning.

The Chairman: The Chair will do that.

Mr. McCreath: I want to clarify that the intent of that motion would be that all members of the committee would have an opportunity to question the witness before we went to a second round.

[*Traduction*]

Le président: Le président s'en remettra bien sûr à l'avis des membres du comité. Je pense que nous devons tenir compte de toutes ces questions.

Je propose que nous terminions les affaires courantes d'aujourd'hui, car je sais que vous devez tous vous rendre à l'autre bout du couloir dans 15 minutes environ. Voilà qui termine mes remarques préliminaires.

Je vous signale que Louis-Philippe Côté, du Bureau du légiste, sera notre conseiller législatif, tandis que du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, nous aurons Bill Sheridan.

Nous pouvons adopter les motions courantes très rapidement. La motion portant sur l'impression des procès-verbaux et témoignages se lit ainsi: Que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages, ainsi que l'a établi le Bureau de la régie interne.

M. McCreath (South Shore): Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: La motion suivante veut que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et à autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président ou, en son absence, son suppléant, soit présent.

Quelqu'un veut-il proposer la motion?

Mme Maheu: Puis-je proposer qu'on modifie cette motion afin de spécifier qu'un membre de l'opposition doit faire partie de ce quorum.

Le président: On peut ajouter les mots «pourvu qu'un membre de l'opposition soit présent». C'est tout à fait acceptable pour tous.

La motion est adoptée

M. McCreath: Si l'opposition insiste pour proposer un tel amendement, je suppose que cela signifie que vous avez maintenant joint les rangs de la majorité.

Le président: Vous faites preuve de beaucoup d'imagination en disant que j'ai joint les rangs du parti de la majorité.

M. McCreath: Une conversion est toujours possible.

Le président: La troisième motion stipule que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant, au deuxième et au troisième tours de questions.

Mme Mitchell: Je propose la motion.

Mme Browes: Je voudrais recommander que nous procédions comme d'autres comités, lorsque des témoins sont présents, c'est-à-dire que les premières questions soient accordées à chaque parti à tour de rôle.

Le président: C'est ce que nous ferons.

M. McCreath: Je tiens à préciser que par cette motion, nous entendons que tous les membres du comité aient la possibilité de poser des questions aux témoins avant que nous passions à un deuxième tour de questions.

[*Text*]

The Chairman: This would be the intention of the Chair.

Motion agreed to

The Chairman: The motion regarding support staff is that the clerk of the committee, in consultation with the Principal Clerk, Public Bills Office, and the chairman, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Mr. McCreath: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: The motion on future business is that members may have informal discussions with the chairman before another meeting is called. Why not leave it this way?

There is a suggestion that we come together next Thursday. Any problem with that for anybody?

Ms Mitchell: Yes. I am away.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I agree with my colleagues on both sides of the table that we should give this bill very careful consideration. I think it would be appropriate to hear a select number of appropriate witnesses.

I think the bulk of that can be done in the fall when we come back, as has been indicated on both sides. However, I think it would be a good idea at least to get the process under way. I would suggest we make a decision today that we will have a meeting of this committee a week Thursday, by which time I am reasonably confident Bill C-37 will be dealt with. We should make that decision now in order that we might identify two or three witnesses who could be invited to come, so we would have at least one day of hearings under way. So that is in the chain and on the way.

• 1520

The Chairman: Might you not want to hear the minister first, to open this up? He is the "head honcho".

Ms Browes: We certainly want to hear the minister. If we hear the minister on June 14, say, and then the House breaks, we might want to hear the minister again. I am just wondering whether we might not look at the suggestion of having a couple of other persons, or if we meet for two days, four persons, and then when we reconvene in the fall we would have the minister to set the forum as we begin our fall hearings.

Mrs. Maheu: Mr. Chairman, I have no objections to Thursday, but the week after that is the last week the House will be sitting, by agreement, I understand, among the three political parties. Our convention is starting on June 20 and a lot of us are leaving on June 19. It leaves the Monday, but I do not think the Tuesday would be a good idea. Most of our people are leaving for the convention on Tuesday.

Mr. McCreath: We do not have a problem with that. That is why I was suggesting we do have one meeting, at least to get the process under way. But I think we recognize it is going to be a difficult week to—

[*Translation*]

Le président: C'est ce que j'ai l'intention de faire.

La motion est adoptée

Le président: La motion concernant le personnel de soutien se lit ainsi: Que le greffier du comité, en consultation avec le greffier principal du Bureau des projets de loi d'intérêt public, ainsi qu'avec le président, soit autorisé à retenir au besoin les services d'employés additionnels, pour la durée du mandat du comité, pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

M. McCreath: Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: La motion sur les travaux futurs se lit ainsi: les membres du comité peuvent discuter de façon informelle avec le président avant que celui-ci ne convoque la prochaine réunion. Pourquoi ne pas procéder ainsi?

On propose que nous nous réunissions jeudi prochain. Quelqu'un a-t-il un empêchement?

Mme Mitchell: Oui, je serai absente.

M. McCreath: Monsieur le président, je suis d'accord avec mes collègues des deux côtés de la table pour dire que nous devons étudier très soigneusement ce projet de loi. Je pense qu'il conviendrait d'entendre un nombre choisi de témoins.

Comme des députés de tous les partis l'ont mentionné, je pense que la plus grande partie de ce travail pourra se faire à notre retour à l'automne. C'est néanmoins une bonne idée de donner le coup d'envoi dès maintenant. Je propose que nous décidions aujourd'hui que le comité se réunira jeudi en huit, car je suis à peu près sûr que l'étude du projet de loi C-37 sera alors terminée. Nous devrions prendre cette décision maintenant pour pouvoir choisir deux ou trois témoins que nous pourrions inviter à venir afin de prévoir au moins une journée d'audiences. Voici donc ce que l'on prévoit.

Le président: Ne souhaitez-vous pas entendre le ministre d'abord pour ouvrir les débats? C'est lui le «grand chef».

Mme Browes: Nous désirons sans aucun doute entendre le ministre. Si nous lui demandons de venir le 14 juin, par exemple, et que la Chambre ajourne, il nous faudra peut-être lui demander de revenir. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux retenir la proposition qui est celle de faire venir deux autres personnes, ou, si nous nous réunissons deux jours, quatre personnes, et lorsque nous reprendrons nos travaux à l'automne, nous pourrions inviter le ministre pour entamer le débat lorsque nous commencerons nos audiences.

Mme Maheu: Monsieur le président, je n'ai aucune objection à ce que l'on se réunisse jeudi, mais la semaine suivante sera la dernière semaine de séance de la Chambre, car c'est je crois ce qui a été convenu par les trois partis politiques. Notre congrès commence le 20 juin et nous partirons pour la plupart le 19 juin. Cela nous laisse le lundi, mais je ne pense pas que le mardi soit une bonne idée. La plupart de nos membres s'en vont mardi pour le congrès.

M. McCreath: Cela ne pose pas de problème. C'est pourquoi j'ai proposé que nous ayons une réunion, au moins pour lancer le processus. Mais nous admettons tous que ce sera une semaine difficile pour...

[*Texte*]

Mrs. Maheu: It is going to be very difficult to get two.

The Chairman: Do you have any problem with starting out by not hearing the minister first? We might hear one or two witnesses. Maybe we could get together on June 14 without having the minister, maybe having a couple other witnesses. If you would agree, you could give the names of the witnesses you would like to hear for June 14, understanding it is on short notice. We could get those in who can make it for June 14. If we can agree to that, then I think we are all set up for June 14. Then on June 14 we will decide what we are going to do. If your information is like mine, we will probably be out of here before June 19, which is what we are talking about now.

Ms Mitchell: I do not know how we can go to witnesses just out of the air. I would feel better if somebody were giving an overview on the bill itself. What about the person who did the study for it? That is what we did in the other committee, and it was quite helpful.

The Chairman: I have no problem.

Ms Browes: One person I think might be useful to have on the first day of witnesses is Art Miki from the Japanese association, because it really flows directly out of the Japanese redress issue. He is one person we would probably want to hear from on June 14.

The Chairman: That is duly noted.

Ms Mitchell: I would like to suggest also that whoever did the background study for it be—

The Chairman: Who did the background study, Pauline?

Ms Mitchell: Was there not some kind of report?

Ms Browes: I do not know the answer to that.

Mr. William Sheridan (Researcher for the Commitee): I can only recall his first name. His first name is Lloyd.

Mr. McCreath: Lloyd Stanford. He is a public servant, though. Normally we would not call public servants in the place of the minister, would we?

Mr. Sheridan: I know he did the background—

Mr. McCreath: Yes, but Lloyd Stanford did the study, I remember. I am one of the guys he interviewed when he was doing it.

Ms Mitchell: What is there against having him? We have public servants from the minister's department all the time.

Ms Browes: I think he would come with the minister.

Ms Mitchell: Is he with Secretary of State?

Mr. McCreath: He is at the Public Service Commission now. He has left Secretary of State.

Ms Browes: If we are looking just for people—

The Chairman: The Canadian Jewish Congress has sent in a request. Why do we not try to schedule the two, the Japanese Canadians and the Jewish Congress, for June 14?

[*Traduction*]

Mme Maheu: Ce sera très difficile de tenir deux réunions.

Le président: Voyez-vous un inconvénient à ce que l'on ne commence pas par entendre le ministre? Nous pourrions inviter un ou deux témoins. Peut-être pourrions-nous nous réunir le 14 juin sans le ministre en faisant venir un ou deux autres témoins. Si vous êtes d'accord, vous pourriez donner les noms des témoins que vous aimeriez entendre le 14 juin, étant entendu que c'est un peu court comme préavis. Nous pourrions faire venir ceux qui pourront être prêts pour le 14 juin. Si nous sommes d'accord là-dessus, je crois que tout est prévu pour le 14 juin. Le 14 juin, nous aviserons. Si vous avez les mêmes renseignements que moi, nous serons sans doute partis avant le 19 juin, date dont nous parlons maintenant.

Mme Mitchell: Je ne sais pas comment on peut entendre des témoins d'emblée. Je serais plus à l'aise si quelqu'un passait en revue avec nous le projet de loi proprement dit. Pourrait-on inviter la personne qui en a fait l'étude? C'est ce que nous avons fait à l'autre comité et cela a été très utile.

Le président: Je n'y vois pas d'inconvénient.

Mme Browes: Il me semble qu'il serait utile que l'on fasse venir pour la première journée de témoignages Art Miki de l'Association japonaise, car cela découle directement des réparations dues aux Japonais. C'est sans doute l'une des personnes que nous devrions entendre le 14 juin.

Le président: J'en prends bonne note.

Mme Mitchell: Je proposerais également que la personne qui a fait l'étude de fond soit...

Le président: Qui a fait l'étude de fond, Pauline?

Mme Mitchell: N'y a-t-il pas eu une sorte de rapport?

Mme Browes: Je ne sais pas.

M. William Sheridan (attaché de recherche du comité): Je ne me souviens que de son prénom, c'était Lloyd.

M. McCreath: Lloyd Stanford. Mais c'est un fonctionnaire. Normalement nous ne demandons pas aux fonctionnaires de venir à la place du ministre, n'est-ce pas?

M. Sheridan: Je sais qu'il a fait l'étude de fond...

M. McCreath: Oui, Lloyd Stanford a fait l'étude, je m'en souviens. Je suis l'une des personnes qu'il a interrogées pendant qu'il y travaillait.

Mme Mitchell: Pourquoi ne pourrait-on pas le faire venir? Il est pratique courante d'entendre les fonctionnaires du ministère.

Mme Browes: J'imagine qu'il viendrait avec le ministre.

Mme Mitchell: Travaille-t-il au Secrétariat d'État?

M. McCreath: Il est maintenant à la Commission de la Fonction publique. Il a quitté le Secrétariat d'État.

Mme Browes: Si nous ne cherchons que des personnes qui...

Le président: Le Congrès juif canadien nous a fait parvenir une demande. Pourquoi ne pas prévoir d'entendre ces deux groupes, les Canadiens d'origine japonaise et le Congrès juif pour le 14 juin?

[*Text*]

Ms Browes: Who is the person from the Jewish Congress?

The Chairman: We do not have a name, but we will find that out.

Ms Mitchell: Let us leave it to them to pick their own person.

Ms Browes: The person from B'nai Brith is Dr. Karen Locke.

Ms Mitchell: The Canadian Jewish Congress is senior to B'nai Brith inasmuch as it is more of a coalition group, is it not?

• 1525

Ms Browes: That would be fine.

The Chairman: We will contact those two groups, namely the Japanese Canadians and the Jewish Congress, and request them to send witnesses or briefs for June 14. Is that agreed?

We will contact these groups and bring their representatives in for 45 minutes on June 14. We will then decide what we will do and whether we will continue during the summer or will come back next—

Mr. McCreath: Mr. Chairman, could I suggest that when you contact witnesses you ask them to try to confine their opening remarks to 10 or 12 minutes so there will be ample opportunity for the committee to question them?

The Chairman: The usual approach is that witnesses have 45 minutes in all. We can ask them to have their brief last about 15 minutes, which will give us at least one pass at questioning them.

Ms Mitchell: At what time of day will the committee meet?

The Chairman: At 3.30 p.m.

Ms Browes: We will discuss this on June 14, but I would like to recommend that the committee reconvene in the fall.

The Chairman: We will talk about the matter on June 14.

Ms Browes: I just wanted to get the recommendation on the record.

The Chairman: Let me summarize. Although these arrangements will be contingent upon the passing of Bill C-37 in some way, we have decided that we will meet at 3.30 p.m. on June 14. We have agreed that we will ask the Japanese Canadians and someone from the Jewish Congress to appear. We will be asking them to keep their remarks to approximately 15 minutes so we can question them at our leisure.

We have done all of our business, so this meeting is adjourned until June 14. Anyone who comes in late next time receives a $20 fine.

This meeting is now adjourned.

[*Translation*]

Mme Browes: Qui est le délégué du Congrès juif?

Le président: Nous n'avons pas de nom, mais nous pourrons nous renseigner.

Mme Mitchell: Je crois qu'il nous faut leur laisser choisir leur délégué.

Mme Browes: La déléguée de B'nai Brith est Karen Locke.

Mme Mitchell: Le Congrès juif canadien devrait vraisemblablement être invité avant B'nai Brith dans la mesure où il s'agit d'une coalition, n'est-ce pas?

Mme Browes: Le programme qu'on nous propose me semble bon.

Le président: Nous entrerons donc en contact avec ces deux groupes, à savoir les Canadiens d'origine japonaise et le Congrès juif et nous leur demanderons de nous proposer leurs témoins, ou de nous envoyer des mémoires pour le 14 juin. Sommes-nous d'accord?

Nous allons nous mettre en rapport avec ces groupes et faire venir leurs délégués pour 45 minutes le 14 juin. Nous déciderons ensuite de ce que nous ferons; nous verrons si nous allons continuer pendant l'été ou si nous allons revenir. . .

M. McCreath: Monsieur le président, puis-je vous proposer, lorsque vous communiquerez avec les témoins, de leur demander de limiter leurs remarques préliminaires à 10 ou 12 minutes afin que le comité puisse avoir suffisamment de temps pour les interroger?

Le président: Normalement, les témoins disposent de 45 minutes au total. Nous pouvons leur demander de limiter leur exposé à environ 15 minutes, ce qui nous donnera au moins la possibilité de poser une série de questions.

Mme Mitchell: À quelle heure de la journée le comité se réunit-il?

Le président: À 15h30.

Mme Browes: Nous en discuterons le 14 juin, mais j'aimerais recommander que le comité se réunisse à nouveau à l'automne.

Le président: Nous en parlerons le 14 juin.

Mme Browes: Je voulais simplement que ma recommandation figure au compte rendu.

Le président: Permettez-moi de résumer. Même si ces dipositions dépendront de l'adoption du projet de loi C-37 d'une certaine manière, nous avons décidé de nous réunir le 14 juin à 15h30. Nous avons convenu de demander aux Canadiens d'origine japonaise et à un représentant du Congrès juif de comparaître. Nous leur demanderons de limiter leurs remarques à environ 15 minutes afin de pouvoir les interroger tout à loisir.

Nous avons abordé toutes les questions à notre ordre du jour et nous reprendrons donc nos travaux le 14 juin. Tous ceux qui arriveront en retard la prochaine fois se verront imposer une amende de 20$.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, June 14, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 14 juin 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35188

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
Jean-Pierre Hogue
Shirley Maheu
Peter McCreath
Howard McCurdy
Lee Richardson
Nicole Roy-Arcelin
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, June 8, 1990:

Howard McCurdy replaced Margaret Mitchell.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
Jean-Pierre Hogue
Shirley Maheu
Peter McCreath
Howard McCurdy
Lee Richardson
Nicole Roy-Arcelin
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le vendredi 8 juin 1990:

Howard McCurdy remplace Margaret Mitchell.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 14, 1990
(2)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Shirley Maheu, Howard McCurdy, Lee Richardson and Nicole Roy-Arcelin.

In Attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Researcher.

Witnesses: *From the National Association of Japanese Canadians*: Art Miki, President; Sachiko Okuda, Chairperson, Human Right & Race Relations Committee; Audrey Kobayashi, Past-president, Quebec Chapter, NAJC.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

Art Miki and the other witnesses made opening statements and answered questions.

At 4:55 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 JUIN 1990
(2)

[Traduction]

Le Comité sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 35, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Shirley Maheu, Howard McCurdy, Lee Richardson, Nicole Roy-Arcelin.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoins: *De l'Association nationale des Canadiens japonais*: Art Miki, président; Sachiko Okuda, président, Comité des droits de la personne et des relations raciales; Audrey Kobayashi, présidente sortante, section du Québec.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule nº 1*).

Art Miki et les autres témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 16 h 55, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, June 14, 1990

• 1535

The Chairman: Order, please. I see a quorum and I am ready to begin hearings.

In attendance from the Research Branch of the Library of Parliament is Bill Sheridan.

With us today are witnesses from the National Association of Japanese Canadians. They have a written brief which was given to us, and I understand, Mr. Miki, that you will be having this brief translated into French at the earliest possible time.

Mr. Art Miki (President, National Association of Japanese Canadians): Yes. I believe it is now in the process of being translated.

The Chairman: I believe the chairperson for the Human Rights and Race Relations Committee is Sachiko Okuda. Is that right?

Ms Sachiko Okuda (Chairperson, Human Rights and Race Relations Committee): That is right.

The Chairman: Also with us today is Audrey Kobayashi, who is the past-president of the Quebec chapter of the National Association of Japanese Canadians. I will now ask Mr. Miki to address the committee.

Mr. Miki: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the association we are pleased that we have the opportunity to present our brief to you.

This concept of a foundation for race relations and also human rights is one that was passed much earlier, back in 1986, by the national association as being part of the redress package. During the negotiation process we were very pleased that the government did recommend such a foundation and we are pleased today to appear before the committee to talk about it.

The National Association of Japanese Canadians did meet prior to the preparations of the bill to provide the government with some of our feelings of what this foundation perhaps would do as it functions. Audrey was one of the drafters of the bill that we submitted then. We have now looked at the bill that has been presented in the House, and we feel that the objectives of the foundation, which were discussed by ourselves and the government, have been met. So we are pleased in that way.

When we began to review the bill we felt there were some areas that could be improved upon. Mr. Chairman, I hope this bill will receive discussion from other groups. We feel this bill is a Canadian bill, it is for all people; therefore, it is our hope that other groups will have an opportunity to meet with your committee.

So let me get into some of the details of our recommendations. I am going to call on Audrey to talk about the name of the foundation, because we had quite a bit of discussion prior to the preparation of the bill on this particular issue.

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 14 juin 1990

Le président: Silence, s'il vous plaît, nous avons le quorum et je suis prêt à entreprendre les audiences.

Nous avons avec nous Bill Sheridan du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Nos témoins aujourd'hui représentent la *National Association of Japanese Canadians*. Ils ont rédigé un mémoire qui nous a été remis et on m'a dit, monsieur Miki, que vous allez faire traduire ce mémoire en français à la première occasion.

M. Art Miki (président, National Association of Japanese Canadians): Oui. Sauf erreur, on est en train de le traduire en ce moment même.

Le président: La présidente du *Human Rights and Race Relations Committee* est, je pense, Sachiko Okuda. Est-ce exact?

Mme Sachiko Okuda (présidente, Human Rights and Race Relations Committee): C'est exact.

Le président: Nous accueillons également Mme Audrey Kobayashi, qui est la présidente sortante de la division du Québec de la *National Association of Japanese Canadians*. Je demanderai maintenant à M. Miki de prendre la parole.

M. Miki: Merci, monsieur le président. Au nom de l'Association, nous sommes heureux d'avoir l'occasion de vous présenter notre mémoire.

L'idée d'une fondation pour les relations raciales et les droits de la personne a déjà été adoptée il y a quelques années, en 1986, par l'Association nationale dans le cadre des mesures de réparation. Au cours des négociations, nous étions très satisfaits que le gouvernement recommande cette fondation et nous sommes heureux de comparaître aujourd'hui devant le comité afin d'en parler.

La *National Association of Japanese Canadians* s'est réunie avant la rédaction du projet de loi afin de faire connaître au gouvernement nos sentiments concernant cette fondation et nos idées sur ses fonctions possibles. Audrey a participé à la rédaction du document que nous avons alors présenté. Nous avons étudié le projet de loi déposé devant la Chambre et nous sommes d'avis que les objectifs de la fondation, dont nous avions discuté avec le gouvernement, ont été atteints. Nous en sommes fort satisfaits.

Lorsque nous avons commencé à étudier le projet de loi, nous estimions que certains de ses aspects pouvaient être améliorés. Monsieur le président, je souhaite que d'autres groupes étudieront ce projet de loi. A notre avis, c'est un projet de loi d'intérêt national, qui touche tous les Canadiens. C'est pourquoi nous espérons que d'autres groupes auront l'occasion de rencontrer votre comité.

Permettez-moi de reprendre certains détails de nos recommandations. Je demanderai à Audrey de parler du nom de la fondation, parce que ce nom a donné lieu à de longs débats avant la rédaction du projet de loi.

[*Texte*]

Ms Audrey Kobayashi (Past-President, Quebec Chapter, National Association of Japanese Canadians): Mr. Chairman, the brief is before you, so I will not go into the details of our requests in this respect. I would like first of all to give a little bit of background.

When we were discussing this foundation and its terms of reference, its mandate, with people from the ministry, our first choice for the name was the Canadian Foundation Against Racism. That remains our first choice. We have identified racism as the problem, and we felt it should be very clear that the foundation address racism.

• 1540

In our discussions, the people in the ministry let it be known that they felt there should be a positive rather than a negative cast to the name, that they would prefer that it not be against anything, that it be for something. Recognizing that merit, we agreed that a good name would be the Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination, following the language of the United Nations. There is great merit in this because it strengthens Canada's role within the United Nations, it shows international commitment and it also reflects the years of research and development within the UN by which that particular terminology came about.

Of course, we were very surprised when the legislation came out and in the course of time, between our discussions and the legislation coming out, the name had been changed. We feel very strongly that this was unwise.

The name is the first and, for many Canadians, the only means by which the foundation is going to enter the consciousness of the Canadian public. It is absolutely essential that we get it right and that we get it right now; also, that the name reflects the vision, the purpose, the commitment and the dedication that we hope this foundation will bring to eliminating racism in Canada.

The term "race relations", as we put it here, represents something that is no longer current within academic theory, and I think our case is stated there. It is interesting. I was talking to someone this morning who said that 10 years ago when race relations was introduced within multiculturalism it was radical, it was new. People took some time to accept it. Race relations has been a very good term for the past 10 years, but it is time to move beyond it conceptually, and this is a very important opportunity to do that. I hope the committee and the government will see the wisdom in challenging the concept right now in using the name as one of the first steps toward overcoming racism, which is a belief that individuals are differentiated on the basis of race, that colour is any legitimate means of dividing up human beings.

The Chairman: Thank you.

[*Traduction*]

Mme Audrey Kobayashi (présidente sortante, division du Québec, National Association of Japanese Canadians): Monsieur le président, vous avez le mémoire devant vous de sorte qu'il ne sera pas nécessaire que je vous explique nos demandes dans le détail. J'aimerais tout d'abord vous rappeler brièvement le contexte général.

Lorsque nous avons abordé la question de cette fondation et de son mandat avec les porte-parole du ministère, le nom que nous avions choisi était la *Canadian Foundation Against Racism*. Ce nom demeure toujours notre premier choix. Pour nous, c'est le racisme qui est à la base du problème et nous voulions nous assurer que la fondation se pencherait effectivement sur le racisme.

Dans nos discussions, les représentants du ministère ont déclaré qu'à leur avis il valait mieux que le nom ait des connotations positives plutôt que négatives, qu'il est préférable que la fondation ne soit pas créée contre quelque chose mais pour quelque chose. Cet argument ne manquait pas de mérite et nous avons convenu que Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale, qui rappelle la terminologie employée aux Nations unies en la matière, serait un nom acceptable. Il présente le grand mérite de renforcer le rôle du Canada au sein des Nations Unies, de témoigner de notre engagement international et de refléter les années de recherche et d'évolution aux Nations unies qui sont à l'origine d'appellations de ce genre.

Naturellement, nous avons été fort étonnés, au moment de la publication du projet de loi, de constater que le nom avait été modifié entre temps. Nous ne pensons pas que cette décision soit sage.

Le nom est le premier mécanisme et le seul, pour de nombreux Canadiens, au moyen duquel la fondation pénétrera dans la conscience de la population canadienne. Il est indispensable que nous fassions un choix judicieux et ce, dès maintenant, pour que le nom traduise la vision, la mission, l'engagement et l'attachement de la fondation à l'égard de l'élimination du racisme au Canada.

L'expression «relations raciales», telle qu'elle est utilisée ici, est quelque peu démodée dans les écrits théoriques, comme le mentionne notre mémoire. Je parlais justement à quelqu'un ce matin qui disait que lorsque la notion de relations raciales est apparue il y a 10 ans dans les débats sur le multiculturalisme, elle semblait radicale et nouvelle. Il a fallu un certain temps pour qu'elle soit acceptée. L'expression elle-même a été utile au cours des 10 dernières années, mais le moment est venu de franchir une autre étape sur le plan conceptuel et nous avons une occasion de choix qui se présente. J'espère que le comité et le gouvernement verront l'opportunité de promouvoir le concept dès maintenant en ayant recours à un nom susceptible de jeter les fondements de la lutte contre le racisme, que l'on peut définir comme la croyance que les personnes se différencient quant à la race et que la couleur de la peau représente un moyen légitime de diviser les êtres humains.

Le président: Merci.

[*Text*]

Mr. Miki: I would like to call upon Sachiko Okuda to take a look at the next recommendation, which is changing the order in the preamble.

Mme Okuda: Merci, monsieur le président, ainsi que les membres du Comité.

Notre deuxième point porte sur le libellé ainsi que sur l'ordre des paragraphes dans le préambule.

In case you do not have a copy of the bill with you, our second recommendation concerns the fourth paragraph of the bill as well as parts of clause 22 of the bill. You have before you our recommended change, that the whereas statement in the preamble which refers to the Japanese Canadian Redress Settlement, be placed at the beginning. You also have the two recommended paragraphs in front of you. I would like to read them.

The first paragraph would be:

Whereas in concluding the Japanese Canadian Redress Agreement with the National Association of Japanese Canadians, the Government of Canada has condemned the injustices caused by government policies against Canadians of Japanese ancestry during and after World War II, and affirmed the principles of justice and equality for all in Canada;

The second paragraph would be:

And whereas pursuant to the Japanese Canadian Redress Agreement, the Government of Canada has undertaken to establish the (name of foundation) with half of the initial funding on behalf of Japanese Canadians and in commemoration of those who suffered the injustices.

We have recommended these two changes in order to give a higher profile to the community that is contributing to the establishment of the foundation and in terms of recognizing that the National Association of Japanese Canadians is in essence an equal partner in this very important foundation.

I would now like to proceed with recommendation number four, the purpose of the foundation. Again, it concerns a change to the wording of parts of the bill, specifically paragraph 4.(a). It would be the addition of the phrase "groups and individuals subject to racial discrimination"; i.e., giving the foundation a mandate to facilitate and assist not only business, labour, voluntary and other private organizations as well as public institutions, governments, and researchers, but also the victims of racism. So again it is to make it clear in the bill who the foundation is being a partner with.

• 1545

Mr. Miki: I would like to ask Audrey to carry on with the appointments of the board of directors and the executive director.

The Chairman: Is there a reason why you skipped over the interpretation, or did I miss something?

[*Translation*]

M. Miki: Je demanderais maintenant à Sachiko Okuda de passer en revue la recommandation suivante, qui porte sur la modification de l'ordre du préambule.

Ms Okuda: Thank you, Mr. Chairman, and members of the committee.

Our next recommendation has to do with the wording and the order of the sub-paragraphs in the preambule.

Si vous avez un exemplaire du projet de loi devant vous, notre deuxième recommandation porte sur le quatrième paragraphe du projet de loi ainsi que sur certaines parties de l'article 22 du projet. Nous avons remis notre recommandation de changement, selon laquelle l'énoncé du préambule se rapportant à la réparation accordée aux Canadiens d'origine japonaise devrait être placé au début. Vous avez également devant vous les deux pararaphes recommandés. Prenons le temps de les lire.

Le premier paragraphe serait le suivant:

Attendu que dans l'entente qu'il a signée avec la *National Association of Japanese Canadians* en vue d'accorder réparation aux Canadiens d'origine japonaise, le gouvernement du Canada condamne les injustices causées par les politiques gouvernementales aux Canadiens d'origine japonaise pendant et après la Deuxième Guerre mondiale et affirme les principes de justice et d'égalité pour tous au Canada;

Le deuxième paragraphe serait comme suit:

Attendu qu'aux termes de l'accord qu'il a signé en vue d'accorder réparation aux Canadiens d'origine japonaise, le gouvernement du Canada s'engage à mettre sur pied la (nom de la fondation) dont la moitié de la dotation initiale est établie au nom des Canadiens d'origine japonaise et en commémoration de ceux qui ont subi les injustices.

Nous avons recommandé ces deux modifications afin de mieux mettre en valeur la collectivité qui contribue à la création de la fondation et afin de mettre en évidence que la *National Association of Japanese Canadians* est essentiellement un partenaire égal de cette importante fondation.

Je passe maintenant à la quatrième recommandation, portant sur la mission de la fondation. Ici encore, il s'agit d'une modification au libellé de certaines parties du projet de loi, et plus particulièrement de l'alinéa 4(a). Il s'agit d'ajouter l'expression «les groupes et les personnes faisant l'objet de discrimination raciale», c'est-à-dire de donner à la fondation le mandat d'aider non seulement les organisations patronale et syndicale, les organismes bénévoles et autres organismes privés ainsi que les institutions publiques, les gouvernements et les chercheurs, mais aussi les victimes du racisme. L'objectif ici encore est de préciser le partenaire de la fondation.

M. Miki: Je demanderais à Audrey d'en venir à la question des nominations au conseil d'administration et au choix du directeur général.

Le président: Y a-t-il une raison particulière pourquoi vous avez sauté les définitions, ou ai-je manqué quelque chose?

[*Texte*]

Mr. Miki: We felt that at this point it was not a big issue, although it was suggested to us by some of the members of our community that perhaps some of these things should be defined. Yet it is sometimes very difficult to define these terms.

The Chairman: Therefore we are just to disregard your third point, on the interpretation? It is not part of your brief? Is that correct?

Mr. Miki: Yes.

Ms Kobayashi: Another issue that came up in our initial discussions was the absolute importance of making this foundation at arm's length from government and of doing everything we can to ensure that it is not something that is going to be subject to political patronage or boondoggling. As we read the legislation now, we think that is a potential problem.

In the course of discussing this initially, we made very careful study of the legislation that set up various foundations: the Asia Pacific Foundation, the Heritage Languages Institute, the Human Rights Foundation, and various others. The majority of other foundations in Canada are not so closely tied to ministerial authority.

We feel, first of all, that it is very important that the executive director be appointed by the board of directors, and although I do not think we want to get right now into the nuts and bolts of how the directors will be appointed, this is an issue that requires considerable discussion. It seems that a reasonable way of going about this is a two-stage process where, for practical reasons, it makes sense that initial appointments would have to be made by the minister, but it is very important that the foundation then, subject to the normal rules of conduct—good behaviour I think is one of the terms that is used in some of the legislation—take control and not have that strong political tie.

So we would suggest that this procedure be looked at again, that the executive director be made an appointment of the board and that a more democratic process be used for the board.

We have put forward one possibility here that has been suggested by one of our centres. It is that we look at the procedure used by the City of Toronto, possibly a two-stage process where initially a board is appointed and they open it up and make sure there is accessibility, that it addresses the people, particularly the visible minority population, that it reflects the multicultural nature of our population, and that, above all, it is not seen as a political patronage foundation, because if it is, then it is not going to have credibility and it is not going to have any support among the visible minority community in Canada that this foundation is meant to address.

The Chairman: Audrey, you talked about the executive director, but I cannot see anything in here about the board of directors. Are they to be political patronage appointments?

Ms Kobayashi: That is the second box under point 5: "An open procedure for the appointment of the Board of Directors".

The Chairman: What does "an open procedure" mean?

[*Traduction*]

M. Miki: Nous avons estimé que cette question n'était pas importante pour l'instant, mais aussi certains membres de notre collectivité ont demandé des précisions. Il est parfois très difficile de définir les termes.

Le président: Vous proposez donc que nous laissions de côté votre troisième point pour l'instant sur les définitions? Ce point n'est pas examiné dans votre mémoire, n'est-ce-pas?

M. Miki: C'est exact.

Mme Kobayashi: Dans nos discussions initiales, nous avons également insisté sur la nécessité absolue que la fondation demeure indépendante du gouvernement pour qu'elle puisse agir en toute liberté, à l'abri du favoritisme et de la paperasserie. Tel qu'il se présente maintenant, le projet de loi pourrait, à notre avis, créer des difficultés de ce point de vue.

Dans notre analyse initiale de la question, nous avons étudié minutieusement les lois portant création de diverses fondations: la Fondation Asie-Pacifique, l'Institut des langues du patrimoine, la Fondation des droits de la personne et d'autres encore. La majorité des autres fondations du Canada sont plus indépendantes de l'autorité ministérielle.

Nous jugeons, tout d'abord, qu'il importe au plus haut point que le directeur général soit nommé par le conseil d'adminsitration et, sans vouloir examiner pour l'instant le détail pratique du mode de nomination des administrateurs, je dirai que cette question mérite d'être examinée avec soin. Une façon raisonnable de procéder est d'adopter un processus à deux étapes. Dans un premier temps, pour des raisons pratiques, les nominations se feraient par le ministre, mais la fondation ne tarderait pas, compte tenu d'un code de déontologie—et il en est d'ailleurs question dans le projet de loi—à prendre les choses en main et à se distancer par rapport au pouvoir politique.

Nous suggérons donc un réexamen de la procédure, la nomination du directeur général par le conseil et un processus plus démocratique pour la constitution du conseil.

Nous présentons une possibilité qui nous a été suggérée par l'un de nos centres. Elle s'inspirent de la méthode utilisée par la ville de Toronto. Dans une première étape, le conseil serait nommé mais, par la suite, il s'ouvrirait de manière à faciliter l'accessibilité de tous les intéressés, et notamment des membres des minorités visibles, pour qu'ils témoignent du caractère multiculturel de notre population et, surtout, pour que la fondation ne prête pas le flanc aux accusations de favoritisme politique. Autrement, la fondation perdra sa crédibilité et le soutien des minorités visibles du Canada au nom desquelles elle est instaurée.

Le président: Audrey, vous avez parlé du directeur général, mais je ne vois pas dans les documents de précisions sur le conseil d'administration. S'agirait-il de nominations politiques?

Mme Kobayashi: Nous donnons des précisions dans le deuxième encadré sous le point 5: «Procédure ouverte pour la nomination des membres du conseil d'administration».

Le président: Qu'entendez-vous par «procédure ouverte»?

[*Text*]

Ms Kobayashi: We have made one suggestion here, which is that possibly the City of Toronto procedure could be followed. I do not think we are wedded to that procedure in itself. What we are concerned about is that the procedure not be seen as patronage appointments. Any procedure that has the minister making all the appointments has to be seen as patronage appointments.

• 1550

This is why I suggest that, given the practical problems, we might look at the two-stage process, which as far as I can tell on the basis of research on other legislation is the norm for such foundations. The minister gets the ball rolling, so to speak, by making some initial appointments, but the board takes over as quickly as possible.

I think that with due consideration we could write into the legislation procedures that would make sure it is a democratic, not patronage, process so this process would gain the confidence of the public and especially of the group it serves.

The Chairman: You will permit the Chair to come back to this point when we go into the questioning.

Ms Kobayashi: Yes.

Mr. Miki: I would like to talk about the principal office and regional offices. In the bill itself Toronto has already been designated as the headquarters of the centre. We felt that there are many other areas that are interested in having the principal office. We felt that somehow there should have been a procedure to allow other areas to indicate their interest.

I know in Winnipeg, where I come from, the city has contacted me and has been asking why this is done. Certainly from our perspective it was something that was done with the government; we had no input in this part of it. I think there are other centres too, such as even Ottawa, Vancouver or Montreal. We are suggesting that other cities be given the opportunity to express interest in having the Canadian Race Relations Foundation headquarters.

The other part we are interested in seeing is clause 14, which is about providing access. Perhaps one of the ways to do it would be to have satellite offices. Sometimes if it is centred in one location, it may be more difficult for people across the country to have access if it in Toronto and you are living in Vancouver. Yet there are critical situations in all of those parts of Canada that I think could justify some type of office or headquarters. We are suggesting that one way of perhaps getting around this difficulty would be to have a couple of satellite offices that could be linked in with the principal office.

The last recommendation is with regard to the dissolution of the foundation. We have talked about partnership in this project. We are recommendating that upon dissolution of the foundation, moneys are to be transferred to the government and to the Japanese Canadian community through a charitable organization and any other government on a basis proportional to the initial contribution. We are suggesting that if it is a true partnership, then that consideration should be taken into account.

[*Translation*]

Mme Kobayashi: Nous avons suggéré de nous modeler sur la procédure de la ville de Toronto, mais nous pourrions aussi adopter une autre méthode. Ce qui est important, c'est que cette procédure empêche le favoritisme. Si c'est le ministre qui nomme tous les membres, on criera alors au favoritisme politique.

C'est pourquoi je propose, pour tenir compte des problèmes pratiques, d'avoir recours à un processus à deux étapes qui, d'après nos recherches sur les autres lois, semble la norme pour ce genre de fondation. Le ministre met les choses en branle, en quelque sorte, par quelques nominations initiales, puis le conseil prend la relève dès que possible.

Cette procédure pourrait être inscrite dans la loi de manière en faire en sorte que les nominations se fassent démocratiquement, sans favoritisme, dans le but de gagner la confiance du public et, tout particulièrement, des groupes desservis.

Le président: Vous permettrez au président de revenir sur ce point au moment des questions?

Mme Kobayashi: Oui.

M. Miki: Parlons maintenant du bureau principal et des bureaux régionaux. Dans le projet de loi lui-même, Toronto a déjà été désignée comme le siège du centre. Or, il y a bien d'autres endroits qui aimeraient accueillir le bureau principal. Nous estimons qu'il devrait exister une procédure pour permettre à d'autres régions de manifester leur intérêt.

Je sais qu'à Winnipeg, d'où je viens, la municipalité a communiqué avec moi pour demander des explications. J'ai dû avouer que l'initiative venait du gouvernement, que nous n'avions pas pris part à la décision. Mais il y a aussi d'autres centres intéressés, comme Ottawa, Vancouver et Montréal. Nous proposons que les autres villes se voient accorder la possibilité de faire savoir qu'elles sont intéressées à accueillir le siège de la Fondation canadienne des relations raciales.

Ce qui m'amène à l'article 14, qui porte sur l'accès au service. Une façon de régler le problème serait peut-être d'avoir recours à des bureaux auxiliaires. La centralisation à Toronto pourrait causer des difficultés aux personnes de régions éloignées, vivant à Vancouver, par exemple. Or, il existe des situations critiques dans toutes les régions du Canada qui pourraient justifier la présence d'un bureau. La solution serait peut-être de créer quelques bureaux auxiliaires qui dépendraient du bureau principal.

Notre dernière recommandation a trait à la dissolution de la fondation. Nous parlions de partenariat tout à l'heure. Dans le même ordre d'idée, nous recommandons qu'en cas de dissolution de la fondation, les fonds soient transférés au gouvernement et aux Canadiens d'origine japonaise par l'intermédiaire d'un organisme de bienfaisance ou d'un autre gouvernement, proportionnellement à la contribution initiale. À notre avis, si nous voulons envisager un véritable partenariat, il faudrait tenir compte de ce facteur.

[*Texte*]

Those are the recommendations we have. I would like to indicate to you that we are pleased. We recognize the urgency of this foundation. As we look across the country, many incidents and concerns have been raised. I think you all know about those. The foundation itself is very important. It is timely that we can have this bill brought forward shortly for third reading. We do hope your committee will be able to get your feedback quickly and then to recommend that procedure.

The Chairman: I thank you very much for your brief. We are now going to open up this meeting to questioning.

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): I would like to welcome the committee and thank them for appearing before the legislative committee. I share your concern, Audrey, when you mentioned that you hoped this was to be open to many other groups. Please rest assured that it will be. When we talk about racism in this country, we are talking about many groups who are seriously affected by the problem. I for one do not intend to have one group before this committee saying, that is it, we go to clause by clause.

• 1555

I also totally agree with your pressing for a name change, because what we are discussing with this race relations foundation is indeed racial discrimination. I hope it is one recommendation for an amendment that the government members will accept, because if we are serious about race relations and racial discrimination in this country, we have to make it very clear that is what this foundation is intended to be.

On your fifth point, you did not want to see the foundation too closely tied to ministerial authority. Without being facetious, I wonder if you are not dreaming in technicolour. I think we know that the foundation will be set up by ministerial appointment, which is logical. I totally agree that the executive director, because of the credibility being put into question, should be appointed by the board. I do not see how we can get away from patronage appointments in a situation like this, but I would like to hope that somehow the board of directors that is appointed will realize that race relations is above any form of partisan politics.

If you were indeed consulted on clause 5 of the bill, I would like your comments on it when you are responding. Subclause 5.(2) says:

> (2) The Foundation may carry on its activities throughout Canada.

Does that mean there was ever any question that the whole of Canada was not to become part of the territory that the foundation would work on? Were you at any time contemplating limiting the activities of the foundation to any one province?

Mr. Miki: Never.

Ms Kobayashi: That is legalese, I think, to make sure that is specified.

[*Traduction*]

Voilà donc les recommandations que nous avions à présenter. Il reste que nous sommes très heureux de la formation de cette fondation, qui nous semble répondre à un besoin urgent. Ça et là au Canada, des incidents se produisent et des préoccupations sont soulevées. Vous êtes au courant de la situation. La fondation elle-même a un rôle très important à jouer. Il est souhaitable que le projet de loi soit adopté peu de temps après la troisième lecture. Nous espérons donc que votre comité sera en mesure d'étudier nos recommandations rapidement et d'en recommander l'adoption.

Le président: Je vous remercie beaucoup pour votre mémoire. Passons maintenant aux questions.

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): C'est avec plaisir que j'accueille le comité, que je remercie d'avoir bien voulu comparaître devant le comité législatif. Je partage votre opinion, Audrey, au sujet de l'opportunité d'intéresser de nombreux autres groupes à ce débat. Soyez assurée que j'y veillerai, car le racisme au Canada touche un grand nombre de groupes. Pour ma part, je n'ai pas l'intention de procéder à l'étude article par article avant que tous les intéressés aient eu leur mot à dire.

Je conviens également avec vous de la nécessité de changer le nom, parce que l'objet de cette fondation des relations raciales est effectivement la discrimination raciale. J'espère que les députés accepteront cette recommandation, parce que si nous voulons être sérieux au sujet des relations raciales et de la discrimination raciale au Canada, il faut préciser clairement la vocation de cette fondation.

Dans votre cinquième point, vous dites que vous ne voulez pas que la fondation soit liée de trop près à l'autorité ministérielle. Pardonnez-moi l'expression, mais je me demande si vous ne rêvez pas en couleur à cet égard. Nous savons que la fondation sera mise sur pied au moyen de nominations ministérielles, ce qui est logique. Je conviens entièrement que le directeur général, pour des raisons de crédibilité, devrait être nommé par le conseil. Je ne vois pas comment nous pourrions échapper au favoritisme dans une situation comme celle-là, mais j'ose espérer que, d'une façon ou d'une autre, le conseil d'administration qui sera constitué se rendra compte que les relations raciales sont au-dessus de tout sectarisme politique.

Si vous avez été effectivement consultés concernant l'article 5 du projet de loi, j'aimerais alors connaître vos réactions concernant le paragraphe 5.(2), qui s'énonce comme suit:

> (2) La Fondation peut exercer son activité dans l'ensemble du pays.

Peut-on en déduire qu'on a pu envisager à un moment donné que la fondation ne serait pas compétente sur tous les territoires du Canada? Avez-vous songé à un moment donné de limiter les activités de la fondation à une province particulière?

M. Miki: Jamais.

Mme Kobayashi: Ce paragraphe n'est qu'une disposition juridique d'usage.

[*Text*]

Mrs. Maheu: Fine. There is another point in the bill where I have some questions. When you are speaking about the principal office, we just recently passed into the House of Commons for third reading the Heritage Languages Foundation bill. I tried unsuccessfully to have it positively and absolutely declared national. Placing it in the west did not make any sense to me, because we are dealing with one particular segment of our multicultural population.

I am wondering if you could elaborate a little more on your thoughts. I know Toronto has a large multicultural population. Winnipeg, as Mr. Miki suggested... Personally, I feel the bulk of the population is not in Winnipeg. Going further west would mean that all the race-related foundations or institutes would be located in western Canada. I would like your thoughts a little more precisely on where you feel such an institute or foundation should be located, rather than being so vague about Vancouver, Montreal, Ottawa or Toronto.

Mr. Miki: We feel it may have been premature to designate Toronto in the first place. I am not too sure on what basis that was done. I think if you look in the Ontario area, there are many organizations that are concerned about race relations that do have a network. I am just wondering, if you go further west, that is not the case. It would likely be a lot stronger to have a principal office in an area that appears to need it more.

We are saying that we have not recommended any specific one as being the prime area. We are suggesting that the whole question of principal office perhaps could have been open, and if there are cities that feel there is a need for that type of centre, they should be encouraged to indicate that. That could be determined at a later date, with the board, rather than just putting it in there.

• 1600

Mrs. Maheu: Is there any part of the country that you see having more racism problems than other parts of the country? I know there is a huge network in Toronto. If I were being very partisan I would question whether all the racial groups and multicultural groups are really being accepted. And maybe this is an attempt to have a big umbrella that would render some of the groups a little bit redundant if they took over totally. But are there any other parts of the country where you feel racism is extremely strong?

Mr. Miki: Recently there have been a couple of situations in the west—the pins, the calendars, that type of thing. I realize that in Toronto and Montreal there have been concerns about the law and how things have been handled there. I do not think you could really pinpoint a place in Canada that suffers more in terms of racism. I think we all have that, whether it be overt or whether it is something that is very subtle but does exist. Failing to have Toronto change, we are suggesting that these satellite offices might help provide that type of link.

Ms Kobayashi: I have been talking to a lot of people who are racism experts, and my sense—

[*Translation*]

Mme Maheu: Bien. Il y a un autre point dans le projet de loi qui m'incite à poser des questions. Au sujet du siège de la fondation, nous venons d'adopter en troisième lecture à la Chambre des communes, le projet de loi sur la fondation des langues du patrimoine. J'ai essayé, mais sans succès, d'obtenir que cette fondation soit déclarée sans ambiguïté de compétence nationale. En limiter l'action aux provinces de l'Ouest uniquement ne me semblait pas justifiable, parce qu'il s'agit d'un segment particulier de notre population multiculturelle.

Pourriez-vous donc préciser davantage votre pensée? Je sais que Toronto a une grande population multiculturelle. Winnipeg, comme l'a mentionné M. Miki... personnellement, je considère que Winnipeg n'est pas particulièrement représentatif. Si l'Ouest était de nouveau choisi, toutes les fondations ou tous les instituts intéressés aux relations raciales se retrouveraient dans cette partie du Canada. J'aimerais que vous soyez un peu plus précis concernant l'emplacement du siège de l'institut ou de la fondation, plutôt que de parler en termes vagues de Vancouver, de Montréal, d'Ottawa ou de Toronto.

M. Miki: Nous pensons qu'il a peut-être été prématuré de désigner Toronto dès le départ. Je ne connais pas les critères qui ont présidé à ce choix. En Ontario, il existe de nombreux organismes intéressés par les relations raciales et qui ont mis en place un réseau d'entraide. Cela ne semble pas être le cas plus à l'ouest. Il serait plus efficace de choisir pour siège une région où les besoins se font le plus sentir.

Nous ne recommandons pas d'endroit particulier comme siège de la fondation. Il nous semble tout simplement que toute cette question aurait dû être discutée ouvertement et que les villes qui considèrent avoir besoin d'un centre de ce genre auraient dû être encouragées à le dire. Le choix pourrait se faire à une date ultérieure, en collaboration avec le conseil, plutôt que dans le projet de loi.

Mme Maheu: À votre avis, y a-t-il des régions du pays où le problème du racisme est plus grave qu'ailleurs? Je sais qu'il existe un réseau très étendu à Toronto. Si j'avais un parti pris, je me demanderais sérieusement si tous les groupes raciaux et les groupes multiculturaux sont vraiment acceptés. Peut-être essaie-t-on de créer un gros organisme de chapeautage afin de privilégier certains groupes particuliers. Quoi qu'il en soit, à votre avis, y a-t-il d'autres régions du pays où le racisme est particulièrement aigü?

M. Miki: On a assisté récemment à certains incidents dans l'Ouest—macarons, calendriers, des choses du genre. Je sais aussi qu'à Montréal et à Toronto on s'est inquiété au sujet de la Loi et de la façon dont les choses sont traitées. Je ne pense pas qu'on puisse vraiment dire que le racisme sévit davantage dans une ville plutôt que dans une autre. A mon avis, le racisme est omniprésent, si subtil soit-il. Si ce n'est pas possible de désigner un autre endroit que Toronto, nous pensons qu'il conviendrait peut-être de créer des bureaux auxiliaires pour mieux coordonner l'action.

Mme Kobayashi: J'ai parlé à un grand nombre de spécialistes dans le domaine du racisme, et j'ai l'impression...

[*Texte*]

Mrs. Maheu: Excuse me, Audrey, would you define a racism expert?

Ms Kobayashi: People who are involved in research on racism. There are many kinds of racism experts. In this case I am talking about people who write on racism. I have also been talking to a lot of community people and people who are involved in community organizations, etc. So if you like, you can make it the whole gamut.

I get two senses about this particular aspect of the bill. One is that a lot of people think it is something that was decided before the fact, and if the bill is passed in this way, it is going to be the cause of considerable acrimony.

The second is—and this is where I am referring to the expertise—that I think people feel that, no matter where it is, it is going to have a tendency to take on the flavour of problems of racism in that particular place. That makes me wonder if it would not be wiser to hold off on the location until after the foundation is established, that part of the foundation's work would be to examine the question of whether the cause of eliminating racism could best be served by locating it in a particular place.

I do not know if you are familiar with some of the considerations that came up in, for example, the Stanford report. But as for whether other options should be looked at or whether a particular location is perhaps the best thing, I do not think we should be pronouncing on that at this time. But if it goes forward as it is, it is going to cause some serious problems right from the beginning.

Mr. McCurdy (Windsor—St-Clair): The form is to welcome any delegation before a committee and tempt any witness to believe you are insincere by doing so since it is a matter of form. However, in this particular instance we are looking at the sequel to a quite considerable accomplishment, and it is on that basis that I welcome you here. I welcome you here, too, because out of the redress settlement came this important initiative that we are here to discuss.

I must confess at the outset that I find myself troubled by some elements of your submission in respect to this bill. But I would like, first of all, to come to the very last thing that was mentioned, and that is a reference to the Stanford report. You uttered some words that would have suggested to the listener that you have seen the Stanford report. My understanding is that nobody has seen the Stanford report.

• 1605

Ms Kobayashi: I am referring to the discussions we had with people within the ministry on the basis of their findings.

Mr. McCurdy: Were they extensive enough to give you an indication on what the contents of the Stanford report were?

Ms Kobayashi: The procedure undertaken by Mr. Stanford was such that he travelled across the country, he spoke to many people, and that procedure is well known. The issues were put on the table, so to speak, as a result of this procedure. Obviously those discussions occurred.

[*Traduction*]

Mme Maheu: Excusez-moi, Audrey, mais qu'entendez-vous par spécialistes du racisme?

Mme Kobayashi: Des gens qui font de la recherche sur le racisme. Il existe de nombreux types de spécialistes en matière de racisme. Ce sont parfois des gens qui écrivent sur le racisme. J'ai également parlé avec des personnes qui oeuvrent au sein d'organismes communautaires, etc. On peut donc être spécialiste à divers titres.

Il y a deux aspects qui me tracassent au sujet du projet de loi. Tout d'abord, bien des gens pensent que tout a été décidé d'avance et, si le projet de loi est adopté tel quel, il y aura de l'amertume.

L'autre sujet de préoccupation—et c'est là qu'interviennent les spécialistes—est que peu importe la ville choisie, certains penseront que c'est le racisme d'une région particulière qui est tout spécialement visé. C'est pourquoi je me demande s'il ne serait pas plus sage d'attendre la création de la fondation avant de choisir le lieu. La fondation pourrait alors s'interroger sur l'endroit le plus apte à servir la cause de la suppression du racisme.

Je ne sais pas si vous connaissez les conclusions qui se dégagent du rapport Stanford, par exemple. Celles-ci semblent confirmer qu'il serait peut-être prématuré de choisir un endroit bien précis dès maintenant, qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas se prononcer pour l'instant. Si le projet de loi est quand même adopté tel quel, on peut s'attendre à de graves problèmes dès le départ.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Claire): Il est d'usage de souhaiter la bienvenue aux délégations qui se présentent devant le comité et les témoins peuvent avoir l'impression que nous manquons de sincérité puisque nous ne faisons que nous conformer à une coutume. Toutefois, votre présence ici aujourd'hui est le résultat de tout un exploit, que je proclame en gage de ma sincérité dans l'accueil que je vous réserve. Je vous souhaite donc la bienvenue car c'est de l'entente de réparation qu'ait issue l'importante initiative que nous examinons ensemble aujourd'hui.

Je dois avouer que je suis quelque peu troublé par certains aspects de votre mémoire concernant le projet de loi. Je voudrais, tout d'abord, aborder le dernier point que vous avez mentionné, à savoir le rapport Stanford. Ce que vous avez dit pourrait porter à croire que vous aviez lu le rapport Stanford. Or, si je ne m'abuse, ce rapport n'a pas encore été rendu public.

Mme Kobayashi: Je parlais des discussions que nous avons eues avec des porte-parole du ministère qui ont mentionné les conclusions de l'étude.

M. McCurdy: Ont-ils été suffisamment précis pour donner une idée du contenu du rapport Stanford?

Mme Kobayashi: La procédure adoptée par monsieur Stanford est bien connue: il se déplaçait d'un bout à l'autre du pays et il a parlé à un grand nombre de gens. Les questions débattues ne sont un secret pour personne. Elles ont été discutées publiquement.

[*Text*]

Mr. McCurdy: I know next to nothing about the Stanford report, but I know as much as you just said.

Ms Kobayashi: One of the things he discussed at great length was what form it should take and where it should be.

Mr. McCurdy: Did he discuss this quite broadly with a number of different groups?

Ms Kobayashi: Yes, very broadly.

Mr. McCurdy: Would this have included a wide representation of racial and ethnic cultural groups in this country?

Ms Kobayashi: Yes, I believe so.

Mr. McCurdy: We do not have an inkling of what they might have said collectively, do we?

Ms Kobayashi: No.

Mr. McCurdy: We do not know whether this legislation reflects the consensus among those who were victims of racism in this country at all, do we?

Ms Kobayashi: No.

Mr. McCurdy: I am sorry I am faced with an analysis of your submission without having had a chance to do very much more than rush through it as it has been presented here. So let me first of all ask, what is in a name, really? Do you think there is any fundamental thing to be gained one way or the other by whether we name this thing a Race Relations Foundation or a jack-in-the-box so long as the purposes are clear to those involved?

Ms Kobayashi: Yes.

Mr. McCurdy: Do you think it helps us to engage in an intellectually empty argument—and I speak as a biologist—as to whether there exists a concept anywhere such as race yet at the same time insist we have a foundation intended to eliminate racial discrimination?

Ms Kobayashi: The psychological effects of language are very strong.

Mr. McCurdy: I know about as much as anybody about the psychological impact of race. I quite frankly feel we waste our time when we engage in what I would have to describe as intellectually empty arguments about whether there exists in the abstract or in any objective sense a reality of groupings called races, strains, or whatever.

Ms Kobayashi: I do not think this is our concern. One of our problems is that we would like to forestall this kind of empty intellectual discussion occurring afterwards.

Mr. McCurdy: But you raise it.

Ms Kobayashi: I suggest that if we do not change the name, this kind of empty discussion will occur afterwards because it is an issue.

Mr. McCurdy: I am talking about the empty discussion in the appendix, which is supposed to sustain the change in the name. It is very difficult to reconcile the notion that there exists no objective reality such as race and at the same time to argue that the committee should be called such and such to combat racism, which is a concept with which I do not necessarily disagree.

[*Translation*]

M. McCurdy: Je ne connais presque rien du rapport Stanford, si ce n'est ce que vous venez de dire.

Mme Kobayashi: Il a donné lieu à de longs débats sur la forme que devrait prendre l'organisme et sur le lieu de son siège.

M. McCurdy: Ce débat a-t-il permis à un grand nombre de groupes de participer?

Mme Kobayashi: Oui.

M. McCurdy: Y compris de nombreux représentants des groupes raciaux, ethniques et culturels de notre pays?

Mme Kobayashi: Oui, je pense.

M. McCurdy: A-t-on une idée assez précise de ce qui a été dit collectivement?

Mme Kobayashi: Non.

M. McCurdy: Nous ne savons donc pas si ce projet de loi témoigne d'un consensus parmi les victimes du racisme de notre pays, n'est-ce pas?

Mme Kobayashi: Non.

M. McCurdy: Je regrette de devoir analyser votre mémoire sans vraiment avoir eu le temps de l'étudier à fond. Je n'ai pu qu'y jeter un coup d'oeil. Mais permettez-moi de vous demander, tout d'abord, quelle est véritablement l'importance du nom. Croyez-vous vraiment que le nom soit quelque chose de fondamental? Ses objets sont clairement exposés, est-il important que l'organisme s'appelle machin chouette plutôt que la Fondation des relations raciales?

Mme Kobayashi: Oui.

M. McCurdy: Jugez-vous utile de s'engager dans un débat purement intellectuel—je parle à titre de biologiste—sur le manque absolu de fondement du concept de la race, tout en insistant sur la nécessité d'avoir une fondation dont la mission est de supprimer la discrimination raciale?

Mme Kobayashi: Les effets psychologiques de la langue sont très puissants.

M. McCurdy: Je connais aussi bien que quiconque l'incidence psychologique de la race. Mais je pense bien franchement que nous perdons notre temps à débattre de ce que j'appelle de vaines questions intellectuelles, à savoir s'il existe une réalité abstraite ou objective que l'on puisse appeler race, lignée ou autre.

Mme Kobayashi: Je ne crois pas que cette question nous intéresse particulièrement. Nous voulons justement éviter que ce genre de vains débats intellectuels se produisent par la suite.

M. McCurdy: Mais vous avez soulevé la question.

Mme Kobayashi: Je dis tout simplement que si nous ne modifions pas le nom, nous assisterons à ce genre de discussions par la suite.

M. McCurdy: Je fais allusion aux vaines discussions de l'annexe, qui sont censées étayer le changement de nom. Il est très difficile de concilier l'idée qu'il n'existe pas de réalité objective appelée race avec celle voulant que le comité porte tel ou tel nom afin de favoriser la lutte contre le racisme, lutte avec laquelle, d'ailleurs, je ne suis pas nécessairement en désaccord.

[*Texte*]

Ms Kobayashi: The reason we put in this appendix is simply to illustrate that these things have already been argued.

Mr. McCurdy: I think most victims would say it is a waste of time. Racism exists; why bother about whether race exists?

Ms Kobayashi: Exactly, but the point is that many people within the Canadian public believe that races exist.

Mr. McCurdy: Many people know that races exist. Racism does exist. Objectively, there is no question about it.

Ms Kobayashi: The position put forward here is that race is a product of racism.

Mr. McCurdy: I could not more sharply disagree. There are differences among people that if we play the game of saying that those differences do not exist, we do not help ourselves. We do not help ourselves in the acceptance of differences. It is our capacity to accept differences that is our problem, not pretending they do not exist.

• 1610

Ms Kobayashi: We are not suggesting that we pretend the differences do not exist.

Mr. McCurdy: That is the ultimate conclusion to be reached from that argument, which helps us not at all.

Within the context of the suggestion that the order in the preamble be changed, what is the purpose of this foundation in the view of this delegation?

Mr. Miki: The purpose that is outlined in the brief is what we initially agreed upon. As to the part about the "whereas" and the preamble, when our association members saw that clause they felt it should have a higher profile, so they suggested to us that it be put at the top rather than at the bottom.

Mr. McCurdy: Why?

Mr. Miki: I suppose their perception is that a number of things have been stated and that, if order—I am not sure whether the original intent when the bill was drafted was that there was a significance to the order. However, we are saying that if there was no significance, then why—

Mr. McCurdy: Japanese Canadians have achieved something remarkable in convincing the government that the issue of racism is of signal importance to this country. One seriously has to ask the question of whether racism is of signal importance because certain universal principles of mutual understanding and acceptance are involved or whether the primary principle is that this process and this institute derive from the redress accorded Japanese Canadians.

Which should be given priority? The principles we all should—

Mr. Miki: Certainly the principles.

Mr. McCurdy: Does that not, therefore, lead you to the conclusion that primacy in the introduction, in the "whereas" section, should belong to the declaration of universal principles and not primarily to the negotiated settlement?

[*Traduction*]

Mme Kobayashi: La raison pour laquelle nous reprenons ce débat dans l'annexe, c'est tout simplement pour illustrer les arguments qui ont déjà été présentés.

M. McCurdy: Je pense que la plupart des victimes seraient d'accord pour dire qu'il s'agit d'une perte de temps. Le racisme existe, alors pourquoi s'interroger sur son existence?

Mme Kobayashi: Exactement, mais le fait est que bien des gens au Canada pensent aussi que les races existent.

M. McCurdy: Bien des gens savent que les races existent. Le racisme existe. Objectivement, cela ne fait aucun doute.

Mme Kobayashi: L'idée mise de l'avant ici, c'est que la race est le produit du racisme.

M. McCurdy: C'est là que je ne peux absolument pas être d'accord avec vous. Les différences existent bien entre les gens. Si nous nions l'existence de ces différences, nous ne pouvons progresser, nous ne pouvons apprendre à accepter les différences. Le problème vient justement de notre difficulté à accepter les différences. Nous ne risquons pas de le régler si nous prétendons qu'il n'existe pas.

Mme Kobayashi: Nous ne prétendons pas que les différences n'existent pas.

M. McCurdy: Mais c'est la conclusion qui découle de cet argument, qui n'est pas très utile.

Pour en revenir à votre suggestion de modifier l'ordre des paragraphes du préambule, quelle est la mission de la fondation de l'avis de votre délégation?

M. Miki: La mission dont fait état le mémoire est celle-là même dont nous avons convenu dès le départ. En ce qui a trait aux considérants et au préambule, les membres de notre association ont jugé que celle-ci devait être mieux mise en valeur et ils ont suggéré d'en parler au début plutôt qu'à la fin.

M. McCurdy: Pourquoi?

M. Miki: A leur avis, le préambule mentionne plusieurs choses de sorte que, si l'ordre n'a pas d'importance particulière—je ne suis pas sûr si c'était le cas dans l'esprit des rédacteurs—alors pourquoi ne pas en profiter pour...

M. McCurdy: Les Canadiens d'origine japonaise ont réalisé un exploit remarquable en convainquant le gouvernement que le racisme revêt une importance capitale au Canada. Ce qu'il faut se demander, c'est si le racisme revêt cette importance capitale pour des raisons de principes universels et de compréhension mutuelle plutôt que pour des motifs particuliers, à savoir la réparation accordée aux Canadiens d'origine japonaise.

A quoi doit-on accorder la priorité? Est-ce que ce ne sont pas les principes que nous devrions...

M. Miki: Oui, bien sûr, les principes.

M. McCurdy: Dans ce cas, ne devrions-nous pas en conclure que la place de choix dans la section des considérants doit être réservée à la déclaration des principes universels et non à un accord particulier?

[*Text*]

Mr. Miki: We undertook a process within our community to obtain feedback, and the members of our community have said they would like to see that statement at the beginning. So as a committee that is preparing the bill, we took that preference into account and presented the introduction in that way. That is our recommendation and we leave it that way.

Mr. McCurdy: This bill, which is an initiative of Japanese Canadians, would prevent not only Japanese Canadians but any other minority group whatsoever from being victimized by racisim. This is the purpose of the bill, as I understand it.

Mr. Miki: Agreed.

Mr. McCurdy: If we are to avoid the victimization of any minority or racial group, surely it will not be on the basis that redress was given to Japanese Canadians in and of itself, and that they negotiated that redress, but rather because we adhere to certain general principles that Japanese Canadians have hastened to point out in this legislation as the basis for any future relationships among the majorities and minorities in this country.

Would that fact not suggest that the International Convention on the Elimination of all Forms of Racial Discrimination and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, particularly in the midst of the Meech Lake accord debate, although it will put less emphasis on the Multiculturalism Act—those general principles of what should be the status of the treatment of minorities in this country—should hold priority over the basis on which you are winning this victory of having this legislation introduced?

Mr. Miki: It is the committee's responsibility to determine the priorities. I am saying that the recommendation from our community was what we have presented. You are using a rationale—

Mr. McCurdy: Am I to understand that you would not be offended if this committee chose to use the general principles under which you brought forth your request for redress and on the basis of which, most certainly, you must have asked for this committee, and chose to give those general principles primacy in the preamble to this piece of legislation? Would that approach be acceptable to you?

• 1615

Mr. Miki: You are presenting a rationale for why you think these things should come first.

Mr. McCurdy: We legislate for the country. We legislate for all people.

Mr. Miki: And we represent our community and their views, and that is what we are doing. I was saying that the role of this committee is to take the information, and I am sure you will get other kinds of feedback from other groups, and your responsibility is to determine what you think is best in relation to all of us.

Mr. McCurdy: Does it not help us when we entertain your views and the concepts—

[*Translation*]

M. Miki: Nous avons cherché à obtenir le point de vue de notre collectivité et les membres de cette collectivité ont déclaré qu'ils aimeraient voir cette déclaration au début. A titre de comité chargé d'examiner le projet de loi, nous avons tenu compte de cette préférence et nous avons remanié l'introduction. Nous n'avons pas l'intention de modifier notre recommandation.

M. McCurdy: Ce projet de loi, qui est une initiative des Canadiens d'origine japonaise, aurait pour effet d'empêcher non seulement les Canadiens d'origine japonaise mais de tout autre groupe minoritaire d'être les victimes du racisme. C'est là le but visé par le projet de loi, tel que je le comprends.

M. Miki: D'accord.

M. McCurdy: Si nous voulons éviter que des groupes minoritaires ou raciaux deviennent les victimes du racisme, ce n'est sûrement pas parce que les Canadiens d'origine japonaise ont obtenu réparation, ni qu'ils ont négocié cette réparation, mais plutôt parce que nous croyons à certains principes généraux que les Canadiens d'origine japonaise ont mis en évidence dans ce projet de loi comme fondement des relations futures entre les majorités et les minorités dans notre pays.

Dans ce cas, la Convention internationale pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et la Charte canadienne des droits et libertés, en particulier à la lumière des débats sur l'Accord du lac Meech, même si la Loi sur le multiculturalisme s'en trouve reléguée un peu au second plan, ne devraient-elles pas inspirer les principes généraux concernant le traitement des minorités du Canada et ne devraient-elles pas avoir priorité sur l'Accord de réparation en tant que fondement de ce projet de loi que vous avez le mérite d'avoir introduit?

M. Miki: Il appartient au comité de déterminer les priorités. Je dis que ce que nous avons présenté donne suite aux recommandations de notre collectivité. Vous essayez de justifier...

M. McCurdy: Dois-je comprendre que vous ne seriez pas offusqués si le comité choisissait d'utiliser les principes généraux que vous avez invoqués dans votre demande de réparation et qui sont le fondement même de la création de la fondation, afin de leur accorder la primauté dans le préambule du texte législatif? Cette approche serait-elle acceptable pour vous?

M. Miki: Vous nous expliquez pourquoi à votre avis ces choses-là devraient avoir la priorité.

M. McCurdy: C'est pour le pays que nous légiférons. Nous sommes là pour toute la population.

M. Miki: Et nous, c'est le point de vue de notre communauté que nous exprimons et nous sommes là pour ça. J'ai dit que ce comité était là pour recueillir des informations et je suis certain que d'autres vous feront part d'opinions différentes. Vous devrez ensuite décider de ce qui est préférable dans l'intérêt de tous.

M. McCurdy: Mais ne nous aidez-vous pas lorsque nous écoutons vos opinions et vos conceptions...

[*Texte*]

Mr. Miki: Sure it does.

Mr. McCurdy: —of your views, recognized in the context in which we operate with respect to the issues with which we are dealing?

Mr. Miki: We agreed that this foundation has to deal with principles in terms of all people. I would never put our community first because of it. It was a feeling that somehow, because we had a role to play, that perhaps that should come first, and that is the way we presented it.

Mr. Richardson (Calgary Southeast): Mr. Miki, it is a pleasure to see you here again. I think it is an excellent brief. You have obviously spent a lot of time on this in addition to your other work. It covered most of the areas that have been raised in questions.

One area you did not mention and one I would like to ask you about is how you see the role of the foundation in relation to advocacy work on behalf of other groups or individuals. Before you answer that, I might refer to an article I read in the morning paper by Jeff Simpson. I am sure you saw it. It was called "The trouble with trying to compensate for historical wrongs". He goes on about 16,350 Japanese who have received redress payments to date, with another 1,000 pending. He speaks of the Ukrainian Canadian committee's ongoing efforts.

Then he asks the question:

> Where does it end? Do we compensate Acadians who were expelled? The Irish who were badly treated when they arrived? Those interned during the War Measures Act of 1970? Native Canadians who signed iniquitous treaties? Do we compensate Canada's Jewish population for the grievous injustice done to their community when Canada turned its back on Jews seeking admittance before and during the Second World War?

Essentially, his question is: where does it end? I return to what you see as the role of the foundation. Would you see as part of the mandate of the foundation a role in answering those kind of questions of future redress and/or advocacy on the part of those groups?

Mr. Miki: I think we see the role of the foundation as really to provide resources, research, data, for those groups who are in that particular situation. The example I would use is our own community. At a time when we felt we needed to have some substantial data in terms of our own experience, we turned to different groups to try to get funding. In the end we had to go back to our own community to do that, and we felt that if a foundation such as this had been available to provide the research or provide funds for research, it certainly would have helped our association at the time.

[*Traduction*]

M. Miki: Absolument.

M. McCurdy: . . .sur la façon d'envisager les questions que nous sommes chargés d'étudier?

M. Miki: Nous avons convenu que cette fondation devait défendre certains principes au nom de l'ensemble de la population. Il ne serait donc pas normal de donner la priorité aux intérêts de notre communauté. Mais puisque nous avons été appelés à jouer un rôle, nous nous sommes dit que c'était peut-être la première chose à mentionner, et c'est pourquoi nous l'avons fait.

M. Richardson (Calgary Sud-Est): Monsieur Miki, je suis heureux de vous rencontrer à nouveau. Votre mémoire est excellent. De toute évidence, bien qu'étant fort occupés, vous y avez consacré beaucoup de temps. Vous abordez la plupart des questions qui ont été soulevées.

Il y en a une que vous ne mentionnez pas, et je vais donc vous la poser: dans quelle mesure la fondation devrait-elle défendre les intérêts d'autres groupes ou particuliers? Avant que vous ne répondiez, je veux vous parler d'un article de Jeff Simpson que j'ai lu dans le journal de ce matin. Je suis certain que vous avez dû le voir. Cela s'intitule «The trouble with trying to compensate for historical wrongs» (Il n'est jamais facile d'essayer de redresser les torts historiques). Il s'agit des 16,350 Japonais qui ont reçu une compensation et des 1,000 autres dont les cas ne sont pas réglés. On y parle également des efforts continus du comité des Canadiens d'origine ukrainienne.

On pose ensuite la question:

> Où faut-il s'arrêter? Allons-nous accorder une compensation aux Acadiens qui ont été expulsés? Aux Irlandais qui ont été si mal traités quand ils sont arrivés? A ceux qui ont été internés en 1970 aux termes de la Loi sur les mesures de guerre? Et les Canadiens autochtones qui ont signé des traités iniques? Faut-il accorder des compensations à la population juive du Canada qui a subi une profonde injustice lorsque le Canada a refusé d'accueillir leurs coreligionnaires avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale?

L'auteur pose cette question: où faut-il s'arrêter? Cela me ramène au rôle de la fondation. A votre avis, est-ce qu'elle sera appelée dans l'avenir à répondre à ce genre de questions, à décider des mesures de compensation à accorder à ces groupes?

M. Miki: En fait, la fondation devrait mettre à la disposition des groupes qui se trouvent dans cette situation des ressources, des informations et des données. Je pourrais citer l'exemple de notre propre communauté. A un certain moment, nous avions besoin de beaucoup de données sur notre propre situation et nous avons essayé d'obtenir du financement auprès de divers groupes. En fin de compte, nous avons dû nous adresser à notre propre communauté mais nous nous sommes dit que si une fondation comme celle-ci avait existé, une fondation habilitée à faire de la recherche ou à fournir le financement nécessaire, cela nous aurait beaucoup facilité les choses.

[*Text*]

We were fortunate that we were able to get some help from an accounting firm to do the work. Had we not gotten that, then I think a lot of the data that was later on presented would not have been available. That is part of the whole learning and educational process. When you begin to have that type of data available, I think Canadians can better understand the experiences of that particular group.

I see it more in terms of assisting groups. When you talk about advocacy, I could see a foundation providing resources not only to research but even to train people in how they might go about the political process and the political system. But I do not see the foundation standing up on Parliament Hill with placards saying: Do this, Do this, Do that. I would think that if a foundation got involved in that type of activity then they are in a no-win situation. A lot of times there are conflicts within communities, and there is no way you would win on that basis. I think it could provide the resources and provide the assistance.

Mr. Richardson: I guess that is the fundamental question I am asking. To what extent do you see the role of the foundation as a support group for individuals or groups seeking redress as opposed to the numbers of other roles and goals that the foundation has stated. You are saying that you see such a foundation as a support group for others seeking redress. Is that right?

• 1620

Mr. Miki: Yes.

Ms Kobayashi: I think clarification is important, though. I do not think there was ever any discussion of this being a political lobby group or any such thing. It is very important when issues arise of any form of racism, be it on the streets, systemic, institutional, that the resources be available to provide facts and to provide understanding of historical background of process.

We are talking about the ability to provide first-class research and factual backgrounds on particular situations, which is a far cry from having a foundation that is going to lurch from one issue to another. I think that would only decrease its credibility.

Mr. Richardson: I agree. Thank you very much.

Mr. Miki: I was also going to say that the educational component is important. It plays that vehicle too.

Mme Roy-Arcelin (Ahuntsic): Bienvenue à notre Comité; cela me fait vraiment plaisir de vous revoir.

Ma question concerne surtout la perception que s'en font les Canadiens qui ne sont pas d'origine japonaise. Par exemple, je sais qu'un montant d'argent a été versé à la Fondation pour la communauté japonaise. Étant donné que c'est un montant assez énorme, savez-vous si les Canadiens d'autres origines ne sont pas quelque peu inquiets, à savoir s'ils auront la même accessibilité, etc.?

J'aimerais beaucoup qu'on en parle parce que je pense que c'est important. C'est une Fondation et naturellement tout le monde sait que c'est pour tout le monde. Mais comme à l'article 22 il est question de versement «en

[*Translation*]

Nous avons eu de la chance car une firme de comptabilité a accepté de nous aider. Si ça n'avait pas été le cas, une bonne partie des données nous aurait échappé. Tout cela fait partie du processus de sensibilisation. Quand ce genre de données est disponible, les Canadiens comprennent mieux la situation et l'expérience passée d'un groupe particulier.

A mon avis, son rôle serait plutôt d'aider les groupes. Quand vous parlez de défendre les intérêts, j'envisage une fondation qui contribuerait non seulement à la recherche, mais également à la formation en familiarisant les gens avec le processus et le système politique. Cela dit, il ne faudrait pas que les membres de cette fondation aillent marcher sur la Colline avec des pancartes: faites ceci, faites cela. Une fondation qui se livrerait à ce type d'activités verrait ses efforts voués à l'échec. Il y a souvent des conflits dans les communautés et je ne vois pas ce qui pourrait sortir de bon d'une telle attitude. Elle serait là pour fournir des ressources et de l'aide.

M. Richardson: C'est cet aspect de la question qui m'intéressait le plus. La fondation a de nombreux rôles et objectifs. Dans quelle mesure agira-t-elle comme groupe de soutien pour les individus et organismes demandant réparation? Vous dites que vous envisagez ce genre de fondation comme un groupe de soutien pour d'autres qui demanderaient réparation. Est-ce juste?

M. Miki: Oui.

Mme Kobayashi: Mais il est important de préciser. Je crois qu'il n'a jamais été question d'un groupe de pression politique ou organisme de ce genre. Lorsqu'un acte de racisme suscite du débat, qu'il s'agisse d'un incident dans les rues, ou bien la discrimination systémique ou institutionnelle, il est important que des gens puissent fournir des données et bien comprendre l'historique de la situation.

Il s'agit de pouvoir fournir des détails approfondis ainsi que l'historique de certaines situations, ce qui est très différent d'une fondation qui sauterait du coq à l'âne. Cela ne ferait que diminuer sa crédibilité.

M. Richardson: Je suis d'accord. Je vous remercie.

M. Miki: J'allais dire que le volet éducation est important. Cela fait également partie de notre rôle.

Mrs. Roy-Arcelin (Ahuntsic): Welcome to our Committee; I am very pleased to see you again.

My question deals mostly with how non-Japanese Canadians view this. For instance, I know that the foundation did receive a sum of money from the Japanese community. Since it is a fairly significant amount, do you know whether Canadians of other origins are not somewhat concerned about having the same access as others, etc.?

I would certainly like this to be discussed because I think it is important. It is a foundation and naturally everyone knows that it is for everyone. But Section 22 refers to a payment «in commemoration», and I would like to come back

[*Texte*]

commémoration», et je voudrais revenir à ce que disait M. McCurdy, du fait aussi que votre association demande de faire partie des personnes nommées à l'exécutif de la Fondation, est-ce que tout cela ne soulèverait pas un peu d'inquiétude dans la population autre que japonaise?

Mme Okuda: Il s'agit surtout, je crois, d'une reconnaissance du rôle qu'a joué notre association. Mais je dois vous dire que c'est la position de notre communauté qu'on représente ici. Cela étant dit, on ne demande pas d'avoir les rênes, ni par le biais de la législation, ni nulle part ailleurs.

Cependant, je trouve que la mémoire collective des gens est très courte. On en a la preuve avec l'article de M. Simpson, par exemple. On aimerait que le grand événement qu'est le «redressement» des Japonais canadiens ou des Canadiens d'origine japonaise soit reconnu d'une façon positive et réelle, également. Est-ce que vous me suivez?

• 1625

Mme Roy-Arcelin: Oui, je vous suis, mais je me réfère à ce qui a été fait, quand même, jusqu'à maintenant. Bien sûr, des injustices avaient été commises et on ne va pas recommencer tout cet historique, mais je pense qu'il y a eu réparation. Je ne dis pas que votre association ne mérite pas de faire partie du conseil d'administration, au contraire, je pense que vous faites un travail formidable. Mais c'est une Fondation qui est ouverte à tous les autres groupes qui subissent des injustices, plus ou moins grandes, mais qui en subissent aussi peut-être.

Voyez-vous? C'est la perception que l'on se fait de l'extérieur qui m'inquiète. Il faudrait aussi que d'autres groupes aient les rênes du pouvoir au niveau de la Fondation.

Mme Okuda: Oui bien sûr, mais on ne demande pas que dans la législation il soit prévu que nous soyons nommés au conseil d'administration. Il est vrai que la perception des gens des autres ethnies est d'une importance primordiale, cependant, on ne demande pas que la Fondation, par exemple, reconnaisse notre comité dans son libellé, mais plutôt dans le contenu du projet de loi. En tout cas, notre communauté a cru bon que son rôle ainsi que cet événement en matière de «redressement» soient reconnus.

Mme Roy-Arcelin: Très bien, je vous remercie beaucoup.

Ms Browes (Scarborough Centre): Thank you for being here today. You will probably be the only witness we have before we begin the session in the fall, so it is important that we got started and heard your points of view.

My questions are in relation to two points you made. Some of the other points have been covered by the other questioners. One is the location, and the other is the directors appointed.

You are taking issue with Toronto. I will try not to have my own biases show in my comments, being a Member of Parliament from the Metro Toronto area.

The issue is a difficult one. Each area of Canada would like to be the recipient of this office, whether it is Winnipeg or Vancouver or Toronto. I think you may recognize that Toronto is a very diverse metropolis, with an infrastructure of institutions that would be helpful in terms of the research you see as one of the main goals and purposes of the foundation.

[*Traduction*]

to what Mr. McCurdy was saying about your association wanting to be a member of the Foundation's board. Will this not give rise to some concern among non-Japanese groups?

Ms. Okuda: I think it is mostly a matter of recognizing our association's role. But I must add that we are here to express the views of our community. Having said that, we are not asking for control, either in the legislation or elsewhere.

However, people forget very quickly. Mr. Simpson's article is a perfect example of that. We would like a great event, that is the redress of Japanese Canadians or Canadians of Japanese origin, to be viewed positively and realistically. Do you follow me?

Mrs. Roy-Arcelin: Yes, I follow you, but I am also referring to what has been done up until now. Obviously, there have been some injustices and we are not going to go over all that again, but these have been redressed. I am not saying that your association does not deserve to be part of the board; on the contrary, I think you are doing a splendid job. But this foundation is also open to other groups who are subject to injustices to a greater or lesser extent, but who are victims nonetheless.

Do you see what I mean? I am concerned about the impression outsiders will have. Other groups would also have to have some power within the foundation.

Ms Okuda: Yes of course, but we are not asking that the act contain a provision for us to be appointed to the board. Obviously the impression other ethnic groups have is paramount, but we are not asking that our Committee appear in the name of the foundation, for example, but that it be referred to in the Bill. In any case, our community felt it was important to recognize this incident of «redress».

Mrs. Roy-Arcelin: Very well, thank you very much.

Mme Browes (Scarborough-Centre): Je vous remercie d'être venus aujourd'hui. Vous serez sûrement les seuls témoins qu'on entendra avant le début de la session d'automne, alors il est important de commencer et d'entendre vos points de vue.

Mes questions portent sur deux choses que vous avez dites. Mes collègues ont abordé certaines des autres questions. L'une portait sur l'emplacement, et l'autre sur la nomination des membres du conseil.

Vous vous êtes prononcés contre Toronto. Je tenterai d'être impartiale, puisque je suis député de la région métropolitaine de Toronto.

Il s'agit d'une question difficile. Chaque région du Canada aimerait être l'emplacement de ce bureau, que ce soit Winnipeg, Vancouver ou Toronto. Vous savez sans doute que Toronto est une métropole très diversifiée. Les nombreuses institutions seraient sans doute utiles pour la recherche, que vous estimez être une des raisons d'être principales de votre organisme.

[*Text*]

In relation to your suggestion of satellites, we have just recently gone through this kind of discussion when we were discussing the Canadian Heritage Languages Institute. There were some suggestions that there should be regional offices and satellite offices.

I have a strong feeling that we would put a lot of money into administration, a lot of money into bricks and mortar, when we really want to put money into the research and some action, and programs being helpful. We are so burdened down with bureaucracy that the feeling is that if we leave that open, the foundation itself can reach out to the community through the other institutions already in place. Had you discussed that aspect of it?

• 1630

Mr. Miki: We recognize that in Toronto there are a lot of resources, and I guess of the things we felt is that perhaps if that is the case then they do have the resources. Perhaps a centre somewhere else would be just as useful in the sense of developing new resources in other areas. So we saw it more as a broadening rather than as a localization.

The other perspective is that once you have a foundation at a particular centre, if you do not have any linking that goes on then it appears that the problems elsewhere are not addressed as quickly. Coming from the west, we sometimes feel that. In fact, in our community there is the same type of feeling sometimes that when things are centred—I hate to say it—in Toronto, the rest of us are forgotten. I would hope that this would not happen if it stays in Toronto, and the idea of a satellite office was trying to broaden the communication rather than narrowing it down to one location where everything takes place.

Ms Browes: I hear what you say, but certainly the—

Mr. Miki: The economics.

Ms Browes: —purpose, forging the links between individuals and organizations and institutions, is going to be very important. Or that is how it is perceived and how we see it as the government.

My second question is about the board. You have recommended that the first board be appointed by the Governor in Council and then the subsequent boards be appointed by the board themselves. Is that what you are saying?

Ms Kobayashi: Part of the first.

Ms Browes: Part of the first.

Mr. Miki: The recommendation comes from the board. The procedure I think would still follow through.

Ms Browes: I see. If something goes wrong with this foundation, is the board going to take the responsibility, or are our friends across the table here going to be the ones in the House of Commons asking the government why something has gone wrong with this foundation?

The Chairman: If we were in a court of law, I would say that was a leading question somehow. Are you not a lawyer?

Ms Browes: I am not a lawyer, but I will rephrase it.

[*Translation*]

En ce qui concerne votre suggestion de bureaux auxiliaires on vient tout juste de discuter de cette question avec l'Institut des langues du patrimoine multiculturel canadien. On avait proposé des bureaux régionaux et des bureaux auxiliaires.

J'ai bien l'impression qu'on dépenserait beaucoup d'argent sur l'administration et sur l'organisation de la fondation, alors qu'on veut plutôt consacrer les fonds à la recherche et à certaines initiatives, par exemple des programmes. On est vraiment enlisé dans la bureaucratie. Si on s'en préoccupait moins, la fondation pourrait peut-être communiquer davantage avec les collectivités par l'entremise d'autres institutions qui sont déjà en place. Avez-vous déjà discuté de cet aspect?

M. Miki: Il y a effectivement beaucoup de ressources à Toronto. L'établissement d'un centre ailleurs pourrait aussi servir à en constituer dans d'autres régions. Nous songions davantage à une dispersion qu'à une concentration.

Une fois qu'une fondation est établie dans une localité, il faut nouer des liens avec l'extérieur pour régler les problèmes là-bas. Nous qui venons de l'Ouest nous en sommes rendus compte. Souvent nous avons le sentiment que lorsque les choses sont concentrées à Toronto nous devenons des laissés-pour-compte. J'espère que ce ne sera pas le cas si la fondation est installée à Toronto. L'idée de bureaux auxiliaires avait pour but de permettre de diffuser l'information plutôt que de la concentrer en un seul endroit.

Mme Browes: Je vous comprends, mais...

M. Miki: Les considérations financières.

Mme Browes: ...l'établissement de liens entre les citoyens, les associations et les organismes, ce sera très important. En tout cas, c'est ainsi qu'on perçoit les choses au gouvernement.

Ma deuxième question porte sur le conseil d'administration. Vous avez recommandé que la première fois le conseil soit nommé par le gouverneur en conseil, puis par les membres du conseil eux-mêmes. C'est bien cela?

Mme Kobayashi: En partie la première fois.

Mme Browes: En partie la première fois.

M. Miki: La recommandation vient du conseil. Cette formule devrait être applicable.

Mme Browes: Je vois. Si quelque chose ne tourne pas rond à la fondation, le conseil en acceptera-t-il la responsabilité ou nos collègues d'en face seront-ils les premiers à demander au gouvernement, à la Chambre, ce qui ne va pas?

Le président: Si j'étais au tribunal, je dirais qu'il s'agit là d'une question suggestive. N'êtes-vous pas avocate?

Mme Browes: Non, mais je vais la reformuler.

[*Texte*]

The Chairman: I will permit that question to go.

Ms Browes: Thank you, Mr. Chairman. You are very lenient.

Mr. Miki: Since the government is creating this foundation, I would imagine, according to the bill, annual reports will be tabled in the House, and if you felt something was going wrong, then it would be the responsibility of the parliamentarians then to deal with it. That is your responsibility in the end, according to the bill.

Ms Browes: This is why I feel the board should be Order in Council appointments.

Mr. Miki: Yes, okay.

Ms Kobayashi: Absolutely there must be accountability and the accountability must be built into the legislation, but the point I wanted to make earlier is that if you look at other foundations then there is usually a two-stage process where there is more participation and the ministerial appointment is not complete. The suggestion that it be by ministerial appointment goes against established precedent, and one has to ask why that should be the case when it is quite possible to have accountability and to have the thing set on the right track ministerially but then to give more responsibility to the board itself.

The Chairman: That is what I call staying on your feet.

Ms Browes: I hear your position.

Mrs. Maheu: Hear, hear!

J'aimerais clarifier quelque chose que Nicole aurait dit plus tôt. Est-ce que j'ai bien compris quand vous avez parlé de l'article 22? Vous auriez dit qu'il fallait que vous ayez un membre de votre communauté membre de l'exécutif de la Fondation. C'est ce que je pensais avoir compris, mais je ne le vois nulle part.

Mme Roy-Arcelin: J'ai compris qu'ils voulaient être aussi de l'exécutif.

Mme Okuda: Je n'ai pas dit cela.

Mme Maheu: Parfait! C'était tout simplement une demande d'éclaircissement.

• 1635

Mr. McCurdy: You mentioned precedents for the manner of appointments of boards that were preferable to the manner used here. I notice in your submission you cite a municipality. A municipality does not really offer a model for a federal board. I am just wondering whether you might want to cite some examples of federal arm's length institutions that have addressed the issue of independence and avoidance of patronage in the manner of their appointment.

The second part of this is that quite frankly I have to tell you that many would regard self-appointing boards as the most dangerous of all, yet you intimated that this is one way of ensuring some legitimacy.

Ms Kobayashi: We are suggesting that it be neither entirely self-appointed nor entirely ministerially appointed. This is the reason we put in as one possibility the Toronto procedure, which allows some opening up into the

[*Traduction*]

Le président: Je vais vous laisser la poser.

Mme Browes: Merci, monsieur le président. Vous êtes très indulgent.

M. Miki: Comme la fondation est créée par le gouvernement en vertu du projet de loi, j'imagine que des rapports annuels seront déposés à la Chambre. Si quelque chose ne va pas, j'imagine que ce serait aux parlementaires de s'en occuper. Au bout du compte, c'est votre responsabilité à vous d'après le projet de loi.

Mme Browes: C'est pourquoi j'estime que les nominations au conseil d'administration devraient se faire par décret du conseil.

M. Miki: Oui, je vois.

Mme Kobayashi: Il ne fait pas de doute que la responsabilité doit être investie quelque part et fixée dans la loi. Mais ce que je disais tout à l'heure, c'est que dans les autres fondations on trouve normalement un processus à deux temps où il y a davantage de participation et où toutes les nominations ne sont pas faites par le ministre. La suggestion de confier les nominations au ministre est contraire aux précédents et il faut se demander pourquoi il devrait en être ainsi alors qu'il est très possible d'exiger que la fondation rende des comptes en laissant le ministre mettre la fondation sur la bonne voie puis en confiant davantage de responsabilités au conseil.

Le président: Voilà qui est bien se tirer d'affaires.

Mme Browes: Je vous suis.

Mme Maheu: Bravo!

I would like to clarify something Nicole has said earlier. Did I understand you right when you were dealing with section 22 that it was a requirement for a member of your community to be on the foundation board? This is what I think I have understood, but I can't see this anywhere.

Ms Roy-Arcelin: I understood that they wanted also to be on the board.

Ms Okuda: I did not say that.

Mrs. Maheu: Great! This was only a clarification.

M. McCurdy: Vous avez parlé de précédents dans le mode de constitution des conseils d'administration, qui, selon vous, seraient préférables à la formule retenue ici. Dans votre mémoire, vous évoquez le cas d'une municipalité. Pourtant, un organisme fédéral ne peut guère s'inspirer d'une municipalité. Je me demandais si vous aviez des exemples d'organismes fédéraux autonomes qui ont réglé la question de l'autonomie et de la suppression du favoritisme dans les nominations.

Par ailleurs, je vous dirai que pour bien des gens les conseils d'administration nommés par cooptation sont les plus dangereux de tous. Pourtant, vous dites que c'est un moyen d'assurer leur légitimité.

Mme Kobayashi: Ce que nous suggérons, c'est que les membres ne soient nommés ni en totalité par cooptation, ni en totalité par le ministre. C'est pourquoi nous avons évoqué comme possibilité la formule de la ville de Toronto, qui

[*Text*]

community. We are saying, without making an absolute recommendation at this time about exactly how many board members should be chosen and in what manner, that we want to see accountability in the process whereby it is opened up.

Mr. McCurdy: Was that in the statement? I thought I heard you say that the initial appointments be made by the minister and subsequently that replacements on the board be by the board.

Ms Kobayashi: No. We are suggesting that for practical purposes it would be necessary for some initial appointments to be made by the minister, but that subsequent appointments should be opened up—

Mr. McCurdy: To fill in the rest.

Ms Kobayashi: —and made democratically. We are suggesting that perhaps we should look at the City of Toronto procedure whereby the board would then be responsible for a process of appointment in which they have consultation within the community. It is also important, of course, that the minister have that consultation.

Mr. McCurdy: Do you understand the differences in complexity in dealing with the entire territory of Canada and the diversity with respect to that?

Ms Kobayashi: Absolutely. We are very concerned.

Mr. McCurdy: Have you looked at the international centres, such as the International Human Rights and Democratic Development Centre and so on?

Ms Kobayashi: Yes, we have looked at that. It uses a two-stage board. We have looked at the Canadian Centre for Substance Abuse, the Asia Pacific Foundation, the Canadian Heritage Languages Institute and a number of others. The norm seems to be a two-stage process.

We are suggesting that we would like to go beyond the two-stage process and make sure something is stated that makes even the board itself accountable for consulting within the communities.

Mr. McCurdy: To whom?

Ms Kobayashi: We want to avoid a situation where we are going to specify that they should consult with group X or group Y. For one thing, such a statement might even be construed as racist. I think our concern is that the board should address the problem of racism and that first priority should be getting people who understand racism and who have some background that shows they have made some social contribution to overcoming it.

Mr. McCurdy: Excuse me. Is is a very difficult thing to achieve accountability on this basis. I am surprised you did not mentioned the possibility, in respect of avoiding the issue of patronage, of requiring the agreement of all three parties for initial appointments.

Ms Kobayashi: It is a possibility.

Mr. McCurdy: I just want to shoot that out for your consideration. I wanted to jump just a bit, because I was very interested what Mr. Miki said about not having people on Parliament Hill with signs and so on. I know the members on the other side are as anxious to avoid that as any.

[*Translation*]

autorise une certaine ouverture sur la collectivité. Sans recommander un nombre précis de nominations selon cette formule, nous réclamons une plus grande ouverture et une plus grande responsabilité vis-à-vis de la population.

M. McCurdy: Est-ce que c'était dans votre mémoire? Je croyais vous avoir entendu dire que les premières nominations seraient faites par le ministre et que les suivantes seraient faites par le conseil lui-même.

Mme Kobayashi: Non. Pour des raisons pratiques, il faudrait qu'une partie des nominations, la première fois, soit faite par le ministre, mais que par la suite le processus soit ouvert...

M. McCurdy: Pour combler les autres postes.

Mme Kobayashi: ...de façon démocratique. On pourrait s'inspirer de la formule de la ville de Toronto, selon laquelle le conseil se chargerait du processus de nomination en consultation avec la collectivité. Il faudrait aussi que le ministre tienne des consultations.

M. McCurdy: Mesurez-vous bien la différence de complexité et de diversité quand il s'agit de l'ensemble du territoire?

Mme Kobayashi: Tout à fait. Cela nous préoccupe beaucoup.

M. McCurdy: Avez-vous étudié les autres centres internationaux, comme le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique?

Mme Kobayashi: Oui. Le processus est en deux temps. C'est aussi le cas au Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, la Fondation Asie-Pacifique du Canada, l'Institut canadien des langues patrimoniales et certains autres. Le processus en deux temps semble être la règle.

Nous aimerions aller plus loin et obliger le conseil à attester qu'il a procédé à des consultations.

M. McCurdy: Attester auprès de qui?

Mme Kobayashi: Nous voulons éviter d'avoir à préciser qu'il devrait consulter tel ou tel groupe. Pour commencer, une précision comme celle-là pourrait être vue comme raciste. Pour nous, le conseil doit s'attaquer à la question du racisme et pour cela il doit d'abord trouver des membres qui comprennent le racisme et dont les antécédents montrent qu'ils ont lutté contre.

M. McCurdy: Excusez-moi. Il est très difficile d'imposer cette forme de responsabilité. Je m'étonne que vous n'ayez pas songé, pour éviter le favoritisme, à exiger que les trois partis approuvent les premières nominations.

Mme Kobayashi: C'est une possibilité.

M. McCurdy: L'idée est lancée. Je vais passer un peu du coq à l'âne, car mon intérêt a été piqué au vif par ce que M. Miki a dit à propos de l'interdiction de manifester sur la colline parlementaire. Je sais que les députés d'en face tiennent à éviter cela eux aussi.

[*Texte*]

I want to understand, particularly with respect to paragraph 4.(d):

promoting effective race relations training and assisting in the development of professional standards;

This very starkly raises the issue of the relationship between the Canadian Race Relations Foundation or whatever name it will have and the Canadian Human Rights Commission. There are many of us who believe the Canadian Human Rights Commission has a role of some kind here. Without being any more specific than that, could you elaborate on what you believe this section means, its implications with respect to the Canadian Human Rights Commission, and something about how this would work? There has been a lot of discussion about it being centered in Toronto. The moment you mention training of this sort, it seems to me it suggests that this is a many-limbed entity that is going to have to reach out in a variety of ways to achieve this kind of goal with any great chance of success.

• 1640

The Chairman: Did you understand the question? He lost me about half an hour ago.

Mr. Miki: I am going to try to respond. I think there is a fear that there are a lot of people in various communities who purport to be race relations experts and are doing all kinds of workshops. Sometimes it is possible they could do more damage than good, and I think the purpose of that particular clause is to provide the training. Yet when people have the training, there is a certain level of competency that is concurrent with what is happening in the field of human rights or race relations, whatever you want to call it. There are many consultants around right now who do these things, but we are not too sure—

Mr. McCurdy: They do it badly.

Mr. Miki: That is precisely the point.

Mr. Richardson: I think we have concluded our questions here, but I did want to thank you for coming, and not just for your contribution today but for your contribution in getting all of us here to the table today on this bill. I would like to say also that in the course of our discussions—we will continue again in the fall—if you have any further comments as the matter progresses or as amendments are made, certainly on this side of the table we would welcome your continued views and interest in the bill.

Mr. Chairman, if we are not going to go to a third round, I have one other point of business.

The Chairman: I did not ascertain that. I presume that was your comment on the third round?

Mr. Richardson: That is right.

Mr. McCurdy: I have a motion.

Mrs. Maheu: I advise the Chair that I have a question of privilege.

In order to understand totally what is going on with this bill, and I think it is good for all of us, I have a list of race relations publications that I would like the committee to receive. Would you like me to enumerate them, Mr.

[*Traduction*]

Je voudrais une explication en ce qui concerne le paragraphe 4.d):

par la promotion d'une formation efficace dans le domaine et par l'aide à l'élaboration de normes professionnelles;

Cela soulève très nettement la question des rapports entre la Fondation canadienne des relations raciales et la Commission canadienne des droits de la personne. Beaucoup d'entre nous sont convaincus que la Commission canadienne des droits de la personne a un rôle à jouer ici. Sans être plus précis, pourriez-vous nous dire ce que cette disposition signifie pour vous, ses implications en ce qui concerne la Commission canadienne des droits de la personne et son application possible? On a beaucoup discuté du fait que la fondation aurait son siège à Toronto. Dès qu'il est question de formation de ce genre, cela évoque en moi l'idée d'un entité tentaculaire qui devra se déployer de multiples façons pour avoir des chances de toucher au but.

Le président: Avez-vous compris la question? Moi, je me suis perdu dans les méandres.

M. Miki: Je vais essayer de répondre. Ce qui nous inquiète, c'est que dans beaucoup de groupes des gens prétendent être des experts en relations raciales et organisent toutes sortes de rencontres. Ils peuvent parfois faire plus de mal que de bien; c'est pourquoi cette disposition prévoit de la formation. Un certain degré de compétence dans le domaine des relations humaines ou raciales vient avec la formation. Il y a actuellement beaucoup de consultants de ce genre, mais nous ne sommes pas sûrs que. . .

M. McCurdy: Ils font mal leur travail.

M. Miki: Oui.

M. Richardson: Nous sommes arrivés au bout de nos questions, je crois, et je tiens à vous remercier de votre contribution aujourd'hui, mais aussi de nous avoir réunis autour de ce projet de loi. Au cours de nos discussions, qui se poursuivront à l'automne, vous serez les bienvenus si vous voulez commenter l'évolution du dossier ou le dépôt d'amendements.

Monsieur le président, s'il n'y a pas de troisième tour, je voudrais soulever une affaire interne.

Le président: Je n'avais pas pris de décision. J'imagine que c'est votre point de vue au sujet du troisième tour?

M. Richardson: Précisément.

M. McCurdy: J'ai une motion.

Mme Maheu: J'informe le président que j'ai une question de privilège.

Pour bien comprendre toutes les facettes du projet de loi, ce qui est bénéfique pour chacun d'entre nous, je crois, j'ai ici une liste de publications en matière de relations raciales. Je voudrais que le comité les reçoive. Voulez-vous que je les

[*Text*]

Chairman, or may I give it to the Chair and request that these documents be made available during the summer, so that we can have them when we come back, or as soon as they are available to send them to our offices?

The Chairman: I think they should be read into the record.

Mrs. Maheu: All right. They are *Equality Now*, by the Special Committee on Visible Minorities, 1984; *Publications of the Policy and Research Directorate, Multiculturalism*, Policy and Research, Multiculturalism and Citizenship, the latest edition; *Ethnocultural Profiles of Major Urban Centres*, Multiculturalism and Citizenship; *Policing in a Pluralistic Society*, report of the RCMP Conference, March 1989; *Feasibility Study for a Race Relations Institute*, L. Stanford, 1988; the report of the Fédération canadienne des municipalités, the Canadian Federation of Municipalities, national conference, March 1989; *Canada 2000: Race Relations and Public Policy*, report of a conference in October 1987, written by Professors Dwlvedi, D'Costa, Stanford and Tepper in 1989; *Working together towards equality: An overview of race relations initiatives*, Multiculturalism and Citizenship, March 1990; *Attitudes and Perceptions of Selected Dimensions of Refugee and Immigration Policy in Canada*, Angus Reid Associates Incorporated, prepared for the ministry in March 1989; *Economics of Immigration and Racial Discrimination: A Literature Survey (1970–1984)*, by Arthur Akhbari, 1989.

• 1645

I would also like some information on a couple of initiatives. The Canadian Labour Congress and the federal government have an anti-racism initiative. I would like some information on that, and on the national information centre for international recognition of studies, degrees and diplomas. It is a joint federal-provincial initiative.

The reason I am asking for this through the committee, Mr. Chairman, is that I understand some of these reports are not available. If need be, I will go through access to information. If the committee asked for them and every member on this committee had copies available, we would all know where the bill is coming from, why certain decisions were made, and perhaps why others were not made.

The Chairman: That is not a question of privilege you have, but as the chairman I will take your request. I will do everything I can to see to it that the information you seek for all members is put into the hands of the members.

Mr. McCurdy: I have a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCurdy, you have a a point of order, but are you finished with the witnesses?

Mr. McCurdy: Yes.

The Chairman: With your permission, we will go on to our own business.

Mr. Miki, Ms Okuda, and Ms Kobayashi, on behalf of the committee, I do thank you for appearing before us. I do not know that we will have need of your services again. In case we do, I hope you will permit us to contact you in the fall when we resume our hearings.

[*Translation*]

énumère, monsieur le président, ou que j'en remette la liste au président pour que ces documents nous soient communiqués dans l'été et soient envoyés à nos bureaux?

Le président: Je pense qu'il faudrait en faire la lecture.

Mme Maheu: D'accord. Il s'agit de *L'égalité, ça presse!, rapport du Comité spécial sur les minorités visibles, 1984; les Publications de la direction générale de la politique et de la recherche de Multiculturalisme et Citoyenneté Canada*, dernière édition; Ethnocultural Profiles of Major Urban Centres, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada; *La police dans une société pluraliste*, rapport de la conférence de la GRC, mars 1989; *Feasibility Study for a Race Relations* Institute, L. Stanford, 1988; le rapport de la Fédération canadienne des municipalités, Assises Nationales, mars 1989; *Canada 2000: Race Relations and Public Policy*, actes d'une conférence tenue en octobre 1987, rédigés par les professeurs Dwlvedi, D'Costa, Stanford et Tepper en 1989; *Tous ensemble pour l'égalité: Aperçu des activités dans le domaine des relations raciales, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, mars 1990; *Attitudes and Perceptions of Selected Dimensions of Refugee and Immigration Policy in Canada*, Angus Reid Associates Incorporated, rédigé pour le ministère en mars 1989; *Economics of Immigration and Racial Discrimination: A Literature Survey (1970–1984)*, de Arthur Akhbari, 1989.

J'aimerais aussi que vous me parliez d'une ou deux initiatives. Le Congrès du Travail du Canada et le gouvernement fédéral ont pris des mesures antiracistes. J'aimerais que vous m'en parliez, et également du centre national d'information sur les équivalences internationales pour les études et les diplômes. C'est une initiative fédérale-provinciale.

Si je pose cette question en comité, monsieur le président, c'est qu'apparemment certains de ces rapports ne sont pas disponibles. Le cas échéant, on pourrait donc invoquer l'accès à l'information. Si le comité exige ces documents et si nous en recevons tous un exemplaire, cela nous donnerait une idée de l'origine du projet de loi, nous expliquerait pourquoi certaines décisions ont été prises et peut-être également pourquoi certaines ne l'ont pas été.

Le président: Ce n'est pas une question de privilège, mais je prends tout de même note de votre requête. Je ferai mon possible pour obtenir les documents que vous réclamez au non de tous les membres du Comité.

M. McCurdy: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur McCurdy, vous invoquez le Règlement, mais en avez-vous terminé avec les témoins?

M. McCurdy: Oui.

Le président: Si vous le voulez bien, nous allons donc en terminer avec cet aspect là.

Monsieur Miki, madame Okuda, madame Kobayashi, au nom des membres du comité, je vous remercie d'être venus. Je ne sais pas si nous aurons encore besoin de vous, mais si c'est le cas, j'espère que vous nous permettrez de vous contacter à l'automne, quand nous reprendrons nos audiences.

[*Texte*]

Mr. Miki: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: We are going to go on to our own business. Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: I would observe, Mr. Chairman, that it was not a question of privilege, it was a request for action. I would like to be somewhat more specific. Much of what is listed here is available in one way or another, but there is something in particular with respect to this legislation that we really should have; namely, the result of the consultation that occurred among 60 or so organizations with respect to the definition of the Race Relations Foundation. I speak of the Stanford report of 1988.

I move that the chairman specifically request, with the support of this committee, that the Secretary of State provide this committee, for its edification, with a copy of the Stanford report, a report that most organizations, such as the Japanese Canadian group consulted, assumed would be made available.

Mr. Chairman, it is obvious that to please a cross-section of the racial communities in this country we would need to consult broadly to avoid the necessity of repeating work that has already gone over. I think it would be in the clear interests of this committee, indeed, to insist on being provided with a copy of the Stanford report. It is so moved.

The Chairman: I believe this was mentioned on the list. I am in a small dilemma, Mr. McCurdy. As you can see, I have lost quorum. I will take it under advisement to—

Mrs. Maheu: We have quorum.

Mr. McCurdy: Yes, we have quorum.

The Chairman: —get all of the documents. We do not have enough to pass the motion.

Mrs. Maheu: The Chair makes five.

Mr. McCurdy: I am sorry, but we have quorum. What is the quorum?

The Chairman: I do not count. We need five to pass the motion. That is why I am saying to you, Mr. McCurdy, that this Chair will undertake to get all the information requested by this committee and to have it in your hands as soon as possible.

Mrs. Maheu: Thank you.

Mr. McCurdy: I am sure my Liberal colleague would agree that it should be taken as notice of motion in the event that we are unable to get the Stanford report.

The Chairman: I will take it as a request. The Chair will get the information if it is at all possible.

Mr. Richardson: I do not know whether this requires a motion. We might just have the consent, or at least a discussion, of those who remain.

Under further business, I would like to suggest that we ask the clerk to convene a meeting on your behalf, Mr. Chairman, the first week we are back in the fall, whenever that might be. We would call the minister at that meeting if that is agreeable to you, Mr. Chairman, and to the committee.

[*Traduction*]

M. Miki: Merci, monsieur le président.

Le président: Maintenant, revenons à nos affaires; monsieur McCurdy.

M. McCurdy: Monsieur le président, ce n'était peut-être pas une question de privilège, mais c'était tout de même une requête. J'aimerais préciser un peu. La plupart de ces documents sont disponibles quelque part, mais l'un d'entre eux a trait à cette législation, et nous devrions absolument l'avoir, il s'agit du résultat de la consultation d'une soixantaine d'organismes auxquels on a demandé de définir le rôle de la Fondation des relations raciales. Je veux parler du rapport Stanford de 1988.

Je propose que le président, avec la pleine approbation du comité, demande au secrétaire d'État un exemplaire du rapport Stanford, rapport que la plupart des organismes, comme le groupe des canadiens-japonais, ont déjà consulté.

Monsieur le président, il est évident que nous devons consulter le plus de communautés ethniques possibles, mais il faudrait aussi éviter de refaire un travail qui a déjà été fait. Notre comité aurait donc tout intérêt à insister pour qu'on lui donne un exemplaire du rapport Stanford. C'est une résolution.

Le président: Je crois que ce rapport figurait sur la liste. Monsieur McCurdy, cela me pose un dilemne. En effet, nous avons perdu le quorum. Il faudra donc que je prenne note. . .

Mme Maheu: Nous avons le quorum.

M. McCurdy: Oui, nous l'avons.

Le président: . . .des documents qui ont été réclamés. Nous ne sommes pas suffisamment nombreux pour adopter cette motion.

Mme Maheu: Avec le président, nous sommes cinq.

M. McCurdy: Je suis désolé, mais nous avons le quorum. Le quorum est de combien?

Le président: Je n'avais pas compté. Il faut être cinq pour adopter une motion. Pour cette raison, je vous répète que je vais essayer de rassembler tous les documents que vous m'avez demandés et de vous les faire parvenir le plus tôt possible.

Mme Maheu: Merci.

M. McCurdy: Je suis certain que mon collègue libéral acceptera de considérer cela comme un préavis de motion au cas où nous ne réussirions pas à obtenir le rapport Stanford.

Le président: Je considère que c'est une requête. Je vais rassembler ces documents, si toutefois c'est possible.

M. Richardson: Je ne sais pas si une motion est nécessaire. Il suffit probablement de l'assentiment ou de l'accord de ceux qui sont encore là.

Quant à la suite de nos travaux, monsieur le président, nous devrions demander au greffier de convoquer une réunion la semaine même où nous reviendrons à l'automne, quelle que soit cette semaine. Si le président et les membres du comité n'y voient pas d'inconvénients, nous pourrions inviter le ministre à assister à cette réunion.

[*Text*]

• 1650

The Chairman: It is agreeable to me if it is agreeable to the committee, and I would undertake to do this. I would also make a request of the members of this committee that if you wish for witnesses to appear in addition to the minister, as you suggested, you make this list available either to me or to the clerk. The committee will have a business meeting early in the fall and we will decide on the course of action we are going to follow then. Is that agreed?

Mrs. Maheu: I would like to mention on the same subject—

The Chairman: First of all, is that agreed?

Mrs. Maheu: Yes, sir.

Mr. McCurdy: I have a question on what we are talking about here. We are not going to meet until the fall?

The Chairman: That is right.

Mr. McCurdy: In my mind, that would be the determining factor in respect to the calling of further witnesses to know whether or not we are going to get the staff to report.

The Chairman: The Chair has undertaken to do everything he can to get this report into the hands of the committee. You will be advised, Howard.

Mr. McCurdy: But we should be advised in time, in its absence, to be creative about advancement of this debate.

The Chairman: The Chair takes your admonition under advisement.

Mrs. Maheu: On a point of information, Mr. Chairman, I am wondering if we are going to be calling witnesses. I wanted to leave a message with you perhaps for the research person to cover over the summer if he has any free time. Would it not be feasible for the committee to travel to the different groups in order to avoid the possibility. . .? I really do not want to travel, by the way. Would it not be more logical for us in order to be able to consult with the groups if we went to the provinces and saw them right across the country? I do not know which way would be best and how many groups should be consulted. That is the reason I am asking this question.

The Chairman: I think we can probably address that as a committee.

Mrs. Maheu: When we come back?

The Chairman: Usually a legislative committee is here to clean up the language in a particular bill, and we will of course entertain witnesses as needed. If this committee decides it wants to travel, I think we will put that to the committee in the fall, but in the meantime, whatever information is necessary and available the Chair undertakes to get it into the hands of the committee members.

Mrs. Maheu: On the same point of order, Mr. Chairman, may I request that the clerk advise the different umbrella groups that the legislative committee is effectively—

[*Translation*]

Le président: Si le comité est d'accord, je le suis également et je prends note. D'autre part, si vous souhaitez entendre des témoins autres que le ministre, comme cela semble être le cas, je vous demanderai de nous soumettre une liste, à moi ou au greffier. Nous nous réunirons pour organiser la suite de nos travaux au début de l'automne, nous déciderons alors de la marche à suivre. Vous êtes d'accord?

Mme Maheu: A ce même propos, je précise. . .

Le président: Avant tout, êtes-vous d'accord?

Mme Maheu: Oui, monsieur.

M. McCurdy: J'ai une question à ce sujet. Nous ne nous revoyons plus avant l'automne?

Le président: Non, c'est exact.

M. McCurdy: Dans ce cas, le personnel dont nous disposerons devient un facteur déterminant pour la consultation d'autres témoins.

Le président: Je me suis engagé à faire tout mon possible pour vous faire parvenir ce rapport. Vous serez prévenu, Howard.

M. McCurdy: Mais dans le cas contraire, il faudrait nous prévenir suffisamment d'avance pour que nous réfléchissions à la suite de nos travaux.

Le président: Je prends bonne note de cette mise en garde.

Mme Maheu: Monsieur le président, une précision; est-ce que nous avons l'intention de convoquer d'autres témoins? C'est une question à laquelle notre chargé de recherche pourrait réfléchir pendant l'été s'il a du temps libre. Est-ce que nous pourrions envisager de nous rendre dans les régions pour éviter de. . .? Soit dit en passant, je ne tiens pas du tout à voyager, mais je me dis qu'il serait plus logique d'aller nous-mêmes dans les provinces consulter les différents groupes. Je ne sais pas ce qui est préférable, je ne sais pas combien de groupes nous voulons rencontrer, c'est pourquoi je vous pose la question.

Le président: C'est une question dont le comité pourra probablement discuter.

Mme Maheu: A la rentrée?

Le président: Les comités législatifs sont d'ordinaire faits pour améliorer l'énoncé d'un projet de loi et, bien sûr, ils peuvent entendre les témoins dont ils ont besoin. Si nous voulons voyager, je pense qu'il faudra soumettre la question au comité à l'automne, mais en attendant, le président fera tout son possible pour envoyer aux membres du comité toutes l'information nécessaire et disponible.

Mme Maheu: A ce même sujet, monsieur le président, le greffier pourrait-il prévenir les divers regroupements que notre comité législatif va. . .

[*Texte*]

The Chairman: When we get the list, we will advise on it. Is there any further discussion? Then have a good summer.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Le président: Quand nous aurons la liste, nous vous préviendrons. Y a-t-il autre chose? Alors je vous souhaite un bon été.

La séance est levée.

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé

FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Association of Japanese Canadians:

Art Miki, President;

Sachiko Okuda, Chairperson, Human Rights & Race Relations Committee;

Audrey Kobayashi, Past-president, Quebec Chapter, NAJC.

TÉMOINS

De l'Association nationale des Canadiens japonais:

Art Miki, président;

Sachiko Okuda, président, Comité des droits de la personne et des relations raciales;

Audrey Kobayashi, présidente sortante, section du Québec.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, October 3, 1990
Tuesday, October 9, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 3 octobre 1990
Le mardi 9 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Hon. Gerry Weiner,
Secretary of State of Canada
and Minister of State
(Multiculturalism and Citizenship)

COMPARAÎT:

L'hon. Gerry Weiner,
Secrétaire d'État du
Canada et ministre d'État
(Multiculturalisme et Citoyenneté)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

35220—1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
Barbara Greene
Fernand Jourdenais
Jim Karpoff
Shirley Maheu
Lee Richardson
Joe Volpe
Brian White—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemarre

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Monday, September 24, 1990:

Fernand Jourdenais replaced Nicole Roy-Arcelin.

On Wednesday, October 3, 1990:

Margaret Mitchell replaced Howard McCurdy;

Greg Thompson replaced Jean-Pierre Hogue.

On Thursday, October 4, 1990:

Jean-Pierre Hogue replaced Greg Thompson.

On Friday, October 5, 1990:

Bob Skelly replaced Margaret Mitchell.

On Tuesday, October 9, 1990:

Jim Karpoff replaced Bob Skelly;

Barbara Greene replaced Peter McCreath;

Brian White replaced Jean-Pierre Hogue.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
Barbara Greene
Fernand Jourdenais
Jim Karpoff
Shirley Maheu
Lee Richardson
Joe Volpe
Brian White—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemarre

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le lundi 24 septembre 1990:

Fernand Jourdenais remplace Nicole Roy-Arcelin.

Le mercredi 3 octobre 1990:

Margaret Mitchell remplace Howard McCurdy;

Greg Thompson remplace Jean-Pierre Hogue.

Le jeudi 4 octobre 1990:

Jean-Pierre Hogue remplace Greg Thompson.

Le vendredi 5 octobre 1990:

Bob Skelly remplace Margaret Mitchell.

Le mardi 9 octobre 1990:

Jim Karpoff remplace Bob Skelly;

Barbara Greene remplace Peter McCreath;

Brian White remplace Jean-Pierre Hogue.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 3, 1990
(3)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:40 o'clock p.m. this day in Room 269 West Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Fernand Jourdenais, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Greg Thompson and Joe Volpe.

In Attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

The Committee proceeded to consider its future business.

At 3:55 o'clock p.m. the sitting was suspended.

At 4:44 o'clock p.m. the sitting resumed.

On motion of Peter McCreath, it was ordered,—That the Committee invite ten witnesses to appear regarding its Order of Reference, as follows:

The Minister of State (Multiculturalism and Citizenship) on Tuesday, October 9, 1990 at 3:30 p.m.;

Lewis T. Chan, President of the Canadian Ethnocultural Council, on Thursday, October 11, 1990 at 11:00 a.m.;

Eric Vernon, Director of the Canadian Jewish Congress Ottawa Advocacy Office, on Tuesday, October 16, 1990 at 11:00 a.m.;

Fo Niemi, Executive Director of the Centre for Research-Action on Race Relations on Tuesday, October 16, 1990 at 12:00 noon;

Dr. Peter Li, University of Saskatchewan and Chinese Cultural Society of Saskatchewan on a date to be arranged;

A representative of the B.C. Organization to Fight Racism on a date to be arranged;

Dr. Bridglal Pachai at a time to be arranged;

Inspector James Potts, Multiculturalism Advisor, R.C.M.P., at a time to be arranged;

Superintendent Julian Fantino of the Metro Toronto Police Task Force on Race Relations, at a time to be arranged; and

another witness to be named later;

And that the Committee proceed to the clause-by-clause study of Bill C-63 as soon as possible after the conclusion of the hearings detailed above.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 3 OCTOBRE 1990
(3)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Fernand Jourdenais, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Greg Thompson et Joe Volpe.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule n° 1*).

Le Comité délibère de ses travaux à venir.

A 15 h 55, la séance est suspendue.

A 16 h 44, la séance reprend.

Sur motion de Peter McCreath il est ordonné,—Que le Comité invite à comparaître les dix témoins suivants:

Le ministre d'État (Multiculturalisme et citoyenneté), le mardi 9 octobre à 15 h 30;

Lewis T. Chan, président du Conseil ethnoculturel du Canada, le jeudi 11 octobre à 11 heures;

Eric Vernon, directeur du bureau d'Ottawa du Congrès juif canadien, le mardi 16 octobre à 11 heures;

Fo Niemi, directeur du Centre recherche-action sur les relations raciales, le 16 à midi;

Peter Li, de l'Université de la Saskatchewan et du la Société culturelle chinoise de la Saskatchewan (date à déterminer);

Un représentant de l'Organisation de la C.-B. contre le racisme (date à déterminer);

Bridglal Pachai (date à déterminer);

James Potts, inspecteur de la GRC, conseiller en multiculturalisme (date à déterminer);

Julian Fantino, inspecteur, Groupe de travail de la Police de Toronto Métro sur les relations raciales (moment à déterminer);

Un autre témoin (à désigner);

Enfin, que le Comité procède à l'étude détaillée du projet de loi aussitôt qu'il aura entendu les témoins susmentionnés.

À 16 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, OCTOBER 9, 1990
(4)

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:36 o'clock p.m. this day in Room 371 West Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Barbara Greene, Fernand Jourdenais, Jim Karpoff, Shirley Maheu, Lee Richardson, Joe Volpe and Brian White.

In Attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

Appearing: Hon. Gerry Weiner, Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship).

Witnesses: *From the Secretary of State Department*: Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State (Multiculturalism); Louise Maguire-Wellington, Legal Advisor, Health and Welfare Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

The Committee resumed consideration of its future business.

On motion of Mr. Karpoff, it was agreed,—That the Committee invite Jerome Berthelette, National Association of Friendship Centres, to appear before it regarding its Order of Reference.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

LE MARDI 9 OCTOBRE 1990
(4)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 36, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Barbara Greene, Fernand Jourdenais, Jim Karpoff, Shirley Maheu, Lee Richardson, Joe Volpe et Brian White.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Gerry Weiner, secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté).

Témoins: *Du Secrétariat d'État*: Shirley Serafini, sous-secrétaire d'État adjointe (Multiculturalisme); Louise Maguire-Wellington, conseillère juridique, Santé et Bien-être social Canada.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule nº 1*).

Le ministre fait un exposé puis, avec les deux témoins, répond aux questions.

Le Comité délibère de ses travaux.

Sur motion de Jim Karpoff, il est convenu,—Que le Comité invite à témoigner Jérôme Berthelette de l'Association nationale des centres d'amitié.

À 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemarre

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, October 3, 1990

• 1541

The Chairman: Order. I see a quorum, so we can get to the business at hand.

We met earlier this spring and established all the rules that we have all agreed on. My understanding, subject to your agreement or correction, is that we are here to decide on the number of witnesses and who specifically we should ask to appear before us and if possible set up the next few meetings that we will need to hear those witnesses.

I have a rather extensive list, which was distributed to all of you. It is from one of our colleagues, Margaret Mitchell. I do not know how many are in here, but just as a wild guess there would be about fifty. We have to agree on a reasonable number. Do you all have that?

An hon. member: Was it a witness list?

The Chairman: This was sent to myself and Bill Farrell, the clerk, and was distributed to everyone. It begins—

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Je n'ai pas vu cela, mais

it does not matter. It is okay.

The Chairman: Colleagues, I guess you cannot start the ball game until you get the ball and the bat here, but for the most part—

The Clerk of the Committee: We also sent the committee's press release to all the people on Ms Mitchell's list.

The Chairman: So all of you have received it. It is in your offices and hopefully you will get chance to look at it.

You also received all of the documentation, which is piled here on this table, that was requested of our clerk, with the exception of one paper, which is a feasibility study for a race relations institute, by L. Stanford, in 1988. Our information is that this is an internal working paper to provide information and advice to the minister, and it will not be distributed. The Chair has made inquiries and we just cannot get our hands on it.

Ms Mitchell (Vancouver East): Mr. Chairman, I must say for the record that I am very concerned about this. This was the basic paper, as I understand it, that taxpayers' money was used to pay for, in order to provide the guidelines for setting up the institute. I cannot understand why it cannot be released, particularly to this committee. It does not seem to me that we have an explanation that makes any sense. Why on earth can we not have basic information that was contracted for and that was directly related to the job of this committee?

I wonder if the government members have any other knowledge and could explain this. It does not seem rational at all, to me. I think it is a waste of taxpayers' money if they contract for studies and then they are not available to us.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 3 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte. Nous avons le quorum, nous allons donc commencer.

Nous nous sommes déjà rencontrés au printemps pour convenir de certaines règles. Sauf erreur de ma part, nous sommes ici pour dresser une liste des témoins que nous voulons entendre, décider de leur nombre et prévoir une série de séances.

J'ai sous les yeux une liste assez longue que vous avez tous reçue. Elle a été préparée par une de nos collègues, Margaret Mitchell. Je ne sais pas combien il y en a exactement, mais je dirais qu'il y en a près de cinquante. Il faut nous mettre d'accord sur un nombre raisonnable. Vous avez cette liste?

Une voix: Une liste de témoins?

Le président: Le greffier, Bill Farrell, et moi-même avons reçu cette liste qui a été distribuée à tous les membres du comité. Elle commence...

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): I have not seen that, but

ça n'a pas d'importance, ça va.

Le président: Chers collègues, on ne peut pas commencer à jouer sans avoir le ballon, mais principalement...

Le greffier du comité: Nous avons également envoyé le communiqué de presse du comité à toutes les personnes qui figurent sur la liste de Mme Mitchell.

Le président: Vous l'avez donc tous reçu. Vous devez l'avoir dans vos bureaux, et j'espère que vous aurez l'occasion d'y jeter un coup d'oeil.

Vous avez également reçu toute la documentation qui est empilée ici sur la table et qui a été rassemblée à notre demande par le greffier. Il n'y manque qu'un document, une étude de faisabilité effectuée en 1988 par L. Stanford au sujet d'un institut de relations raciales. Apparemment, c'est un document de travail interne destiné à informer et à conseiller le ministre, et il ne sera pas distribué. Le président s'est informé et il est impossible à obtenir.

Mme Mitchell (Vancouver-Est): Monsieur le président, voilà quelque chose qui m'inquiète beaucoup. Si j'ai bien compris, c'était un document fondamental qui expliquait à quoi sert l'argent du contribuable, un document fondamental pour la création de l'institut. Je ne comprends pas pourquoi on nous le refuse, surtout quand il s'agit du comité. Je n'ai pas l'impression qu'on nous ait donné des explications satisfaisantes. Pourquoi diable ne nous donne-t-on pas les renseignements fondamentaux dont nous avons besoin et qui sont directement liés à nos travaux?

Si les députés de la majorité en savent plus à ce sujet, j'aimerais bien qu'il nous explique la situation. À première vue, cela semble parfaitement irrationel. On gaspille les fonds des contribuables en commandant des études qu'on nous refuse ensuite.

[*Text*]

The Chairman: Perhaps we can get an answer.

Ms Browes (Scarborough Centre): Mr. Chairman, the purpose of this meeting is to discuss our schedule and discuss witnesses who are going to be coming up in the timetable, and I think that is a perfectly legitimate question to ask the minister when he comes. I think the first witness should be the minister, and I think we should leave it at that.

The Chairman: Is that acceptable to you, Margaret?

Ms Mitchell: I just think we will get the same runaround. I think it is very important that we hear from the the man who did the report—I have forgotten his name—as one of our first witnesses, after the minister in that case.

• 1545

The Chairman: The Chair is always in the hands of the committee. We have contacted the minister. He is in possession of the internal working paper. If he is a witness, surely we can put the question to him and get a response from him. If you are suggesting something else, that I somehow subpoena the report, I do not know that I have that particular power.

Mme Maheu: Monsieur le président, serait-il possible d'inviter M. Stanford en lui disant qu'on veut lui poser des questions sur l'étude qu'il a préparée?

The Chairman: We will put his name up with the others, and I guess we will vote on them as they come along.

Mr. McCreath (South Shore): I would put the question to those who have been around here longer than I have. I would think that when somebody works for the minister and is in the capacity of an adviser to the minister, you put them in an extraordinarily impossible position to ask them to come and appear as an alternate witness. They have counselled the minister. We call the minister; he speaks for the government.

When Lloyd Stanford did the study, he was doing the study for the minister. He then presented the report to the minister. It would seem to me that the proper way of handling things is that you call the minister and quiz the minister on it. It is perfectly proper, in my judgment, to ask the minister to see the report.

I know I was one of the people he interviewed when he was doing the study. I know he did a very extensive piece of work, and I must say, it would be a very interesting thing to see. I think the proper way to handle it is to summon the minister, and the minister will come and presumably bring such advisers as he deems appropriate to enable him to respond to all the questions the committee raises. But I do not think it is appropriate for the committee to start deciding who among the members of the minister's staff the committee is going to call.

Mr. Richardson (Calgary Southeast): I have a point of order, Mr. Chairman. It seems to me that we may in fact may be putting the cart before the horse here. Before we get into any debate about who should appear as a witness or not, I wonder if we might just have a general discussion on a couple of other topics that may in fact precede that in the chronology of things.

First, I think it is generally conceded around the table that this is a bill that we want to see passed. Whether it is a fact or not of the House adjourning some time before Christmas, if we get into a list of some 50 or 60 witnesses, it

[*Translation*]

Le président: Quelqu'un va peut-être pouvoir répondre.

Mme Browes (Scarborough-Centre): Monsieur le président, nous sommes là pour discuter de notre calendrier et de la liste des témoins que nous allons entendre. Pour ce qui est de cette question, ce serait plutôt au ministre d'y répondre quand il viendra. En effet, je pense que le ministre devrait être notre premier témoin, et il vaut mieux attendre son témoignage.

Le président: Cela vous satisfait, Margaret?

Mme Mitchell: Je crains bien que lui aussi ne renvoie la balle à quelqu'un d'autre. Il est très important que nous entendions l'auteur du rapport, dont j'oublie le nom, parmi nos premiers témoins, donc après le ministre.

Le président: La présidence s'en remet toujours au comité. Nous avons contacté le ministre. Il a reçu le document de travail interne. S'il vient témoigner, nous pourrons certainement lui poser la question et obtenir une réponse. Si vous envisagez quelque chose d'autre, à savoir que j'exige que le rapport nous soit présenté, je ne sais pas si j'en ai le pouvoir.

Mrs. Maheu: Mr. Chairman, would it be possible to invite Mr. Stanford and tell him that we have questions to ask on his report?

Le président: Nous pouvons l'ajouter à notre liste, et je suppose que nous voterons ensuite sur chacun des noms qu'elle comporte.

M. McCreath (South Shore): Je pose la question à ceux qui sont là depuis plus longtemps que moi. Je suppose que quand quelqu'un travaille pour un ministre et en est le conseiller, cette personne se trouve dans une position tout à fait impossible si on lui demande de comparaître personnellement. Il me semble plus normal que nous convoquions le ministre, sachant qu'il parle pour le gouvernement.

Lorsque Lloyd Stanford a fait cette étude, il l'a faite pour le ministre. Il lui a présenté son rapport. Il me semble que la façon de procéder serait de convoquer le ministre et de l'interroger lui-même. Cela me semble tout à fait normal.

Je sais que j'ai été interviewé au cours de cette étude. Je sais qu'il a fait une étude très approfondie et je dois dire qu'il serait très intéressant de pouvoir l'avoir. Toutefois, je crois que la façon correcte de procéder serait d'inviter le ministre à comparaître devant notre comité, sachant qu'il se fera probablement accompagner des conseillers qu'il juge nécessaires afin de pouvoir répondre à toutes nos questions. Par contre, je ne pense pas qu'il soit normal que le comité décide qui, parmi les membres du cabinet du ministre, il souhaite convoquer individuellement.

M. Richardson (Calgary-Sud-Est): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il me semble qu'en effet nous risquions de mettre la charrue avant les boeufs. Avant de savoir qui doit comparaître, il serait probablement bon de tenir une discussion générale sur quelques autres sujets qui peuvent en fait passer avant celui-ci.

Tout d'abord, je crois que tout le monde ici semble convenir que c'est un projet de loi que nous voulons voir adopter. Que la Chambre ajourne ou non ses travaux un peu avant Noël, si nous en arrivons à une liste de 50 ou 60

[*Texte*]

is unlikely that we would be able to get all those witnesses heard by that time; the likelihood is that we would lose the bill altogether. That may or may not be Mrs. Mitchell's intention, but I think it should be made clear to us at the outset. If we are going to spend two or three months interviewing witnesses and it is Mrs. Mitchell's premise to kill the bill—have it die on the order paper—I think we should know that up front.

We should not insult these witnesses by having them come here and drag this thing out past the deadline, so the bill dies on the order paper. I think that should be established before we start getting into witnesses. I think that is the only reasonable and decent thing to do.

Ms Mitchell: I have a point of order, Mr. Chairman. I think it is insulting to start attributing motives to other members.

Mr. Richardson: No, no. I was simply asking a question.

Ms Mitchell: On the question of timing of these things, I would like to mention that I submitted quite an extensive list of witnesses in June. Because of the importance of this bill to so many groups and because of the increasing racism in Canada, which has increased even more over the summer, we asked to have public hearings. We could have been doing things long before now, so do not put any onus on some of us sitting here for the lateness of this meeting.

The Chairman: Order. Members will address the Chair.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I would suggest—

The Chairman: Order.

Mr. McCreath: I did address the Chair, Mr. Chairman.

The Chairman: When I recognize you, you can have the floor, but you will address the Chair, please. We are going to run this in an orderly fashion. Whatever you have to say, you will be heard, but you will speak to the Chair.

Mr. McCreath: Thank you, Mr. Chairman, sir.

I think the important thing is that one of the best ways to deal with the problems of racism and race relations in Canada is to get this institute in place. To do that, we need to pass this legislation. I do not think it was my colleague's intent to attribute motivation, but I think it is important that we as a committee have some sense of whether we wish to see this bill become law or not.

• 1550

As Lee said, it is clear we are heading towards the conclusion of this session of Parliament, and if we wish this bill to be passed into law we have to take cognizance of that practical reality. Not only the work of this committee has to be done but the bill then has to get back into the House, and I will not even mention the other place it has to wend its way through.

I would suggest that we talk about allocating a certain amount of time to this committee to hear witnesses, and then, as I think Lee quite wisely suggests, look to see what is a reasonable representation of witnesses from different parts of Canada we could ask to come before us.

[*Traduction*]

témoins, il est peu probable que nous puissions entendre tous ces témoins avant Noël; et le projet de loi ne pourra alors être adopté. Ce n'est pas forcément l'intention de Mme Mitchell, mais il serait bon que nous nous entendions là-dessus dès le début. Si nous passons deux ou trois mois à interviewer des témoins et si c'est la façon par laquelle Mme Mitchell compte torpiller le projet de loi, qu'on le sache tout de suite.

Ce serait en effet une insulte à tous ces témoins que de les faire venir afin de faire traîner les choses suffisamment longtemps pour couler le projet de loi. Je pense que c'est une chose à régler avant de décider des témoins que nous voulons convoquer. Il ne serait pas raisonnable et convenable de procéder autrement.

Mme Mitchell: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'estime qu'un tel procès d'intention est absolument choquant.

M. Richardson: Non, pas du tout. Je posais simplement une question.

Mme Mitchell: Pour ce qui est du temps dont nous disposons, je vous signale que j'ai soumis une longue liste de témoins en juin. Étant donné l'importance de ce projet de loi pour tellement de groupes et vu que le racisme devient de plus en plus un problème au Canada, qu'il s'est manifesté de façon encore plus virulente au cours de l'été, nous avons demandé de tenir des audiences publiques. On aurait pu commencer bien avant, alors n'allez pas accuser certains d'entre nous ici de vouloir retarder les choses.

Le président: Silence, s'il vous plaît. Veuillez vous adresser à la présidence.

M. McCreath: Monsieur le président, j'estime...

Le président: Silence!

M. McCreath: Je m'adresse à vous, monsieur le président.

Le président: Quand je vous donnerai la parole, vous pourrez parler mais vous devez vous adresser à la présidence. Faisons preuve d'un minimum de discipline.

M. McCreath: Merci, monsieur le président.

Ce qui est important, c'est de reconnaître qu'une des meilleures façons d'aborder les problèmes de racisme et de relations raciales au Canada est de créer cet institut. Pour ce faire, il nous faut adopter ce projet de loi. Je ne pense pas du tout que mon collègue ait voulu faire un procès d'intention à qui que ce soit, mais je crois qu'il est important que le comité sache si nous souhaitons ou non que ce projet de loi soit adopté.

Comme le disait Lee, il est évident que nous sommes en fin de session et si nous voulons que ce projet de loi soit adopté, il nous faut en tenir compte. Non seulement il y a l'étape du comité mais il faut que le projet de loi soit à nouveau débattu en Chambre, et je ne mentionnerai même pas l'autre chambre.

Je crois qu'il serait bon que nous décidions du temps que nous voulons consacrer à entendre des témoins et qu'ensuite, comme le disait Lee très sagement, que nous voyions quel nombre raisonnable de témoins représentant les différentes régions du pays nous pourrions convoquer.

[*Text*]

The Chairman: The Chair takes your opinion under advisement. Mr. Volpe.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Thank you, Mr. Chairman. And since you are in a mood to receive advice, perhaps I might suggest that one of the functions of this committee would be to consider just how best we can combat racism and the problems we have witnessed in race relations. I do not think we serve the purpose of satisfying that particular need by suggesting that the first and most important and only function of this committee is to ensure that this foundation gets put into place at its earliest possible moment when we do not know the basis under which it has been thought through.

We have just had an example in our preliminary discussion of a paper that was commissioned by the department, by the minister, to which we have absolutely no access. So we have no opportunity to debate, to discuss, to penetrate as to whether some of the presumptions, some of the assumptions, and some of the premises are valid or not, especially in the context of the Canadian environment, especially in the context of some of the locations that we said at a previous meeting needed to be examined and examined thoroughly.

I think, Mr. Chairman, if we are going to take the role of those who are in a position to want to combat racism and problems in race relations, one of the ways to do it is to give people who live those kinds of problems on a day-to-day basis an avenue to express their concerns and to provide the kinds of suggestions they see from an experiential, practical, day-to-day point of view, rather than an academic's point of view which may or may not be the view of the department and the minister that generated the bill that is before us.

This is not to prejudge the bill. But, Mr. Chairman, I think we do an injustice to those people who are looking to this bill and to the study of this bill through this committee for appropriately structured race relations foundations if our primary concern is going to be in any way altered by conditions of calendar and a government's agenda.

I am taking the government's agenda at its sincere face value, and that is there is a bill that is proposed that has been handed to the committee to discuss, to bring witnesses before us, and to tear the thing apart, if possible; and if not, to make the overall endorsement required to ensure that the rest of the Canadian public sees that this is a legitimate initiative of our Canadian government.

If that takes us beyond the government's political agenda, that is a problem the government has to face. It is not a problem this committee has to face. So I think in our deliberations we should be guided by the kinds of people and the kinds of representatives of institutions that will shed light on an understanding of not only the problem but how this bill can address those problems and not whether we as parliamentarians will be sitting here come six weeks or eight weeks from now.

[*Translation*]

Le président: La présidence tiendra compte de vos conseils. Monsieur Volpe.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Merci, monsieur le président. Comme vous semblez prêt à entendre des conseil, peut-être pourrais-je également dire qu'une des fonctions de ce comité devrait-être justement de voir quel est le meilleur moyen de lutter contre le racisme et contre les problèmes de relations raciales que nous connaissons. Je ne pense pas que nous nous acquittions convenablement de cette fonction en déclarant que le plus important pour le comité est de veiller à ce que cette fondation soit créée dans les plus brefs délais, alors que nous ne savons même pas ce qui a donné naissance à cette idée.

Nous avons là l'exemple d'une étude qui a été commandée par le ministère, par le ministre, et à laquelle nous n'avons absolument pas accès. Nous n'avons donc aucun moyen de débattre, de discuter, d'examiner les raisons, les suppositions et les postulats qui ont présidé à cette décision en tenant compte de l'environnement canadien et surtout de certaines des régions qui, nous l'avons déjà dit à une autre réunion, méritent un examen approfondi.

Si nous voulons vraiment nous donner des moyens de lutter contre le racisme et les problèmes de relations raciales, la moindre des choses serait de donner à ceux qui vivent quotidiennement ces problèmes la possibilité de venir s'exprimer et de faire certaines suggestions fondées sur l'expérience pratique de la chose plutôt que de s'en remettre au point de vue d'un universitaire qui représente ou ne représente pas le point de vue du ministère et du ministre qui sont à l'origine du projet de loi dont nous sommes saisis.

Je ne préjuge pas du projet de loi. Je crois toutefois qu'il serait injuste pour ceux qui vont l'examiner en comité dans l'espoir de parvenir à mettre sur pied une fondation des relations sociales, de considérer en priorité le calendrier et le programme du gouvernement.

Je considère en effet que le gouvernement est sincère lorsqu'il présente un tel projet de loi et qu'il en saisit le comité afin qu'il en discute, qu'il entende des témoins avant soit de le rejeter soit de l'appuyer avec la certitude que la population canadienne y verra une initiative légitime de la part de notre gouvernement.

Si cela dépasse le calendrier politique du gouvernement, ce sera à lui de faire le nécessaire. Ce n'est pas au comité de s'en préoccuper. Nous devons donc nous laisser guider dans nos délibérations par le genre de personnes et le genre de représentants qui pourront nous faire mieux comprendre non seulement le problème mais également en quoi ce projet de loi pourrait aider à résoudre ces problèmes. Cela me semble beaucoup plus important que de savoir si nous serons encore là dans six ou huit semaines.

[*Texte*]

The Chairman: With the permission of this committee, I would like to suspend this committee for a few minutes. I would like to speak with just us in here, the Members of Parliament. So with your agreement, my colleagues, I would ask and order that this room be cleared for five or ten minutes, after which I will reconvene the committee. Is that agreed?

• 1555

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The translators will not translate. All the mikes will be shut off.

On se comprend assez bien. Si vous avez besoin de quelque chose, je pourrai vous l'expliquer, mais vous parlez l'anglais probablement mieux que moi.

M. Jourdenais (La Prairie): Merci, monsieur Parent.

The Chairman: So this committee is suspended for five or ten minutes and this room is to be cleared.

• 1557

[*Traduction*]

Le président: Si le comité n'y voit pas d'inconvénients, j'aimerais que nous suspendions la séance quelques minutes. J'aimerais que nous parlions entre députés. Je demanderais donc que l'on évacue la salle pendant cinq ou dix minutes, après quoi nous pourrons reprendre notre séance. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Les interprètes vont cesser toute activité. Tous les micros seront fermés.

We should be able to understand each other. If you need something, I could explain it but you probably speak English better than I do.

Mr. Jourdenais (La Prairie): Thank you, Mr. Parent.

Le président: Nous levons donc la séance pendant cinq ou dix minutes, et je demanderais que l'on évacue la salle.

• 1644

The Chairman: Order. After our very short break and our very brief discussions, we have come to a basic agreement. If you would permit, the Chair will summarize, and if there are any additions to or deletions from my summary then I would invite honourable colleagues please to intervene.

• 1645

We have decided that we are going to invite a number of witnesses, approximately ten, and basically we will begin with our first witness. We will ask the minister to come and appear before the committee on Tuesday at 3.30 p.m. The rooms of course will be arranged by the clerks.

It is also understood that the parliamentary secretary, Pauline Browes, will take it upon herself to contact the minister to get the Stanford report, and this will be distributed hopefully before this committee meets. Is that correct?

Ms Browes: I will approach the minister.

The Chairman: Fine. As long as we know that is what you are going to be trying to do.

The committee has decided to ask the following witnesses to appear, and I would direct the clerks to contact them. We would like Mr. Lewis T. Chan, the President of the Canadian Ethnocultural Council, to appear on Thursday, October 11, at 11 a.m. We will invite the Jewish Congress to appear on October 16 at 11 a.m., and Mr. Fo Niemi to appear on Tuesday, October 16, at 12 noon.

I direct the clerk to contact the following witnesses, and we will arrange for them to appear at a time convenient to all of us, but probably on October 16 in the afternoon and on October 18 in the morning and the afternoon. I order the

Le président: Nous reprenons nos travaux. Après une très courte interruption, nous avons réussi à nous mettre d'accord. Si vous le permettez, le président va faire un résumé de la situation, et vous pourrez ensuite y apporter toutes les modifications que vous jugerez nécessaires.

Nous avons décidé d'inviter un certain nombre de témoins, une dizaine, et pour commencer, nous allons demander au ministre de comparaître devant le comité mardi à 15h30. Bien sûr, les greffiers se chargeront de réserver une pièce.

Le secrétaire parlementaire, Pauline Browes, s'engage pour sa part à contacter le ministre pour obtenir un exemplaire du rapport Stanford, qui, nous l'espérons, sera distribué avant la réunion du comité. C'est bien ça?

Mme Browes: Je contacterai le ministre.

Le président: Parfait. L'important, c'est que vous tentiez d'obtenir quelque chose.

Le comité a décidé de convoquer les témoins suivants, que les greffiers sont chargés de contacter. Nous aimerions nous entretenir avec M. Lewis T. Chan, président du Conseil ethnoculturel canadien, le 11 octobre à 11 heures. Nous allons inviter le Congrès juif à comparaître le 16 octobre à 11 heures et M. Fo Niemi, le mardi 16 octobre à midi.

Je demande au greffier de contacter les témoins suivants, et nous nous mettrons d'accord sur une date qui nous convient à tous, mais probablement l'après-midi du 16 octobre ainsi que le matin et l'après-midi du 18. Je demande

[*Text*]

clerk to contact Dr. Peter Li, of the University of Saskatchewan and the Chinese Cultural Society of Saskatchewan, at a time to be arranged. We would like the B.C. Organization to Fight Racism, from New Westminster, B.C., to appear at a time to be arranged. I direct the clerk to contact Dr. Bridglal Pachai. I have his address here: Executive Director of the Nova Scotia Human Rights Commission. I pass this on to you, Mr. Clerk, for him to appear before the committee. We would like you to contact Staff Sergeant James Potts of the RCMP—this address will be looked up so we can contact him—and Mr. Julian Fontino, from Toronto, at a time to be slotted in.

It has also been agreed that this committee will invite another group. We have not decided on their names as yet, but representatives from the Liberals, the New Democrats, and the Progressive Conservatives will bring in suggestions and we will make a decision as to who this last witness will be.

After we have seen the witnesses, it would be the intention of the Chair to go through the bill clause by clause—if possible at the end of the last witness, but if not then on the closest slot we have that we can put in there. Is that agreed?

• 1650

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Are there any other things you would like to discuss?

Ms Mitchell: Just in case some of the people cannot come, like Dr. Peter Li, for example—if it is mid-week he might not be able to get away from teaching—I would like to suggest that the Chinese Canadian National Council be another alternative. They are based in Toronto. We can get the number for them.

The Chairman: Rather than change the schedule we have agreed upon, if there are any changes you feel would be forthcoming perhaps we could discuss after we have questioned the minister. Then we could zero in. By then the clerk will probably have more precise information for us. We have agreed on at least these witnesses to appear, and we have agreed that this is how we are going to handle everything for the next few days. Are there any further points you would like to clarify?

Mr. William Sheridan (Committee Researcher): Will there be any travelling?

The Chairman: This committee has not decided to travel at this point. When and if we decide to travel, we will notify you.

The Clerk: Will you get someone to move that motion?

The Chairman: Yes, I would like a motion for everything I have said.

Mr. McCreath: I so move.

Mr. Volpe: I second the motion.

The Chairman: There being no discussion, all those in favour? It is unanimous.

[*Translation*]

au greffier de contacter M. Peter Li, de l'Université de la Saskatchewan et de la Société culturelle chinoise de la Saskatchewan, à une date qui sera décidée ultérieurement. Nous aimerions également que l'Organisme de lutte contre le racisme de Colombie-Britannique, établi à New Westminster en Colombie-Britannique, comparaisse également à une date à décider ultérieurement. Je demande au greffier de contacter M. Bridglal Pachai. J'ai là son adresse: Directeur administratif de la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse. Je vous charge, monsieur le greffier, de le contacter. Nous aimerions également que vous entriez en contact avec le sergent James Potts, de la GRC, dont il faudra trouver l'adresse, et également avec M. Julian Fontino, de Toronto.

Nous nous sommes également mis d'accord pour inviter un autre groupe. Nous n'avons pas encore de nom, mais les représentants des Partis libéral, néo-démocrate et progressiste conservateur nous feront des suggestions au sujet de ce dernier témoin.

Après avoir rencontré tous ces témoins, le président aimerait passer à l'étude article par article du projet de loi si possible tout de suite après notre dernière audience ou du moins le plus tôt possible. Nous sommes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Vous avez d'autres questions à soulever?

Mme Mitchell: Au cas où certaines personnes seraient dans l'impossibilité de venir—par exemple, M. Peter Li ne pourra peut-être pas se libérer au milieu de la semaine puisqu'il enseigne—on pourrait choisir un remplaçant comme le Conseil national sino-canadien, qui se trouve à Toronto. Nous pourrions trouver leur numéro.

Le président: Si vous avez des changements à proposer, il vaudrait peut-être mieux le faire après que nous aurons discuté avec le ministre. Cela nous permettra de mieux cerner la question. D'ici là, le greffier aura probablement des informations plus précises. Nous nous sommes mis d'accord sur au moins trois témoins, et nous avons fixé un calendrier pour les quelques jours qui viennent. Avez-vous d'autres précisions à demander?

M. William Sheridan (chargé de recherches): Est-ce que vous prévoyez des déplacements?

Le président: Pour l'instant, nous n'en prévoyons pas, mais le cas échéant nous vous préviendrons.

Le greffier: Est-ce que quelqu'un peut proposer cette motion?

Le président: Oui, il me faut une motion pour tout ce que je viens de dire.

M. McCreath: Je le propose.

M. Volpe: J'appuie la motion.

Le président: Puisqu'il n'y a pas de discussion, tous ceux qui sont pour? C'est unanime.

[*Texte*]

Motion agreed to [See *Minutes of Proceedings*]

The Chairman: Is there any other business?

Ms Mitchell: Please let the record show that the chairman was very skillful in keeping our fights private.

The Chairman: The meeting is adjourned.

Tuesday, October 9, 1990

• 1537

The Chairman: I call this meeting to order.

Colleagues, in looking today at Bill C-63 we have invited the minister to appear before us. The Hon. Gerry Weiner is here with us. I see a quorum. I belive we are ready to begin.

I would remind you that we agreed beforehand that the lead-off questioners to the minister would each get 10 minutes and all subsequent questioners would get 5 minutes. It is the intention of the chair, with your agreement, to go from one party to the other so that it comes out just about even.

With that, Mr. Minister, we thank you very much for appearing before the committee. We invite you to make a statement.

Hon. Gerry Weiner (Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship)): Mr. Chairman, thank you very much. With me is my legal adviser, Louise Maguire Wellington. She has been helpful in writing the bill, and has been involved with Bill C-63. Also with me is my Assistant Under Secretary of State for Multiculturalism, Shirley Serafini.

Mr. Chairman,

mesdames et messieurs les membres du Comité,

when this government introduced the Canadian Multiculturalism Act more than two years ago, we believed it was time for Canada to give official recognition to a clearly fundamental and vital characteristic of the Canadian reality, namely, our ethnocultural diversity.

Mais nous étions également convaincus qu'il ne s'agissait pas là que d'une simple reconnaissance sur papier des idéaux d'égalité et de participation qui y étaient mentionnés.

As a consequence, this government has given increasing priority to issues such as cross-cultural understanding, employment equity initiatives, and the elimination of all forms of racism in our society.

Monsieur le président, il y a également deux ans, le gouvernement actuel en est venu à une entente avec les Canadiens japonais, reconnaissant ainsi les graves torts faits à cette communauté par notre pays, non pour quoi que ce soit qu'elle ait fait, mais pour ce qu'elle était.

To help ensure that no such injustice should ever occur again, part of this historic agreement, as all hon. members will remember, was the undertaking by the federal government to establish a foundation for race relations.

[*Traduction*]

La motion est adoptée [Voir les *Procès verbaux et témoignages*]

Le président: Autre chose?

Mme Mitchell: Je voudrais faire remarquer que le président s'est très bien arrangé pour que nous nous disputions en privé.

Le président: La séance est levée.

Le mardi 9 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Chers collègues, nous avons dans le cadre de notre étude du projet de loi C-63 invité le ministre Gerry Weiner à comparaître devant nous. Nous avons le quorum voulu et je pense que nous sommes prêts à commencer.

Je vous rappellerai que nous avons convenu de donner aux premiers porte-parole de chaque parti 10 minutes pour interroger le ministre et à ceux qui les suivront cinq minutes. La présidence a l'intention, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, d'alterner entre les partis afin d'équilibrer à peu près les choses.

Monsieur le ministre, nous vous remercions beaucoup d'être venu et nous sommes prêts à vous écouter.

L'honorable Gerry Weiner (secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté)): Monsieur le président, je vous remercie beaucoup. Je suis accompagné de ma conseillère juridique Louise Maguire Wellington. Elle m'a aidé à la rédaction de ce projet de loi dont elle s'est beaucoup occupée. Je suis également accompagné de ma sous-secrétaire d'État adjointe pour le multiculturalisme Shirley Serafini.

Monsieur le président,

Members of the Committee,

Lorsque le présent gouvernement a adopté la Loi sur le multiculturalisme canadien, il y a plus de deux ans, nous étions d'avis qu'il était temps pour le Canada de reconnaître officiellement une des caractéristiques fondamentales et vitales de la réalité canadienne, en l'occurrence notre diversité ethnoculturelle.

But we also believed, Mr. Chairman, that such recognition required more than lip-service to the ideals of equality and participation contained within it.

Le gouvernement a donc accordé de plus en plus la priorité à des questions telles que la compréhension interculturelle, les initiatives d'équité en matière d'emploi et l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale dans notre société.

Mr. Chairman, also two years ago, this government reached agreement with the Japanese Canadian community to acknowledge a grievous and tragic wrong done to this community by our country. Done not for anything this community itself had done, but for who and what they were.

Mes honorables collègues se souviendront qu'afin d'éviter que de telles injustices ne se reproduisent, le gouvernement fédéral s'est engagé, dans le cadre de cette entente historique, à mettre sur pied une fondation des relations interraciales.

[*Text*]

Mr. Chairman, in Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, we will take a major step forward toward fulfilling these essential commitments. At the same time, as the preamble of the bill indicates, we will be acting within the obligations and commitments both of our own Charter of Rights and Freedoms and as a signatory to the United Nations Convention on the Elimination of all Forms of Racial Discrimination.

• 1540

Les Canadiens et les Canadiennes se préoccupent de plus en plus de la question des relations raciales au pays. La Fondation des relations raciales leur permettra de relever l'un des grands défis qu'ils doivent affronter aujourd'hui, celui d'éliminer, sous toutes leurs formes, le racisme et la discrimination raciale dans la société canadienne.

Article One of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination defines racial discrimination as:

> any distinction, exclusion, restriction or preference based on race, colour, descent or national or ethnic origin which has the purpose or effect of nullifying or impairing the recognition, enjoyment or exercise, on an equal footing, of human rights and fundamental freedoms in the political, economic, social, cultural or any other field of public life.

La Fondation appuiera les groupes communautaires, les décideurs, les entreprises, les syndicats, les chercheurs, les établissements privés et publics ainsi que le grand public de la manière la plus équilibrée et la plus efficace qui soit.

This bill is clear about the purpose of the foundation. It is to promote throughout Canada the development, sharing, and application of knowledge and expertise in order to contribute to the elimination of racism and all forms of racial discrimination in our society.

It will be unique in that it meets a rapidly growing need for reliable and credible research, education, resources and statistics, and will act as a clearing-house for much-needed information.

The foundation will draw on the best expertise on race relations available in Canada to promote a healthy, harmonious, and model society. It will keep pace with social change, providing the information, resources, and support required by groups and organizations working in the field of race relations.

The Canadian Race Relations Foundation will be at arm's length from the government. It therefore will be able to advise the government and others from an informed and objective perspective.

La Fondation répondra au besoin croissant d'information et de connaissances, et favorisera un esprit de collaboration et l'établissement de réseaux d'un océan à l'autre.

[*Translation*]

Monsieur le président, le projet de loi C-63 visant la création de la Fondation canadienne des relations raciales constitue une des principales étapes dans la réalisation de ces engagements fondamentaux. De plus, comme l'indique le préambule du projet de loi, nous agirons conformément aux obligations et aux engagements qui nous incombent en vertu de la Charte canadienne des droits et libertés et de la signature de la Convention des Nations unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale.

Race relations in this country have been of increasing importance and concern to all Canadians. The Race Relations Foundation will help Canadians to address one of the major challenges we face today—the elimination of racism and all forms of racial discrimination in Canadian society.

À l'article 1 de la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, on définit la discrimination raciale:

> . . .toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique.

The Foundation will serve community groups, policy makers, business and labour organizations, researchers, private and public institutions, and the general public in the most balanced and effective way possible.

Le projet de loi énonce clairement la mission de la Fondation, qui est de faciliter, dans l'ensemble du pays, le développement, le partage et la mise en oeuvre de toute connaissance ou compétence utile en vue de contribuer à l'élimination du racisme et de toutes les formes de discrimination raciale au Canada.

La Fondation aura ceci d'unique: elle répondra à un besoin qui se fait de plus en plus pressant. Par ses travaux dse recherches, elle pourra nous fournir des données et des statistiques auxquelles nous pourrons vraiment nous fier, elle contribuera à éduquer le public dans le domaine des relations interraciales et elle fera fonction de centre d'information et de documentation, ce dont nous avions grandement besoin.

La Fondation établira un partenariat avec les meilleures organisations du Canada en matière de relations interraciales pour hâter l'avènement d'une société modèle où les relations seront saines et harmonieuses. Elle se tiendra au diapason de l'évolution sociale et prodiguera information, documentation et appui aux groupes et organisations oeuvrant dans le domaine des relations interraciales.

La Fondation canadienne des relations raciales sera une entité distincte du gouvernement. Ainsi, elle pourra conseiller le gouvernement et les autres personnes ou groupes intéressés en toute connaissance de cause et en toute neutralité.

The Foundation will respond to the growing need for information and knowledge and promote the networking and co-operation which are needed coast to coast.

[*Texte*]

Cependant, la Fondation ne voudra pas s'approprier le rôle légitime de défenseurs que jouent les groupes communautaires et les groupes de pression.

The foundation's principal office is to be located in Metropolitan Toronto. Canada's most diverse city, it is becoming more so every year. Toronto's cultural qualities make it a particularly suitable location. It has established resources dealing with race relations issues, has an attraction for new immigrants, and is centrally located for ease of information distribution.

While the foundation needs a principal office in one locale, its mandate is national in scope. This legislation commits the foundation to provide facilities and access to its services throughout Canada, either on its own or in collaboration with other appropriate institutions, such as universities.

La Fondation sera dotée d'une charte fédérale à titre d'oeuvre de bienfaisance. Il lui sera alors plus facile de trouver les fonds dont elle aura besoin.

Pour entreprendre ses travaux, elle pourra compter sur une solide base financière. Le gouvernement fédéral a établi à cette fin un fonds de dotation de 24 millions de dollars, dont la moitié lui est affectée au nom de la communauté canadienne-japonaise en souvenir des injustices qu'ont dû souffrir les Canadiens japonais pendant et après la Seconde guerre mondiale.

Le projet de loi que nous avons à étudier aujourd'hui représente la meilleure optique multiculturelle du Canada et va dans le sens, toujours en évolution, de notre identité canadienne.

• 1545

En effet, en établissant une base solide de connaissances en ce domaine, en ayant recours à des experts chevronnés pour la formation et l'éducation en la matière et en établissant un réseau d'information, nous contribuerons grandement à favoriser une meilleure compréhension interculturelle au Canada.

This bill further supports and sustains the multiculturalism policy of this government. This policy aims to ensure that all Canadians of whatever heritage have the same opportunities, that they have an equal and fair chance to contribute to the growth of their community, their town or city, and their country.

Chaque Canadien et chaque Canadienne doit pouvoir contribuer au devenir du pays et, à titre de citoyen et de citoyenne, forger sa propre destinée.

Notre pays s'est érigé dans la diversité, et c'est cette même diversité dynamique qui déterminera son avenir. Par l'adoption de la Loi sur le multiculturalisme canadien, nous, les Canadiens et les Canadiennes, avons dit au monde entier à quel point nous estimions notre identité multiculturelle et que nous la considérions comme l'une des précieuses caractéristiques de notre pays.

[*Traduction*]

On the other hand, the Foundation will not compete with the legitimate advocacy role of community groups and special issue organizations.

La Fondation aura son siège dans la région métropolitaine de Toronto; la population torontoise est, en effet, la plus diverse du pays, et elle se diversifie toujours davantage d'année en année. Les composantes culturelles de Toronto en font un lieu tout désigné car elle a déjà constitué de bonnes ressources sur les questions relatives aux relations interraciales. Elle représente un centre d'intérêt pour les nouveaux immigrants et sa position centrale facilitera la diffusion de l'information.

Bien que la Fondation ait besoin d'un bureau central en un endroit particulier, il n'en demeure pas moins que, en vertu de son mandat, son rayonnement s'étendra à tout le pays. Ce texte de loi dont nous sommes saisis oblige la Fondation à offrir ses services partout au pays et, par conséquent, à avoir pignon sur rue dans toutes les régions. Elle fera donc le nécessaire pour que, dans chaque province, on puisse se prévaloir de ses services; elle y arrivera par ses propres moyens ou, dans certains cas, en collaborant avec des institutions existantes, comme les universités.

The Foundation will be incorporated federally as a charitable organization. This will give it much wider fund-raising possibilities than would be possible otherwise.

The Foundation will start its work with a solid funding base. The federal government is establishing an endowment fund of $24,000,000, half of which is contributed in the name of the Japanese-Canadian community in commemoration of the injustices suffered by Japanese-Canadians during and after the Second World War.

The bill incorporates the best of Canada's approaches to multiculturalism and the continuing evolution of our Canadian identity.

It recognizes that by establishing a solid knowledge base of strong expertise in race relations training and education, as well as an information network, it will greatly improve cross-cultural understanding in Canada.

Ce projet de loi encourage et maintient la politique de multiculturalisme du gouvernement. Cette politique veut s'assurer que tous les Canadiens et toutes les Canadiennes de toutes origines aient les mêmes chances, qu'ils aient tous l'occasion, selon les principes de justice et d'égalité, de contribuer à la croissance de leur collectivité, de leur village, de leur ville, de leur pays.

Every Canadian must contribute to the shaping of this country, and to his or her own destiny, as a Canadian citizen.

Our nation was built on the diversity of her people, and it is this same dynamic diversity which will define our future. When we passed the Canadian Multiculturalism Act, we told the world that we value our multicultural identity, and that we see it as an invaluable asset in strengthening our nation.

[*Text*]

The Canadian Race Relations Foundation will emphasize the value we place on our multicultural identity and its vast potential to make this an even stronger and more prosperous land.

This bill will help us to build the kind of Canada that we want our children and their children to inherit: a Canada dedicated to fairness and understanding, a nation committed to social harmony, a competitive country, a Canada committed to human rights and the fundamental equality of all people.

Monsieur le président, j'espère que le Comité se penchera le plus rapidement possible sur ce projet de loi afin de permettre à la Fondation canadienne des relations raciales de se mettre à l'oeuvre très bientôt. Merci.

Le président: Nous vous remercions, monsieur le ministre. Madame Shirley Maheu.

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Monsieur le ministre, bienvenue devant un autre Comité législatif sur le multiculturalisme. J'ai plusieurs petites questions à vous poser.

Dans votre discours, vous avez dit que la Fondation serait une entité distincte du gouvernement. À l'article 9 du projet de loi, on dit que le directeur général sera nommé «par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre». Au paragraphe (2), on dit ceci:

> (2) Après la première nomination, la recommandation du ministre est subordonnée à la consultation préalable du conseil.

La Fondation est censée être une entité distincte, mais ne croyez-vous pas qu'une nomination du ministre sera sûrement partisane?

À l'article 4, on dit que la Fondation doit faciliter la consultation et l'échange d'information. Avec qui exactement la consultation et l'échange se feront-ils? C'est à l'alinéa c).

À l'alinéa d), on dit ceci:

> d) par la promotion d'une formation efficace dans le domaine et par l'aide à l'élaboration de normes professionnelles;

La formation de qui et comment?

Selon l'alinéa e), on est censé sensibiliser mieux le public.

D'après vous, quel sera le rôle des médias et quelles pressions le gouvernement exercera-t-il pour inciter les médias à faire leur part?

• 1550

À l'alinéa g) du même article, on dit:

> g) en encourageant l'élaboration d'une politique et de programmes efficaces. . .

Est-ce que le gouvernement est censé encourager seulement ou s'il ne doit pas d'abord donner l'exemple? Quand je parle de l'exemple, je pense au

national Employment Equity Program. In the past we have questioned you on this on another committee. We found that maybe the example has to start with you and with your office.

[*Translation*]

La Fondation candienne des relations raciales mettra en relief l'importance que nous attachons à notre identité multiculturelle et à son immense potentiel pour rendre notre pays plus fort et plus prospère.

Ce projet de loi nous aidera à bâtir le pays que nous voulons léguer à nos enfants et à nos petits-enfants, un pays où règnent la justice et la compréhension, où triomphe l'harmonie sociale, un pays disposé à soutenir la concurrence, un pays respectueux des droits de la personne et du principe de l'égalité pour tous.

Mr. Chairman, I hope the committee will deal with this bill as expeditiously as possible so that the Canadian Race Relations Foundation can begin its work without delay. Thank you.

The Chairman: We thank you, Mr. Minister. Mrs. Shirley Maheu.

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Mr. Minister, I wish to welcome you before another Legislative Committee on Multiculturalism. I have several brief questions to ask you.

In your statement, you said that the Foundation would be at arm's length from the government. Section 9 of the Bill stipulates that the executive director will be appointed by the governor in council on the recommendation of the Minister. In subclause (2) we read:

> (2) The Minister shall consult the Board before making any recommendation with respect to the appointment of the executive director, other than the first executive director.

The Foundation is supposed to be at arm's length from the government but do you not think that a ministerial appointment will surely be partisan?

Clause 4 says that the Foundation shall facilitate consultation and the exchange of information. With whom will that consultation and exchange take place? You will find it in paragraph c).

Paragraph d) says this:

> d) promoting effective race relations, training and assisting in the development of professional standards;

Training of whom and how?

According to paragraph e), the Foundation is supposed to increase public awareness.

How do you see the role of the media and what pressures does the government intend to bring in order to encourage the media to do their part?

In paragraph g) of the same clause we read:

> g) supporting the development of effective policies and programs. . .

Is the government only supposed to support, or should it not also give some leadership? When I speak about leadership I refer to the

programme national d'Équité en matière d'emploi. Nous vous avons déjà interrogé à ce sujet dans un autre comité. Nous avons constaté que votre cabinet et vous-même devriez peut-être commencer par donner le bon exemple.

[*Texte*]

M. Weiner: J'aimerais faire des commentaires très brefs sur les questions que vous avez soulevées et je donnerai ensuite à mon adjointe principale, Mme Serafini, la chance de commenter. C'est celle de mes adjointes qui travaille le plus à ce dossier.

Le directeur général sera nommé par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre comme dans le cas de beaucoup d'autres fondations semblables qui ont été établies. C'est une manière de procéder qui garantit l'imputabilité. On parle de 24 millions de dollars des fonds des citoyens qui seront avancés et nous, les élus, sommes responsables de cette somme en fin de compte. C'est une façon de procéder qui a été choisie par le gouvernement, et on m'a dit que cette façon de procéder était la même que dans le cas d'autres fondations qui sont en place. Mme Serafini fera des commentaires là-dessus.

Une chose est importante. La Fondation sera indépendante.

It will work within its own agenda. It will be at arm's length from the government. It is being established with an endowment, a significant endowment. It will have an important board of directors as a component of the managing of the operation in addition to the staff.

What is critical is that it will have the ability to raise money from other levels of government, from private and public sectors. We will certainly be accountable to all those who have actively participated in it.

In terms of consultation and program and what it would plan to do, it will be completely independent. That is the purpose, to have it as independent as possible.

I would not try to presuppose the nature or the type of consultation that would be determined. But knowing the interests of the people who, by their very nature, should be participating in this foundation, they will want to seek the broadest consultation and seek the broadest consensus from across the country.

This is a partnership. This is a coalition of people who want to combat racism wherever it is found. They want to make sure that our full diversity participates equally in the Canadian society and that this is the full worth of our citizenship. I am heartened by the growing group of participants from coast to coast who believe how much better a society can work when it has that full participation.

You asked about the role of the media. The media always have a very important role. It is for this reason that my Canadian Multicultural Advisory Committee was constructed to make sure that every institution of the community was well-represented to give us an opportunity to understand how each institution operates and, through it, how to better serve with our full diversity.

We do have media people who participate actively and who are members of the committee. I have received very helpful advice from those participating on how better we can get out the message about the full value of our citizenship.

Yes, we certainly can show by example. I am quick to indicate that nobody is excused. You begin with yourself. When combating racism and systemic discrimination, I never exclude anybody. I am going to tackle everyone at every level of government.

[*Traduction*]

Mr. Weiner: I wish to make a few brief comments on the issues you have raised and then I shall leave my executive assistant, Ms Serafini, the opportunity to make her own comments as she is the main person working on that issue.

The executive director will be appointed by the governor in council on the recommendation of the Minister, as has been the case for many other similar foundations. This process will ensure accountability. The Foundation will get some $24 million of public funds and, as elected representatives, we have to account for that amount. The government decided to follow that process and I am told that it is the same as for the other foundations already established. Ms Serafini will make a few comments on that.

An important thing is that the Foundation will be independent.

Elle travaillera selon son propre programme. Elle sera indépendante du gouvernement. Elle disposera d'un fonds, de dotation important. Elle aura un conseil d'administration comptant de nombreux membres, qui aidera le personnel à assurer la gestion.

Mais surtout, la Fondation pourra recueillir des fonds auprès d'autres niveaux de gouvernement, du secteur privé et du secteur public. Nous allons certainement rendre des comptes à tous ceux qui participeront à son financement.

Sur le plan de ses consultations et de ses programmes, la Fondation sera entièrement indépendante. Notre but est de lui conférer le maximum d'indépendance.

Ce n'est pas à moi de dire quelle sera la nature des consultations, mais connaissant les centres d'intérêts des personnes qui feront sans doute partie de cette fondation, je suppose qu'elles voudront consulter le maximum de gens, partout en pays, et obtenir le maximum de consensus.

Il s'agit d'une association, d'un regroupement de personnes qui veulent combattre le racisme sous toutes ses formes. Elles veulent faire en sorte que les Canadiens des divers groupes ethniques soient vraiment des citoyens à part entière. Je trouve encourageant de voir que, d'un bout à l'autre du pays, de plus en plus de gens considèrent qu'une société fonctionne beaucoup mieux lorsque tous ses citoyens y ont un rôle à jouer.

Vous avez soulevé la question des médias. Ils ont toujours un rôle très important. C'est pourquoi j'ai constitué mon Comité consultatif canadien du multiculturalisme de façon à ce que chaque institution soit bien représentée et à ce que nous puissions comprendre comment chacune d'elles opère afin de mieux pouvoir exploiter notre diversité.

Certains membres des médias jouent un rôle actif et sont membres du Comité. Certains d'entre eux m'ont donné des conseils très utiles quant à la façon de mieux faire comprendre la valeur de notre citoyenneté.

Nous pouvons certainement donner le bon exemple. Tout le monde doit faire sa part, sans aucune exception. Lorsqu'il s'agit de combattre le racisme et la discrimination systémique, personne n'a la moindre excuse. Je vais m'en prendre à tout le monde, à tous les paliers de gouvernement.

[*Text*]

• 1555

The purpose of the exercise has been to try to build a partnership with every institution in the community, to help each institution understand the value of, and the disastrous effect of not allowing, full participation. Certainly we have begun with a very strong cross-government commitment. That is what the intensity of the Canadian Multiculturalism Act is all about. It gives this government and this minister not only the opportunity but also the obligation to make sure he is able to work within each of the other ministries and each of the other jurisdictions to provide for this full opportunity.

If we have a moment, Mr. Chairman, perhaps I can ask Ms Serafini if she would like to complement what I have said.

Ms Shirley Serafini (Assistant Under Secretary of State Multiculturalism): On the point you were raising about race relations training and what kind of role the foundation would take in that respect, there now are different organizations doing training in the race relations field. This ranges from groups at the Kingswood Institute, which serves Metro Toronto, to the Alberta Institute for Multicultural Resource Development and to the Hastings Institute in Vancouver. What these all are looking for, and what a lot of institutions in the institutional change process are about, are the kinds of training that work. This is still a learning process. It is one where the state of the art continues to advance.

So although the foundation will decide for itself, I guess what we see it as perhaps wanting to do is to bring together people involved in training, to conduct studies that evaluate various training programs. Then perhaps, based on that, they would develop workshops for other people who do training to improve the quality of race relations training across the country.

The Chairman: Mr. Karpoff, sir, welcome to the committee.

Mr. Karpoff (Surrey North): Thank you very much. I have a very personal interest in race relations, as I am part of a multiracial family. My wife is of Japanese ancestry and was one of the people interned as a young child in the horse barns at Hastings Park. So I have some very personal commitments to stamping out racial prejudice in this country. I also have worked as a consultant in the field of race relations at the community organization level and also with a team in community policing.

I must say that both I and my colleague Margaret Mitchell, who is unable to be here, are quite pleased to see the government start with an initiative to deal with the complex issue of race relations and racial prejudice. But we are also very disappointed at many of the details of this bill. I want to focus on a couple of them.

[*Translation*]

Cet exercice a eu pour but d'essayer d'instaurer une collaboration avec toutes les institutions de la collectivité, de les aider à comprendre l'intérêt d'une pleine participation et les conséquences catastrophiques d'une absence de participation. Dès le départ, il y a eu un engagement très ferme de la part de tous les services gouvernementaux. C'est ce qui explique l'importance de la Loi le multiculturalisme canadien. Elle donne au gouvernement actuel et au ministre non seulement la possibilité mais aussi l'obligation de s'assurer qu'il est possible de collaborer avec tous les autres ministères et toutes les autres provinces en vue de permettre cette pleine participation.

Si nous avons un instant, monsieur le président, je pourrais demander à Mme Serafini d'ajouter quelque chose à ce que j'ai dit.

Mme Shirley Serafini (sous-secrétaire d'État adjointe (Multiculturalisme)): Pour répondre à la question que vous avez soulevée au sujet de la formation en relations interraciales et du rôle que pourrait jouer la Fondation à cet égard, il y a actuellement plusieurs organismes qui assurent une formation dans ce domaine. Ils sont variés, allant de groupes de l'Institut Kingswood, qui dessert la région métropolitaine de Toronto, à *Institute for Multicultural* Resource Development de l'Alberta à l'institut Hastings de Vancouver. Tous ces organismes recherchent le genre de formation pratique et utile; c'est d'ailleurs l'objectif d'un grand nombre d'institutions vouées aux changements institutionnels. C'est un processus en plein évolution. C'est un domaine où l'on ne cesse de progresser.

Ainsi, même si la fondation décidera par elle-même, je suppose qu'elle souhaitera peut-être rassembler des gens qui s'occupent de formation, pour effectuer des études sur les divers programmes de formation. À partir des résultats, ces personnes mettront sur pied des ateliers à l'intention d'autres personnes qui s'occupent de formation, en vue d'améliorer la qualité de la formation en relations interraciales d'un bout à l'autre du pays.

Le président: Monsieur Karpoff, nous vous souhaitons la bienvenue.

M. Karpoff (Surrey-Nord): Merci beaucoup. La question des relations interraciales me tien particulièrement à coeur étant donné que je fais partie d'une famille multiraciale. Ma femme est d'origine japonaise et, enfant, a fait partie des personnes qui ont été internées dans les étables de *Hastings Park*. J'ai donc des raisons très personnelles de vouloir absolument supprimer tout préjugé racial dans notre pays. J'ai aussi travaillé comme expert-conseil en relations interraciales pour des organismes communautaires ainsi qu'avec une équipe chargée d'assurer les services de police dans la collectivité.

Je dois dire que ma collègue Margaret Mitchell, qui n'a pas pu être présente aujourd'hui, et moi-même nous réjouissons de voir le gouvernement lancer une initiative visant à régler le problème complexe des relations interraciales et des préjugés raciaux. Par contre, nous sommes très déçus par certaines dispositions précises de ce projet de loi. Je tiens à insister sur certaines d'entre elles.

[*Texte*]

One of the things you said is that this foundation is going to be at arm's length, that it is going to have to consult with people, that it is going to have to build the trust of people. But that is not what the legislation reflects.

You control the executive director, you control all the appointments to the board, and you control the investment committee. The Japanese Canadians made a specific representation to you to have the appointments to this board agreed to by all three parties, not just appointed by the minister.

If a foundation is going to have credibility within the multiracial community, it must not only be at arm's length from the government, but it must also seem to be. I cannot understand why even the executive director is not appointed by the board, let alone the investment committee. The Japanese community feels very strongly that this foundation is part of the redress.

In the recommendations they have made to you in terms of appointment of the board, they want to see the foundation referred to much more with the term to "eliminate" racial discrimination, not just the passive. There is a growing concern that this foundation, instead of being an advocate, an initiator, is simply going to be an organization that will make sure the government does not get into public difficulty in this area.

• 1600

Can you explain to me why you do not allow for all-party appointment of the board, why you do not have the executive director appointed by the board? This would demonstrate that the government is both serious about this and that it is an arms' length organization. If it is ever viewed to be simply a "flack" for the government, it is going to do immeasurable harm to race relations and promotion of ending racial discrimination in this country.

I have other questions, but I would like the minister to respond to that one.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I hope the member is not casting the same aspersion on the International Centre for Human Rights or the Canadian International Institute for International Peace and Security, because from what I understand, all those appointments are GIC appointments.

We have chosen a model that is consistent with other models that have been advanced in the past. There is also, from what I understand, a review process of appointments before the standing committee. In any case, I would expect that is an option.

However, I am also aware that the previous witnesses were representatives of the National Association of Japanese Canadians, who made some excellent recommendations. I personally have a high regard for the dedicated manner in

[*Traduction*]

Vous avez dit entre autres que la Fondation sera totalement indépendante du gouvernement, qu'elle devra consulter la population et gagner la confiance des Canadiens. Ce n'est pourtant pas ce qui ressort du projet de loi à l'étude.

Vous contrôlez le directeur général, vous surveillez toutes les nominations effectuées au conseil d'administration, ainsi que le comité des placements. Les Canadiens d'origine japonaise vous ont présenté des instances très précises pour que tous les administrateurs soient choisis avec l'accord des trois partis au lieu d'être simplement nommés par le ministre.

Si une fondation veut avoir quelque crédibilité dans la collectivité multiraciale, elle doit non seulement n'avoir aucun lien de dépendance avec le gouvernement, mais cette indépendance doit également être apparente. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi le directeur général n'est pas nommé par le conseil, sans même parler du comité des placements. La communauté canadienne-japonaise éprouve de sérieuses réserves à l'idée que cette fondation soit prévue dans l'entente visant à accorder réparation.

Dans les recommandations qu'ils vous ont formulées au sujet des nominations au conseil, les Canadiens d'origine japonaise souhaitent que la Fondation ait davantage pour objectif d'»éliminer» la discrimination raciale, de façon beaucoup plus proactive que ne le prévoit le projet de loi. Ils craignent de plus en plus que cette fondation, au lieu de défendre les intérêts et de prendre des initiatives, se contente d'être un organisme qui veillera à éviter tout problème au gouvernement dans ce domaine.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi les nominations au conseil d'administration ne sont pas approuvées par tous les partis et pourquoi le directeur général n'est pas nommé par le conseil? Cela prouverait que le gouvernement est à la fois sérieux dans cette entreprise et qu'il s'agit bien d'un organisme indépendant. Si jamais il donne l'impression de n'être qu'un «agent» du gouvernement, cela aura des répercussions incommensurables sur les relations interraciales et la promotion des initiatives visant à supprimer la discrimination raciale dans notre pays.

J'ai d'autres questions, mais je demanderais au ministre de répondre d'abord à celle-ci.

M. Weiner: Monsieur le président, j'espère que le député ne formule pas les mêmes critiques à l'égard du Centre international des droits de la personne ou de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale, car d'après mes renseignements, toutes les nominations à ces organismes sont faites par le gouverneur en conseil.

Nous avons choisi un modèle compatible avec les autres modèles qui ont été utilsés par le passé. En outre, d'après mes renseignements, un processus d'examen des nominations par le comité permanent est également prévu. De toute façon, je suppose que c'est une possibilté.

Toutefois, je sais également que les témoins précédents représentaient l'Association nationale des Canadiens d'origine japonaise, qui a formulé d'excellentes recommandations. J'ai personnellement beaucoup d'estime

[*Text*]

which they carried forward an issue for some 45 years which was finally resolved and which we all know went rather well. I am quite prepared, with my officials and my staff, to look at the recommendations they have advanced, which I know you would want me to do with recommendations other witnesses bring forward.

Hearing of your efforts and the work you have carried on in the field, I am very supportive and sympathetic to do all we can to strengthen and make sure this institute is the kind of institute that will combat racial discrimination wherever it is found. I am before you today. I am going to be listening to and examining all of the recommendations, trying to find all those that will strengthen the bill but not affect the principle of the bill, to make sure we can combat discrimination wherever we find it.

Mr. Karpoff: The second issue that perplexes me and I think maybe the people who have been on this committee on an ongoing basis is the failure and refusal of your department to release the feasibility study done by Lloyd Stanford. That, somehow, has created a horror. The feasibility study makes other recommendations to you about the nature, the scope, the appointment method of the board, of the foundation. It seems it is creating a unnecessary cloud over the formation of this new foundation. Is the minister going to surprise us with a happy announcement that he will be tabling that report?

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I do not want any cloud to be on the horizon. I brought with me a copy of what some have called the Stanford report. It is a report prepared by Dr. Stanford. And let me state just for the record that Dr. Stanford is a public servant. He was commissioned by my department to prepare a private study for the department on an institute or foundation for race relations research. This report is only one of a number of studies and consultations and discussions that ultimately led to the decision to establish the foundation.

Without in any way detracting from Dr. Stanford's work, members should know that the report was conducted before the Japanese Canadian Redress Agreement and was limited in scope. Both the minister's office and departmental officials conducted extensive consultations of their own before and after the Japanese Canadian Redress Agreement, which greatly augmented our understanding of the need, the scope, and the organizations of the foundation.

• 1605

Many, many different forms of advice are received in the ministry and in the office. I do not want to presume that I can necessarily collate all of them and bring them all before you. But if this is going to be helpful, certainly it is my pleasure to make sure the members have a copy, Mr. Chairman. So may I present this?

[*Translation*]

pour la détermination dont ils ont fait preuve pour soulever un problème remontant à quelque 45 ans en arrière et qui a fini par être résolu, sans trop de difficulté, comme nous le savons tous. Je suis tout à fait disposé, avec mes collaborateurs et mon personnel, à examiner les recommandations que les Canadiens d'origine japonaise ont formulées, ainsi celles que proposent d'autres témoins, ce que vous attendez certainement de moi.

Comme je suis conscient de vos efforts et du travail que vous avez effectué dans ce domaine, vous pouvez compter sur mon aide pour faire tout mon possible en vue d'assurer les bases déjà établies et de faire en sorte que l'institut soit en mesure de lutter contre la discrimination raciale chaque fois qu'un problème se présente. Je comparais devant le comité aujourd'hui. Je vais écouter et examiner toutes les recommandations, en vue de déterminer celles qui permettront de renforcer le projet de loi, sans toutefois en remettre le principe en question, de sorte que nous puissions supprimer la discrimination chaque fois qu'elle se présente.

M. Karpoff: La deuxième question qui me préoccupe, au même titre peut-être que tous ceux qui siègent à ce comité de façon régulière, c'est le fait que votre ministère a refusé ou omis de divulguer l'étude de faisabilité effectuée par Lloyd Stanford. Il s'en est suivi une situation terrible. Les auteurs de cette étude formulent d'autres recommandations à votre intention quant à la nature et à la portée de la Fondation, ainsi qu'aux méthodes de nomination des administrateurs. Cela crée apparemment des soupçons inutiles à l'égard de l'établissement de cette nouvelle fondation. Le ministre va-t-il nous surprendre par la bonne nouvelle qu'il compte déposer ce rapport?

M. Weiner: Monsieur le président, je ne veux pas qu'il y ait le moindre doute à l'horizon. J'ai apporté avec moi un exemplaire du document que certains ont appelé le rapport Stanford. C'est un rapport qui a été préparé par M. Stanford. J'ajoute aux fins du compte rendu que M. Stanford est un fonctionnaire. Mon ministère lui a demandé de préparer une étude privée pour le ministère sur la création d'un institut ou d'une fondation chargée de faire des recherches sur les relations interraciales. Ce rapport ne constitue qu'un élément de diverses études, consultations et discussions qui ont abouti en dernier ressort à la décision de créer cette fondation.

Sans vouloir le moindrement porter atteinte au travail de M. Stanford, il convient de signaler aux membres du comité que le rapport a été préparé avant la signature de l'entente visant à accorder réparation aux Canadiens d'origine japonaise et que sa portée était limitée. Le cabinet du ministre et les responsables du ministère ont tenu de leur côté des consultations intensives, tant avant qu'après la conclusion de cette entente, ce qui nous a permis de mieux comprendre les besoins, la portée et l'organisation de la Fondation.

Le ministère et le Cabinet du ministre recoivent de nombreux conseils sous diverses formes. Je ne prétends pas être en mesure de les réunir tous et de vous les présenter. Cependant, si la chose est utile, je me ferai un plaisir de transmettre un exemplaire à chaque membre du comité. Puis-je donc déposer ceci?

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Minister, would you clarify for the chair if there will be copies made for all members of the committee?

Mr. Weiner: Absolutely.

The Chairman: Will they be put in our hands today?

Mr. Weiner: Today.

Mr. Karpoff: Tomorrow morning would be fine.

Mr. Weiner: Would tomorrow be agreeable?

The Chairman: It is not only agreeable, but it also fulfils a promise made by your parliamentary secretary to ask you to present this. Thank you for doing that.

Mr. Karpoff: I have a little bit of a technical question. The foundation is being set up by a $24-million endowment fund. Are there going to be other moneys in terms of start-up? Are there going to be additional government moneys for ongoing operation, or is it simply going to have to carry out its functions right across this country out of the interest from that endowment fund and from any private moneys it can raise?

Mr. Weiner: The department has a budget of its own. Part of that budget is dedicated to race relations and to cross-cultural understanding. I imagine, depending on the initiative or the project. . .and I am not presuming what may be possible, but from what I recall the budget this year is something close to $10 million.

A witness: It is $7 million for race relations.

Mr. Weiner: We want to use that $7 million in partnership and as effectively as we can.

It is important to note that this arm's length foundation has the ability to raise money. It has the ability to seek its own partners and to work with communities from coast to coast. In the broadest possible fashion, if it has opportunity as the years go on, we will certainly keep that as a strong opening.

We want it to be the most effective force in helping Canadians, providing Canadians with information in putting forward the kinds of experiences that will help all Canadians understand the nature of the problem and how to eradicate it. If you do not understand the nature of the disease it is very difficult to treat it. We are very optimistic that this institute will be able to do all that.

Ms Browes (Scarborough Centre): I want to welcome the minister, Ms Maguire, and Ms Serafini to the committee. First let me thank you for making the Lloyd Stanford report available to all committee members. Mr. Chairman, I must say that it was not a difficult task to convince the minister to have this report before the committee. I appreciate your making it available to all the members.

[*Traduction*]

Le président: Monsieur le ministre, pouvez-vous me dire si un exemplaire sera préparé pour chaque membre du comité?

M. Weiner: Absolument.

Le président: Est-ce que nous les aurons en main aujourd'hui?

M. Weiner: Aujourd'hui.

M. Karpoff: Demain matin sera parfait.

M. Weiner: Est-ce que demain vous conviendrait?

Le président: Non seulement cela nous conviendrait-il, cela correspondrait également à une promesse de votre secrétaire parlementaire qui a dit qu'elle vous demanderait de présenter le document. Je vous remercie d'avoir consenti à le faire.

M. Karpoff: J'ai une question de nature un peu technique. La Fondation sera établie grâce à un capital de départ de 24 millions de dollars. D'autres sources de financement sont-elles prévues pour son établissement? Est-ce que d'autres crédits gouvernementaux sont prévus pour assurer son fonctionnement ou bien va-t-elle devoir financer les activités qu'elle exercera d'un bout à l'autre du pays à partir de l'intérêt de ce capital de départ et de toute autre source de financement privée?

M. Weiner: Le ministère a son propre budget. Il est consacré en partie aux relations interraciales et aux échanges interculturels. J'imagine donc que, selon la nature de l'initiative ou du projet. . . et je ne voudrais pas ici présumer de ce qui est possible; cependant, il me semble que le budget de cette année sera proche des 10 millions de dollars.

Une voix: Pour les relations interraciales, le budget est de 7 millions de dollars.

M. Weiner: Nous souhaitons utiliser ces 7 millions de dollars en favorisant la participation et de la manière la plus efficace possible.

Il convient de signaler que cette fondation sans lien de dépendance a le pouvoir de lever des fonds. Elle est en mesure de s'associer à des partenaires et à des collectivités partout au pays. D'une façon très générale nous pourrions dire que nous serons disposés à nous intéresser à toutes les occasions de participation qui pourront survenir au fil des ans.

Nous souhaitons que la Fondation soit la principale force motrice dans son secteur d'activités et qu'elle pourra donner aux Canadiens les renseignements qui leur permettront de cheminer vers une compréhension du problème et des solutions qui s'imposent. Il est bien difficile de guérir une maladie si on n'en comprend pas la nature. Nous sommes très confiants que la Fondation pourra réaliser le vaste objectif qui lui est proposé.

Mme Browes (Scarborough-Centre): Je tiens à souhaiter la bienvenue au ministre, à Mme Maguire et à Mme Serafini. Tout d'abord laissez-moi vous remercier d'avoir rendu le rapport de Lloyd Stanford disponible à tous les membres du comité. Monsieur le président, je dois dire qu'il n'a pas été difficile de convaincre le ministre de déposer ce rapport devant le Comité. Je vous suis donc reconnaissante de l'avoir transmis à tous les membres du comité.

[*Text*]

Let me say, Mr. Chairman, that the appearance of the minister before the committee concerning the legislation of race relations and the elimination of racial discrimination is an important issue. I know it is an important issue for the minister. He has had a lifetime of striving for the elimination of racial discrimination.

I am very pleased, Mr. Minister, that you are the minister when this legislation is coming forth before Parliament and that, in your words, "We can have this passed as soon as possible in order that we might get this into operation".

I notice, with pleasure, that in section 13 of the bill that the government has decided to place the principal office of the foundation in Metropolitan Toronto. A few of us around this table are from Metropolitan Toronto, so I am sure we will be trying to get it in our own little bailiwick. I think Scarborough would really be better than Eglinton. I do not suppose we will make that decision today. Has the decision been made, Mr. Minister, about where it is going to be in Metro Toronto?

• 1610

Mr. Weiner: No. I guess when we get a little further along we will have to ask those who are involved in doing these things to try to help us in understanding where or how it should go.

That does not preclude the need to guarantee all other Canadians complete access, though. In this age of modern technology, that can be accomplished very easily. I also want to underline the fact that with the 19 or 20 members of the board of directors who can be carefully chosen from coast to coast, it can truly have a national scope.

Ms Browes: Clause 14 of the bill states very succinctly that access to these services will be provided across Canada.

As you stated on page 7 of your submission, I believe the location of the Race Relations Foundation is an important one with the media. Mrs. Maheu mentioncd the importance of the media, with much of the media network being out of Metro Toronto, to the chagrin of some other people in Canada. It is a media centre, and hopefully the awareness and the education will be extended.

The institutions and the universities and the community colleges are such an important aspect of working in partnership with the Race Relations Foundation itself. As we have seen in Metro Toronto most recently with the rearing of racial slurs and threats and the concerns and problems the Metropolitan Toronto Police Commission are having with a number of race relations incidents, I think the foundation's establishment cannot come a minute too soon. I commend you on bringing this forth. We will do our part in the committee in order to get this established as soon as possible.

The Chairman: I guess they do not have any questions, Gerry, just a lot of nice praise. That is not bad to get once in a while.

[*Translation*]

Monsieur le président, la comparution du ministre devant le Comité pour traiter de la mesure législative visant les relations interraciales et l'élimination de la discrimination raciale a en elle-même une certaine importance. Je sais qu'il s'agit d'une question d'importance pour le ministre, lui qui s'est efforcé durant toute sa vie à combattre la discrimination raciale.

Je suis très contente, monsieur le ministre, que ce soit vous le titulaire du ministère au moment où cette mesure législative est soumise au Parlement et que nous puissions, comme vous l'avez dit, faire adopter la mesure dans les meilleurs délais pour pouvoir passer à sa mise en application.

Je constate avec grand plaisir à la lecture de l'article 13 du projet de loi que le gouvernement a décidé d'établir le siège social de la Fondation dans la région métropolitaine de Toronto. Certains d'entre nous ici aujourd'hui proviennent de cette région et je suis convaincue que nous allons tenter de tirer la couverture de notre bord. Je crois que Scarborough serait un bien meilleur choix que Eglinton. J'imagine que la décision ne sera pas prise aujourd'hui. La décision a-t-elle été prise, monsieur le ministre, au sujet de l'emplacement dans la région du Grand Toronto?

M. Weiner: Non. Lorsque nous serons rendus un peu plus loin, nous devrons demander à ceux qui voient à ces aspects de nous aider à prendre la décision à ce sujet.

Évidemment, il est nécessaire que tous les autres Canadiens aient également accès à la fondation. A l'ère de la technologie moderne, cela peut se faire très facilement. Je tiens aussi à dire que le fait de choisir très attentivement un conseil d'administration composé de quelque 19 ou 20 membres donnera à la fondation une perspective vraiment nationale.

Mme Browes: L'article 14 du projet de loi prévoit de façon très succincte que les services seront accessibles partout au Canada.

Comme vous l'avez déclaré à la page sept de votre mémoire, les rapports avec les médias seront importants et le choix de l'emplacement sera avantageux à cet égard. Mme Maheu a parlé de l'importance des médias. Or, une bonne partie du réseau des médias gravite autour de la grande région de Toronto, même si certains ailleurs au Canada sont réticents à le reconnaître. Cette région est une grande plaque tournante pour les médias, ce qui devrait favoriser les efforts de conscientisation et de vulgarisation de la fondation.

Il sera d'une extrême importance que nos institutions, nos universités et nos collèges communautaires travaillent en rapports étroits avec la Fondation des relations raciales. La grande région de Toronto a connu récemment des campagnes de dénigrements et de menaces où la dimension raciale était pesante et la Commission de police de la région est aux prises avec divers problèmes de relations raciales, de sorte que la création de la fondation arrive certainement à point nommé. Je vous félicite de cette initiative. Nous allons mettre l'épaule à la roue ici au comité pour que la fondation soit créée dans les meilleurs délais.

Le président: Il semble, Gerry, que les membres du comité aient plutôt des éloges que des questions à vous adresser. Voilà qui fait du bien de temps à autres.

[*Texte*]

Mr. Weiner: We have been working on initiatives from coast to coast, Mr. Chairman. One incident is too many, and there are far too many incidents of a lack of understanding. We have been trying to help all institutions understand, developing a network in community development. We have even had some excellent success in the area of the police that I may comment on later.

I thank the member. Certainly Toronto is our international city. I have to be careful, because Shirley and I might have preferred it going to St-Laurent. I did not say the West Island; I said St-Laurent. Montreal is close behind. As with all other cities, Montreal will certainly be well served by the institute.

By the year 2000 Toronto will have a cultural diversity of some 90%, meaning people whose origins were not in the British Isles or France. If there is one city where we have to become more familiar with each other and more comfortable with each other, we have to start in the heart of Toronto. We are deeply, deeply sensitive to the importance of bringing forward an important initiative to help Canadians all over the country, and in Toronto in particular.

The Chairman: I was going to say that not only was Shirley disappointed, but I thought you might put it in Welland.

Mr. Weiner: I was in your area on the weekend, Mr. Chairman, and I would like nothing better. I was not in Welland per se, but I was in Niagara-on-the-Lake, which might even touch your riding, sir.

The Chairman: It just abuts on it.

Mr. Richardson (Calgary Southeast): I want to note a couple of things, Mr. Minister, and those are with regard to the appointment and term of board of directors. The board would be:

> appointed by the Governor in Council, on the recommendation of the Minister, after the Minister, taking into account the multicultural character of Canadian society, has consulted with such governments, institutions, organizations and individuals as the Minister considers appropriate.

• 1615

Clause 7 states: "Each director shall be appointed to hold office for a term not exceeding three years". The executive director is to be appointed in a similar fashion for a term not exceeding five years, and under clause 23 a member of the investment committee is to be appointed by Governor in Council for a term not exceeding three years.

I raise this simply because it seems to me that we often lose sight of whose money we are talking about here. It is the government that is funding this. We have $12 million from the Japanese redress, and $12 from general revenues. This is taxpayers' money. Somebody has to be responsible for this, and I think it is only appropriate that the government that is responsible for Canadian taxpayers' money should have something to do with the spending of that money or where it is directed.

[*Traduction*]

M. Weiner: Nous nous intéressons activement à certaines initiatives, d'un océan à l'autre, monsieur le président. Un seul incident, c'est un de trop. Or il y a justement beaucoup trop d'incidents qui sont causés par un manque de compréhension. C'est vers cela que nous axons nos efforts: vers la sensibilisation des institutions et vers le développement communautaire. Nous avons d'ailleurs déjà eu d'excellents résultats auprès de forces policières. J'y reviendrai un peu plus tard.

Je remercie les députés. Toronto est certainement notre ville internationale. Je dois être prudent puisque Shirley et moi-même aurions peut-être préféré que la fondation s'établisse à Saint-Laurent. J'ai bien dit Saint-Laurent et non l'ouest de l'Île. Montréal serait certainement dans la course également. Comme toutes les autres villes, Montréal serait certainement bien servie par l'institut.

Au tournant du siècle, Toronto aura atteint un très grand degré de diversité culturelle: 90 p. 100 de ses habitants viendront d'ailleurs que les Îles Britanniques ou la France. S'il y a un endroit au pays où il est nécessaire que les gens se connaissent de mieux en mieux et soient de plus en plus à l'aise les uns avec les autres, c'est bien le coeur de la ville de Toronto. Nous sommes extrêmement conscients de lancer une initiative importante qui sera utile à tous les Canadiens et notamment à ceux de Toronto.

Le président: Vous avez parlé tout à l'heure de la déception de Shirley mais j'allais justement vous proposer de penser à Welland.

M. Weiner: J'étais justement dans votre secteur durant le weekend, monsieur le président, et rien ne me plairait davantage. Je n'étais pas exactement à Welland mais plutôt à Niagara-on-the-Lake, localité probablement très voisine de votre circonscription.

Le président: Vous avez tout à fait raison.

M. Richardson (Calgary-Sud-Est): J'aurais quelques aspects à relever, monsieur le ministre, pour ce qui est notamment de la nomination et de la durée du mandat des membres du conseil d'administration. Les membres du conseil seraient:

> Nommés par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre et après consultation par celui-ci—à son appréciation mais compte tenu du caractère multiculturel de la société canadienne—de gouvernements, établissements, organisations et particuliers.

L'article 7 stipule que la durée maximale du mandat d'un administrateur est de trois ans. Le directeur général doit être nommé de la même façon, pour un mandat maximal de cinq ans, et en vertu de l'article 23, le gouverneur en conseil nomme un comité des placements, dont les membres ont un mandat d'au plus trois ans.

Je soulève ces questions parce qu'il me semble que très souvent, nous oublions à qui appartient l'argent dont nous parlons ici. C'est le gouvernement qui finance cette fondation qui dispose de 12 millions de dollars destinés à indemniser les Japonais et de 12 millions de dollars provenant des recettes générales. Cet argent est celui des contribuables. Quelqu'un doit en être responsable, et il conviendrait que le gouvernement, qui est responsable de l'argent des contribuables canadiens, ait un droit de regard sur la façon dont cet argent est dépensé ou utilisé.

[*Text*]

This is not necessarily a fertile and ongoing basis to the current government. When we do have elections in this country, it is the will of the people whose taxpayers' dollars we are spending. I know that may be foreign to your socialist way of thinking, but when it comes to financial responsibility I think the taxpayers should have some involvement in how their money is spent.

Mr. Karpoff: It is like other non-profit organizations in this country that the government gives money to or consults.

The Chairman: Order.

Mr. Karpoff: Is that it?

The Chairman: Order. You will address the chair. Please address the chair. Mr. Richardson, you have one minute left.

Mr. Richardson: If we only have a minute left, that went very quickly. Mr. Minister, with that short time remaining—and you know how supportive of this foundation we are on this side of the House—how soon can it be operative?

Ms Serafini: I guess the next step, once the bill is through, is for the minister to seek nominations from a wide body of people, as is indicated in clause 7, for the appointments to the board, so I think you are speaking about a number of months.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Mr. Minister, there are a few statements you made that cause me to ask some questions. You refer constantly to combating racism, which is a very laudable objective, and you have my support in that regard. As I read through this legislation, though, I wonder whether the foundation is going to be expected to do more than it can accomplish. Inasmuch as you want to combat racism, there is not really much by way of teeth, if I might use the expression, in the legislation.

You are talking in terms of undertaking research, acting as a clearing-house, facilitating consultation, promotion, increasing public awareness, collaboration and supporting development, and so on and so forth. These are all, again, very laudable initiatives and can be done, but I do not see anything there—I hesitate to use the word, but I am going to do it deliberately anyway—regulatory that empowers this organization to take a very effective, a very immediate and very deliberate step in combating racism in institutions and where it is of a structural or systemic nature.

Have you looked at that at all, or do you see this foundation doing that job even though, as I said, the gerundives that are being used here to indicate where it is going to go do not appear to give it any teeth or any arms.

Mr. Weiner: The question is always an important one and I thank the member for raising it. I have a presupposition that a lot of the indifference we have one for the other is because we do not understand each other, we have not had an opportunity to come in contact with each other, we do not live together, and we do not enjoy or feel each other. Where I come from, once you provide the opportunity for the institution or the individuals to have this coming together, you do raise the comfort level, and it dramatically changes the attitudes that are inherent in the institution whose racist tendency you are combating.

[*Translation*]

Le gouvernement actuel ne semble pas vraiment convaincu de la validité de ce principe. Au Canada, c'est en période d'élections que les contribuables peuvent exprimer leurs préférences en matière de dépenses publiques. Si nous parlons de responsabilité financière, je pense que les contribuables devraient avoir leur mot à dire sur la façon dont leur argent est dépensé, encore que la chose puisse être étrangère à votre idéologie socialiste.

M. Karpoff: Ce n'est pas différent des autres organismes sans but lucratif à qui le gouvernement donne de l'argent ou qu'il consulte.

Le président: S'il-vous-plaît!

M. Karpoff: N'est-ce pas?

Le président: A l'ordre. Vous devez vous adresser au président. Monsieur Richardson, il ne vous reste qu'une minute.

M. Richardson: Que le temps va vite! Monsieur le ministre, dans combien de temps cette fondation, que nous appuyons beaucoup de ce côté de la Chambre, va-t-elle fonctionner?

Mme Serafini: Une fois que le projet de loi est adopté, il faudra ensuite que le ministre consulte bien des gens, comme l'indique l'article 7, afin de procéder aux nominations pour le conseil d'administration, ce qui prendrait donc quelques mois.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Monsieur le ministre, je dois vous poser quelques questions à la suite de certaines de vos observations. Vous parlez sans cesse de la nécessité de combattre le racisme, ce qui constitue un objectif très louable auquel je souscris comme vous. Cependant, en lisant ce projet de loi, je me demande si la fondation pourra vraiment accomplir ce que l'on attend d'elle pour combattre le racisme, car les moyens dont elle dispose ne sont pas vraiment très efficaces.

Vous dites qu'elle effectuera des recherches, qu'elle servira de centre d'information, qu'elle facilitera la consultation, la promotion, qu'elle sensibilisera davantage le public, qu'elle collaborera avec les entreprises et qu'elle encouragera l'élaboration de politiques et programmes. Encore une fois, ce sont des initiatives très louables, qui sont réalisables, mais dans tout cela, je ne vois rien de réglementaire—j'hésite à employer ce terme, mais je vais l'utiliser délibérément—qui habilite cette fondation à adopter sans tarder des mesures très efficaces afin de combattre le racisme structurel ou systémique dans les institutions.

Avez-vous examiné tout cela, et cette fondation vous paraît-elle en mesure de faire un tel travail, même si, comme je l'ai dit, la mission qui lui a été donnée ne semble pas la doter de pouvoirs réels.

M. Weiner: Cette question est toujours importante, et je remercie le député de l'avoir posée. Je présume qu'une grande part de l'indifférence qui existe entre les êtres humains tient au fait qu'ils ne se comprennent pas, qu'ils n'ont pas eu la possibilité de se connaître, de vivre ensemble, de s'apprécier ou de sympatiser les uns avec les autres. D'après ma propre expérience, si vous donnez à l'institution ou aux gens la possibilité de se rapprocher, ils se sentent plus à l'aise, et l'institution dont vous combattez les tendances racistes modifie considérablement les attitudes qui étaient les siennes auparavant.

[*Texte*]

• 1620

I do not doubt that after a period of time, if you have tried the goodwill and understanding, you may want to afford yourself some other prerogative. However, I have seen that there has been significant progress made. I am thinking of a lot of specific initiatives I have been involved with in the last two years that are fresh and new and which we have seen have helped dramatically. I do not know down the way what will be necessary, but we are putting into place an important beginning. We are putting into place a foundation, an institute.

All Members of Parliament and all Canadians will observe on an ongoing basis whether we are really a reasonable, generous, well-meaning people. If incidents continue and there is a lack of progress, then we will have to examine what else might be needed. But based on my own experiences, which are certainly of no more value than your experiences or the experiences of other members of this committee, I am genuinely impressed by how much progress you make through goodwill and understanding.

Mr. Volpe: Can I depersonalize the analogy for a moment, because I do not want to call into question any of the achievements that you or any member around the table might have personally accomplished. Ms Serafini said a few moments ago that there is some $7 million in the department earmarked for race relations or combating racism. This $24 million fund is essentially going to be an endowment fund. It is going to be sitting there, if I understand this correctly, and the amount of money available will be that which accrues from the interest earned on the $24 million, which I suppose at today's rate of interest can be something like about $2.53 million annually. So you are looking at an additional budget of some $2 million or $3 million.

Given what Ms Serafini said about this agency having to operate at arm's length and what is in the legislation, which says that this foundation is not going to be an agent of the government, and also given what both you and Ms Serafini have said about trying to promote government policy through this foundation, I wonder whether in fact what we are doing is shifting the responsibility of combating racism from $7 million in the department to $3 million coming out of an endowment fund. What will this foundation accomplish, given the parameters outlined in this legislation, that your department was not able to accomplish with $7 million?

Mr. Weiner: This does not take away the responsibility from us to continue a very vigorous and dedicated program. This is an additional opportunity. It is kick-starting an institution with important funding, a body that will then have the opportunity to raise its own capital, to have input and participation from citizens from coast to coast.

We develop partnerships. We cannot do this alone. When we begin an effort with whatever institution, without trying to name anybody because I do not exclude anybody from the process... I think we can examine the entire Canadian society. It is all in need of a lot of help and attention. We find that the partnership means there is a contribution that people are ready to make, in terms of effort and finance, and this is just a much more important addition

[*Traduction*]

Il est évident qu'après un certain temps où vous aurez essayé de faire preuve de bonne volonté et de compréhension, vous voudrez sans doute recourir à d'autres prérogatives. Cependant, j'ai constaté que des progrès importants s'amorcent inévitablement. Je pense en particulier à toutes sortes d'initiatives novatrices auxquelles j'ai participé ces deux dernières années, et qui ont donné d'excellents résultats. J'ignore ce qu'il faudra faire plus tard, mais je sais que dès à présent nous commençons quelque chose d'important avec la création de cette fondation.

Tous les députés et tous les Canadiens pourront vérifier de façon permanente si nous sommes un peuple raisonnable et généreux. Si les incidents persistent et que nous ne réussissons pas à progresser, il faudra examiner quelles autres mesures s'imposent. D'après ma propre expérience, qui n'est certainement pas meilleure que la vôtre ou celle des autres membres du comité, je suis très sincèrement frappé par tous les progrès que l'on peut accomplir grâce à la bonne volonté et à la compréhension.

M. Volpe: J'aimerais situer la discussion à un niveau moins subjectif, car il ne s'agit pas de se demander ce que vous-même ou un autre député avez pu personnellement accomplir. Mme Serafini a dit que le ministère avait prévu quelque sept millions de dollars pour les relations raciales ou la lutte contre le racisme. Essentiellement, ce fonds de 24 millions de dollars va constituer un fonds de dotation. Sauf erreur, cette somme va constituer un capital rapportant des intérêts d'environ 2,53 millions de dollars annuellement, selon le taux actuel. Le budget disponible représente donc environ deux ou trois millions de dollars.

Mme Serafini a dit que cette fondation sera indépendante, et la loi stipule qu'elle ne représentera pas le gouvernement; Mme Serafini a dit aussi comme vous que cet organisme essaiera de promouvoir les politiques du gouvernement; dans ces conditions, ne sommes-nous pas en train de retirer au ministère la responsabilité qui lui incombe, de lutter contre le racisme, avec un budget de sept millions de dollars, pour la confier à un fonds de dotation de trois millions de dollars? Compte tenu des paramètres énoncés dans cette loi, que pourra faire cet organisme que votre ministère n'a pu accomplir avec sept millions de dollars?

M. Weiner: Cette législation ne nous décharge pas de la responsabilité de poursuivre un programme très rigoureux et efficace. Cette fondation offre une possibilité supplémentaire. On la crée avec une somme importante au départ et elle aura la possibilité de s'autofinancer grâce à la participation de tous les citoyens, d'un océan à l'autre.

Nous avons besoin de partenaires, car nous ne suffisons pas à une telle tâche. Lorsque nous lançons une institution, quelle qu'elle soit, et je n'en nommerai aucune pour n'exclure personne... Ce que je veux dire est vrai pour l'ensemble de la société canadienne qui a constamment besoin de beaucoup d'aide et d'attention. Le partenariat signifie que des gens sont prêts à apporter leur contribution financière et autre, et nous parlons aujourd'hui d'un outil

[*Text*]

that helps focus all of our attention, our awareness, our consciousness, but not for a moment would it abdicate our responsibility, which indeed might be accentuated, depending on what progress is being made around the country.

• 1625

Ms Greene (Don Valley North): I also would like to congratulate you on this very needed resource. It is particularly needed in Metropolitan Toronto, of course. My riding is now about 85% people who are not one of the founding peoples, and certainly the problems some of them are having in adjusting in Metropolitan Toronto are getting very serious.

One thing that concerns me is where it is going to be located. You have already briefly commented on that, but I think it needs to have the resources of a university, a major organization, attached to it. I wonder how far you have gone in looking at that. Have organizations expressed interest in having it located with them? I think the kind of research it will provide should be associated with a university so they can piggy-back on what they are doing there and have further research done by people doing their masters' associated with the universities and also take advantage of the libraries and the legal departments and so on associated with it, and also get international information. I just wonder what has happened about that.

Second, there is the question of getting good liaison with community groups. I know the Federation of Canadian Municipalities has had quite an interest in this topic and that many municipalities across the country have race relations groups. I wonder if you are going to try to get some sort of representation from the grass-roots level and perhaps some seats that are reserved for certain major organizations that should definitely be involved in this from the beginning so that those sorts of structures are built into the board of directors and that kind of knowledge about what is going on across Canada is utilized.

Mr. Weiner: These are all, of course, very good recommendations the member is making, as are other members' recommendations. We have a very active relationship with the Federation of Canadian Municipalities. I have personally visited with their executive director. I have had at least two or three opportunities this year to be at important conferences of mayors. I am a former mayor myself of a small municipality called Dollard-des-Ormeaux, not far from where Mrs. Maheu is the member, and I am very aware of the important role the municipally elected people play. They are the line of first defence.

Our National Advisory Committee of the Federation of Canadian Municipalities are very active advisers of ours. Mayor Art Eggleton serves as co-chairperson of that committee.

I am not out to build—and I know our ministry is not out to build—a new ivory tower somewhere. What we are interested in is having the most effective program possible. Certainly the option of a relationship with a university or a community college is a very enticing possibility and one we have already taken good note of.

[*Translation*]

supplémentaire extrêmement important qui nous aidera à focaliser toute notre attention et notre prise de conscience, mais il n'est pas du tout question de renoncer à nos responsabiltés qui pourraient même s'accroître, en fonction des progrès accomplis ou non dans l'ensemble du pays.

Mme Greene (Don Valley-Nord): Je tiens également à vous féliciter de cette ressource qui comble un véritable besoin. Le besoin se fait d'autant plus sentir dans l'agglomération de Toronto, évidemment. Dans ma circonscription, 85 p. 100 de la population n'appartiennent pas aux peuples fondateurs et bien entendu les problèmes d'adaptation que certains éprouvent sont en train de devenir très graves.

Je m'intéresse à l'endroit où sera situé le siège de la fondation. Vous en avez parlé brièvement mais je pense que la fondation doit pouvoir compter sur les ressources d'une université, d'une grande organisation, à laquelle elle serait abouchée. Avez-vous réfléchi à cet aspect? Certaines organisations ont-elles manifesté le souhait que la fondation leur soit rattachée. La recherche qu'on y fera devrait être reliée à un milieu universitaire qui pourrait servir de support car elle pourrait donner lieu par la suite à des thèses de maîtrise à l'université tout en comptant sur les bibliothèques et les écoles de droit de même que sur les renseignements que possèdent les universités au sujet de la scène internationale. Avez-vous songé à cela?

Par ailleurs, il importe d'établir de bons rapports avec les groupes communautaires. Je sais que la Fédération des municipalités canadiennes s'est intéressée vivement à ce sujet et que bien des municipalités ont déjà constitué des groupes de relations interraciales. Allez-vous tâcher d'obtenir des représentants venus de la collectivité et réserver des sièges au conseil d'administration à certaines grandes organisations qui devraient s'occuper de la fondation dès le départ pour que soit ainsi structuré le conseil d'administration et qu'on mette à contribution les connaissances qui se trouvent au quatre coins du pays.

M. Weiner: La députée fait bien entendu de très bonnes recommandations à l'instar de ses collègues. Avec la Fédération des municipalités canadiennes nous avons des rapports très étroits et j'ai moi-même rendu visite à son directeur exécutif. Cette année j'ai eu l'occasion à deux ou trois reprises de participer à d'importantes conférences réunissant des maires. Quant à moi, je suis un ancien maire d'une petite municipalité, Dollard-des-Ormeaux, qui ne se trouve pas très loin de la circonscription de Mme Maheu, et je suis très conscient du rôle important que jouent les élus municipaux. Ils sont aux premières lignes.

Le Conseil consultatif national de la Fédération des municipalités canadiennes regroupe des conseillers que nous écoutons attentivement. Son honneur le maire Art Eggleton est coprésident de ce comité.

Ni moi, ni mon ministère, n'avons l'intention de construire une nouvelle tour d'ivoire quelque part. Nous souhaitons avant tout le programme le plus efficace possible. Assurément, des rapports avec une université ou un collège communautaire semblent très souhaitables et c'est une recommandation dont nous avons déjà pris bonne note.

[*Texte*]

There may be other similar options, but there are community groups from coast to coast that have already been working in this field in a dedicated fashion. We are not out to replace them in any way. They have an even greater role to play with the advent of this kind of an institute where they can work in partnership. Certainly we look for an even greater co-operation from the universities and colleges, and we will be examining that possibility.

Mrs. Maheu: A little earlier, Mr. Serafini talked about training, and we have not touched on the province of Quebec. How do you foresee training working in the province of Quebec? We are very quickly heading towards the same figures as Toronto already has.

• 1630

I would like to cover another point briefly. You mentioned that there may be a possibility of reviewing of appointments by the standing committee. I recently received a list—I am just trying to find out which group it was for—of members that had been appointed. I asked for some background knowledge, because the standing committee does have an opportunity to call into question some of the names that were put forward. But there are no CVs attached. There is no indication of how they were involved and implicated in the community. When I spoke the other day in the House, I said something like that. I know personally of some nominations that were made by this government, but I am sure it has happened in the past by other governments where you name one person to a committee who is representing, for all practical purposes, no one but himself.

If the standing committee would have the possibility of reviewing, is there no way a background paper could be put out on the nominations? As a matter of fact, it is good publicity for the department and for the government to put out a background paper on someone, just to show how deeply they were involved with groups in the community.

I have often put into question the government's commitment to multiculturalism. Let me say, Mr. Minister, I am in no way putting into question your personal commitment. I have known you too long for that. When I see things like this happening, how am I going to stop feeling that the government is really not committed? We are shovelling it off: anybody, anywhere, let us make another nomination.

Mr. Weiner: The Multiculturalism Act gave the government and myself the opportunity to have an advisory committee. I was particularly careful at the time the committee was formed to make sure there was the widest possible consultation. I wrote to some 1,500 groups, encouraging them to provide me with the benefit of their advice on possible nominees. We finally came forward with a list of Canadians from coast to coast, who indeed were representative of the full Canadian society, of all its institutions, health professionals, social service people, a police captain, and a priest. Without trying to exclude anybody, we tried to make sure we had the full understanding of the Canadian way of life.

[*Traduction*]

Il existe sans doute d'autres possibilités semblables mais des groupes communautaires travaillent déjà d'arrache-pied d'un océan à l'autre dans ce domaine. Il ne s'agit absolument pas de les supplanter. Avec la création de ce genre d'institut qui leur permettra une coparticipation, leur rôle revêt encore plus d'importance. Nous comptons assurément sur une coopération encore plus étroite de la part des universités et des collèges et nous allons réfléchir à cette possibilité.

Mme Maheu: Mme Serafini a parlé tout à l'heure de la formation mais nous n'avons pas parlé de la province de Québec. Comment envisagez-vous la formation dans la province de Québec? Très bientôt nous aurons rejoint Toronto pour ce qui est des statistiques.

Il y a autre chose dont j'aimerais parler brièvement. Vous avez dit que le comité permanent pourrait être saisi des décisions concernant les nominations. Récemment on m'a envoyé une liste, et j'oublie de quel groupe il s'agit, avec le nom de gens qui avaient été nommés. J'ai demandé des renseignements parce que le comité permanent a la possibilité de contester dans certains cas. Les curriculum vitae ne sont pas fournis et on ne donnait aucune précision sur leur travail dans la collectivité. J'ai signalé cela à la Chambre l'autre jour. Je parle ici en connaissance de cause de certaines nominations faites par ce gouvernement mais je suis convaincue que la même chose se produisait dans d'autres gouvernements et qu'on nomme des gens à un comité qui ne représentent finalement qu'eux-mêmes.

Si le comité permanent avait la possibilité de revoir les nominations, pourrait-on lui fournir à ce moment-là des documents à l'appui? En fait, le ministère et le gouvernement auraient ainsi très bonne presse car on constaterait par là qu'ils mettent considérablement à contribution les groupes communautaires.

J'ai souvent douté de l'engagement du gouvernement à l'égard du multiculturalisme. Monsieur le ministre, je ne doute absolument pas de votre engagement personnel. Je vous connais depuis très longtemps. Quand des choses semblables se produisent, comment m'empêcher de croire que le gouvernement n'est pas vraiment engagé? Tout est fait n'importe comment: n'importe qui, n'importe où, il faut nommer quelqu'un.

M. Weiner: La Loi sur le multiculturalisme donne au gouvernement et au ministre la possibilité de constituer un comité consultatif. Au moment où le comité a été formé, j'ai pris grand soin de procéder à la plus vaste consultation possible. J'ai écrit aux représentants de 1,500 groupes pour leur demander des conseils sur les candidatures. Cela a permis de produire une liste de Canadiens des quatre coins du pays qui effectivement représentaient toutes les couches de la société canadienne, toutes ses institutions, des professionnels de la santé, de l'aide sociale, de la police, et un prêtre. Sans vouloir exclure qui que ce soit, nous avons veillé à ce que ces gens comprennent bien le mode de vie canadien.

[*Text*]

This committee is making a very important contribution, led by Dr. Karen Mock, who is the Director of the League for Human Rights of B'nai Brith, a woman who has spent a lifetime in multicultural education. Each of the people who are on the committee... We even have a nominee or two who happen to live in the member's riding whom she may know personally.

Mrs. Maheu: That is right. That is why I put it into question.

Mr. Weiner: Well, I will tell you that the individuals who come from St-Laurent are very well recognized. I am prepared to make sure there is background information on every nominee who is brought forward so that a proper analysis and examination can be given. I was sure that was done for the committee I was involved in.

La députée a posé quelques questions au sujet du Québec, mais il y a des problèmes partout au pays. Le Québec n'en est pas exempt. Malheureusement, les incidents sont trop fréquents chez nous aussi. Comme Mme Maheu est sans doute au courant, j'ai ajouté des fonctionnaires qui travaillent avec moi à Montréal, sous les ordres de Mme Passaretti. Il y a aussi un petit groupe de travail qui me fera rapport d'ici quelques jours sur les conditions qui prévalent sur les lieux; il s'agit de personnes qui ont une bonne connaissance des lieux. Ce groupe de travail me proposera quelques idées également, ainsi que quelques solutions.

Avec votre permission, monsieur le président, je vais demander à Mme Serafini de faire quelques commentaires sur la formation. C'est une chose qui nous concerne peut-être mais je vais demander à Mme Serafini de faire le point.

• 1635

Mme Serafini: Au sujet de la formation dans la province de Québec, il y a eu des approches des universités de Montréal qui sont intéressées à être affiliées à la Fondation dans un sens ou l'autre. Le conseil d'administration pourra étudier cela quand il sera formé.

Il est aussi important de savoir que la Fondation canadienne des relations raciales est couverte par la Loi sur les langues officielles. Donc, ses rapports et autres documents seront dans les deux langues officielles. Elle travaillera en français et en anglais.

Mr. Karpoff: I was feeling fairly comfortable about the accountability of the foundation until Mr. Richardson started commenting. I know very well what accountability is, but when he says the government is going to control and direct how all the money is spent, that is not an arm's length relationship. If you are going to control and direct how all the money is spent, the foundation is going to have no power. I am more concerned now than I was before, quite frankly.

Mr. Richardson: Confused is the word.

Mr. Karpoff: No, concerned. Is that the intention? Is the government going to control and direct the expenditure of the money?

Mr. Weiner: It is in the interest of the government to make sure this institute is completely independent, that it is arm's length and that it will determine its own program. At the end of the day, we have tried to underline that there is a

[*Translation*]

Ce comité fait un travail de grande valeur. Il est dirigé par Mme Karen Mock, qui est la directrice de la Ligue des droits de la personne de B'nai Brith, et c'est une femme qui a consacré sa vie à renseigner sur le multiculturalisme. Chacun des membres de ce comité... Nous avons reçu la candidature d'une ou deux personnes qui habitent dans votre circonscription et que vous connaissez sans doute personnellement.

Mme Maheu: C'est juste. Voilà pourquoi j'ai des doutes.

M. Weiner: Je peux vous assurer que les gens qui viennent de Saint-Laurent sont très bien vus. Je m'engage à ce que l'on prépare une courte biographie pour chaque personne nommée afin de faciliter votre analyse. J'avais la ferme impression que l'on procédait ainsi au comité.

The member has asked a few questions regarding Quebec but we find problems everywhere in the country. Quebec is not exempt. Unfortunate incidents occur too frequently in our region as well. As Mrs. Maheu probably knows, I have added to the officers who work with me in Montreal under the direction of Mrs. Passaretti. A small task force will be reporting within a few days on the on-site conditions. Those people have a good knowledge of the situation. They will also provide their advice as well as some options.

With your permission, Mr. Chairman, I will ask Mrs. Serafini to comment on training. This might be something that relates to what we are doing but perhaps not. I will ask Mrs. Serafini to check on that.

Mrs. Serafini: In terms of training in the province of Quebec, approaches were made to those universities in Montreal which are interested in being affiliated to the Foundation in some fashion. The board of directors, when constituted, will be in a position to consider that option.

It is important to note that the Canadian Race Relations Foundation is subject to the provisions of the Official Languages Act. This means that its reports and other documents will be prepared in both official languages. The working languages will be both French and English.

M. Karpoff: Je ne voyais aucune difficulté à la responsabilité de la Fondation avant d'entendre les propos de M. Richardson. Je sais très bien ce qu'est la responsabilité mais quand il dit que le gouvernement tiendra les cordons de la bourse, je ne peux m'empêcher de penser que, dans ces conditions, il n'y aura pas d'autonomie. Si on tient les cordons de la bourse de la fondation, celle-ci n'aura aucun pouvoir. Je suis plus inquiet maintenant qu'avant, pour vous dire la vérité.

M. Richardson: Plus perdu.

M. Karpoff: Non, inquiet. Est-ce bien l'intention? Le gouvernement va tenir les cordons de la bourse?

M. Weiner: Il y va de l'intérêt du gouvernement de veiller à ce que l'institut soit tout à fait indépendant, sans lien direct et qu'il fixe son propre programme. Au bout du compte, nous voulons qu'il soit entendu que l'institut sera

[*Texte*]

public accountability. There is a public trust—and I use the word carefully—that is empowered in all of us who are elected. There is a reporting mechanism that will have to be followed very scrupulously.

The best scrutiny will be the public scrutiny. You and I are both cognizant of how much more aware Canadians are today than ever before about all the issues of the day. I am fully confident that this body will not only receive the widest possible support because of its genuine importance to the community, but will also have the benefit of all of the advice, so it will provide full accountability for all that it does.

Mr. Karpoff: I hear all the discussions about the need for it in Toronto, but I can assure you that the west coast has major problems in race relations. I hope there is going to be some way of opening a satellite office or some type of community-based presence on the west coast that will deal with it. Is that going to be possible?

Mr. Weiner: There are four members of my CMAC committee from British Columbia, under vice-chairperson Val Romilly. Other members of the committee are Maggie Ip, who is well-known to people in the community out west, and Morton Beiser. Val Romilly has been doing a lot of work and certainly is helping dramatically in our understanding, the committee of people who are advising me, in addition to my officials under Wendy Carter, where we operate a full staff. So the member has my assurance that we are as cognizant of the situation as we can be, and certainly we will seek his advice and the advice of other members from British Columbia in making sure this institute will reflect the full Canadian dimension.

Mr. Karpoff: There have been some questions raised. What do you see as the relationship between the foundation and the Race Relations Directorate of the Secretary of State? What are the differences? What do you see the foundation doing that will be different from the Secretary of State in this area?

Mr. Weiner: I am going to ask Mrs. Serafini to answer. It is a technical question.

Ms Serafini: The Race Relations and Cross-Cultural Understanding Program, which is the program of Secretary of State, has a $7 million program budget. With that, it supports a number of projects and activities undertaken, as the minister was saying earlier, in partnership with major institutions, funding to community advocacy groups for various projects. They would undertake groups like CRJ in Vancouver, Urban Alliance, CRARR in Montreal. It is largely a granting program and provides funding for those organizations to third parties to take on initiatives.

• 1640

There is a whole booklet that we put out earlier this year called *Working Together Towards Equality*. It gives an overview of the range of initiatives that were undertaken through that program in previous years. I guess we do not

[*Traduction*]

responsable devant la population des deniers publics qu'il dépense. La confiance du public, et je choisis l'expression avec soin, fait partie du mandat de tous ceux qui sont élus. Il existe des mécanismes pour faire rapport et que l'on devra respecter scrupuleusement.

Rien de tel que de devoir rendre des comptes au grand public. Vous savez tout comme moi que les Canadiens sont plus sensibilisés de nos jours qu'autrefois sur les questions de l'heure. Je suis convaincu que cet organisme va à la fois recevoir un appui enthousiaste parce qu'il est d'une importance cruciale pour la collectivité et qu'il pourra compter sur tous les conseils nécessaires de sorte qu'il pourra rendre compte de tout ce qu'il fera.

M. Karpoff: J'entends dire ici que cet organisme va combler un besoin à Toronto mais je peux vous garantir que sur la côte ouest il existe de graves problèmes de relations raciales. J'espère qu'on trouvera le moyen d'ouvrir des succursales ou d'établir une présence sur la côte ouest pour qu'on s'occupe de ces problèmes-là. Est-ce que ce sera possible?

M. Weiner: Le CCCM comprend quatre membres qui sont de Colombie-Britannique, avec une vice-présidente, Val Romilly. Parmi les autres membres du comité, il y a Maggie Ip, qui est une personnalité bien connue sur la côte ouest, et Morton Beiser. Val Romilly a travaillé très dur et son travail porte assurément ses fruits, d'après ce que les autres membres du comité me disent, et cela vient s'ajouter aux gens de mon équipe qui, sous la direction de Wendy Carter, s'occupent de tous les aspects. Soyez assuré dès lors que nous connaissons très bien la situation mais nous vous consulterons certainement vous et les autres députés de Colombie-Britannique pour garantir que l'institut reflète tout le spectre de la dimension canadienne.

M. Karpoff: Certaines questions ont été soulevées. Quels seront les rapports entre la fondation et la Direction des relations raciales au Secrétariat d'État? Quelles sont les différences entre les deux? Que fera la fondation que le Secrétariat d'État ne fait pas déjà?

M. Weiner: Je vais demander à Mme Serafini de vous répondre car la question porte sur les rouages.

Mme Serafini: Le Programme des relations interraciales et de la compréhension interculturelle, qui est un programme du Secrétariat d'État, a un budget de 7 millions de dollars, grâce auquel il finance des projets et des activités en association avec des établissements importants, et il finance divers projets des groupes de promotion communautaire, comme le ministre l'a signalé tout à l'heure. Par exemple, le programme permet de financer des groupes comme CRJ à Vancouver, *Urban Alliance*, et CRARR à Montréal. Il s'agit d'un programme de subventionnement qui finance les initiatives de tiers par l'intermédiaire de ces organisations.

Au début de l'année, nous avons publié un document intitulé *Tous ensemble pour l'égalité*. On y trouve l'énumération des initiatives prises dans le cadre de ce programme ces dernières années. Pour nous la Fondation ne

[*Text*]

see the foundation as being a granting body primarily, but more a body as it is set out in the purpose of the bill, as being to facilitate the development, sharing and application of knowledge as a resource space, a centre of expertise, a place of independent advice that can bring people together, a place they can go to for extra help, that can help advance the state of the art, provide the systems and advice to them. So I see it as complementary to the role the department is playing.

Mr. Volpe: I want to go back to something we were talking about a little earlier, the whole basis of the constitution process. It was my understanding, Mr. Minister, that you were doing consultation on an ongoing basis and CMAC is one where you went for a lot of advice. Under this legislation you have up to 19 appointments on the board, and you are appointing the executive director.

Is there going to be, if I may return to this question, overlapping of advice? Do you see this as different advice? What advice are they going to be able to provide to you on an independent basis if you are the one who is going to be responsible for their very existence? It says here there is not going to be an evaluation report until four years have transpired.

Mr. Weiner: Just to clarify it, Mr. Chairman, the board of directors do not provide me with advice. It is the board of directors that will work within the Race Relations Foundation. They will work with the executive director and the small staff of this board itself.

Mr. Volpe: I appreciate that. It is just that in your presentation and in your answers to some of the questions there was a tendency to move towards this foundation providing the ministry—the minister in this case, you—with the kinds of support required in order to put into effect the policy of multiculturalism that you outlined in the statement. In that vein we have made allusions already to the fact that the department and other departments of government have been critized for not fulfilling the goals they had set out with respect to employment equity, employment equity that targets one of the groups as those of the visible minority, the ethnocultural community.

I go back to the question I asked before. If we have not done that on a systemic, structural basis, what can we expect this foundation to do when it does not have any teeth? Presumably the legislation should have some, but it has only a reporting capacity.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the issue of employment equity, of course, will now be coming before the House. I think it is 1991 for review, if memory serves me right. I was the parliamentary secretary at the time the employment equity bill was put through the House, and there was an assurance that the process for examining how effective the program had been would take place in 1991, so that what you are asking is about to happen. It is about to be done.

I found the member's comments helpful. To clarify, this institute is an independent institute. It is being funded with an endowment, but it is there to serve the community. I, on behalf of the government, am a facilitator to make sure there is such a foundation that is being established.

[*Translation*]

sera pas essentiellement un organisme de subventionnement mais sa mission, ainsi qu'elle est définie dans le projet de loi même, sera de faciliter l'approfondissement, le partage et la concrétisation des connaissances en tant que plaque tournante, que centre d'expertise, que pourvoyeuse de conseils pour réunir les gens, pour fournir l'aide supplémentaire nécessaire, pour faire avancer les choses, pour systématiser l'information. La fondation aura donc un rôle complémentaire à celui du ministère.

M. Volpe: Je voudrais revenir à ce dont nous parlions tout à l'heure, c'est-à-dire le fondement du processus de création. Monsieur le ministre, si je ne me trompe, vous aviez entrepris des consultations permanentes et le CCCM est un des organismes auxquels vous vous êtes adressé à plusieurs reprises. Les dispositions de ce projet de loi prévoient 19 nominations au conseil dont vous devez nommer le directeur général.

Risque-t-on de voir les rôles consultatifs se chevaucher? Comptez-vous recevoir des conseils d'une autre nature? Dans quelles mesures les conseils qu'on vous donnera seront-ils objectifs si c'est vous-même qui nommez vos conseillers? On ne prévoit un rapport d'évaluation que dans quatre ans.

M. Weiner: Monsieur le président, il faut bien préciser que le conseil d'administration ne me donne pas de conseils. Ce conseil d'administration fonctionnera au sein de la Fondation des relations raciales. Il va travailler avec le directeur général et avec une petite équipe au sein même du conseil.

M. Volpe: Je comprends cela. D'après votre exposé et d'après les réponses à certaines questions posées tout à l'heure, on a l'impression que la fondation va donner au ministère, au ministre en l'occurrence, c'est-à-dire vous, l'appui nécessaire pour concrétiser la politique de multiculturalisme que vous définissez dans votre déclaration. On a fait remarquer qu'on a reproché à votre ministère et à d'autres de ne pas atteindre les buts fixés sur le plan de l'équité en matière d'emploi, notamment ceux qui visent les minorités visibles, les communautés ethnoculturelles.

Je reviens à la question que je posais tout à l'heure. Si ces buts ne sont pas atteints sur le plan systémique et structurel, à quoi peut-on s'attendre de la part de cette fondation quand on sait qu'elle n'a pas de poigne? Les dispositions du projet de loi devraient sans doute en avoir mais selon elles, la fondation doit se contenter de faire un rapport.

M. Weiner: Monsieur le président, on sait que la Chambre sera saisie sous peu de la question de l'équité en matière d'emploi. Si je ne me trompe pas, l'examen est prévu pour 1991. Quand le projet de loi sur l'équité en matière d'emploi a été étudié à la Chambre, j'étais secrétaire parlementaire, et on a promis à ce moment-là que c'est en 1991 que l'on examinerait l'efficacité du programme de sorte que ce que vous réclamez ne tardera pas. Ce sera fait sous peu.

Je trouve que vos remarques sont utiles. Je tiens à préciser que l'institut est indépendant. Il pourra compter sur une dotation, mais il existe pour desservir la collectivité. Au nom du gouvernement, je sers d'intermédiaire pour garantir que la fondation sera bien créée.

[*Texte*]

My own experiences across the country have been that, yes, we have officers working from coast to coast in the 10 provinces and we have many Canadians who understand the issues. We have a network of people in terms of the CMAC, and almost in every single city we have been finding that there are people who have expertise, who have a willingness to participate actively, who want to be helpful in making sure their community understands the reality of the Canadian diversity, and who want to participate actively in helping change the mind-set, because change is what this is all about.

We are certainly interested in seeking the broadest possible advice, building the strongest partnerships that are possible, and there is no shortage of willing people. I think what this is all about is making sure there is a catalyst for this to happen, and this is a very important mechanism to help trigger an entire nation.

• 1645

Mr. Volpe: I want to refer to something you said in the first part of your presentation earlier on where you acknowledged—let me quote it:

> this government reached agreement with the Japanese Canadian community to acknowledge a grievous and tragic wrong done to this community by our country.

That suggests to me that at least we are starting to teach by example.

In view of the fact that this is an acknowledgement of something the government can do with respect to peoples, going back into history in order to establish a new groundwork of relations, especially with respect to race and to ethnicity, I wonder whether in fact, as part of that acknowledgement and as part of the policy that you outlined on the sixth page of the presentation you gave us about the question of multiculturalism and its aims with respect to the country itself, we should be preparing to hear from you, as part of the overall agenda that includes this foundation, an equal statement of acknowledgement of wrong committed to communities such as Ukrainians interned in World War I, to the Chinese with respect to the head tax earlier before that, to the Punjabi community with respect to the wrongs done in the *Komagata Maru* incident at the turn of the century, and to the Italians interned in World War II? I hear a voice that says "maybe to the Acadians".

I want to stay in this century, but I am not sure that is correct, because if we are talking on principle, which is the basis of this presentation and the basis of this bill, then principle transcends the decades and the centuries.

I want to refer to those particular items because under the policy of multiculturalism you enunciate and the initiatives you propose under this legislation, one would be led to believe that there should be an expectation that the government is going to follow through and go beyond this particular redress, and that there are others waiting on the table. Are you or your government, or all of you combined, looking at doing that in the very near future?

The Chairman: That has not been requested in the House of Commons?

[*Traduction*]

J'ai pu constater aux quatre coins du pays que des fonctionnaires y travaillaient dans les 10 provinces et que bien des Canadiens comprenaient les enjeux. Il existe un réseau de gens dynamiques au sein du CCCM et nous avons découvert que dans presque chaque ville il y a des gens compétents, prêts à participer activement et qui veulent contribuer à faire comprendre dans leur localité la réalité de la diversité canadienne. Ils veulent également contribuer à modifier les attitudes parce que c'est là le coeur du problème.

Nous voulons assurément toute la gamme des conseils possibles, une association solide, et les gens de bonne volonté ne manquent pas. Cette mesure doit servir de catalyseur et d'étape très importante en vue de mobiliser la nation toute entière.

M. Volpe: J'aimerais revenir sur votre déclaration de tout à l'heure, où vous dites—je vous cite:

> le gouvernement actuel en est venu à une entente avec les Canadiens japonais, reconnaissant ainsi les graves torts fait à cette communauté par notre pays.

Ce qui me porte à croire que nous avons au moins commencé à donner l'exemple.

Comme le gouvernement semble prêt à revenir en arrière dans l'histoire des peuples en vue d'établir une nouvelle base de relations, surtout en ce qui concerne les races et l'ethnicité, dans le cadre de cette politique dont vous parlez à la page 6 de votre déclaration concernant le multiculturalisme et ses buts au pays, je me demande si nous pouvons attendre de vous une semblable reconnaissance des torts commis à l'endroit de communautés comme celle des Ukrainiens internés pendant la Première Guerre mondiale, des Chinois soumis au droit d'entrée, avant cette époque, des Panjabi à la suite de l'incident de *Komagata Maru* au tournant du siècle et des Italiens internés au cours de la Seconde Guerre mondiale? J'ai entendu quelqu'un dire: «Pourquoi pas les Acadiens».

Je veux m'en tenir à ce siècle, mais je ne suis pas sûr que ce soit juste, parce que le principe sous-jacent au mémoire et au projet de loi doit valoir pour toutes les décennies et tous les siècles.

Je m'en tiens à ces cas parce que, dans le cadre de la politique de multiculturalisme que vous avez énoncée et des initiatives que vous proposez dans ce projet de loi, il semble que le gouvernement pourrait être prêt à aller plus loin et à examiner d'autres groupes. Envisagez-vous, vous ou votre gouvernement, ou encore les deux, de faire quelque chose dans ce sens dans un avenir rapproché?

Le président: La demande n'a pas été faite à la Chambre des communes?

[*Text*]

Mr. Volpe: That is a good question, Joe.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the member is doing more than crystal-ball gazing because he certainly is aware that the Prime Minister, on a number of occasions, has already indicated very clearly what the government intends to do. I recall that in a speech he made before the Canadian Ethnocultural Press Association he said in reference to the issue of Canadians of Japanese origin that we redressed that wrong. Then I think he was commenting specifically on a question raised about injustices that Canadians of Italian origin faced where, if I recall his words, he said "we have redressed that community and we will be redressing others as well". A little while later the Member for York West asked a specific question in the House of Commons, and while I do not have the Prime Minister's continuing commitment on behalf of the government, it was again a very positive undertaking to do all we can to be helpful.

The whole matter has been studied very carefully. We received all the representations within my department. We have helped the government in its understanding and we have clarified the issue as much as we can. I know the member is looking for me to tell him this afternoon what we are prepared to do, but I will be working very carefully on the issue and giving him a response as soon as I can and as soon as we can.

Mr. Volpe: Do you play hockey, as well?

Mr. Weiner: Centre ice.

• 1650

Mrs. Maheu: There is one other point on page 6, where your delegate has to be advised of all meetings of the council and committees. Why would we not let the foundation's board of directors meet on their own, decide about things on their own? Why would you want the board of directors to advise you about meetings so that a member of your office or your department could sit on that committee?

Mr. Weiner: I have been advised that this is consistent with other bodies of like mind. Perhaps my legal adviser can give you a comment.

Ms Louise Maguire-Wellington (Legal Adviser, Department of National Health and Welfare): It says here "is entitled to receive notice of all meetings". I am just wondering what the problem is with the provision.

Mrs. Maheu: It is not exactly arms's length that the minister has a representative at every single meeting they are having, entitled or not. Entitled means that they will have to invite him. Let us not split hairs.

Ms Wellington: It would be an observer. It would not be anything other than that.

Mr. Volpe: I cannot remember what the clause is, but there has been some concern expressed about where the foundation sits with the Income Tax Act and the Charities Act. In the event of a dissolution of the foundation, for whatever reason, the bill says that all funds and assets will revert to the federal government. I wonder whether the concern is well placed, because normally under these circumstances non-profitable, charitable organizations that

[*Translation*]

M. Volpe: C'est une bonne question, Joe.

M. Weiner: Monsieur le président, le député fait plus que regarder dans la boule de cristal parce qu'il sait très bien que le premier ministre, à quelques reprises, a clairement indiqué les intentions du gouvernement à cet égard. Dans un discours à la *Canadian Ethnocultural Press Association* il a fait allusion au fait que les torts commis à l'endroit des Canadiens japonais avaient été réparés. Ensuite, parlant des injustices commises à l'endroit des Canadiens d'origine italienne, il a indiqué: «nous avons réparé les torts commis contre cette communauté et nous ferons de même pour d'autres communautés». Quelque temps plus tard, le député de York West a posé une question précise à la Chambre des communes et même si le premier ministre ne s'est pas formellement engagé à cet égard au nom du gouvernement, la réponse a été encore une fois très positive.

Toute la question a été étudiée très attentivement. Mon ministère a reçu toutes les instances possibles. Nous avons aidé le gouvernement à mieux comprendre la situation et nous avons apporté toutes les précisions nécessaires. Je sais que le député s'attend à ce que je réponde dès cet après-midi à la question de savoir quelles sont les intentions du gouvernement à cet égard, mais je ne peux que lui dire que j'examine la situation avec soin et que je l'aviserai dès que ce sera possible.

M. Volpe: Jouez-vous au hockey également?

M. Weiner: Au centre.

Mme Maheu: Il est dit à la page 6 que votre délégué doit être avisé de toutes les réunions du conseil et des comités. Pourquoi n'est-il pas permis au conseil d'administration de la Fondation de se réunir de lui-même, de décider de lui-même? Pourquoi le conseil d'administration doit-il vous aviser des réunions de façon à ce qu'un représentant de votre bureau ou de votre ministère y siège?

M. Weiner: On me dit que c'est ainsi que fonctionnent les autres organismes semblables. Ma conseillère juridique pourra peut-être vous donner plus de précisions.

Mme Louise Maguire-Wellington (conseillère juridique, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Il est simplement indiqué: «Est avisé de la tenue des réunions». Je me demande quel problème pose cette disposition.

Mme Maheu: Ce n'est donc pas une situation sans lien de dépendance puisque le ministre a un représentant à chaque réunion. En d'autres termes, il doit être invité. Il faut dire les choses comme elles sont.

Mme Wellington: Il s'agit simplement d'un observateur, rien d'autre.

M. Volpe: Je ne me souviens plus à l'égard de quel article, mais on s'est posé un certain nombre de questions au sujet de la position de la Fondation face à la Loi de l'impôt sur le revenu et de la Loi sur les organismes de charité. Si la Fondation est dissoute, pour quelque raison que ce soit, le projet de loi stipule que tous ses fonds et actifs doivent revenir au Trésor fédéral. Je me demande la raison d'être de cette stipulation, parce que normalement, dans ce genre de

[*Texte*]

fold turn their assets over to other charitable organizations or organizations like it that conduct similar types of work. I wonder whether the moneys can revert to the federal government in view of the fact the legislation referring to those types of organizations falls under provincial administration and purview. Are we on the right track here?

Mr. Weiner: It sounds like an important legal question, Mr. Chairman. Perhaps the legal adviser can give a comment.

Ms Wellington: I can tell you that for the purpose of the Income Tax Act, Her Majesty in right of the province or Canada is deemed a registered donee for gifts. So you can make a deduction if you donate money to the government. That is the reason those two are mentioned here.

What is the provision?

An hon. member: Clause 24.

Ms Wellington: It could be transferred to the Government of Canada or any other government on a proportional basis.

Mr. Volpe: I think our research department has highlighted the fact that it might be a point of equivocation in terms of the technical component of the legislation itself.

As for the moneys that are being put into the foundation on behalf of the Japanese community, is it your understanding that these moneys are also going to revert to the government or that they would revert, in case of dissolution of the foundation, to the Japanese community?

Mr. Weiner: That is one of the recommendations that was made by the witness for the National Association of Japanese Canadians.

Mr. Volpe: They asked a similar question.

Mr. Weiner: Yes, they did.

Mr. Volpe: What happens to the money?

Mr. Weiner: I am not substantively responding to their recommendations today, except that I am prepared to examine those recommendations.

This $12 million is not exactly money that is being advanced by the community; it is being put in for the community as part of the redress package. So there is more than a clarification. I would understand that if a community group or a provincial government has put in funding, then it should revert to the group or the community or the provincial government. But if it is money that was advanced by the Crown on behalf of. . .it is yours.

• 1655

Mr. Volpe: That would be my understanding, Mr. Minister.

Mr. Weiner: I am not answering substantively because obviously the National Association of Japanese Canadians made a number of recommendations, which I indicated I was prepared to examine to see how they could strengthen or how they could be included or what we can do with the recommendation they have advanced, as I am prepared to examine other recommendations that will be made by other witnesses.

[*Traduction*]

circonstance, les organismes à but non lucratif, les organismes charitables remettent leurs actifs à des organismes qui font le même travail qu'eux. Je me demande si ces fonds peuvent être versés au Trésor fédéral compte tenu du fait que la loi qui régit ces organismes est une loi provinciale. Avons-nous raison de nous inquéter à ce sujet?

M. Weiner: Il semble que ce soit une question juridique assez importante, monsieur le président. Je vais demander à ma conseillère juridique d'y répondre.

Mme Wellington: Je puis vous dire qu'aux fins de la Loi de l'impôt sur le revenu, Sa Majesté, du chef d'une province ou du Canada, est considérée comme la donnataire enregistrée pour ce qui est des dons. Il est donc possible de réclamer une déduction pour dons d'argent au gouvernement. C'est la raison pour laquelle les deux cas sont mentionnés ici.

Quelle est la disposition en cause?

Une voix: L'article 24.

Mme Wellington: Les fonds peuvent être transférés au gouvernement du Canada ou à un autre gouvernement, proportionnellement.

M. Volpe: Notre service de recherche estime que cette disposition peut poser des problèmes du point de vue technique.

Pour ce qui est des fonds versés à la Fondation au nom de la communauté japonaise, doivent-ils également revenir au Trésor fédéral en cas de dissolution de la Fondation ou être rendus à la communauté japonaise?

M. Weiner: C'est une des recommandations du témoin de la *National Association of Japanese Canadians.*

M. Volpe: La même question a été posée.

M. Weiner: En effet.

M. Volpe: Qu'advient-il des fonds?

M. Weiner: Je ne veux pas répondre aux recommandations de l'association aujourd'hui; tout ce que je puis dire, c'est que je suis prêt à examiner la situation.

Les 12 millions de dollars ne viennent pas nécessairement de la communauté. Ils sont versés en son nom comme partie du dédommagement. La précision s'impose donc. Si une communauté ou un gouvernement provincial contribue à quelque chose, sa contribution lui serait rendue. Cependant, dans ce cas-ci, il s'agit de fonds versés par la Couronne au nom. . . Ces fonds leur appartiennent.

M. Volpe: C'est ainsi que je comprends les choses, monsieur le ministre.

M. Weiner: Je ne vous donne pas de réponse sur le fond car, manifestement, la *National Association of Japanese Canadians* a présenté un certain nombre de recommandations que je suis prêt à examiner, comme je l'ai dit, afin de voir si elles apportent quelque chose et si elles peuvent être intégrées au reste, au même titre que je suis prêt à examiner d'autres recommandations présentées par d'autres témoins.

[*Text*]

Perhaps you could add something about the $12 million being put into the foundation on behalf of the National Association of Japanese Canadians.

Ms Wellington: It is my understanding, as you said, that this money is not given by the Japanese Canadians but it is given by the Government of Canada on behalf of the Japanese Canadians.

Ms Serafini: It is complementary. There were a number of components to the Japanese Canadian Redress Agreement. That redress agreement included payments to individuals who had suffered injustices, as well as a $12-million fund for the Japanese Canadian community. That money has been granted to them. They have set up a foundation. This is an additional $24 million all coming from the Government of Canada and meant for the good of the whole public of Canada, but with the recognition that part of this fund would be commemorating the Japanese Canadians who suffered, especially those who did not live to see the redress agreement come to fruition in 1988.

Mr. Weiner: That is a good clarification. This is not the same $12 million. Another $12 million went directly to the community in a single payment for the use of the development of a community that had been pillaged and ravaged. But here what we have done is quite clear. However, it is a substantive recommendation that was made. I was trying to say that it will have to be addressed, as will the other recommendations that they and others will make.

Mr. Volpe: So you are still looking at it.

Mr. Weiner: No response has been given to any of the recommendations they have brought forward, in fairness to the representations that have been made.

Ms Serafini: I guess one of the concerns could be, as we look at that... Hopefully in the future, with the charitable status the foundation will have, a whole number of organizations and individuals will provide funds to it. If you were then to allow on dissolution that one community was going to get some funds back, would you then, to be fair, have to do the same for everybody, and would you be in an impossible situation about dividing all the money up?

Mr. Volpe: You can understand why we would ask the question, and it is of a very technical nature. That is why I wondered whether the legal counsel had looked into that and whether in fact this is one area of the legislation that really needs to be clarified or cleaned up, whatever the case may be.

Ms Serafini: We can look into it. A similar provision that is in other legislation is set up this way.

Ms Browes: In September 1988 the Prime Minister actually started this process of the Japanese redress being resolved and the establishment of this foundation that flows out of that. A number of points have come up on which I would like to comment briefly.

[*Translation*]

Peut-être pourriez-vous ajouter quelque chose au sujet des 12 millions de dollars apportés à la Fondation au nom de la *National Association of Japanese Canadians*.

Mme Wellington: Je crois comprendre, comme vous l'avez dit, que cet argent n'est pas un don direct des Canadiens japonais mais qu'il est donné par le gouvernement du Canada au nom des Canadiens japonais.

Mme Serafini: Il est complémentaire. L'Entente de redressement à l'égard des Canadiens japonais comporte un certain nombre d'éléments. Cet accord prévoyait des paiements aux personnes ayant été victimes d'injustices, ainsi que la mise en place d'un fonds de 12 millions de dollars pour la communauté canadienne japonaise. Cet argent leur a été accordé. Ils ont constitué une fondation. Il y a, en plus, un montant supplémentaire de 24 millions de dollars, entièrement fourni par le gouvernement du Canada. Cette somme est pour le bien du public canadien tout entier, mais il est entendu qu'une partie du fonds est destinée à commémorer les Canadiens japonais qui ont souffert, en particulier ceux qui n'ont pas vécu assez longtemps pour voir aboutir l'Entente de redressement en 1988.

M. Weiner: Voilà une précision utile. Il ne s'agit pas des mêmes 12 millions de dollars. Deux autres millions de dollars ont été directement versés à la communauté, en une seule fois, afin de favoriser le développement d'une communauté qui avait été pillée et ravagée. Mais ce que nous avons fait là est très clair. Cette recommandation est cependant importante. Ce que j'essayais de dire, c'est qu'elle sera examinée au même titre que les autres recommandations présentées par cette association et par d'autres.

M. Volpe: Vous l'étudiez donc toujours.

M. Weiner: Aucune réponse ne lui a encore été donnée au sujet de ses recommandations, par égard pour ces autres instances.

Mme Serafini: Je crois qu'une des difficultés, lorsque l'on examine cette... Il est à espérer qu'à l'avenir, un grand nombre d'organisations et de particuliers fourniront de l'argent à la Fondation, étant donné son statut d'oeuvre de charité. Si, au moment de la dissolution, vous acceptiez qu'une communauté récupère une partie des fonds, par esprit de justice, en feriez-vous de même pour tout le monde et la répartition de tout cet argent vous placerait-elle dans une situation impossible?

M. Volpe: Vous comprenez pourquoi nous posons la question, qui a un caractère très technique. C'est la raison pour laquelle je me demandais si la conseillère juridique avait étudié la question et s'il s'agit là d'un domaine de la loi qui a vraiment besoin d'être éclairci ou remanié, suivant le cas.

Mme Serafini: Nous pouvons étudier la question. Il existe une disposition analogue dans un autre texte législatif.

Mme Browes: En septembre 1988, c'est le premier ministre lui-même qui a amorcé ce processus de redressement à l'égard des Canadiens japonais et l'établissement de cette Fondation qui en a découlé. J'aimerais faire quelques brèves remarques sur un certain nombre de points qui ont été soulevés.

[*Texte*]

One is clause 24, which Mr. Volpe has brought up. This clause is very similar to the Canadian Heritage Language Institute. The Public Trustee of Ontario wrote to us on this, and we had quite an extensive legal opinion about this. I am sure that if we looked at that legal opinion then it applies in this case too. We spent a bit of time talking about it at that time.

The second thing is on the appointments we have spent some time in discussing here today. The Prime Minister also has put forth a very open format to have all Order in Council appointments reviewed with résumés of people. I think that to have the minister consulting with the great multicultural community and to have these people serving at great personal expense to themselves is a tremendous service. People who serve on these boards actually provide the service, and they need to be commended. They can be reviewed by all the committees on their qualifications, but so very few people are actually called to any committee to review their qualifications. Obviously they are very qualified, or they probably would have been called before a committee.

• 1700

I want to commend the minister on the appointments he has made to the advisory committee. I think it is an excellent advisory committee, and I know those same kinds of appointments will flow when this foundation is established.

The Chairman: Mr. Minister, Madam Serafini and Madam Wellington, thank you for appearing before the committee.

Mr. Weiner: Mr. Chairman and members, thank you very much.

The Chairman: Colleagues, we have a few housekeeping matters to take care of. I propose to dispose of these in the next five minutes.

You advised the chair last time about the witnesses you wanted to have here. On your instructions, the chair has asked the clerk to contact possible witnesses. You have before you a schedule that begins today.

On Wednesday, October 10, at 4.30 p.m., Inspector James Potts was to have appeared. Inspector Potts is not going to be able to make it at this time because they want a written invitation to him. I have dispatched the clerk to send a facsimile, which he did this afternoon, and the official copy is to follow tomorrow. I hope this meets with your agreement. When we hear when Mr. Potts will be available, I will slot him in on your behalf.

You will notice that tomorrow afternoon we will be meeting with Dr. Peter Li of Saskatchewan. We have openings on Thursday, and you will be notified if there is to be a meeting at that time.

[*Traduction*]

Le premier, soulevé par M. Volpe, concerne l'article 24. Cet article est très proche des dispositions concernant l'Institut des langues du patrimoine multiculturel canadien. Le Curateur de l'Ontario nous a écrit à ce sujet et nous avons obtenu une opinion juridique très détaillée sur la question. Je suis certaine qu'elle s'applique aussi au cas présent. Nous en avons assez longuement parlé à l'époque.

La seconde question a trait aux nominations dont nous avons déjà assez abondamment parlé aujourd'hui. Le premier ministre a également proposé une formule très libre au terme de laquelle toutes les nominations par décret seraient accompagnées du curriculum vitae des intéressés et feraient l'objet d'un examen. J'estime que la consultation entre le ministre et la grande communauté multiculturelle et le fait que ces personnes acceptent de servir malgré les frais personnels considérables que cela représente pour elles, constituent une situation remarquable. Ce sont les personnes qui sont membres de ces commissions qui fournissent le service, et elles méritent d'en être félicitées. Leurs compétences peuvent être vérifiées par tous les comités, mais elles sont très rares, celles qui sont convoquées devant un comité pour que celui-ci examine leurs titres et qualités. Ce sont manifestement là des personnes compétentes, sans quoi elles auraient probablement été convoquées devant un comité.

Je tiens à féliciter le ministre des nominations qu'il a faites au comité consultatif. Ce comité me paraît excellent et je sais que les nominations seront d'une qualité égale lorsque cette Fondation sera constituée.

Le président: Monsieur le ministre, madame Serafini et madame Wellington, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître devant notre comité.

M. Weiner: Monsieur le président et membres du comité, merci beaucoup.

Le président: Mes chers collègues, nous avons quelques questions de régie interne à régler. Je vous propose de le faire au cours des cinq prochaines minutes.

La dernière fois, vous avez indiqué au président quels étaient les témoins que vous vouliez entendre. Sur vos instructions, celui-ci a demandé au greffier de prendre contact avec eux. Vous avez devant vous un calendrier commençant à la date d'aujourd'hui.

L'inspecteur James Potts devait comparaître le mercredi 10 octobre, à 16h30. Il ne pourra cependant pas le faire car on exige qu'on lui fasse parvenir une invitation écrite. J'ai chargé le greffier de lui en transmettre une par télécopieur, ce qu'il a fait cet après-midi; l'exemplaire officiel suivra demain. J'espère que vous êtes d'accord. Lorsque nous saurons quand M. Potts sera disponible, je lui réserverai une heure en votre nom.

Vous noterez que, demain après-midi, nous rencontrerons M. Peter Li, de la Saskatchewan. Nous avons du temps de libre, jeudi, et vous serez prévenus s'il doit y avoir une réunion à ce moment-là.

[*Text*]

On Tuesday morning of next week, we will have two possible witnesses. Eric Vernon of the Canadian Jewish Congress says it is difficult to appear so soon, and he may send a brief instead. He will confirm today. If he cannot appear then and the committee still wants to have him later on and you give the chair permission, I will arrange for him to appear. If not, we will just accept his brief, which is a written brief; of course, all briefs are. He would have presented that to us, and we could have questioned him on it.

Specifically, on the Canadian Jewish Congress, Shirley, did you have something?

Mrs. Maheu: Yes, Mr. Chairman. I would think it unconscionable not to try to meet the availability of the Canadian Jewish Congress representative.

The Chairman: It was decided by the members of this committee that we would invite him. We will do everything we can to accommodate him, but failing that, we will receive the brief. The chair will do everything.

Tuesday is going to be a full day for us. We will meet at noon with Mr. L.T. Chan and Dr. Bridglal Pachai. On Wednesday we have Superintendent Julian Fantino, and on Thursday we have only Ed Eduljee at this point. All that is taken care of for the time being.

I wanted to bring you up to date. All of you are in receipt, I believe, of a memorandum sent to me from Margaret Mitchell of the NDP. At the last meeting we all agreed we would invite someone from the native community. I have discussed this with spokespersons from the Conservative and Liberal Parties, and I presume the NDP will be in concurrence with this because they are suggesting it. We have agreed to ask Mr. Jerome Berthelette of the Odawa Native Friendship Association in Ottawa. This is my understanding, so with your agreement I will contact Jerome to appear in one of our slots and I will notify you as to what is happening there.

• 1705

Ms Greene: I have a point I would like to ask about. I wonder why you have Superintendent Julian Fantino appearing as a private citizen, because I know, having had quite a bit to do with the Metropolitan Toronto Police, that they like to be designated through the police chief's office.

The Clerk of the Committee: Mr. Fantino simply wanted it made clear that he would be speaking from his own experience and not as a representative of the police force.

Ms Greene: I am sure the police chief would be happy to send someone who could speak on behalf of the police force.

The Chairman: We were given the name of Mr. Julian Fantino and he has been invited. If you want to have someone else from the police force also. . .

Ms Greene: I just think it should go through the police chief.

The Chairman: Whether he appears as a private citizen or not, I guess he is going to share with us his experiences, and I thought that is what we wanted. But the chair is in your hands. What would you like to do?

[*Translation*]

Jeudi matin de la semaine prochaine, nous avons deux témoins possibles. Eric Vernon, du Congrès juif canadien, nous fait savoir qu'il lui est difficile de comparaître aussi tôt, et il se peut qu'il nous envoie simplement un mémoire. Il le confirmera aujourd'hui. S'il ne peut pas comparaître à cette date et si le comité désire l'entendre plus tard et autoriser le président à le faire, je prendrai les mesures nécessaires pour qu'il comparaisse devant nous. Sinon, nous nous contenterons de son mémoire écrit; comme le sont d'ailleurs tous les mémoires. S'il avait pu venir, il nous l'aurait présenté lui-même, et nous aurions pu lui poser des questions.

Shirley, voulez-vous intervenir au sujet du Congrès juif canadien?

Mme Maheu: Oui. monsieur le président. Il me paraît impensable de ne pas nous arranger pour accueillir le représentant du Congrès juin canadien lorsqu'il sera libre.

Le président: Les membres de ce comité ont décidé de l'inviter. Nous ferons tout notre possible pour nous arranger avec lui mais, à défaut, nous nous contenterons de son mémoire. La présidence fera le maximum.

Mardi va être une journée très chargée. À midi, nous rencontrerons M. L.T. Chan et M. Bridglal Pachai. Mercredi, nous entendrons le surintendant Julian Fantino; jeudi, nous n'avons qu'Ed Eduljee, pour le moment. Pour l'instant, tout est réglé de ce côté-là.

Je voulais faire avec vous le point de la situation. Je pense que vous avez tous reçu un mémoire qui m'a été envoyé par Margaret Mitchell, du NPD. À la dernière réunion nous sommes tous convenus d'inviter un représentant de la communauté autochtone. J'en ai discuté avec les porte-parole des partis conservateur et libéral, et je pense que le NPD sera d'accord, lui aussi, puisque c'est ce qu'il propose. Nous sommes donc convenus d'inviter M. Jerome Berthelette, de l'*Odawa Native Friendship Association* à Ottawa. Avec votre accord, je vais donc demander à Jérôme de comparaître à un des moments libres dont nous disposons et je vous tiendrai au courant de ce qui se passe.

Mme Greene: J'aimerais savoir pourquoi le surintendant Julian Fantino comparaît à titre privé, car moi qui ai eu pas mal à faire avec la Police métropolitaine de Toronto, sais pertinemment que ces gens là aiment être désignés par le bureau du chef de police.

Le greffier du comité: M. Fantino tenait simplement à établir le fait qu'il parlerait en son nom personnel et non comme représentant du corps de police.

Mme Greene: Je suis certaine que le chef de police serait heureux d'envoyer quelqu'un parler au nom du corps de police.

Le président: On nous a donné le nom de M. Julian Fantino et nous l'avons invité. Si vous voulez qu'il y ait quelqu'un d'autre du corps de police. . .

Mme Greene: Je pense simplement qu'on aurait dû passer par le chef de police.

Le président: Que M. Fantino comparaisse à titre privé ou non, il nous fera certainement part de ses expériences, et je croyais que c'est précisément ce que nous voulions. Mais la présidence est à vos ordres. Que voulez-vous faire?

[*Texte*]

Ms Browes: We have had quite a discussion about this. I know Barbara has had some real-life experience with the Metropolitan Toronto Police in her capacity in North York, but we have had quite a bit of discussion about getting to these witnesses. We did agree on Superintendent Julian Fantino, we have invited him, he is slotted in, and I think we should leave it as it is.

The Chairman: Agreed? That is what we will do.

There was one more thing in Margaret Mitchell's letter, which I propose, with your agreement, to put off until next Tuesday; that is, I propose that after we hear Dr. Pachai we address the question of having Dr. Lloyd Stanford appear before this committee. The reason is very simple. We received his report just today. You may feel that the report is sufficient. If it is, fine; if it is not, it is to be brought up and the committee will decide whether you want to hear Dr. Stanford or not. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Mrs. Maheu: May I ask just one more thing about the Centre for Research Action on Race Relations from Montreal? We have sort of agreed among ourselves that we will try to see why Fo Niemi cannot come before October 23. If no one else is available, again I am going to have to insist that we see someone from Quebec on this issue.

The Chairman: Why do we not discuss that problem—

Mrs. Maheu: Next week?

The Chairman: —next Tuesday when we discuss the other witness, Dr. Lloyd Stanford, and why do we not take a decision on it then?

Ms Browes: I wonder whether we might discuss that tomorrow after Dr. Peter Li, because if we want to have a replacement person then we would want to have them the following week. So we would have to discuss it tomorrow in order to invite them for the following week.

The Chairman: When you say "the following week", do you mean the week—

Ms Browes: The week of October 16, 17, and 18.

Mrs. Maheu: On a point of privilege, why is it so important that we finish on October 18? Why can we not wait a couple of days if it is important to hear one? The Jewish Congress may be delayed until that time too. Every time we sit together around this table on multiculturalism it is: let us get it quick, and let us get it out of the way. I strongly object to that.

The Chairman: The chair is not adverse to having another day if this is the wish of the committee. If one more day is going to clear it all up for us and let us get at clause by clause, again I would be in the hands of the committee. Do you want to discuss this tomorrow, or do you want to put it off until Tuesday and we will all think about it a bit?

[*Traduction*]

Mme Browes: Nous en avons assez abondamment discuté. Je sais que Barbara, de par ses fonctions à North York, a quelques expériences vécues de la Police métropolitaine de Toronto, et nous avons beaucoup discuté du choix de ces témoins. Nous nous sommes mis d'accord sur celui du surintendant Julian Fantino; nous l'avons invité; sa date et heure de comparution sont fixés, et j'estime que nous devrions nous en tenir là.

Le président: Approuvé? C'est donc ce que nous allons faire.

Il y avait une autre chose dans la lettre de Margaret Mitchell, et je vous propose, avec votre accord, de reporter la question jusqu'à mardi prochain; c'est-à-dire que je propose, qu'après avoir ententu M. Pachai, nous discutions de la comparution de M. Lloyd Stanford devant ce comité. La raison en est très simple. Nous avons reçu son rapport aujourd'hui même. Vous jugerez peut-être que ce rapport est suffisant. Si c'est le cas, très bien; sinon, le comité décidera s'il veut entendre M. Stanford ou non. Approuvé?

Des voix: Approuvé.

Mme Maheu: Puis-je vous poser une autre question au sujet du Centre de recherche sur les relations raciales de Montréal? Nous nous étions plus ou moins mis d'accord entre nous pour essayer de savoir pourquoi Fo Niemi ne peut pas comparaître avant le 23 octobre. Si personne d'autre n'est disponible, je vais être encore une fois obligée d'insister pour que nous entendions quelqu'un du Québec à propos de cette question.

Le président: Pourquoi ne discutons-nous pas de ce problème...

Mme Maheu: La semaine prochaine.

Le président: ...mardi prochain lorsque nous entendrons l'autre témoin, M. Lloyd Stanford. Pourquoi ne pas prendre alors une décision à ce sujet?

Mme Browes: Peut-être pourrions-nous en discuter demain après avoir entendu M. Peter Li, car si nous voulons un remplaçant, il faudra l'entendre la semaine suivante. Il faudra donc que nous en discutions demain si nous voulons pouvoir l'inviter pour la semaine suivante.

Le président: Qu'entendez-vous par «la semaine suivante»...

Mme Browes: La semaine des 16, 17 et 18 octobre.

Mme Maheu: A titre personnel, je voudrais savoir pourquoi il est si important que nous finissions le 18 octobre? Pourquoi ne pas attendre un ou deux jours de plus si cela est si important? La comparution du représentant du Congrès juif pourrait être également reportée à cette date. Chaque fois que nous nous réunissons autour de cette table pour parler de multiculturalisme, c'est toujours la même chose: faisons vite et filons. Je suis tout à fait contre cela.

Le président: La présidence n'a pas d'objection à une journée supplémentaire si c'est ce que souhaite le comité. Si un jour de plus suffit pour régler tout cela et nous permettre d'examiner le projet de loi article par article, je m'en remets volontiers à la décision du comité. Voulez-vous en parler demain, ou peut-être préférez-vous attendre jusqu'à mardi de manière à nous donner à tous le temps d'y réfléchir un peu?

[*Text*]

Mr. Richardson: Mrs. Maheu makes a good point, but again, let us not put the cart before the horse. You may be creating an unnecessary problem. If over the course of the next few days Shirley could come up with a witness from Quebec we could all agree on, then I think this side would be prepared to have her pursue that and run the name by the committee tomorrow or as soon as possible. If it is possible for that person to appear on or before October 18, then we do not need to have the other discussion.

• 1710

Why do we not just let it play? Shirley could give it her best effort to find a representative from the province of Quebec as a replacement for Fo Niemi, to provide a little more balance to the witnesses. I think our side has agreed that we would be prepared to accept a recommendation on that. As I say, if we can do that before October 18, there is no need for further discussion.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Then we will discuss it tomorrow. It also will be your responsibility tomorrow to bring forth a name. Hopefully it will be acceptable.

There is one other point. I bring this to your attention so you will know what we are doing with it. We believe the people asterisked as witnesses—you have this on your sheet—will probably claim for travel expenses. Of course we are empowered to do that.

We will now adjourn until tomorrow afternoon, when we will meet in room 112N at the Centre Block. I will see you then.

[*Translation*]

M. Richardson: La remarque de Mme Maheu est très pertinente, mais ne mettons pas encore une fois la charrue avant les boeufs. Vous êtes peut-être en train de créer un problème inutile. Si, dans les jours qui suivent, Shirley pouvait trouver un témoin du Québec qui nous conviennent à tous, je crois que, de notre autre côté, nous serions prêts à la laisser poursuivre la question et à présenter le nom d'un candidat au comité, dès demain ou aussitôt que possible. S'il est possible pour cette personne de comparaître le 18 octobre ou avant, cela rendrait notre discussion inutile.

Pourquoi ne pas simplement laisser faire les choses? Shirley pourrait faire tout son possible pour trouver un représentant de la province du Québec en remplacement de Fo Niemi, de manière à créer un peu plus d'équilibre entre les témoins. Je crois que, de notre côté nous sommes prêts à accepter une recommandation à cet effet. Je le répète, si nous pouvons le faire avant le 18 octobre, une autre discussion est inutile.

Le président: Approuvé?

Des voix: Approuvé.

Le président: Nous en parlerons donc demain. Il vous appartiendra également demain de nous soumettre un nom. Espérons qu'il ne suscitera pas d'objection.

Je tiens également à appeler votre attention sur un autre point de manière à ce que vous sachiez ce que nous allons faire à ce sujet. Nous pensons que les personnes dont le nom est suivi d'un astérisque—reportez-vous à la feuille que vous avez devant vous—demanderont probablement le remboursement de leurs frais de voyage. Nous sommes bien entendu habilités à le leur accorder.

Nous allons maintenant lever la séance; elle reprendra demain après-midi dans la salle 112N, dans l'édifice du Centre. A demain.

Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage paid / Port payé
FIRST CLASS / PREMIÈRE CLASSE
OTTAWA

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, October 10, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mercredi 10 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et Témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

On Tuesday, October 9, 1990

From the Secretary of State Department:

Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State (Multiculturalism);

Louise Maguire-Wellington, Legal Advisor, Health and Welfare Canada.

TÉMOINS

Le mardi 9 octobre 1990

Du Secrétariat d'État:

Shirley Serafini, sous-secrétaire d'État adjointe (Multiculturalisme);

Louise Maguire-Wellington, conseillère juridique, Santé et Bien-être social Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, October 10, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le mercredi 10 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35230-1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
Ron Fisher
Jean-Pierre Hogue
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Peter McCreath
Lee Richardson
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 9, 1990:

Ron Fisher replaced Jim Karpoff;

Peter McCreath replaced Brian White;

Jean-Pierre Hogue replaced Barbara Greene.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
Ron Fisher
Jean-Pierre Hogue
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Peter McCreath
Lee Richardson
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 9 octobre 1990:

Ron Fisher remplace Jim Karpoff;

Peter McCreath remplace Brian White;

Jean-Pierre Hogue remplace Barbara Greene.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 10, 1990
(5)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:34 o'clock p.m. this day in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Ron Fisher, Shirley Maheu, Lee Richardson and Joe Volpe.

In Attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

Witness: Dr. Peter Li, Professor of Sociology, University of Saskatchewan.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

The witness made a statement and answered questions.

The Committee resumed consideration of its future business.

On motion of Mrs. Maheu, it was ordered,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. Peter Li in connection with his appearance before the Committee on Wednesday, October 10, 1990.

On motion of Mrs. Maheu, it was ordered,—That reasonable travelling and living expenses be paid to a representative of the B.C. Organization to Fight Racism, in connection with his or her appearance before the Committee.

At 4:38 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 10 OCTOBRE 1990
(5)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 34, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Ron Fisher, Shirley Maheu, Lee Richardson et Joe Volpe.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoin: Peter Li, professeur de sociologie, Université de Saskatchewan.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule nº 1*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

Le Comité délibère de ses travaux à venir.

Sur motion de Mme Maheu, il est ordonné,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés au Dr Peter Li qui a témoigné devant le Comité le mercredi 10 octobre 1990.

Sur motion de Mme Maheu, il est ordonné,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à la personne déléguée par l'Organisation de la C.-B. contre le racisme.

À 16 h 38, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, October 10, 1990

• 1533

The Chairman: Order, please. I see a quorum, so we are ready to receive and hear our first witness.

Before we hear our distinguished guest I wonder if the committee could advise the chair on a minor problem. It has to do with witnesses. Inspector James Potts of the RCMP is waiting for the commissioner's decision to appear before this committee. The chair suggests that if he is able to attend we ask him to attend next Wednesday, October 17, at 3.30 p.m., at which time we will hear Superintendent Julian Fantino of Toronto and Inspector James Potts. It is the suggestion of the chair that we have them give their reports in tandem, that is to say, one after the other. Then we would open up the questioning to either of the witnesses. If Mr. Potts is able to come, is it agreeable to the committee that we contact him on that basis?

Ms Browes (Scarborough Centre): I think that is a good idea, Mr. Chairman.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Yes.

• 1535

The Chairman: Further to that, Mrs. Shirley Maheu will make contact with either Mr. Fo Niemi or someone from his organization. If either Mr. Niemi or someone from his organization can appear, then would you please leave it at the discretion of the chair to invite him at an appropriate time?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I would point out that there have been some slight modifications in the witnesses; that is, we have not heard from the Canadian Jewish Congress at this point and we await their decision to appear.

In the meantime, at this point Mr. L.T. Chan of the Canadian Ethnocultural Council will be the only witness at 11 a.m. on Tuesday, October 16.

Also, we have confirmed, after agreement by all parties yesterday, that Jerome Berthelette of the National Association of Friendship Centres will be appearing on Thursday, October 18, at 3.30 p.m., in room 269 West Block.

With that out of the way, do you have any questions about the witnesses?

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): I would reconfirm that we are not sitting tomorrow.

The Chairman: As far as the chair is concerned we have no witnesses appearing, and we have no intention at this point to call witnesses unless I am directed by this committee. In the absence of any other direction, the response to your question is, no, we will not have a meeting tomorrow.

There is one final thing. If we are not able to get a witness from Montreal who can fit into our time slot, I have been given the name of Pascal Delgado of the YMCA Access Program from Montreal. He is a representative of 20 different organizations. May I leave that with you as a suggestion to be discussed next Tuesday when we get together at the end of our meeting?

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 10 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte. Je constate que nous avons le quorum et nous sommes donc prêts à recevoir et à entendre notre premier témoin.

Avant de donner la parole à notre éminent invité, j'aimerais savoir si le comité pourrait me donner des conseils au sujet d'un problème mineur, qui concerne les témoins. L'inspecteur James Potts, de la GRC, attend la décision du commissaire pour comparaître devant le comité. S'il lui donne le feu vert, je propose que nous lui demandions de venir mercredi prochain, le 17 octobre, à 15h30, alors que nous entendrons le surintendant Julian Fantino, de Toronto, et l'inspecteur James Potts. Je propose qu'ils présentent leur rapport en tandem, ou plutôt l'un après l'autre. Il serait ensuite possible de les interroger. Si M. Potts est en mesure de venir, plaît-il au comité que nous communiquions avec lui pour l'aviser de ces modalités?

Mme Browes (Scarborough-Centre): Je pense que c'est une bonne idée, monsieur le président.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): En effet.

Le président: Ensuite, Mme Shirley Maheu communiquera avec M. Fo Niemi, ou avec quelqu'un de son centre. Si ou l'un ou l'autre peuvent comparaître, pourriez-vous s'il vous plaît me laisser décider quand les inviter à se présenter devant le Comité?

Des voix: Oui.

Le président: Je voudrais indiquer qu'il y a eu quelques modifications en ce qui concerne les témoins; en effet, jusqu'à présent, le Congrès juif du Canada ne nous a pas encore fait savoir s'il avait l'intention de comparaître.

En attendant, pour le moment, M. L.T. Chan, du Conseil ethnoculturel canadien, sera notre seul témoin le mardi 16 octrobre, à 11 heures.

De plus, à la suite de l'accord auquel sont parvenus hier tous les partis, nous avons confirmé que Jerome Berthelette, de l'Association nationale des centres d'amitié, comparaîtra le jeudi 18 octobre à 15h30, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest.

Maintenant que je vous ai dit tout cela, avez-vous des questions à poser au sujet des témoins?

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Je voudrais voir confirmer à nouveau que nous n'allons pas siéger demain.

Le président: Pour autant que je sache, aucun témoin n'est prévu pour demain, et pour le moment, nous n'avons pas l'intention d'en convoquer, sauf si vous me demandez de le faire. Autrement dit, la réponse à votre question est qu'en effet, nous ne siégerons pas demain.

Une dernière question: Si nous ne sommes pas en mesure d'avoir un témoin de Montréal à qui notre horaire peut convenir, j'ai donné le nom de Pascal Delgado, du Programme Accès du YMCA de Montréal. Il représetente 20 organisations différentes. Pourrait-on discuter de cette suggestion mardi prochain, en fin de séance?

[*Texte*]

Ms Browes: In clarification of that, I understand Fo Niemi will be contacted and if he is able to be fitted in then there will be no need of calling the other witness. The witness we want is Fo Niemi or a member of his board.

Mrs. Maheu: He represents a cross-section—

Ms Browes: I understand that.

Mrs. Maheu: —of Quebec, if you understand, and I am not sure Delgado represents the same community at all.

The Chairman: The chair understands the direction the committee wants to go in, and that is what we will do.

As you know, Dr. Li is a Professor of Sociology at the University of Saskatchewan. Dr. Li has an opening statement, following which we will have questions from the members of the committee.

Vous avez la parole.

Dr. Peter Li (Professor of Sociology, University of Saskatchewan, and Member, Chinese Cultural Society of Saskatchewan): Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank the committee for asking me to appear today. It is indeed my pleasure to be able to address the committee on issues of great importance.

I would like to comment first of all on the basis of this brief, which I had prepared over the long weekend. In my view, there is little doubt that the establishment of the foundation is a major step taken by the Canadian government in harmonizing race relations. However, as Bill C-63 stands, it is not clear to me what the foundation can achieve, given its sweeping mandates and its limited power, nor is it clear to me how the foundation can go about achieving its given objectives.

Let me present two arguments to you. The first has to deal with the role of the foundation. The stated purpose of the foundation, as given in clause 4 of the bill, suggests that the role of the foundation is to advocate and not to regulate the elimination of racism and racial discrimination. In other words, the foundation does not have the mandate or the power to enforce the goal of non-discrimination in Canada.

• 1540

On the one hand, the foundation is given the great task of facilitating, promoting, collaborating, and supporting actions and policies that aim at elimination of racism and racial discrimination. On the other hand, the foundation can only rely on the goodwill of individuals, organizations, and institutions in carrying out the desired objectives. In essence, then, the foundation is basically a research institute that would advance research and disseminate information pertaining to racism and racial discrimination. While research in these areas and the dissemination of pertinent information are in themselves quite positive steps, it is doubtful that by themselves they are sufficient to combat racism and racial discrimination.

Sociologists have long argued that racial attitudes alone are insufficient to discriminate. From the societal standpoint, although it is undesirable for anyone to hold a racist view, such a view in itself does not automatically translate into

[*Traduction*]

Mme Browes: Si je vous ai bien compris, on va communiquer avec Fo Niemi, et si notre horaire lui convient, il ne sera pas nécessaire de convoquer les autres témoins. C'est lui que nous voulons, ou un membre de son conseil d'administration.

Mme Maheu: Son centre est représentatif des différents. . .

Mme Browes: En effet.

Mme Maheu: . . .groupes du Québec, si vous me suivez, et je ne suis pas sûre que M. Delgado représente la même collectivité.

Le président: Je vois bien ce que le comité préfère, et c'est ce que nous ferons.

Comme vous le savez, M. Li est professeur de sociologie à l'université de la Saskatchewan. Il va nous faire une déclaration préliminaire puis les membres du comité lui poseront des questions.

You have the floor.

M. Peter Li (professeur de sociologie, université de la Saskatchewan, et membre de la Chinese Cultural Society of Saskatchewan): Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord remercier le comité de m'avoir invité à comparaître aujourd'hui. Je suis heureux de pouvoir lui parler de ces questions qui revêtent tant d'importance.

Je voudrais faire tout d'abord quelques observations sur mon mémoire qui est fort bref, car je l'ai préparé au cours de cette longue fin de semaine. J'estime que la création, par le gouvernement fédéral, de la Fondation canadienne des relations raciales contribue très certainement à l'harmonisation des relations raciales. Toutefois, il est difficile de voir ce que peut accomplir la Fondation vu le mandat si général et les pouvoirs limités que lui confère le projet de loi C-63 dans sa forme actuelle. De plus, on ne voit pas par quels moyens la Fondation peut parvenir à atteindre les objectifs qui lui ont été fixés.

Permettez-moi de vous présenter deux arguments. Le premier concerne le rôle de la Fondation. L'article 4 laisse entendre qu'elle a pour mission de favoriser et non pas de réglementer l'élimination du racisme et de la discrimination raciale. Autrement dit, la Fondation n'a pas le mandat ou le pouvoir de supprimer toute forme de discrimination raciale au Canada.

La Fondation doit, et il s'agit là d'une tâche énorme, encourager, promouvoir et appuyer l'adoption de moyens d'action et de politiques qui visent à éliminer le racisme et la discrimination raciale et ce, tout en participant à leur élaboration. Or, la Fondation ne peut compter que sur la bonne volonté du public, des organisations et des institutions pour atteindre l'objectif souhaité. Son rôle est avant tout celui d'un institut chargé de favoriser la recherche et de diffuser des renseignements sur le racisme et la discrimination raciale. Bien que la recherche dans ce domaine et la diffusion de renseignements connexes constituent, en soi, des mesures positives, il est peu probable que ces moyens d'action permettent à eux seuls d'enrayer le racisme et la discrimination raciale.

Les sociologues soutiennent depuis longtemps que les attitudes racistes ne constituent pas en elles-mêmes des gestes de discrimination. Bien qu'il soit intolérable du point de vue social, de considérer certains groupes comme des êtres

[*Text*]

discrimination. In order to discriminate, one must have the power to do so. In our society, such power exists when one has the resources and the capacity to make an effective difference in people's lives, as for example when employers are hiring, firing, promoting, and when landlords are accepting or rejecting prospective tenants. It is in exercising these powers that individuals and groups can be discriminated against.

The application of these powers are manifested in the economic sector, the education system, law enforcement agencies, and other major social institutions. It is for this reason that most sociologists deem institutional racism and systemic discrimination as more fearful than racial attitudes individuals may have. Institutional racism and structural discrimination therefore hinder the equal participation of members of racial minority groups in the social institutions of Canada.

Now, if racism and racial discrimination are so persistent and forceful in Canadian society, it is because they are rooted in the social institutions of Canada and not just manifested in the prejudicial attitudes of people. It would therefore take an equally persistent and powerful effort to eradicate racism and racial discrimination.

If it is impractical for the foundation to assume both the advocacy and the regulatory role simultaneously, then other institutions should be given the legislative power to enforce the human rights that will guarantee non-discrimination, thus leaving the foundation to focus on its advocacy role. However, at present human rights commissions at both the federal and the provincial levels have only limited powers to enforce human rights, and their efforts remain largely remedial in seeking individual compensation on a case-by-case basis.

The second argument I would like to put forth to the committee is that even within the advocacy role of the foundation, it is difficult for the foundation to undertake research and gather data to advance the knowledge of the subject-matter. In this respect, the foundation can do only for racial minority groups what the Council on the Status of Women has done for women in raising the public awareness on the plight of minorities and the effects of discrimination. However, even in this limited role it is not quite clear that the foundation can easily deliver its mandate, because data on racial discrimination are difficult to collect.

In the past, the absence of systemic data at the corporate and institutional level has compelled many researchers to study victims of discrimination by way of inferring the practice of discrimination. Data at the individual level, as for example those that come from the censuses, are not informative about discriminatory practices at the institutional level. They at best tell us the effects of systematic discrimination on individuals.

[*Translation*]

inférieurs, une telle opinion ne peut automatiquement être assimilée à un acte discriminatoire. Pour qu'il y ait discrimination, il faut avoir le pouvoir de poser des gestes discriminatoires. Un tel pouvoir existe lorsqu'une personne dispose des ressources et des moyens nécessaires pour influer sur la vie des gens. Mentionnons par exemple les employeurs qui embauchent des travailleurs, leur accordent une promotion ou les renvoient, et les propriétaires qui acceptent ou rejettent des locataires éventuels. C'est en exerçant de tels pouvoirs que l'on peut faire preuve de discrimination envers des particuliers et des groupes.

Cette situation peut surgir dans les entreprises, les établissements d'enseignement, les services chargés d'assurer le respect des lois et les autres grandes institutions sociales. C'est pour cette raison que la plupart des sociologues considèrent que le racisme institutionnel et la discrimination systémique sont plus dangereux que les tendances et les attitudes racistes que peuvent avoir les particuliers. Le racisme institutionnel et la discrimination structurée empêchent les membres appartenant à des minorités raciales de participer sur le même pied que les autres à la vie sociale du Canada.

Si le racisme et la discrimination raciale sont tellement enracinés dans la société canadienne, c'est qu'ils sont ancrés dans les institutions sociales du Canada et ne se manifestent pas uniquement dans les comportements discriminatoires du public. Par conséquent, il faut adopter des moyens d'action concrets et puissants pour éliminer le racisme et la discrimination raciale.

Si la Fondation ne peut favoriser et réglementer en même temps l'élimination du racisme, il faut confier à d'autres instituts le pouvoir de veiller à ce que les droits de la personne soient respectés, et laisser à la Fondation le soin de lutter contre la discrimination. Toutefois, à l'heure actuelle, les commissions des droits de la personne aux paliers fédéral et provincial n'ont que des pouvoirs limités en ce qui concerne le respect des droits de la personne, puisque leurs efforts consistent surtout à faire en sorte que des indemnités soient versées aux particuliers victimes de discrimination.

Même si la Fondation a pour mission de lutter contre le racisme et la discrimination raciale, il lui est difficile d'entreprendre des recherches et de recueillir des données pour enrichir l'état des connaissances à ce sujet. La Fondation ne peut donc jouer, pour les minorités raciales, qu'un rôle semblable à celui qu'a joué le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, et sensibiliser la population à la situation des minorités et aux effets de la discrimination. Toutefois, il n'est pas certain que la Fondation puisse facilement accomplir sa mission parce qu'il est difficile de recueillir des données sur la discrimination raciale.

Dans le passé, l'absence de données aux niveaux des entreprises et des institutions a forcé de nombreux chercheurs à se pencher sur les victimes de discrimination et à faire des déductions à partir de situations concrètes. Les données personnelles, par exemple celles recueillies au moyen du recensement, ne fournissent pas de renseignements sur les pratiques discriminatoires des institutions; au mieux, elles illustrent les effets de la discrimination systémique sur les personnes.

[*Texte*]

To meaningfully study discrimination at the sources, the foundation must have the ability to collect data at the institutional level, where racial groups encounter first-hand the impact of racism. As well, the focus of the research would have to include not only the people being discriminated against, but the institutions and the people who have the power to discriminate.

• 1545

The logic is rather obvious. When academics talk of race as a cause of unequal opportunity, strictly speaking it is the decisions of employers and not race that really restrict the opportunities for members of racial minority groups.

Given that the data on discrimination at the institutional level is essential to study discrimination, without the legislative power to allow the foundation to collect such data the foundation would have to rely once again on the goodwill of institutions in providing such data. Consequently, the institutions that are willing to co-operate are more likely to be those that would endorse the principle and the practice of non-discrimination to begin with.

In conclusion, I am simply arguing that Bill C-63 as it stands does not provide sufficient power to the foundation to exercise the basic advocacy role and the regulatory role. Even within its advocacy duties, it is not clear to me that the foundation will be able to collect the relevant data on racial discrimination, because the foundation does not have the power or the means to compel institutions and agencies to provide the needed data.

Given its present mandate and its power, the foundation will probably be able to assume a similar role to that performed by the Council on the Status of Women. There is no question that this role is important, vital, and necessary, but by itself it is doubtful that it would be able to combat racism and racial discrimination.

The Chairman: Thank you, Dr. Li.

Mr. Fisher: My goodness, you raised any number of extremely interesting questions for me. I certainly must say that I concur with almost everything you say, and I thank you for a very thoughtful and thought-provoking presentation.

The first question that comes to my mind is: do you see a way the foundation could be changed, or the concept of it could be changed, so it would be able to have the power to eliminate some of the systemic and institutional discrimination we find?

Dr. Li: I make reference to two sorts of powers in the submission. The first is the power to enforce the human rights principles in this country. That to some extent has been taken up by the human rights commissions at various levels, although these commissions have quite limited power.

The second type of power is the power to gather the materials that are necessary to study discrimination. The way I read the bill as it stands, such a power is not given to the foundation. There should be such a power if the foundation is to generate and to collect information that we can use then to study and to change social practices. Right now we have to rely on the free will of people to do so.

[*Traduction*]

Pour réaliser une étude significative de la discrimination à ses sources, la Fondation doit être en mesure de recueillir des données auprès des institutions, là où les groupes ethniques éprouvent de prime abord le choc du racisme. En outre, il faudrait que les recherches soient axées non seulement sur les victimes de la discrimination, mais également sur les institutions et les personnes qui ont le pouvoir de faire de la discrimination.

La logique est évidente. Les théoriciens parlent de la notion de race comme d'une cause de discrimination, mais, à strictement parler, c'est une décision d'un employeur et non pas leur race qui limite les chances des membres des minorités raciales.

Il est donc essentiel, pour étudier le phénomène de la discrimination, de disposer de données sur la discrimination au niveau institutionnel; par ailleurs, si la Fondation n'a pas le pouvoir de recueillir ces données, elle devra une fois de plus compter sur la bonne volonté des institutions. Les institutions disposés à fournir ce type de données seront probablement celles qui sont contre la discrimination, en principe et en pratique.

En conclusion, je soutiens que le projet de loi C-63, dans sa forme actuelle, ne donne pas assez de pouvoir à la Fondation pour lui permettre de jouer son rôle fondamental d'organisme de réglementation et de lutte contre le racisme. Il n'est même pas certain que la Fondation puisse recueillir des données pertinentes sur la discrimination raciale parce qu'elle n'a pas le pouvoir, ni les moyens, d'obliger les institutions et organismes à fournir les données nécessaires.

Étant donné sa mission et ses pouvoirs, la Fondation pourra probablement jouer un rôle semblable à celui du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Ce rôle est sans doute important et nécessaire, mais, en lui-même, il est probablement insuffisant pour lutter contre le racisme et la discrimination.

Le président: Je vous remercie, monsieur Li.

M. Fisher: Vous avez soulevé un grand nombre de questions intéressantes. Je suis d'accord avec presque tout ce que vous avez dit, et je vous remercie d'un exposé fort instructif.

Voici la première question qui me vient à l'esprit. À votre avis, comment s'y prendre pour que la Fondation soit vraiment en mesure de combattre la discrimination systémique et institutionnelle dont vous nous avez parlé?

M. Li: Je propose de conférer deux types de pouvoir à la Fondation. Elle pourrait d'abord être chargée de faire respecter les droits de la personne au Canada. C'est un rôle que jouent, jusqu'à un certain point, les diverses commissions des droits de la personne qui existent déjà, mais dont les pouvoirs sont restreints.

En second lieu, la Fondation devrait être chargée de recueillir les données nécessaires pour mener des études sur la discrimination. Le projet de loi, sous sa forme actuelle, ne semble pas lui conférer ces pouvoirs. Or, la Fondation devrait être chargée de recueillir ce genre de renseignements pour nous permettre d'étudier les pratiques sociales et les amener à changer. À l'heure actuelle, tout est laissé au bon vouloir des gens.

[*Text*]

Mr. Fisher: I guess that is part of the problem, the collection of data and the enforcement. How would we see the foundation being able to make the inroads into, say, the corporate structure or whatever, into the general social institutions, to be able to ferret out the discrimination that goes on? I agree with you. I do not think it is possible to rely on the social institutions, whatever they may be, to come forth voluntarily.

Dr. Li: A good case in point would be the Employment Equity Program, which requires various government institutions to provide an annual report to indicate the racial composition of its employees. But the program really has no power to force institutions to comply to for instance employment equity quotas. All it does is ask each company to provide a profile of the racial composition of its employees every year.

• 1550

Even if that sort of data is obtained, it is only one aspect we can look at: the consequences of discrimination. We all know that discrimination occurs at different levels of employment—in the area of promotion, in the area of day-to-day interaction of people, in the area of equal opportunities, and so on and so forth. At best, even those data are quite limited in telling us the real picture of discrimination in the work force. But that legislation only applies to certain sectors—the public sector, not the private sector.

Mr. Fisher: If the different human rights commissions we have, whether they be provincial or federal, are now essentially incapable of being able to come to grips with the discrimination we find, would you then be saying—and I recognize that you say we are almost asking for a dual role—there should be a dual role for the foundation? If the present institutions are insufficient, are you saying that the foundation should have the ability to go beyond what they do?

Dr. Li: Not really. In the past many people have argued that it is not really desirable to have the same agency performing two roles at the same time, and the Human Rights Commission is a good case. It is really difficult for a human rights commission to be advocating non-discrimination on the one hand and adjudicating cases on the other, since it can be seen as being quite partial to supporting racial minority groups. You cannot be a judge on one hand and at the same time advocate the rights of minorities.

However, I think it is important that some agencies be given that role. If it is not the foundation, then some other groups should be given the role to enforce the compliance of human rights. I am not necessarily arguing that the foundation should have both roles. But if it is clear that the foundation's sole purpose is to advocate, then somebody else should be taking up that role. It should not be left as it is right now.

Mr. Fisher: I suppose we could come to an even more basic question, and that is the name of the foundation itself. Do you have any suggestion to make as to whether or not the name of it should be changed?

[*Translation*]

M. Fisher: C'est bien là une partie du problème, comment recueillir des données et faire respecter les droits de la personne. Comment la Fondation peut-elle amener les entreprises et les institutions sociales en général à enrayer la discrimination? Je pense comme vous qu'il ne faut pas trop compter sur le bon vouloir des institutions sociales.

M. Li: Prenons l'exemple du Programme d'équité en matière d'emploi en vertu duquel les divers organismes gouvernementaux sont tenus de produire un rapport annuel indiquant dans quelle mesure les minorités raciales sont représentées au sein de leurs effectifs. Mais ce programme ne peut pas vraiment forcer les organismes à se conformer, par exemple, aux quotas d'équité en matière d'emploi. Il oblige simplement chaque société à indiquer chaque année la composition raciale de ses effectifs.

Même si l'on obtient ce genre de données, la seule chose que nous puissions considérer, ce sont les conséquences de la discrimination. Nous savons tous qu'elle se manifeste aux différents niveaux d'emploi—dans le domaine de la promotion, des rapports quotidiens entre les gens, de l'égalité des chances, etc. Dans le meilleur des cas, ces données ont leurs propres limites dans l'image qu'elles nous donnent de la discrimination dans la population active. De surcroît, cette législation s'applique dans le secteur public, mais non privé.

M. Fisher: Si les différentes commissions provinciales ou fédérale des droits de la personne sont actuellement incapables de venir à bout des cas de discrimination constatés, seriez-vous prêt à dire—et je sais qu'à votre avis, nous sommes presque en train de parler d'un double rôle—que la Fondation devrait jouer un double rôle? Si les institutions sont insuffisantes, pensez-vous que la Fondation devrait être en mesure d'aller au-delà de ce qu'elles font?

M. Li: Pas vraiment. On a souvent prétendu qu'il n'était pas souhaitable qu'un même organisme joue simultanément deux rôles différents, comme en atteste l'exemple de la Commission des droits de la personne. Il est très difficile, pour une commission des droits de la personne, d'une part, de préconiser la non-discrimination, et d'autre part, de se prononcer sur des cas de dircrimination, dans la mesure où on pourra lui reprocher un parti pris en faveur des groupes de minorités raciales. On ne peut pas être juge et partie.

Néanmoins, je pense qu'il est important que certains organismes jouent ce rôle de juge. Si ce n'est pas la Fondation, d'autres groupes devraient avoir pour rôle d'assurer les respects des droits de la personne. Je ne vais pas nécessairement prétendre que ce soit à la Fondation de jouer les deux rôles. Mais s'il est établi que le rôle unique de la Fondation est de préconiser la non-discrimination, il faut donc que quelqu'un d'autre joue le rôle du juge. Il ne faudrait pas laisser perdurer la situation actuelle.

M. Fisher: On peut en venir à une question encore plus fondamentale, à savoir celle du nom de la Fondation. Pensez-vous qu'il faudrait modifier ce nom ou pas?

[*Texte*]

Dr. Li: I kind of like the name as it stands right now; there is nothing wrong with it. It is just that the stated purpose is quite broad and sweeping, and the powers are quite limited. I think the executive directors are going to have a heck of a job trying to carry out the stated purposes.

Mr. Fisher: Yes, I suppose. There had been a suggestion that the term "race relations" was somewhat outdated. I believe the members of the Japanese Canadian community had suggested that a better name would have been the Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination. Just a matter of semantics?

Dr. Li: I have no particular comments on that.

Ms Browes: Mr. Chairman, let me welcome our witness to Ottawa, to the committee. Dr. Li, I want to thank you very much for making the trip down here and giving us your expertise. From what I have read of your background, you have done some excellent work in this area, being in the sociology department of the University of Saskatchewan and being very prominent in the Chinese community there. We really appreciate the work you have done and that you have taken the time to be with us today.

Your comments concerning the bill are most interesting to me. The purpose of the legislative committee, of course, is to change clauses of the bill in order to perfect it or improve it so we might send this back to the House as is or amended. We think it could be improved. So your comments about the foundation having an advocacy role and your suggestion that it be regulatory in some way, either through this bill or inferring that other institutions may have the regulatory role that would be helpful to the foundation, are good ones.

• 1555

Paragraph 4.(a) states that the purpose of this foundation is "undertaking research and collecting data". Your comments related a lot to the collection of data. Can you tell us where you think the best data is now for such a study?

Dr. Li: It is really hard to find the best set of data to study discrimination. I think the major difficulty many of us have faced in the past is that we can only infer discrimination from the effects on victims, because the most systematic data come from the census, and census data are organized around individual profiles. At best we can come out with statements such as this. After we control for their background, their education and their years of experience and so on, we still find an income gap within various racial and ethnic groups. This is the best statement we can come out with, precisely because we do not have a direct measure of discrimination.

To be able to measure discrimination directly, we would need to come to the kind of data Frances Henry did a few years back, to be able to approach employment agencies, to study organizations in a position to hire people, study hiring

[*Traduction*]

M. Li: Le nom actuel me plaît assez; je n'y trouve rien à redire. Le seul problème, c'est que l'objectif déclaré de la Fondation est très vaste alors que ses pouvoirs sont bien limités. Je pense que les directeurs généraux vont avoir bien du mal à essayer d'atteindre ces objectifs.

M. Fisher: On peut en effet le supposer. Certains estiment que l'expression «relations raciales» est un peu démodée. Je crois que des Canadiens d'origine japonaise ont estimé qu'il serait préférable de parler de Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale. Est-ce simplement une querelle de mots?

M. Li: Je n'ai rien à dire à ce sujet.

Mme Browes: Monsieur le président, je voudrais souhaiter à notre témoin la bienvenue à Ottawa et devant le comité. Monsieur Li, je tiens à vous remercier très sincèrement de vous être déplacé et de nous faire part de votre point de vue éclairé. D'après votre biographie, vous avez fait un excellent travail dans ce domaine, aussi bien au Département de sociologie de l'université de Saskatchewan que par votre rôle de premier plan au sein de la communauté chinoise de cette province. Nous vous sommes très reconnaissants de ce que vous avez fait, et d'avoir pris le temps de venir nous voir aujourd'hui.

Votre opinion concernant le projet de loi m'intéresse au plus haut point. Naturellement, ce comité législatif a été créé en vue de modifier les dispositions du projet de loi de façon à l'améliorer avant qu'il ne soit renvoyé à la Chambre tel quel ou amendé. Nous pensons qu'il peut être amélioré. C'est pourquoi nous apprécions vos propos concernant le rôle de porte-parole de la Fondation et la possibilité qu'elle soit investie de pouvoirs de réglementation soit en faisant intervenir d'autres organismes dotés de pouvoirs de réglementation qui pourraient venir en aide à la Fondation.

L'alinéa 4.(a) indique que la Fondation a pour mission «d'effectuer des recherches et de recueillir des données». Vous avez longuement parlé de la collecte de données. Pouvez-vous nous dire où on peut trouver les données les plus pertinentes à une telle étude?

M. Li: En réalité il est très difficile de trouver les meilleures données pour étudier la discrimination. Or jusqu'à présent, la principale difficulté pour beaucoup d'entre nous, c'est qu'on ne peut établir la discrimination que par déductions à partir de ses effets sur les victimes, car la plupart des données systématiques proviennent du rencensement et les données du rencensement concernent les individus. Le mieux qu'on puisse faire, c'est ce genre d'affirmation. Après avoir contrôlé les antécédents des personnes en cause, leur niveau d'éducation et leurs années d'expérience, etc., nous constatons quand même un écart dans les revenus des divers groupes raciaux et ethniques. C'est le mieux que l'on puisse faire, parce que précisément il n'existe aucune mesure directe de la discrimination.

Pour pouvoir la mesurer directement, il faudrait disposer des données établies il y a quelques années par Frances Henry, il faudrait pouvoir consulter les organismes d'emploi, étudier ce qui se passe dans les organismes qui recrutent,

[*Text*]

practices and not the consequences of hiring practices. That is the difficulty I am referring to. I am not aware of any data set right now that would allow us to discuss discrimination directly, precisely because of those difficulties involved.

When you come to these organizations, you are likely to find those who are willing to co-operate to endorse the principle of non-discrimination, to begin with, and others who have a lot to hide, who are either not willing to be interviewed or would present a public relations picture of what the company is like, thus concealing what the real social process is that is going on.

Ms Browes: How have you conducted your own surveys on this issue?

Dr. Li: Again, most of the studies we were able to do were on an individual level, where we were able to study only individuals and individual characteristics. We would therefore infer the effects of race and ethnic origins on people after we tried statistically to manipulate other factors. That is the best way we are able to come up with so far, precisely because of the absence of data.

I think Frances Henry a few years back, in her quite well-advertised studies, was the first one who really indicated that there was rampant discrimination against non-whites in terms of hiring in this country. What she was saying just confirms what many of us have known for years, except that we just do not have the data to support it.

Ms Browes: Has the employment equity report been helpful?

Dr. Li: The report has been helpful in telling us more than what we have known in the past, but all it tells us is, again, the racial composition of employees in the federal work force. It really does not say much beyond that. It says nothing, for instance, about how difficult it might be for a racial minority member to be promoted. It says nothing about the race relations present in the day to day workplace. It says nothing about how much more effort it would take a racial minority before he or she would get to certain positions. So there are a lot of subtleties about racial discrimination that the composition alone would not tell us, and short of studying the organization directly, we would not know that.

• 1600

Ms Browes: How would you see this bill being amended in order to accommodate your ideas? What should we include in this bill?

Dr. Li: I thought about that question before I came, actually. Then I sort of took a step back and looked at other legislation as well. In my view, it is about time we should look at the human rights business—if you can call it that—in this country as a package. We should step back and ask what bills we have right now and what these bills are doing for us.

I went through these bills, and we have the Multiculturalism Act, the Human Rights Act, and a few others as well. Basically, there is no question in my mind that the principle of non-discrimination has been established by

[*Translation*]

examiner les pratiques d'embauche et non pas leurs conséquences. Voilà où réside la difficulté. À ma connnaissance, il n'existe actuellement aucune donnée qui permette de présenter le problème de la discrimination directement, précisément en raison de ces difficultés.

À propos de ces organismes, on en trouve qui acceptent de coopérer et qui reconnaissent le principe de la non-discrimination, au départ, tandis que d'autres ont beaucoup de choses à cacher, refusent les entrevues ou ne veulent pas se montrer au grand jour, et préfèrent cacher ce qui se passe en réalité.

Mme Browes: Avec-vous effectué vos propres études sur la question?

M. Li: Là encore, la plupart des études que nous avons effectuées concernent des caractéristiques et des cas individuels. Nous établissons donc par déduction les effets de la race ou de l'origine ethnique sur les personnes après avoir essayé de considérer d'autres facteurs au plan statistique. C'est la meilleure méthode que nous ayons pu trouver jusqu'à présent, précisément en raison du manque de données.

Il y a quelques années, Frances Henry a été la première à indiquer, dans ses études très remarquées, un phénomène de discrimination contre les non-Blancs dans le recrutement au Canada. Ce qu'elle a dit confirme ce que beaucoup d'entre nous savions depuis des années, mais il nous manquait les données nécessaires pour le prouver.

Mme Browes: Le rapport sur l'équité en matière d'emploi vous a-t-il été utile?

M. Li: Oui, car il nous a apporté des éléments que nous ignorions précédemment, mais encore une fois il ne porte que sur la composition raciale des effectifs dans la Fonction publique fédérale. Il ne va guère au-delà. Il ne dit rien, par exemple, des difficultés rencontrées par un membre d'une minorité raciale en matière de promotion. Il ne dit rien des relations raciales qui se manifestent concrètement en milieu de travail. Il ne dit rien du supplément d'effort que doivent faire les membres de minorités raciales pour parvenir à certains postes. Il existe donc un tas d'éléments plus subtils dans la discrimination raciale qui n'apparaissent pas dans les données concernant la composition des effectifs et à moins d'étudier directement la structure des organismes, on ne peut pas en prendre conscience.

Mme Browes: Comment pourrait-on modifier le projet de loi pour répondre à vos préoccupations? Que devrait-on ajouter au texte?

M. Li: J'y ai réfléchi avant de venir. J'ai pris un peu de recul et j'ai étudié d'autres textes législatifs. Il est temps à mon avis de considérer les droits de la personne comme un tout. Il faudrait faire l'inventaire des lois actuelles et de ce qu'elles nous apportent.

J'ai pris connaissance de la Loi sur le multiculturalisme, la Loi sur les droits de la personne et quelques autres. Ces lois consacrent indubitablement le principe de la non-discrimination. Ce qui est moins clair, c'est l'application de ce

[*Texte*]

these bills. It is not clear to me, though, how that principle is to be carried out so far. The only agencies right now that have the power to enforce compliance would be human rights commissions, and it seems to me that at that level there are a number of problems.

First, as you know, the federal Human Rights Commission applies only to certain public institutions and not the private sector. Second, the Human Rights Commission is constantly being understaffed, and there are other areas it has to look at as well. Also, at best it comes up with individual compensation as a remedial basis. It does not really tackle at all the problem of structured discrimination and institutional racism.

Ms Browes: Do you think it is possible to have a linkage between, say, an advocacy foundation and an enforcement agency? I do not see the foundation being in the enforcement, and I do not think you do either. You say it is the human rights. But I suppose the problem is how we link these.

Dr. Li: That should be a direction that would be useful to move toward. What I am arguing is that these two functions have to be carried out in society. Whether it is best to have the foundation perform both roles is debatable. In my view, perhaps it is best to have these two roles separated by two agencies. But as far as I can see right now, no other agency is performing the regulatory role, aside from the limited role the human rights commissions are performing.

Mrs. Maheu: I would like to welcome you, Dr. Li.

I was listening as you were making your presentation. I have trouble assessing whether or not you feel this foundation is a good idea, because on one hand you are saying it really is not going to be very useful. On that note, I was wondering if you could see a role the creation of this foundation could fulfil to promote further understanding on the nature of racism—not necessarily to companies and to business, labour, and voluntary organizations, but to the general public. If we are not in the position to do that, then I have trouble understanding exactly what you mean. You say on the one hand you support the foundation, but if it does not have any teeth to help the people we should be most interested in... And I think that is the general public: it is easy to go to corporations and bend arms, but the general public has a problem.

Dr. Li: I may approach it this way. In research, which I have been doing for a while, we have a dictum, and that is that sometimes it is better to have some data than to have no data at all. I suppose the same will apply here: it is better to take some steps towards improving the situation by way of eliminating racism and racial discrimination than to take no steps at all.

Having said that, though, I think the steps being taken here are positive, they are in the right direction, but they create certain structural difficulties for people who have to carry them out. For instance, if you look at the budget for this foundation, if I have been reading the figures correctly, $12 million was being earmarked for the foundation, which is to be set up as an endowment fund. Now, if you calculate on a 10% interest that would be about $1.2 million a year as operating costs. What can you do with $1.2 million, given all these sweeping purposes of the bill? The executive director would be asked to do the impossible, given this small budget.

[*Traduction*]

principe. A l'heure actuelle, seules les commissions des droits de la personne ont le pouvoir de veiller à l'application de ces lois et c'est là où le bât blesse.

D'abord, comme vous le savez, la Commission canadienne des droits de la personne n'a compétence que sur certaines institutions publiques et non sur le secteur privé. Ensuite, elle est toujours à court de personnel et doit se charger d'autres questions. En outre, elle ne peut offrir comme tout correctif qu'un dédommagement individuel. Elle ne s'attaque pas vraiment à la discrimination ou au racisme érigés en système.

Mme Browes: Voyez-vous un éventuel lien entre une fondation de promotion des droits et un organisme d'application de ces droits? Pour moi, le rôle de la Fondation n'est pas celui d'un gendarme. Pour vous non plus d'ailleurs, je crois, puisque vous concevez pour elle un rôle dans le domaine des droits de la personne. Le lien à établir, voilà la difficulté.

M. Li: C'est dans ce sens qu'il faudrait aller. J'estime quant à moi que les deux rôles ont leur place dans la société. Reste à savoir si c'est à la Fondation de remplir les deux. A mon avis, ce devrait être la mission de deux organismes différents. Sauf qu'à l'heure actuelle aucun organisme ne s'occupe de l'aspect réglementaire si ce n'est du rôle limité que jouent les commissions des droits de la personne.

Mme Maheu: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Li.

J'ai bien écouté votre exposé mais j'ignore encore si vous êtes en faveur de cette Fondation puisque vous dites douter de son utilité. Pourrait-elle aider à faire comprendre ce que c'est que le racisme? Je ne pense pas nécessairement aux entreprises, aux syndicats ou organismes bénévoles mais au grand public. Si elle ne peut pas y arriver, j'ai du mal à saisir votre pensée. Vous dites être en faveur de la Fondation mais si elle est dépourvue des moyens d'intervention auprès de la population cible... J'entends par là le grand public car s'il est facile de forcer la main aux entreprises, il est plus difficile de toucher la population en général.

M. Li: Je vais aborder la question sous cet angle. Je suis chercheur et dans mon domaine on dit qu'il vaut mieux avoir un peu d'information que pas du tout. C'est la même chose ici. Mieux vaut faire quelque chose en faveur de l'élimination du racisme et de la discrimination raciale que de ne rien faire du tout.

Cela dit, même si les mesures sont positives et vont dans le bon sens elles créent des difficultés structurelles pour ceux qui sont chargés de les mettre en oeuvre. Sauf erreur, le fonds de dotation de la Fondation est de 12 millions de dollars. Placée à 10 p. 100 d'intérêt, cette somme rapporterait 1,2 million de dollars en budget d'exploitation. La portée de la loi est si vaste qu'on se demande ce qu'on peut accomplir avec 1,2 million de dollars. On demandera l'impossible au directeur général, étant donné le petit budget dont il disposera.

[*Text*]

• 1605

So I think these are the difficulties the executive directors would have to deal with, given the impossibility of the bill, so to speak.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Dr. Li, thank you very much. I found your paper and your presentation quite interesting. I have a point of clarification that I know my colleague opposite wanted to raise. You have struck a point, because yesterday we went through the figures, and there is actually going to be $24 million put into this endowment fund, $12 million on behalf of the Japanese Canadian community and $12 million on behalf of the government. If you are working at 10% then we are looking at something like about $2.5 million or $2.8 million on an annual operating basis.

I want to ask a very blunt and brief question and then we can go from there. On the basis of everything you say in your paper and in your presentation and in the answers you have given, do you think we should discard the bill?

Dr. Li: I do not think so. I think what I have said so far is not that we should scrap the bill. I think we should definitely take this step, but we should take more steps in the future to strengthen what we have here right now. What we have here right now is useful, but it is definitely inadequate.

Mr. Volpe: Let us take it from the point of inadequacy for a moment. When you referred to clause 4, it says:

> The purpose of the Foundation is to facilitate throughout Canada the development, sharing, and application of knowledge. . .to contribute to the elimination of racism

You have given a fairly studious and studied approach to racism, what it means and whether we are going to be dealing with its effects and its symptoms or whether in fact we are going to see discrimination as its outcome and how to combat it.

Throughout your paper you point to two basic questions: one, the role of advocacy—and I would like you to clarify whether you mean advocacy in the sense it is referred to in number 4, or whether you mean advocacy in a very proactive sense, where this foundation takes a case, if you will, and carries it through before the appropriate bodies and before government and so on.

The second thing you referred to is the regulatory aspect of the nuances that emerge from this bill. For the benefit of your background, we asked a similar question of the minister yesterday. If in your view this does not have enough teeth to provide it with the opportunity either to gather data and become an effective research organization or to be an advocate for the elimination of discrimination, and if in your view it does not have the authority to be a regulatory compliance enforcement body, then aside from referring to the human rights commissions, is there something you would suggest, specific to this bill, that would allow the principles here to be put into effect?

Dr. Li: I think it would come down to a question of choice. If we have set ourselves certain parameters. . . For instance, the monetary resources is a parameter we have set, the function of the foundation is another parameter we have set. Basically we are talking about a limited budget that would try to develop the best it can the role of advocacy.

[*Translation*]

Voilà les difficultés auxquelles devront faire face les administrateurs, difficultés qui découlent directement du projet de loi.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Merci beaucoup, monsieur Li. J'ai beaucoup aimé votre mémoire et votre exposé. Je voudrais vous demander un éclaircissement qui intéresse aussi mon collègue d'en face. Vous avez mis le doigt sur une question intéressante, parce qu'hier, nous avons passé en revue les chiffres et nous avons constaté qu'un capital de 24 millions de dollars irait au fonds de dotation, dont 12 millions au nom de la communauté canadienne d'origine japonaise et 12 millions au nom du gouvernement. A 10 p. 100 d'intérêt par année, le rendement est d'environ 2,5 ou 2,8 millions de dollars annuellement.

Je vais vous poser une question très courte, sans détour, et ce sera notre point de départ. Compte tenu de tout ce que contient votre mémoire et de ce que vous avez dit, pensez-vous que nous devrions rejeter ce projet de loi?

M. Li: Je ne pense pas. Ce que j'ai dit jusqu'à présent, c'est qu'il n'y a pas lieu de repousser le projet de loi. C'est sans nul doute une mesure à prendre, mais il faut en prendre d'autres pour renforcer les acquis. Le projet actuel est utile, mais insuffisant.

M. Volpe: Parlons justement de cette insuffisance. Vous avez parlé de l'article 4, qui se lit comme suit:

> La Fondation a pour mission de faciliter, dans l'ensemble du pays, le développement, le partage et la mise en oeuvre de toute connaissance (. . .) utile en vue de contribuer à l'élimination du racisme. . .

Vous vous êtes penchés de près sur la question du racisme, ses conséquences, et sur la question de savoir si nous allons agir sur ses symptômes ou ses causes.

Tout au long de votre document, vous parlez de deux questions fondamentales. D'abord, la promotion des droits—et j'aimerais que vous précisiez si cette promotion s'entend dans le sens de ce qui est prévu à l'article 4 ou si vous songez plutôt à du militantisme de la part de la fondation, qui défendrait telle ou telle affaire devant les organismes compétents, par exemple.

Vous avez aussi parlé de l'aspect réglementaire du projet de loi. Sachez que nous avons posé la question au ministre hier. Si l'on ne donne pas à la fondation les moyens de devenir un organisme de recherche efficace ou d'oeuvrer à l'élimination de la discrimination et si elle n'a pas les pouvoirs de veiller à l'application de la loi, hormis le pouvoir de renvoyer une affaire à une commission des droits de la personne, auriez-vous quelque chose de directement relié au projet de loi pour favoriser l'application des principes qu'il contient?

M. Li: Cela revient à une question de choix. Il faut se donner certains paramètres. . . Par exemple, il y a le budget et la mission de la fondation. Il s'agit d'un budget limité pour mener à bien le mieux possible la mission de promotion des droits.

[*Texte*]

My suggestion would be that the foundation ought to focus on certain specific areas, because it is obvious that the foundation cannot possibly do everything within its mandate. If the people running the foundation would agree that the roots of racism lie on social institutions, then that is where I would suggest we should begin. I will certainly identify the major institutions that would make a difference in people's lives.

Mr. Volpe: That is a pretty expert level at which you would propose we conduct the discussion. But I have to refer you to a question that was raised and suggested by my colleague opposite, Ms Browes. Again, what you would suggest in this legislation is very, very pointed, but I want to take you one step further.

• 1610

Since you focused on human rights commissions, on the question of linkage that Ms Browes raised, do you see, for example, the $2.4 million annual operating budget, or $3 million depending on the interest rates, being utilized better if you linked the work of this foundation with, let us say, the human rights commissions and then expanding and extrapolating from the decisions that are very individual, on to a greater application? Number two, would you not see, for example, putting more teeth into the employment equity legislation to accomplish the kinds of things you have outlined in your brief?

Dr. Li: I think that is a difficult question to answer. I would go back to the point I was trying to make earlier, and that is that I think we are trying to compartmentalize too much into this one bill. I realize what I am asked here to talk about, but one has to look at this bill in relationship to other bills.

The point I am trying to make here is that once you put this into perspective with other bills, then we are left with a great vacuum here. Where is it that we will find this regulatory role of human rights in Canada? My answer is that there are not very many places you can find such a role being performed, and there is not such a legislative power given to any group that can perform that function.

The point I am trying to make here is that the research function is important, the advocacy function is important, but that certainly would not get us to the point of eliminating racism. To do that we would need the other complement, which is the power to have organizations and institutions to comply with human rights codes, and that is missing right now.

I am not sure whether it is best to be tinkering with the present law to do it or whether there should be other bills. I really do not know. All I am saying is that this function has to be performed somewhere, and until it is performed it will always be inadequate.

Mr. Volpe: I am going to pursue that a little bit further, Dr. Li, because we are faced with legislation and, as Ms Browes has indicated, we are here to clean up a legislation, to make some suggestions for amendments, or essentially to make a recommendation to accept or not accept.

If you think the capacities outlined under the legislation are beyond the means at its disposal to carry out, to achieve its objective, what would you leave out?

[*Traduction*]

Je pense que la fondation devrait se concentrer sur des domaines précis d'intervention, car il est bien évident qu'elle ne peut s'occuper de la totalité de son mandat. Si les administrateurs de la fondation s'entendent pour dire que les causes profondes du racisme se trouvent dans nos institutions, je pense dans ce cas que c'est par là qu'il faudrait commencer—par celles qui font vraiment une différence dans la vie des gens.

M. Volpe: C'est à un niveau très spécialisé que vous préconisez de tenir le débat. Mais je dois revenir à une question soulevée par ma collègue d'en face, Mme Browes. Vos suggestions sont très pertinentes, mais j'aimerais que nous allions un peu plus loin.

Vous avez parlé des commissions des droits de la personne. Revenons sur cette question de jumelage auquel a fait allusion Mme Browes. Pensez-vous que le budget de fonctionnement annuel de 2,4 millions de dollars, ou de 3 millions de dollars selon les taux d'intérêt, serait mieux utilisé si cette fondation travaillait de concert avec les commissions des droits de la personne dont elle serait chargée de traduire en orientations générales les décisions particulières? Deuxièmement, faudrait-il prévoir des sanctions plus sérieuses à l'égard des contrevenants à la loi sur l'équité en matière d'emploi pour atteindre les objectifs que vous énoncez?

M. Li: C'est une question difficile. J'estime que ce projet de loi est un peu trop ambitieux. Je sais bien que vous m'avez demandé d'en parler, mais il faut comprendre qu'il s'insère dans toute une législation.

Une fois qu'on a replacé ce projet de loi dans son contexte, on voit qu'il existe un grand vide. Qui est chargé d'édicter des règlements en matière de droits de la personne au Canada? A mon avis, aucun organisme ne possède actuellement un véritable pouvoir de réglementation.

Je ne voudrais pas sous-estimer le rôle que peut jouer la fondation en menant des recherches et en luttant contre la discrimination, mais ce n'est certainement pas de cette façon qu'on va enrayer le racisme. On ne pourra le faire qu'en assujettissant tous les organismes et institutions aux codes des droits de la personne. Ce n'est pas le cas actuellement.

Je ne sais pas trop quelle est la meilleure façon de s'y prendre. Faut-il modifier ce projet de loi ou inclure ces changements dans d'autres projets de loi? Je l'ignore vraiment. L'essentiel, c'est que rien ne changera, à moins que ce pouvoir ne soit conféré à la fondation ou à un autre organisme.

M. Volpe: J'aimerais que nous allions au fond des choses, monsieur Li, car, comme Mme Browes l'a fait remarquer, notre rôle est d'étudier ce projet de loi et d'y proposer des amendements le cas échéant. Nous devons proposer son adoption ou son rejet.

Si vous estimez que les moyens mis à la disposition de la fondation pour atteindre ses objectifs sont insuffisants, dans quels domaines devrait-elle concentrer ses efforts?

[*Text*]

Dr. Li: Again, I am not trying to be evasive here, but I think the other thing that would be necessary to know is, if I have to make a choice here, is this choice involving having this bill and nothing at all in the future, or having this bill as a first step with more to come? I think that is a crucial question that we have to address. Is this the last of a series of bills that we would have in the Parliament, or is this the first of a series to come?

Mr. Volpe: Let us assume for a moment that you are in a position that all of us are in here, although my colleagues opposite have a more immediate relation to it, where you are being told you have this money to use to carry out some very important and fundamental principles which I do not think anybody around this table would call into question. You have analysed this and you have said it is lacking.

You have said: if I knew there was something else coming down the road, I would look at that something else and I would analyse this in that context. Let me suggest something in that context. Yesterday we were advised that the Department of Secretary of State has a $7 million budget for race relations. You have identified employment equity, you have also identified human rights commissions. You now have an additional $2.4 million to $2.8 million annually. Would you put that $2.4 million plus into this for additional research and for dissemination of information, or would it be, in your studied opinion, more appropriate to enhance the advocacy bureau of the Canadian Human Rights Commission federally, or again to enhance the budget of the Secretary of State for the purposes of race relations, with a specific mandate to seek out the data which this legislation infers to the foundation?

• 1615

Dr. Li: I think if you put it in those terms, my answer would be that it is better to have the foundation than not to have it. Having said that, I should qualify, because if the purpose of the foundation is to produce more research and more data and it is a research-oriented foundation, then it would be puzzling to me why we need to create another structure and spend another minimum overhead cost in running such a structure when we have agencies like the Social Sciences and Humanities Research Council, which is given the mandate to manage research grants in this country in those areas. It would seem to me that it would be a tremendous saving in overhead costs if the money could be put directly into research funds where it could go to research projects.

Mr. Volpe: Let me clarify what I thought I heard. Put in the context I described, you would be in favour of the foundation. I thought that is what I heard, but in your response you said there is already a foundation or a like organization that conducts the same kind of activity.

Dr. Li: No. I said if the role of the foundation is to be entirely research and data collection, then it would seem to me to be more economical to put the money into existing research grants that are administered by the Social Sciences and Humanities Research Council. It used to be the Canada Council. It would seem to me that you would economize a lot of overhead costs that way. On the other hand, if the foundation is meant to do more than simply data collection,

[*Translation*]

M. Li: Je ne cherche pas à me défiler, mais j'aimerais d'abord savoir si ce projet de loi peut être considéré comme une première étape. Voilà la question qui se pose. S'agit-il du dernier projet de loi dans ce domaine, ou constitue-t-il une première étape?

M. Volpe: Supposons un instant que vous vous trouvez dans la même situation que nous—bien que mes collègues de l'autre côté soient plus directement visés—, à savoir qu'on vous propose un budget pour faire respecter certains principes fondamentaux que personne ne remet en cause. Après avoir étudié la situation, vous concluez que ce budget est insuffisant.

Vous nous dites que vous aimeriez savoir si ce projet de loi constitue une première étape. Supposons qu'il le soit. Nous avons appris hier que le Secrétariat d'État comptait consacrer 7 millions de dollars à l'amélioration des relations raciales. Vous avez parlé de l'équité en matière d'emploi ainsi que du rôle des commissions des droits de la personne. Supposons donc que vous disposez de 2,4 à 2,8 millions de dollars de plus par année. Selon vous, faudrait-il consacrer ces 2,4 millions de dollars à de la recherche supplémentaire et à la diffusion de renseignements, ou est-ce qu'il vaudrait mieux renforcer le rôle de la Commission canadienne des droits de la personne en matière de défense des droits du citoyen, ou encore accroître le budget du Secrétariat d'État en matière de relations raciales, en lui confiant le mandat de recueillir des données, que cette loi attribue à la fondation?

M. Li: Si vous présentez la question en ces termes, je vous répondrai que la création de la fondation se justifie après tout. Mais je dois nuancer cela, car si la fondation est axée sur la recherche, et que sa mission est de produire davantage de données, je ne vois pas pourquoi nous avons besoin de créer un autre organisme impliquant ainsi des frais généraux, alors que nous possédons déjà des organismes comme le Conseil de recherches en sciences humaines, dont la mission est d'administrer les subventions de recherche au Canada dans ces domaines. Je crois qu'on réaliserait de très grosses économies de frais généraux en subventionnant directement les projets de recherche.

M. Volpe: Je voudrais préciser ce que j'ai cru comprendre. Dans le contexte que j'ai décrit, vous seriez en faveur de la fondation. C'est ce que j'ai cru vous entendre dire, mais vous avez dit dans votre réponse qu'une fondation ou un organisme semblable fait déjà la même chose.

M. Li: Non. J'ai dit que si le rôle de la fondation doit se limiter à la recherche et à la collecte de données, il me semble qu'il serait alors beaucoup plus rentable de canaliser cet argent dans les subventions de recherche qui existent déjà et qu'administre le Conseil de recherches en sciences humaines, ce qui était autrefois le rôle du Conseil des arts du Canada. De cette façon, les économies de frais généraux seraient considérables. Par ailleurs, si la fondation ne doit pas

[*Texte*]

then I do not think the traditional research agencies would be able to deliver on this role.

Mr. Volpe: I am wondering whether you would corroborate my thinking on this. I do not see a regulatory role in the legislation as it is written.

Dr. Li: I think there is a certain ambiguity the way it is written. If you look at paragraphs 4.(c) to (g), there is the role of facilitation, of promotion, of increasing public awareness, of collaboration, of supporting and developing effective policies and programs. This is obviously not going to be just a reactive group; it is going to be proactive in the sense of developing policies and programs.

Mr. Volpe: But not regulatory.

Dr. Li: No, not regulatory.

The Chairman: The chair is very interested in the direction we are going, but with your permission I will turn to Mr. Richardson, whose questions always elicit a yes or a no.

Mr. Volpe: Thank you very much for your indulgence, Mr. Chairman. I thank the hon. members opposite for their willingness to allow me to pursue the questions.

Mr. Richardson (Calgary Southeast): I think we are on an interesting point here. Dr. Li, I want to thank you for being here. This has been very helpful because, as has been demonstrated opposite, it has generated the kind of discussion we are going to find useful here.

I will just recap, because it has been a while since you have talked. You are aware of the need for advocacy, as your presentation clearly indicates. You feel the legislation lacks sufficient regulation or force. In a nutshell, is that right?

Dr. Li: Yes, in a nutshell, that would be correct.

Mr. Richardson: In answer to the opposition questions, you have said that you feel we should take some steps rather than no steps. I might have said, in the same vein, that we have to learn to walk before we can run.

• 1620

The reason I raise those points, in recapping, is that I want to ask you if it would surprise you that there are Canadians who feel this legislation is unnecessary, that this whole foundation business is a waste of taxpayers' money. Would that occur to you?

Dr. Li: I really have not checked around for public opinions too much on how the public reacts to this foundation. I have no—

Mr. Richardson: My point, though, is to try to stay in the vein of what we are talking about, and that is that when we talk around this table, the kind of people at a committee like this or other committees that some of us jointly sit on, are, I think, of a commitment that we would support this and probably a little further action along the line you speak of. We sometimes overlook the fact that we are representative of the entire country and that not all Canadians are as up to speed, I suppose, on these matters as those around this table. That is why I go back to your line about taking some steps rather than no steps, or my line of walking before we can run.

[*Traduction*]

se contenter de recueillir des données, sa mission sera plus vaste que celle des organismes traditionnels de recherche.

M. Volpe: Pensez-vous comme moi que selon le libellé actuel, la fondation n'a pas de rôle à jouer en matière de réglementation?

M. Li: Je crois que le libellé est un peu ambigu. Aux alinéas 4.c) à g), il est question de faciliter, promouvoir, sensibiliser le public, collaborer, et encourager l'élaboration d'une politique et de programmes efficaces. Le rôle de la fondation ne sera donc pas passif, puisqu'il lui faudra participer à l'élaboration d'une politique et de programmes.

M. Volpe: Sans intervenir en matière de réglementation.

M. Li: En effet.

Le président: L'orientation de la discussion m'intéresse beaucoup, mais avec votre permission, je vais donner la parole à M. Richardson, dont les questions sont toujours très directes.

M. Volpe: Je vous remercie beaucoup de votre indulgence, monsieur le président. Je remercie les députés de l'autre côté qui ont eu l'amabilité de me laisser intervenir.

M. Richardson (Calgary-Sud-Est): Je pense que nous avons soulevé une question intéressante. Monsieur Li, je vous remercie d'être venu parmi nous; votre exposé a été très utile, car, comme en témoigne la réaction des députés de l'autre côté, il a suscité une discussion très fructueuse, dont nous aurons besoin ici.

Permettez-moi de récapituler, car il y a un moment déjà que vous avez pris la parole. Comme l'indique clairement votre exposé, vous êtes conscient de la nécessité de défendre les droits des citoyens. Vous pensez que la loi manque de règlements ou de pouvoirs suffisants. Est-ce bien cela, en deux mots?

M. Li: En effet.

M. Richardson: En réponse aux questions de l'opposition, vous avez dit qu'il vaut mieux prendre certaines initiatives que ne rien faire. J'aurais dit dans le même esprit qu'il faut apprendre à marcher avant de pouvoir courir.

En résumé, la raison pour laquelle je soulève ces points, c'est que je veux vous demander si vous seriez étonné d'apprendre qu'il y a des Canadiens qui estiment que cette mesure est inutile, que la création de cette fondation n'est que du gaspillage de l'argent des contribuables. Cette pensée vous a-t-elle effleuré?

M. Li: Je n'ai pas vraiment cherché à savoir quelle était l'opinion publique à l'égard de cette fondation. Je n'ai pas. . .

M. Richardson: Je ne veux pas m'écarter du sujet, et voici où je veux en venir. Quand nous discutons autour de cette table, dans un comité comme celui-ci ou dans d'autres comités dont nous faisons partie, je pense que nous sommes généralement d'accord pour appuyer cette initiative, et même pour aller probablement un peu plus loin. Il nous arrive d'oublier que nous représentons le pays tout entier et que les Canadiens ne connaissent pas tous le dossier aussi bien que nous autour de cette table. C'est pourquoi j'en reviens à ce que vous disiez: même un progrès minime est mieux que rien du tout. C'est ce que je voulais dire quand j'ai dit qu'il faut apprendre à marcher avant de pouvoir courir.

[*Text*]

It seems to me there is a clear and necessary role of advocacy here, perhaps advocacy without the immediate regulatory additions to the current legislation we have. As you have noted and as members of the opposition have noted, we do have the Human Rights Commission, we have provincial human rights legislation, we have equity employment legislation, and we have multiculturalism legislation.

At a point—and again I would not expect it around this table or perhaps even in the House of Commons—we get the reaction that we do in fact, perhaps in some of our constituencies and maybe across Canada in pockets less enlightened than those people around this table. We get a reaction to that kind of legislation that it may appear to many Canadians as being a further intrusion or intervention into their lives. I speak probably of those who are not or would never be directly affected by systemic or institutional racial discrimination. They do not know this problem exists.

My point here is that I think we need something like this, an advocacy role as proposed by this, a foundation to let people know. We have to talk to people about this before we can further push to a role of more regulation to do the kind of thing I suppose we all seek. I am concerned about the backlash and would like to get your comment on it.

Dr. Li: Any time the Parliament is developing any legislation on human rights there will be certain reactions from different sectors. If I may quote Mr. Mulroney, he said he runs the government not on political expediency, he runs it on principles. If there are things you believe are right, then you go ahead with them. So I would expect the legislators would operate on the basis that human rights are desirable, it is something we have been postponing for many years, and this is the time when we should do something about it.

I would agree that the foundation is a positive step in this direction. I have no problem accepting the foundation's playing the advocacy role. All I am saying is that, over and beyond the advocacy role, if we want the foundation to be effective, if we are serious about changing the practice of equality or inequality in this country, then we need something more than that. That "more than that" might come forth in other bills or might come forth by changing existing agencies and institutions—I do not know—but the way it stands right here is insufficient to eliminate racism and racial discrimination. That is all I am saying.

The second point I was trying to make is that even within the advocacy role, given the power and the mandate right now, it is really questionable how much the foundation can deliver. What happens if institutions refuse to co-operate? In

[*Translation*]

Il me semble qu'il y a ici un rôle évident et nécessaire de défense et de promotion des droits qu'il faut jouer, peut-être sans qu'il soit nécessaire d'ajouter immédiatement des règlements au projet de loi que nous avons en main. Comme vous-même et des députés de l'opposition l'ont fait remarquer, nous avons déjà la Commission des droits de la personne, nous avons des législations provinciales en matière de droits de la personne, nous avons aussi la Loi sur l'équité en matière d'emploi et celle sur le multiculturalisme.

À un moment donné, on enregistre une réaction. Je ne m'attends pas à constater cette réaction autour de cette table ni même à la Chambre des communes, mais il y a effectivement une réaction, peut-être parmi nos propres électeurs et en tout cas dans certains milieux, de la part de gens qui connaissent moins bien ce dossier que nous. Pour beaucoup de Canadiens, une mesure de ce genre peut sembler une nouvelle ingérence de l'État dans leur vie quotidienne. Je parle probablement de ceux qui ne sont pas et ne seront jamais directement touchés par la discrimination raciale systémique ou institutionnelle. Ces gens-là ignorent même l'existence du problème.

Ce que je veux dire, c'est qu'à mon avis, nous avons besoin d'une mesure comme celle-là, d'un organisme de défense des droits tel que proposé, d'une fondation qui va éclairer les gens. Il faut en parler aux gens avant d'aller plus loin et de promulguer des règlements et de prendre les mesures concrètes que nous avons tous à l'esprit, du moins je le suppose. Je m'inquiète du ressac possible et je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Li: Chaque fois que le Parlement intervient dans le dossier des droits de la personne, il y a diverses réactions dans différents milieux. À ce sujet, je voudrais citer les propos de M. Mulroney, qui a dit qu'il dirigeait le pays en s'inspirant de principes, et non pas de considérations bassement politiques. Quand on croit en certains principes, il faut foncer. Je m'attends donc à ce que le législateur agisse, armé de la conviction qu'il faut défendre les droits de la personne, que c'est un dossier que nous remettons à plus tard depuis de longues années et que le temps est venu de prendre des mesures à ce sujet.

Je suis d'accord pour dire que la création de cette fondation est un progrès, un pas dans cette direction. Je n'ai aucune objection à ce que la fondation joue un rôle de défense et de promotion des droits. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut aller plus loin, qu'il ne faut pas s'en tenir strictement à ce rôle de défense et de promotion des droits si nous voulons que la fondation soit efficace, si nous voulons sérieusement influer sur les pratiques en matière d'égalité ou d'inégalité au Canada. Quand je dis qu'il faut faire davantage, cela pourrait prendre la forme d'autres projets de loi ou de modifications aux agences ou institutions existantes, je n'en sais trop rien, mais ce que l'on nous propose pour l'instant est insuffisant et ne permettra pas d'éliminer le racisme et la discrimination raciale. Voilà tout.

Mon deuxième argument, c'est que même dans le cadre de ce rôle de défenseur des droits, étant donné les pouvoirs et le mandat conférés par la loi actuelle, on peut se demander dans quelle mesure la fondation pourrait jouer ce

[*Texte*]

the absence of data, where will we find the evidence to measure, let alone change, racial practices? That is the other point I was trying to make, that if we want this foundation to perform the role of advocacy then at least we have to give it the power and the means to advocate. Right now I do not see the power in the bill.

• 1625

Mr. Richardson: Thank you very much. I found that helpful and I think that is still very close to the views many of us around the table have.

I think you are on the right track. You spoke of a time to move on these things. Many would say it has been a long time coming. I think there has been a considerable amount of leadership shown in the past couple of years here in Parliament towards this direction. I guess we do not want to get too far out front in that leadership role so that we look around and there is nobody following us. Thanks for your time.

Mr. Fisher: I have to bite my tongue on that last statement.

The Chairman: You can do what you like, sir; it is your time.

Mr. Fisher: I may be a bit biased, but I would certainly not concur that the government anyway, if that is to whom the statement was referring—

The Chairman: We do have a witness here. I would suggest that rather than debate with one another perhaps you could address the witness.

Mr. Fisher: Listen, if a year's hesitance on making a decision on whether or not sikhs should be able to wear turbans is leadership, I do not want to have any part of it.

Mrs. Maheu: Order! Order, please!

The Chairman: Good. Are you passing your turn, sir?

Mr. Fisher: No, I am not. I am just making an observation.

The Chairman: I see. It has just cost you two minutes of your time.

Ms Browes: He is taking leadership, Mr. Chairman.

Mr. Fisher: Part of my problem, Dr. Li, is that I think you have flagged the problems with it and expressed them so well and expressed the concerns arising therefrom so well that I really do find it difficult to ask questions. Something I would like to ask is: do you feel it is more important to combat racism or to do the research? I will just leave it at that. What is the priority?

Dr. Li: I think it is necessary to do both. You just cannot talk about combating racism when we have little or no knowledge of how it operates. If I may refer briefly to what sociologists have gone through in the past few decades, we first thought there was something wrong with some racial groups and that is why we have such high crime rates among some and not others. Then we moved away from that kind of individual analysis, cultural deficiency analysis, to institutional

[*Traduction*]

rôle. Qu'arrive-t-il si les institutions refusent de collaborer? En l'absence de données, où trouverons-nous les éléments nous permettant de mesurer l'évolution des pratiques en matière raciale, sans parler d'influer sur cette évolution? Si nous voulons que cette fondation joue un rôle de militantisme, il faut au moins lui donner le pouvoir et les moyens de le faire. Pour l'instant, je n'en vois pas la trace dans le projet de loi.

M. Richardson: Merci beaucoup. Je trouve votre intervention utile et je crois qu'elle se rapproche beaucoup des vues que beaucoup d'entre nous partagent.

Je pense que vous êtes sur la bonne voie. Vous avez dit que le temps était venu d'agir dans ce dossier. Beaucoup diraient que cette mesure arrive bien tard. Je pense que le Parlement a fait preuve de leadership dans ce dossier depuis quelques années. Je supppose que nous ne voulons pas aller trop loin dans ce rôle, de peur de nous retrouver tout fin seuls si personne ne nous suit. Je vous remercie de nous avoir consacré de votre temps.

M. Fisher: Je ne sais ce qui me retient de rétorquer à cette dernière affirmation.

Le président: Vous pouvez faire ce que vous voulez, monsieur. Vous avez la parole.

M. Fisher: J'ai peut-être un parti pris là-dessus, mais je suis certainement d'accord pour dire que le gouvernement, si c'est bien ce à quoi le député faisait allusion. . .

Le président: Nous avons un témoin. Je pense qu'au lieu de discuter entre vous, vous feriez peut-être mieux de vous adresser au témoin.

M. Fisher: Écoutez, je ne vois pas comment on peut parler de leadership dans le cas d'un gouvernement qui a hésité un an avant de décider si oui ou non les Sikhs pouvaient porter le turban.

Mme Maheu: A l'ordre!

Le président: Bon. Est-ce que vous passez votre tour, monsieur?

M. Fisher: Non, pas du tout. Je faisais seulement une observation.

Le président: Je vois. Cela vient de vous coûter deux minutes de votre temps.

Mme Browes: Il fait preuve de leadership, monsieur le président.

M. Fisher: Mon problème, monsieur Li, c'est qu'à mon avis, vous avez tellement bien pointé du doigt les problèmes, vous avez si bien exprimé les inquiétudes que soulève cette mesure que je trouve difficile de poser des questions. Je voudrais toutefois vous poser la question suivante: à votre avis, est-il plus important de combattre le racisme ou bien de faire de la recherche? Je vais m'en tenir là. Qu'est-ce qui est prioritaire?

M. Li: Je pense qu'il est nécessaire de faire les deux. On ne peut pas combattre le racisme quand on ignore à peu près tout des mécanismes qui le sous-tendent. Si je peux passer brièvement en revue ce que les sociologues ont découvert depuis quelques décennies, nous avons d'abord pensé que certains groupes raciaux éprouvaient des problèmes, ce qui pouvait expliquer qu'ils avaient des taux de criminalité plus élevés que d'autres. Ensuite, nous sommes allés plus loin que

[*Text*]

analysis in the past two decades or so. Then beyond that, we have also moved to other frontiers, into recognizing that racism is produced in social institutions; they are not simply consequences of people misunderstanding each other or people having different attitudes.

In short, because of research we sociologists have grown and matured quite a long way in these past few decades, and such maturity could not have come about without research. Speaking as both a researcher and an advocate to some extent, I think it is essential to have research, but at the same time I think it is also important to have the legislative means to enforce the bills, to enforce human rights codes in this country.

Mr. Fisher: I am sure it is important to do both and I do not know which comes first, but do you see the institute, then, aside from the enforcement part of it, being of any particular value to you in doing research? Sociologists have done a tremendous amount of research and have come a long way without the help of this institute so far, obviously, but perhaps specifically for Canadian society there may be some benefit.

Dr. Li: I think there is not sufficient information right now on the basis of what is in the bill to indicate to me what kind of direction the foundation would likely be taking. It is really difficult to say whether this is the kind of research that would be useful or not, because I honestly do not know what kind of research we are talking about here. I think the bill is not clear either in helping us to clarify what kind of research we are talking about.

Mr. Fisher: I guess that would be partly a function of perhaps even the composition of the board and so on. There are a lot of unknowns yet insofar as the institute is concerned.

Dr. Li: Yes.

Mr. Fisher: I will just leave it. I do have some problems with the bill insofar as the people involved are appointed by the government in the way they are.

• 1630

Mrs. Maheu: I would like to thank Dr. Li. I think we have pretty well covered most questions. The questions I would have asked have already been presented to you. I understand Mr. Volpe has some more questions he would like to pose.

Mr. Volpe: Dr. Li, I appreciate your making reference to the Human Rights Commission and to employment equity legislation and other regulatory bodies that apply for compliance. I am tempted to ask you just specifically what you would do to enhance the authority of the human rights commissions, for example, so that their role as regulators and enforcers of principles might be more effective. I am tempted to do that, but I am not going to do it. If in your answer you find a way to do that, that is fine.

[*Translation*]

cette analyse individuelle portant sur les lacunes culturelles pour passer à une analyse institutionnelle depuis une vingtaine d'années. Nous sommes ensuite allés encore plus loin pour reconnaître que le racisme est le produit des institutions sociales; ce n'est pas simplement la conséquence de malentendus entre les gens ou de différences d'attitudes.

Bref, grâce à la recherche, les sociologues ont beaucoup appris et approfondi ce dossier depuis quelques décennies, et la réflexion n'aurait pu être poussée aussi loin sans recherche. Dans une certaine mesure, je suis à la fois chercheur et activiste; je pense qu'il est essentiel de faire de la recherche, mais en même temps, je pense qu'il est également important de disposer d'outils législatifs pour faire respecter la loi et les droits de la personne au Canada.

M. Fisher: Je suis sûr qu'il est important de faire les deux et j'ignore ce qui est le plus important, mais à votre avis, cet organisme vous sera-t-il d'une quelconque utilité sur le plan de la recherche? Les sociologues ont fait énormément de recherche dans ce domaine sans bénéficier jusqu'à maintenant de l'aide d'un tel organisme, mais peut-être sa création aura-t-elle des avantages pour la société canadienne.

M. Li: Je pense que nous n'avons pas suffisamment d'information à l'heure actuelle, à la lecture du projet de loi, pour savoir dans quelle direction cette fondation s'orienterait vraisemblablement. Il est très difficile de dire si c'est le genre de recherche qui sera utile ou non, parce que, en toute franchise, j'ignore absolument de quel genre de recherche nous parlons. Je pense que le projet de loi n'est pas clair et qu'il ne nous aide aucunement à préciser de quel genre de recherche il s'agit.

M. Fisher: Je suppose que cela serait en partie fonction de la composition du conseil et d'autres facteurs. Il y a encore beaucoup d'incertitude qui entoure cette fondation.

M. Li: En effet.

M. Fisher: Je vais m'en tenir là. J'ai certaines objections au projet de loi à cause du mode de nomination des intéressés par le gouvernement.

Mme Maheu: Je voudrais remercier M. Li. Je pense que nous avons traité de la plupart des points. Les questions que je voulais vous poser l'ont déjà été par d'autres. Je crois que M. Volpe voudrait poser d'autres questions.

M. Volpe: Monsieur Li, vous avez fait allusion à la Commission des droits de la personne, à la Loi sur l'équité en matière d'emploi et à d'autres organismes de réglementation pertinents. Je suis tenté de vous demander ce que vous feriez précisément pour renforcer les pouvoirs des commissions des droits de la personne, pour que leurs membres puissent jouer plus efficacement leur rôle en matière de réglementation et d'application de la loi. Je suis tenté de le faire, mais je vais m'en abstenir. Si vous trouvez le moyen de répondre indirectement à ma question, j'en serai satisfait.

[*Texte*]

My question is specific to this legislation. You have used a certain word on several occasions, and I asked you to clarify it earlier on. It is the term "advocate". For me, all the things you have said so far relate to this bill as creating a foundation that will be a spokesperson for the elimination of racism.

I have a different understanding of advocate. In order for me to arrive at the same kind of understanding that I think you have been clarifying here, I have to take a look at clause 4, with specific reference to paragraphs (c) through (g), and refer to the other point you have made, and that is how it is going to carry out its objectives. First, are you in a position today to suggest that we include after each one of these paragraphs another clause saying: by...etc.; and second, do you have today a very specific statement to make with respect to adding something to these paragraphs?

Dr. Li: Again without avoiding the question, the kind of problems I have identified call for more than simply adding or deleting a clause in the present bill. The kind of contradictions I have identified call for looking at the human rights package as a package and not as an isolated bill. I have little problem with the bill as it stands if we have to prepare to accept its limitations. I have identified its limitations, and I think there is nothing much one can accomplish by tinkering with one or two paragraphs of the bill. The limitations will be there. The limitations have little or nothing to do with the wording of the bill. This has more to do with its general approach to human rights in Canada.

Mr. Volpe: I want to follow up on what my colleague opposite said earlier on. I think it was a genuine approach. It was that there is not uniform acceptance for these kinds of initiatives. If one takes that as a point of departure and matches it up with what you have said—namely, that there is very little that can be done to this legislation by tinkering—then we have to accept it as it is and therefore there is nothing wrong with it, or we have to change our response and say we are not tinkering, we are providing it with some means whereby we can clarify how it can go about achieving its objectives. With respect, if we are dealing only with this legislation and we accept that it is, in your terms, an advocate organization, what can we do to this legislation to ensure that it meets at least one of your concerns?

Dr. Li: First of all, I do not know whether it is possible or not in legislation to do so, to recognize that there are certain potential limitations in what we are doing, or maybe "limitations" would not be a proper choice of words. I think one has to be up front about what this bill is doing, which at the same time implies what this bill is not doing. As to whether there is a political will in the future to do what is not being done right now is a different question.

[*Traduction*]

Ma question porte précisément sur le projet de loi à l'étude. Vous avez utilisé à plusieurs reprises une expression que je vous ai demandé tout à l'heure d'expliquer. Il s'agit du mot anglais «advocate», que l'on pourrait traduire par «défenseur des droits». Pour moi, tout ce que vous avez dit jusqu'à présent tend à présenter cette mesure comme la création d'une fondation qui sera un porte-parole pour l'élimination du racisme.

Pour ma part, j'interprète différemment ce rôle de défenseur des droits. Pour en arriver à la même interprétation que celle que vous avez donnée, je dois jeter un coup d'oeil à l'article 4, et plus précisément aux alinéas c) à g), et aussi renvoyer l'autre point que vous avez soulevé, à savoir comment la fondation va réaliser ses objectifs. Premièrement, êtes-vous en mesure aujourd'hui de proposer qu'après chacun de ces alinéas, nous ajoutions un sous-alinéa énonçant la manière dont chacun de ces objectifs devra être atteint? Deuxièmement, avez-vous aujourd'hui quelque chose de précis à dire pour ce qui est d'ajouter quelque chose à ces alinéas?

M. Li: Je ne veux pas éluder la question, mais on ne peut régler les problèmes que j'ai énumérés en ajoutant ou en enlevant simplement une disposition dans le projet de loi. Les contradictions que j'ai mises en lumière exigent que nous examinions tout le dossier des droits de la personne de façon globale, et non pas dans un projet de loi isolé. Le projet de loi lui-même ne me semble pas poser de problème, pourvu que nous soyons prêts à en accepter les limites. J'ai dit quelles étaient les limites du projet de loi, et je pense qu'il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire en en remaniant un ou deux alinéas. Les limites sont incontournables et elles n'ont pas grand-chose à voir avec le libellé du texte de loi. Elles sont plutôt inséparables de la façon générale d'aborder le problème des droits de la personne au Canada.

M. Volpe: Je voudrais revenir sur ce que mon collègue d'en face a dit tout à l'heure. Je pense que c'était un point valable. Il disait que ce genre d'initiative n'est pas unanimement acceptée. Si l'on prend cette affirmation comme point de départ et qu'on y ajoute ce que vous avez dit, à savoir qu'il n'y a pas grand-chose que l'on puisse faire en remaniant le projet de loi, il faut en conclure que nous devons l'accepter tel quel et qu'il n'a donc pas de défaut. Ou alors, nous devons modifier du tout au tout notre angle d'attaque et dire qu'au lieu de faire de simples retouches, nous allons dire précisément comment cette fondation devra atteindre ses objectifs. Je vous pose donc la question: si nous nous penchons uniquement sur ce projet de loi et si nous acceptons votre point de vue, c'est-à-dire qu'il s'agira d'une organisation de défense et de promotion des droits, que pouvons-nous faire pour satisfaire à au moins l'une de vos objections à l'égard du projet de loi?

M. Li: Premièrement, je ne sais pas s'il est possible d'établir dans une mesure législative que l'initiative que nous prenons comporte certaines limites potentielles. Peut-être d'ailleurs le mot «limites» ne convient-il pas. Je pense qu'il ne faut pas se faire d'illusion au sujet de ce que l'on peut attendre de ce projet de loi. Il faut en reconnaître les limites. Quant à savoir s'il y aura à l'avenir la volonté politique de faire ce que l'on ne fait pas aujourd'hui, c'est une autre question.

[*Text*]

• 1635

Having said that, and given the limited resources, if I were asked to do something about this foundation I would certainly focus on certain areas. I would focus on the media as an institution. I would focus on the educational system as an institution. I would focus on employment as an institution. I would certainly look at those three as key institutions that need immediate action.

Mr. Volpe: Do you mean employment in general or employment as it relates to government institutions?

Dr. Li: Employment in general. If we accept the fact that racism permeates every sector, not just government institutions, then I think there is an urgency to do something about it. I would certainly identify those three institutions as high on the priority list. I am sure there are other things that would be just as relevant and just as urgent, but those three for certain.

The Chairman: Dr. Li, we thank you very much for appearing before our committee. You have given us some new information, at least new insights, and perhaps that will be taken into consideration if and when we come to the amendments of the legislation.

Dr. Li: I would like to thank committee members for their patience.

The Chairman: Colleagues, we have two pieces of business to clear up.

I would like a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. Peter Li in connection with his appearance before the committee on Wednesday, October 10, 1990.

Mrs. Maheu: I do move.

Motion agreed to

The Chairman: The second motion required would be that reasonable travelling and living expenses be paid to a representative—I repeat "a representative"—of the B.C. Organization to Fight Racism in connection with his or her appearance before the committee.

Mrs. Maheu: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: This committee stands adjourned until Tuesday at 11 a.m., in room 269 West Block.

[*Translation*]

Cela dit, et compte tenu des ressources limitées, si l'on me demandait de faire quelque chose au sujet de cette fondation, je ferais certainement porter mes efforts sur certains domaines précis. Je mettrais l'accent sur certaines grandes institutions de notre société, les médias, le système d'éducation, l'emploi. À mes yeux, ce sont là trois domaines clés qui exigent une action immédiate.

M. Volpe: Parlez-vous de l'emploi en général ou de l'emploi dans le secteur public?

M. Li: L'emploi en général. Si nous acceptons le fait qu'il y a du racisme partout, et non pas seulement dans le secteur public, alors je pense qu'il y a urgence de faire quelque chose à ce sujet. Ces trois secteurs seraient certainement prioritaires sur ma liste. Il y aurait certainement d'autres mesures tout aussi nécessaires et urgentes, mais on ne saurait nier l'importance de ces trois domaines.

Le président: Monsieur Li, nous vous remercions beaucoup d'avoir comparu devant notre comité. Vous nous avez fourni des renseignements inédits ou, tout au moins, vous nous avez donné matière à réflexion, et peut-être en tiendrons-nous compte si nous décidons de proposer des amendements au projet de loi.

M. Li: Je remercie les membres du comité de leur patience.

Le président: Chers collègues, nous avons deux points administratifs à régler.

Je voudrais que l'on propose une motion tendant à faire payer à M. Peter Li une somme raisonnable pour le dédommager de ses frais de voyage et de logement à l'occasion de sa comparution devant le comité le mercredi 10 octobre 1990.

Mme Maheu: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Il faudrait également proposer que l'on rembourse de ses frais raisonnables de voyage et de logement un représentant—je dis bien un représentant—de la B.C. Organization to Fight Racism à l'occasion de la comparution de cette personne devant le comité.

Mme Maheu: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Le comité reprendra ses travaux mardi prochain, à 11 heures, à la salle 269 de l'Édifice de l'ouest. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, October 16, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 16 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings of the Legislative Committee on

PROJET DE LOI C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé

FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the University of Saskatchewan:

Dr. Peter Li, Professor of Sociology.

TÉMOIN

De l'Université de Saskatchewan:

Peter Li, professeur de sociologie.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, October 16, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 16 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35243—1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Joe Volpe
Brian White—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, October 12, 1990:

Margaret Mitchell replaced Ron Fisher.

On Tuesday, October 16, 1990:

Brian White replaced Jean-Pierre Hogue;

Barbara Sparrow replaced Peter McCreath;

Peter McCreath replaced Barbara Sparrow.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Joe Volpe
Brian White—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le vendredi 12 octobre 1990:

Margaret Mitchell remplace Ron Fisher.

Le mardi 16 octobre 1990:

Brian White remplace Jean-Pierre Hogue;

Barbara Sparrow remplace Peter McCreath;

Peter McCreath remplace Barbara Sparrow.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 16, 1990
(6)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 11:08 o'clock a.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Fernand Jourdenais, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Barbara Sparrow, Joe Volpe and Brian White.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: William Sheridan, Research Officer.

Witnesses: From the Canadian Ethnocultural Council: Lewis Chan, President; Gordon Bynoe, Chair, CEC Race Relations Committee; Lucya Spencer, National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada; Van Hori, National Association of Japanese Canadians; Andrew Cardozo, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

The witnesses made a statement and answered questions.

At 1:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(7)

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:40 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Gilbert Parent, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson and Joe Volpe.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: William Sheridan, Research Officer.

Witness: From the Nova Scotia Human Rights Commission: Dr. Brigdlal Pachai, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

The witness made a statement and answered questions.

The Committee resumed consideration of its future business.

On motion of Shirley Maheu, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. Brigdlal Pachai in connection with his appearance before the Committee on Tuesday, October 16, 1990.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 16 OCTOBRE 1990
(6)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 11 h 08, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Fernand Jourdenais, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Barbara Sparrow, Joe Volpe et Brian White.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoins: Du Conseil ethnoculturel du Canada: Lewis Chan, président; Gordon Bynoe, président, Comité des relations raciales; Lucya Spencer, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible; Van Hori, Association nationale des Canadiens d'origine japonaise; Andrew Cardozo, directeur exécutif.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule n° 1*).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 13 h, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(7)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Gilbert Parent (*président*).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Lee Richardson et Joe Volpe.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoin: De la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse: Brigdlal Pachai, président.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule n° 1*).

Le témoin fait un exposé et répond aux questions.

Le Comité reprend l'examen ses travaux à venir.

Sur motion de Shirley Maheu, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés au Dr Brigdlal Pachai qui a témoigné devant le Comité le mardi 16 octobre 1990.

On motion of Margaret Mitchell, it was agreed,—That a second representative of the B.C. Organization to Fight Racism be invited to accompany Alan Dutton when he appears before this Committee.

On motion of Margaret Mitchell, it was ordered,—That copies of "Canadian Centre on Race Relations: Report on Feasibility Study" by Dr. Lloyd Stanford, be made available as quickly as practicable to witnesses yet to appear before the Committee.

At 5:03 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Sur motion de Margaret Mitchell, il est convenu,—Qu'un deuxième témoin de l'Organisation de la C.-B. contre le racisme soit invité à témoigner avec Alan Dutton.

Sur motion de Margaret Mitchell, il est convenu,—Que des exemplaires de «*Canadian Centre on Race Relations: Report on Feasibility Study*», par le Dr Lloyd Stanford, soit mis à la disposition sans délai des prochains témoins.

À 17 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemarre

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Tuesday, October 16, 1990

• 1107

The Chairman: Order, please. Colleagues, I welcome you back from what I hope was a nice weekend.

Today the committee is going to have Mr. Lewis Chan and some colleagues who will be testifying before the committee. Mr. Chan, I welcome you in the name of the committee. Perhaps you could introduce your colleagues who are with you. Is it your intention, Mr. Chan, to have them speak or just answer our questions?

Mr. Lewis T. Chan (President, Canadian Ethnocultural Council): Thank you, Mr. Chairman, for allowing us to appear. The presentation will be a joint one by me and some of my colleagues. The presentation itself will not be overly long, no more than 10 to 15 minutes.

The Chairman: That will be good. The way we have structured our witnesses appearing before the committee is that they usually make a statement and then the Members of Parliament are free to question any and all witnesses who are appearing in front of us. With that, Mr. Chan, if you would introduce your colleagues we would be ready to receive your testimony.

M. Chan: Premièrement, je veux vous présenter brièvement notre Conseil. Je pense que la plupart des membres du Comité le connaissent. Le Conseil ethnoculturel du Canada est une coalition à but non lucratif et sans parti pris qui cherche à faire avancer la réalité multiculturelle au Canada et donc à garantir l'égalité de tous les Canadiens dans un Canada uni.

Mr. Chairman, I would like to take this opportunity to introduce our members. I am the president of the Canadian Ethnocultural Council. With me today are Mr. Gordon Bynoe, who is the Chair of the CEC Race Relations Committee and a member of the National Council of Barbadian Association of Canada; Mr. Van Hori from the National Association of Japanese Canadians; Lucya Spencer from the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada; and Andrew Cardozo, Executive Director of the CEC.

• 1110

I would like to make the presentation of our brief now, Mr. Chairman. The title of our brief is "In Favour of an Arm's Length Principle: Depoliticization of the Federal Race Relations Policy". The name was thought out with great care.

By way of introduction, our council is quite concerned with the direction of multiculturalism, particularly with regard to the race relations policy of the government. In 1988 the federal government outlined a number of initiatives, and these were good. They responded to the longstanding demands of communities. It appeared there was a great commitment to expand the boundaries of multiculturalism to make it mainstream and relevant and to make it a

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mardi 16 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte. Chers collègues, j'espère que vous avez eu un bon week-end.

Nous recevons aujourd'hui M. Lewis Chan et quelques-uns de ses collègues. Monsieur Chan, au nom du Comité, je vous souhaite la bienvenue. Vous pourriez peut-être commencer par nous présenter les gens qui vous accompagnent. Monsieur Chan, est-il prévu que vos collègues prennent aussi la parole ou qu'ils répondent simplement à des questions?

M. Lewis T. Chan (président, Conseil ethnoculturel du Canada): Merci, monsieur le président de nous accueillir aujourd'hui. Notre exposé vous sera présenté par moi ainsi que par certains de mes collègues. Il ne sera pas tellement long. Il devrait durer de 10 à 15 minutes.

Le président: C'est bien. Habituellement, il est prévu que nos témoins fassent une déclaration et que les députés puissent ensuite poser des questions à tous ceux qui comparaissent. Ceci dit, monsieur Chan, si vous voulez bien nous présenter vos collègues, nous sommes prêts à vous écouter.

Mr. Chan: First, I would like to give you an idea of our Council. I think that most members of the committee know it. The Canadian Ethnocultural Council is a non-profit, non-partisan coalition of national ethnocultural organizations dedicated to working together for the purpose of furthering the multicultural reality of Canada, thus ensuring equality of all Canadians in one united Canada.

Monsieur le président, je veux maintenant profiter de l'occasion pour vous présenter nos membres. Je suis le président du Conseil ethnoculturel du Canada. Il y a donc M. Gordon Bynoe, qui est président du Comité des relations raciales du CEC et membre du Conseil national des associations barbadiennes au Canada; M. Van Hori, de l'Association nationale des Canadiens d'origine japonaise; Lucya Spencer, de l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible au Canada; et Andrew Cardozo, directeur exécutif du CEC.

Permettez-moi maintenant de vous présenter votre exposé, monsieur le président. Notre mémoire s'intitule «En faveur du principe d'autonomie: Dépolitisation de la politique fédérale en matière de relations raciales». Nous avons choisi ce titre avec grande minutie.

Notre conseil s'inquiète grandement de la direction que prend le multiculturalisme, notamment la politique des relations raciales du gouvernement. En 1988, le gouvernement fédéral a annoncé plusieurs initiatives, qui étaient bonnes. Elles répondaient aux revendications de longue date des communautés ethnoculturelles. Il semble déterminé à faire du multiculturalisme une politique générale applicable à l'ensemble de l'administration fédérale. Il a fait

[*Text*]

government-wide policy. The bill was improved during the legislative committee stage and then passed. A new department was promised, with funding for community groups, heritage languages and race relations to be expanded. The Canadian Heritage Language Institute and a Canadian Race Relations Foundation were promised and Japanese Canadian redress was settled.

However, since 1988 the agenda for the government has changed. This has caused a great deal of concern in the community and to our council.

Two previous bills—Bill C-18 on the department and the one on heritage languages—have been in our view rushed through the committee stage, especially since they have been sitting for months and months on the *Order Paper* and no serious amendments advanced by our council or other groups have been accepted. We feel the purpose of having committees and public forums such as this is to allow proposals of amendments and improvements.

Another item is that funding to groups has been cut back. This funding would have allowed ethnocultural minorities to participate in dialogue on the national forum along with many other powerful interest groups. We feel the cut in funding has hampered our ability to do so; we are all volunteers here.

The heritage languages plan has been cut. Program support has been cut out in a number of different areas. The race relations policy and program, we feel, responds less and less to the needs of communities and more to the minister's office. If this trend does not stop, multiculturalism in Canada will be mortally wounded within months.

How does this all tie in with this bill? Our council and I are trying to show how this bill must fit into the reality and how this bill must fit into the context of community, voluntary groups and community groups. In the end departments, institutes and foundations can never replace grass-roots community groups and ordinary Canadians, which are the real engine of multiculturalism and race relations.

The first recommendation is with regard to the feasibility study. Since 1988, in the early part of that year, the Secretary of State conducted a feasibility study towards the founding of this foundation. This study was completed and handed over to the minister in July 1988.

For over two years, our council and many other groups have requested its release. Only now has it been released even to your own committee. We have had it only since a day or two ago, which is not enough time to give any more than a cursory review. We feel this document is the best resource that could be used by many to judge what this foundation should be and which direction it should go. Regrettably, we have not had an opportunity to study it to the fullest extent it deserves. I feel this bill to a certain extent is taking place in a considerable vaccuum because no serious review of this study has taken place.

[*Translation*]

adopter la Loi canadienne sur le multiculturalisme après y avoir apporté les améliorations recommandées par un comité législatif. Il a promis de créer un nouveau ministère et d'augmenter les subventions au titre des groupes communautaires, des langues patrimoniales et des relations raciales. Il a promis de créer un institut des langues patrimoniales et une fondation des relations raciales et a réglé la question du redressement à l'égard des Canadiens japonais.

Toutefois, depuis 1988, le programme du gouvernement a changé, non sans créer beaucoup d'inquiétude dans la collectivité et au sein de notre conseil.

Le gouvernement a décidé de faire franchir à toute vitesse l'étape du comité à deux projets de loi—le projet de loi C-18 sur la création du ministère, et le projet de loi sur les langues patrimoniales—sans oublier qu'il les a laissé languir au *Feuilleton* pendant des mois et des mois, et il n'a accepté aucune modification qui a pu être présentée par notre conseil ou quelque autre groupe que ce soit. Le but de comités de ce genre n'est-il pas de permettre aux intéressés de proposer des modifications et des améliorations?

Le gouvernement a en outre réduit le financement des groupes. Ce financement aurait permis aux minorités ethnoculturelles de participer au dialogue national sur le même pied que bien d'autres groupes d'intérêt puissants. Nous pensons que la réduction du financement réduit nos possibilités en ce sens, car nous sommes tous des bénévoles.

Le programme des langues patrimoniales a connu des coupures. Le gouvernement a cessé de soutenir de nombreuses activités. Nous pensons que la politique et le programme des relations raciales répondent de moins en moins aux besoins des collectivités et davantage à ceux du Cabinet du ministre. Si cette tendance n'est pas enrayée, le multiculturalisme au Canada aura disparu dans quelques mois.

Comment cela se rattache-t-il au projet de loi à l'étude? Nous cherchons à démontrer comment ce projet de loi doit s'intégrer dans la réalité et dans le contexte de la collectivité, des groupes bénévoles et des groupes communautaires. En fin de compte, les ministères, les instituts et les fondations ne peuvent jamais remplacer les groupes communautaires ni les Canadiens ordinaires qui sont le véritable moteur du multiculturalisme et des relations raciales.

La première recommandation a trait à l'étude de faisabilité. Au début de 1988, le Secrétariat d'État a réalisé une étude sur l'opportunité de créer cette fondation. L'étude a été remise au ministre en juillet 1988.

Pendant plus de deux ans, notre conseil ainsi que de nombreux autres groupes en ont demandé la publication. Même vous, venez tout juste de l'obtenir. Nous ne l'avons obtenu, quant à nous, que depuis un jour ou deux, ce qui ne nous a permis que d'en faire une lecture très sommaire. Nous pensons que ce document est la meilleure source de renseignements que l'on puisse utiliser pour déterminer ce que devrait être la mission de la Fondation et quelle direction elle devrait prendre. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner cette étude comme elle mériterait de l'être. Le débat sur ce projet de loi semble se dérouler dans le vide, dans une certaine mesure, car personne n'a eu le temps d'examiner le document en profondeur.

[*Texte*]

• 1115

Our first recommendation is that this committee delay this process by three weeks in order to allow community groups adequately to study the report. Our own group has not had adequate time to review it, and we request that we be given an opportunity, if we find it feasible, to appear before this committee again, after reviewing that study in detail.

The second recommendation is on the Race Relations Directorate itself. We feel that the Race Relations Directorate in the Secretary of State's multiculturalism department has been lacking a clear public strategy and has been subjected to excessive political interference. Some of the interference is on a personal level as well as on a political level. Important projects and funding in important areas have not gone forward. Two of the most important community initiatives in the past years have not made it to a project stage. The first is media sensitization and the second is employment equity. Both of these projects, which are important to communities at large, have been halted at the political level although they have been recommended for support by departmental officials.

As well, we are greatly concerned by initiatives within the minister's office to set up a new race relations organization despite existing and developing community initiatives.

Other matters for concern are steps taken by the minister to make awards for excellence, which awards are given directly through the minister's office as opposed to through any formal process. We would suggest that a better process would be through programs similar to that of the Canada Council or other bodies that give out awards.

So our second major recommendation is that the legislative committee examine the role and record of the Race Relations Directorate and make a recommendation regarding the feasibility of moving the directorate from the Secretary of State multiculturalism and citizenship department to this new foundation so that the entire race relations policy federally can be conducted free of political interference.

At this point, I will pass it to Mr. Bynoe to complete the presentation.

The Chairman: Welcome, Mr. Bynoe. I invite you to give testimony.

Mr. Gordon Bynoe (Chair, Race Relations Committee, Canadian Ethnocultural Council): Thank you very much, Mr. Chairman.

We looked at the name of the foundation and we thought its name should truly reflect the purpose of the foundation itself when it was started, so we recommend that the name of the foundation be Canada Race Relations Foundation: A Foundation to Eliminate Racism.

Then we looked at recommendation 4. We thought that specific mention for the purpose of employment of women and youth should come under the Race Relations Foundation.

[*Traduction*]

Notre première recommandation est que le comité reporte les audiences de trois semaines pour donner aux groupes communautaires le temps nécessaire pour analyser le rapport. Nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour l'examiner, et nous demandons de pouvoir comparaître une deuxième fois devant le comité, si la chose nous est possible, après avoir examiné cette étude en détail.

Notre deuxième recommandation porte sur la direction générale des relations raciales. Nous pensons que la direction générale des relations raciales du ministère du Multiculturalisme et du Secrétariat d'Etat n'a pas de stratégie publique claire et souffre de l'ingérence excessive d'intérêts politiques, voire personnels. D'importants projets d'action et de financement dans des secteurs importants ont été annulés. Deux des initiatives communautaires les plus importantes dans les récentes années n'ont même pas atteint le stage de projet, la première étant la sensibilisation des médias, et la seconde l'équité en matière d'emploi. Ces deux projets, qui sont importants pour les collectivités en général, ont été annulés au niveau politique après avoir été préconisés par des fonctionnaires.

Nous nous inquiétons aussi énormément au sujet d'initiatives entreprises par le Cabinet du ministre pour mettre sur pied une nouvelle organisation responsable des relations raciales en dépit des initiatives communautaires existantes et à venir en ce sens.

Les initiatives entreprises par le ministre pour accorder des prix d'excellence figurent aussi parmi les inquiétudes que nous entretenons. Ces prix sont décernés directement par le Cabinet du ministre et non pas par le biais d'un processus officiel en bonne et due forme. À cet égard, nous souhaiterions que l'on s'inspire du processus qu'applique le Conseil des arts du Canada ou quelques autres organismes qui décernent de tels prix.

Donc, notre deuxième recommandation importante est que le Comité législatif examine le rôle et les réalisations de la direction des relations raciales et fasse une recommandation concernant l'opportunité de la transférer du ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté du Secrétariat d'Etat à cette nouvelle Fondation de manière à mettre la politique fédérale en matière de relations raciales à l'abri de toute ingérence politique.

Je passe maintenant la parole à M. Bynoe qui complètera l'exposé.

Le président: Monsieur Bynoe, soyez le bienvenu. Nous vous écoutons.

M. Gordon Bynoe (président, Comité des Relations raciales, Conseil ethnoculturel du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président.

Nous avons examiné le nom de la Fondation, et nous pensons qu'il devrait vraiment refléter la mission qui lui est confiée. Nous recommandons, donc, que la Fondation s'appelle «Fondation canadienne de relations raciales: Fondation pour éliminer le racisme».

Recommandation numéro 4. Nous pensons qu'il devrait être fait expressément mention dans la mission de l'emploi, des femmes et des jeunes.

[*Text*]

Clauses 4 and 5 outline the purpose, powers, and capacity of the foundation. They seem to be fairly wide-ranging and useful. There could, however, be subclauses in clause 4 that give the specific mandate to address issues concerning employment, women, youth, and consultation, and as such we recommend (a) addressing issues of racism in employment and (b) addressing issues of racism faced by minority women and youth.

Clause 5 could specifically mandate the board and the foundation to consult with the public and be accountable. So we recommend that it should read:

> consulting with and providing information regarding the operation and priorities of the foundation to organizations and individuals concerned with the purpose of the foundation.

Then we look at the appointment of the board of directors. The bill states that the appointment of the board of directors is mandated in the clause such that appointments are made by Cabinet on the advice of the Minister of Multiculturalism and Citizenship. It is important that the board be representative of Canadians who want both to fight racism and to be free of political patronage appointments. Race relations is a subject that might be handled in an objective, non-partisan and highly credible manner. We think the open application process used by the City of Toronto Mayor's Committee on Community and Race Relations is a good example of a credible process that produces good members.

• 1120

We recommend that all positions on the board of directors be filled through open applications from the general public, with the first board being selected by the government, and all subsequent selections being made by the existing board of directors.

We then look at the question of reappointment to the board of directors. We felt there should be a combination of old and new blood. We recommend that no director serve more than two consecutive terms. Members should be appointed on a staggered basis, with half the board being renewed every three years. Hence, on the first board, half of the members would be appointed to serve half the term.

Mr. Chairman, that ends my section.

The Chairman: Ms Spencer, welcome to the committee. We invite you to give your testimony.

Ms Lucya Spencer (Vice-President, National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada, Canadian Ethnocultural Council): Thank you, Mr. Chairman. I am very proud to speak on behalf of the National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada.

We are very much concerned about women; namely, immigrant, visible minority, and refugee women of Canada. My colleague said earlier that the issue of racism in employment is one recommendation that we think should be addressed by you in this particular bill.

[*Translation*]

Les articles 4 et 5 du projet de loi exposent la mission, les pouvoirs et la capacité de la Fondation. Leurs divers éléments semblent assez larges et utiles. Il pourrait toutefois y avoir, à l'article 4, des alinéas chargeant expressément la Fondation de s'intéresser à des questions comme l'emploi, les femmes, les jeunes et les consultations. Cela pourrait se faire dans les termes suivants: (a) en s'intéressant aux problèmes du racisme dans l'emploi, et (b), en s'intéressant aux problèmes de racisme auxquels sont confrontés les femmes et les jeunes.

L'article 5 pourrait mandater particulièrement le conseil et la Fondation de consulter le public et d'en rendre compte. Nous recommandons, donc, la formulation suivante:

> consulter et renseigner les organismes et les particuliers intéressés à propos du fonctionnement et des priorités de la Fondation.

Puis, nous avons examiné la question de la nomination des membres du conseil d'administration. Le projet de loi stipule que le conseil d'administration est composé de membres nommés par le gouverneur en conseil sur la recommandation du ministre du Multiculturalisme et de la Citoyenneté. Il importe que le conseil d'administration soit représentatif des Canadiens qui veulent lutter contre le racisme et qu'il soit à l'abri du patronage politique. Les relations raciales sont un dossier qui doit être mené de façon impartiale, non partisane et tout à fait crédible. Nous pensons que la procédure publique de mise en candidature utilisée par le Comité du maire de Toronto sur les relations communautaires et raciales offre un bon exemple de processus crédible qui donne de bons résultats.

Nous recommandons que tous les postes du conseil d'administration soient remplis au moyen d'une procédure publique de mise en candidature, les membres du conseil étant choisis par le gouvernement au début et par le conseil lui-même par la suite.

Nous avons ensuite examiné la question du renouvellement du conseil d'administration. Nous pensons qu'il doit y avoir de la continuité et du sang neuf dans le conseil d'administration. Nous recommandons qu'il soit interdit aux membres du conseil de remplir plus de deux mandats consécutifs et que le conseil soit renouvelé par moitié tous les trois ans, ce qui suppose que la moitié des membres du premier conseil serait nommée pour un demi mandat.

Monsieur le président, ma partie se termine ici.

Le président: Madame Spencer, bienvenue à notre comité. Nous vous écoutons.

Mme Lucya Spencer (vice-présidente, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible au Canada, Conseil ethnoculturel du Canada): Merci, monsieur le président. Je suis très fière de représenter ici aujourd'hui l'Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible au Canada.

Nous sommes très inquiets pour les femmes, particulièrement pour les immigrantes, celles appartenant à des minorités visibles et celles qui ont trouvé refuge au Canada. Mon collègue a dit plus tôt que la question du racisme dans l'emploi est une question sur laquelle vous devriez vous pencher au cours de l'examen de ce projet de loi.

[*Texte*]

We have heard numerous stories about immigrants who have tried on several occasions to find jobs, if not in their own field, probably in a related field. Stories have been told of how many of them have been turned down because they may be perceived as being part of an audible minority, or because of their skin colour. This is something we have had to deal with over a number of years. We think it is a very important issue that you should give serious consideration to.

On the issue of youth, the young people of today will be the men and women of tomorrow. They also should be given serious recognition. There is a place for them in this society. There is a place for you to look at their future through this particular bill.

A number of groups outside there—namely immigrant, visible minority, and refugee women's groups—are really working to ensure that we immigrant women, refugee women, visible minority women, have an equal place in this particular society. With this bill you can help to ensure that these people, or all of us, secure that particular place. Thank you.

The Chairman: Thank you. Welcome to the committee, Mr. Hori. We would like to hear your testimony.

Mr. Van Hori (National Association of Japanese Canadians, Canadian Ethnocultural Council): Thank you very much. I would like to turn your attention to recommendation 7. As you undoubtedly are aware, at the present time the executive director is appointed by an Order in Council. The CEC feels that this political tie is much too strong.

I would like to stress the importance of making an arm's length relationship between this foundation and the Department of Multiculturalism and Citizenship. We must make sure the foundation is not something that will be subject to political patronage. This will enhance the credibility of the foundation with all Canadians, and by assigning responsibility for selecting the executive director to the board, it will also ensure that selection is made under a more democratic process. Consequently, our recommendation is that the executive director, including the first one, be appointed by a board of directors of the foundation.

• 1125

On that note, I would like to move to recommendation 8. The executive director is responsible for the supervision and direction of the work and the staff of the foundation, and has the power to engage other officers, employees and agents as necessary. Because of these wide-ranging powers, we feel it is very important, the executive director again being appointed by the board of directors, that it be enshrined in the legislation that he is working under the direction of the board. This is why we would like to add those few words to subclause 9.(3).

The revised wording will read as follows:

The Executive Director is the chief executive officer of the Foundation and, under the direction of the board, has supervision over and direction of the work and staff of the Foundation and may engage such officers, employees and agents as are necessary for the proper conduct of the work of the Foundation.

[*Traduction*]

Combien de fois a-t-on entendu l'histoire d'immigrants qui ont essayé à maintes occasions de trouver un emploi dans leur domaine ou dans un domaine connexe? Combien d'entre eux se sont vus refuser un emploi parce qu'ils étaient perçus comme faisant partie d'une minorité visible ou en raison de la couleur de leur peau? C'est un problème avec lequel nous devons composer depuis de nombreuses années. Il nous apparaît comme une question très importante sur laquelle vous devriez sérieusement vous pencher.

Au sujet des jeunes, les jeunes d'aujourd'hui sont les hommes et les femmes de demain. Il faudrait aussi les reconnaître. Il y a une place pour eux dans notre société. Ce projet de loi vous donne l'occasion d'agir sur leur avenir.

Il y a de nombreux groupes—d'immigrantes, de femmes appartenant à des minorités visibles et de réfugiées—qui travaillent vraiment fort pour faire en sorte que les immigrantes, les réfugiées et les femmes appartenant à des minorités visibles aient une place égale dans notre société. Ce projet de loi peut vous permettre d'assurer cette place à tous et à toutes. Merci.

Le président: Merci. Bienvenue au comité, monsieur Hori. Nous vous écoutons.

M. Van Hori (Association nationale des Canadiens d'origine japonaise, Conseil ethnoculturel du Canada): Merci beaucoup. Je veux attirer votre attention sur la recommandation numéro 7. Comme vous le savez sans doute, à l'heure actuelle, le directeur général est nommé par décret. Nous sommes d'avis que ce lien politique est beaucoup trop fort.

J'insiste particulièrement sur l'importance d'établir une relation indépendante entre la Fondation et le ministère du Multiculturalisme et de la citoyenneté. Nous devons nous assurer que la Fondation sera à l'abri de toute ingérence politique. Cela augmentera sa crédibilité auprès de tous les Canadiens, et en confiant au conseil la responsabilité du choix du directeur général, on assurera aussi que le choix se fasse d'une façon plus démocratique. Par conséquent, nous recommandons que le directeur général, y compris le premier, soient nommés par le conseil d'administration.

Je passe maintenant à la recommandation numéro 8. Le directeur général a la responsabilité de la direction et du contrôle de la gestion du travail et du personnel de la Fondation, et a le pouvoir d'employer le personnel et les mandataires qu'il estime nécessaires. En raison de ces vastes pouvoirs, nous pensons qu'il est très important que le directeur général nommé par le conseil d'administration exerce ses responsabilités sous la direction de celui-ci et que cette disposition figure dans la loi. C'est pourquoi nous voudrions ajouter ces quelques mots au paragraphe 9.(3).

La nouvelle formulation serait la suivante:

Le directeur général est le premier dirigeant de la Fondation et, sous la direction du conseil d'administration, en assure la direction et contrôle la gestion de son personnel. Il peut employer le personnel et les mandataires qu'il estime nécessaires à l'exécution des travaux de la Fondation.

[*Text*]

Recommendation 9: we feel the executive director presently has far too much power in actually appointing staff to the foundation. In addition, since this will in a manner of speaking be a government department, we feel he should be obligated to work under the auspices of the Public Service Act, Public Service Staff Relations Act, and also be subject to the employment equity policy of the Public Service. We feel this would show Canadians that these are not appointments but hirings done under these acts. Consequently, we recommend that subclauses 9.(3), 17.(2) and 17.(3) be amended to obligate that:

> the employment of staff be under the Public Service Act and the Public Service Staff Relations Act and as such, also be subject to the employment equity policy of the Public Service.

Finally, with respect to item 10, we recommend that the the head office of this foundation be located in Toronto, with branches or outlets in other centres. We believe Toronto is an ideal location because of the multicultural and multi-ethnic mix of the population. I understand that more than 50% of the population of the city of Toronto is other than the normal white Anglo-Saxon Protestant. So this would make it an ideal location. In addition, many of the national organizations have their head offices in Toronto, and these organizations would be more likely than any others to use this foundation.

At the same time, we must not discourage other organizations in other cities from using the resources of the foundation—research, educational, etc. Therefore we think it is very important that branches or outlets be opened in other cities to ensure that this foundation is accessible to those people as well. Therefore we recommend that the head office be in Toronto with branches or outlets in other centres as deemed appropriate by the board.

The Chairman: Thank you, Mr. Hori.

Mr. Cardozo, welcome to the committee. I invite your testimony.

Mr. Andrew Cardozo (Executive Director, Canadian Ethnocultural Council): Thank you, Mr. Chairman. I will comment on the last two recommendations of the brief.

The brief refers to clause 26, which states that the minister will present an annual report to the House. We suggest that the chairperson, executive director and other members of the board annually appear before a standing committee—shortly after their annual report is tabled—to account for how the foundation is run. So we would suggest that clause 26 be amended to include that the chairperson, executive director—or some wording of your choice—would appear before a standing committee of the House every year when the annual report is tabled.

[*Translation*]

Recommandation numéro 9: nous pensons qu'à l'heure actuelle, le directeur général a beaucoup trop de pouvoir en ce qui a trait à l'embauche du personnel de la Fondation. En outre, puisqu'il s'agira en quelque sorte d'un ministère fédéral, nous pensons qu'il devrait être assujetti à la Loi sur la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et à la politique d'équité en matière d'emploi de la Fonction publique. Nous pensons que cela démontrerait aux Canadiens qu'il ne s'agit pas de nomination, mais plutôt de recrutement exécuté en conformité de ces lois. Par conséquent, nous recommandons que les paragraphes 9.(3), 17.(2) et 17.(3) soient modifiés comme suit:

> l'embauche du personnel doit se faire conformément à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique ainsi que dans le respect de la politique d'équité en matière d'emploi dans la Fonction publique.

Enfin, à la recommandation numéro 10, nous proposons que la Fondation ait son siège à Toronto et qu'elle ouvre des bureaux régionaux dans d'autres centres. Nous pensons que Toronto est un endroit idéal en raison du caractère multiculturel et multi-ethnique de sa population. Je pense que plus de la moitié de la population de Toronto n'est pas de souche protestante anglo-saxonne ni de race blanche. Ce serait donc un endroit idéal. En outre, de nombreuses associations nationales y ont déjà leur siège social, et ces associations sont probablement celles qui utiliseront le plus les services de la Fondation.

En même temps, il ne faut pas décourager d'autres associations installées dans d'autres villes d'utiliser les ressources de la Fondation—en matière de recherche, d'éducation, etc. Il nous apparaît donc très important d'ouvrir des bureaux régionaux dans d'autres villes de manière à ce que la Fondation soit accessible à tous les intéressés. Par conséquent, nous recommandons que la Fondation ait son siège à Toronto et qu'elle ouvre des bureaux régionaux au gré du conseil d'administration.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hori.

Monsieur Cardozo, bienvenue au comité. Nous vous écoutons.

M. Andrew Cardozo (directeur exécutif, Conseil ethnoculturel du Canada): Merci, monsieur le président. Je vais faire quelques observations au sujet des deux dernières recommandations que renferme notre mémoire.

L'article 26 du projet de loi prévoit que le ministre présente un rapport annuel à la Chambre. Nous proposons que le président, le directeur général et d'autres membres du conseil d'administration comparaissent chaque année devant un comité permanent—quelque temps après le dépôt du rapport annuel—pour rendre compte de la gestion de la Fondation. Nous proposons donc de modifier l'article 26 de manière à ce que le président, le directeur général—ou quelle que soit l'expression choisie—comparaissent devant un comité permanent de la Chambre tous les ans au moment du dépôt du rapport annuel.

[*Texte*]

• 1130

The last recommendation has to do with the review of the act. Clause 27 says that the minister will conduct a review following consultation with the board. We would also like to see consultation take place with the public, with community groups, other institutions and other governments, if necessary, to examine and evaluate the workings of the foundation. We would like to see an amendment to clause 27 that would suggest that the minister, and, again, preferably a standing committee, would consult widely with government institutions, organizations and other individuals who are concerned with the issue of race relations.

That concludes our brief, Mr. Chairman.

Mr. Chan: Mr. Chairman, we are prepared to answer any questions that may be posed.

The Chairman: Before I invite questions, Mr. Chan and witnesses before this committee, you understand of course that all of your recommendations will have to be moved by one of the members of the committee for us to deal with them. I only preface the questioning so that we all understand how this is going to be handled.

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Welcome, members of the CEC. I congratulate you on your presentation.

While you were reading your introduction, Mr. Chan, when you talked about Bills C-63, C-18 and C-37 being pushed through the committee stage at lightening speed, even though they languished on the *Order Paper* for several months, I could not agree with you more. I have tried in the past to find out why we push things through with such haste, where we do not really take time to listen to the groups in the community. I really sincerely do question the government's commitment to multiculturalism. I think you are quite right in saying that if this keeps up, we will be ruining multiculturalism in Canada. I totally agree that civil servants, with all due respect to all of them,

ne pourront jamais remplacer les racines, les groupes qui travaillent au niveau de la communauté.

I have been a community person all my life, and I sincerely believe that there is no way anyone sitting in an office and distanced from the day-to-day problems of our cultural communities can properly and adequately recommend or indeed try to act on their behalf.

I have a few questions I would like to ask you. I will get back to some of your recommendations later, possibly on a second round. You say:

> La politique et le programme des relations raciales répondent de moins en moins aux besoins urgents des communautés...

Selon vous, qu'est-ce que le gouvernement devrait prioriser pour régler ce problème, et comment?

[*Traduction*]

La dernière recommandation porte sur l'examen de la Loi. À l'article 27, on dit que le ministre procède à un examen après consultation du conseil. Nous souhaiterions aussi que l'on consulte le public, des groupes communautaires, d'autres institutions et d'autres gouvernements, si nécessaire, dans le cadre de l'examen et de l'évaluation du fonctionnement de la Fondation. Nous souhaitons que l'on modifie l'article 27 de manière à ce que le ministre, et, de préférence, un comité permanent, procède à de larges consultations auprès des gouvernements, des organisations et des particuliers qui s'intéressent à la question des relations raciales.

Cela conclut notre mémoire, monsieur le président.

M. Chan: Monsieur le président, nous répondrons maintenant à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser.

Le président: Avant d'inviter les membres à poser des questions, je veux préciser, au profit de M. Chan et de tous les témoins qui sont présents, que toutes vos recommandations devront être proposées par un des membres du comité pour que nous les étudiions. C'est une précision que je voulais apporter avant de passer aux questions de manière à ce que nous sachions tous bien à quoi nous en tenir.

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Je souhaite la bienvenue aux membres du CEC. Et je vous félicite de votre exposé.

Monsieur Chan, en vous entendant dire, au début de votre exposé, que le gouvernement avait maintenant entrepris de faire franchir à toute vitesse l'étape du comité aux projets de loi C-63, C-18 et C-37 après les avoir laissés languir au *Feuilleton* pendant des mois et des mois, je n'ai pu qu'être tout à fait d'accord avec vous. J'ai déjà essayé de comprendre pourquoi on fait tout avec tant de hâte, et pourquoi on ne prend pas le temps d'écouter les groupes de la collectivité. Je doute vraiment beaucoup de l'engagement du gouvernement à l'égard du multiculturalisme. Vous avez tout à fait raison de dire que si cela continue, nous allons tuer la notion de multiculturalisme au Canada. Je suis tout à fait d'accord que les fonctionnaires, malgré tout le respect que je leur dois,

Can never replace the grassroot groups that work at the community level.

J'ai travaillé dans la collectivité toute ma vie, et je crois sincèrement que personne, de son bureau et loin des problèmes quotidiens de nos collectivités culturelles, ne pourra jamais faire de recommandations adéquates pour les aider ou agir en leur nom.

J'ai quelques questions à vous poser. Je reviendrai à quelques-unes de vos recommandations un peu plus tard, peut-être au cours d'un second tour. Vous dites:

> The race relations policy and program responds less and less to the urgent needs of communities...

According to you, what kind of priorities should the government establish to solve that problem, and how?

[*Text*]

M. Chan: J'ai donné deux exemples. L'un est celui des médias. Il s'agit de l'une des choses les plus importantes pour la communauté. Il y a aussi l'exemple de l'équité en matière d'emploi. On vient d'avoir une conférence. Les quatre groupes cibles pensent qu'il faut travailler ensemble pour améliorer la loi qui sera révisée l'année prochaine. Le projet est complètement annulé pour le moment.

• 1135

Mrs. Maheu: Are you in effect telling us that the foundation is not responding to reality? Are you asking us to vote against Bill C-63?

Mr. Chan: No, this is not what I am saying our council's view is. The foundation in principle is a good idea, like many ideas put forward by governments. However, based on some of the past experiences we have, we are looking more and more with a jaded eye.

In the case of employment equity, for example, the legislation is coming up for review next year, and groups are not given an opportunity or funds in order to propose recommendations to improve it. Other examples are the things that have been happening throughout the government, such as the elimination of the Canadian Heritage Language Institute program. There are many steps that cause us to question the government's commitment at this point in time to the programs. Although the foundation is a good idea, we want to make sure it does the things it is supposed to do.

Mrs. Maheu: When you were speaking, you mentioned something about interference on both a political and a personal level. Could you elaborate a little bit on what you meant?

Mr. Chan: I would prefer not to go into any details. I was trying to suggest an instance of interference from the minister's office in the setting up of other national groups that are not community generated but strictly from the minister's office. It is our view that often this goes beyond partisan politics. It is not even partisan politics; it is personal politics. This is what I was referring to.

Mrs. Maheu: I think you have heard me pronounce my opinion on certain events that have happened. I guess it is what you are alluding to, but I could not read that in what you were saying.

Ms Spencer, you spoke about the recognition of women and youth. The youth part stuck with me. In what specific way do you see the foundation responding to women and youth, for example?

Ms Spencer: I alluded to racism in employment for women. I made reference to the fact that many women who try for jobs here, there and everywhere face one sort of employment or the other. I think the foundation should look at what is happening outside there in the work environment or in the business world or just places of employment for immigrants and monitor these.

[*Translation*]

Mr. Chan: I have given two examples. There is the one of the medias. That is one of the things that are the most important for the community. There is also the example of employment equity. We have just held a conference. The four target groups think that we must work together to improve the act that will be reviewed next year. The project has been cancelled for the moment.

Mme Maheu: Cela signifie-t-il que selon vous, la Fondation ne répond pas à la réalité? Vous nous demandez de rejeter le projet de loi C-63?

M. Chan: Non, ce n'est pas l'opinion de notre conseil. L'idée de la Fondation est bonne, en principe, comme bien d'autres idées avancées par les gouvernements. Toutefois, en nous fondant sur les expériences que nous avons vécues, nous voyons de plus en plus les choses d'un oeil fatigué.

L'année prochaine, par exemple, le moment sera venu de réviser la Loi sur l'équité en matière d'emploi, et les groupes n'auront pas l'occasion ni les fonds nécessaires pour proposer des améliorations à la Loi. On peut aussi donner d'autres exemples de choses qui se produisent dans l'ensemble du gouvernement, comme l'élimination du programme de l'Institut canadien des langues patrimoniales. Il y a bien des événements, à l'heure actuelle, qui nous portent à douter de l'engagement du gouvernement à l'égard des programmes à ce moment-ci. L'idée de la Fondation est bonne, mais nous voulons nous assurer qu'elle satisfasse aux objectifs visés.

Mme Maheu: Au cours de votre exposé, vous avez fait allusion à l'ingérence d'intérêts politiques et d'intérêts personnels. Pourriez-vous développer un peu votre pensée là-dessus?

M. Chan: Je préférerais m'en tenir à des généralités à cet égard. Je voulais tout simplement citer un cas d'ingérence de la part du Cabinet du ministre dans le contexte de l'établissement d'autres groupes nationaux qui ne partent pas de la collectivité, mais bien directement du Cabinet du ministre. Nous pensons que cela va souvent au-delà de simples intérêts politiques partisans. Ce ne sont même plus des intérêts politiques, mais bien des intérêts personnels qui entrent en jeu. C'est à cela que je faisais allusion.

Mme Maheu: Vous m'avez probablement entendu exprimer mon opinion au sujet de certains événements qui se sont produits. Je suppose que c'est ce à quoi vous faites allusion, mais je ne l'ai pas décelé dans ce que vous avez dit.

Madame Spencer, vous avez parlé de la reconnaissance des femmes et des jeunes. J'ai particulièrement retenu la partie touchant les jeunes. De quelle façon précise la Fondation devrait-elle s'occuper des besoins des femmes et des jeunes, par exemple?

Mme Spencer: J'ai fait allusion au racisme à l'égard des femmes dans le domaine de l'emploi. J'ai cité le fait que de nombreuses femmes à la recherche d'un emploi, ici, là et partout ailleurs, sont restreintes à une sorte d'emploi ou à une autre. Je pense que la Fondation devrait examiner la situation dans le milieu du travail et là le monde des affaires, où pourraient travailler des immigrantes; elle devrait suivre tout cela de près.

[*Texte*]

It is true we do have what we call employment equity in place. However, the problem we are facing is that it is not being enforced in some quarters, so many employers are getting away with it. There are immigrants who have numerous skills and who bring these skills to Canada. Canada is not benefiting from these skills because of racism to some extent. If persons are qualified to do a particular job, they should be employed, regardless of their skin colour or their accent. I think the foundation has a role to play here in ensuring that all women or all immigrants have the same equal opportunity for employment.

Mrs. Maheu: You do not see a conflict or a duplication of the services offered by the Human Rights Commission. You feel it is not powerful enough or does not act quickly enough. I am just wondering.

Ms Spencer: I do not think it will be a conflict. Probably it is not powerful enough. If we are going to set up something at another level, maybe here is where we think a lot of the work will be done. Some of these business places will be monitored and some of these employers will be monitored to ensure they comply with whatever legislation is in place.

On the question of youth, I said the youth are the men and women of tomorrow. We have found that a lot of youth coming to this country are getting into the school system, and some persons or teachers are not aware of some of the difficult situations from which these youth have come and are not aware of how to deal with these particular kids to help them.

We have found quite recently that, rather than encouraging kids to remain in the academic wing of the school, suddenly some of them are being transferred to the vocational wing of the school without even consultation with the parents. Some parents are not aware of how the system works in Canada, and so they believe the teacher knows best for their child. Then in the next generation you have a group of young people who cannot really fit into the society and who cannot contribute to the country as a whole.

• 1140

Mr. McCreath (South Shore): You really get into the whole issue of the relationship between a minister and a department, and the decision-making process in government. What do you feel is the role that the minister has as a decision-making person relative to the role of the department?

Mr. Chan: We recognize that in the case of a department, which is the Public Service, and the case of a minister, who is an elected official, the minister has the final say in many policy matters. However, we also recognize that in many cases there are community positions and other recommendations that are put up through the system. If decisions are made solely for political reasons that are not good for community or society as a whole, we feel it is our role to voice those concerns. This is what we are doing.

[*Traduction*]

Il est vrai que nous avons une politique d'équité en matière d'emploi qui s'applique à l'heure actuelle. Toutefois, elle n'est pas appliquée partout. Il y a donc de nombreux employeurs qui ne la respectent pas. Il y a des immigrants qui possèdent de nombreuses qualités. Mais le Canada n'en profite pas en raison du racisme dans une certaine mesure. Toute personne compétente pour occuper un emploi devrait être embauchée, quelle que soit la couleur de sa peau ou son accent. Je pense que la Fondation a un rôle à jouer à cet égard, en faisant en sorte que toutes les femmes ou toutes les immigrantes aient les mêmes possibilités que d'autres en ce qui a trait à l'emploi.

Mme Maheu: Y a-t-il un conflit ou des services qui font double emploi avec ceux qu'offre la Commission canadienne des droits de la personne? Vous pensez qu'elle n'a pas suffisamment de pouvoir ou qu'elle n'agit pas assez rapidement. C'est tout simplement une question que je me pose.

Mme Spencer: Je ne pense pas qu'il y ait conflit. Elle n'a peut-être pas suffisamment de pouvoir. Si nous établissons quelque chose à un autre niveau, c'est peut-être que nous pensons que c'est là que se fera une grande partie du travail. Certaines entreprises et certains employeurs seront surveillés afin de s'assurer qu'ils appliquent la Loi en vigueur.

J'ai dit que les jeunes sont les hommes et les femmes de demain. Nous avons constaté que de nombreux jeunes qui immigrent au Canada se retrouvent dans notre système scolaire, et certaines personnes ou certains enseignants ne sont pas au courant des expériences difficiles qu'ont vécu ces jeunes et ils ne savent pas comment les aider.

Nous avons découvert, dernièrement, que plutôt que d'encourager des jeunes à demeurer dans les cours académiques, tout à coup, certains d'entre eux se retrouvent dans des cours professionnels sans qu'on en ait même discuté avec les parents. Certains parents ne savent pas comment fonctionne le système au Canada et pensent donc que l'enseignant est mieux placé qu'eux pour savoir ce qui est bon pour leur enfant. Puis, quelques années plus tard, on se retrouve avec un groupe de jeunes qui ne peuvent pas vraiment trouver leur place dans la société et qui ne peuvent pas contribuer au progrès du pays dans l'ensemble.

M. McCreath (South Shore): Cela revient vraiment à toute la question du rapport entre le ministre et son ministère, et du processus décisionnel du gouvernement. Dans le contexte du processus décisionnel, comment voyez-vous le rôle du ministre comparativement à celui du ministère?

M. Chan: Nous reconnaissons qu'entre un ministère, qui est du domaine public, et un ministre, qui est un représentant élu, c'est à ce dernier que revient la décision finale en matière de politique la plupart du temps. Toutefois, nous reconnaissons aussi qu'il arrive souvent que des positions et d'autres recommandations émanant de la collectivité soient proposées au cours du processus. S'il arrive que des décisions ne soient prises qu'à des fins politiques, qui ne sont pas bonnes pour la collectivité ou la société dans son ensemble, nous pensons que nous avons le devoir d'exprimer ces inquiétudes. Et c'est ce que nous faisons.

[*Text*]

Mr. McCreath: I understand the role of an interest group in articulating and advocating on behalf of its members. I find it intriguing that you imply that the buck does not stop with the minister, or that it should not stop with the minister, that in the final analysis it is not up to the minister to make a decision.

I have always thought that in a democratic system from time to time we have elections, and when elections take place the people make their choices about where they want the buck to stop in government. I will not mention some other things that are going on in some other places in this country today, but it seems to me that the nature of the process is that at elections they choose where they want the buck to stop. The bureaucrats do not change. The civil servants fundamentally are there because of the Public Service Act and through tenure and so on. The only way the people can articulate their desire for a change is by changing the government. Therefore the principle is that the people make the final decision.

You seem to question the propriety, not to mention the authority, of the minister not to accept the advice of the public servants. Is that really what you are telling me? I find it interesting, you see. I meet with bureaucrats here in Ottawa all the time in different departments. But I go home every weekend to Nova Scotia and I hear what the people are telling me and what their priorities are. When I come up here I try to reflect those, as do my colleagues on all sides of the House. You seem to suggest that this is not the way it should be done. Please clarify that.

Mr. Chan: No, prior to 1988 we agreed with a number of the initiatives by government and there was a fair amount of co-operation and a common vision. Since the last year or two we have been seeing that many recommendations from the community have been put forward. Many of these recommendations have been endorsed and sifted through by the Public Service. When it gets to the minister's office, many of these things do not proceed any further. This is what we are bringing to the attention of this committee.

• 1145

Mr. McCreath: So you are suggesting that the sounding board for the public is actually the Public Service, not the politicians. I find that a change from the way I always thought our political system operated.

I am aware that your executive director worked as a political staffer for a minister. He is familiar with how it worked in his day. Perhaps it was different from the way it works today. I am not sure.

I am just having some difficulty understanding why there is any suggested impropriety in the minister's exercising his responsibility to say yes or no to a recommendation from the Public Service. I would have thought this is exactly the way the process is supposed to work. If the public at large disagrees with those decisions, they will make it known when the next election comes. Is that not the way it works?

[*Translation*]

McCreath: Je comprends le rôle d'une association, qui doit formuler et défendre les intérêts de ses membres. Je trouve étonnant que vous laissiez entendre que la décision n'appartient pas uniquement au ministre, ou qu'elle ne devrait pas uniquement appartenir au ministre.

J'ai toujours pensé que dans un système démocratique, de temps à autre, on a des élections, et lorsque des élections ont lieu, la population choisit ceux à qui elle entend confier le soin de prendre des décisions au gouvernement. Je passerai sous silence certains agissements qui ont lieu en certains autres endroits au Canada, à l'heure actuelle, mais il me semble que le caractère du processus veut qu'aux élections, les Canadiens choisissent ceux qui prendront les décisions. Les fonctionnaires ne changent pas. Fondamentalement, ils sont là en raison de la Loi sur la Fonction publique et de par un mandat qui leur a été confié. La seule façon dont la population peut manifester son désir de changement est en changeant le gouvernement. Par conséquent, le principe veut que la décision finale appartienne à la population.

Vous semblez douter du droit du ministre, sans compter son autorité, à refuser d'accepter les conseils des fonctionnaires. Est-ce bien cela? Je trouve cela intéressant, vous voyez. Je rencontre régulièrement des fonctionnaires de différents ministères ici à Ottawa. Mais je retourne chez-moi, tous les week-ends, en Nouvelle-Écosse, et j'entends ce que me disent les gens et leurs priorités. Lorsque je reviens à Ottawa, j'essaye de les refléter, comme le font mes collègues des deux côtés de la Chambre. Vous semblez dire qu'il faudrait agir autrement. Précisez votre pensée, s'il-vous-plaît.

M. Chan: Non, avant 1988, nous nous sommes prononcés en faveur de plusieurs initiatives proposées par le gouvernement, et la collaboration était assez bonne. Nous voyions les choses de la même façon. Au cours des deux dernières années, il y a eu de nombreuses recommandations qui ont été formulées par la collectivité. Un grand nombre de ces recommandations ont été appuyées et proposées par la Fonction publique. Mais nombre d'entre elles s'arrêtent souvent au Cabinet du ministre. C'est ce sur quoi nous attirons votre attention aujourd'hui.

M. McCreath: Vous pensez donc que c'est la Fonction publique et non les politiciens qui doivent être à l'écoute du public. Cela diffère de la façon dont j'ai toujours pensé que notre système politique fonctionnait.

Je sais que votre directeur exécutif a travaillé comme recruteur de personnel politique pour le compte d'un ministre. Il sait comment cela fonctionnait à cette époque. C'était peut-être différent d'aujourd'hui. Je ne sais pas.

J'ai tout simplement du mal à comprendre pourquoi on voudrait remettre en question la légitimité du droit d'un ministre à refuser d'accepter une recommandation provenant de fonctionnaires. Il me semble que c'est précisément comme cela que le processus est censé fonctionner. Si la population n'est pas d'accord au sujet des décisions qui ont été prises, elle le fait savoir aux élections suivantes. N'est-ce pas ainsi que cela fonctionne?

[*Texte*]

Mr. Cardozo: Over the years, Mr. McCreath, before you became a political person and you were on our side of the table with the community, we had lots of these discussions, as we do now.

Mr. McCreath: Quite the contrary; I have always been on the same side of the table. I have never made any bones about which side of the table I am on.

Mr. Cardozo: As someone who worked in that position, and as a long-time observer and student of political science and public administration, let me make a few comments.

As you have pointed out, the position we are taking is an unusual one for a community group to be taking. It is not one our organization has taken lightly or flippantly. It has been taken after a long period of time. In full recognition of the democratic process and in full recognition of the role of the minister as being the final arbiter, we are beginning to look at other necessary models.

Canada Council has an arm's length relationship with the Minister of Communications. Various other agencies that provide funding operate at arm's length from ministers. The Cabinet minister's government provides the overall criteria for funding to the agency. The agency carries it out.

In terms of the minister turning down a grant, he most definitely has the right and the authority to do so. He should exercise that.

But with the employment equity grant, which is being raised here, the application was provided to the department over two months in advance. Various officials had indicated through the system to various groups—because a large number of groups were involved in this—that there was a good chance the grant would be approved. It was turned down at 5 p.m. Friday, the day before the meeting starting at 10.30 a.m. the next day. You have to ask not so much why it was rejected, but why that particular time was chosen. It caused maximum punishment to the people involved.

Mr. McCreath: Just a minute, though. For example—

The Chairman: Order, please.

Mr. McCreath: —I understand the minister did not even see it until Thursday.

The Chairman: Peter, Peter—

Mr. McCreath: I do not know what the process is. . .well, Mr. Chairman—

The Chairman: Order! Order!

Mr. McCreath: —I would like an answer to my question.

The Chairman: I think you are going to have to play this fair. This gentleman has the floor. He is answering your question. I think we owe him the courtesy to answer, with all due respect.

Mr. Cardozo: I would like to come back to your question on that. But the other question Mr. Chan has raised is whether there are limits to power in our system.

[*Traduction*]

M. Cardozo: Il y a quelques années, monsieur McCreath, avant que vous ne deveniez un homme politique, et à l'époque où vous étiez de l'autre côté de la table, avec la collectivité, nous avons beaucoup discuté de ces questions, comme nous le faisons maintenant.

M. McCreath: Au contraire, j'ai toujours été du même côté de la table. Je n'ai jamais fait grand état du côté de la table où je me trouvais.

M. Cardozo: J'ai travaillé dans le domaine, je suis un observateur de longue date et étudiant en Sciences politiques et en Administration publique; permettez-moi de faire quelques observations.

Comme vous l'avez fait remarquer, la position que nous défendons est peu commune pour un groupe communautaire. Nous ne l'avons pas adoptée à la légère. Nous y avons longtemps réfléchi. Reconnaissant pleinement le processus démocratique ainsi que le rôle d'arbitre final du ministre, nous commençons à considérer d'autres modèles nécessaires.

Le Conseil des Arts du Canada fonctionne indépendamment du ministre des Communications. Cela est aussi vrai pour divers autres organismes qui fournissent du financement, et qui fonctionnent indépendamment d'autres ministres. C'est le Conseil des ministres qui établit les grands critères du financement que doit appliquer l'organisme. Et celui-ci les applique.

Le Ministre a tout à fait le droit et le pouvoir de refuser d'accorder une subvention. Il doit d'ailleurs les exercer.

Mais au sujet de la subvention au titre de l'équité en matière d'emploi, dont il est question ici, la demande avait été envoyée au ministère plus de deux mois à l'avance. Divers fonctionnaires avaient indiqué à certains groupes—parce que la chose en intéressait un très grand nombre—qu'il y avait de bonnes chances que la subvention soit accordée. Elle avait été refusée à 17 heures, le vendredi, la veille même du jour où devait débuter la conférence, à 10h30. Ce n'est pas seulement de savoir pourquoi elle a été refusée qui importe, mais pourquoi on a choisi ce moment précis pour l'annoncer. Ce refus a grandement pénalisé tous les intéressés.

M. McCreath: Attendez un instant. Par exemple. . .

Le président: À l'ordre, s'il-vous-plaît.

M. McCreath: . . .je pense que le Ministre n'a même pas vu la demande avant jeudi.

Le président: Peter, Peter. . .

M. McCreath: Je ne sais pas comment cela fonctionne. . .en fait, monsieur le président. . .

Le président: À l'ordre! à l'ordre!

M. McCreath: . . .je voudrais une réponse à ma question.

Le président: Vous allez devoir être juste. Ce monsieur a la parole. Il répond à votre question. Je pense que nous devons lui permettre de répondre, avec tout le respect que je vous dois.

M. Cardozo: Je voudrais revenir à votre question là-dessus. Mais l'autre question qu'a soulevée M. Chan, c'est celle de savoir s'il y a des limites au pouvoir dans notre système.

[*Text*]

As communities, we do not think a minister of any stripe or of any portfolio has the right to go out and create a so-called community-based group. Community groups have to start from communities, not by hand-picked people from a minister's office.

So in terms of my knowledge of public administration and political science, I would say that we have a problem with it. Instead of leaving it open to this constant kind of interference, all we are looking for is a system where race relations needs can be identified by communities and the needs responded to, without interference—whether the minister wants to create a group or cause maximum injury to a particular group of people who want to attend a meeting.

Mr. McCreath: You seem to be talking about two or three things here. I am not sure you are talking to the issue I raised.

With respect to the particular grant you make reference to, the organizations have made that application. It is my understanding that they get $3 million worth of funding from the minister. This was a specific project for $50,000. If it was such a priority, one might ask, within the resources of $3 million, if there might have been a means of finding some funding support for it.

• 1150

I am more concerned with the general point made in the paper. This may well be a solitary example, but the way I read the paper, and maybe I misread the paper, was that this is a common practice for the minister to exercise his prerogatives and, some might say, responsibilities to say yes or to say no depending on what his departmental officials recommend. You answered that part of my question by acknowledging, at least, that the minister has the right to do that—as I say, some would suggest a responsibility—but are you suggesting this is in fact a common practice? I wonder if you could give me some other examples of circumstances where this has happened. I would also like to know where you got the information, because I would have thought that people who work for the minister have a responsibility to share their recommendations with the minister and only to share them beyond the minister with his approval. Is that not so?

Mr. Cardozo: Let me make one comment with regards to the employment equity conference. About a year and a half ago after some major cuts to sustaining funding to organizations, the minister made a commitment to a standing committee—it was then called Communications, Culture, Citizenship and Multiculturalism—that groups who got sustaining funding were eligible for project funding. So the reason you gave me negates this.

Number two, as for the groups you mentioned that got $3 million, I would like to see those precise figures. The people who were most harmed by that discussion were not even the major groups because they have the ability to cancel

[*Translation*]

En tant que collectivités, nous ne pensons pas qu'un ministre portefeuille de quelque allégeance qu'il soit ou quel que soit son ministère a le droit de créer un soi-disant groupe communautaire. Un groupe communautaire doit partir de la collectivité, et non être constitué de gens choisis par le Cabinet d'un ministre.

Avec la connaissance que j'ai de l'Administration publique et des Sciences politiques, je dirais que nous y voyons un problème. Plutôt que de soumettre constamment ces décisions à ce genre d'ingérence, tout ce que nous voulons, c'est que les besoins en matière de relations raciales puissent être déterminés par les collectivités et qu'on y satisfasse, sans ingérence—que le Ministre veuille créer un groupe ou nuire à un groupe en particulier qui veut participer à une réunion.

M. McCreath: Vous semblez parler de deux ou trois choses, ici. Je ne sais pas trop si vous répondez bien à la question que j'ai soulevée.

Au sujet de la subvention particulière à laquelle vous faites allusion, les associations en avaient fait la demande. Je pense qu'elles reçoivent un financement de trois millions de dollars du ministre. C'était un projet spécial pour lequel on avait besoin de 50,000$. Si la chose était tellement importante, on est en droit de se demander si l'on n'aurait pas pu trouver le financement nécessaire à même les trois millions de dollars déjà reçus.

Je suis plus préoccupé par l'argumentation d'ensemble du document. C'est peut-être un exemple isolé, mais d'après ce que je crois comprendre, et j'ai peut-être mal lu ce document, le ministre exerce fréquemment sa prérogative et, pourrait-on dire, sa responsabilité de dire oui ou non selon ce que lui recommandent ses collaborateurs. Vous avez répondu à cet aspect de ma question en reconnaissant que le ministre avait au moins le droit de le faire—et comme je viens de le dire, certains estiment que c'est une responsabilité—mais voulez-vous dire que c'est en fait une pratique courante? Pourriez-vous me donner d'autres exemples de cas où cela s'est produit? J'aimerais aussi savoir d'où vous tirez ces informations, car je pensais que les gens qui travaillent pour le ministre ne devaient faire part de leurs recommandations qu'au ministre lui-même et ne pouvaient les communiquer à d'autres personnes qu'avec son approbation, n'est-ce pas?

M. Cardozo: J'aimerais faire une remarque au sujet de la conférence sur l'équité en matière d'emploi. Il y a environ un an et demi, aux termes de coupures profondes dans le financement de soutien des organisations, le ministre a donné l'assurance à un comité permanent—qui s'appelait à l'époque le comité des communications, de la culture, de la citoyenneté et du multiculturalisme—que les groupes bénéficiant d'un financement de soutien seraient autorisés à bénéficier d'un financement de projets. Or, la raison que vous m'avez donnée contredit cela.

Deuxièmement, au sujet des groupes qui ont obtenu 3 millions de dollars et dont vous avez parlé, j'aimerais avoir les chiffres précis. Les principales victimes de cette discussion n'ont même pas été les goupes principaux car ils peuvent

[*Texte*]

something down the line if they have to pick up this bill. It is individual people and, unfortunately, a number of people from disabled groups on very low and fixed incomes without any funding who came here on their own who were harmed most by that decision.

The point I am making again is that it is not just the fact that it was not funded, but the timing has everything to do with it.

Mr. McCreath: As I pointed out to you, it is my understanding that the minister saw the application the day before. So he could not have made the decision much faster.

Ms Mitchell (Vancouver East): On a point of order—

Mr. McCreath: Could I have an answer to my question about the other example—

Ms Mitchell: I think the time is wrong.

The Chairman: Excuse me, I am permitting the witness to answer the question. Would you please come directly to the point.

Mr. Cardozo: I will quickly mention the one other issue. I guess the feasibility report for this foundation was not provided. I just find that childish, somebody said unbelievable.

Mr. McCreath: What has that got to do with the recommendation the minister turned down?

The Chairman: Order!

Mr. Cardozo: It was because a decision was made in the minister's office.

The Chairman: Take it easy. We are going to talk through the chair. I am bringing this back to order.

Mr. McCreath: I think it is fair ball that if I want to ask a question, Mr. Chairman, the question asked should be the one answered.

Ms Mitchell: Excuse me, Mr. Chairman, on a point of order—

The Chairman: I think you have the right to ask a question and the witness has a right to give whatever answer he or she sees fit. This is the answer that was given and, with your permission, I would like to go on to the next questioner, Ms Mitchell.

Ms Mitchell: I would like to thank CEC for their submission. I was not able to be here last week, but I was very pleased that the Stanford report was tabled with the committee. I have not had enough time to go over it thoroughly, as I gather you have not, and I should say, Mr. Chairman, that I made a copy available to CEC. I would like to suggest that a copy is made available immediately to all our other witnesses so they have a chance to look at it before they come.

Referring back briefly to Mr. McCreath's point, the thing some of your comments are saying to me and probably to others—and I will not put this in a partisan context—is that it is extremely important that this bill really has protection so that the new foundation will not be accused of having patronage appointees, for example, and so it will be able to function in a pretty independent way. I think what you said also probably reflects a very public concern of mistrust of

[*Traduction*]

toujours annuler quelque chose en temps utile s'ils doivent régler cette facture. Ce sont les simples particuliers et, malheureusement, un certain nombre de membres de groupes de handicapés ayant des revenus fixes et extrêmement faibles qui ne sont pas assistés financièrement et qui sont venus ici individuellement qui sont le plus pénalisés par cette décision.

Encore une fois, ce n'est pas simplement un problème de financement, mais aussi un problème de chronologie.

M. McCreath: Je vous l'ai dit, je crois que le ministre n'a vu la demande que la veille. Il aurait difficilement pu prendre une décision plus rapidement.

Mme Mitchell (Vancouver-Est): J'invoque le Règlement...

M. McCreath: J'aimerais avoir la réponse à ma question à propos de l'autre exemple...

Mme Mitchell: Je pense que ce n'est pas le bon moment.

Le président: Excusez-moi, je vais autoriser le témoin à répondre. Soyez direct.

M. Cardozo: Je vais rapidement aborder la deuxième question. Je crois qu'on n'a pas soumis le rapport de faisabilité de cette fondation. Je trouve que c'est puéril, quelqu'un a même dit que c'était incroyable.

M. McCreath: Quel est le rapport avec la recommandation rejetée par le ministre?

Le président: À l'ordre!

M. Cardozo: C'est parce qu'on a pris une décision dans le bureau du ministre.

Le président: Du calme. Veuillez vous adresser à la Présidence. J'aimerais calmer les esprits.

M. McCreath: Monsieur le président, si je pose une question, je trouve que c'est à cette question qu'il faudrait répondre.

Mme Mitchell: Excusez-moi, monsieur le président, j'invoque le Règlement...

Le président: Je pense que vous avez le droit de poser une question et que le témoin a le droit de répondre comme il ou elle le juge bon. Vous avez obtenu une réponse et avec votre permission j'aimerais passer à l'interrogateur suivant, Mme Mitchell.

Mme Mitchell: Je remercie le CEC de son mémoire. Je n'ai pas pu être présente ici la semaine dernière, mais j'ai été enchantée de voir que le rapport Stanford avait été déposé au comité. Je n'ai pas eu le temps de le lire de façon approfondie, et je crois que vous non plus, mais je précise, monsieur le président, que j'en ai communiqué un exemplaire au CEC. Je souhaiterais proposer qu'on en fournisse immédiatement un exemplaire à tous les autres témoins pour qu'ils aient le temps de parcourir ce rapport avant de se présenter ici.

Pour revenir rapidement sur l'argument de M. McCreath, la conclusion que je tire de vos remarques, comme d'autres personnes d'ailleurs—tout sectarisme mis à part—est qu'il est vital d'assurer la protection voulue à ce projet de loi de façon à ce que la nouvelle fondation ne puisse pas être accusée de favoritisme dans ses nominations par exemple, et qu'elle puisse fonctionner en toute indépendance. Je crois que votre attitude est tout à fait

[*Text*]

government generally. You mentioned specifics that you encountered, but I think it probably goes more broadly than this and I would think, therefore, that this committee has an obligation to make sure the structure of this foundation is sound, democratic and as independent as possible.

In relation to the Stanford report, can you take a general question or do you feel you are not in a position to make any comments on that today?

• 1155

Mr. Chan: On the Stanford report, only in a very general sense. We received it only on Friday, I believe, and today is Tuesday.

Ms Mitchell: The report presents three options for a foundation, one of which is primarily research, a sort of think-tank, which I assume would be primarily manned by experts. The second alternative is more of an activist function, with more community representation and community empowerment, which would deal with problem-oriented situations and advocacy. The third option is more of a social council model, which would be an independent body serving communities. It would have a watch-dog function on public policy, but not an advocacy role.

It seems to me that the proposed bill primarily relates to number one, the research type of foundation, with perhaps a little bit of the public education role that comes into the third option. I wonder if you have given any thought to this yet and if you have any comments, in a general way, to make on these three options.

Mr. Chan: I think it would be premature to say that we favour one of these models in its entirety. Our general view is the foundation should not be solely research oriented; that it has also to provide assistance to community groups in terms of its research, not research just for the sake of research, but to deal with current and future problems as well so that the research and the work it does is useful for community groups.

Ms Mitchell: So if, for example, they are doing a study on whether employment equity is working, and they conclude there are problems in that area, would you see the foundation taking it a step further and advocating changes in public policy, or just giving that information to community groups? How academic do you see this being?

Mr. Chan: I would certainly see it within the foundation's role to do the research and to provide that research to the community groups to advocate with.

In the case of employment equity, our council is the only group that has published three major studies on how employment equity is not functioning the way it should. We are looking to make recommendations next year. However, there are no special programs or allotment of funds for that purpose. We have just taken that out of our day-to-day operations.

[*Translation*]

représentative de la méfiance et de l'inquiétude du public vis-à-vis du gouvernement en général. Vous avez mentionné des détails précis, mais je pense que c'est un problème beaucoup plus vaste et je crois qu'il appartient donc à notre comité de veiller à ce que la structure de cette fondation soit aussi saine, démocratique et indépendante que possible.

En ce qui concerne le rapport Stanford, êtes-vous prêt à répondre à une question d'ordre général ou estimez-vous que vous n'êtes pas en mesure de parler de ce document aujourd'hui?

M. Chan: Je ne peux faire que des remarques très générales sur le rapport Stanford. Nous ne l'avons eu que vendredi, je crois, et nous sommes aujourd'hui mardi.

Mme Mitchell: Ce rapport propose trois formules pour cette fondation, la première étant de créer une sorte de groupe de réflexion qui rassemblerait essentiellement des experts je pense. La deuxième formule prévoit un rôle plus actif, avec une représentation et des pouvoirs accrus de la collectivité, et un rôle d'aide et de conseils face à des problèmes. La troisième option prévoit une sorte de conseil social qui serait un organisme indépendant au service des collectivités. Il aurait un rôle de chien de garde en matière de politique publique, et non un rôle de conseil.

J'ai l'impression que le projet de loi est essentiellement axé sur la première option, sur une sorte de fondation de recherche, avec un léger saupoudrage de ce rôle d'éducation du public que l'on trouve dans la troisième option. Y avez-vous réfléchi et avez-vous des remarques d'ordre général à formuler sur ces trois options?

M. Chan: Il serait prématuré de dire que nous sommes favorables entièrement à telle ou telle option. Globalement, nous estimons que cette fondation ne devrait pas être uniquement axée sur la recherche, qu'elle devrait aussi fournir de l'aide à des groupes communautaires, ne pas faire uniquement de la recherche, mais s'attaquer à des problèmes actuels et futurs de façon à ce que cette recherche serve à quelque chose aux groupes communautaires.

Mme Mitchell: Donc, si la fondation faisait des recherches pour savoir si l'équité en matière d'emploi fonctionne vraiment et constatait qu'il y a des problèmes dans ce domaine, pensez-vous que la fondation devrait aller un peu plus loin et proposer des modifications de la politique publique ou se contenter de répercuter ces informations aux groupes communautaires? Jusqu'à quel point s'agira-t-il d'un exercice intellectuel d'après vous?

M. Chan: Je considère qu'il appartiendrait à la Fondation de faire des recherches et de communiquer les résultats de ses recherches aux groupes communautaires pour les conseiller.

Dans le cas de l'équité en matière d'emploi, notre conseil est le seul groupe qui ait publié trois études approfondies démontrant pourquoi l'équité en matière d'emploi ne fonctionne pas comme elle le devrait. Nous avons l'intention de présenter des recommandations l'année prochaine. Toutefois, il n'existe pas de programme ou de crédit particulier à cette fin. Nous l'avons simplement prévu dans le cadre de nos activités normales.

[*Texte*]

Although that is important, it is still one of dozens of priorities we have to deal with. We see that as a useful role the foundation could play: doing studies such as that and providing them to community groups at large throughout the country.

Ms Mitchell: On this sort of advocacy role or the need for changes, I would like to go to Ms Spencer. In recommendation 4, from the point of the immigrant and visible minority women, you seem to be asking that such a foundation would get into a change role in trying to do something about the problems, which probably are fairly well documented, affecting immigrant and visible minority women. For instance, one of the things your organization has talked about is the need for accreditation of professional workers from other countries. Would you see the foundation getting involved in anything like that, or can you give us some more examples?

Ms Spencer: I probably could see the foundation trying to ensure that the accredited bodies recognize the skills these people are bringing into the country and try to do something about it. It is too early for me to say the foundation should do this or not do that. But I think there is role for it to play in that area.

Ms Mitchell: I want to react a little bit to a couple of other points. The Race Relations Directorate, I think, would still be needed to provide some direct funding, but perhaps there could be roles transferred to the new foundation and it would seem to me you would still need a mechanism for race relations funding.

• 1200

On number 5, I would like to challenge you a little bit about that. It seems to me if a board of directors is filled through open applications from the general public you are going to get individuals who are perhaps active in the community, but some of whom may be on an ego trip. We have examples of some organizations that are one-person shows and so on. I wonder if that would come out as being as democratic as what I would suggest, nominations from the community, particularly from organizations, so you get people who are credible to everyone. Maybe after the minister appoints or recommends from those nominations they should go through an all-party committee of Parliament to approve.

I think some of us are leaning in that direction, that there should be three-party approval, which again removes the patronage component. Had you thought about that at all?

Mr. Chan: I think we are open to a process that is as open to individuals applying as possible and being non-partisan. I will let Mr. Bynoe answer that question.

[*Traduction*]

Bien que ce soit quelque chose d'important, ce n'est qu'une priorité parmi des dizaines d'autres auquelles nous devons faire face. Mais nous estimons que ce serait un rôle utile pour la Fondation: réaliser des études de ce genre et leur donner une vaste diffusion auprès des groupes communautaires de tout le pays.

Mme Mitchell: À propos de ce rôle de conseil ou du besoin de changement, j'aimerais m'adresser à Mme Spencer. Dans la recommandation 4, du point de vue des immigrants et des femmes appartenant à des minorités visibles, vous avez l'air de dire que cette Fondation serait amenée à essayer de faire quelque chose pour lutter contre les problèmes auxquels se heurtent les immigrants et les femmes appartenant à des minorités visibles, problèmes sur lesquels on doit avoir une assez solide documentation. Par exemple, votre organisation a dit qu'il faudrait accréditer des travailleurs professionnels venant d'autres pays. Pensez-vous que la Fondation pourrait se mêler de ce genre de choses, ou pourriez-vous nous donner d'autres exemples?

Mme Spencer: Je pense que la Fondation pourrait effectivement veiller à ce que les organismes accrédités reconnaissent les compétences que ces personnes amènent au Canada et essayer de faire quelque chose dans ce domaine. Je pense qu'il serait prématuré de ma part d'être plus précise. Mais je pense qu'il y a effectivement un rôle à jouer dans ce domaine.

Mme Mitchell: J'aimerais réagir brièvement sur deux autres points. J'imagine qu'on aurait toujours besoin de la Direction des relations raciales pour assurer un financement direct, mais peut-être certains rôles pourraient-ils être transférés à la nouvelle Fondation, et je crois dans ce cas qu'il vous faudrait tout de même un mécanisme de financement des relations raciales.

Pour ce qui est de la recommandation 5, j'aurais une petite contestation. J'ai l'impression que si vous recourez à une procédure publique pour doter les postes du conseil d'administration, vous allez avoir des candidats qui seront peut-être très actifs au niveau communautaire, mais dont certains seront surtout poussés par leur ambition. Nous connaissons des exemples d'organisations dirigées par des gens qui veulent se mettre en valeur. Je me demande s'il ne serait pas plus démocratique de proposer que les nominations viennent de la communauté, et notamment des organisations, ce qui permettrait d'avoir des gens crédibles aux yeux de tous. Peut-être faudrait-il, une fois que le ministre aurait nommé quelqu'un ou recommandé sa nomination, que cette nomination soit approuvée par un comité multipartite du Parlement.

Je pense que nous sommes plusieurs à pencher pour cette formule d'approbation par les trois partis, ce qui là encore permettrait d'éviter le problème du favoritisme. Y avez-vous pensé?

M. Chan: Je pense que nous sommes favorables à une formule aussi ouverte et dépourvue de parti pris que possible. Je vais laisser monsieur Bynoe répondre.

[*Text*]

Mr. Bynoe: If you get a number of applications from several groups of people, then you could ensure that the number of applications before you are pretty well spread. But that does not say anything about taking away the minister's responsibility of choosing. He or she can then, from what is given, make a selection. All that is intended here is that the number of applications be as wide as possible.

Ms Mitchell: I cannot let this pass, Mr. Chairman, without talking about your recommendation of Toronto as the location. I note that in the Stanford report he considered six different cities, including Winnipeg and Vancouver, that feel extremely isolated. Certainly Vancouver does. With the B.C. option I have to mention that there they have an increasingly high proportion of visible minority people in the B.C. region, particularly Asian people, newer immigrants.

That counteracts the Toronto argument you put forward. Also, it is not as central as Winnipeg to people, and I think people west and probably east of Ontario are a little tired of all these wonderful rich resources being located in central Canada. I hope you will reconsider that recommendation.

Mr. Chan: I do not know if that was a question or just a statement.

Ms Mitchell: I want a commitment to each of us.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I often wonder whether it was some sort of perverse desire on the part of whoever it was who recommended that I be on here to receive all the condemnations that are directed against Toronto for being the one location that seems most capable of receiving all types of representations, and being able to meet the challenges of those from the hinterlands who also claim the ability to be able to do well in such a worthwhile venture.

I have a couple of observations to make to the panel of witnesses. One has to do with powers and the other one has to do with the composition of the foundation itself.

As I see the Race Relations Foundation bill, the powers are essentially, one, that it fulfil a research capacity and, as a second stage, disseminate whatever its research might have discovered for the purposes of sensitizing the public. I think this is a word you used as well in your presentation, Mr. Chan.

• 1205

The critical thing in all of this, in my view, is the quality of the information being gathered. Presumably we are going to put it to some effect. I wondered whether you considered anything proactive that might be added to this legislation to empower the foundation to gather information rather than simply to conduct exercises that are undertaking, acting as a clearing-house, facilitating, promoting, increasing, collaborating and supporting development and so on. Is there something that would give the foundation some very specific authority to gather the information necessary to carry out some of the projects you panelists have suggested it ought to do?

[*Translation*]

M. Bynoe: Si vous recevez tout un éventail de demandes de divers groupes, vous pouvez les répartir de façon assez satisfaisante. Cela n'enlève rien à la responsabilité de choisir, qui incombe au ministre. Celui-ci peut alors choisir. Tout ce que l'on recherche ici, c'est à avoir le plus grand nombre possible de candidatures.

Mme Mitchell: Monsieur le président, je ne peux pas laisser passer ceci sans parler de votre recommandation d'établir la fondation à Toronto. Je remarque que dans le rapport Stanford, on a envisagé six villes différentes, notamment Winnipeg et Vancouver, qui se sentent très isolées. En tout cas, c'est le cas de Vancouver. À propos de l'option de la Colombie-Britannique, je tiens à préciser qu'il y a une représentation de plus en plus importante des minorités visibles dans la région de la Colombie-Britannique, en particulier de nouveaux immigrants asiatiques.

C'est un argument qui va à l'encontre de votre thèse en faveur de Toronto. Cette ville n'est d'ailleurs pas aussi centrale que Winnipeg, et je crois que les gens à l'ouest et probablement aussi à l'est de l'Ontario commencent à en avoir assez de voir toutes ces richesses se concentrer au centre du Canada. J'espère que vous allez revenir sur cette recommandation.

M. Chan: Je ne sais pas si c'était une question ou un simple remarque.

Mme Mitchell: Je veux un engagement pour chacun de nous tous.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je me demande souvent si les gens qui ont recommandé que je fasse partie de ce comité ne l'ont pas fait avec un certain sadisme pour que ce soit sur moi que retombent toutes les critiques à l'égard de Toronto qu'on accuse d'être la seule ville capable d'accueillir toutes sortes de représentations et de relever les défis des régions reculées qui prétendent qu'elles pourraient faire aussi bien.

J'ai deux remarques à adresser au groupe de témoins, l'une au sujet des pouvoirs et l'autre au sujet de la composition de la Fondation.

D'après moi, les pouvoirs de la Fondation canadienne des relations raciales prévus par le projet de loi consistent à avoir une certaine capacité de recherche et en second lieu à divulguer les résultats de ces recherches pour sensibiliser le public. Je crois que vous avez aussi utilisé cette expression dans votre exposé, M. Chan.

À mon avis, ce qui est fondamental ici, c'est la qualité des informations qui seront recueillies. J'imagine que ces informations serviront à quelque chose. Je me demande si vous avez envisagé d'ajouter une formule plus proactive à ce projet de loi pour permettre à la Fondation de recueillir des informations plutôt que de se contenter de procéder à des exercices consistant à entreprendre, à disséminer, à faciliter, à promouvoir, à accroître et à soutenir le développement, etc. Y a-t-il quelque chose qui donnerait à cette Fondation des pouvoirs précis pour recueillir les informations nécessaires à la réalisation de certains des projets auxquels elle devrait d'après vous se consacrer?

[*Texte*]

Mr. Chan: I will answer the question in part before passing it to another member.

One of the thoughts was that the foundation must go beyond conducting just scholarly research; for example, in the area of redress, where half of the moneys are coming from. The foundation, if it had existed at the time, should have been able to provide the research into the whole question of redress and to pull together all the numbers and information the community group itself had to pull together. A foundation should be able to provide this kind of information and work. One example would be redress claims by other groups as well. It is something proactive the foundation could do.

Mr. Bynoe may want to add something else.

Mr. Volpe: Before he does, I wonder if I could come back to this. I think everybody would be in agreement about what should happen and what would be the optimum scenario. I guess I have to rephrase my question and ask whether, if the quality and quantity of the information is essential to establishing policy from the political, ministerial side and secondarily from the community side to achieve the balance required in society as a result of the concerns that would emerge as a result of the information on the table, you would not want the foundation to have a specific authority and not necessarily a direction.

If I can make myself clearer, it is fine to be able to say this is what it should do. Would you not want the foundation to have the legal authority to ferret out information that is not always necessarily available?

Mr. Chan: If I understand your question correctly, you mean the foundation should have authority to determine the areas it wants to research—

Mr. Volpe: To subpoena information, both from the private and the public sector. Have you been thinking about this at all?

Mr. Chan: I am not sure we have. This is getting into quite a complex area of freedom of information and privacy and so on. If I understand the other part of your question—

Mr. Volpe: Let us see if we have this as a dialogue. I am going to attribute the last thought to someone else who clarified the situation for me last week after one of our witnesses... If you cannot extract information, then what purposes do you expect this foundation to accomplish that every other university, every other foundation and every other organization, including your own, does not already provide?

Mr. Cardozo: Mr. Volpe, we do see the foundation as more than an ivory tower. I think we said on page 4 that we consider the purpose, powers and capacity to be quite wide-ranging and useful. A number of them do satisfy our interests.

There are some specific words we have really focused on, maybe too much. Maybe we are naïve. I think words like those in subclause 5.(1), which say:

(d) undertake, support, publish and disseminate research studies...;

[*Traduction*]

M. Chan: Je vais répondre partiellement à cette question avant de laisser la parole à quelqu'un d'autre.

Nous nous sommes dit que la fondation ne devait pas se contenter d'un rôle de recherche intellectuelle; qu'elle devrait par exemple s'occuper des recours, où l'on trouve la moitié de l'argent. La Fondation, si elle avait existé à l'époque, aurait dû pouvoir faire toutes les recherches sur cette question des recours et communiquer elle-même au groupe communautaire qui a été obligé de faire tout le travail les chiffres et les informations nécessaires. Une fondation devrait pouvoir assurer ce genre de travail et d'information. On pourrait citer comme exemple les demandes de recours d'autres groupes aussi. C'est un rôle proactif qu'on pourrait envisager pour la Fondation.

M. Bynoe veut ajouter quelque chose.

M. Volpe: Avant cela, je voudrais revenir là-dessus. Je pense que tout le monde s'entend sur ce qu'il faudrait faire et sur le scénario optimum. Pour reformuler ma question, je voudrais savoir si, dans la mesure où la qualité et la quantité des informations sont essentielles pour établir une politique du point de vue politique, ministériel et accessoirement communautaire, afin de réaliser l'équilibre nécessaire dans la société grâce aux informations recueillies, vous ne souhaiteriez pas dans ce cas que la Fondation dispose de pouvoirs précis et pas simplement de lignes directrices.

Pour être clair, c'est bien gentil de dire que la Fondation devrait faire telle ou telle chose. Mais ne souhaiteriez-vous pas qu'elle dispose du pouvoir légal d'exiger des informations qui ne sont pas toujours spontanément fournies?

M. Chan: Si je comprends votre question, vous voulez dire que la Fondation devrait avoir le pouvoir de déterminer ses domaines de recherche...

M. Volpe: Le pouvoir d'assigner le secteur privé ou le secteur public à fournir les informations. Y avez-vous pensé?

M. Chan: Je ne suis pas sûr. Nous abordons-là toute la question complexe de la liberté d'information et de la vie privée etc. Si j'ai bien compris l'autre partie de votre question...

M. Volpe: Essayons d'avoir un dialogue. Je vais attribuer cette dernière réflexion à quelqu'un qui m'a précisé les choses la semaine dernière après qu'un de nos témoins... S'il ne s'agit pas d'obtenir des informations, qu'est-ce que cette Fondation peut apporter de plus que n'importe quelle autre université ou fondation ou organisation, y compris la vôtre?

M. Cardozo: Monsieur Volpe, cette Fondation ne serait pas une simple tour d'ivoire. Je crois que nous disons à la page 4 qu'elle aurait à notre avis des pouvoirs et des capacités très utiles et très vastes, répondant en grande partie à nos préoccupations.

Il y a des termes précis sur lesquels nous nous sommes vraiment concentrés, et peut-être trop. Nous sommes peut-être naïfs. Je pense que des expressions comme celles de l'alinéa 5.(1):

d) appuyer ou effectuer des études, et publier et diffuser des rapports...;

[*Text*]

(e) initiate, sponsor and support conferences. . .;

allow the foundation to respond to the needs as defined by communities. In addition to doing research, it will actually be activist. We have not thought about the issue of whether it should have more powers than are available to a foundation under the Freedom of Information Act, but that is where it is now.

• 1210

Mr. Volpe: We will come back to that when it is my turn again.

The Chairman: You are going to have your turn, but now we have one of the most genial questioners at the table, a man who is known for his gentleness—Mr. Richardson.

Mr. Richardson (Calgary Southeast): I have found the responses to some of the questions as helpful as, or perhaps more helpful than, the brief itself. Mrs. Spencer's comments particularly seemed to be more appropriate to the bill we are discussing in the questions of racial discrimination in employment. This is what we are here for, rather than some of the apparent partisan bickering that sometimes derives from these discussions.

This one, for example, is getting a little more provocative all the time, Mr. Cardozo. In any event, I think that is part of your role, and I do not discourage you from taking that role. I would take it you consider yourself the leading advocate of multiculturalism and race relations in the country, do you?

Mr. Chan: I do not know if that is the question. You say "leading advocate". We try to put forward the views that come from the community, just by the nature of our organization. As you may know, we are a coalition of many different groups. We try to put forward a collective view that comes from the community. Whether we are leading or not, that is—

Mr. Richardson: When you speak of the community, to whom are you referring? You have used this term "the community" frequently.

Mr. Chan: Our membership consists of a number of organizations, and our positions are discussed over a long period of time, often months—

Mr. Richardson: Who is the community?

Mr. Chan: The community could be any number of volunteers. At this table you are seeing all volunteers. We are all members of different communities. That is what I refer to as "community".

Mr. Richardson: Generally you would be referring to ethnic communities, would you?

Mr. Chan: Generally speaking, yes.

Mr. Richardson: I do not want to deter you from your role as a leading advocate of multiculturalism and race relations policies in the country, because I think you have made some leading-edge policies and pressed them. At the

[*Translation*]

e) parrainer ou prendre en charge la tenue de congrès. . .;

devraient permettre à la Fondation de répondre aux besoins définis par les communautés. En plus de la recherche, la Fondation aura un rôle actif. Nous ne nous sommes pas demandé si elle devrait avoir plus de pouvoirs que ceux qui sont prévus pour une fondation dans le cadre de la loi sur la liberté d'information, mais c'est là que nous en sommes pour l'instant.

M. Volpe: Nous y reviendrons quand j'aurai de nouveau la parole.

Le président: Vous l'aurez, mais nous allons maintenant laisser parler l'une des personnes les plus sympathiques à la table, quelqu'un qui est connu pour sa gentillesse, monsieur Richardson.

M. Richardson (Calgary-Sud-Est): Certaines des réponses m'ont paru aussi utiles et peut-être même plus utiles que le mémoire lui-même. Les commentaires de Mme Spencer notamment m'ont semblé particulièrement pertinents dans le cadre de ce projet de loi à propos de toute la question de la discrimination raciale au niveau de l'emploi. C'est pour cela que nous sommes ici, et non pour nous livrer aux espèces d'escarmouches partisanes qu'entraînent parfois ces discussions.

Celle-ci par exemple est en train de devenir de plus en plus serrée, monsieur Cardozo. Quoi qu'il en soit, je pense que c'est votre rôle et je m'abstiendrai bien de vous en dissuader. Je pense que vous vous considérez comme le fer-de-lance du multiculturalisme et des relations raciales au Canada, n'est-ce pas?

M. Chan: Je ne sais pas si c'est la question. Vous dites «fer-de-lance». Nous essayons de promouvoir des points de vue émanant de la collectivité car c'est à cela que sert notre organisation. Comme vous le savez, nous sommes une coalition représentant de nombreux groupes. Nous essayons d'exprimer le point de vue collectif émanant de la communauté. Que nous soyons à la pointe ou non,. . .

M. Richardson: Quand vous parlez de la communauté, de qui parlez-vous exactement? Vous employez sans cesse cette expression.

M. Chan: Nous représentons diverses organisations, et nous discutons longuement de nos positions, parfois pendant des mois. . .

M. Richardson: Qu'entendez-vous par communauté?

M. Chan: La communauté, cela pourrait être n'importe quel groupe de bénévoles. Tous les gens que vous voyez ici sont des bénévoles. Nous appartenons à diverses communautés. C'est ce que j'entends par «communauté».

M. Richardson: Dans l'ensemble, vous parlez de communautés ethniques, non?

M. Chan: Dans l'ensemble, oui.

M. Richardson: Je ne voudrais pas vous détourner de votre rôle de fer-de-lance du multiculturalisme et des relations raciales au Canada, car je pense que vous avez activement promu la mise en oeuvre de politiques de pointe.

[*Texte*]

same time, do you think Canadians generally are up to speed with you in the commitment of your member communities, that Canadians generally and across the country, who perhaps are not members of these communities, would support your brief today?

Mr. Chan: The thrust of the brief is that we are in favour of a Race Relations Foundation. We see that is—

Mr. Richardson: I am sorry. We do not have a lot of time, so I would be grateful if you would answer the question. The question is—and I am not attempting to be in any way provocative—do you think Canadians generally would support the position of your organization in this brief today?

Mr. Chan: I think they would, yes.

Mr. Cardozo: I do not think anybody's view on anything is unanimous, just as Canadians do not support GST or bilingualism. I support bilingualism 100%. As for Canadians at large, 100% of Canadians do not. I think that among us—

Mr. Richardson: I am not talking about advocacy groups such as yourself.

Mr. Cardozo: I think that as political leaders and as advocacy groups, we try to develop policies that make Canada a better place.

Mr. Richardson: My point is that you are now going to answer the questions.

I am looking at the leading edge here. Before anything happens, somebody has to get the ball rolling. If the public generally are not up to speed—if they do not recognize the kinds of problems Mrs. Spencer spoke about, they will not be sensitive to them, and will not cause legislation to develop. So it has to start somewhere. That is my point. My point that we have come a long way since 1984. Would you agree with that, Mr. Chan?

• 1215

Mr. Chan: We are going a bit away from the bill.

Mr. Richardson: You have made reference to changes since 1988. I think it is only fair for you to answer my question: have we or have we not come a long way towards multiculturalism and race relations policies since 1984?

Mr. Chan: We have put a lot of things into place, but a lot of the things that have been put into place are only starting to work. Some of them are not working very well.

Mr. Richardson: Some of them may have created some backlash across the country, not unlike other legislation, whether it be GST or bilingualism or biculturalism. Not everyone jumps onto even the most beneficial policy on day one. Would you agree to that? This is not a tough question.

Mr. Chan: It is not, because "everyone" means every single individual in Canada, which is an impossibility.

Mr. Richardson: I do not deny you your advocacy role. But to be overly critical of the elected representatives of the people of the country seems to me to be somewhat hypocritical. You are saying that if you yourself agree with it,

[*Traduction*]

En même temps, pensez-vous que la masse des Canadiens dans tout le pays, des gens qui ne sont pas nécessairement membres des communautés que vous représentez, approuvent votre mémoire et vous appuient?

M. Chan: En essence, notre mémoire dit que nous sommes favorables à une Fondation des relations raciales. Pour nous,...

M. Richardson: Excusez-moi, nous n'avons pas beaucoup de temps et je vous demanderai donc de répondre à ma question. Je la répète, et il ne s'agit nullement d'une provocation: Pensez-vous que dans l'ensemble les Canadiens appuient la position que vous prenez dans votre mémoire aujourd'hui?

M. Chan: Je le crois.

M. Cardozo: Les gens ne sont jamais unanimes sur un sujet, et il y des Canadiens qui ne sont pas d'accord avec la TPS ou le bilinguisme. Personnellement, je suis pour le bilinguisme 100 p. 100. Mais ce n'est pas le point de vue de la totalité des Canadiens. Je pense que parmi nous...

M. Richardson: Je ne parle pas de groupes militants comme le vôtre.

M. Cardozo: Je pense qu'en tant que dirigeants politiques et groupes de pression, nous essayons d'élaborer des politiques grâce auxquelles on peut mieux vivre au Canada.

M. Richardson: Je vais maintenant vous demander de répondre aux questions.

Je parle de fer-de-lance ici. Pour que les choses bougent, il faut que quelqu'un lance le mouvement. Si le public en général n'est pas dans la course, n'est pas conscient des problèmes dont a parlé Mme Spencer, il restera passif et ne réclamera pas de mesures législatives. Il faut donc commencer quelque part, c'est tout ce que je veux dire. Ce que j'affirme, c'est que nous avons beaucoup progressé depuis 1984. Vous êtes d'accord, monsieur Chan?

M. Chan: Nous nous écartons un peu du projet de loi.

M. Richardson: Vous parlez des changements intervenus depuis 1988. Dans ce cas, il est normal que je vous pose cette question: Avons-nous, oui ou non, fait des progrès considérables en matière de politique sur le multiculturalisme et les relations raciales depuis 1984?

M. Chan: Nous avons réalisé beaucoup de choses, mais bien souvent toutes ces réalisations commencent à peine à fonctionner. Certaines ne fonctionnent pas très bien.

M. Richardson: Certaines ont pu provoquer des remous dans le pays, comme d'autres projets de loi, que ce soit la TPS ou le bilinguisme ou le biculturalisme. Même les meilleures politiques ne sont pas adoptées à bras ouverts par tout le monde dès le premier jour. Vous êtes d'accord? C'est une question simple.

M. Chan: Effectivement, puisque «tout le monde» signifie chaque individu au Canada, ce qui est impossible.

M. Richardson: Je ne conteste pas votre rôle de défense d'intérêts particuliers. Mais il est un peu hypocrite de vouloir systématiquement dénigrer les représentants élus de la nation. Vous dites que si vous êtes d'accord avec cette

[*Text*]

then we should all accept it, without any recourse to the Canadian public. If the Canadian public does not like the policies that you as an organization support, they have no recourse. If they do not like what the minister or the government is doing, they have every recourse. That is merely a point I wanted to make.

You have admitted to looking at this whole question with a jaded eye, and you also suggested that you felt there were political reasons for doing things as opposed to things that would be good for the society as a whole, as if there was a difference. I want to put on the record that I do not accept that premise. What is political is not necessarily bad for the society as a whole. That is my point again. Presumably governments do what is in the best interests of all the people. If they are wrong, the people will make their decision.

The Chairman: That was not so much a question as a statement. Is that right?

Mr. Richardson: It was a question. I was not getting any answers. Would you like to answer questions now as part of this delegation or the other one?

The Chairman: I do not want to answer any questions. Would you like Mr. Chan to answer your question?

Mr. Richardson: Yes.

Mr. Chan: To tell you the truth, I have lost track of what the question was. It sounded like a statement. If you can say very quickly what the question was, perhaps I will try to answer it.

Mr. Richardson: Where does the responsibility lie in your recommendations? Who is responsible to the people, the elected government or a volunteer organization?

Mr. Chan: It is a combination of all. We come to committees to make recommendations.

Mr. Richardson: Exactly. And we consider recommendations from both ends of the spectrum.

The Chairman: Let the witness answer, please.

Mr. Chan: We have seen recommendations rejected time after time, and that is an example of things not working.

Mr. Cardozo: I am a bit worried by your question. I think you may be reading much too much into our recommendation. We are not for a second suggesting that the CEC should in any way take over the role of the minister. Absolutely not. I do not know if we are a leading group. There have been a number of leaders in the field and there is a diversity of views in race relations. We do not try to be the voice of the leadership.

In terms of how good our ideas are and how people support them, I suppose that if there was a genuine debate of this committee that lasted more than a week, preferably with travel, and if you heard from a few different groups, and if the Stanford report had been out some months before, then I think we could have had a good debate.

[*Translation*]

politique, nous devrions tous l'accepter sans nous préoccuper du public canadien. Si le public n'est pas d'accord avec les politiques qu'appuie votre organisation, il n'a pas de recours. S'il n'est pas d'accord avec le ministre ou le gouvernement, il a tous les recours possibles. C'est un simple détail que je tenais à souligner.

Vous reconnaissez que vous êtes fatigué de toute cette question et vous avez aussi dit qu'à votre avis les initiatives étaient dictées par des raisons politiques plutôt que par le bien de la société, comme s'il y avait une différence. Je tiens à affirmer que je ne suis pas d'accord avec cet à priori. Ce qui est politique n'est pas nécessairement mauvais pour la société. Je le réaffirme. Je crois que les gouvernements agissent au mieux des intérêts de la nation. S'ils se trompent, le peuple les sanctionne.

Le président: C'est une déclaration plutôt qu'une question, non?

M. Richardson: C'était une question. Je n'ai pas obtenu de réponse. Allez-vous maintenant répondre aux questions de cette délégation ou de l'autre?

Le président: Je ne veux pas répondre à des questions. Vous voulez que M. Chan vous réponde?

M. Richardson: Oui.

M. Chan: À vrai dire, j'ai perdu la trace de cette question. J'ai plutôt eu l'impression que c'était une déclaration. Si vous pouviez me répéter rapidement la question, j'essaierai d'y répondre.

M. Richardson: Dans vos recommandations, qui est responsable? Qui est responsable devant le peuple, le gouvernement élu ou une organisation de bénévoles?

M. Chan: C'est un mélange de tout. Nous nous présentons devant des comités pour faire des recommandations.

M. Richardson: Exactement. Et nous étudions les recommandations sous les deux angles.

Le président: Laissez répondre le témoin, s'il vous plaît.

M. Chan: Des quantités de recommandations ont été rejetées, mais c'est un exemple du mauvais fonctionnement du système.

M. Cardozo: Votre question me préoccupe un peu. Je crois que vous allez chercher beaucoup trop de choses dans notre recommandation. Nous ne disons en aucun cas que le CEC devrait se substituer au ministre. Il n'en est pas question. Je ne sais pas si nous sommes un groupe de pointe. Il y a eu de nombreux leaders dans ce domaine, et il y a toutes sortes de points de vue dans le domaine des relations raciales. Nous n'essayons pas d'être la voix dirigeante.

Quant à savoir si nos idées sont bonnes et si les Canadiens les appuient, je pense que si ce comité avait un authentique débat qui durerait plus d'une semaine, de préférence accompagné d'un voyage, si vous écoutiez toute une variété de groupes et si le rapport Stanford était sorti depuis plusieurs mois, on pourrait parler d'un bon débat.

[*Texte*]

• 1220

We are putting forward some ideas in terms of the Race Relations Directorate. We are not making a definitive recommendation. We want you to do a feasibility study on that and look at the viability of that. It is no big deal to have a Race Relations Directorate outside political control. You are setting up the foundation in that manner. The Canada Council, the Social Sciences and Humanities Research Council, the Canadian Human Rights Commission all operate outside political control, but the elected people who re-elect these people do give them the guidelines.

So we are most definitely suggesting that you give them the guidelines. You have the right to change those guidelines, review those guidelines, and you have the right to question people. We are not suggesting moving away from accountability, and we are definitely not suggesting that the CEC in any way take over the role of the minister. I hope that is not what you thought we were saying.

Ms Browes (Scarborough Centre): I want to welcome you to the committee. I want to say to Mr. Bynoe and Mrs. Spencer and Mr. Hori that we will look in particular at the recommendations you have articulated.

Mr. Hori, in your recommendation concerning Toronto, are you eliminating Metro Toronto?

Mr. Hori: I understand Toronto is a very large place. Of course, I would personally prefer to be in Scarborough, since I come from Scarborough. However, no—

Ms Browes: There are no further questions then, Mr. Chairman.

Mr. Hori: To be serious, we realize the head office of this foundation has to be somewhere, and we obviously looked at a lot of areas. We just felt, taking a lot of factors into consideration, that Toronto would be the most logical place because of the ethnic make-up of the city, the fact that it is very close to Toronto, the seat of—

Ms Browes: Do you think we should amend the bill to say Toronto rather than Metro Toronto?

Mr. Hori: I believe the bill actually says Toronto right now.

Ms Browes: No, it says Metro Toronto. Is that okay with you?

Mr. Hori: Yes, I think that is quite fine.

Ms Browes: I would like to then direct most of my questions, Mr. Chairman—

M. Jourdenais (La Prairie): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je voudrais avoir une précision. Est-ce que le Toronto métropolitain comprend Montréal? On oublie le Québec encore une fois.

Ms Browes: We will always include you, Fern.

I would like to direct my questions to Mr. Chan and Mr. Cardozo concerning a number of points they have made. First of all, the CEC is an umbrella group. Of the organizations you represent, are they familiar with this brief?

[*Traduction*]

Nous proposons certaines idées pour la Direction des relations raciales. Nous ne formulons pas une recommandation définitive. Nous vous demandons de faire une étude de faisabilité et de voir si cette formule est viable. Avoir une Direction des relations raciales échappant au contrôle politique, ce n'est pas le bout du monde. C'est de cette façon que vous constituez la Fondation. Le Conseil des arts du Canada, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la Commission des droits de la personne ne sont pas soumises à un contrôle politique, mais les représentants élus qui élisent ces administrations leur donnent des directives.

Autrement dit, nous disons catégoriquement que vous leur donner des directives. Vous avez le droit de les modifier et de les réviser, et vous avez le droit de poser des questions. Il n'est pas question de supprimer toute responsabilité, et certainement pas de faire supplanter le ministre par le CEC. J'espère que ce n'est pas ce que vous avez pensé.

Mme Browes (Scarborough-Centre): Bienvenue à notre Comité. Je dirai à M. Bynoe et à Mme Spencer ainsi qu'à M. Hori que nous allons nous concentrer sur les recommandations que vous avez formulées.

Monsieur Hori, quand vous recommandez Toronto, vous excluez le Toronto métropolitain?

M. Hori: Je sais que Toronto est une très grande ville. Évidemment, personnellement je préférerais Scarborough puisque c'est de là que je viens. Toutefois,...

Mme Browes: Je n'ai pas d'autres questions, monsieur le président.

M. Hori: Sérieusement, nous savons bien qu'il faut installer le siège de cette Fondation quelque part, et nous avons naturellement envisagé toutes sortes de possibilités. Compte tenu d'un certain nombre de facteurs, nous avons estimé que Toronto constituait un emplacement logique étant donné la répartition ethnique de cette ville, le fait que c'est tout près du siège de...

Mme Browes: Vous pensez qu'il faudrait modifier le projet de loi et dire Toronto plutôt que l'agglomération de Toronto?

M. Hori: Je crois que dans le projet de loi il est question de Toronto simplement.

Mme Browes: Non, c'est l'agglomération de Toronto. Vous êtes d'accord?

M. Hori: Oui, je pense que c'est très bien.

Mme Browes: Dans ce cas, j'aimerais poser l'essentiel de mes questions, monsieur le président...

Mr. Jourdenais (La Prairie): On a point of order, Mr. Chairman. I would like to clarify this statement. Does Metro Toronto include Montreal? Once again, Quebec is left out of the way.

Mme Browes: Vous serez toujours inclus, Fern.

Je voudrais intérroger M. Chan et M. Cardozo sur plusieurs de leurs remarques. Tout d'abord, le CEC regroupe un certain nombre d'organisations. Ces organisations ont-elles connaissance de ce mémoire?

[*Text*]

Mr. Chan: Our briefs are based on past thoughts and things that have gone forward. This brief has been sent out to members for comments as part of our normal process. The position our council takes builds on previous positions. There is not really very much that is new here. I might also add that the race relations committee, which is chaired by Gord Bynoe, has worked on it extensively.

Ms Browes: So if I were to phone any of these organizations, they would be familiar with the statements you have made here.

Mr. Chan: That is like saying if something is in the newspaper, every single citizen in Canada has read it. As you know, collectivity—

Ms Browes: I am just trying to get to the point. Are these representative views of your organization, or is it a representative view of a few people who are sitting at the table?

Mr. Chan: I believe if you consult our member organizations, the vast majority of them would agree with them. We use a consensus-building method.

Ms Browes: I would like to deal with the four paragraphs on page 3 of your brief. In the second paragraph you refer to department officials. Who are they?

• 1225

Mr. Chan: I am sorry. What page are you referring to?

Ms Browes: Page 3. That is the head of the Race Relations Directorate. At the bottom of the second paragraph it states: "recommended for support by the departmental officials". Who are the department officials?

Mr. Chan: Ms Browes, I do not think it would be appropriate for me to disclose at this forum where those recommendations came from. They are on the record. Your party has access to them.

Ms Browes: Well, I want to know who they are because I do not know who they are. You said this was supported by departmental officials. I think it is only fair for us to know who they are.

Mr. Cardozo: I think the way to find out, Ms Browes, would be for this committee to get hold of the recommendation for approval forms which are in the department, and you will be able to see that for yourself because there will be names and signatures on those documents.

Ms Browes: Do you not want to tell me who they are?

Mr. Cardozo: No.

Ms Browes: Why?

Mrs. Maheu: Order.

The Chairman: Order, order! I am going to bring you back probably on the second round.

Mrs. Sparrow (Calgary Southwest): I certainly want to extend a welcome to the group here today and thank them very much for the brief.

[*Translation*]

M. Chan: Nos mémoires sont le fruit de réflexions et de travaux. Ce mémoire a été envoyé à nos membres qui ont été invités à formuler leurs commentaires dans le cadre normal de nos activités. La position de notre conseil s'appuie sur les positions qu'il a prises dans le passé. Il n'y a rien de très nouveau ici. J'ajoute que le Comité des relations raciales, présidé par Gord Bynoe, y a énormément travaillé.

Mme Browes: Donc, si je téléphonais aux représentants d'une de ces organisations, ils seraient au courant de ce que vous nous dites ici.

M. Chan: C'est comme si on disait que, du moment que quelque chose est écrit dans le journal, tous les Canadiens sans exception l'ont lu. Comme vous le savez, la collectivité. . .

Mme Browes: J'essaye simplement d'en venir aux faits. Ce texte est-il l'expression du point de vue de votre organisation ou simplement l'expression du point de vue des quelques personnes qui sont ici?

M. Chan: Si vous consultez les organisations membres, vous constaterez que la grande majorité d'entre elles sont d'accord. Nous fonctionnons par consensus.

Mme Browes: J'aimerais en revenir aux quatre paragraphes de la page 3 de votre mémoire. Au deuxième paragraphe, vous parlez des fonctionnaires. De qui s'agit-il?

M. Chan: Excusez-moi, vous êtes à quelle page?

Mme Browes: Page 3. Direction générale des relations raciales. Au bas du deuxième paragraphe, on lit: «préconisé par les fonctionnaires». Qui sont ces fonctionnaisres?

M. Chan: Madame Browes, je crois qu'il serait malséant de ma part de divulguer ici l'origine de ces recommandations. Elles figurent au dossier, et votre parti peut y avoir accès.

Mme Browes: Je veux le savoir parce que je ne sais pas qui sont ces gens-là. Vous dites que ceci a été préconisé par des fonctionnaires. Je trouve tout à fait normal de chercher à savoir quels fonctionnaires.

M. Cardozo: Pour le savoir, madame Browes, il suffirait que le comité se procure les formulaires de recommandation d'approbation du Ministère, et vous pourrez alors savoir de qui il s'agit puisque tous ce documents sont signés.

Mme Browes: Vous ne voulez pas me donner leurs noms?

M. Cardozo: Non.

Mme Browes: Pourquoi?

Mme Maheu: À l'ordre.

Le président: À l'ordre, à l'ordre! Je vous donnerai probablement la parole au second tour.

Mme Sparrow (Calgary-Sud-Ouest): Je souhaite la bienvenue à nos témoins et je les remercie de leur mémoire.

[*Texte*]

I would like to turn to page 4. I am not sure if this question will go either to Mr. Bynoe or Ms Spencer. It has to do with recommendation 4.(1), addressing issues of racism in employment.

I chair another committee on industry, science and technology. Obviously we need to educate, train and retrain if we are going to be successful and maintain our standard of living in this country, and I have to say that race relations are extremely important. I believe Ms Mitchell was speaking to Ms Spencer about accreditation. We talk about landed immigrants and the problems of recognizing professionals from other areas and other regions.

I mention two things. One, we are getting into the Immigration department and I do not know whether this committee is going to get into immigration, sir. The second has to do with the fact that a lot of the accreditation is based on provincial criteria. I speak of some of the immigrant doctors in Vancouver and Montreal last summer who were attempting to be licensed, and of course, each province has its own standards. I am from the province of Alberta, and there you must have two years of residency. It is the law for licensing.

What ideas have either of you, Ms Spencer or Mr. Bynoe, with regard to this accreditation problem with skilled labourers whom we need?

Mr. Bynoe: Mr. Chairman, I think Ms Spencer is better able to answer that.

Ms Spencer: I did not hear the last part of your question.

Mrs. Sparrow: It deals with accreditation of landed immigrants. We are talking about landed immigrants from all countries, and accreditation of a particular individual to be able to go into a particular vocation he or she is an expert in, and most of the provinces, whether you are dealing in architecture or law, medicine, nursing, you name it, have their own criteria. I am not quite sure how you could see this new foundation accrediting people or looking into that when these are provincial "ifs". There may be 10 or 12 different criteria right across the country.

• 1230

Ms Spencer: We agree that each province has its own standards. Some months ago a task force was struck by the Ontario government to look into some of the same issues you are raising right now. They met with several community groups to address that particular issue.

As I said, a lot of them bring their skills here. We said at the time that maybe there was a need for another body to be set up at another level to monitor what is happening with these different bodies across the country.

So I would foresee that this is a role for the foundation to play. Everybody has their own standards—but make sure the standards do not deny a particular individual or individuals from obtaining the necessary accreditation.

[*Traduction*]

Passons à la page 4. Je ne sais pas si ma question s'adresse à M. Bynoe ou à Mme Spencer. Elle concerne la recommandation 4.(1), sur les questions de racisme dans l'emploi.

Je préside un autre comité sur l'industrie, la science et la technologie. Il est évident qu'il faut éduquer, former et recycler les gens si nous voulons réussir à maintenir notre niveau de vie, et je dois dire que les relations raciales sont quelque chose de très important. Je crois que Mme Mitchell a parlé à Mme Spencer d'accréditation. Nous discuterons des immigrants reçus et du problème de la reconnaissance professionnelle dans le cas de personnes venant d'autres régions.

Je dirai deux choses. Premièrement, nous entrons dans le domaine du ministère de l'Immigration, et je ne sais pas si notre comité a pour mandat de se préoccuper d'immigration. Deuxièmement, l'accréditation est dictée dans bien des cas par des critères provinciaux. Je pense au médecin immigrant qui essayait de se faire homologuer à Vancouver et à Montréal l'été dernier, et naturellement chaque province à ses propres normes à cet égard. Je viens de l'Alberta, une province où il faut avoir résidé deux ans. C'est une condition exigée par la province.

Que suggérez-vous, madame Spencer ou M. Bynoe, pour régler ce problème d'accréditation des travailleurs spécialisés dont nous avons besoin?

M. Bynoe: Monsieur le président, je pense que Mme Spencer est mieux placée que moi pour répondre à cette question.

Mme Spencer: Je n'ai pas entendu la fin de la question.

Mme Sparrow: Il s'agit de l'accréditation des immigrants reçus. Nous parlons d'immigrants reçus en provenance de tous les pays, et de l'accréditation de quelqu'un qui est expert dans un domaine quelconque, et du fait que la plupart des provinces ont leurs propres critères, qu'il s'agisse d'architecture, de droit, de médecine, de soins infirmiers etc. Je ne vois pas très bien comment vous voudriez que cette nouvelle Fondation accrédite des gens ou se mêle de cette question étant donné toutes ces particularités provinciales. Il y a peut-être une dizaine ou un douzaine de critères différents dans tout le Canada.

Mme Spencer: Nous sommes d'accord que chaque province ait ses propres normes. Il y a quelques mois, un groupe de travail a été formé par le gouvernement de l'Ontario en vue d'étudier certaines des questions que vous soulevez maintenant. Il a rencontré plusieurs groupes communautaires au sujet de cette question particulière.

Comme je l'ai déjà dit, la plupart d'entre eux amènent ici leurs compétences. Nous avons indiqué à l'époque qu'il était peut-être nécessaire qu'un autre organisme soit constitué à un niveau différent afin de superviser ce qui se passe dans les divers organismes qui existent dans le pays.

Il me semble que la Fondation pourrait jouer ce rôle. Chacun a ses propres normes—mais il faut veiller à ce que ces normes n'empêchent pas un ou plusieurs particuliers d'obtenir l'accréditation nécessaire.

[*Text*]

Mrs. Sparrow: That is great. But now you are forming another layer of bureaucracy. You get into the Constitution, which says that education in health care is up to the provinces.

It is something we have to face. I do not have the answer. I do not have it. If the federal government had a "foundation", be it with this area or education, you name it, it really is not our right.

But if we did get above that point and we set the criteria, would that force provinces to work at the lowest part of the criteria? We set recommendations or we set standards. I would hate for somebody just to maintain the lowest standard when we all really want to rise above it. I do not have the answer. It is just a problem right across the country. The provinces are here, and the federal government is here, and the goal is to work together.

Ms Spencer: I do agree.

The Chairman: Mr. Chan, you have about 30 seconds to respond.

Mr. Chan: I agree that there must be some method, a national forum, whereby all the provinces can get together to look at formulating a system whereby foreign degrees or foreign work experience can be recognized and acknowledged and translated into Canadian terms. Our council has recognized that accreditation has been a major problem and a stumbling block for new immigrants. We feel there has to be some national co-ordination of the various provincial standards for recognition of foreign degrees and experience.

Mrs. Sparrow: It is a problem. I guess I am looking for the pot of gold at the end of the rainbow.

The Chairman: I wish we all had that pot. I am going to put you on for the next round.

Mme Maheu: Monsieur le président, je ne peux pas m'empêcher de dire que nos problèmes de relations raciales sont souvent compliquées par certains députés à la Chambre des communes qui sollicitent les pétitions agressivement. Je sais que cela déborde le sujet, mais il y a longtemps qu'on déborde le sujet quant à moi.

Mr. Bynoe, recommendation 9 says that the employment of staff should be under the Public Service Act and the Public Service Staff Relations Act. You are talking about arm's length from government. You are talking about disassociation. Do you not see a conflict? You want them to be under the Public Service Act, run by the government. You want this group separate, and yet you want it linked in. Why?

Mr. Hori: These acts were passed for certain reasons. We feel these are good acts to be followed. We are not intending that the executive director have no input into this. Obviously he is going to be sitting there when these acts are actually put into effect, when he is actually hiring. But we do not see a conflict of interest there.

[*Translation*]

Mme Sparrow: C'est très bien. Mais vous constituez un nouvel échelon bureaucratique. On en vient à la Constitution, dans laquelle il est dit que l'éducation et la santé reviennent aux provinces.

C'est un problème qu'il nous faudra aborder. Je ne connais certainement pas la réponse. Si le gouvernement fédéral disposait d'une «fondation», que ce soit dans ce domaine ou pour l'éducation, peu importe, nous n'en avons certainement pas le droit.

Mais si nous arrivions à passer outre et que nous fixions des critères, cela obligerait-il les provinces à respecter les critères minimums? Nous pouvons faire des recommandations ou fixer des normes. Je serais furieuse que quelqu'un s'en tienne à la norme minimum alors que nous voulons tous nous élever au-dessus. Je n'ai pas la réponse. C'est un problème qui se pose dans tout le pays. Nous avons d'une part les provinces et d'autre part le gouvernement fédéral et l'objectif consiste à travailler ensemble.

Mme Spencer: Je suis d'accord.

Le président: Monsieur Chan, vous avez environ 30 secondes pour répondre.

M. Chan: Je vous concède qu'il faut une certaine méthode, une tribune nationale, permettant aux provinces de se rassembler pour envisager la mise au point d'un système de reconnaissance et d'équivalence des diplômes étrangers ou de l'expérience professionnelle obtenue à l'étranger. Notre conseil a admis que l'accréditation constituait un problème important et était pour les nouveaux immigrants une pierre d'achoppement. Il faut que l'on arrive à coordonner à l'échelle nationale les diverses normes provinciales régissant la reconnaissance des diplômes étrangers et de l'expérience acquise à l'étranger.

Mme Sparrow: C'est un problème. J'imagine que j'attends l'impossible.

Le président: Ce serait bien si nous avions tous obtenu l'impossible. Je vais vous inscrire pour la prochaine série de questions.

Mrs. Maheu: Mr. Chairman, I cannot refrain from saying that the problems we face in race relations are very often made more complex by some members of the House of Commons who ask very aggressively for petitions. I know that this is beyond the point, but it is my feeling that we have been beyond the point for quite awhile.

Monsieur Bynoe, il est précisé dans la recommandation 9 que le personnel devrait être engagé en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Vous parlez d'indépendance par rapport au gouvernement. Vous parlez de dissociation. N'y a-t-il pas là une incongruité? Vous voulez qu'il soit régi par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, qui est administrée par le gouvernement. Vous voulez que ce groupe soit séparé et cependant vous voulez qu'il y ait certains liens. Pourquoi?

M. Hori: Ces lois ont été votées pour des raisons précises. Nous pensons que ce sont des lois qui méritent d'être suivies. Cela ne veut pas dire que nous ne voulons pas que le directeur exécutif ait son mot à dire. Il sera bien évidemment là lorsqu'on mettra en oeuvre ces lois, lorsqu'il procédera effectivement à l'embauche. Nous ne voyons pas là de conflit d'intérêts.

[*Texte*]

I am not as familiar with the Employment Equity Program as perhaps is this lady. She might be able to comment on that.

• 1235

Mrs. Maheu: I am questioning this arm's length thing and employment equity at the same time to find out if it is enforceable out in the field.

Mr. Cardozo: I think the other models we are looking at, like Canada Council and SSHRC, are all subject to Public Service guidelines and all subject to employment equity, so it is the same sort of thing; the Public Service guidelines and all that stuff we see or whatever comes out of Public Service 2000. The main purpose for all of it is to ensure fairness in hiring and employment. This is all we are saying should be applied to the foundation as well.

Mr. Volpe: I want to go back to a point we were raising a little earlier. I know that over the course of the last half-hour or so we have been side-tracked, I think, with a series of questions that relate more to a political component and implications relative to the bill than to the bill itself. I do not want to belabour the points because I do not think I am here to score any points. I hope nobody here as a witness is here to score points.

You did say two things. One of the big concerns you had was employment equity. I suggested earlier that perhaps the only way you are going to make employment equity proposals effective is, first, to have good-quality information, for which you might ask for some subpoena powers for this foundation. Second, you would have to have some sort of monitoring policy or powers that would enable you to make sure the equity legislation proposals on the table, plus those that would come on the table, would actually be implemented.

I am looking at some Statistics Canada figures that show a labour force participation rate of visible minorities in Canada—this is 1986; there is none for 1991 yet, obviously—of 72.1, whereas it is 66.5 for the total population. Among those who are 65 and over, for example, or those who are 15 to 24, the rate is much higher for the visible minorities.

This gives me a whole series of inferences I draw. Referring back to what I suggested earlier, if you had good-quality information you might be able to help me draw the appropriate inferences and to help me as a legislator propose some policy options that would address those.

You did not make those suggestions in spite of the fact that some of the members opposite and on this side of the table were leading you in that direction. You did concentrate on the importance of doing some of what I would call

[*Traduction*]

Je ne connais peut-être pas aussi bien que cette dame le Programme Equité en matière d'emploi. Peut-être pourrait-elle répondre à cela.

Mme Maheu: Je m'interroge sur cette question d'indépendance et sur l'équité en matière d'emploi en même temps afin de voir si c'est réalisable dans la pratique.

M. Cardozo: Je crois que les autres modèles que nous étudions, comme le Conseil des Arts du Canada et le CRSH, sont tous soumis aux directives relatives à la fonction publique et à l'équité en matière d'emploi; c'est donc un peu la même chose: les directives relatives à la fonction publique, ainsi que tout ce que nous voyons ou tout ce qui découle de Fonction publique 2000. Dans tout cela, le principal objectif est de garantir une certaine équité de l'embauche et de l'emploi. Ce n'est que cela que nous voudrions voir appliquer à la fondation également.

M. Volpe: J'aimerais revenir sur un point que nous avons soulevé un peu plus tôt. Je crois que pendant la demi-heure qui vient de s'écouler, ou à peu près, nous avons un peu dévié en posant des questions qui portaient davantage sur l'élément politique et les répercussions du projet de loi que sur le projet de loi proprement dit. Je ne veux pas m'en prendre à ces questions, car je ne pense pas que l'on soit ici pour marquer des points. J'espère que personne n'est venu ici à titre de témoin pour marquer des points.

Vous avez cependant dit deux choses. L'une des grosses inquiétudes que vous avez concerne l'équité en matière d'emploi. J'ai indiqué plus tôt que la seule manière sans doute de rendre les propositions d'équité en matière d'emploi efficaces était en premier lieu d'avoir des renseignements de bonne qualité, pour lesquels il vous faudra peut-être demander pour la fondation un pouvoir d'assignation. En deuxième lieu, il vous faudrait une certaine politique ou des pouvoirs de contrôle vous permettant de vous assurer que les propositions législatives concernant l'équité qui ont été faites, ainsi que celles qui le seront ultérieurement, soient effectivement mises en oeuvre.

Je regarde certains chiffres de Statistique Canada concernant le pourcentage des minorités visibles du Canada au sein de la main-d'oeuvre—il s'agit de 1986; nous n'avons pas encore les chiffres pour 1991, bien évidemment—qui est de 72,1, alors qu'il est de 66,5 pour l'ensemble de la population. Parmi ceux qui ont 65 ans et plus, par exemple, ou ceux qui ont entre 15 et 24 ans, ce pourcentage est beaucoup plus élevé pour les minorités visibles.

Cela me permet de tirer tout un tas de conclusions. Pour en revenir à ce que j'ai proposé plus tôt, si vous aviez des renseignements de bonne qualité, vous pourriez m'aider à tirer les conclusions voulues et à proposer, en tant que législateur, des solutions en matière de politique qui répondraient à ces problèmes.

Même si certains membres de ce côté ou de l'autre côté de la table vous incitaient à le faire, vous n'avez pas fait de suggestions. Vous vous êtes attachés à l'importance d'essayer d'entrer en contact avec les conseils scolaires d'un peu

[*Text*]

outreach with boards of education everywhere. One of the members just a few moments ago acknowledged the fact that there is a need to standardize the levels of acceptance of certain qualities we want for all of Canada, not to have 10 different standards.

I am going to sum up all this with one very brief question. Since you have already said you think the foundation in essence is a good idea, I wonder whether you would be willing to say it would be a much more preferable idea (a) if it were given powers to subpoena quality information both from the public and private sectors, and (b) if there were amendments proposed that would give it the authority we now would attribute to some human rights commissions. A yes-or-no answer would be fine.

Mr. Chan: I would say it has not been discussed thoroughly, but if you are saying it should be given more powers, I think the general leaning of people is, yes, they should be given more powers.

Mr. Volpe: Do you feel all those member organizations would approve?

Mrs. Sparrow: That is piggy-backing.

The Chairman: That is really piggy-backing. I will permit the answer, and then I will go on to Margaret, if you want to answer that.

Mr. Chan: I can only guess. I would assume that most people would like to see an expanded role and power for the foundation, but it is only a guess.

Ms Mitchell: I would like to come back to your recommendation 3, wherein you are proposing to add specifically that this is a foundation to eliminate racism. I wonder why, in view of the fact that clause 4 of the bill outlines the purposes as:

> 4. The purpose of the Foundation is to. . .contribute to the elimination of racism and all forms of racial discrimination in Canadian society by

and then it goes into the details.

• 1240

Do you feel it is not strong enough within the bill itself, or would you like to comment on how important you feel that recommendation is, Mr. Bynoe?

Mr. Bynoe: The opinion was that at this moment, now that the concept of the foundation has been developed, everyone knows why it was developed. It came about partly because of the Japanese redress situation. Ten years, 15 years, 25 years from now, then the name is the Canadian Race Relations Foundation, and nobody will remember. Since the purpose was partly to eliminate racism, they felt that the title itself, though a subheading, should be there as a constant reminder. That is the reason why it was done.

Ms Mitchell: So it is to strengthen it.

On that theme, I was trying to think of current issues. You represent community groups that are going to want to see some action on issues that are hurting people today where people are faced with barriers and discrimination. I

[*Translation*]

partout. L'un des membres du comité a admis il y a quelques instants qu'il était nécessaire de normaliser l'acceptation de certaines qualités que nous souhaitons pour l'ensemble du Canada afin de ne pas avoir 10 normes différentes.

Je vais résumer tout cela en une très brève question. Étant donné que vous avez déjà dit que la fondation vous semblait être en soi une bonne idée, je me demande si vous seriez prêts à dire qu'il serait bien préférable a) de lui donner les pouvoirs voulus pour assigner des représentants des secteurs public et privé à donner des renseignements de qualité, et b) de proposer des modifications lui conférant des pouvoirs que nous attribuerions plutôt à l'heure actuelle à certaines commissions des droits de la personne. Je me contenterais d'une réponse par oui ou par non.

M. Chan: Je dois dire qu'on n'en a pas discuté de façon détaillée, mais si vous dites qu'il faudrait lui donner davantage de pouvoirs, je crois que oui, c'est ce que pensent la plupart des gens.

M. Volpe: Pensez-vous que toutes les organisations membres accepteraient?

Mme Sparrow: C'est un peu de la resquille.

Le président: C'est vraiment de la resquille. Je vous autorise à répondre et je donnerai ensuite la parole à Margaret, si vous voulez répondre à cela.

M. Chan: Je ne puis que faire des suppositions. J'imagine que la plupart des gens aimeraient que la fondation ait un rôle et des pouvoirs élargis, mais ce ne sont que des suppositions.

Mme Mitchell: J'aimerais revenir à votre recommandation numéro 3, selon laquelle vous proposez d'ajouter précisément qu'il s'agit d'une fondation visant à éliminer le racisme. Je me demande pourquoi, étant donné que l'on précise dans l'article 4 du projet de loi les objectifs:

> 4. La Fondation a pour mission... de contribuer à l'élimination du racisme et de toute forme de discrimination raciale au Canada. . .

et l'on aborde ensuite les détails.

Pensez-vous qu'on ne le dise pas avec suffisamment de force dans le projet de loi, ou aimeriez-vous nous parler de l'importance que vous donnez à cette recommandation, monsieur Bynoe?

M. Bynoe: On estime que maintenant que l'idée de la fondation a été lancée, tout le monde sait pourquoi cela a été fait. Cela est venu en partie à cause des réparations accordées aux Japonais. Dans dix, quinze ou vingt-cinq ans, personne ne se souviendra de ce qu'est la Fondation canadienne des relations raciales. Étant donné que son objectif était en partie d'éliminer le racisme, on a jugé que le titre lui-même, bien que constituant un sous-titre, devait rester comme un rappel permanent. C'est pour cela qu'on l'a fait.

Mme Mitchell: C'est donc pour donner plus de force.

À ce sujet, j'essayais de penser à des questions d'actualité. Vous représentez des groupes communautaires qui demanderont que des mesures soient prises à l'égard de certains problèmes actuels qui font que certaines personnes

[*Texte*]

think of two examples. One is the rise in the growth of the skinheads and the Ku Klux Klan, and we saw suggestions of this in the Oka incident—whether the foundation could contribute anything to the elimination of racist attitudes we see promoted by such organizations. The second example I was thinking of, I imagine, is very common for most of us who have a lot of immigrants in our ridings. It is the constant phone calls we get and the contacts we get in communities that reflect racist attitudes, when people phone up with backlash kinds of comments against the immigration of people of colour, people largely from developing countries.

Maybe the second one is easier to deal with, but what can a foundation contribute in practical ways to community groups, and even to us as Members of Parliament? In Vancouver East we are trying to think what we can do to try to get more positive attitudes among people. Have you any suggestions?

Mr. Bynoe: If you do not know a particular person and you have a disposition against that person, the tendency is to discriminate or want not to associate or want not to be part of that person. So the real question, the real problem here, is education. Lots of us do not like people, but if you get to know them then you begin to find out they are not as bad as you think they are.

So I would think of the Race Relations Foundation as really disseminating much thorough information, doing all the research. What do we know about black people? Very little. Yet certainly we have not just dropped here. So if the information is properly disseminated and the real truth, the hidden truth... I would recommend, for instance, a book—I forget the title—talking about the records of the blacks that are not known, that have been stolen. I think that is how it was put. If you knew what they did, then you would appreciate it. So the research this association can do—

Ms Mitchell: So if the foundation provided more information, for instance, for Black History Month and for the content in schools, that might be one area. I wonder about other practical "how to" kinds of things, like forums.

But I think Mr. Chan was going to say something as well. I did not want to cut him off.

Mr. Chan: In the areas of anti-immigrant feeling and racism, I think Mr. Bynoe is quite correct that education is one of the keys. What we need is a massive public education campaign. When I say "massive", I mean not necessarily right from the beginning but targeting certain key areas where there are social workers, educators, and so on.

This is something that has been recommended by us, and quite possibly by previous Ministers of Immigration, but has never been implemented. We have made that proposal to the current minister as well, and we will be meeting with her in

[*Traduction*]

rencontrent des obstacles et sont en butte à la discrimination. Je pense à deux exemples. Il y a d'une part la recrudescence des «skinheads» et du Ku Klux Klan, et nous en avons eu une petite idée à Oka. La fondation pourra-t-elle contribuer à l'élimination des attitudes racistes qu'encouragent ce type d'organisations. Le deuxième exemple auquel je pensais est, j'imagine, très fréquent chez ceux d'entre nous qui ont beaucoup d'immigrants dans leur circonscription. Ce sont les appels téléphoniques constants que nous recevons et les contacts que nous avons dans notre communauté et qui reflètent des attitudes racistes. On nous téléphone en effet pour nous faire des remarques montrant une certaine hostilité à l'égard de l'immigration des gens de couleur, des gens qui viennent pour la plupart des pays en voie de développement.

Il est peut-être plus facile de régler le deuxième problème, mais comment une fondation pourrait-elle dans la pratique venir en aide aux groupes communautaires, et même à nous, les députés? À Vancouver-Est, nous essayons de voir ce que nous pouvons faire pour encourager le public à avoir une attitude plus positive. Avez-vous des suggestions à proposer?

M. Bynoe: Lorsqu'on ne connaît pas une personne donnée et qu'on lui est plutôt hostile, on aura tendance à faire preuve de discrimination, à ne pas vouloir s'associer à elle ou se mêler à elle. La véritable question, le véritable problème est donc en l'occurrence l'éducation. Nous sommes nombreux à ne pas aimer certaines personnes, mais lorsqu'on apprend à les connaître, on commence à voir qu'elles ne sont pas aussi mauvaises qu'on le pensait.

Pour moi, la Fondation des relations raciales pourrait divulguer une information complète, faire tout le travail de recherche nécessaire. Que savons-nous des Noirs? Très peu de choses. On ne vient pourtant pas d'arriver ici. Si on divulguait comme il se doit l'information et que la vérité vraie, la vérité cachée... Je recommanderais à ce sujet un livre—j'ai oublié le titre—qui parle des dossiers des Noirs qui ne sont pas connus, qui ont été volés. Je crois que c'est ainsi qu'on présentait la chose. Si vous saviez ce dont ils sont capables, vous ne pourriez qu'y être sensibles. Les travaux de recherche que pourrait donc faire cette association...

Mme Mitchell: Donc, si la fondation fournissait davantage de renseignements, par exemple, pour le Mois de l'histoire noire et pour ce qu'on apprend à l'école, ce pourrait être un domaine d'intervention. Je me demande quelles autres possibilités pratiques on pourrait envisager, comme des tribunes par exemple.

Mais je crois que M. Chan allait dire quelque chose aussi. Je ne veux pas lui couper la parole.

M. Chan: Pour ce qui est des sentiments contre les immigrants et du racisme, je crois que M. Bynoe a tout à fait raison de dire que l'éducation est l'une des solutions. Nous avons besoin d'une grande campagne publique d'éducation. Lorsque je dis «grande», je ne veux pas nécessairement dire depuis le début, mais il faudrait plutôt cibler certains secteurs clés où il y a des travailleurs sociaux, des éducateurs, etc.

C'est une recommandation que nous avons faite et qui a sans doute déjà été faite par les ministres de l'Immigration précédents, mais elle n'a jamais été suivie d'effets. Nous avons également fait cette proposition à la ministre actuelle,

[*Text*]

Toronto at a meeting of ours in a couple of weeks from now and would like to put forward again that there should be a public education campaign to combat racism and to combat anti-immigrant feelings. A lot of the facts are not getting out—that is the problem.

• 1245

Ms Spencer: And the sooner it is done, the better. Look at what is happening in Ottawa right now. In certain areas people are literally being beaten in their own homes. Individuals from the community do not like a particular individual and actually go into their homes and beat the kids and beat the parents. This is going on and everybody is helpless. So the quicker we can begin the educational process the quicker we can prevent a lot of ills that are happening in our society.

Ms Browes: Mr. Chairman, I would like to return to the issue of democratic responsibility.

I want to be on the record as being appalled at some of the allegations that have been made here. On March 21 a number of people and organizations were awarded special awards for their work in race relations, including Wilson Head, Bromley Armstrong, Victor Goldbloom, Aziz Khaki, Kerry Best, B'nai Brith and EBCO. The comments in this brief alleging political interference with regard to those persons being awarded for their outstanding work in race relations is appalling, Mr. Chairman. I am surprised that the Ethnocultural Council would actually include this in their brief to this committee.

Second, in relation to the race relations organization network referred to in the third paragraph, the minister's office is actively involved in setting up a new race relations organization. If anything is coming from the grass roots, it is this network that is doing a study, made up of people such as Susan Birks, Wilson Head, Isobel Greystone, Ralph Agard and Aziz Khaki. I am amazed you think these are inappropriate persons to have involved in the flow of information from into the minister's office concerning these very important issues of race relations.

Mr. Chairman, this organization feels they have a corner on the market, that only this organization is able to comment on things. Other people, including the minister's office, are incapable of making a decision, or decisions should not be made if they conflict with positions of the Canadian Ethnocultural Council.

I am absolutely appalled at these allegations. Frankly, I think the Ethnocultural Council should apologize to the minister, the staff and the civil servants concerning the allegations made in this brief.

[*Translation*]

et nous devons la rencontrer à Toronto lors d'une de nos réunions, d'ici deux semaines, et nous aimerions indiquer encore une fois qu'il faudrait une campagne publique d'éducation pour combattre le racisme et les sentiments d'hostilité à l'égard des immigrants. La plupart des faits ne sont pas divulgués, voilà le problème.

Mme Spencer: Et plus vite ce sera fait, mieux cela vaudra. Voyez ce qui se passe à Ottawa en ce moment précis. Dans certains quartiers, on vient littéralement battre des gens chez eux. Certaines personnes d'une communauté n'aiment pas un individu en particulier; elles se rendent à son domicile et battent les enfants aussi bien que les parents. C'est ce qui se produit, et personne n'y peut rien. Donc, plus vite nous pourrons lancer le processus d'éducation, plus vite nous pourrons éviter une bonne partie des malheurs qui arrivent dans notre société.

Mme Browes: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la question de la responsabilité démocratique.

Je veux faire savoir que certaines des allégations qui ont été faites ici m'ont consternée. Le 21 mars, plusieurs personnes et organisations ont obtenu des prix spéciaux pour leur travail dans le domaine des relations raciales. Il y avait notamment Wilson Head, Bromley Armstrong, Victor Goldbloom, Aziz Khaki, Kerry Best, B'nai Brith et l'EBCO. Les remarques figurant dans ce mémoire, selon lesquelles il y a eu des interventions politiques pour que ces personnes soient récompensées pour le travail extraordinaire qu'elles ont accompli dans le domaine des relations raciales, sont proprement consternantes, monsieur le président. Je suis surprise que le Conseil ethnoculturel fasse figurer de telles choses dans un mémoire au comité.

Deuxièmement, pour ce qui est du réseau de l'organisation des relations raciales dont il est question au troisième paragraphe, le bureau du ministre s'occupe activement de mettre sur pied une nouvelle organisation raciale. Si quelque chose vient de la base, c'est bien ce réseau qui procède à une étude, et qui est constitué de personnes comme Susan Birks, Wilson Head, Isobel Greystone, Ralph Agard et Aziz Khaki. Je suis stupéfaite de constater que vous pensez que ces personnes ne sont pas bien placées pour s'occuper du flux des informations qui viennent du bureau du ministre et qui y vont concernant ces très importantes questions relatives aux relations raciales.

Monsieur le président, cette organisation estime qu'elle a accaparé le marché, qu'elle est la seule à pouvoir donner son avis. D'autres personnes, y compris celles qui constituent le bureau du ministre, sont incapables de prendre une décision; elles ne devraient pas en tout cas prendre de décision si elles ne sont pas d'accord avec les positions avancées par le Conseil ethnoculturel du Canada.

Je suis tout à fait consternée par ces allégations. J'estime franchement que le Conseil ethnoculturel devrait présenter ses excuses au ministre, à son personnel et aux fonctionnaires pour les allégations faites dans ce mémoire.

[*Texte*]

Mr. Chan: Mr. Chairman, we have no problem with other people making other positions or presenting other views. We do not claim to be a leading edge or anything. Ours is a view that is in the community. We feel there is room in the community for diverse views, but we feel that should come from the community and not from the minister's office.

But to come back to other comments made by Ms Browes, I wonder whether calls will be made to other members of CEC in an attempt to try to drive a wedge between our members. This has happened several times in the past. Six or twelve of our members have told us that they have been contacted by the minister's office to try to change their views on the Department of Multiculturalism and Citizenship. Virtually all of them have have refused.

We received a letter from one member—whom I will not name—who has concerns about our position. That is part of democracy, but I question this activity of trying to drive a wedge between community groups.

Ms Browes: I do not think that is the issue, Mr. Chairman. The issue is not about driving a wedge between community groups. You represent an umbrella group that represents these groups. I read this brief last night at about 10:45 p.m. I was shocked and surprised.

• 1250

I know a number of people who belong to a number of these organizations. I am in the Metro Toronto area every weekend. I attended at least a half a dozen events put on by the members of your organization. I was going to phone them at 11 p.m. last night to ask what was going on. I did not want to upset them, so I did not call them. I have not called anybody and I do not intend to call anybody.

I think that if you are going to represent the views of an umbrella group, they should be representative. People you are representing should not be surprised by the unsubstantiated allegations of Mr. Cardozo, who refuses to say where he got his information. He refuses to say where he got the information of personal, political involvement. You have department officials stating that someone said something, and yet you refuse to say who those department officials are.

I think it is important that we know this kind of thing. It is appalling that these statements would be made in relation to an important bill. The other three members of your group have made some very important statements on this. But I think this clouds the entire issue of how you are representing your umbrella group. I am shocked and surprised that you would bring this in under this submission today.

Mr. Chan: I am not sure if that was a question, but our point is that we hope the foundation would be effective and non-partisan.

[*Traduction*]

M. Chan: Monsieur le président, nous ne voyons pas d'inconvénients à ce que d'autres personnes fassent connaître une position différente ou donnent un avis différent. Nous ne prétendons pas être à la pointe du mouvement. Notre opinion est celle de la collectivité. Nous pensons qu'il y a dans la collectivité suffisamment de place pour qu'on exprime des points de vue divers, mais nous pensons qu'ils devraient venir de la communauté, et non du bureau du ministre.

Pour revenir à certaines autres remarques faites par Mme Browes, je me demande si on va appeler au téléphone d'autres membres du CEC pour essayer de semer la discorde parmi nos membres. Cela s'est déjà produit à plusieurs reprises dans le passé. Six ou douze de nos membres nous ont dit qu'ils ont été contactés par le bureau du ministre et qu'on a essayé de les faire changer d'avis sur le ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté. Ils ont presque tous refusé d'en passer par là.

Nous avons reçu une lettre de l'un de nos membres—que je ne nommerai pas—qui s'inquiète de notre position. C'est ce que veut toute démocratie, mais je conteste ces tentatives pour semer la discorde entre groupes communautaires.

Mme Browes: Il me semble que là n'est pas la question, monsieur le président. Le problème n'est pas de semer la discorde entre des groupes communautaires. Vous êtes ici au nom d'une association cadre qui représente ces groupes. J'ai lu ce mémoire hier soir vers 22h45, et je dois dire qu'il m'a scandalisée et surprise.

Je connais plusieurs personnes qui appartiennent à ces organisations. Je vais toutes les fins de semaine dans la région métropolitaine de Toronto. J'ai assisté au moins à une demi-douzaine de manifestations mises au point par les membres de votre organisation. J'allais les appeler hier soir à 23 heures pour leur demander ce qui se passe. Mais je n'ai pas voulu les bouleverser, aussi ne les ai-je pas appelés. Je n'ai appelé personne et je n'ai pas non plus l'intention de le faire.

Il me semble que si vous devez représenter les diverses opinions d'une association, elles doivent être représentatives. Ceux que vous représentez ne devraient pas être surpris des accusations non prouvées de M. Cardozo, car il refuse de dire où il a pris ses renseignements. Il refuse de dire d'où il tient qu'il y a eu intervention personnelle et politique. Des agents du ministère disent que quelqu'un a dit quelque chose, et cependant vous refusez de les nommer.

J'estime qu'il est important qu'on sache ce genre de chose. Il est consternant que de telles déclarations soient faites à l'égard d'un projet de loi important. Trois autres membres de votre groupe ont fait des déclarations très importantes à ce sujet. Mais j'estime que cela rend obscure la façon dont vous représentez votre association. Je suis scandalisée et surprise que vous ameniez cela dans le mémoire que vous nous présentez aujourd'hui.

M. Chan: Je ne suis pas sûr que ce soit une question, mais ce que nous voulons dire, c'est que nous espérons que la fondation soit efficace et impartiale.

[*Text*]

Mr. Cardozo: Ms Browes, you said we wanted to corner the market. I would like you to question the people who brief you, because I think that has been said by others and it is really untrue.

Ms Browes: Excuse me. You are briefing us now.

Mr. Cardozo: Yes, and I am telling you as clearly as I can that we have never intended to corner the market. We have urged that you extend hearings for the simple purpose that there be more groups heard. We are 25% of the groups that you are going to hear. We would like to be 1%. That is not cornering the market, with respect.

On the matter of the organizations set up by the minister's office, we are in favour of a race relations organization setting up, but this should come from the communities. The meetings you refer to were organized by the minister's office. The people were invited by the minister's office. That is not, in our definition, a grass-roots exercise. I would like you to go back and question the people who briefed you.

A grass-roots organization on race relations would be one that Wilson Head has proposed, one that he and other organizations in Ontario have developed. There is now a Federation of Race Relations Organizations of Ontario, consisting of seven chapters. It is completely separate from our organization. They are looking at expanding the network to other groups across the country. I think that is a grass-roots thing that comes from the communities rather than the minister's office: arranging meetings, funding a feasibility study, and deciding who takes part. That is not, in our definition, grass-roots.

Ms Browes: Wilson Head is part of that group?

Mr. Cardozo: You might want to clarify this with him.

Mrs. Maheu: In contrast, I think it is almost impossible to find unanimity in any community group. Although we strongly support a multiculturalism policy, we will never be unanimous in our recommendations, no matter how much we believe in it. You have to be aware of that.

As far as the attack on the CEC goes, when I talked about rushing through bills, in every committee I have sat on, the parliamentary secretary is rushing through bills. I have named names in the House. Nominations have been made to multicultural groups and committees where the people represent themselves. They are not even members of a community group. I just want that read into the record.

The Chairman: Perhaps I could bring you to order. We have witnesses here. Rather than badgering back and forth, I would like you to address—

[*Translation*]

M. Cardozo: Madame Browes, vous avez dit que nous voulions accaparer le marché. J'aimerais que vous mettiez en doute ceux qui vous informent, car je crois que cela a déjà été dit par d'autres personnes, et ce n'est vraiment pas la vérité.

Mme Browes: Je vous demande pardon. C'est vous qui nous informez maintenant.

M. Cardozo: Oui, j'essaye de vous dire le plus clairement possible que nous n'avons jamais eu l'intention d'accaparer le marché. Nous vous avons pressés de prolonger les audiences pour la simple raison de vous permettre d'entendre davantage de groupes. Nous représentons 25 p. 100 des groupes que vous allez entendre. Nous aimerions représenter seulement 1 p. 100. Sans vouloir vous offenser, je ne pense pas que ce soit accaparer le marché que d'agir ainsi.

Pour ce qui est des organisations créées par le bureau du ministre, nous sommes tout à fait pour que l'on crée une organisation des relations raciales, mais cela devrait être fait par les communautés. Les réunions dont vous avez parlé avaient été organisées par le bureau du ministre. Les personnes présentes avaient été invitées par le bureau du ministre. Ce n'était donc pas, selon notre définition, une opération émanant de la base. J'aimerais que vous posiez des questions à ceux qui vous ont informés.

Une organisation de la base pour les relations raciales serait une organisation comme celle proposée par Wilson Head, comme celle que lui et d'autres associations ont créée en Ontario. Il y a maintenant une Fédération des organisations de relations raciales de l'Ontario, qui comprend sept sections. Elle est tout à fait indépendante de notre organisation. Elle envisage d'élargir le réseau à d'autres groupes du pays. Ce genre de chose vient de la base, des communautés, et non du bureau du ministre, qui organise des réunions, finance une étude de faisabilité et choisit les participants. Ce n'est pas, selon notre définition, une opération venant de la base.

Mme Browes: Wilson Head fait partie de ce groupe?

M. Cardozo: Peut-être voudrez-vous vous le faire préciser par lui-même.

Mme Maheu: Inversement, je pense qu'il est pratiquement impossible d'obtenir l'unanimité dans un groupe communautaire. Bien que nous soyons très favorables à une politique du multiculturalisme, nous ne pourrons jamais faire des recommandations à l'unanimité, même si nous y croyons très fort. Il faut tenir compte de cela.

Pour ce qui est de l'attaque lancée contre le CEC, lorsque je parle d'étudier à la hâte des projets de loi, c'est le cas de tous les comités auxquels j'ai participé, le secrétaire parlementaire nous pousse à étudier rapidement les projets de loi. J'ai cité des noms à la Chambre. Des nominations à des groupes et des comités multiculturels ont été faites, et il s'agit de personnes qui ne représentent qu'elles-mêmes. Elles ne sont même pas membres d'un groupe communautaire. Je tenais simplement à ce que cela soit dit.

Le président: Je vais me permettre, je crois, de vous rappeler à l'ordre. Nous avons des témoins. Au lieu de vous renvoyer la balle, je vous demanderais d'adresser. . .

[*Texte*]

• 1255

Mrs. Maheu: The door was open.

The Chairman: —the questions to our witnesses. If you have a question for the witness, I invite you to put it.

Mrs. Maheu: I would like to apologize for the attack on the CEC. I am sorry.

Can you bring up any instances where you feel that purely political nominations have been made and are not representative of community groups?

Mr. Chan: I do not think this is the proper forum, Mr. Chairman, for dealing with that. We are dealing here with the bill.

Mrs. Maheu: I thought we were dealing with the bill as well.

Ms Mitchell: I agree with Mr. Chan. I think it is very important that we focus on the bill. I do not like the kind of political back and forth that has been going on.

I do not want to ask this as a question because we do not have time for a long answer, but it is a fact, and I think probably government funding records show there is a policy against advocacy groups, not just this group, but many others.

Ms Browes: That is not true, Mr. Chairman.

The Chairman: Order.

Ms Browes: That is not true and it should be withdrawn.

Ms Mitchell: The other thing I would like to mention—

The Chairman: To the witnesses; a question to the witnesses.

Ms Mitchell: On the question of the government timetable and the limits we have had on this committee, we submitted some 10 pages of names—many, many organizations that we felt had the right to be heard—and we asked also to have this committee go out to communities that cannot get to Ottawa to be heard. I wonder if you have any other suggestions about how we could in the time available get a maximum kind of feedback from community groups in all regions of the country. Have you any other suggestions, particularly in regard to this report, of what we can do to facilitate that being discussed?

Mr. Chan: It is our view this committee should have been able to travel. Because the nature of race relations and the whole issue of racism, as other people have mentioned, affects areas in Montreal, Toronto, Vancouver—many large centres—it really should have gone beyond Ottawa.

[*Traduction*]

Mme Maheu: La voie était ouverte.

Le président: . . .les questions à nos témoins. Si vous avez une question à poser à nos témoins, je vous invite à le faire.

Mme Maheu: Je voudrais m'excuser d'avoir attaqué le CEC. Je suis désolée.

Pouvez-vous donner des exemples de nominations qui vous semblent purement politiques et ne sont pas représentatives des groupes communautaires?

M. Chan: Monsieur le président, je ne pense pas que ce soit le bon endroit pour parler de ce genre de choses. Nous nous occupons ici d'un projet de loi.

Mme Maheu: Je pensais que nous nous occupions également du projet de loi.

Mme Mitchell: Je suis d'accord avec M. Chan. Je crois qu'il est très important que nous nous concentrions sur le projet de loi. Je n'aime pas trop le jeu politique auquel on vient de se livrer.

Je ne veux pas poser cela sous forme de question, car nous n'avons pas le temps pour une réponse détaillée, mais il est vrai, et je crois que les antécédents de financement du gouvernement le montrent probablement, qu'il y a une politique contre les groupes de défense, et pas seulement contre ce groupe, mais contre de nombreux autres aussi.

Mme Browes: Ce n'est pas vrai, monsieur le président.

Le président: À l'ordre!

Mme Browes: Ce n'est pas vrai, et il faudrait retirer cette déclaration.

Mme Mitchell: L'autre chose que j'aimerais mentionner. . .

Le président: Adressez-vous aux témoins; posez une question aux témoins.

Mme Mitchell: Pour ce qui est du calendrier du gouvernement et des limites qui ont été imposées à notre comité, nous avons présenté une dizaine de pages de noms—une longue liste d'organisations qui, selon nous, devraient avoir droit à la parole—et nous avons aussi demandé que ce comité se rende dans les collectivités qui ne peuvent pas venir à Ottawa témoigner. Auriez-vous des suggestions à faire pour que l'on puisse, dans le temps qui nous est imparti, obtenir la plus grande participation possible de la part de groupes communautaires de toutes les régions du pays? Avez-vous d'autres suggestions à faire, surtout à l'égard de ce rapport, sur ce que l'on pourrait faire pour faciliter cette discussion?

M. Chan: Nous estimons que le comité aurait dû être autorisé à voyager. Parce que la nature des relations raciales et toute cette question du racisme, comme d'autres l'ont indiqué, touchent des secteurs de Montréal, Toronto, Vancouver—de nombreuses grandes villes—il aurait vraiment dû sortir d'Ottawa.

[*Text*]

The second thing is that the Stanford report should be shipped out immediately and copies made available to community groups across the country. But even in releasing the report there is a very limited amount of time that is left available. It is a somewhat futile exercise. I hope something can be done not only to give out the report but to give more groups a chance to make a presentation and to make recommendations.

Ms Mitchell: Mr. Chairman, as a recommendation to the committee—I just want to make it official—I think we should circulate the Stanford report to community groups and to other witnesses. I would also like to ask that CEC, when they have had time to study this, be asked to come back to comment just on this.

The Chairman: Both recommendations will be taken under advisement.

Ms Browes: Mr. Chairman, I would like to state to the witness that the witnesses who were chosen to come before this committee were decided on unanimously by the committee. It was not a vote. We had unanimous agreement on the witnesses coming to this committee.

Second, in relation to the number of amendments that have been put forth, we will consider those and a number of amendments you have indicated on Bills C-18 and C-37. When we got to the legislative aspect of clause by clause on those two bills, nearly all the recommendations made by the witnesses were ruled out of order. I think that is something that is very important as witnesses come before the committee.

Mr. Chan, you are a lawyer, so you know the aspects of what we are dealing with. To say that amendments and recommendations that have been put forth by witnesses are rejected is simply not the state of affairs. If they are rejected, they are rejected because they are out of order and rejected by the clerk; and that is something that is very important to note.

• 1300

Mr. Cardozo: May I comment on that?

The Chairman: Can you get it in 15 seconds?

Mr. Cardozo: I will do it in 15 seconds. With respect, I am aware of the rules too. Mrs. Browes, the minister does have the right to introduce certain resolutions. There was one resolution, I believe put forward by Ms Mitchell, that was debated in the House and ruled in order by the Speaker. It was debated in the House at report stage and was voted down by the government.

Mrs. Browes suggested in an earlier question that we had in some way tainted some people. I just want to state that the names she took have the highest respect in our council. What we referred to with regard to the award was the process. The people who received the award unquestionably have the highest regard in our council, and we have no problem with that.

[*Translation*]

Deuxièmement, le rapport Stanford aurait dû être envoyé immédiatement et on aurait dû en mettre des exemplaires à la disposition des groupes communautaires de tout le pays. Mais même pour la publication du rapport, il nous reste très peu de temps. C'est une opération un peu inutile. J'espère que l'on pourra faire quelque chose non seulement pour distribuer le rapport, mais également pour donner à davantage de groupes la possibilité de faire un exposé et de présenter des recommandations.

Mme Mitchell: Monsieur le président, j'aimerais faire une recommandation au comité—je tiens à ce que ce soit officiel—je pense que nous devrions distribuer le rapport Stanford aux groupes communautaires et aux autres témoins. J'aimerais aussi que l'on demande au CEC, lorsqu'il aura eu le temps de l'étudier, de revenir nous donner son avis sur le sujet.

Le président: Nous allons discuter de ces recommandations.

Mme Browes: Monsieur le président, j'aimerais signaler au témoin que les témoins qui ont été choisis pour comparaître devant le comité l'ont été à l'unanimité par le comité. Il ne s'agissait pas d'un vote. Nous nous sommes entendus à l'unanimité sur les témoins qui allaient comparaître devant le comité.

Deuxièmement, pour ce qui est du nombre des amendements qui ont été proposés, nous allons les étudier, ainsi que divers autres que vous avez mentionnés au sujet des projets de loi C-18 et C-37. Lorsque nous sommes passés à l'étude article par article de ces deux projets de loi, presque toutes les recommandations faites par les témoins ont été déclarées irrecevables. Je pense que c'est très important lorsque des témoins comparaissent devant le comité.

Monsieur Chan, vous êtes juriste, vous connaissez donc les aspects techniques de nos travaux. Dire que des amendements et des recommandations proposés par les témoins sont rejetés ne correspond simplement pas à la réalité. S'ils sont rejetés, c'est parce qu'ils ne sont pas recevables, et la décision est prise par le greffier; je crois qu'il était important de le préciser.

M. Cardozo: Puis-je faire une remarque à ce sujet?

Le président: Vous serait-il possible de vous limiter à 15 secondes?

M. Cardozo: Oui. Sans vouloir vous offenser, je suis également au courant des règles. Madame Browes, le ministre a le droit de présenter certaines résolutions. Il y avait, je crois, une résolution présentée par Mme Mitchell, qui a été débattue à la Chambre et qui a été jugée acceptable par le Président. Elle a été débattue à la Chambre à l'étape du rapport et a été rejetée par le gouvernement.

Mme Browes a indiqué dans une question préalable que nous avions en quelque sorte souillé quelques personnes. Je dois dire que les noms qu'elle a cités sont très respectés dans notre conseil. C'était au procédé que nous nous en prenions au sujet de ces récompenses. Ceux qui ont été récompensés ont incontestablement droit au plus grand respect de la part du conseil, et cela ne nous pose aucun problème.

[*Texte*]

The Chairman: I would like to thank the witnesses for appearing before the committee this afternoon and for their testimony. This committee will stand adjourned until 3.30 p.m., when we will meet again to meet our next witness. Thank you again for coming.

This meeting stands adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1538

The Chairman: Order. I see a quorum.

The chair would like to mention, before we welcome our guest, that it understands full well that sometimes in the heat of battle things are said that are not meant exactly that way, but I would ask hon. members as much as possible to stick to questioning the witness and to addressing themselves to the bill, if that is at all possible. The chair has allowed a bit of latitude, but I would hope that the chair's latitude would not be taken advantage of by hon. members.

With that, I welcome Dr. Brigdlal Pachai. He is with the Nova Scotia Human Rights Commission. Dr. Pachai does not have a written brief at this point to give to the committee. Is that right?

Dr. Brigdlal Pachai (Commissioner, Nova Scotia Human Rights Commission): That is right, yes.

The Chairman: But the doctor will address us and the usual rules of questioning will follow.

• 1540

Dr. Pachai: Mr. Chairman, honourable members of the committee, I am delighted to be here and I thank you for the invitation. I did not receive much background information relating to my performance here this afternoon, but I am familiar with the subject-matter. I am familiar with the concerns of the subject-matter. I am familiar with the events that led up to the subject-matter, and I am pleased to share these insights, for what they are worth, with the committee.

The Chairman: You are familiar with the bill that is before us?

Dr. Pachai: I am.

I have had the good fortune of meeting with the one-man commissioner who went from coast to coast and from town to town. I met with him on a number of occasions and we shared what our concerns were from the perspectives from which these concerns were expressed in Nova Scotia.

I was interested in the idea that an institute for race relations be set up in due course, a foundation, or whatever would be the parent body. At the time when this was first discussed there was no clear idea about what the final outcome would be. We see the outcome now in Bill C-63, and I am delighted at the scope this bill represents.

[*Traduction*]

Le président: J'aimerais remercier nos invités d'être venus témoigner devant le comité cet après-midi. Le comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30, heure à laquelle il se réunira à nouveau pour rencontrer le témoin suivant. Merci encore d'être venus.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Je vois que nous avons le quorum.

Avant de souhaiter la bienvenue à notre invité, je tiens à mentionner que je comprends très bien que dans le feu de l'action nos paroles dépassent parfois notre pensée, mais j'aimerais demander aux députés de se contenter autant que possible de poser des questions aux témoins et de s'en tenir au projet de loi, si c'est possible. J'ai accordé un peu de latitude, mais j'espère que les députés n'en abuseront pas.

Cela dit, je souhaite la bienvenue à M. Brigdlal Pachai, de la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse. M. Pachai n'a pas de mémoire écrit à remettre au comité. Est-ce excat?

M. Brigdlal Pachai (commissaire, Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse): C'est exact, en effet.

Le président: Le témoin nous fera cependant un exposé, et nous passerons ensuite à la période de questions habituelle.

M. Pachai: Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, je suis ravi d'être ici et je vous remercie de votre invitation. Je n'ai pas reçu beaucoup d'information concernant ma comparution ici cet après-midi, mais je connais bien l'objet du projet de loi. Je connais bien les préoccupations qui le sous-tendent et je suis au courant des événements qui ont amené la rédaction d'une telle mesure. Je suis ravi de faire part de mes connaissances au comité, si cela peut vous être utile.

Le président: Vous connaissez bien le projet de loi que nous étudions?

M. Pachai: En effet.

J'ai eu la chance de rencontrer le commissaire qui a parcouru le Canada d'un océan à l'autre, allant de ville en ville. Je l'ai rencontré à quelques reprises, et nous avons échangé nos idées sur les préoccupations formulées en Nouvelle-Écosse.

J'étais intéressé par l'idée qu'un institut ou une fondation des relations raciales soit un jour créé. Au moment des premières discussions, personne ne savait exactement quel genre d'organisme serait finalement créé. Le projet de loi C-63 nous décrit maintenant cet organisme, et je suis ravi de l'envergure qu'on lui donne.

[*Text*]

From my experience as an educator of some long standing, as an historian I have felt that the information base is so very important for the development of a national identity, a national direction, a nationhood. I have seen, from various exposures I have had to institutions, to community groups, to organizations, including professional organizations, that quite often there is more information than reason that underlies the responses individuals make.

There is, from my perspective, a tremendous need for knowledge to achieve the desired results that are the focus of this bill. If the preamble accepts the commitment that there are international covenants to which Canada is signatory, that there is an obligation under the Multiculturalism Act, that there is an obligation arising from the Charter of Rights and Freedoms, how are these obligations to be discharged, and how is the person on the street to understand what direction is being taken?

I go from group to group. I have spoken recently to the Canadian Federation of University Women on the subject of strategies for promoting multicultural diversity. I raised the issue in our discussion about just where multiculturalism is, to what extent multiculturalism is absolutely paramount for nationhood and not for the development of or recognition of or acknowledgement of cultural plurality for its own sake. It appeared to be a notion that was quite new.

The Minister of State, speaking to a law conference in Halifax, made the statement that:

> We are fortunate in Canada that nation building is virtually over. What is needed now is the development of a cultural identity.

For me, nation-building and nationhood and the development of cultural identities are not parallel movements, they are single movements with the same end result.

In that context, Mr. Chairman, when I speak to Canadian populations of various backgrounds I find that the understanding of multiculturalism, race relations, cross-culturalism, human rights and the creation of our global identity appears to be a notion that defies understanding and definition on the part of quite a few individuals.

• 1545

When I speak to school audiences and to teachers, for example, and I present the idea of the various aspects of education—human rights education, multicultural education, cross-cultural education, anti-racist education, race relations education—the audience becomes confused with this burden of definitions. At the end I say that I could achieve all those objectives without any labels if I used the information available for the desired end result, which is the creation of a Canadian harmony, a Canadian identity, a Canadian nationhood, a common loyalty and a common direction. If that is the end result of our endevours, then those results can be achieved without labels, but they cannot be achieved without the information base.

[*Translation*]

Pendant ma longue carrière d'éducateur et d'historien, j'ai toujours pensé qu'une base d'information était particulièrement importante pour l'élaboration d'une identité nationale, d'une orientation nationale, d'un esprit national. Dans mes divers contacts avec des institutions, des groupes communautaires, des organismes de toutes sortes, notamment des organismes professionnels, j'ai constaté que très souvent, l'information, plutôt que la raison, dicte les réactions des gens.

Selon moi, il faut énormément de connaissances pour réaliser les objectifs souhaités, qui font l'objet de ce projet de loi. Si le préambule confirme les engagements pris par le Canada en tant que signataire de conventions internationales, ainsi que l'obligation stipulée dans la Loi sur le multiculturalisme et celle qui découle de la Charte des droits et libertés, comment respectera-t-on ces obligations et comment le Canadien moyen comprendra-t-il quelle orientation est adoptée?

Je rencontre régulièrement des groupes. Lors d'une réunion organisée dernièrement par la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, j'ai parlé de stratégie destinée à promouvoir la diversité culturelle. Au cours de notre discussion, j'ai fait le point sur le multiculturalisme, affirmant à quel point le multiculturalisme est vraiment essentiel à l'esprit national au lieu de servir simplement à faire reconnaître la pluralité culturelle en soi. Cette notion paraissait tout à fait nouvelle.

Dans un discours prononcé lors d'une conférence sur le droit à Halifax, le ministre d'État a dit ce qui suit:

> Nous sommes chanceux au Canada que notre développement en tant que nation soit pratiquement chose faite. Nous avons besoin maintenant de développer une identité culturelle.

À mon avis, le développement en tant que nation, l'esprit national et le développement d'identités culturelles ne sont pas des mouvements parallèles, ce sont des mouvements distincts qui aboutissent au même résultat final.

Dans ce contexte, monsieur le président, lorsque je m'adresse à des Canadiens d'origines diverses, je constate qu'un bon nombre d'entre eux n'arrivent tout simplement pas à comprendre ce qu'on entend par multiculturalisme, relations raciales, relations interculturelles, droits de la personne et création de notre identité collective.

Lorsque je prends la parole devant des étudiants et des enseignants, par exemple, et que je parle des divers aspects de l'éducation, c'est-à-dire notamment de l'éducation en matière de droits de la personne, de multiculturalisme, de relations raciales, ainsi que d'éducation interculturelle et antiraciste, mon auditoire se perd dans tout ce fouillis de définitions. À la fin, je dis que je pourrais atteindre tous ces objectifs sans avoir recours à des étiquettes, si j'utilise toutes les informations disponibles pour obtenir le résultat final souhaité, c'est-à-dire la création d'un climat d'harmonie au Canada, qui permet le développement d'une identité canadienne, d'un esprit national, tout en favorisant un sentiment de loyauté partagée et la poursuite d'objectifs communs. Si c'est là l'aboutissement de nos efforts, j'estime qu'on peut obtenir ces résultats sans utiliser d'étiquettes, mais que c'est impossible sans une base d'information.

[*Texte*]

This is where Bill C-63 and its provisions appear to provide a very, very valuable service in the Canadian context: in the matter of the development of education, in the matter of the information—the sharing and application of information and knowledge—with the end result, identified and acknowledged in the bill, of eradicating racism and racial discrimination. I think it is a laudable effort.

What is needed now and needed very urgently is the translation of the good intentions into the desired realities; in other words, when the bill becomes operative, to produce the results. The results are urgently needed.

Canada is in difficulty, from my perspective. I come from a perspective that looks at various continents of the world. I have taught in various places of the world and I have a sense of comparison in terms of people taking things for granted, people valuing what needs to be valued and developing what needs to be developed. I see these from various perspectives. I sometimes say that a country so blessed in size, so blessed in peace, so blessed in natural and human resources should enhance such blessedness by providing the kind of ongoing information so that nation-building can continue to be an ongoing exercise. The information base is changing.

When we speak to the populations of today, as I spoke to the Canadian Federation of University Women—and I spoke about the demographic realities and looked at the changing realities of Canada—I put in the figures relating to those realities, I put in the arguments related to the immigration needs of our time and I raise the argument of the expectations aroused in the people, in the public of Canada, arising from the equality clauses and other provisions of the Charter of Rights and Freedoms and what the various human rights jurisdictions provide for. I say that the post-1971, post-1982, post-1988 period in Canada is new. Many of the things of the past are generally poorly known.

• 1550

I read Thomas Burgess's book *Human Rights and Dissent in Canada* with a great deal of understanding—a man for whom I have had the greatest of respect, and with whom I have had many moments of discussion. The chapters he speaks about in his book—the moments of Canadian crises relating to the little-known aspects of our history—are not generally known. They are not known by our professionals and they are not known by our politicians. They are not known generally by policymakers. They are not known by the public. This is not an unfair acknowledgement to make, nor is it an uncharitable statement to make. This is a fair admission that in our society we have the opportunity and all the resources, and we need to go forward.

I am looking on this bill and its provisions to provide us with that access. I have raised this with the minister and with his assistants. I have raised this with professionals and politicians from time to time. When are we going start? How

[*Traduction*]

À cet égard, le projet de loi C-63 et ses dispositions semblent faire exactement ce qu'il faut dans le contexte canadien, en ce qui concerne l'éducation et l'information, en parlant de partage et de mise en oeuvre de toute information ou connaissance utile en vue de réaliser l'objectif visé dans le projet de loi, c'est-à-dire l'élimination du racisme et de la discrimination raciale. Je pense que c'est un effort louable.

Il faut maintenant traduire de toute urgence ces bonnes intentions en réalités, c'est-à-dire qu'il faudra obtenir des résultats lorsque le projet de loi sera entré en vigueur. Il faut des résultats de toute urgence.

À mon avis, le Canada est en difficulté. Je vois la situation dans une perspective particulière, puisque j'ai enseigné sur divers continents et que je peux donc établir des comparaisons. Il y a des gens qui tiennent les choses pour acquis, d'autres qui accordent de la valeur à des choses qui le méritent et enfin d'autres qui se donnent les outils nécessaires. Je vois donc la situation dans diverses perspectives. Je dis parfois qu'un pays si favorisé par sa taille, par la paix qui y règne, par ses innombrables ressources naturelles et humaines, devrait rehausser la valeur de ces bienfaits en fournissant le genre d'information continue qui peut nous permettre de poursuivre notre développement en tant que nation. La base d'information évolue.

Lorsque je prends la parole devant des groupes aujourd'hui, comme je l'ai fait devant la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités, je parle de la réalité démographique et de l'évolution de la situation au Canada; je parle de nos besoins en matière d'immigration et je parle des attentes suscitées parmi la population canadienne par les dispositions relatives à l'égalité et d'autres dispositions de la Charte des droits et libertés, et je parle enfin de ce que peuvent faire les divers organismes de défense des droits de la personne. Je dis que la situation a changé au Canada après 1971, après 1982 et après 1988. Or, beaucoup de gens connaissent mal bien des événements passés.

J'ai lu avec énormément d'empathie le livre *Human Rights and Dissent in Canada*, de Thomas Burgess, un homme pour qui j'ai énormément de respect et avec lequel j'ai eu de nombreuses discussions. Dans certains chapitres de son livre, il commente des périodes de crise qui sont des moments de notre histoire que peu connaissent. Nos professionnels et nos hommes politiques ne les connaissent pas. En général, nos décideurs ne les connaissent pas. La population les ignore. Cette évaluation n'a rien d'injuste ou de dur. Il s'agit plutôt de reconnaître que notre société a les moyens et les ressources d'aller de l'avant.

J'espère que les dispositions de ce projet de loi nous permettront de nous engager dans la bonne voie. J'en ai discuté avec le ministre et ses adjoints. J'en ai à l'occasion discuté avec les gens du métier et les hommes politiques.

[*Text*]

are we going to start? Where are our priorities going to be? How will we translate these into realities? Will it be another creation to provide the papering over the cracks on the walls? The answers that seem to be coming seem to be genuine.

That is my opening statement, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Pachai. If you will permit the chair, I almost feel like adjourning. I compliment you. That was without notes, and I salute you, sir.

Ms Mitchell: I would like to welcome our guests very warmly. Your comments are very interesting, particularly in putting the whole question of racism or race relations and multiculturalism into the context of citizenship and nationhood as a whole. I certainly hope that as Canadians we can move much more to this concept of citizenship that does not divide us into four different groups—the non-French, non-English, non-native-originated peoples being sort of "other", rather than all of us being multicultural. I am sure my friend here will agree, since I recall his espousing this in the House.

I would like to go back a bit. You were, I gather, a valuable witness and consultant for Dr. Stanford when he did his cross-country studies. Since we have not had the time or opportunity to go out to communities, could you tell us a bit about some of the needs documented in Nova Scotia that indicated the need for a foundation. Were there people other than yourself? Were there meetings of some kind, where you got more feed-in from other groups?

Dr. Pachai: Yes, there were group meetings. Various meetings were held. Some of these meetings were attended by large numbers, and others by small numbers.

The points the investigator raised with the people related to the need for this—whether there was a need for an institute. The institute was spoken about, an institute for race relations.

The questions invariably put before Dr. Stanford asked what the institute will achieve, how it will achieve what it will set out to achieve, where it will be based, what its main constituency will be, and if it will be one of those organizations, among many, that very sporadically reach out to the grass roots. Will it be one of those that will suggest from above, rather than develop from below? Will there be an opportunity for public participation in a meaningful way, especially on the part of the outlying and so-called peripheral parts of Canada? Will they be brought into the exercise or will this be a metropolitan creation? Questions of that kind came up.

• 1555

Ms Mitchell: I assume those are questions that can also be put into recommendations from the way you were phrasing them.

Thinking particularly of Nova Scotia, I think the incidents of racism in the last few years that stand out so much... I have several clippings from our Nova Scotia file. If the whole question of the discrimination against black people and the

[*Translation*]

Quand allons-nous nous atteler à la tâche? Qu'allons-nous faire dans un premier temps? Quelles seront nos priorités? Comment allons-nous les concrétiser? Cette initiative servira-t-elle uniquement à faire du replâtrage? Les réponses que j'ai obtenues jusqu'à maintenant semblent sincères.

Voilà qui termine mon exposé, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Pachai. J'ose dire que j'aurais presque le goût de lever la séance. Je vous félicite. Vous avez parlé sans notes, et je vous félicite, monsieur.

Mme Mitchell: J'aimerais souhaiter chaleureusement la bienvenue à nos invités. Vos commentaires ont été très intéressants, particulièrement lorsque vous avez replacé la question du racisme, ou plutôt des relations interraciales et du multiculturalisme, dans le contexte de la citoyenneté et de l'appartenance nationale. J'espère sincèrement qu'en tant que Canadiens, nous pourrons faire nôtre ce concept de citoyenneté qui ne nous divise pas en quatre groupes différents, les non-francophones, les non-anglophones, les non-autochtones et les «autres», alors que nous formons ensemble une société multiculturelle. Je suis certaine que mon ami partage cet avis, puisqu'il l'a lui-même exprimé à la Chambre.

J'aimerais faire un bref retour en arrière. Je crois savoir que vous avez participé à l'enquête pancanadienne de M. Stanford, à titre de témoin et d'expert-conseil. Puisque nous n'avons eu ni le temps ni l'occasion de nous rendre sur le terrain, pourriez-vous nous décrire brièvement certains des besoins relevés en Nouvelle-Écosse qui indiquent la nécessité d'une fondation? Étiez-vous seul? Y a-t-il eu des réunions quelconques auxquelles d'autres intéressés ont pu participer?

M. Pachai: Oui, diverses réunions ont été organisées. Certaines ont attiré de nombreux participants.

L'enquêteur a posé aux gens la question de savoir si le besoin d'un institut se faisait sentir. Il a été question d'un institut des relations interraciales.

On a invariablement demandé à M. Stanford ce que sera le mandat de l'institut, quels moyens il mettra en oeuvre pour atteindre ses objectifs, où sera son siège social, qui sera sa principale clientèle et si l'institut sera l'un des nombreux organismes qui, très sporadiquement, consultent la base. Les permanents de l'institut imposeront-ils leurs décisions à la base au lieu d'agir sur les décisions émanant de la base? La population, surtout celle des régions éloignées, dites périphériques, du Canada aura-t-elle la possibilité de faire un apport significatif? Pourra-t-elle jouer un rôle actif, ou cet institut n'est-il qu'une création métropolitaine? Voilà le genre de questions qui ont été posées.

Mme Mitchell: À vous entendre, j'en conclus que ces questions pourraient se traduire en recommandations.

En ce qui concerne plus particulièrement la Nouvelle-Écosse, les incidents racistes qui s'y sont produits ces dernières années... J'ai tiré plusieurs coupures de presse de notre dossier sur la Nouvelle-Écosse. La discrimination

[*Texte*]

racist incidents with high school students, I think it was a year or two ago, and also the Donald Marshall case... I wondered if you could tell us how this kind of foundation could help in relation to those kinds of incidents both from a learning point of view of what has happened in the past and also from the point of view of preventing those kinds of incidents from happening again.

Dr. Pachai: The institute can be a resource centre. As it suggests, the institute can identify topics for research. It could provide personnel, it could act as a clearing house for information. It could co-opt in its programs the contribution of personnel involved in the institutions such as the teachers' union, the community organizations, the school boards' association. These are crucial partners in progress in the overall attempt to eradicate racism and racial discrimination.

The exercise can be done in various ways. If one recalls some of the steps put in place in Nova Scotia itself in the post-Coal Harbour District High School racial incidents, one gets an idea of how the institute can help on an extended scale.

On the local scale, for example, the initiative of the Halifax County Bedford District School Board is a commendable one. The school board set up a task force to go out to the grass roots at the county level, and at public hearings sought an input from the public at large, from parents, from individuals, from organizations. As a result of the work of that task force, policy statements, policy directions and content were formulated. I served on the task force and continue to serve on the task force. Some excellent documentation has come out of it.

An initial presentation was made to the Halifax County Bedford District School Board a little over a week ago. The recommendations that emerged as a result of this work having now been presented tentatively to the school board will be presented to the county public at large for a further feedback. That is one. The other is the number of professional workshops that have been conducted, not necessarily on an aspect of damage control resulting from it but sharpening the focus and remembering that the racial incident did happen. Many activities were put in place: activities under the auspices of the Nova Scotia Multicultural Education Council, activities under the auspices of the Nova Scotia Teachers Union, activities under the auspices of the Nova Scotia Human Rights Commission.

• 1600

Now, these have happened. More encouragingly, what has taken place in government departments, provincial departments and federal departments in the province is crucial to the exercise.

Ms Mitchell: I was looking at an article of August 11 quoting black activist Evangeline King Grant, who says the agenda for change is being set by people, mostly white, who already are in power positions: stop doing for us; let us be

[*Traduction*]

contre les Noirs et les incidents racistes auxquels ont été mêlés certains étudiants de l'école secondaire, il y a un an ou deux je crois, et l'affaire Donald Marshall... Pourriez-vous nous dire ce que ce genre d'institut pourrait faire pour tirer les leçons des incidents du passé et éviter que pareils incidents ne se reproduisent à l'avenir?

M. Pachai: L'institut peut être un centre de ressources. Il peut dresser la liste des sujets de recherche. Il pourrait fournir des ressources humaines et servir de centre de coordination pour la diffusion de l'information. Dans le cadre de ses programmes, il pourrait compter le personnel du syndicat des enseignants, d'organisations communautaires et de conseils scolaires. Il s'agit là de partenaires qui peuvent jouer un rôle très important dans une lutte concertée contre le racisme et la discrimination raciale.

Cette lutte peut être livrée sur plusieurs fronts. Si vous vous rappelez les mesures prises en Nouvelle-Écosse après les incidents raciaux survenus à l'école secondaire de Coal Harbour District, cela vous donnera une idée du rôle très significatif que pourrait jouer l'institut.

Par exemple, l'initiative prise par le conseil scolaire du Halifax County Bedford District est un exemple louable. Le conseil scolaire a créé un groupe de travail ayant pour mandat de consulter la population au niveau du comté et a sollicité la participation du public en général, des parents, de particuliers, d'organismes, dans le cadre d'audiences publiques. Les travaux de ce groupe de travail ont permis l'élaboration d'énoncés de politique. J'ai été et demeure membre de ce groupe de travail. Il a produit d'excellents documents.

Le conseil scolaire du Halifax County Bedford District a reçu un premier exposé il y a un peu plus d'une semaine. Les recommandations élaborées par ce groupe de travail ont maintenant été présentées au conseil scolaire et seront soumises à la population du comté pour commentaires. Voilà un exemple. Par ailleurs, un certain nombre d'ateliers ont été organisés dont le but n'est pas nécessairement d'examiner les moyens de contrôler les répercussions des incidents raciaux mais plutôt de mieux cibler les efforts et de rappeler à tous que ces incidents se sont produits. De nombreux programmes ont été mis en place sous l'égide du Nova Scotia Multicultural Education Council, du Syndicat des enseignants de la Nouvelle-Écosse et de la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse.

Alors, il y a eu ces événements. Ce qui est plus encourageant, c'est ce qui s'est passé dans l'administration publique, dans les ministères provinciaux et fédéraux, dans la province, et qui est crucial pour l'aboutissement de cette initiative.

Mme Mitchell: J'ai ici un article du 11 août dans lequel on cite l'activiste noire Evangeline King Grant, qui dit que les modalités des changements sont établies par des gens, surtout des Blancs, qui occupent déjà des postes d'autorité.

[*Text*]

part of the planning. Then further along in the article, someone says the royal commission could serve a threefold purpose of highlighting the problem, educating the public and allowing the silent voices, the victims, to be heard.

We could almost take these points and look at the foundation too. My big concern—and I think in some of the questions you were raising earlier you were perhaps voicing these too—is that we can set up a fancy academic research centre in downtown Toronto and the black people of Nova Scotia, the Chinese people of Vancouver and the Indian people of the North really will not have any practical benefits from it and may not even have representation in the board structures, the staff of this foundation and so on. I wondered if you feel strongly about it. What can be done to ensure it is practical?

Dr. Pachai: I would hope it is fundamental to the exercise that the representation you described not only should be there, but also should be felt to be there—should be seen to be there and to be felt to be there. Any creation of this kind that will be removed from the affected levels of society will not serve the objectives of the foundation.

Ms Mitchell: So the board must be very representative.

Dr. Pachai: The board and staff must be representative. Many talkers should take its place. We must recognize the composition of the society.

Let me harken to the point you mentioned. With all due respect to media coverage, one must understand the selectivity that is contained therein. Regarding the point you made about the statement from Evangeline King Grant, the chairperson of the Parent and Student Association of Preston, PSAP, that organization has worked very hard in putting this on the agenda. It was a commendable exercise, but it was an exercise that asked for one thing and one thing alone. It was not a Preston organization that asked for a public inquiry into the education system to understand what happened at Coal Harbour. There are and there were at that time other black organizations: the African United Baptist Association and the Black Educators Association.

The Black Educators Association, by the very title that it carries, is an association made up of professionals and parents who are actually involved very deeply in the whole business that erupted at Coal Harbour. The Black Educators Association had a different agenda for change. It is a question of the agenda for change; it is a question of what one asks and for what reasons.

The province received a request from a number of black educators, headed by the superintendent of the provincial building in Nova Scotia, Mr. Delmore Badidai, a distinguished black Canadian. The advisory committee made up of black learners has submitted a proposal to the province and has received an assurance of considerable funding.

[*Translation*]

Cessez d'agir à notre place, demande-t-elle, laissez-nous participer à la planification. Plus loin dans l'article, quelqu'un dit que la commission royale pourrait avoir un triple objectif: mettre en lumière le problème, informer le public et permettre aux victimes muettes de se faire entendre.

On pourrait presque reprendre ces points et les appliquer également à la fondation. Une chose m'inquiète par-dessus tout, et je pense d'ailleurs que vous avez formulé la même inquiétude en filigrane dans les questions que vous avez soulevées tout à l'heure. Nous pouvons installer dans le centre-ville de Toronto un centre de recherche théorique fort bien équipé, sans que les Noirs de la Nouvelle-Écosse, les Chinois de Vancouver et les Indiens du Nord en tirent un avantage concret; peut-être même ces groupes ne compteront-ils aucun représentant parmi la direction ou le personnel de cette fondation. Je me demande si c'est un point important à vos yeux. Que peut-on faire pour garantir des résultats concrets?

M. Pachai: J'espère que ce sera un élément fondamental de cette entreprise, c'est-à-dire que la représentation dont vous parlez devra non seulement exister, mais devra également être visible; il faudra que l'on sache que les intéressés ont leur mot à dire. Une organisation de ce genre ne permettrait pas de faire avancer les objectifs de la fondation si elle était coupée des éléments de la société qui sont intéressés au premier chef.

Mme Mitchell: Le conseil d'administration doit donc être très représentatif.

M. Pachai: Non seulement le conseil d'administration, mais également les effectifs. Beaucoup d'intervenants doivent avoir leur mot à dire. Il faut tenir compte de la composition de la société.

Je voudrais revenir à un point que vous avez mentionné. Je m'en voudrais de m'en prendre aux médias, mais il faut comprendre la sélectivité qui est en jeu. Vous avez cité une déclaration de Evangeline King Grant, qui est présidente de l'Association des parents et des élèves de Preston. Cette organisation a déployé beaucoup d'efforts pour faire bouger les choses dans ce domaine. C'était un effort louable, mais on s'en tenait à une seule demande. Ce n'est pas une organisation de Preston qui a réclamé une enquête publique sur le système d'éducation afin de comprendre ce qui s'est passé à Coal Harbour. Il y a et il y avait à ce moment-là d'autres organisations de militants noirs: l'African United Baptist Association et la Black Educators Association.

Ce dernier groupe, qui, comme son nom l'indique, est une association d'enseignants noirs, est composé de professionnels et de parents qui ont participé étroitement à toute l'affaire de Coal Harbour. L'association des enseignants noirs avait une vision différente des changements qui s'imposaient. C'est une question de revendications; il faut voir ce que l'on réclame et pour quelles raisons.

Un certain nombre d'enseignants noirs, ayant à leur tête le commissaire du bâtiment de la Nouvelle-Écosse, M. Delmore Badidai, un éminent Canadien de race noire, ont présenté une demande aux autorités provinciales. Le comité consultatif, formé d'enseignants noirs, a présenté une proposition à la province et s'est vu promettre des fonds considérables.

[*Texte*]

This has happened in the aftermath of Coal Harbour. This takes your point, madam, that where people on the receiving end are invited to make a contribution from their end as they see it and come forward with a proposal, there is considerable merit in such an exercise.

This has happened in Nova Scotia. The reference to the news articles might suggest that nothing has happened in the black community itself. A lot has happened. The majority of members who served on the task force I alluded to were drawn from the black community. This is perhaps a lesson that the majority community is learning very fast, and I would hope that the lessons will not be lost in other situations of this kind and will not be lost when the personnel are selected to put this Bill C-63 into operation.

• 1605

Mr. Volpe: Dr. Pachai, thank you very much. The tone of your presentation is most appreciated for its pensive, academic style. I thank you for it. It is a refreshing approach to giving a presentation.

Let me be a little more pedestrian, if you do not mind. I ask you very bluntly: do you approve of Bill C-63 the way it is?

Dr. Pachai: I have not been given the option to improve on it; but from what I see there, if 50% of it can be achieved then it will be a laudable achievement for Canada.

Mr. Volpe: Let me rephrase that. I really was not thinking about the expectations you think might be realized, but about the bill itself, whether it represents something that should be put into place as you see it, not what it could possibly materialize.

Dr. Pachai: What I like about this is the way it goes on to share, to liaise, to consult, to create, to inform. Such exercises have not happened from the experience I have had with many organisations in university institutions and from where I sit now. When you find this kind of thing on page 19-90, I have looked at that hard: "facilitating consultation", "exchange of information", "promoting effective training", "assisting", "developing", "increasing public awareness", "collaborating with business, labour, voluntary and other private organizations, public institutions, all levels of government", "instituting and supporting programs and activities", "supporting the development of effective policies and programs—

Mr. Volpe: If I might interrupt you, with respect, all those terms, for me, raise the question that is predicated on goodwill, approval, co-ordination, and co-operation,—

Dr. Pachai: That is right.

Mr. Volpe: —which are voluntary terms, and all the objectives one might infer and attribute to these kinds of catch-words are again voluntary. If in fact we are considering such a bill, again with some deference to people's scholarly

[*Traduction*]

Cela s'est passé dans le sillage de l'affaire de Coal Harbour. Cela revient à ce que vous disiez, madame, c'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'avantages à demander aux gens de la base de faire des propositions en se fondant sur leur expérience concrète.

C'est ce qui est arrivé en Nouvelle-Écosse. La lecture des journaux pourrait laisser croire qu'il ne s'est rien passé dans la communauté noire elle-même. Or, il s'est passé beaucoup de choses. La majorité des gens qui ont fait partie du groupe de travail dont j'ai parlé tout à l'heure faisaient partie de la communauté noire. Il s'agit peut-être d'une leçon que la majorité, la communauté dans son ensemble, est en train d'apprendre très rapidement, et j'espère que ce que l'on a appris à cette occasion ne sera pas oublié quand on choisira les gens qui seront chargés de mettre à exécution le projet énoncé dans le C-63.

M. Volpe: Monsieur Pachai, je vous remercie beaucoup. Le ton réfléchi, universitaire, de votre exposé est fort apprécié. Je vous en remercie. Il est intéressant d'entendre un exposé présenté de cette façon.

Si vous le voulez bien, je serai un peu plus terre à terre. Je vous le demande carrément: approuvez-vous le projet de loi C-63 tel quel?

M. Pachai: On ne m'a pas donné la possibilité d'y apporter des améliorations, mais quand je considère le texte que j'ai en main, si ce projet peut être réalisé à 50 p. 100, ce sera une réalisation louable pour le Canada.

M. Volpe: Je vais poser la question autrement. Je ne parlais pas vraiment de vos attentes et des résultats que vous escomptez, mais du projet de loi lui-même. Je vous demande si, à votre avis, le projet devrait être mis en oeuvre tel quel, sans parler de sa réussite éventuelle.

M. Pachai: Ce que j'aime dans ce projet, c'est la volonté de partager, de faire la liaison, de consulter, de créer, d'informer. Je n'ai jamais rien vu de tel, ni dans mon poste actuel, ni dans les nombreuses organisations et institutions universitaires auxquelles j'ai été associé. J'ai scruté attentivement le document, notamment ce que l'on trouve par exemple à la page 3: «en facilitant la consultation et l'échange d'information», «par la promotion d'une formation efficace et par l'aide à l'élaboration», «en sensibilisant mieux le public», «en collaborant avec les entreprises, les organisations patronales et syndicales, les organismes bénévoles et autres organismes privés, ainsi que les institutions publiques et tous les ordres de gouvernement, pour la mise sur pied et le soutien de divers programmes et activités», «en encourageant l'élaboration d'une politique et de programmes efficaces. . .».

M. Volpe: Si je peux me permettre de vous interrompre, tous ces énoncés, à mes yeux, présupposent la bonne volonté, l'approbation, la coordination et la collaboration,. . .

M. Pachai: C'est exact.

M. Volpe: . . .or, tout cela est volontaire. Tous les objectifs que l'on pourrait imaginer et accoler à ce genre de phrases passe-partout devront encore une fois être réalisés par un effort volontaire. Puisque nous sommes saisis d'un tel

[*Text*]

background, yours in particular, that suggests to me, as a legislator, that the voluntary approach had not been entirely successful in the past and that there is a perceived need that must be satisfied.

You mentioned in your presentation the question of how we need to involve all the partners that are involved in establishing a racial harmony: labour, private enterprise—and school boards is one you touched on for a while. I do not know if you will accept my premise that the voluntary approach has not been entirely successful and that perhaps something much more prescriptive and regulatory must be present. Do you find that prescription and that regulation in the kinds of words you saw in this bill?

Dr. Pachai: I live with the scenario you have described with the human rights legislation that I have. We would like to see more mandatory provisions in the Nova Scotia Human Rights Act than the voluntary provisions; for example, in the area of turning it around by saying, "I understand your argument and I understand it in its totality." The promotion of employment equity through affirmative action is at this point in time a voluntary exercise, fine. The Canadian Human Rights Commission has the Employment Equity Act, which has mandatory provisions. Those mandatory provisions are due for division next year.

• 1610

The consensus from people who have worked with it and who know its defects is that the mandatory provisions themselves have not worked. The monitoring aspect of it has not kept pace with the requirements. There are far too few people to look into whether or not those firms doing business with the federal government, and who come under the act, do in fact provide services for the full target communities.

Mr. Volpe: Is this going to provide further opportunities for getting, if you will, the appropriate monitors? Do you see in this legislation a monitoring process that will make sure the regulatory agencies and the regulatory mandatory requirements we currently have under employment equity, under human rights, will be adhered to? Do you see that in this? Would you like to see it in this?

Dr. Pachai: They are not in this. I would have thought some measure of it would be incorporated in some form, at some stage, if the provision were at the point were the board was struck and was given its mandate and the mandate itself specified mandatory provisions; for example, the composition to make sure the spread that is designed to represent the Canadian population is there. If some such provisions were there, there would be nothing but good that could be achieved by the addition of certain mandatory provisions.

Mr. Volpe: We as a committee have the opportunity to present some of those mandatory provisions, and I wonder whether you have any offhand?

[*Translation*]

projet de loi et compte tenu de l'intervention de plusieurs personnalités compétentes, notamment de la vôtre, j'en conclus, en tant que législateur, que la méthode volontaire n'a pas donné des résultats entièrement satisfaisants dans le passé et que l'on est conscient d'un besoin auquel il faut répondre.

Vous avez dit dans votre exposé qu'il faut assurer la participation de tous les partenaires en cause dans l'instauration d'un climat racial harmonieux: les syndicats, l'entreprise privée, et vous avez parlé brièvement des conseils scolaires. J'ignore si vous acceptez ma prémisse, à savoir que la méthode volontaire n'a pas été entièrement satisfaisante dans le passé et qu'il faudrait peut-être des dispositions plus impératives. Voyez-vous cet aspect impératif, une quelconque prescription dans le texte du projet de loi?

M. Pachai: Je vis avec le scénario que vous avez décrit et avec la législation sur les droits de la personne qui est en vigueur. Nous aimerions voir dans la Loi sur les droits de la personne de la Nouvelle-Écosse des dispositions plus impératives, et non pas seulement axées sur l'aspect volontaire; par exemple, on pourrait partir du bon pied en disant: «Je comprends votre argument et je le comprends dans sa totalité.» Actuellement, les efforts dans le domaine de l'équité en matière d'emploi sont purement volontaires et reposent sur les mesures de promotion sociale; cela, nous le reconnaissons. La Commission canadienne des droits de la personne s'appuie sur la Loi sur l'équité en matière d'emploi, qui comporte des dispositions exécutoires. Ces dispositions doivent être revues l'année prochaine.

Tous ceux qui ont travaillé avec cette loi et qui connaissent ses lacunes s'entendent pour dire que ce sont les dispositions impératives elles-mêmes qui sont inefficaces. La surveillance qui s'exerce n'est pas à la hauteur de ses exigences. Il y a beaucoup trop peu de gens qui étudient si les entreprises qui font affaire avec le gouvernement fédéral et qui sont visées par la loi offrent effectivement des services à tous les groupes cibles.

M. Volpe: Cela va-t-il vous permettre d'obtenir, pour ainsi dire, des mécanismes de surveillance appropriés? Croyez-vous que ce projet de loi permettra d'assurer une surveillance de façon à déterminer si les directives des organismes de réglementation et les dispositions impératives qui existent actuellement en vertu des lois sur l'équité en matière d'emploi et sur les droits de la personne seront respectées? Pensez-vous que ce projet de loi nous permettra de le faire? Ou alors, aimeriez-vous qu'il en soit ainsi?

M. Pachai: Il n'y a rien en ce sens dans le projet de loi. J'aurais cru qu'on y aurait inclus des mesures de ce genre, sous une forme ou sous une autre, et à un moment ou à un autre, peut-être au moment de la création du conseil, dont le mandat pourrait préciser ces dispositions impératives; par ailleurs, il serait possible d'établir la composition de ce conseil de façon à s'assurer que tous les secteurs de la population canadienne y sont représentés. S'il existait des dispositions de ce genre, l'ajout de certaines dispositions impératives ne pourrait être que profitable.

M. Volpe: À titre de comité, nous pouvons proposer certaines dispositions impératives de ce genre; pourriez-vous nous en suggérer quelques-unes à brûle-pourpoint?

[*Texte*]

Dr. Pachai: The monitoring aspect of it is very important; the accountability aspect of it is very important. It must be given a chance.

Mr. Volpe: Are you satisfied with both?

Dr. Pachai: I do not think the accountability aspect is spelled out in those terms, that the results shall be produced.

Take the International Centre for Human Rights and Democratic Development, it is there. I do not know at which point Mr. Broadbent's organization will be accountable for what it will be doing.

It is a good point you have raised. For the results to be achieved there should be that measure of accountability.

I have looked at the provisions that are here, and I have said to myself that the exercise must surely have been done with that measure of seriousness in mind; that it was not a paper creation, and what is required to be done should be done. And if it is not there, I would ask that you and the committee reflect on this and see that the delivery end of it does not suffer.

Mr. Volpe: I appreciate the coming back to volunteers and goodwill which underlies some of that language.

I want to backtrack a moment. In your presentation you focused on the importance of information and appropriate information in order to move from nationhood to culture-building.

Dr. Pachai: No, no, not from nationhood to culture-building. Nationhood. I cannot see nationhood being developed without culture-building. To me they are synonymous. I said they should not be parralel roads.

Mr. Volpe: In either case, my scenario or yours, you are only going to accomplish it with the kind of information that is required for good solid foundations.

Dr. Pachai: Right.

Mr. Volpe: I think that is what you said.

What do you see in this legislation that you would not see under some of the existing organizations and entities that gather information and disseminate it and involve the partners we have spoken of in your presentation in a collective goodwill environment? Do you see in this—and if you do not, would you like to, and if you do, tell me where—a mechanism whereby the foundation can elicit accurate up-to-date information that must be shared with institutions, organizations, and individuals that may be regulated to accomplish a particular environment under pay equity, or that may be in leadership roles with respect to racial harmony?

[*Traduction*]

M. Pachai: La fonction de surveillance est très importante, tout comme la question de l'imputabilité. Il faut au moins essayer.

M. Volpe: Vous êtes satisfait de ces deux aspects?

M. Pachai: Je ne pense pas que la question de l'imputabilité soit aussi précise et que les résultats doivent être publiés.

Prenez par exemple le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique. Je ne sais jusqu'à quel point l'organisation de M. Broadbent devra rendre compte de ses actes.

Vous avez soulevé là une question intéressante. Pour qu'on en arrive à des résultats, il est nécessaire d'avoir une certaine imputabilité.

J'ai étudié les dispositions du projet de loi et je me suis dit que celui-ci avait sûrement dû être rédigé avec un certain sérieux; ce n'est sûrement pas une simple vue de l'esprit, et les mesures nécessaires doivent être prises. Et si elles ne sont pas là, j'aimerais que vous et votre comité y réfléchissiez et tentiez de vous assurer que la fondation atteindra effectivement le but escompté.

M. Volpe: Je suis très heureux de voir que l'on semble en revenir aux volontaires et à la bonne volonté, d'après ce que je peux voir.

Mais j'aimerais retourner en arrière pour un petit moment. Vous avez insisté dans votre exposé sur l'importance d'une information appropriée pour que nous puissions cesser de nous préoccuper uniquement de bâtir une nation, pour nous intéresser davantage aux diverses cultures.

M. Pachai: Non, non, je n'ai pas dit cela. L'identité nationale est très importante. Elle ne peut pas s'établir sans reconnaissance culturelle. Pour moi, ces deux concepts sont synonymes. Ce que j'ai dit, c'est que ce ne devrait pas être deux voies parallèles.

M. Volpe: De toute façon, que l'on se fonde sur mon interprétation ou sur la vôtre, vous ne pourrez arriver à vos fins que si vous disposez de l'information nécessaire pour établir des assises solides.

M. Pachai: C'est exact.

M. Volpe: Je pense que c'est ce que vous avez dit.

Qu'y a-t-il d'après vous dans ce projet de loi pour distinguer la fondation proposée des organisations et autres entités existantes qui s'occupent de recueillir de l'information et de la diffuser, et qui font appel aux partenaires dont vous avez parlé dans votre exposé, dans un esprit de bonne volonté collective? Pensez-vous que le projet de loi contient des mécanismes qui permettraient à la fondation d'obtenir des renseignements exacts et à jour qu'elle pourrait partager avec les institutions, les organisations et les particuliers visés par les règlements sur l'équité salariale ou qui pourraient jouer un rôle de premier plan dans le domaine des relations interraciales? Si vous ne pensez pas que ces mécanismes existent, aimeriez-vous qu'ils y soient inclus? Et si oui, j'aimerais que vous disiez où.

[*Text*]

• 1615

Dr. Pachai: There is the Human Rights Research and Education Centre, for example, and the Canadian Council for Multicultural and Intercultural Education. Take any number of national organizations like these. The objectives are limited, the sharing is limited, and the output is limited by the sheer reality of the scope of work undertaken.

At the moment I do not see a single organization in Canada that shares its totality with the fullness of the provisions contained here. I do not see one that runs parallel to this.

Sure, there are universities. There are national bodies. But I believe the agendas they have, the priorities they set, the outputs they achieve, are limited by the very scope of their activities.

This is an enlargement of scope. I think this is of a unique dimension in Canada. It has an opportunity to harness all the other existing organizations and not to work in isolation but in unison, tapping the resources, the output, the facilities, as they exist.

I am familiar with the universities in Nova Scotia. They are extremely interested in becoming involved. I spoke to a few before I left. We spoke about projects. We spoke about what needs urgently to be brought in.

The replies that generally come about are that our resources are limited and our priorities too defined and restricted. I believe this can go beyond that. I genuinely believe it can.

Mr. McCreath: I join my colleagues in welcoming you, Dr. Pachai, a good friend. I would like to pursue a little further Mr. Volpe's line of questioning, though in a slightly different way. Mr. Volpe seems to be looking for this to become a regulatory agency. It is very explicit in the bill that it is not intended to be an agency.

I read the terms of reference as set forth in clause 4, outlining the purpose of the foundation. I read there a very broad mandate for an institution. Depending on the priorities—determined, I suppose, by the board, the government and the director—there is a lot of scope to move.

I would like to ask you a couple of two-pronged questions. The first is with respect to the particular mandate or carved-out niche, you might say, of this particular foundation. We have had suggestions that it is not really going to be front-line; it will become kind of lofty and academic, and may not meet needs. You have been very much a front-line person, both in your current job as head of the Human Rights Commission and as former director of the Black Cultural Centre. What role do you see for this proposed foundation in the context of services vis-à-vis institutions such as human rights commissions, cultural organizations such as the BCC and the Black United Front,

[*Translation*]

M. Pachai: Prenez par exemple le Centre de recherche et d'enseignement sur les droits de la personne et le Conseil canadien pour l'éducation multiculturelle et interculturelle. Il y a beaucoup d'organisations nationales comme celles-là. Elles ont des objectifs limités, elles ne partagent guère leurs ressources, et leur rendement est restreint, à cause de l'ampleur même du travail entrepris.

À l'heure actuelle, je ne connais pas une seule organisation au Canada qui corresponde pleinement aux dispositions de ce projet de loi. Je n'en connais aucune qui soit parallèle à ces dispositions.

Bien sûr, il y a les universités. Il y a aussi divers organismes nationaux. Mais je pense que leurs préoccupations, leurs priorités et leurs résultats sont limités à cause de la diversité de leurs activités.

La fondation prévue ici aurait plus d'ampleur. Je pense que ce serait un organisme unique au Canada. Il pourrait s'assurer la coopération de toutes les autres organisations afin de ne pas travailler dans l'isolement, mais plutôt à l'unisson avec elles, pour profiter des ressources, des travaux et des installations qui existent déjà.

Je connais bien les universités de la Nouvelle-Écosse. Elles aimeraient bien participer à ce processus. J'ai parlé à quelques représentants de ces institutions avant de partir. Nous avons discuté de divers projets et de ce qu'il faudrait faire de toute urgence.

Les réponses qu'on entend généralement, c'est que nos ressources sont limitées et que nos priorités sont trop définies, trop restreintes. Mais je pense que nous pouvons aller au-delà de ces obstacles. Je pense vraiment que c'est possible.

M. McCreath: Je me joins à mes collègues pour souhaiter la bienvenue à mon bon ami, M. Pachai. J'aimerais continuer un peu dans le même esprit que M. Volpe, quoique sur une tangente légèrement différente. M. Volpe semble s'attendre à ce que cette fondation devienne en quelque sorte un organisme de réglementation. Or, le projet de loi précise très clairement que ce n'est pas le but de l'opération.

Comme on peut le voir à l'article 4, où sont précisés les objectifs de la fondation, celle-ci aura un mandat très vaste. En fonction de ses priorités, qui seront déterminées, je suppose, par le conseil, le gouvernement et le directeur de la fondation, celle-ci aura beaucoup de latitude.

J'aimerais vous poser deux ou trois questions à deux volets. La première porte sur le mandat de cette fondation, ou sur la niche qu'elle pourrait occuper, si l'on peut dire. Vous avez laissé entendre que cette fondation ne sera pas vraiment en première ligne, qu'elle planera pour ainsi dire dans les hautes sphères et qu'elle ne répondra peut-être pas aux besoins. Vous êtes personnellement très actif en première ligne, tant actuellement, à titre de dirigeant de la Commission des droits de la personne, que dans le passé, comme directeur du *Black Cultural Centre*. Quel devrait être d'après vous le rôle de la fondation en ce qui concerne les services qu'elle devrait offrir aux institutions comme les

[*Texte*]

or some of the organizations mentioned earlier? Do you see a role for it that is appropriate, able to be defended?

Dr. Pachai: In the foundation and the institute I do not see another mega-university aimed at an intellectual exercise for the few whose vocation it is to research and write. I see it as an instrument to help the public sector, to help the volunteer organizations, to help precisely the organizations you mentioned, such as the Black Cultural Centre from Nova Scotia, the Black Educators Association, the Black United Front, the Metro Immigrants Settlement Association, the Multicultural Association of Nova Scotia, the Nova Scotia Multicultural Education Council. From the Nova Scotia perspective, I bring out a few organizations.

• 1620

When I speak about information, I speak about information that is distilled and packaged in a simple form, useable by the average person for common objectives. I do not see that the institute will be engaged solely and exhaustively in scholarly research. I believe there are various levels. There is room for scholars to provide the scholarly material. There is room for distillers to package it for various levels, and I would hope the various levels of information for various levels of the Canadian public will be made possible by the work of the institute.

I was struck by the references to the various sectors in society. I am not sure our existing educational institutions relate to the various sectors of society in a united way, a comprehensive way, because, as I said earlier, they have their different priorities. I would hope that the major thrust of the work of this institute will be to serve the majority of Canadians for the greater good of Canadians and not for a small segment of Canadians.

Our difficulty lies with what I have identified. I have supported references to the silent majority. Canadians who will make a change are not the minority, and by the minority I do not mean the visible minorities. I mean those who are in power.

I believe the changes we require, the end to racial discrimination and racism, will come about as a result of attitudinal changes, as they will come about as a result of legislative provisions. The law and the institute will go that far, but the application of the law and the products of the institute must be made available to ordinary Canadians in every walk of life so that their attitudes will change. The difficulties come from the responses that are made by average Canadians to contemporary Canadian realities, which, first, they do not understand, second, they fear because of their lack of understanding, and third, they do not care about because of an indifference to change.

[*Traduction*]

commissions des droits de la personne, les organisations culturelles comme le BCC et le *Black United Front*, ou certaines des organisations dont vous avez parlé plus tôt. Pensez-vous qu'elle puisse jouer un rôle approprié et défendable?

M. Pachai: Je ne pense pas que la fondation et l'institut doivent devenir une autre méga-université permettant de faciliter le travail intellectuel de quelques rares personnes qui ont la vocation d'écrire et de faire de la recherche. Je pense que ce devrait plutôt être un outil permettant d'aider le secteur public et les organisations bénévoles, d'aider précisément les organisations dont vous avez parlé, par exemple le *Black Cultural Centre* de la Nouvelle-Écosse, la *Black Educators Association*, le *Black United Front*, la *Metro Immigrants Settlement Association, la Multicultural Association of Nova Scotia*, et le *Nova Scotia Multicultural Education Council*. Il ne s'agit là que de quelques organisations de la Nouvelle-Écosse.

Quand je parle d'information, je veux parler d'une information qui serait présentée et diffusée dans une forme simple, et utilisable par le Canadien moyen, pour atteindre des objectifs communs. Je ne crois pas que l'institut devrait se consacrer uniquement à la recherche universitaire. Je pense qu'il existe divers niveaux. Il est bon que des universitaires fassent ce genre de recherche, mais il faut aussi des vulgarisateurs qui la présente à divers niveaux, et j'espère que le travail de l'institut permettra de diffuser cette information de divers niveaux aux divers secteurs de la population canadienne.

J'ai été frappé par vos propos sur les divers secteurs de la société. Je ne suis pas certain que nos institutions d'enseignement se préoccupent vraiment de divers secteurs de la société, d'une façon globale, parce que, comme je l'ai dit plus tôt, elles ont des priorités différentes. J'espère donc que cet institut s'attachera d'abord et avant tout à servir la majorité, dans l'intérêt de tous les Canadiens, et non pas seulement pour un secteur restreint de la population du pays.

La difficulté vient justement de ce que j'ai dit. J'ai parlé de la majorité silencieuse. Les Canadiens qui vont faire changer la situation ne sont pas ceux de la minorité, et quand je parle de minorité, je ne veux pas parler des minorités visibles, mais bien de ceux qui détiennent le pouvoir.

Je pense que les changements nécessaires pour mettre fin au racisme et à la discrimination raciale viendront d'un changement d'attitude, tout autant que de l'application de dispositions législatives. La loi et l'institut peuvent aller relativement loin, mais l'application de la loi et les travaux de l'institut doivent profiter aux citoyens ordinaires de toutes les classes sociales afin que leur attitude change. Les problèmes viennent de la réaction des Canadiens moyens aux réalités contemporaines de notre pays, tout d'abord parce qu'ils ne comprennent pas ces réalités, ensuite parce qu'ils les craignent à cause de cette incompréhension et, enfin, parce que cela ne les dérange pas vraiment à cause d'une indifférence générale au changement.

[*Text*]

It is important how information is used, and unless it goes out to the majority of the public, the ordinary Canadian... I speak here for the ordinary Canadian, not for the elitist Canadian, not for the few who are in power or the few who are privileged. In answer to your question, I would say there is an important role for this institute to play in that regard.

Mr. McCreath: Thank you, Dr. Pachai. I recall when Dr. Stanford came to see me, and like you, I met with him for half a day when he was doing a study. One of the things I discussed with him at length was the notion of whether or not this institute should be localized in one spot or whether it should be decentralized. The option that has been taken in this legislation is an institution very specifically identified as being located in Toronto.

Clause 14 very interestingly says:

> The Foundation shall take reasonable measures to provide access to its services throughout Canada, alone or in collaboration with universities and other institutions.

On the one hand, clause 13 says it shall be in Toronto and clause 14 recognizes that inherently might create a problem and sort of implies that it has to reach beyond.

• 1625

What is your view on that, from the perspective of somebody working in the field in Nova Scotia? Can the centre contribute usefully on that basis, or do you think it would have been better to have had a decentralized institution that would have had centres across the country?

Dr. Pachai: I would hope that by its activities and by involving its partners there would be a measure of decentralization, set up by whatever name or pattern. There will have to be that kind of thing. There will have to be partners on the ground. There will have to be a link with the areas where the action is. How this will work out will have to be worked out by the board or by the executive director, or by whichever means.

I have looked at this. We have raised this question, but wherever the institute will be located in this vast country there would be that problem.

Sharing in Canada is the difficulty, and this institution has an opportunity to surmount difficulties in a way that others have not been able to, if that happens.

Mr. McCreath: Racial issues have had a significant profile or increase in profile in our province, with the Marshall inquiry, the Coal Harbour incident and so on. How do you see these issues as having changed in the public mind, in Nova Scotia particularly, and how do you see this institution directly being of assistance to us in dealing with those issues in Nova Scotia?

Dr. Pachai: I think if one goes beyond Donald Marshall, one sees in Canada on the contemporary scene so many good reasons why the nation needs to be supported by a neutral and useful information base. Our national unity debate, our

[*Translation*]

La façon dont l'information est utilisée est importante et, si elle n'est pas diffusée dans le grand public, si elle ne rejoint pas le Canadien moyen... et j'insiste: cette information doit atteindre le Canadien moyen, et non pas seulement l'élite, non pas les quelques privilégiés qui détiennent le pouvoir. En réponse à votre question, je dirais effectivement que l'institut un rôle important à jouer à cet égard.

M. McCreath: Merci, monsieur Pachai. Je me souviens du jour où M. Stanford est venu me voir; comme vous, je l'ai rencontré pendant une demi-journée, au moment où il effectuait son étude. J'ai notamment discuté longuement avec lui de la question de savoir si cet institut devrait être établi dans un endroit précis ou s'il devrait être décentralisé. Dans ce projet de loi, on a décidé d'établir très clairement l'emplacement de cette institution, à Toronto.

Il est intéressant de noter que l'article 14 prévoit que:

> La Fondation prend les mesures utiles pour rendre, par ses propres moyens ou en collaboration avec les universités ou d'autres institutions, ses services accessibles partout au Canada.

D'une part, l'article 13 précise que la fondation aura son siège à Toronto, et l'article 14 reconnaît que cela pourrait créer un problème et implique, en quelque sorte, que la fondation doit compenser pour cet inconvénient.

Qu'en pensez-vous, vous qui travaillez sur le terrain en Nouvelle-Écosse? Pensez-vous que le centre pourra apporter une contribution utile ou qu'il aurait été préférable de créer une institution décentralisée, composée de centres implantés dans les diverses régions du pays?

M. Pachai: J'ose espérer que le centre collaborera avec ses partenaires et qu'il organisera ses activités de façon à atteindre une certaine décentralisation, de quelque façon que ce soit. Il faudra bien qu'il y en ait une. Il faudra qu'il y ait des partenaires sur le terrain et des liens avec les endroits où les choses se passent. Il reviendra au conseil ou au directeur général de déterminer comment cela pourra se faire et par quels moyens.

J'ai étudié cette question. Nous l'avons déjà soulevée, mais cela poserait un problème, quel que soit l'endroit où l'institut serait établi, étant donné la vaste superficie de notre pays.

Le partage est toujours difficile au Canada, et cette institution a maintenant l'occasion de surmonter ces difficultés bien mieux que tous les autres n'ont jamais pu le faire, si cela se produit.

M. McCreath: Les questions raciales sont à l'avant-scène dans votre province, de plus en plus, par suite de l'enquête sur l'affaire Marshall, de l'incident de Coal Harbour, etc. Pensez-vous que ces événements ont changé l'attitude de la population, en particulier en Nouvelle-Écosse, et comment pensez-vous que cette institution pourra aider directement ceux qui s'occupent de ces questions dans cette province?

M. Pachai: Au-delà de l'affaire Marshall, on peut déceler actuellement au Canada de nombreuses bonnes raisons pour lesquelles il faut absolument fournir de l'information neutre et utile à la population. Le débat sur

[*Texte*]

free trade debate, our relationship with the aboriginal peoples, our difficulties with the Constitution: these are some of the good reasons why the institute needs to be set up now, to get on with the job of nation-building and nationhood.

What happened as a result of Donald Marshall was really to bring to a head what needed to happen. It was the slowness of change that really brought things to a crisis, and it is important that Donald Marshall has presented to the Canadian public a Canadian reality that there is a great deal wrong with the Canadian fabric, and that wrong can be put right.

Now that is now crisis management, that is responding *post facto*—it is not pro-active. This provides us all with an opportunity of being ahead of the game.

A great number of things have happened in Nova Scotia. Recommendations, as you know, have been accepted. The Nova Scotia Human Rights Commission has set up a division of race relations, and I have wrestled with this myself.

I have said that all the work that the Nova Scotia Human Rights Commission has been doing since 1967, when it came into being, should have been in the area of promoting race relations. I have argued that before the new director of race relations comes into office that the promotion of race relations did happen. It is a question of the degree to which it happened, the speed with which it happened, the refinement with which it happened. Nibbling at the problems has been one of the responses that have happened in Canada.

We have not generally, and I say this with a great deal of respect as a relatively new Canadian, we have not really come to grips seriously and exhaustively with problems. We have touched the surface and we have let things slide. We must do better than that, and I would hope that the institute would help us do it better than that.

• 1630

Mrs. Maheu: I would like to ask three fairly direct questions. If you could spend a little time addressing them, I would appreciate it.

The foundation has approximately $2.8 million a year for operating funds. Do you feel it can develop with this type of financial resource? Also, I would like to get back to your comments favouring mandatory provisions for monitoring and accountability. Where do you see us suggesting amendments to this bill in order to make this monitoring and accountability part of the act? Third, I met with a group of Nova Scotia women about one year ago. They commented about racism in Nova Scotia, such things as names, the street you live on. How do you feel this institute will be able to help the grass-roots racial problems in Nova Scotia?

Dr. Pachai: The first one is a practical problem of housekeeping from the family to Michael Wilson. It is a question of how much you can do with what is available. It is a question of setting your priorities. It does not bite off more

[*Traduction*]

l'unité nationale, le débat sur le libre-échange, les relations avec les peuples autochtones et les problèmes constitutionnels, voilà autant de bonnes raisons pour lesquelles l'institut doit absolument être mis sur pied dès maintenant, pour que nous puissions travailler à bâtir notre nation.

L'affaire Donald Marshall a tout simplement contribué à précipiter une crise qui devait bien finir par éclater. C'est la lenteur du changement qui a en fait entraîné cette crise, et l'affaire Marshall a été importante en ce sens qu'elle a permis à la population canadienne de se rendre compte que la situation est loin d'être rose au pays, mais qu'il est possible d'améliorer les choses.

Voilà bien un exemple de gestion au coup par coup; on a réagi devant le fait accompli plutôt que d'adopter une attitude proactive. Mais le projet de loi nous permettra à tous de prévoir les difficultés.

Il s'est passé beaucoup de choses en Nouvelle-Écosse. Comme vous le savez, diverses recommandations ont été adoptées. La Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse a créé une division des relations interraciales, ce pour quoi je me suis battu moi-même.

D'après moi, la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse aurait dû s'occuper de promouvoir les relations interraciales dès sa création, en 1967. J'ai souligné que ce travail s'effectuait déjà bien avant qu'un nouveau directeur des relations interraciales n'arrive. Tout est une question de degré, de rapidité et de profondeur. Il arrive trop souvent au Canada que l'on se contente d'effleurer les problèmes.

De façon générale, et je le dis en toute humilité parce que je suis en fait un Néo-Canadien, nous ne nous sommes pas vraiment attaqués sérieusement et en profondeur aux problèmes. Nous n'avons fait qu'effleurer la surface et nous avons laissé les choses aller. Nous devons faire mieux, et j'espère que l'institut nous y aidera.

Mme Maheu: J'aimerais vous poser trois questions assez directes. Je vous serais reconnaissante d'y répondre assez longuement.

La fondation dispose d'un budget d'exploitation d'environ 2,8 millions de dollars par année. Pensez-vous qu'elle pourra se développer avec des ressources financières de cet ordre? J'aimerais également en revenir à vos observations sur l'utilité de dispositions impératives au sujet de la surveillance et de l'imputabilité. Quelles sont les dispositions du projet de loi qui devraient être modifiées, d'après vous, pour que ces questions y soient incluses? Troisièmement, j'ai rencontré il y a un an environ un groupe de femmes de la Nouvelle-Écosse qui m'ont parlé du racisme dans cette province, par exemple en ce qui concerne les noms et les rues où les gens vivent. Comment pensez-vous que cet institut pourra contribuer à régler les problèmes de racisme en Nouvelle-Écosse, au niveau même de la population?

M. Pachai: Votre première question est en fait une question d'intendance; toutes les familles doivent régler ce genre de problème pratique, même Michael Wilson. Il s'agit de savoir ce qu'on peut faire avec ce qu'on a et de fixer ses

[*Text*]

than one can chew. It is a question of selecting and doing well and leaving what cannot be done now till later. It is also a question of how much one can manage. With $2.8 million one can go a long way; it is better than $1.8 million. But $3.8 million would be better still.

Mrs. Maheu: It is a question of priorities.

Dr. Pachai: Yes, priorizing. Second, I would hope that in proper reporting procedures the points both of you have made about the accountability factor could be seen to be there. I believe the level of expectation of the Canadian public is rising all the time. New alternatives are now being contemplated in a way in which they were never contemplated before. We asked Bob Rae about this, and he will be an embodiment of the alternatives that this country now sees.

The possibilities that were not seen in King's or Pearson's day are now seen as realities and will appear to be practical alternatives in the 21st century. The Canadian public has a level of expectation now, and its awareness level is rising. It would exercise its own judgment on this when the reports appear relating to the exercise.

In terms of your legislative provisions, I believe you will have some provisions to receive reports at some stage or other. Will that be one avenue of judging the performance? There may be others of this kind that could be incorporated to make sure a licence does not exist. In any case, even if the reports do not appear, there must be an accounting of what happened to the $2.8 million. There must be an accounting from the bodies that will carry the mandate forward. They will not be above the law. Will that not be a part of the reporting procedures and practices that are generally required in a democratic setting?

Mrs. Maheu: I was not speaking of a monetary accounting.

Dr. Pachai: No, I mean the results that will come out of this. I respectfully suggest that this may meet your second point, which is a point I have the highest respect for. The institute must produce results and must make its results known to the public. One way will be by the results it achieves, by the partnership it creates, and by the output it makes. That will be available from time to time in our democratic setting. The other would be by its own required reporting.

• 1635

The third one about reaching out to the grass roots is so very crucial to the entire exercise. The grass roots are looking out for this. I will give you an example of something that is happening in Nova Scotia. It is the setting up of a proposed chair in black studies, the first proposed chair in black studies in Canada at Dalhousie University. The federal government has a supporting hand in this. Part of it is in the hands of Dalhousie University. The rest is in the hands of the concerned Canadian public.

[*Translation*]

priorités. Il s'agit tout simplement de ne pas viser trop haut, de choisir ce que l'on peut faire et de le faire comme il faut, et de laisser à plus tard ce qu'on ne peut pas faire tout de suite. Il faut également savoir ce qu'on est capable de gérer. On peut aller loin avec 2,8 millions de dollars; c'est déjà mieux que 1,8 million. Mais bien sûr, un budget de 3,8 millions serait quand même préférable.

Mme Maheu: C'est une question de priorités.

M. Pachai: Oui, de priorités. Deuxièmement, j'espère que vous ferez mention dans votre rapport des points que vous avez soulignés tous les deux au sujet de la question de l'imputabilité. Il me semble que la population canadienne est de plus en plus exigeante. On songe maintenant à de nouvelles possibilités qui n'avaient même pas été envisagées auparavant. Nous avons posé cette question à Bob Rae, et il représente bien les nouvelles possibilités qui s'offrent à nous.

Des possibilités qui n'étaient même pas concevables à l'époque de King ou de Pearson sont maintenant des réalités et constitueront des solutions pratiques au XXIe siècle. La population canadienne s'attend à beaucoup, et est de plus en plus consciente. Elle exercera donc son propre jugement à ce sujet lors de la publications des rapports.

Pour ce qui est d'inclure des dispositions en ce sens dans le projet de loi, je pense que vous aurez des dispositions sur la présentation de rapports. Cela serait-il une façon de juger du travail de la fondation? Il pourrait y avoir d'autres dispositions de ce genre incluses dans le projet de loi pour s'assurer que la fondation n'en prend pas trop à son aise. Quoi qu'il en soit, même s'il n'y a pas de rapports comme tels, il faudra bien que celle-ci rende compte de ce qu'elle a fait de ces 2,8 millions de dollars. Les organismes chargés de mener à bien leur mandat doivent rendre des comptes; ils ne sont pas au-dessus de la loi. Est-ce que cela ne fait pas partie des principes d'imputabilité appliqués normalement dans une société démocratique?

Mme Maheu: Je ne veux pas parler d'imputabilité financière.

M. Pachai: Non, je parle des résultats que cet argent permettra d'atteindre. Je pense, si vous me permettez, que cela répond à votre deuxième question, qui me semble tout à fait justifiée. L'institut doit produire des résultats et doit faire connaître ces résultats au public. Il pourra le faire par la voie de ses réalisations, de ses associations avec d'autres organismes et de sa production. Cela sera possible de temps à autre, dans notre société démocratique. Et il y aura aussi les rapports que l'institut devra produire lui-même.

Votre troisième question, sur la nécessité d'atteindre l'ensemble de la population, est absolument cruciale pour cet exercice. La population s'attend à quelque chose de ce genre. Je vais vous donner un exemple de ce qui se passe en Nouvelle-Écosse. Il est question de créer à l'université Dalhousie une chaire d'études sur les Noirs, qui serait la première au Canada. Le gouvernement fédéral a contribué à ce projet, dont le sort se trouve en partie entre les mains de l'université Dalhousie et en partie entre celles de la population canadienne.

[*Texte*]

There were two levels of consultation. I draw this in order to underline the importance of the grass-roots consultation. The consultation that took place was at two levels, first at the provincial level. All the black organizations and all the related organizations and all the persons, personalities and institutions concerned directly or indirectly with the fortunes of a chair in black studies were brought into the provincial consultative exercise.

Then there was a national consultative exercise to which, from coast to coast, representatives were brought in. That, I believe, stands to the credit of those who are entrusted with the responsibility of making the chair possible, making the chair viable, making the chair accountable. I happened to be invited for the provincial one and the national, but declined to attend the national one because it would have given me two opportunities.

At the provincial one the points you make, madam, were the points that were picked up by the grass-roots people. The ordinary Canadians asked: What is there in this for us? Is this intended for the good and glory of Dalhousie University to achieve another first? Is this a back-door way of providing revenue from federal sources for this in order to be able to do that and more with the revenue that will come? Or is this intended for what it should be intended, to serve the black population in the promotion of black studies in Canada? The last one was the point that was underlined, the point that was vocal, the point that was consistent, the grass roots one.

Ms Mitchell: I would like to come back to the point about the criteria for board members. Number 6(2) reads:

> Persons appointed to the Board should have knowledge or experience that will assist the Foundation in fulfilling its purpose.

What would you think if we amended that to include something as follows:

> and will be representative of regions, with the majority of appointees being visible minority and aboriginal persons.

There is nothing here to say that this would not be an all-white, Toronto-based board, is there?

Dr. Pachai: From my human rights perspective I would have to get an exemption to put in a provision of that kind. I argue for meritocracy, and when we speak about nationhood we are speaking about our cultural diversity. What makes a nation is all the people who are here and all the cultures that are here, so that if the composition could take... You give me the numbering and I will tell you what I am thinking about.

Ms Mitchell: Page 4, point 6(2) under board of directors.

Dr. Pachai: "Persons appointed to the Board should have knowledge or experience"—

Ms Mitchell: All they see is "knowledge or experience". They do not have to—

[*Traduction*]

Il y a eu deux niveaux de consultation. Si je vous raconte tout cela, c'est pour bien vous montrer à quel point il est important de consulter la population. Les consultations qui ont eu lieu se sont faites sur deux niveaux, et d'abord au niveau provincial. Toutes les organisations noires, ainsi que les organisations connexes et toutes les personnes et institutions qui s'intéressent directement ou indirectement au sort de cette chaire d'études sur les Noirs ont été invitées à participer aux consultations provinciales.

Il y a ensuite eu des consultations nationales auxquelles ont participé des représentants d'organisations de tout le pays. Je pense que c'est un bon point pour ceux qui doivent s'assurer que la chaire sera possible, qu'elle sera viable et que son titulaire rendra compte de ses activités. J'ai été invité aux consultations provinciales et aux consultations nationales, mais j'ai décidé de ne pas assister à ces dernières parce que cela m'aurait donné deux occasions de me faire entendre.

Lors des consultations provinciales, les citoyens ont soulevé exactement les mêmes points que vous, madame. Les Canadiens ordinaires ont demandé ce que cette chaire pourrait leur apporter. Était-elle destinée simplement à permettre à l'université Dalhousie de réaliser une autre première? Est-ce une façon détournée d'accorder des fonds fédéraux pour pouvoir accomplir cela, et même davantage, grâce aux revenus versés à la chaire? Ou alors, celle-ci a-t-elle l'objectif qu'elle devrait avoir, c'est-à-dire desservir la population noire en favorisant les études sur les Noirs au Canada? C'est sur ce dernier point que les participants ont insisté tout particulièrement et le plus souvent.

Mme Mitchell: J'aimerais revenir sur les critères de nomination des membres du conseil. Le paragraphe 6(2) se lit comme ceci:

> Les administrateurs doivent posséder la formation ou l'expérience propre à aider la Fondation à remplir sa mission.

Qu'en diriez-vous si nous apportions une modification à cette disposition, pour y inclure quelque chose comme ceci:

> et être représentatifs des diverses régions du pays, la majorité d'entre eux devant venir des groupes minoritaires et autochtones.

Il n'y a rien dans le projet qui empêcherait de nommer uniquement des administrateurs blancs de Toronto, n'est-ce pas?

M. Pachai: D'après mon expérience dans le domaine des droits de la personne, je dois dire que j'hésiterais à inclure une disposition de ce genre dans le projet de loi. Je suis en faveur de la méritocratie. Notre identité nationale tient à notre diversité culturelle. Ce qui fait une nation, ce sont les gens qui la composent et toutes les cultures qui y sont représentées, de sorte que si le conseil devait... Donnez-moi le numéro de la disposition en question, et je vous dire ce que j'en pense.

Mme Mitchell: Il s'agit de l'article 6(2), à la page 4, sous la rubrique «Conseil d'administration»,

M. Pachai: «Les administrateurs doivent posséder la formation ou l'expérience»...

Mme Mitchell: Il est question uniquement ici de formation ou d'expérience. Ces gens n'ont pas à...

[*Text*]

Dr. Pachai: We have in various other legislation the need to be mindful of representing the Canadian population. We say the workplace should be representative of the population, and when we say this we are speaking about employment equity, so there is justice. If we do not speak of proportions—

• 1640

Ms Mitchell: In our Charter of Rights we have an affirmative action section that allows us to better target minorities in our employment equity policy. It would seem to me that in a foundation concerned with race relations it would be very important to have people who would be representative of racial minorities.

Dr. Pachai: The point you make is a point—

Ms Mitchell: How do you ensure that if you cannot use this kind of language...?

Dr. Pachai: We have a committee...I will tell you what happened last night. We were at a meeting called by the Mayor of the City of Halifax, and the first difficulty was that the mayor set up an advisory committee. What will you call that advisory committee: an advisory committee for intergroup relations, an advisory committee for community affairs, an advisory group for race relations, a mayor's advisory committee on multiculturalism? None of those passed muster the first time around. So the committee members agreed to go back. They agreed that they knew what needed to be done, but they felt that once a label was put on it, it might not be done.

I asked the mayor what it was he wanted to achieve. The mayor said he wanted to promote race relations in the city by... I looked around at the membership, and it was made up of visible minorities. I told the mayor that those sitting around the table, all of them drawn from visible minorities groups, will be talking to one another about their problems, but those actually in a position to make a change will not be in the discussions—

Ms Mitchell: But how do we apply that to this bill to ensure the kinds of things you and I both mentioned?

Dr. Pachai: I appreciate that and I would like to find some—

Ms Mitchell: Perhaps you can think about it and give us some advice.

My last question has to do with the purposes as you summarized them earlier.

Dr. Pachai: Could I go back to this one? If we use the four target communities, the four target groups identified in the Employment Equity Program—

Ms Mitchell: But it is racism. It does not necessarily have to do with the disabled. It should be women, of course...

[*Translation*]

M. Pachai: Nous disposons de divers autres textes législatifs qui nous obligent à refléter la composition de la population canadienne. Nous disons que tous les secteurs de la population doivent être représentés sur le marché du travail; cela revient à l'équité en matière d'emploi, de sorte qu'il y a une certaine justice. Si nous ne parlons pas de proportions...

Mme Mitchell: La Charte des droits contient une disposition sur l'action positive qui nous permet d'insister davantage sur nos minorités dans notre politique d'équité en matière d'emploi. Il me semble qu'il serait très important, dans une fondation qui s'occupe de relations interraciales, d'avoir des gens qui représenteraient les minorités raciales.

M. Pachai: La question que vous soulevez...

Mme Mitchell: Comment peut-on s'en assurer sans une disposition de ce genre...?

M. Pachai: Nous avons un comité... Je vais vous raconter un incident qui s'est produit hier soir. Nous étions à une réunion convoquée par le maire de Halifax, et le premier point qui a posé un problème, c'est que le maire voulait mettre sur pied un comité consultatif. Il s'agissait de décider du nom de ce comité: s'agirait-il d'un comité consultatif des relations entre groupes raciaux, d'un comité consultatif des affaires communautaires, d'un groupe consultatif sur les relations raciales, d'un comité chargé de conseiller le maire sur les questions de multiculturalisme? Aucun de ces noms n'a paru acceptable la première fois. Les membres du comité ont donc accepté d'y réfléchir de nouveau. Ils s'entendaient sur les mesures à prendre, mais ils craignaient qu'elles ne le soient pas une fois qu'une étiquette précise leur aurait été apposée.

J'ai demandé au maire quels étaient ses objectifs. Il m'a dit qu'il voulait promouvoir de bonnes relations interraciales dans la ville en... J'ai alors regardé l'assistance, et je me suis rendu compte qu'elle était composée uniquement de membres de minorités visibles. J'ai dit au maire que les gens qui étaient assis autour de la table, et qui venaient tous de groupes minoritaires, discuteraient entre eux de leurs problèmes tout simplement et que ceux qui sont vraiment en mesure de changer la situation ne participeront pas à ces discussions...

Mme Mitchell: Mais comment inclure dans le projet de loi des dispositions qui permettront d'atteindre les objectifs que vous et moi avons mentionnés?

M. Pachai: Vous avez raison de le souligner, et j'aimerais trouver...

Mme Mitchell: Vous pourriez peut-être y réfléchir et nous donner votre avis plus tard.

Ma dernière question porte sur les objectifs de la Fondation, que vous avez résumés tout à l'heure.

M. Pachai: Pourrais-je revenir à la question précédente? Si nous utilisons les quatre groupes cibles énumérés dans le Programme d'équité en matière d'emploi...

Mme Mitchell: Mais il est question ici de racisme. Cela n'a pas nécessairement quelque chose à voir avec les personnes handicapées. Il devrait y avoir bien sûr des femmes...

[*Texte*]

Dr. Pachai: Yes, but racism itself... We argue with this, and I believe in our quiet moments we will continue to argue that racism is not necessarily reducible to colour, that by the way in which race is used the disabled and women will all find themselves in a situation where—

Ms Mitchell: But if we use a formula based on the percentage of visible minorities in the general population we might end up with just one person on the board—

Dr. Pachai: No, we will not speak about percentages. We speak about the representative nature of the composition to include target communities already identified for purposes of affirmative action.

Mr. Volpe: Doctor, I would like to refer you to the question of meritocracy. It is a word you used on several occasions in answering questions, both with respect to the board of directors for this foundation and in generic terms in the application of a particular cultural value. It relates a little bit to what Margaret was asking.

• 1645

If we are going to impose meritocracy and we are going to do it in the anticipation that everyone would recognize the intrinsic value of meritocracy, number one, would we be discussing this foundation and its establishment today and, number two, would we be including in that discussion issues such as those we raised with respect to employment equity and human rights in this country? When answering those two questions, how are we going to establish the concept of meritocracy for this foundation?

Dr. Pachai: I agree that if we had applied the notion and the formula of meritocracy over the years since 1867, we might not have need for this today. Because times have changed, composition has changed, society itself has become more sophisticated, we can now apply to ourselves standards that we might not have applied in days gone by to the peril of our country. How? Proven track record away from the other term used in the Canadian context which starts with a "p", patronage. A person who is known to have been a practitioner in the field comes forward with credentials of a sort that are generally acceptable and known. Such a person would be my idea of one who could do the job.

The other would of course be a person who may not be equipped with the tools to do the job, but may have had the good fortune of knowing someone who could assist in providing an appointment of some kind or other. There are many ways. Maybe in our setting, however democratic it is, whether it is an exercise conducted by one party or another party, a measure of votings do happen and I believe that what we need in this country as we become more alive to our individual and human responsibilities is to try to balance these.

[*Traduction*]

M. Pachai: Oui, mais le racisme lui-même... Nous ne sommes pas d'accord avec cela, et je crois que nous allons continuer à soutenir, entre nous, que le racisme n'est pas nécessairement une simple question de couleur et que les distinctions raciales pourraient entraîner les personnes handicapées et les femmes dans une situation où...

Mme Mitchell: Mais si l'on applique une formule fondée sur le pourcentage des membres de minorités visibles dans l'ensemble de la population, on pourrait bien se retrouver avec seulement une personne au conseil...

M. Pachai: Non, nous ne voulons pas parler de pourcentage. Nous voulons que le conseil soit représentatif et qu'il inclue des membres des groupes cibles déjà identifiés pour les besoins des programmes d'action positive.

M. Volpe: Monsieur, j'aimerais revenir à la question de la méritocratie. C'est un mot que vous avez utilisé à plusieurs reprises dans vos réponses, tant au sujet du conseil d'administration de cette fondation que de façon plus générale, pour ce qui est de l'application d'une valeur culturelle particulière. Cela revient un peu à la question que vous a posée Margaret.

Si nous devions imposer la méritocratie en partant du principe que tout le monde reconnaît sa valeur intrinsèque, serions-nous premièrement en train de discuter de la création de cette fondation aujourd'hui et, deuxièmement, aurions-nous besoin d'inclure dans cette discussion des questions comme celles que nous avons déjà soulevées au sujet de l'équité en matière d'emploi et des droits de la personne? En répondant à ces deux questions, comment allons-nous instaurer le concept de la méritocratie pour cette fondation?

M. Pachai: Je conviens que, si nous avions appliqué la formule de la méritocratie depuis 1867, il ne serait sans doute pas nécessaire de créer aujourd'hui un organisme de ce genre. Mais les temps ont changé, la composition de la société a changé, et la société elle-même est devenue de plus en plus complexe; nous pouvons donc nous fixer des normes qui auraient été impensables dans le passé, sous peine de mener le pays à sa perte. Comment? En choisissant des gens qui ont fait leurs preuves et en évitant l'autre pratique courante au Canada, dont le nom commence par un «f», le favoritisme. Une personne qui aurait travaillé dans un domaine donné et qui présenterait des références acceptables et reconnues serait selon moi tout à fait bien placée pour faire le travail.

Mais il pourrait également y avoir bien sûr une personne qui ne posséderait pas les compétences nécessaires pour faire le travail, mais qui aurait la chance de connaître quelqu'un qui pourrait faciliter sa nomination d'une manière ou d'une autre. Il y a bien des façons d'y arriver. Dans notre société, toute démocratique soit-elle, qu'il s'agisse d'un exercice effectué par un parti ou par un autre, il y a toujours une certaine forme de vote, et je pense que ce dont nous avons besoin au Canada, maintenant que nous sommes plus conscients de nos responsabilités en ce qui concerne les libertés individuelles et les droits de la personne, c'est d'essayer d'établir un équilibre.

[*Text*]

Mr. Volpe: The ultimate judge of the measure of the merit on this bill resides with the Governor General-in-Council. It does not reside in a system that you in a very positive way suggested would embody the values from which this country is ready at the turn of the century.

With respect to all colleagues around the table, a meritocracy that relies on the value judgments of a Governor General-in-Council who is going to analyse and critique whatever attributes an individual brings to the table is a meritocracy that is crippled at its very beginning.

Mr. McCreath: That is nonsense.

Mr. Volpe: But it is true nonetheless.

Mr. McCreath: You would rather define patronage by the Public Service Commission than by the elected representatives of the people is what you are saying.

The Chairman: Order, order. I almost got through the afternoon. I will take that as a statement. Ms Mitchell

Ms Mitchell: One of the things Dr. Stanford suggests in his report as a possible purpose or value of the foundation would be that the centre would provide a vehicle for fostering racial harmony and reviewing public policy in the area of race relations. It goes on to say, more specifically, that it might act as a social watch-dog monitoring the effectiveness of existing legislation and programs in the field of race relations.

• 1650

That implies a lot more than just research and providing information; and it is really almost a social change role. I wonder if you think that this is, or could be, within the mandate of the present legislation for this foundation or, if it is not there, whether it should be—something that would allow this foundation to be more than just a neutral provider of information.

I would also be interested if you were to look at this in relation to the human rights commissions. So often they look at individual rights and at case-by-case kinds of discrimination, whereas there does not seem to be a vehicle for dealing with social rights and systemic change.

Dr. Pachai: The social justice aspect of the work of the commission is becoming more and more an issue to be dealt with. There are two sides to the commission's work: the formal investigation of complaints and the informal attention to difficulties that people bring to the notice of the commissions. Something else also related to what you have asked for is the watch-dog aspect of the institute. The provincial human rights jurisdictions have, as part of their mandate, to advise the government on human rights and social issues in the province.

As we are all aware, the Canadian Human Rights Commission has often made statements relating to public issues and public policies which run counter to government programs. I cannot see why the institute will not do that. If it

[*Translation*]

M. Volpe: D'après le projet de loi, c'est le gouverneur général en conseil qui sera l'ultime juge du mérite des candidats. On n'y prévoit aucun système qui, comme vous l'avez souligné de façon fort intéressante, ferait appel aux valeurs que notre pays est prêt à adopter en cette fin de siècle.

Avec tout le respect que je dois à mes collègues assis autour de la table, j'estime qu'une méritocratie qui serait fondée uniquement sur les jugements de valeur du gouverneur général en conseil, appelé à analyser et à critiquer les titres et qualités de chaque candidat, est affligée d'un handicap dès le départ.

M. McCreath: Cela n'a aucun sens.

M. Volpe: Mais c'est vrai.

M. McCreath: Vous préféreriez le favoritisme exercé par la Commission de la fonction publique à celui de représentants élus de la population; c'est bien ce que vous dites?

Le président: À l'ordre, à l'ordre. Nous avons presque terminé nos travaux. Je vais supposer que votre intervention était une affirmation. Madame Mitchell.

Mme Mitchell: M. Stanford suggère maintenant dans son rapport que la fondation pourrait avoir pour objectif de promouvoir l'harmonie raciale et d'étudier la politique gouvernementale dans ce domaine. Il précise ensuite que la fondation pourrait jouer un rôle de surveillance pour s'assurer de l'efficacité des lois et des programmes en place dans le domaine des relations interraciales.

La fondation ne se contenterait donc pas de faire de la recherche et de diffuser de l'information; elle serait en fait appelée à promouvoir le changement social. Je me demande si cela serait, ou pourrait être, d'après vous conforme au mandat que le projet de loi confie actuellement à cette fondation ou, dans la négative, si cela pourrait être le cas et s'il serait possible d'adopter une disposition pour permettre à cette fondation de faire autre chose que de fournir tout simplement une information neutre.

J'aimerais également que vous considériez la question par rapport aux commissions des droits de la personne. Celles-ci se penchent le plus souvent sur les droits individuels et sur des cas de discrimination bien précis, et il ne semble pas exister d'organisme qui s'occuperait des droits sociaux et des changements systémiques.

M. Pachai: Les questions de justice sociale liées au travail des commissions sont de plus en plus urgentes. Le travail des commissions comporte deux aspects: les enquêtes sur des plaintes précises et l'examen général des problèmes que la population signale aux commissions. Il y a également un autre aspect, qui est lié à la question que vous avez posée au sujet du rôle de surveillance que pourrait jouer l'institut. Les commissions provinciales des droits de la personne ont notamment pour mandat de conseiller le gouvernement sur les droits de la personne et sur la situation sociale dans la province.

Comme nous le savons tous, la Commission canadienne des droits de la personne a souvent fait, sur des questions d'intérêt public et des politiques gouvernementales, des déclarations contraires aux visées des programmes

[*Texte*]

did not do that in its own work, where things were known, as a result of the institute's privileged position, to be going wrong, but remained silent when things were going wrong, that would be a measure of culpability on its part. I would see tied to its work the matter of looking at the infringement of social justice.

How does one promote race relations and eradicate racism in society without drawing attention to the infringements of social justice? If there were any way in which one needed to state... The difficult aspect of all this is how many particular points to put in as landmarks to be acknowledged or respected, because there are so many of them that the institute will encounter.

Ms Mitchell: Perhaps that is covered in paragraph 4(g), where it says "supporting the development of effective policies and programs for the elimination of racism and racial discrimination".

Dr. Pachai: Yes, something like that. I would hope so.

Ms Mitchell: It could be very passive.

Mr. McCreath: I have just a brief observation. I do not know if it is a question, but you may wish to comment.

Different members of the committee, in particular Mrs. Mitchell, have raised the subject of the composition of the board. You made a comment that I think is a very important one and one we should be taking cognizance of. A board that is going to deal with race relations and has nothing on it but visible minority people is no better than a board for Petro-Canada or the Senate or than any other board that has nothing on it but white Protestant males. In other words, it seems to me that in the putting together of boards and commissions, you need Canadian society reflected in all its dimensions.

A race relations board that has one visible minority person and 15 majority persons is not going to do the job. It seems to me there needs to be some delicate cabinet-making going on. If one reflects on the recent history of this country, with governments of all political stripes, we see a recognition that the exercise and permutations and combinations—whether it is in putting together a cabinet, board for a Crown agency or a thing like this—have to be taken into consideration.

However, the thing that is critically important in the area of human rights and race relations—and I saw time and again in our province with the Nova Scotia Human Rights Commission that there was a tendency... If you put all the staff members and board members from the Human Rights Commission in that corner of the room, and put the Department of Finance in that corner of the room, and put Transportation in that corner of the room, you could guess every time which was the Human Rights Commission because it had it filled up with all the minority people.

[*Traduction*]

gouvernementaux. Je ne vois pas pourquoi l'institut ne pourrait pas faire de même. S'il ne procédait pas ainsi et s'il gardait le silence même lorsqu'il connaîtrait l'existence de certains problèmes grâce à sa position privilégiée, il se rendrait coupable dans une certaine mesure. Je pense que son travail l'amènerait indirectement à étudier les entorses à la justice sociale.

En effet, comment peut-on promouvoir l'harmonie interraciale et supprimer le racisme dans une société sans attirer l'attention sur les injustices sociales? S'il y avait une façon de dire... La difficulté, dans toute cette affaire, c'est de déterminer sur combien de points de repère l'institut devrait se fonder, parce qu'il en rencontrera sûrement beaucoup.

Mme Mitchell: La réponse se trouve peut-être à l'alinéa 4g), selon lequel la fondation doit encourager «l'élaboration d'une politique et de programmes efficaces pour l'élimination du racisme et de la discrimination raciale».

M. Pachai: Oui, quelque chose du genre. J'espère bien.

Mme Mitchell: Cela pourrait être très passif.

M. McCreath: Permettez-moi de faire une brève observation. Je ne sais pas vraiment si c'est une question, mais vous voudrez peut-être la commenter.

Divers membres du comité, et en particulier Mme Mitchell, ont soulevé la question de la composition du conseil. Vous avez fait une remarque qui est, selon moi, très importante et que nous devrions retenir. Un conseil d'administration qui s'occuperait de relations interraciales et qui ne serait composé que de membres des minorités visibles n'aurait pas plus de sens qu'un conseil d'administration de Petro-Canada, du Sénat ou de tout autre organisme qui ne serait composé que d'hommes, blancs et protestants. Autrement dit, il me semble que la constitution des conseils et commissions doit refléter toutes les dimensions de la société canadienne.

Un conseil chargé des relations interraciales qui serait composé d'un seul membre d'une minorité visible et de quinze membres de la majorité ne réussirait pas à faire du bon travail. Il me semble donc nécessaire d'établir un équilibre délicat, semblable à ce qui se passe quand le premier ministre compose son Cabinet. Si l'on réfléchit à l'histoire récente du Canada, on s'aperçoit que, quelle que soit l'allégeance politique du gouvernement en place, celui-ci doit faire des permutations et des combinaisons qui tiennent compte de cet aspect, que ce soit pour composer son Cabinet, pour nommer les administrateurs d'une société de la Couronne ou pour tout autre décision du même genre.

Cependant, ce qui est extrêmement important dans le domaine des droits de la personne et des relations interraciales, et je l'ai constaté à maintes reprises dans notre province, avec la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse, c'est qu'on a souvent tendance... Si vous mettiez tout le personnel et tous les membres du conseil d'administration de la Commission des droits de la personne dans un coin de la pièce, ceux du ministère des Finances dans un autre coin et ceux du ministère des Transports ailleurs, vous pourriez deviner à chaque fois quel est le groupe de la Commission des droits de la personne parce qu'il se composait à peu près uniquement de membres des minorités.

[*Text*]

• 1655

We need a clear representation of majority people within race relations things, because they are the people who more often than not have access to that power, and that cross-fertilization is as important on the Bank of Canada board as it is on the race relations board. It is just as important to have visible minority people on the Bank of Canada board as it is to have majority-group people on the board of the Human Rights Commission.

The Chairman: Dr. Pachai, do you have a reply for us?

Dr. Pachai: We must deal with the Canadian reality, and the Canadian reality is that change will come about when 92% of the population work hand in hand with the 8% of the population represented by all the visible minorities.

The Chairman: With that, Dr. Pachai, on behalf of the committee, I thank you for appearing before us and for being so candid with us. You have given us quite a few ideas that we will be mulling over for some time.

We have some housekeeping duties, my colleagues. I would like a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Dr. Pachai in connection with his appearance before the committee on October 16.

Motion agreed to

The Chairman: That takes care of that.

Tomorrow at 3.30 p.m., we will be meeting in this room and will be entertaining two witnesses. It is the intention of the chair to have both witnesses give their briefs, and then we will question them both at one time. Is that agreeable to the committee?

Mrs. Maheu: Potts and Fantino.

The Chairman: That is right. There are two briefs. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We will try to break off around 5 p.m.

Ms Mitchell: I have one additional point. I noted that on Thursday when the B.C. Organization to Fight Racism have their representative here, the person coming—probably because he is the one who is helping to prepare the brief—is Dr. Alan Dutton, who is not a visible minority person. It would be very useful to have one of their members who has been out on the front lines fighting racism as well.

Sometimes there are two witnesses from a similar group. Is there anything to prevent that? I do not know whether they understood that sometimes they can have two people.

[*Translation*]

Il faut absolument que la majorité soit bien représentée aussi dans les groupes s'occupant de relations interraciales parce que ce sont ces gens-là qui, le plus souvent, ont accès au pouvoir; ce genre de métissage est aussi important au conseil d'administration de la Banque du Canada que dans celui d'une fondation sur les relations interraciales. Il est tout aussi important d'avoir des membres de minorités visibles au conseil d'administration de la Banque du Canada que des memnbres de la majorité au conseil de la Commission des droits de la personne.

Le président: Monsieur Pachai, voulez-vous répondre à cette question?

M. Pachai: Il faut bien tenir compte de la réalité canadienne. Or, la réalité canadienne, c'est que la situation va changer quand 92 p. 100 des Canadiens vont travailler main dans la main avec les 8 p. 100 de leurs concitoyens qui composent l'ensemble des minorités visibles.

Le président: Sur ce, monsieur Pachai, je voudrais vous remercier au nom du comité d'avoir comparu devant nous et de nous avoir répondu avec une telle honnêteté. Vous nous avez donné de bonnes idées sur lesquelles nous allons réfléchir pendant quelque temps.

Et maintenant, chers collègues, nous avons quelques questions de régie interne à régler. J'aimerais que quelqu'un dépose une motion afin qu'une somme raisonnable soit versée à M. Pachai pour couvrir ses frais de déplacement et de subsistance à l'occation de sa comparution devant le comité le 16 octobre.

La motion est adoptée

Le président: Voilà qui est réglé.

Demain à 15 h 30, nous allons nous réunir dans cette pièce et nous allons entendre deux témoins. J'ai l'intention de demander aux deux témoins de nous lire leur mémoire, après quoi nous pourrons leur poser des questions à tous les deux en même temps. Les membres du comité sont-ils d'accord avec cette façon de procéder?

Mme Maheu: Potts et Fantino.

Le président: C'est exact. Il y a deux mémoires. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous allons essayer de lever la séance vers 17 heures.

Mme Mitchell: Je voudrais soulever un autre point. J'ai remarqué que, quand la *B.C. Organization to Fight Racism* comparaîtra ici jeudi, elle sera représentée par M. Alan Dutton, probablement parce que c'est lui qui a contribué à la rédaction du mémoire, même s'il ne fait pas partie d'une minorité visible. Il serait très utile également d'entendre un membre de cette organisation qui se trouve aux premières lignes dans la lutte contre le racisme.

Il arrive que nous entendions deux témoins d'un même groupe. Y a-t-il quelque chose qui nous empêche de le faire? Je ne sais pas si ces gens ont compris qu'ils pouvaient amener deux représentants.

[*Texte*]

The Chairman: The direction you gave the chair... This morning we had one witness listed, but he brought in four or five colleagues. If Dr. Dutton brought in someone to sit with him as a witnesses—

Ms Mitchell: Their expenses would be covered.

The Chairman: Oh, I see. That has to be decided here by this committee. Reasonably, we can probably—

Ms Mitchell: It is very customary to have two—

The Chairman: I do not know that the committee would, for example, entertain paying for 20 people, but the committee would entertain Mr. Dutton and one more. Is that agreeable, one more?

Mr. McCreath: Who selected the representative? Did we? Who selected the organization?

Ms Mitchell: The group did, but knowing that group... He works at Simon Fraser and probably had the time to work on the brief. Their group does not have very much funding at all. But I think it would be extremely useful if one of the Indo-Canadian people who has been very active could come with him.

The Chairman: Is that agreed?

Mr. McCreath: Sure.

The Chairman: Then we can so inform him.

I put one question the chair has to the parliamentary secretary—

Ms Browes: On that point, Mr. Chairman, there is a chap by the name of Aziz Khaki, with whom I understand Mr. Eduljee has been speaking. I wonder if he would be interested in coming down.

Ms Mitchell: I do not think he is in that organization. He has his own kind of one-man organization.

Ms Browes: But I understand they were co-ordinating their briefd.

Ms Mitchell: Yes, they work together. Well, they may choose to do that.

Ms Browes: I understand there has been some discussion between them, so perhaps he should be the second one to come down.

Ms Mitchell: I would suggest that they do their own selecting. He is not in their organization.

• 1700

Ms Browes: All I know is that the organization has been in touch with Mr. Pachai about what should be said. I think we can leave it to the clerk to tell the person that if he wants to bring a second person down with him...

Ms Mitchell: Sure.

The Chairman: Agreed? Then the chair would like direction from the parliamentary secretary. There was a suggestion made that we make the Stanford brief available to the witnesses. Do you think we could have an answer on that?

[*Traduction*]

Le président: Vous demandez à la présidence...ce matin, nous n'avions qu'un témoin sur notre liste, mais il a amené avec lui quatre ou cinq collègues. Donc, si M. Dutton était accompagné d'un autre témoin...

Mme Mitchell: Mais les frais de ces deux personnes seraient couverts.

Le président: Oh, je vois. C'est au comité d'en décider. Il serait probablement raisonnable...

Mme Mitchell: Il est très courant d'avoir deux...

Le président: Je ne pense pas que le comité pourrait par exemple songer à payer les dépenses de 20 personnes, mais nous pourrions certainement le faire pour M. Dutton et une autre personne. Est-ce acceptable, d'ajouter une personne?

M. McCreath: Qui a choisi ce représentant? Est-ce nous? Et qui a choisi l'organisation?

Mme Mitchell: C'est le groupe, mais connaissant ce groupe...cette personne travaille à l'université Simon Fraser et a probablement eu le temps de travailler au mémoire. Ce groupe ne dispose pas d'un budget très important. Mais je pense qu'il nous serait extrêmement utile d'entendre aussi un des Indo-Canadiens qui ont travaillé activement dans ce dossier.

Le président: Alors, est-ce convenu?

M. McCreath: Bien sûr.

Le président: Nous pouvons alors l'en informer.

J'aimerais maintenant poser une question à la secrétaire parlementaire...

Mme Browes: Sur ce point, monsieur le président, je voudrais vous parler d'un dénommé Aziz Khaki, dont nous a parlé M. Eduljee, je pense. Je me demandais s'il serait intéressé à venir.

Mme Mitchell: Je ne pense pas qu'il fasse partie de cette organisation. Il s'est constitué en quelque sorte sa propre organisation.

Mme Browes: Mais il me semble bien qu'ils ont coordonné leurs mémoires.

Mme Mitchell: Oui, ils travaillent ensemble. Eh bien, ils décideront peut-être de procéder ainsi.

Mme Browes: On m'a dit qu'il y avait eu des discussions entre eux; il devrait peut-être donc être choisi comme deuxième représentant de cette organisation.

Mme Mitchell: Je suggère que nous laissions celle-ci faire son propre choix. Il ne fait pas partie de cette organisation.

Mme Browes: Tout ce que je sais, c'est que l'organisation a communiqué avec M. Pachai au sujet de ce qu'il convenait de dire. Je pense que nous pouvons laisser au greffier le soin de dire au témoin que, s'il veut se faire accompagner d'une deuxième personne...

Mme Mitchell: Bien sûr.

Le président: C'est d'accord? Je voudrais donc maintenant demander l'avis de la secrétaire parlementaire sur une suggestion qui m'a été faite, à savoir que nous distribuions aux témoins le mémoire de M. Stanford. Qu'en pensez-vous?

[*Text*]

Ms Browes: I do not think there is any problem with that. The minister put it with the committee. If the committee wishes to make it available to the witnesses, I think that will be fine.

The Chairman: If it is agreed, we will direct the clerk to get copies and to courier them to the witnesses immediately. Agreed?

Ms Browes: Agreed.

Mr. McCreath: I do not have a problem with that, but I think it is important to advise the witnesses that they are here to comment on the bill and not on Dr. Stanford's report.

The Chairman: I never had any intention of doing anything else. There was just the matter of information that we were sending to them. That is my understanding.

Ms Mitchell: It is logical that the two have some relation.

Mr. Volpe: I have no problem with people getting information; I am just wondering whether logistically it is reasonable to send these things out now. The people who will be getting it are going to be here tomorrow. One of them is in Toronto and will probably be here before the courier delivers the brief to his place of work. I would think it is probably the same situation for those out in B.C., that the brief will be received there and they are here without the brief.

I wonder if, given the constraints of time, we can solve that by giving them the brief. I realize that it is not going to help at all, but it is also not going to help by sending them something. If we give it to them before they come, and they are willing to read parts of it as we go, that is fine.

Ms Mitchell: I wonder if it would be too much to ask our researcher to do a two-page summary or some kind of highlights. I do not think there is a summary in the report itself, is there?

The Chairman: We have an agreement to the request that we put this study into the hands of the witnesses. We have all agreed on this. As to the method, perhaps you will rely on me to see to it that they get a copy as soon as possible. Hopefully they can read it before they come in. Is that agreed?

In that case, this committee is adjourned until tomorrow at 3.30 p.m.

[*Translation*]

Mme Browes: Je pense que cela ne pose aucun problème. Le ministre a transmis ce rapport au comité. Si celui-ci veut le distribuer aux témoins, je pense que ce serait bien.

Le président: Si vous êtes d'accord, nous allons donc demander au greffier d'en obtenir d'autres exemplaires et de les envoyer immédiatement aux témoins, par messager. C'est d'accord?

Mme Browes: D'accord.

M. McCreath: Je n'ai pas d'objection à ce que vous fassiez cela, mais je pense qu'il serait important de souligner aux témoins qu'ils sont ici pour commenter le projet de loi, et non le rapport de M. Stanford.

Le président: Je n'ai jamais eu l'intention de faire quoi que ce soit d'autre. Il s'agit simplement d'envoyer de l'information aux témoins. C'est très clair pour moi.

Mme Mitchell: Il est logique que les deux soient liés.

M. Volpe: Je n'ai pas d'objection à ce que les gens obtiennent de l'information; je me demande simplement s'il est raisonnable, dans la pratique, de leur envoyer ce document maintenant. Les gens qui doivent le recevoir seront ici demain. L'un d'entre eux se trouve à Toronto et arrivera probablement ici avant que le messager ne livre le mémoire à son bureau. Je pense que c'est probablement la même chose pour les témoins qui viennent de la Colombie-Britannique; ils devront venir ici avant même d'avoir reçu le mémoire.

Par conséquent, étant donné ces contraintes de temps, je me demande si nous ne pourrions pas tout simplement leur remettre le mémoire. Bien sûr, cela ne sera pas très utile, mais cela ne donnera pas grand-chose non plus si nous le leur envoyons. Si nous le leur remettons avant qu'ils comparaissent et s'ils sont prêts à en lire certains extraits pendant les audiences, cela me va.

Mme Mitchell: Je me demande si notre attaché de recherche pourrait faire un résumé de deux pages ou un sommaire des grands points du rapport, ou quelque chose de ce genre. Il me semble qu'il n'existe pas de résumé comme tel, n'est-ce pas?

Le président: Il est entendu que nous allons remettre cette étude aux témoins. Nous sommes tous d'accord sur ce point. Quant aux moyens à prendre pour le faire, je m'engage à ce qu'ils obtiennent un exemplaire de ce rapport le plus vite possible. Avec un peu de chance, ils pourront le lire avant de venir ici. Est-ce d'accord?

En ce cas, la séance est levée jusqu'à 15h30 demain.

HOUSE OF COMMONS
Issue
Wednesday
Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 6
Le mercredi 17 octobre 1990
Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-63

PROJET DE LOI C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Ethnocultural Council:

Lewis Chan, President;

Gordon Bynoe, Chair, CEC Race Relations Committee;

Lucya Spencer, National Organization of Immigrant and Visible Minority Women of Canada;

Van Hori, National Association of Japanese Canadians;

Andrew Cardozo, Executive Director.

At 3:30 p.m.:

From the Nova Scotia Human Rights Commission:

Dr. Brigdlal Pachai, Chairman.

TÉMOINS

À 11 heures:

Du Conseil ethnoculturel du Canada:

Lewis Chan, président;

Gordon Bynoe, président, Comité des relations raciales;

Lucya Spencer, Organisation nationale des femmes immigrantes et des femmes appartenant à une minorité visible;

Van Hori, Association nationale des Canadiens d'origine japonaise;

Andrew Cardozo, directeur exécutif.

À 15 h 30:

De la Commission de la Nouvelle-Écosse des droits de la personne:

Brigdlal Pachai, président;

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, October 17, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mercredi 17 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

---

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35250

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

John Cole
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Joe Volpe
Brian White—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, October 17, 1990:

John Cole replaced Pauline Browes.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

John Cole
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Joe Volpe
Brian White—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 17 octobre 1990:

John Cole remplace Pauline Browes.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 17, 1990
(8)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3:45 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block. In the unavoidable absence of the Chairman, Peter McCreath took the Chair as Acting Chairman, pursuant to Standing Order 113(4).

Members of the Committee present: John Cole, Fernand Jourdenais, Peter McCreath, Margaret Mitchell and Joe Volpe.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: William Sheridan, Research Officer.

Witnesses: From the Metro Toronto Police Task Force on Race Relations: Superintendent Julian Fantino. *From the Royal Canadian Mounted Police*: Inspector J.P. Potts, Multiculturalism Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

The witnesses made statements and answered questions.

On motion of Fernand Jourdenais, it was agreed.—That reasonable travelling and living expenses be paid to Superintendent Julian Fantino in connection with his appearance before the Committee on Wednesday, October 17, 1990.

At 5:20 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 17 OCTOBRE 1990
(8)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 45, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest. En l'absence du président, Peter McCreath est désigné président suppléant, suivant le paragraphe 113(4).

Membres du Comité présents: John Cole, Fernand Jourdenais, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Joe Volpe.

Aussi présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoins: Du Groupe de travail de la police de Toronto Métro sur les relations raciales: le Surintendant Julian Fantino. *De la Gendarmerie royale du Canada*: l'Inspecteur J.P. Potts, conseiller en multiculturalisme.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule nº 1*).

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

Sur motion de Fernand Jourdenais, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés au surintendant Julian Fantino qui a témoigné devant le Comité le mercredi 17 octobre 1990.

À 17 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[*Text*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, October 17, 1990

• 1542

The Chairman: I call the meeting to order. Ladies and gentlemen, the chairman is unavoidably absent today, and he has designated me, pursuant to Standing Order 113.(4), to act as chairman for this meeting.

I would like to welcome our witnesses today, Superintendent Julian Fantino from the Metro Toronto Police Task Force on Race Relations. You can tell us exactly where that is, for those of us who are not sure where Toronto is. We also have Inspector James Potts of the Royal Canadian Mounted Police. Thank you for coming today.

I would invite you to perhaps make some opening remarks, and then we would invite committee members to pose questions to you. Superintendent Fantino, shall we begin with you?

Superintendent Julian Fantino (Metro Toronto Police Task Force on Race Relations): Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen, I am pleased and actually grateful to have the opportunity to appear here and speak on what can be considered a most worthwhile and necessary proposed item of legislation, Bill C-63.

By way of general comment and observation, I am impressed with the overall spirit and intent of the bill as I read it and have read it and understand it. I believe it reflects a timely and necessary initiative to address the many complex and diverse issues that impact on our community, our society, our country, more particularly those issues to do with racism.

This initiative undertaken by our federal political leaders can be embraced, I feel, by all caring and concerned Canadians, and certainly those of us in law enforcement, speaking for the Metropolitan Toronto Police Force, as a necessary strategy to ensure that our society is sensitive, caring, and maintains concern for the overall well-being of our people, and that is all of them, regardless of origin, colour or creed.

• 1545

In my view, the theme of Bill C-63 is indeed an honourable one, and it certainly is just. It is cornered on motherhood issues and certainly justice; and, as stated earlier, I support it in principle.

I also wish to draw your attention to a few specific areas in my presentation that I feel require a bit of elaboration. My comments would be nothing more than constructive suggestions or observations about the proposed statute.

I draw your attention to the preamble:

> AND WHEREAS, in concluding the Japanese Canadian Redress Agreement, the Government of Canada has condemned the excesses of the past, reaffirmed the principles of justice and equality for all in Canada and undertaken to establish a race relations foundation;

[*Translation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 17 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte. Mesdames et messieurs, le président a dû s'absenter aujourd'hui, et il m'a choisi pour le remplacer, conformément au paragraphe 113.(4) du Règlement.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins d'aujourd'hui, le surintendant Julian Fantino, du Groupe de travail sur les relations raciales de la Force policière du grand Toronto. Pour ceux qui ne le sauraient pas, vous pourriez peut-être nous situer où cela se trouve. Nous accueillons également l'inspecteur James Potts, de la Gendarmerie royale du Canada. Je vous remercie de votre présence aujourd'hui parmi nous.

Je vous invite à faire votre déclaration préliminaire, après quoi nous passerons à la période des questions. Voudriez-vous commencer, surintendant Fantino?

Le surintendant Julian Fantino (Groupe de travail sur les relations raciales de la Force policière du grand Toronto): Mesdames et messieurs, je suis heureux et même reconnaissant d'avoir l'occasion de comparaître devant vous pour vous présenter notre position sur le projet de loi C-63, que nous considérons aussi valable que nécessaire.

Permettez-moi d'abord de dire que je suis favorablement impressionné par le principe même du projet de loi ainsi que par ses objectifs. Il constitue, à mon avis, une mesure opportune et nécessaire en vue de s'attaquer aux problèmes complexes et divers auxquels sont confrontés notre collectivité, notre société et notre pays, et plus particulièrement, de lutte contre le racisme.

J'estime que tous les Canadiens qui s'intéressent à ces questions, et certainement tous ceux qui oeuvrent dans le domaine de l'application des lois, et notamment la Force policière du grand Toronto, peuvent se féliciter que nos dirigeants politiques fédéraux leur proposent cette mesure visant à manifester l'intérêt de notre pays pour le bien-être général de ses citoyens, sans égard à leur origine, à leur couleur ou à leurs croyances religieuses.

À mon avis, le thème du projet de loi C-63 est honorable et certainement juste. Il concerne les questions primordiales et certainement la justice et, comme je l'ai dit tout à l'heure, j'en appuie le principe.

Je souhaite malgré tout attirer votre attention sur certains points précis qui à mon avis méritent élucidation. Je limiterai mes commentaires à des suggestions constructives ou à des observations relatives à cette proposition de loi.

J'attire pour commencer votre attention sur le préambule:

> que, dans l'entente qu'il a signée en vue d'accorder réparation aux Canadiens d'origine japonaise, le gouvernement du Canada condamne les abus commis dans le passé, réaffirme les principes d'égalité et de justice pour tous au Canada et s'engage à mettre sur pied une fondation en matière de relations raciales.

[*Texte*]

The only comment I have there is does this allow for add-on, similar-type clauses pertinent to other peoples who at some point in time may have their situation similarly addressed by the Government of Canada, people who may feel that they have been treated unjustly in the past and are entitled to some form of redress—aboriginal people, for instance? I am wondering if the bill would provide for that type of amendment at a later time or an add-on. As I read it, this is a hybrid clause. It is very particular, very precise, to one specific group of people.

Also I wish to draw your attention to perceptions that may flow from that and that there are other people who feel they have been wronged, yet they are not mentioned in the bill. Although I understand the reason why, and most people do, I still wish to bring that perception to your attention.

I now draw your attention to clause 4, the purpose of the foundation. And in tandem with that I would like to move on to clause 5, which is the powers and capacity of the foundation. My comments focus on both those items.

I do not see any kind of authoritative information in the bill. I do not see any power to seek documents, examine documents, power of subpoena to access things that normally would not be available in order to address these issues of racism that may prevail, in order for the foundation to carry out collecting the data necessary to address these issues. Otherwise, it will be censored; it will only be able to address certain things and not others. Basically, it is on a voluntary basis, and I do not think that something as important as this can be left to ad hoc voluntariness.

I think the bill should have some teeth; it should have some legislative power. It should compel certain compliance. Accordingly, I feel that should be embodied in the actual bill.

The other thing I want to address is I did not notice anything that allowed for measurement or evaluation or any kind of assessment, other than filing reports, etc., on the protocol used. How do we measure the success of what is happening here? Who is accountable, and for what? The accountability of the mandate should have some measurement. We should be able to evaluate what is taking place, and I did not see any mechanism for that here.

• 1550

Moving along to "Rights preserved", subclause 5.(3), I would like to comment on that item in conjunction with 18.(1)(c). I identify that as somewhat of a contradiction. Subclause 5.(3) states:

> No act of the Foundation, including any transfer of property to or by the Foundation, is invalid by reason only that the act is contrary to this Act or the by-laws of the Foundation.

[*Traduction*]

Mon seul commentaire à ce sujet est que cela ouvre la porte à d'autres clauses d'un genre analogue concernant d'autres groupes de personnes qui estiment avoir été autrefois injustement traitées par le gouvernement et avoir droit à certaines formes de réparation—les autochtones, par exemple? Je me demande si le projet de loi prévoit ultérieurement des modifications dans ce sens. A mes yeux, cet attendu est hybride. Il est très précis, très spécial, et ne s'adresse qu'à un goupe unique de personnes.

Jé souhaite également attirer votre attention sur les perceptions pouvant en découler, sur le fait que d'autres personnes peuvent estimer avoir été lésées et, pourtant, elles ne sont pas mentionnées dans le projet de loi. Bien que j'en comprenne les raisons, et la majorité les comprendront aussi, il n'empêche que je souhaite attirer votre attention sur ce risque de perception.

Permettez-moi maintenant d'attirer votre attention sur l'article 4, la mission de la fondation. J'aimerais lier cet article à l'article 5 énonçant les pouvoirs et capacités de la fondation. Mes observations concernent les deux.

Je ne vois pas de disposition habilitante dans ce projet de loi. Je n'y vois pas de pouvoir de demande de documents, d'examen de documents, de pouvoir d'assignation pour accéder à des renseignements qui en temps normal ne seraient pas disponibles pour étudier ces questions de racisme potentiel, afin que la fondation puisse réunir les données nécessaires pour étudier ces questions. Autrement, ces demandes seront rejetées; elle ne pourra étudier que certaines questions et pas d'autres. Pour l'essentiel, cette fourniture de documents se fait sur une base volontaire, et je ne pense pas qu'une question aussi importante puisse être laissée au simple volontarisme.

À mon avis, ce projet de loi devrait contenir certains pouvoirs habilitants, certains pouvoirs législatifs. Il devrait imposer certaines mesures de conformité. En conséquence, à mon avis, cela devrait figurer dans le texte lui-même.

Autre chose. Je n'ai rien vu qui permette de mesurer ou d'évaluer, mis à part les rapports, etc., les résultats de l'opération. Comment en mesurer le succès? Qui est comptable, et de quoi? Il faudrait prévoir certains moyens permettant de mesurer dans quelle mesure cette fondation s'acquitte de son mandat. Il faudrait pouvoir évaluer ce qui se passe, et je ne vois pas de mécanisme à cet effet là-dedans.

Je passe maintenant à «Protection des tiers», paragraphe (3) de l'article 5, et je ferai dans mes commentaires allusion à l'alinéa c) du pargraphe (1) de l'article 18, car je vois là une certaine contradiction. Le paragraphe (3) de l'article 5 stipule que:

> Les actes de la Fondation, y compris les cessions de biens effectuées par elle ou en sa faveur, ne sont pas nuls du seul fait qu'ils sont contraires à ses règlements administratifs ou à la présente loi.

[*Text*]

If you look at that and you then look at 18.(1)(c), people involved in this process are supposed to comply with this act and the by-laws of the foundation. So if we are supposed to comply then we are making an exception, which to me takes away from the integrity of the process. If we are supposed to comply we are almost saying, I think, that it is okay not to comply according to subclause 5.(3) providing certain criteria are not offended. To me that is a contradiction and I think it takes away from the integrity of it.

I would like to move on to clause 13, "Principal office":

The principal office of the Foundation shall be located in metropolitan Toronto, Ontario.

I do not know if that is for administrative purposes or whether the spirit of the bill identifies a particular problem inherent to Metropolitan Toronto only. If it is administrative in nature, then I do not know why it should be in here. If it is not administrative in nature and there is some particular reason for it to be in Toronto, I am left to my own devices to figure out what that might be, and may wish to argue the point. If it is for administrative reasons, I really do not think it should be in there. If it is for other reasons, they hould be spelled out.

• 1555

I also have difficulty with clause 20. It seems that there is quite an abundance of insurance built in here, and I take particular notice of those items that address criminal action. If we are to look at how the law applies to everyone in the country, there is no such defence as ignorance of the law being an excuse, but now we are talking about criminal liability in the context that it is okay providing you did not mean to do it. In any event, that is my reading of it, and I really do not know that this serves the bill very well because it provides an inordinate amount of insurance and protection.

The other item I wanted to bring to your attention is clause 26, pertinent to reports. I personally think that waiting four months for any report is too long. If there are problems, if there are some difficulties, then those in power to oversee this particular piece of legislation should be on top of things forthwith. Waiting four months is just too much of a bureaucratic delay that may not augur well should there be difficulties. I do not know why it would take four months to formulate a report.

On subclause 27.(1), the review of the act, if the act, for instance, needed reviewing before the fourth anniversary of coming into force, are you permitted to do that? Why should not that be open to be reviewed at any time should problems arise? I just question the four-year caveat there.

That is it in essence. Some of my observations are technical in nature and some are perceived understandings; nevertheless, I offer those in a constructive way.

The Chairman: Thank you very much, Superintendent Fantino. The parliamentary secretary is not with us today. Some of the questions you have raised are of a technical nature and she might well have the answers. I certainly do

[*Translation*]

Si vous vous reportez maintenant à l'alinéa c) du paragraphe (1) de l'article 18, vous constatez que les administrateurs et dirigeants sont censés agir conformément à la présente loi et aux règlements administratifs de la fondation. Si tel est le cas, nous faisons là une exception, ce qui me semble peu régulier. Cela revient presque à dire qu'aux termes du paragraphe (3) de l'article 5, on n'est pas forcé de respecter la loi, à condition de respecter certains critères. J'estime qu'il y a là une contradiction qui porte à se poser des questions.

J'aimerais passer maintenant à l'article 13, «Siège»:

Le siège de la Fondation est fixé dans l'agglomération de Toronto, dans la province d'Ontario.

Je ne sais pas si c'est ainsi décidé à des fins administratives ou si le projet de loi veut faire allusion à un problème particulier dans la région métropolitaine de Toronto. Si c'est une question administrative, je ne vois pas pourquoi il faut l'indiquer dans le projet de loi. Si ce n'est pas par contre une question administrative et qu'il y a une raison particulière pour que ce siège se trouve à Toronto, j'aimerais savoir quelle est cette raison et peut-être envisager de la contester. Si c'est purement administratif, je ne pense pas qu'il faille l'indiquer dans la loi. Si c'est pour d'autres raisons, qu'on les précise.

L'article 20 me semble également poser un problème. Je trouve que l'on offre là beaucoup de possibilités d'indemnisation, et je pense en particulier à ce qui touche aux procédures pénales. Nul n'est censé en effet ignorer la loi, mais, dans ce contexte, il semble qu'une inculpation pénale soit acceptable, à condition que l'on n'ait pas agi intentionnellement. En tout cas, c'est ainsi que j'interprète cet article, et je ne crois pas que ce soit très indiqué dans ce projet de loi, car cela revient à offrir des garanties et une protection assez exceptionnelles.

Je voulais également vous signaler l'article 26, à propos du rapport. Personnellement, je trouve qu'il est trop long de devoir attendre un rapport quatre mois. S'il y a des problèmes, s'il y a des difficultés, ceux qui sont responsables de ce projet de loi devraient immédiatement les régler. Attendre quatre mois ne me semble pas malin si nous devons rencontrer des difficultés. Je ne vois pas pourquoi il faudrait si longtemps pour préparer un rapport.

Au sujet du paragraphe (1) de l'article 27, de l'examen, s'il fallait par exemple réviser la loi avant le quatrième anniversaire de sa mise en application, serait-ce possible? Pourquoi ne pas prévoir de pouvoir la réviser n'importe quand si le besoin se faisait sentir? Je me demande seulement pourquoi on parle de quatre ans.

C'est à peu près tout ce que j'avais à dire. Certains de mes commentaires touchent essentiellement au libellé, alors que d'autres sont une question d'interprétation; néanmoins, je les présente comme une critique positive.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. La secrétaire parlementaire n'est pas là aujourd'hui. Elle aurait probablement pu répondre à certaines questions que vous avez soulevées quant au libellé. Je ne puis le faire moi-même.

[*Texte*]

not. Maybe other members of the committee do. I do not know if the researcher wishes to comment on any of the technical ones. Certainly they are all in the record, and I am sure the committee will be interested in finding answers because you have raised some very valid points.

The very first point you raised is a very valid and interesting one. It is my understanding that the reference there to the Japanese redress agreement relates only to the fact that it was therein that the commitment was made that a process would be put in place and it is not in any way intended to delimit response to comparable issues. I say that as my own understanding and certainly not as representative of the minister's position, because after all, it is his legislation.

M. Jourdenais (La Prairie): Je ne m'oppose aucunement à ce que vous posiez des questions, mais vous dites que, comme la secrétaire parlementaire n'est pas ici, on ne pourra pas poser de questions techniques. Eh bien, moi, j'ai des questions. Je veux avoir l'opinion de monsieur. Je veux bien vous donner le droit de poser des questions, mais si vous voulez le faire, je vais aller m'asseoir à votre place.

I would love to.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Je suis d'accord.

• 1600

The Chairman: I did not mean to prevent questions, I am simply saying that the witness raised some technical questions, which one might normally refer to the parliamentary secretary for a response, but in her absence we cannot very well do that. I would presume that we would continue our normal round, following hearing from Inspector Potts, and that committee members would have an opportunity by all means to question the witnesses. That certainly was my intention.

So with that I would thank Mr. Fantino for his opening comments and invite Inspector Potts to present his.

Inspector J.P. Potts (Multiculturalism Adviser, Royal Canadian Mounted Police): Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the committee for the invitation to appear here. I am very pleased.

I have been working in the area related to this kind of legislation since 1975. I am presently a multiculturalism adviser with the RCMP. I very much like the intent of the bill. Some of the concerns expressed previously I share; however, I will not go into any detail there because they have already been expressed. However, for the past twelve months I have been working on a steering committee with the intent of setting up a police race relations information centre at the Canadian Police College.

I see under paragraph 5.(1)(f) of this particular bill, it says:

> (f) establish scholarly and professional links between the Foundation and universities, colleges and other organizations

I express the hope and desire and understanding that this kind of foundation would work hand in hand or we would work parallel with each other and perhaps serve as a resource base for both.

[*Traduction*]

Peut-être que d'autres membres du comité voudront s'essayer. A moins que notre documentaliste ne soit prêt à répondre. En tout cas, toutes vos questions ont été enregistrées, et je suis certain que le comité essaiera d'obtenir des réponses, car vous avez soulevé certains points tout à fait valables.

Le premier me semble très intéressant en particulier. Je crois que si l'on fait allusion à la question japonaise, c'est simplement parce que c'est à l'occasion de cet accord que le gouvernement s'est engagé à mettre sur pied un processus, mais il n'est pas du tout question d'en limiter la portée à des situations comparables. C'est du moins la façon dont je l'ai compris, mais je ne peux évidemment pas répondre pour le ministre.

Mr. Jourdenais (La Prairie): I am not opposed to you asking questions but you have just said that since the parliamentary secretary is not here, we will not be able to raise technical points. Here I have questions to ask and I would like to have this gentleman's view on certain matters. I do not mind you asking questions but, if you do, I will go and sit in your place.

Je ne demande pas mieux.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): I agree.

Le président: Je ne veux pas vous empêcher de poser des questions, je dis simplement que le témoin a soulevé certaines questions de forme auxquelles on demanderait normalement à la secrétaire parlementaire de répondre, mais comme elle n'est pas là, je propose que nous poursuivions dans l'ordre normal, après avoir entendu l'inspecteur Potts. Les membres du comité pourront évidemment interroger les témoins. Je n'avais pas du tout l'intention de vous en empêcher.

Cela dit, je remercie M. Fantino de ses observations et j'invite maintenant l'inspecteur Potts à prendre la parole.

L'inspecteur J.P. Potts (conseiller en multiculturalisme, Gendarmerie royale du Canada): Merci, monsieur le président. Je remercie le comité de son invitation.

Je travaille dans le domaine sur lequel porte ce projet de loi depuis 1975. Je suis à l'heure actuelle conseiller en multiculturalisme auprès de la GRC. Je suis tout à fait favorable à l'esprit du projet de loi. Par contre, je partage certaines des préoccupations déjà exprimées, mais je ne reviendrai pas là-dessus dans le détail. Néanmoins, voilà 12 mois que je fais partie d'un comité directeur chargé de mettre sur pied un centre d'information sur les relations raciales et la police au Collège de police du Canada.

Je lis à l'alinéa f) du paragraphe (1) de l'article 5 du projet de loi:

> f) établir des relations fonctionnelles avec les universités ou collèges ainsi qu'avec les autres organismes. . .

J'espère et souhaite beaucoup que ce genre de fondation travaillera en collaboration ou parallèlement avec nous et que nous pourrons trouver là certaines ressources.

[*Text*]

I feel that this kind of foundation has been needed for a long time. In fact in 1976 I recall talking to senior members of the RCMP expressing the concern that there seemed to be no central body to address the issues regarding race relations and cultural awareness training. That is why it is very timely that this came about now. Perhaps I expressed a little bit of frustration that it took this long to come about, I suppose, but I am very pleased that it is happening.

The training I am involved in to a great extent is cultural awareness training and a lot of it is tied directly to the aboriginal communities with the participation of the people from these communities and the RCMP and other police forces, including OPP and numerous police forces across Canada.

I am not going to try to sit here and make bricks out of straw, because I did not prepare a written submission for the committee. That was really actually not my intent. I was advised today about the Lloyd-Stanford report. I honestly did not get it till about ten minutes ago. No one had a chance to get it to me, so I do not blame anyone for that at all. I had not seen that before, so I am sorry I did not really have a chance to read it. I know that was a preparatory feasibility study related to this bill.

The Chairman: I should say, Inspector Potts, you are not the only person who has expressed that concern. Indeed, the committee did, and the document was only made available to the committee last week. Just for your own information, you are in no way derelict in not having seen it before.

Insp Potts: Okay. I am pleased to have a copy to take with me.

I do not think I need to reiterate what has already been said. Those are basically my opening remarks. I will leave it at that, and answer any questions as we go into discussion.

The Chairman: Well thank you very much. I am sure that committee members, in view of the experience of both our witnesses, might have a number of questions they wish to put. We will follow the usual rotation, starting with Mr. Volpe.

Mr. Volpe: Thank you, Mr. Chairman, and welcome to both Inspectors Fantino and Potts.

Actually, you have taken me a little bit by surprise, and I will bet that is probably the case with a lot of other committee members. We were hoping to hear your perceptions on race relations and real life experiences about just where they are going wrong and what is required in order to satisfy them. Both of you started by saying that in generic terms this bill addresses the issue by laying out kind of a hybrid solution that if put into effect properly would go a long way toward harmonizing race relations. That is a comment I got from both of your observations. I hope that is a correct one.

• 1605

I see you nodding, Mr. Fantino.

[*Translation*]

Il est grand temps que l'on crée une fondation de ce type. En fait, en 1976, je me rappelle avoir dit à des agents supérieurs de la GRC que je trouvais inquiétant qu'il n'y ait pas d'organisme central pour examiner les questions liées aux relations raciales et aux différences de cultures. C'est pourquoi je crois qu'il est grand temps que l'on fasse quelque chose. Peut-être ai-je manifesté une certaine impatience, mais je suis très heureux que le moment soit enfin arrivé.

Dans une très large mesure, la formation dont je m'occupe vise à sensibiliser la GRC aux différences culturelles, et nous attachons à ce sujet une grande importance aux groupes autochtones dont nous sollicitons la participation en même temps que celle de la GRC et d'autres forces de police, comme la police provinciale de l'Ontario.

Je ne vais pas rester là à essayer de vous faire un grand discours, car je n'ai rien préparé par écrit. Je n'avais d'ailleurs pas l'intention d'insister. J'ai été avisé aujourd'hui du rapport Lloyd-Stanford. Je ne l'ai en fait reçu qu'il y a dix minutes. Personne n'a réussi à me le communiquer, et je n'accuserai donc personne. Comme je ne l'avais pas vu, je n'ai malheureusement pas pu le lire. Je sais qu'il s'agit d'une étude de faisabilité directement liée à ce projet de loi.

Le président: Je peux vous dire, inspecteur, que vous n'êtes pas le seul dans cette situation. Le comité n'a reçu ce document que la semaine dernière. Vous n'êtes certainement pas coupable si vous ne l'avez pas vu.

Insp. Potts: Je suis heureux de pouvoir le prendre avec moi.

Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de répéter ce qui a déjà été dit. C'est essentiellement tout ce que j'avais à dire. Je suis par contre prêt à répondre à vos questions et éventuellement à discuter d'un point ou d'un autre.

Le président: Merci beaucoup. Étant donné l'expérience de nos deux témoins, je suis convaincu que les membres du comité auront pas mal de questions à poser. Nous ferons le tour habituel, en commençant par M. Volpe.

M. Volpe: Merci, monsieur le président, et bienvenue à MM. Fantino et Potts.

Je dois dire que vous m'avez un peu surpris, et vous aurez probablement surpris d'autres membres du comité, car nous pensions que vous nous parleriez de la façon dont vous percevez les relations raciales et que vous nous diriez, en vous fondant sur l'expérience vécue, ce qui ne va pas et ce qu'il faut faire pour y remédier. Vous avez tous les deux commencé par dire qu'en termes génériques, ce projet de loi répond aux questions en offrant une sorte de solution hybride qui, si elle était correctement appliquée, permettrait de réaliser des progrès au niveau de l'harmonisation des relations raciales. C'est l'impression que je tire de vos observations. J'espère ne pas me tromper.

Je vois que vous opinez du chef, monsieur Fantino.

[*Texte*]

Supt Fantino: From my standpoint it is. To comment generally, it is refreshing to see this kind of co-ordination on a broad base to the extent this bill seems to address. For us it will be a great resource; but, as Inspector Potts pointed out, we would be remiss not to be active participants in the whole process once it is in place.

Mr. Volpe: From what I have heard him say, I gather Mr. Potts feels the same way.

Insp Potts: My underlying concern is will this fulfil its mandate and how long will it take? I do not think this should be rushed.

Mr. Volpe: When you say "this" should not be rushed, are you talking about the bill itself?

Insp Potts: No, the development of this foundation. Sometimes too great expectation can come about too soon. It is something that has to be built. We have expressed the same concern about the Police Race Relations Information Centre.

Mr. Volpe: Maybe we can get to that in a minute. I am really interested in hearing how that goes on.

You have raised a point that was raised by Inspector Fantino, and that is whether the foundation will be able to fulfil its mandate. I am going to ask you to comment on that in a minute, because I want to direct this part of the question to Inspector Fantino, who noted that in the purposes of the foundation—and I am not sure I have his comments verbatim, but I hope the paraphrase will do his statement justice—there is an absence of an authoritative role. There does not seem to be a mechanism for seeking out documents, for searching out information, for the right to collect data that will allow the race relations foundation to address the issues relative to race relations.

Inspector Fantino, you indicated that you had some concern that information that would be necessary in order to realize, or, to use Inspector Potts' words, "to fulfil the mandate of the foundation", may not be able to be done because some of that information will be censored.

Supt Fantino: Yes, that is my concern. In essence, the end result of the foundation's initiatives will be very much controlled, dictated to, if you will—I will even say obstructed—because there is this voluntary everything in here. The foundation will not have an opportunity to delve into issues that people or entities may wish to keep from it.

Mr. Volpe: Would you like to see the foundation, through its officers, come to the Metropolitan Toronto Police Force and ask for information that you might not normally make public?

Supt Fantino: There are other criteria one would have to address. I do not know if I would or would not, depending what would be asked. If the foundation is endeavouring to evaluate factual material, then it cannot get it second or third hand rather than having the actual material before it. If there is going to be any kind of inquisition anywhere that concerns this bill or by this entity, then the very least we can hope for is power of subpoena.

[*Traduction*]

Sdt Fantino: Certainement, de mon point de vue. D'une manière générale, je dirais qu'il est rafraîchissant de constater ce genre de coordination sur une base élargie que ce projet de loi semble susciter. Pour nous, ce sera une excellente ressource, mais comme l'inspecteur Potts vous l'a signalé, nous ne remplirions pas notre mission si nous ne participions pas activement à l'ensemble du processus, une fois en place.

M. Volpe: Si j'ai bien compris M. Potts, il partage ce sentiment.

Insp. Potts: Je me demande si le mandat énoncé sera rempli et combien de temps cela prendra. À mon avis, il ne faudrait pas de précipitation.

M. Volpe: Lorsque vous parlez de précipitation, parlez-vous du projet de loi lui-même?

Insp. Potts: Non, la mise en place de cette fondation. Il est parfois dangereux de créer hâtivement des attentes. Il faut se donner du temps. Nous avons présenté le même argument au sujet du Centre d'information sur les relations raciales de la police.

M. Volpe: Nous pourrons peut-être y revenir dans une minute. Votre point de vue m'intéresse vivement.

Vous vous demandez, tout comme l'inspecteur Fantino, si cette fondation pourra remplir son mandat. Je vous demanderai de me dire ce que vous en pensez dans un instant, car je tiens à poser cette partie de ma question à l'inspecteur Fantino, qui a noté dans la mission de la fondation—je n'ai pas enregistré mot pour mot ses propos, mais j'espère que ma paraphrase lui rendra justice—l'absence d'un rôle habilitant. Il semble qu'il n'y ait pas de disposition permettant d'exiger des documents, de rechercher des informations, donnant le droit de recueillir des données permettant à la Fondation des relations raciales d'examiner les questions relatives aux relations raciales.

Inspecteur Fantino, vous craignez que les renseignements nécessaires pour «remplir le mandat de la fondation», selon l'expression de l'inspecteur Potts, ne puissent être accessibles par refus de divulgation.

Sdt Fantino: Oui, c'est ma crainte. En fin de compte, les initiatives de la fondation seront à la merci de ce principe du volontarisme, donc, à fortiori, pourront être contrariées. La fondation se verra interdire l'accès à certains renseignements que certaines personnes ou certaines entités ne souhaiteront pas lui communiquer.

M. Volpe: Voudriez-vous que la fondation, par l'entremise de ses agents, puisse demander à la police métropolitaine de Toronto des renseignements qu'autrement vous ne rendriez pas publics?

Sdt Fantino: Il y a d'autres critères dont il faudrait tenir compte. Je ne sais pas ce que je ferais ou ne ferais pas, cela dépendrait de la demande. Si la fondation veut procéder à une évaluation factuelle, il est préférable qu'elle ait des renseignements de première main plutôt que de deuxième ou de troisième. Si une «inquisition» doit être menée dans le cadre de ce projet de loi ou par cette entité, il faudrait pour le moins un pouvoir d'assignation.

[*Text*]

Mr. Volpe: You took the words out of my mouth, although I was not going to use the word "inquisition". I thought that might conjure up images of past glory by some institutions.

The Chairman: You never hear a police officer use that word.

Supt Fantino: How is "research"?

• 1610

Mr. Volpe: That is the problem with this thing, from what I gather. It is a research organization, but it is not an information gathering centre that can apply that information. The information, by virtue of its mandate, is not going to be complete. Is that what you are telling this committee?

Supt Fantino: I believe that whatever end result is attained by the foundation in its present context, as I see it in Bill C-63, will be very much regulated by how people may or may not want to co-operate with it. That is exactly what it is. It is looking for co-operation, and its search for information is basically passive. This is too important an issue to leave to people wanting to co-operate.

Mr. Volpe: I am going to ask Inspector Potts to make a comment in that regard too. You said your race relations committee is one that really develops interracial skills, among staff, I gather. I wonder whether you feel the same sense of need for subpoena powers for this foundation and whether the word "compliance", which is something Inspector Fantino used, is integrated into the subpoena powers that he would attribute to this foundation.

Insp Potts: As I see this foundation, no, I do not. I have never even thought about it in that sense before or given it a great deal of thought. In thinking about the race relations centre, we look at gathering data at the Canadian Police College. We do not see the necessity for that in the information gathering process there.

Mr. Volpe: Are you getting all the information you need?

Insp Potts: That centre has yet to be set up, sir. We in the steering committee have been working for a year to get it put in place. It is not in place yet, and we have not started gathering data or appointed a director at this time. In mid-1991 we hope to have the director appointed.

Mr. Volpe: I am impressed. This has been in the workings for a year, and you felt it worthwhile to advise the committee that this thing should not be rushed. In a year's time, you are still not sufficiently at ease to be able to say this is what should be done and what should not be done. You are advising the same kind of caution.

For example, you are asking this committee, which is looking at this bill in the context of your experience and Superintendent Fantino's observations and those of others, to readdress this question of compliance. Measurement is another item Superintendent Fantino raised. I am wondering whether you are telling us to slow down and perhaps not go through with this bill until the appropriate mechanisms are in place. Is that the kind of advice I should be inferring from your presentations?

[*Translation*]

M. Volpe: C'est exactement ce que je voulais dire, sauf que je n'aurais pas utilisé le terme «inquisition». Cela pourrait rappeler certaines images de la gloire passée de certaines institutions.

Le président: Jamais un policier n'utilise ce terme.

Sdt Fantino: Vous préférez «recherche»?

M. Volpe: Voilà justement le problème qui se pose à l'égard de cette fondation. Il s'agit d'un organisme de recherche, et non d'un organisme chargé de recueillir de l'information à des fins concrètes. Compte tenu du mandat qui lui est conféré, la fondation ne pourra pas recueillir de l'information complète. Est-ce ainsi qu'il faut comprendre ce que vous venez de dire au comité?

Sdt Fantino: Si je comprends bien le projet de loi C-63, l'efficacité de la fondation dépendra de la collaboration qui lui sera accordée. La mission même de la fondation est fondée sur la collaboration, et son rôle en ce qui touche la collecte de renseignements est essentiellement passif. Or, ce sujet revêt une telle importance qu'on ne peut pas se contenter de compter sur la collaboration des gens.

M. Volpe: J'aimerais que l'inspecteur Potts nous dise aussi quel est son avis à ce sujet. D'après vous, votre comité des relations raciales vise à dispenser une formation en relations raciales à vos membres. Pensez-vous aussi que cette fondation devrait avoir le pouvoir de citer des témoins et que ce pouvoir devrait s'accompagner, comme le préconise l'inspecteur Fantino, du pouvoir de faire appliquer ses décisions?

Insp. Potts: Je n'ai pas envisagé cette possibilité. Je n'ai pas vraiment réfléchi à cette question avant ce moment. Le Collège canadien de police estime que le rôle du centre des relations raciales devrait être de recueillir de l'information. Nous ne sommes pas d'avis qu'il lui est nécessaire, à cette fin, de posséder le pouvoir de citer des témoins.

M. Volpe: Obtenez-vous actuellement toute l'information dont vous avez besoin?

Insp. Potts: Ce centre n'est pas encore créé, monsieur. Le comité directeur oeuvre depuis un an à sa création. Le centre n'ayant pas encore été créé, il n'a pas commencé à recueillir des renseignements et ne compte pas encore de directeur. Nous espérons avoir nommé un directeur à la mi-1991.

M. Volpe: C'est impressionnant. Vous travaillez à ce projet depuis une année, et vous estimez qu'il convient au comité de ne pas brusquer les choses. Même après une année d'étude, vous n'êtes pas encore tout à fait en mesure d'établir quelles devraient être les limites à l'action du centre. Vous nous recommandez donc la prudence.

Par exemple, vous demandez à ce comité, qui, dans son étude du projet de loi s'inspire de vos témoignages et de ceux que nous avons entendus jusqu'ici, de revoir cette question d'application des décisions. Le surintendant Fantino a aussi soulevé la question de l'évaluation. Faut-il comprendre que vous nous demandez de ne rien brusquer et de ne pas adopter ce projet de loi avant qu'on ait mis sur pied les mécanismes voulus? Est-ce ce qu'il faut comprendre de votre témoignage?

[*Texte*]

Insp Potts: Not from mine.

Mr. Volpe: What should I get from yours?

Insp Potts: Once the concerns related to the bill are ironed out, of course then it will be passed. Once the centre is put in place, there should not be tremendous expectations. There should be guidelines stated and timeframes set, and the centre should gradually evolve. But I do not like the thought of it being rushed into and people expecting things from the centre that the centre just cannot deliver at that particular time in its age of existence. That is one of the challenges we face at the Canadian Police College, because the whole issue of race relations is very topical these days.

I work primarily in the aboriginal area, and it is very topical there. There are a lot of agencies throughout Canada that are very concerned about this, and they want information. They want somewhere they can turn to give them good, concrete information. One of the difficulties right now is that you can turn to various sources and get various types of information. Then you always go back to how credible it is. This kind of centre would hopefully gather good, solid, credible information.

• 1615

Mr. Volpe: Inspector, just taking into consideration what we have heard, would you agree or disagree that the information that is going to be gathered and stored with this foundation may not be credible because of its inability to subpoena the appropriate information?

Supt Fantino: Again I think that any one who makes decisions should make decisions based on the best available information. You then maximize your chances of making good decisions. That is the theme I wish to advance. I am not hoping that this foundation will be the overseer of all other similar entities that are interested and concerned and working towards improving race relations in our country.

I can give you an example of the difficulty. In Metropolitan Toronto we went through an inquiry where the police force was criticized for the quality, if you will, of our race relations training, which we thought was pretty good and advanced, and state of the art for the time. Yet we were criticized.

We would like to know where we can improve. We would like to know how we can do better. We would like to have some higher authority provide us with the kind of material that our society deems appropriate and acceptable and that police forces should be using. We felt we were criticized, and yet there is nothing else better out there.

This foundation I think can be a very important conduit providing not only the information necessary, but all of us will be marching to the same drum, if you will.

[*Traduction*]

Insp. Potts: Pas de mon témoignage du moins.

M. Volpe: Que faut-il donc comprendre de votre témoignage?

Insp. Potts: Il est évident que ce projet de loi devrait être adopté une fois qu'on aura réglé certains petits détails. Il ne faudrait cependant pas avoir des attentes démesurées à l'égard de la fondation. Il faudrait établir des lignes directrices ainsi qu'un échéancier et permettre également au centre d'évoluer progressivement. Je n'aime cependant pas l'idée de brusquer les choses et qu'on ait des attentes démesurées à l'égard d'un centre qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Le Collège canadien de police se retrouve dans la même situation, vu l'importance qu'on attache actuellement aux relations raciales.

Je suis surtout en contact par mon travail avec des autochtones, et on sait combien leurs revendications sont d'actualité aujourd'hui. Beaucoup d'organismes canadiens ont besoin de plus d'information pour leur permettre de remplir leurs tâches. Ils veulent pouvoir s'adresser à un centre pour obtenir une information pertinente. La difficulté, à l'heure actuelle, c'est que l'information est dispersée et que sa qualité varie. Tout revient à une question de crédibilité. Il est à souhaiter que ce centre recueille de l'information pertinente et crédible.

M. Volpe: Inspecteur, compte tenu de ce que nous venons d'entendre, estimez-vous que le fait que cette fondation ne soit pas habilitée à citer des témoins compromettra la crédibilité de l'information qu'elle recueillera?

Sdt Fantino: J'estime évidemment que les décideurs doivent fonder leurs décisions sur la meilleure information possible. De cette façon, on accroît les chances d'arriver à de bonnes décisions. Voilà le point que je voulais faire valoir. Je ne réclame pas que cette fondation soit chargée de surveiller le travail de tous les organismes semblables qui oeuvrent à l'amélioration des relations raciales au pays.

Permettez-moi de vous donner un exemple qui vous fera comprendre les difficultés qui se posent. A la suite d'une enquête tenue dans la région de Toronto, on a critiqué la formation en relations raciales qui était donnée aux agents de police. Or, nous estimions que cette formation était assez bonne et certainement très progressiste. Cela n'a pas empêché qu'on nous critique.

Nous aimerions savoir ce qu'il nous faut améliorer et comment nous devons le faire. Nous aimerions pouvoir nous tourner vers un organisme supérieur pour obtenir l'information que notre société juge adéquate afin de nous en servir dans la formation de nos agents. On a critiqué la formation que nous dispensions, mais pour l'instant, on n'a rien de mieux à nous proposer.

La création de cette fondation permettra non seulement d'améliorer cette formation, mais aussi de l'uniformiser. De cette manière, nous serons pour ainsi dire tous sur la même longueur d'onde.

[*Text*]

Ms Mitchell (Vancouver East): Thanks for joining us today. I think the specific suggestions were very helpful.

I will start with Inspector Potts. I am very interested that you have been working in the aboriginal area of justice and community relations. In view of our pretty deplorable tradition or history in this area—I am thinking particularly of the Helen Betty Osborne case, the Donald Marshall case, and some of the public attitudes on all sides of the question that have arisen from the Oka incident this summer, which created lots of tensions—could you tell us how this foundation might be useful in a practical way to improve understanding and race relations, particularly as they apply to aboriginal people?

Insp Potts: The question that arises for me with this particular bill is what kind of data is going to be gathered? Is it going to be incident-based, for example, such as a collection of the reports that have been made, some of which you referred to, the Manitoba justice inquiry, etc.? If it does collect that, will it collect supportive data that police forces can use to address the concerns that are expressed in these various studies?

I see this centre hopefully doing an analysis of these kinds of studies, for example the Manitoba justice inquiry and the Blood inquiry. I testified at some of these.

I have also worked with the Canadian Association of Chiefs of Police. There is considerable concern in some of the small town communities. They are saying they would like to address this kind of thing, but where do we turn? How do we find out how to go about going it? Are we ahead of ourselves, or are we too late, or what are we doing? Someone has to be able to address those kinds of questions, and this is one of the reasons we are looking at the establishment of the police information centre on race relations. I think it is very necessary to have a creditable data base for this. Also, as Superintendent Fantino said, one of the concerns of the police departments is what is the best way—is there a panacea, is there a right way or a wrong way of doing this? A number of things have been tried and proven now that information like this can be collected and shared.

• 1620

Ms Mitchell: Helping to get the data together and then to have it used by community groups and by forces such as the RCMP.

Insp Potts: That is right. The information centre at the Canadian Police College services the Canadian police universe, not just the RCMP. If a town wants some kind of assistance, we hope eventually to be able to put someone on site with them for a few days to show them what is happening across the police universe and then let them adapt it to their own particular social situation, whatever concerns they have; show them an avenue they can turn to for this kind of information.

[*Translation*]

Mme Mitchell (Vancouver-Est): Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. Vos recommandations concrètes nous sont très utiles.

J'aimerais adresser ma première question à l'inspecteur Potts. Je m'intéresse beaucoup au fait que vous avez surtout travaillé dans le domaine de la justice autochtone et des relations communautaires. Compte tenu de nos piètres résultats dans ce domaine—et je songe en particulier à l'affaire Helen Betty Osborne, à l'affaire Donald Marshall et aux attitudes qui se sont manifestées de part et d'autre à la suite de la situation très tendue qu'on a connue cet été à Oka—, pourriez-vous nous dire comment cette fondation aidera concrètement à améliorer la compréhension entre les Canadiens ainsi que les relations raciales, particulièrement en ce qui touche les autochtones?

Insp. Potts: La question que je me pose au sujet de ce projet de loi, c'est quel genre de renseignements la fondation va-t-elle obtenir? Cette information sera-t-elle de nature ponctuelle, et la fondation va-t-elle rassembler tous les rapports qui ont été écrits au sujet des affaires que vous avez citées, auxquelles s'ajoute notamment l'enquête sur la justice au Manitoba? Si c'est le cas, les forces policières pourront-elles se servir de ces renseignements pour s'attaquer aux problèmes soulevés dans ces diverses études?

J'espère que ce centre va se pencher sur ces études, dont celles portant sur le système de justice au Manitoba et sur l'enquête Blood. J'ai moi-même témoigné devant ces commissions d'enquête.

J'ai aussi collaboré avec l'Association canadienne des chefs de police. L'inquiétude est grande parmi les forces policières de certaines petites localités. Ces forces voudraient bien régler certains problèmes, mais ne savent pas trop à qui s'adresser pour obtenir de l'aide. Elles se demandent si elles ont pris de l'avance ou du retard par rapport aux attitudes de la population en général. Il faut pouvoir obtenir réponse à ces questions, et voilà pourquoi nous sommes favorables à la création d'un centre d'information policière sur les relations raciales. Il est indispensable de disposer d'une base de données fiable. Également, comme l'a dit le surintendant Fantino, les corps policiers sont soucieux de bien faire les choses; s'il y a une méthode à privilégier, un moyen d'intervention éprouvé ou des écueils à éviter, alors ils tiennent à le savoir. Il importe de réunir les renseignements disponibles et de les faire partager.

Mme Mitchell: Il faut réunir les données et puis les rendre accessibles aux groupes communautaires et aux corps policiers comme la GRC.

Insp. Potts: C'est exact. Le centre d'information du Collège canadien de police est au service de l'ensemble du monde policier canadien, et non seulement de la GRC. Nous espérons être en mesure finalement de mettre à la disposition d'une collectivité qui aurait besoin de ce genre de services une personne qui pourrait consacrer quelques jours à donner des renseignements sur les diverses formes d'interventions constatées dans le monde policier pour que les intéressés puissent les adapter à leur situation sociale particulière. Il serait bon que le public sache que ce genre de renseignements existent.

[*Texte*]

Ms Mitchell: What about the question of employment equity and employment of people from various racial minorities in the police forces? We have been very concerned that we are not achieving the desirable targets in the Public Service—for example, all aspects of the public government. I have been looking at this particularly, and one of the reasons given—rationalization to some degree, perhaps—is the difficulty of recruiting people.

In Vancouver, where I come from, in the Chinese community the police force has not always been seen as a positive career opportunity for children to go into; it is kind of low status. And this comes from some of the history in Hong Kong and so on, I expect. I wonder if you have any comments on affirmative action employment equity and what the role of the foundation might be in this regard, if any. I would also be interested in knowing how it is progressing within your jurisdiction.

Insp Potts: The last question first. We pretty well doubled our membership of a visible minority group. But that still is very small; we are slightly over a hundred employees—of regular members in the RCMP.

Ms Mitchell: What is the total membership?

Insp Potts: I believe it is about 104, in that vicinity. I stand to be corrected on that. I do not have the most recent data available. But we started out at about 52.

And in the survey, a voluntary survey, 35% of the force members did not respond, for various reasons. But for data purposes, I think 65% is pretty good.

One of my concerns in relation to recruiting is once again we want to see immediate results. Certainly everybody would love to have immediate results, but you are just not going to get it. To expect it is I think unreasonable. But I think it is very, very important that the police departments make it known to the various communities that we want and need their people to become members of the RCMP, people from their families, etc. For a long time in aboriginal communities it was never seen as being something they should do, for various cultural reasons as well as various historic reasons. What we must be targeting are the youth, generating in them an interest and making it be seen as an honourable profession.

One of the difficulties we have right now is we are going to people who have all the basic qualifications, all the education, etc., we want, but those people, for the most part, have already made up their minds what kind of career they want, and they are pursuing that. So we come in mid-stream to try to change their minds, and when we do not get results we become frustrated, and I do not think we should. I think the effort should still be made, because there are some who want to join. But there are others that the trickle-down effect to their families, etc., could be very positive and give us results over a period of years.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Et maintenant, qu'en est-il de l'équité en matière d'emploi et de l'emploi dans les forces policières pour les diverses minorités raciales? Nous nous inquiétons beaucoup du fait que nous ne réalisons pas les objectifs souhaitables en la matière dans la fonction publique, dans toutes les sphères de l'administration publique. Je me suis penchée sur la question, et on invoque souvent—c'est peut-être une rationalisation dans une certaine mesure—les difficultés de recrutement.

Dans ma ville d'origine, Vancouver, les gens de la collectivité chinoise n'ont pas toujours envisagé d'un bon oeil la carrière policière pour leurs enfants; ils y accordent peu de prestige. J'imagine que cette façon de voir les choses est liée notamment à l'histoire de Hong Kong et à d'autres facteurs du genre. Avez-vous donc des commentaires à faire au sujet des programmes d'action positive visant l'équité en matière d'emploi et au sujet du rôle que pourrait jouer la fondation à cet égard, s'il y a lieu? J'aimerais également connaître les progrès qui sont faits dans les domaines qui vous regardent.

Insp. Potts: Je répondrai tout d'abord à la dernière question. Nous avons pratiquement doublé la représentation proportionnelle des minorités visibles. Cependant, c'est encore très peu. Parmi les effectifs réguliers de la GRC, nous comptons un peu plus de 100 employés qui font partie d'une minorité visible.

Mme Mitchell: Avez-vous le total?

Insp. Potts: Environ 104 personnes, je crois. Le chiffre n'est peut-être pas tout à fait exact. Je n'ai pas les données les plus récentes. Cependant, au départ, il y en avait environ 52.

La participation à l'enquête était facultative, et 35 p. 100 des membres de notre corps policier ont choisi de ne pas y répondre, pour diverses raisons. Cependant, pour des fins d'analyse, un taux de réponse de 65 p. 100 est excellent.

Pour ce qui est du recrutement, je m'inquiète encore ici du fait que des résultats immédiats sont souhaités. C'est bien ce que tout le monde souhaite. Mais ce n'est pas à cela qu'on peut s'attendre. Il n'est donc pas raisonnable d'attendre des résultats immédiats, selon moi. Cependant, j'estime qu'il est très important que les corps policiers fassent savoir aux diverses collectivités que nous avons besoin de leurs membres dans nos rangs. Longtemps l'idée de faire partie de la GRC a été exclue des perspectives des collectivités autochtones, cela pour diverses raisons d'ordre culturel et historique. Nous devons viser les jeunes, les intéresser et leur faire voir qu'une carrière dans la GRC est honorable.

À l'heure actuelle, nous approchons des personnes qui ont les compétences, la formation, etc., et qui nous intéressent, mais la difficulté, c'est que la plupart d'entre eux ont déjà choisi leur orientation et s'y consacrent. Nous arrivons donc au beau milieu de leur cheminement pour tenter de les faire changer d'idée. Les résultats se font attendre, et nous devenons frustrés. Or, nous ne devrions pas nous décourager. Il faut continuer nos efforts, puisque certains veulent tout de même joindre nos rangs, et aussi parce que, par effet de percolation, certains autres pourraient transmettre dans leur famille une image très positive qui nous vaudrait des résultats au fil des années.

[*Text*]

It is not something we can address with a flash-in-the-pan effort. It has to be something that is built into the system. We have to look at systemic discrimination in our own organization, such as our culturally biased testing that we may or may not have. There are many variables to be considered there.

• 1625

Ms Mitchell: That might be one thing that the foundation could do, to help with research in the whole area of cultural testing.

Insp Potts: Very much so. We are wrestling right now in the RCMP with the aspect of culturally biased testing. We have looked at it very closely. We have an advisory committee for visible minorities, and we have a separate advisory committee for aboriginal people. The members of that committee have also asked us to look at it, and we are seriously looking at it.

The question comes up, do you make your exam culturally biased toward the organization or toward the policing function? If so, what impact does that have, and where do you base those standards? Do you base it on policing across the southern 100 miles of Canada, going coast to coast, or do you talk about what kind of qualifications or knowledge the officer has to have who is working in perhaps Old Crow in the Yukon Territory? You bring an applicant out of some of these small communities and expect them to pass the exam when they are talking about things that do not fit with the culture at all and yet do fit commonly around here. Sometimes it is not seen as cuturally biased testing, but it is.

Ms Mitchell: Superintendent Fantino, you mentioned the fact that there were no measurements or evaluation requirements. I wonder if you could elaborate on that and say whether you had any suggestions about what kind of amendment might be related to that.

Supt Fantino: Just in a very general kind of way, I think it is important for an initiative such as this to be able, if you will, to show that it is working in some way above and beyond, obviously, the things that would go into a report or whatever. There should be a way of reinforcing the mandate of the foundation. To do that I think is to show that things are in fact working, that things are being done, that there are certain improvements. There should be datelines in here. I just do not know how you can embark on an initiative and not have some kind of measurement to ascertain how we are doing, where we are going, to begin with, where do we want to get to and when, and how we know when we are there.

Ms Mitchell: Have you any suggestions on how that could be put into the bill?

Supt Fantino: As it stands now, the foundation has some very, very general goals, which I suppose, being untried and unproven at this juncture, might be all that one can expect. I would like to suggest that something as important as this have, if you will, the kind of yardstick that for instance... Just to personalize the discussion, we in Metropolitan Toronto were told that by a certain period of time we had to achieve these numbers for hiring visible minorities and women, etc.,

[*Translation*]

Il n'y a pas de solution instantanée au problème. Les solutions doivent être intégrées au système. Nous devons nous pencher sur les manifestations de discrimination systémique dans notre propre organisation. Je pense par exemple à la possibilité que nos instruments d'évaluation comportent un préjugé culturel. De nombreuses variables sont à considérer.

Mme Mitchell: Voilà peut-être un aspect auquel la fondation pourrait s'intéresser: celui de contribuer par des recherches portant sur le vaste domaine de l'évaluation culturelle.

Insp. Potts: Effectivement. A la GRC, nous nous penchons actuellement sur le problème du préjugé culturel dans les évaluations. Nous l'avons étudié très sérieusement. Deux de nos comités consultatifs, celui des minorités visibles et celui des autochtones, nous ont également demandé de nous pencher sur la question, et nous le faisons avec le plus grand sérieux.

Il faut se demander, lorsqu'on compose un examen, si le préjugé culturel doit refléter l'organisation ou la fonction policière. Et, selon la réponse, il faut aussi s'interroger sur les répercussions et sur les critères de référence. Se réfère-t-on à l'activité policière le long d'une bande de 100 milles qui longe la frontière sud du Canada ou aux compétences ou connaissances nécessaires à l'agent qui travaille à Old Crow, dans le territoire du Yukon? Le candidat qui provient d'une petite localité de ce genre doit subir un examen où il est question de réalités qui ne correspondent pas à sa culture locale, mais qui pourtant correspondent tout à fait à notre réalité ici. On ne considère pas toujours que ce genre d'évaluation est faussée sur le plan culturel, mais elle l'est pourtant.

Mme Mitchell: Surintendant Fantino, vous avez dit qu'il n'existait pas d'exigences en matière de mesure ou d'évaluation. Pouvez-vous nous expliquer davantage votre pensée et nous proposer des amendements pertinents?

Sdt Fantino: D'une façon très générale, il me semble important que, dans le cadre d'une initiative de ce type, on puisse voir un résultat ou une orientation qui va au-delà du simple rapport. Il faudrait un moyen de consolider le mandat de la fondation. Il faut donc pouvoir montrer des réalisations, des résultats, certaines améliorations. Il faudrait notamment des échéanciers. Je ne vois pas comment on peut se lancer dans une initiative sans avoir un moyen d'évaluation qui permettrait de mesurer les progrès et les réalisations par rapport à des objectifs.

Mme Mitchell: Pouvez-vous nous dire comment cela pourrait être incorporé au projet de loi?

Sdt Fantino: Pour le moment, les buts de la fondation sont très généraux, et je suppose qu'on peut difficilement s'attendre à autre chose à un stade où l'organisation n'a pas encore fait ses preuves. J'aimerais proposer qu'une initiative si importante soit assortie d'objectifs mesurables. Pour parler d'une situation que je connais, je cite le cas de notre corps policier. Pour la région du grand Toronto, on nous a proposé des objectifs quantitatifs et des délais pour ce qui est de

[*Texte*]

which is fine. It is something for us to strive for, and hopefully, we will get there. But where are we going here?

Ms Mitchell: We are supposed to be going towards the elimination of racism in Canada, but that is going to be hard to measure.

Supt Fantino: When are we going to do that?

Ms Mitchell: How are they going to do it? I think it is something the committee should take a look at. I know the result of our Multiculturalism Act was to try to multiculturalize the various departments and services of the government and so on. When you look at the report after a couple of years, it describes programs, but it is not a way of showing movement towards the goals at all. I am not sure how you would put it into legislation. Maybe it is something other members would have some brilliant ideas on, like the chairman.

• 1630

The Chairman: No doubt, no doubt. Did you wish to comment, Superintendent Fantino, before I go on to Mr. Jourdenais?

Supt Fantino: If I may. You have one here that I took a shot at it—writing a report after four months. You have things like that in here. There are other areas that you may wish to date-time yourselves, or the foundation. Also, I still believe strongly that we should maintain a focus on where it is that we are going, how we are going to get there, and when. That will have to be sorted out by some people who are better with the language than I at this point in time. But I really believe that is applicable to any initiative.

The Chairman: Sometimes the haste with which a report can be prepared depends on the quality of the clerk available.

Did you want to make a comment, Inspector Potts? Then we will go to Mr. Jourdenais.

Insp Potts: Yes, just one comment. My concern is that we must keep in mind that whatever kinds of datelines you put in this thing, they have to be palatable to the consumer and to the various departments. There are a lot of initiatives going on, and you want to make it so that it is acceptable to the people when they look at it and they see it within their mandate, and they can fit this into the projects and programs they already have going.

M. Jourdenais: J'aimerais remercier les deux témoins, MM. Fantino et Potts. J'ai plusieurs questions à poser, surtout sur la présentation de M. Fantino. Dans le projet de loi, il est question de quatre mois. Vous venez justement d'en discuter. Je crois que c'est à l'article 26:

Within four months after the end of each financial year of the Foundation

Vous semblez ne pas accepter le fait qu'on peut le faire en quatre mois au plus. Est-ce que cela ne veut pas dire qu'on peut le faire en un mois, en 30 jours, en 15 jours selon la date?

[*Traduction*]

l'embauche de membres de minorités visibles et de femmes, etc. Fort bien. Nous savons vers quoi faire tendre nos énergies et, vraisemblablement, nous réaliserons nos objectifs. Mais dans ce cas-ci, quels objectifs concrets propose-t-on?

Mme Mitchell: Nous sommes censés viser la suppression du racisme au Canada, mais le résultat est difficilement mesurable.

Sdt Fantino: Quand allons-nous l'atteindre?

Mme Mitchell: Comment va-t-on l'atteindre? Je crois bien que le comité doit se pencher sur cette question. Je sais que la Loi sur le multiculturalisme visait à concrétiser la réalité multiculturelle dans les divers ministères et services du gouvernement, etc. Après deux ou trois ans, on trouve dans le rapport des descriptions de programmes, mais on ne voit pas les progrès réalisés par rapport à l'objectif. Et je ne sais pas trop comment intégrer cela à une mesure législative. Certains autres membres du comité, comme le président, ont peut-être des idées très pertinentes.

Le président: Certainement, sans aucun doute. Surintendant Fantino, auriez-vous un commentaire à ajouter avant que je donne la parole à M. Jourdenais?

Sdt Fantino: Oui, si vous me le permettez. On a essayé, ici, d'aborder ce sujet—préparer un rapport après quatre mois. On trouve ce genre de choses ici. Dans d'autres domaines, vous préféreriez fixer vous-mêmes l'échéancier, ou la fondation voudrait le faire. D'autre part, je demeure persuadé qu'il est nécessaire de ne pas perdre de vue l'objectif, le cheminement pour l'atteindre et la date à laquelle on pourra y parvenir. Tout cela devra être réglé par des personnes qui s'expriment mieux que je ne peux le faire actuellement. Mais je crois, d'ailleurs, que cela s'applique à toute initiative.

Le président: Il arrive que la rapidité de rédaction d'un rapport dépend de la compétence du greffier chargé de la tâche.

Inspecteur Potts, auriez-vous quelque chose à ajouter? Sinon, je donne la parole à M. Jourdenais.

Insp. Potts: Un seul commentaire. J'estime que, quelles que soient les échéances prévues, il ne faut pas oublier que le consommateur et les différents ministères doivent les trouver acceptables. Il y a bon nombre d'initiatives en cours, actuellement, et vous voulez certainement vous assurer que les échéances seront jugées acceptables par les responsables et cadrant avec leur mandat, de façon à être compatibles avec les différents projets et programmes qui existent déjà.

Mr. Jourdenais: Mr. Fantino and Mr. Potts, I wish to thank you for being here today. I have a number of questions, more particularly pertaining to Mr. Fantino's presentation. The bill mention four months. You just discussed that aspect. I believe this is indicated in clause 26.

Dans les quatre mois suivant la fin de chaque exercice, le président. . .

It seems that you are not in agreement with a requirement to submit the report within a period not to exceed four months. But does it not mean that the report could be submitted within one month, thirty days, or fifteen days, according to the date selected?

[*Text*]

Within four months after the end of each financial year of the Foundation, the Chairperson shall submit to the Minister a report

He has four months in which to to do it. I am trying to find out how or why the foundation should make a report in the middle of the year.

Supt Fantino: I suppose my comment there, sir, is that if there are problems with certain aspects of the foundation or whatever, you have a four-month dateline there, but you may wish to exercise reports a lot sooner and a lot quicker.

Mr. Jourdenais: Yes, I know. It says "within four months". It does not necessarily say that they will take the full four months; they could take just one month.

Supt Fantino: I have no problem with that, sir, and that is what I am alluding to, that I would hate to think that people can wait until the fourth month to do it. That is what the bill is saying.

Mr. Jourdenais: We have been talking about keeping data and keeping records.

Actuellement, est-ce que les corps policiers, tant la police de Toronto que la GRC, gardent des renseignements sur le racisme? Quels sont ces renseignements?

Supt Fantino: Yes, we do in fact collect those records. Incidents that are racial in nature are identified as such, and it is one of those items we look at to see what is happening in the community. It helps us focus on problems as they are happening and to try to find resolutions long before they become extensive. We find it very, very beneficial. It enables us to contact the necessary support people and put resources in place to defuse those situations. It is very beneficial for us.

• 1635

Mr. Jourdenais: Does Inspector Potts want to reply?

Insp Potts: I have a similar kind of reply to what Superintendent Fantino just said. The data we have been collecting is really on the more overt racial incidents. Often those that are racially based incidents are reported as other than racially based incidents. This came up at our last advisory committee meeting, and they have asked us to consider expanding the gathering of that kind of data, for various reasons of course. One of them is, as Superintendent Fantino said, so we can adequately address the issue and focus our resources in the particular areas where it may show up more often.

M. Jourdenais: Je voudrais maintenant vous poser une question sur vos travaux à vous deux. Le but principal du projet de loi est d'éliminer le racisme. À mon avis, même s'il y a des lois de 150 à 200 pages et 300 règlements, le racisme ne cessera pas simplement parce qu'il y a une fondation qui s'occupe du racisme. Je pense que toutes les personnes qui vivent au Canada vont être obligées de faire chacune leur part.

[*Translation*]

Dans les quatre mois suivant la fin de chaque exercice, le président présente au ministre le rapport

Il dispose donc de quatre mois pour le faire. J'essaie de voir comment et pourquoi la fondation devrait soumettre un rapport au milieu de l'année.

Sdt Fantino: Ce à quoi je pense, monsieur, c'est à une situation où la fondation rencontrerait des difficultés dans certains domaines. Le texte prévoit un délai de quatre mois, mais il se pourrait que l'on désire obtenir des rapports beaucoup plus tôt et beaucoup plus rapidement.

M. Jourdenais: Oui, je comprends. Le texte dit: «dans les quatre mois». Cela ne veut pas dire que l'on va attendre la fin de cette période, le délai pourrait être ramené à un mois.

Sdt Fantino: Cela ne m'inquiète pas, monsieur, et ce à quoi je faisais allusion, et ce que je ne voudrais pas voir se produire, c'est que les responsables attendent le quatrième mois pour faire le travail. Et c'est ce que le projet de loi permet.

M. Jourdenais: Vous avez également mentionné les données et les dossiers qui seraient conservés.

Do the police forces, the Toronto police as well as the RCMP, at present, keep data regarding racism? If yes, what is the nature of the information?

Sdt Fantino: Oui, nous recueillons ces données. Nous repérons les incidents raciaux, et c'est là des éléments d'information que nous examinons pour voir ce qui se passe dans la communauté. Cela nous aide à nous axer sur les problèmes au moment où ils apparaissent afin d'essayer de trouver des solutions bien avant que la situation ne devienne grave. C'est une activité qui nous est extrêmement utile. Cela nous permet en effet de nous mettre en rapport avec les groupes de soutien appropriés et d'utiliser sur place les ressources requises pour désamorcer ce genre de situation. C'est une activité très utile pour nous.

M. Jourdenais: L'inspecteur Potts veut-il répondre?

Insp. Potts: Ma réponse est semblable à celle du surintendant Fantino. Les données recueillies portent sur les incidents raciaux plus évidents. Souvent, les incidents raciaux sont rapportés comme étant des incidents d'un autre type. Nous en avons parlé à notre dernière réunion du comité consultatif, où l'on nous a demandé de penser à élargir la gamme des renseignements recueillis pour diverses raisons. Comme disait le surintendant Fantino, l'une d'elles est de mieux répondre à cette préoccupation et de concentrer nos ressources dans le secteur où les problèmes se produisent plus souvent.

Mr. Jourdenais: I would like now to ask a question about the work of both of you. The main object of this bill is to eliminate racism. I believe that even if there are laws of 150 to 200 pages and 300 rules, racism will not disappear because there is a foundation dealing with racism. I believe that every person living in Canada should have to do his or her part.

[*Texte*]

In each of your different departments, when you arrest someone, do you have a questionnaire? You are not asking questions of the people you arrest; you are answering yourself, where it says "colour, green, feminine, masculine". When you do arrest someone who, for instance, is black, do you mark that the person is black? I have seen it in the newspaper. I have seen it on TV. I have seen it this week, as a matter of fact. I was coming from my riding, and I heard, "today, black guys jumped on a taxi driver". As far as I am concerned, black, blue, any colour, they are Canadians. I think if your police force acts this way, they should stop saying they are arresting people who are coloured or Indian. I think they should say they are arresting Canadians. Maybe it could be a woman sometimes. Mrs. Mitchell was looking at me, so I have to add women.

I am asking this because I have seen it done in my riding. I have a riding with 48 different nationalities. Whenever I speak to anyone, I do not say, you are Chinese; to me, he is Canadian. I would like to know if the two police departments act this way, if they say a Canadian has been arrested. Mr. So and So shot, etc., but not that a black person has been arrested. You do not mention that three whites have been arrested because they did a hold-up, but they say three Chinese were arrested because they did a hold-up.

Insp Potts: We no longer collect that kind of data. The only time we would is for specific identification purposes immediately after an incident. I believe the information you heard is through the media, and that is a separate issue.

Mr. Jourdenais: That is the one I heard yesterday, but I have seen it in my riding. I have heard people calling in, saying a coloured guy. . . The policeman marked on it; I saw it. The people next door were black, and they were causing trouble, loud music or whatever, just a small incident.

I gave a conference on racism for the chiefs of police of Quebec once. One of the chiefs of police got up and said he had a Greek behind his place, and you should see how he lives. I told him they should send him away because he is from Greece; he should not live in Canada. He should be a Canadian living behind him.

You did not seem to like it that Toronto has the foundation, and I agree 100%; it should be Montreal. I would like your answer on this.

Mr. Volpe: Civilize the outposts.

Mr. Jourdenais: Everything should go to Quebec.

Supt Fantino: When I made the comment about Toronto, I was giving you a perception.

Mr. Jourdenais: That is not a question, sir. I do not want to get you involved, because you might be transferred to Montreal.

• 1640

Supt Fantino: I will not mind, sir.

[*Traduction*]

Dans chacun de vos services, lorsque vous arrêtez quelqu'un, avez-vous un questionnaire à remplir? Vous ne posez pas les questions à la personne arrêtée, vous y répondez vous-mêmes. Vous remplissez les cases «couleur, verte, sexe, féminin, masculin». Si vous arrêtez quelqu'un qui, par exemple, est noir, écrivez-vous que cette personne est noire? Je l'ai vu dans les journaux et à la télévision. Je l'ai vu cette semaine, d'ailleurs. Je revenais de mon comté et j'ai entendu: «Aujourd'hui, des Noirs ont attaqué un chauffeur de taxi.» Pour moi, qu'ils soient noirs, bleus ou de toute autre couleur, ce sont des Canadiens. Si votre police agissait de même, il faudrait cesser de déclarer qu'on a arrêté des gens de couleur ou des autochtones. Il faudrait plutôt dire qu'on a arrêté des Canadiens. Ce pourrait être une femme aussi. Mme Mitchell me regarde, alors il faut bien que je parle des femmes.

Je pose cette question parce que j'ai vu cette situation dans mon comté, où on trouve des gens de 48 origines ethniques. Quand je parle à quelqu'un, je ne lui dis pas qu'il est Chinois; pour moi, il est Canadien. J'aimerais savoir si vos deux services agissent ainsi, en disant des gens arrêtés qu'ils sont des Canadiens. On peut dire que M. Untel a été atteint par une balle, par exemple, mais pas qu'on a arrêté un Noir. De même, on ne dit pas que trois Blancs ont été arrêtés après un hold-up, alors qu'on dit souvent que trois Chinois ont été arrêtés parce qu'ils ont commis un hold-up.

Insp. Potts: Nous ne recueillons plus ce genre de données. Si nous le faisons, c'est seulement pour des raisons d'identification immédiatement après l'incident. Ce sont les médias qui ont diffusé l'information que vous avez entendue, et voilà donc une tout autre question.

M. Jourdenais: Je parlais de ce que j'ai entendu hier, mais je l'ai vu également dans mon comté. J'ai entendu des gens appeler la police, disant qu'un Noir. . . J'ai vu le policier écrire cette information. On dit par exemple que les voisins sont noirs, qu'ils troublent la paix, qu'ils écoutent de la musique trop forte, par exemple, même si c'est un petit incident.

J'ai déjà prononcé un discours sur le racisme devant les chefs de police du Québec. L'un des chefs de police s'est levé et m'a dit que derrière chez lui habitait un Grec et qu'il fallait voir comment il vivait. Je lui ai dit qu'il faudrait le renvoyer chez lui s'il est Grec, qu'il ne devrait pas vivre au Canada. Le voisin du chef de police devrait en fait être un Canadien.

Vous ne semblez pas être d'accord pour que le siège de la fondation soit à Toronto; je suis d'accord à 100 p. 100: il devrait être à Montréal. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Volpe: Civilisons les avant-postes.

M. Jourdenais: Tout devrait aller au Québec.

Sdt Fantino: Lorsque j'ai parlé de Toronto, je ne vous donnais qu'une impression personnelle.

M. Jourdenais: Ce n'est pas une question, monsieur. Il ne faudrait pas que vous vous mouilliez, sinon on pourrait vous envoyer à Montréal.

Sdt Fantino: Volontiers, monsieur.

[*Text*]

The whole business of statistics based on race and so forth is an issue that caused us a great deal of pain. It is something that, as you know, surfaced not too long ago with Statistics Canada, and on it went. For us on the Metropolitan Toronto Police Force that is a closed item. We have policy in place now that does not permit, and we do not collect, that kind of data on arrested parties by virtue of their ethnicity.

That is not to say that in order for us to do our job as we are mandated to do—sometimes, as you know, under very difficult circumstances—and to ensure that the public is served in the best possible fashion, we should not use that information in order for us to locate, identify, and arrest the people, no matter who they are, who are involved in crime.

I will give you a scenario. If a bank robbery is committed by a white person and that person flees, it is most important that this exact information be conveyed to all police officers so we do not go looking for a black person, and the same applies in reverse.

Mr. Jourdenais: You should be looking for a Canadian.

Supt Fantino: I am sorry, sir; I do not agree with that at all.

Mr. Jourdenais: You are using it probably to help the search or the chase—

Supt Fantino: The safety of the public, sir.

Mr. Jourdenais: Then you do mark on your report that he is white, black, or whatever?

Supt Fantino: That person's physical description, characteristics of clothing, or any other item of identification we can seize are what we act on, yes.

Mr. Jourdenais: Do you not think, though, that is some sort of action of racism by saying he is black? You will have it that a black person, instead of a Canadian, instead of a human being, committed the hold-up. Do you think it would be easier to get the man who held up the bank because he is black?

Supt Fantino: I do not want to be flippant about it, but that is just like saying that we are going to have competitive sports without keeping score. There is a purpose to it. It is a legitimate, forthright, very necessary purpose. It helps the public to be served. The protection of the public is most important, and if we are looking for a bank robber then it is imperative, crucial, to the well-being of one and all, including the officers out there seeking these people, that we have the best possible information that will help us identify the perpetrator, regardless of colour or sex or whatever.

The Chairman: There is a difference between how the police identify people in order to find them and what is reported on the news. It could well be that the concern you are raising is one of how the broadcast media identify people. It seems to me that your point is far more valid in that context. However, perhaps I should not be commenting.

Mr. Jourdenais: They go according to the police report.

[*Translation*]

La question des statistiques révélant la race et d'autres détails en est une qui nous a causé beaucoup de soucis. Comme vous le savez, Statistique Canada a été aux prises avec cette question il n'y a pas très longtemps. Pour la police de l'agglomération torontoise, le sujet est clos. Notre politique actuelle interdit que nous réunissions des données sur l'origine ethnique des prévenus.

Nous devons parfois accomplir notre tâche dans des circonstances très difficiles, et pour bien faire notre travail, pour garantir que le public est servi de la meilleure façon possible, il n'est pas exclu que nous nous servions de ces renseignements pour trouver, identifier et arrêter quelqu'un qui aurait perpétré un crime.

Voici un exemple. Si une banque est dévalisée par une personne de race blanche et qu'elle s'enfuit, il est capital que les agents de police possèdent des renseignements précis pour qu'ils ne cherchent pas une personne de race noire, et l'inverse est vrai également.

M. Jourdenais: Il faudrait que vous cherchiez un Canadien.

Sdt Fantino: Excusez-moi, je ne suis pas du tout d'accord avec vous.

M. Jourdenais: Vous vous servez de ces renseignements pour trouver, prendre en filature. . .

Sdt Fantino: Au nom de la sécurité publique.

M. Jourdenais: Ensuite, vous inscrivez dans votre procès-verbal que le criminel est blanc, noir, ou autre, n'est-ce pas?

Sdt Fantino: La description de cette personne, les vêtements qu'elle porte ou tout autre trait qui permet de l'identifier nous servent dans notre travail, effectivement.

M. Jourdenais: Ne pensez-vous pas qu'il est raciste de dire que cette personne est noire, par exemple? On dira que c'est un noir plutôt qu'un Canadien, une personne, qui a commis le cambriolage. Pensez-vous qu'il sera plus facile d'attraper l'homme qui a cambriolé la banque parce qu'il est noir?

Sdt Fantino: Je ne veux pas être cavalier, mais c'est comme si nous décidions de cesser de tenir compte des points pour les sports de compétition. Ces données ont une utilité, tout à fait directe, légitime et nécessaire. Elles nous aident à servir le public. La protection du public est ce qui compte avant tout et, dans le cas d'une banque qui est dévalisée, il est alors capital, crucial, pour le bien de tous, y compris celui des agents de police chargés de l'affaire, que nous possédions les meilleurs renseignements possible, qui nous permettent d'identifier le criminel, quelle que soit sa couleur, ou son sexe, ou autre chose.

Le président: La façon dont la police identifie les gens pour les trouver et la façon dont on les décrit aux informations, ce sont deux choses différentes. Il se peut que vos inquiétudes tiennent à la façon dont les médias décrivent les gens. Ce que vous dites est tout à fait pertinent dans ce contexte-là. Mais je devrais peut-être m'abstenir de faire des remarques.

M. Jourdenais: Les médias se fient aux rapports de la police.

[*Texte*]

Mr. Cole (York—Simcoe): Thank you for coming today, gentlemen. We appreciate the time and the effort you have put into this, and the work you have been doing in this area, because it is very interesting and certainly something we all know is necessary. Certainly we all know that we have to address this, and it is a problem. We have to address that and we have to face that fact.

This bill has been drafted I guess with the co-operation of the Department of Justice and their legal experts. That may be why we have some problems, by the way, with some of the wording and some of the mechanics. You have brought that up, and I certainly understand your concern in those few areas. Those questions will be addressed by the people concerned. I certainly do not consider myself a legal expert. Someone else here may be.

When I look at this kind of foundation being organized, I see it as enabling legislation. In other words, when I look at it, I see us giving a group of people who have a genuine interest and a genuine concern and a genuine ability to do something in the area of research or collecting data or whatever.

• 1645

My concern comes when we talk about restricting it and putting the rules and the timeframes and the time when they have to report. As the inspector mentioned, he said do not try to get too much out of it right away. Yet you are almost...I would not say the opposite opinion, but you are saying be very specific as to what you are going to get and when you are going to report. I have some difficulty with that under enabling legislation. I do not think we are dealing with a grocery store that says they have to have *x* number of dollars sold in a month in order to meet their goal. I think we have to look at it in a little more long term than that.

I would be interested in your comments with regard to that, because you have been working in these areas and I would like to see if you feel this should be more than just enabling legislation but we should be putting, if you like, more restrictions on the people who are going to run this foundation.

Supt Fantino: Well, I suppose I hearken to my concern that it not become a tool for some special use or some special purpose.

Mr. Cole: Could you expand on that?

Supt Fantino: Yes. I would like you to ensure, assuming that the foundation becomes a reality, that its integrity be maintained. I think in order to do that the whole business of accountability cannot be left vague. I think the public at large will be left with certain perceptions, and if things are left so vague—there is so much money there, there are so many people gainfully involved in doing whatever... I think I am dealing more with the perception, its credibility, the business of integrity, how people perceive it, whether it is considered to be just another make-work project, if you will, or whether in actual fact we are able to see some tangible things happen. I believe people have to have marching orders. I believe you have to have some kind of focus about what it is, when it is, and how we are going to measure it.

[*Traduction*]

M. Cole (York—Simcoe): Merci d'être venus, messieurs. Nous vous sommes reconnaissants du temps et des efforts que vous avez consacrés à la questions, qui est fort intéressante et qui mérite certainement que nous en parlions. Nous savons tous qu'il faut faire quelque chose à propos de ce problème. Il faut faire quelque chose, et il faut voir les choses en face.

Ce projet de loi a été rédigé avec la collaboration des experts du ministère de la Justice. Voilà peut-être qui explique les difficultés que nous trouvons à la lecture de certains libellés et à propos de certains rouages. Vous avez signalé cela, et je comprends parfaitement votre inquiétude. Les personnes intéressées vont se pencher sur ces questions-là. Pour ma part, je ne suis certainement pas un expert juridique, mais il y en a sans doute ici présents.

Ce projet de loi est une loi habilitante, selon moi, ce qui signifie que par ces dispositions, nous confions à un groupe de personnes, dont l'intérêt et la compétence ne sont plus à démontrer, la tâche de faire de la recherche, de réunir des données, etc..

Je m'inquiète quand on parle d'imposer à la fondation des restrictions et des règles, un échéancier et des délais, pour le rapport. Comme l'a dit l'inspecteur, il ne faudrait pas essayer d'en tirer plus qu'elle ne peut donner tout de suite. Pourtant, vous semblez presque, dirais-je, d'une opinion contraire... Vous préconisez que l'on soit très précis quant à ce que produira la fondation quant à ses rapports. J'ai du mal à voir comment on pourrait préciser cela dans une loi habitante. Il ne s'agit pas ici d'une épicerie à qui on aurait fixé pour objectif un chiffre d'affaires mensuel précis. Je pense qu'il faut voir les choses sur une plus grande échelle que cela.

Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de tout cela, puisque vous avez été actifs dans le domaine? Pouvez-vous nous dire si vous estimez qu'il faudrait que ce projet de loi soit plus qu'une loi habitante et qu'il contienne des restrictions à l'endroit des gens qui vont diriger la fondation?

Sdt Fantino: Je suppose que je suis guidé ici par l'inquiétude que la fondation pourrait devenir un outil utilisé à des fins très précises.

M. Cole: Pouvez-vous développer un peu ce point?

Sdt Fantino: Volontiers. Je voudrais que vous garantissiez le maintien de l'intégrité de la fondation, quand elle sera créée. À cette fin, je pense que toute la question de la responsabilité ne peut pas être laissée dans le vague. Le grand public en tirera certaines conclusions si les choses sont laissées dans le vague... On se dira que telle somme est dépensée, qu'il y a tant de gens pour faire un travail... Je pense ici à la façon dont les gens vont voir les choses, à la crédibilité et à l'intégrité de la fondation, de sorte que l'on ne pense pas qu'il s'agit encore d'un projet farfelu, de sorte que l'on puisse voir des résultats concrets. Je pense qu'il faut donner des consignes aux gens et je pense qu'il faut signaler quand et comment on mesurera le succès du travail de la fondation.

[*Text*]

Mr. Cole: Okay. Does that not fall under the realm of the chairperson and the board of directors and these people to establish? I mean, those are the people who we would hope would be the experts, the people in the fields who are working with this on a daily basis, that they could have the concrete input into this kind of thing. I would like to have your comments. I would like to also have Inspector Potts comment on the same type of question.

Supt Fantino: My comments hopefully should not be perceived as taking away from the integrity or the honesty of the people who ultimately will become the directors and so forth of the foundation. I am not addressing that. But we are dealing with an item that is nation-wide and we are basically saying, if I can take my perception of your analogy, that the integrity of this foundation will be preserved and its honesty and its perceived effectiveness will be left with the character and the integrity of the individuals involved. It is bigger than the people we are talking about here, to me. It is fine and dandy, we may have the most honourable people involved, but people are people.

Mr. Cole: Yes. But what I am getting at is if we set goals and say that we expect a report in 27 different areas within six months' time, we end up creating bureaucracies to answer to the mechanics of it, as opposed to getting at really what the purpose of the foundation was set out to do. Sometimes we spend a lot of our time just answering to bureaucracy and satisfying statistical information, as opposed to doing something in a concrete educational effort, if you like.

Supt Fantino: But how are we going to measure it?

Mr. Cole: Inspector Potts, do you have any comments with regard to that?

Insp Potts: Well, I do not really share the depth of concern about building in the legislation for those kinds of controls. I feel the director and the board, etc., have to be given some basic parameters and they have to be given a reporting structure, no question about it, and held accountable. I think that is already built in. There is obviously a lot of—

• 1650

The Chairman: I am sorry to interrupt you, Inspector Potts. Is Mr. Jourdenais leaving? We have to put through a motion. I was going to do it at the end, but if I were losing my quorum for voting purposes I would put it through now. But since he is not leaving, pardon me and please continue.

Insp Potts: Everybody is wrestling with the idea of how we properly address the issues related to racism and discrimination, etc. There is no one way; it has to be adapted to depend on what the situation may be. So you have to give that latitude and flexibility to the people involved here, I think.

Mr. Volpe: I wonder if I can follow up on that same theme, but before I do, I wonder if Inspector Potts could give us a ballpark figure on how much is being spent on the activities of race relations in the RCMP.

[*Translation*]

M. Cole: Toutes ces précautions n'incombent-elles pas au président et aux membres du conseil d'administration? On peut présumer que ces gens seront des experts, qu'ils s'occuperont de ces questions quotidiennement et qu'ils pourront y veiller concrètement. Qu'en pensez-vous? Je voudrais que l'inspecteur Potts me dise lui aussi ce qu'il en pense.

Sdt Fantino: Je ne voudrais pas que mes propos soient interprétés comme une mise en cause de l'intégrité ou de l'honnêteté des gens qui seront nommés au conseil d'administration de la fondation. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. La fondation sera d'envergure nationale cependant, et je veux dire que toute son intégrité, son honnêteté et son efficacité reposeront sur la présence des mêmes qualités chez les gens qui s'en occuperont. La fondation va au-delà des gens qui s'en occupent. Il se peut que nous ayons l'équipe la plus compétente pour la diriger, mais les gens seront toujours ce qu'ils sont.

M. Cole: Je vois. Si nous établissons des objectifs, si nous exigeons un rapport sur 27 questions différentes d'ici à six mois, nous allons engendrer une bureaucratie monstre pour qu'il soit livré à temps, au lieu de concentrer les efforts sur l'objectif premier de la fondation. Parfois, beaucoup de temps est consacré à des tâches bureaucratiques, à la collecte de données statistiques, et l'oeuvre éducative concrète est négligée.

Sdt Fantino: Comment allez-vous en mesurer l'efficacité?

M. Cole: Inspecteur Potts, avez-vous des remarques à faire là-dessus?

Insp. Potts: Pour ma part, je ne me soucie pas autant de l'intégration de méthodes de contrôle dans la loi même. Le directeur général et les membres du conseil d'administration doivent recevoir certaines consignes générales, avec possibilité de faire rapport, c'est indéniable, et on doit pouvoir leur demander des comptes. Je pense que tout cela se trouve déjà dans les dispositions du projet de loi. Il y a manifestement beaucoup...

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, inspecteur Potts. M. Jourdenais part-il? Nous devons mettre une motion aux voix. J'avais l'intention de le faire à la fin de la séance, mais si nous devons perdre le quorum, je voudrais que nous votions dès maintenant. Bon, il ne part pas; alors je vous demande de m'excuser et de bien vouloir continuer.

Insp. Potts: Tout le monde s'interroge sur la façon de s'attaquer efficacement aux problèmes liés aux diverses formes de racisme et de discrimination. Il n'y a pas de solution unique à ces problèmes; la solution doit varier selon les circonstances particulières. Les responsables doivent donc jouir d'une certaine latitude et avoir une certaine marge de manoeuvre, à mon avis.

M. Volpe: Je voudrais poursuivre la discussion sur ce sujet, mais je tiens tout d'abord à demander à l'inspecteur Potts s'il pourrait nous donner une idée approximative du montant que la GRC consacre à ses activités relatives aux relations raciales.

[*Texte*]

Insp Potts: Since 1975 we have spent approximately $10 million, I would say.

Mr. Volpe: That is just under $1 million per annum.

Insp Potts: I would say. Now, I throw that figure out, and it is a very broad figure. It includes a lot of things, of course. It includes the time and wages of the people involved in the training programs, etc.

Mr. Volpe: I appreciate that. Superintendent Fantino, how about the Metropolitan Toronto Police Force?

Supt Fantino: I am sorry, sir, I could not even tell you at this point in time. We look at race relations in many areas and it includes the employment equity issue, which I feel is very much connected to this whole thing. I could not even begin to tell you.

Mr. Volpe: Okay. I really was not ferreting out any large secrets; it is just that—

Ms Mitchell: You would have to subpoena that information.

Mr. Volpe: It would appear, but committees can do that.

The question of how we are going to accomplish some things if there are budgetary restraints obviously would be a problem. This foundation is going to be operating on something like $2.5 million roughly, or $2.8 million, plus anything else it can raise. I am wondering whether it is going to be able to accomplish all those things on that kind of budget.

But I want to focus on something Dr. Cole was mentioning a moment ago, and that is the quality of the people who are going to be in place. If we do not have any mechanism for measurement on this legislation and we are going to rely on the large generic parameters in the hands of a board... I do not know whether you have examined the way the board is going to be appointed or the composition of the board, Inspector Potts, but I wonder what your views are on the observations made by Superintendent Fantino with respect to the ambivalence created by both paragraph 18.(1)(c) and subclause 5.(3), which essentially refer to absolving board members or anybody associated with the board or carrying out functions of the board from any liabilities provided they act in good faith, without knowing what they were supposed to be doing.

Insp Potts: I have no particular concern about that at this particular time. What I did was read through it, thinking about the legal process it had already gone through, and I accepted it as it was stated. I do not know of very much legislation along this line that is tighter than this, for example, and I do not think it should be more constricting than what it states. That is my own opinion.

Mr. Volpe: That is fair. I am assuming Superintendent Fantino has a different view because he was the one who raised the point in a previous discussion. I am interested in weighing in the balance the two views.

[*Traduction*]

Insp. Potts: J'estime que, depuis 1975, nous avons dépensé quelque 10 millions de dollars.

M. Volpe: Cela revient à un peu moins de 1 million de dollars par an.

Insp. Potts: En effet. Mais je vous ferais remarquer qu'il s'agit d'un montant global. Il comprend, bien sûr, des dépenses de toutes sortes, y compris le temps et la rémunération de ceux qui participent aux programmes de formation, etc.

M. Volpe: Je comprends cela. Monsieur le surintendant Fantino, qu'elle est la situation en ce qui concerne la force policière du Toronto métropolitain?

Sdt Fantino: Je suis désolé, monsieur, mais je ne saurais vous le dire à ce moment précis. Nos activités relatives aux relations raciales englobent bien des domaines, notamment celui de l'équité professionnelle, qui y est intimement lié à mon avis. Je ne pourrais même pas vous donner une idée du montant dépensé.

M. Volpe: Très bien. Je ne cherchais pas à vous faire divulguer des secrets d'État; c'est seulement que...

Mme Mitchell: Vous n'avez qu'à ordonner la production de documents à cet effet.

M. Volpe: Sans doute, mais les comités peuvent faire cela.

La réalisation de certains des objectifs pourrait poser un problème si la fondation était soumise à des restrictions budgétaires. Elle devra exercer ses activités avec un budget de l'ordre de 2,5 millions ou de 2,8 millions de dollars, plus les fonds qu'elle réussira à obtenir d'elle-même. Je me demande si elle sera en mesure de réaliser tous ces objectifs avec un budget pareil.

Je veux toutefois revenir à une question que M. Cole vient de soulever, à savoir la qualité des personnes qui seront nommées au conseil. Si nous n'avons pas de mécanisme qui permette d'évaluer l'application de cette loi et que nous sommes obligés de nous fier au mandat très vaste qui serait accordé au conseil... Je ne sais pas, inspecteur Potts, si vous avez examiné les dispositions relatives à la composition du conseil ou à la nomination de ses membres; mais je me demande ce que vous pensez des observations que le surintendant Fantino a faites en ce qui concerne l'ambivalence créée par l'alinéa 18.(1)c) et par le paragraphe 5.(3). Ces deux dispositions ont essentiellement pour effet de décharger les membres du conseil, ou toute personne exerçant une fonction quelconque du conseil, de toute responsabilité, à condition qu'ils agissent de bonne foi, sans savoir quelles sont vraiment leurs attributions.

Insp. Potts: Je n'ai pas de préoccupation particulière en ce qui concerne ces dispositions. J'ai lu le projet de loi, en ayant présent à l'esprit le processus juridique dont il est l'aboutissement, et je l'accepte tel qu'il est formulé. Je ne connais pas beaucoup de mesures législatives qui témoignent d'une rédaction aussi rigoureuse que celle-ci, et je ne pense pas que le texte devrait être plus astreignant qu'il ne l'est déjà. C'est mon opinion.

M. Volpe: Vous y avez droit, bien sûr. Je suppose que le surintendant Fantino ne voit pas les choses de la même façon, puisque c'est lui qui a soulevé la question tout à l'heure. J'essaye de peser le pour et le contre des deux points de vue.

[*Text*]

Again, we have raised this question of the credibility of information all the way through and whether in fact the board should be the one that outlines the parameters for the activity of the foundation or whether the government has an obligation under this bill not only to enable the initiation of some activity but to demand that some things be brought forward so you could see you were moving in a particular direction.

Perhaps I can refer to an internal study done by Secretary of State with respect to its relationships with the police. I think this was about a couple of years ago. They found in the area of race relations that the upper management levels of the various police forces throughout the country had become much more sensitive to the question of race relations and the harmony that was required, but that sensitivity did not permeate down through the ranks.

• 1655

Is this foundation, as you see it, going to be capable of sensitizing not only police forces but the public at large, including the bureaucracy, or are there some other special mechanisms that have to be put in place?

Insp Potts: I do not see this foundation doing that by itself. It is impossible. This foundation provides a service so that other people involved throughout the social service system in Canada can tap into it. It has to come from the initiative of the individual.

Mr. Volpe: Do you think it is fair, though, that this foundation also address the question of employment equity by ferreting out information with respect to who is being hired where and over what periods of time, both in the bureaucracy and the private sector, in order to come up with a proper panorama of where society is going?

Insp Potts: I could see it collecting that kind of data. Some particular community or organization may say, we do not seem to be getting any results. But if they turn to this kind of data they could say, they are getting results elsewhere; look at the statistics here, so let us go and ask them what they are doing that we are not doing.

The Chairman: Thank you, Mr. Volpe.

Mr. Volpe: I wonder whether we would be able to get those pertinent questions with respect to employment equity guidelines being implemented if it was all voluntary.

The Chairman: You are getting in another question, I see, Mr. Volpe.

Mr. Volpe: I just wonder whether the foundation would be in a position to do that, given the way it is written now. Would it would be able to provide that kind of information?

Supt Fantino: I think the information is very much pertinent to the whole race relations situation in employment equity. It all dovetails in there, and it should be one of the things that the foundation would want to do.

[*Translation*]

Nous avons soulevé cette question de la crédibilité de l'information tout au long des discussions, et nous nous sommes demandé si c'est effectivement au conseil d'administration qu'il devrait incomber d'établir les paramètres des activités de la fondation ou si le gouvernement n'aurait pas l'obligation, en vertu de ce projet de loi, non seulement de prendre l'initiative relativement à certaines activités, mais aussi d'exiger que certaines mesures soient prises de manière à vérifier l'état des progrès.

Je vous inviterais à vous reporter à une étude interne que le Secrétariat d'État a réalisée sur le sujet de ses rapports avec la police. Je crois que cette étude a été réalisée il y a deux ou trois ans. Elle a révélé que les cadres supérieurs des diverses forces policières du pays étaient devenus beaucoup plus sensibles à la question des relations raciales et à la nécessité de favoriser la bonne entente, mais que cette sensibilité ne rejoignait pas les couches inférieures.

A votre avis, la fondation sera-t-elle en mesure de sensibiliser, non seulement les forces policières, mais le grand public, y compris les fonctionnaires, ou devra-t-on prévoir d'autres mécanismes spéciaux à cette fin?

Insp. Potts: Je ne pense pas que la fondation puisse accomplir ce travail à elle seule. C'est impossible. La fondation est là pour assurer un service et faire en sorte que les divers intervenants des services sociaux au Canada puissent faire appel à ses compétences et à ses connaissances. C'est au niveau individuel que l'initiative doit être prise.

M. Volpe: Mais croyez-vous que la fondation pourrait aussi s'occuper légitimement d'équité professionnelle et compiler des données afin de savoir qui on embauche, où et pendant combien de temps, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, et de pouvoir ensuite tracer les tendances qui se dessinent dans notre société?

Insp. Potts: Je peux très bien concevoir qu'elle puisse compiler ce genre de données. Ainsi, lorsque les dirigeants d'une localité ou d'un organisme constateraient que les progrès se font attendre, ils pourraient consulter ces données pour voir ce qui se fait ailleurs. Ils auraient ainsi des exemples de localités qui ont un certain succès, et ils pourraient se dire: allons leur demander ce qu'ils font que nous ne faisons pas.

Le président: Merci, monsieur Volpe.

M. Volpe: Je me demande si nous pourrions obtenir des renseignements pertinents en ce qui concerne l'application des lignes directrices en matière d'équité professionnelle s'il était laissé à chacun de les appliquer.

Le président: A ce que je vois, vous vous arrangez pour poser une autre question, monsieur Volpe.

M. Volpe: Je me demande simplement si la fondation serait en mesure de faire cela dans le cadre de son mandat, tel qu'il est énoncé à l'heure actuelle. Serait-elle en mesure de fournir ce genre de renseignements?

Sdt Fantino: Je crois que ces renseignements sont très pertinents dans le contexte des relations raciales et de l'équité en matière d'emploi. Ces renseignements sont étroitement liés à tout cela, et ce devrait être un des champs d'action de la fondation.

[*Texte*]

The other thing I should also add is that I think the foundation can be a most important resource. Speaking from a policing standpoint, not all police forces have the resources that the RCMP have, and not so many now with Metro Toronto. Some of them are in need of this kind of information. The central repository and collecting of that by way of the Canadian Police College is most important to policing.

Ms Mitchell: Concern has been expressed that the board of this new foundation should be as effective as possible, of course. To achieve that, it is important to protect it from patronage appointments.

I also want to add an amendment, something to the effect that it should be representative of regions as well, with the majority of appointees being visible minority and aboriginal persons, so that you get a board that really is representative of the communities that are most likely to be victims. What are your thoughts on that?

Supt Fantino: I do not quarrel with the need for visible minorities to be represented in whatever numbers. But I would like to point out that there are a lot of people in the community who are of ethnic origin other than home-born Canadians, who are also minorities, if you will, who are very much and every day discriminated against, every bit as much as a visible minority person.

• 1700

I would like to ensure that we maintain that focus, that just because of a certain colour one should not be treated any differently, regardless. There is such a thing as reverse discrimination and there is such a thing as perceived discrimination by a lot of our white citizens who do not happen to be black or do not happen to be Canadian, and we deal with that all the time.

Ms Mitchell: This is a foundation that is to deal with race—

Supt Fantino: Well, European immigrants are discriminated against, and have been and still are and probably will be, just as much as other people.

Insp Potts: One of my suggestions is that if there are advisory committees to work with the board, it be kept in mind that aboriginal issues and issues related to visible minorities, especially in the aboriginal community, are considered a separate issue.

Ms Mitchell: Exactly.

Insp Potts: I would suggest that more than one committee be struck and that these two committees, if one is representing the ethnic and visible minority community or whomever and the other one the aboriginal community... The aboriginal community is just as diverse from coast to coast as any other community, and these original differences have to be kept in mind. These two committees are not necessarily walled from each other; they can meet occasionally in the process too.

[*Traduction*]

Il convient par ailleurs de souligner que la fondation peut être un important centre de ressources. Si j'examine la chose du point de vue de la police, ce ne sont pas tous les corps policiers qui ont autant de ressources que la GRC, ou que la police du Toronto métropolitain en a maintenant. Certains d'entre eux ont besoin de ce genre de renseignements. Le rôle que joue le Collège canadien de police dans la collecte et le stockage de données à cet égard est d'importance capitale pour les activités policières.

Mme Mitchell: Certains ont parlé de la nécessité de s'assurer que le conseil d'administration de la nouvelle fondation soit aussi efficace que possible. Pour cela, il est important que les nominations au conseil soient à l'abri du népotisme.

Je voudrais également proposer un amendement, dont le libellé resterait à déterminer, mais qui viserait à faire en sorte que le conseil soit représentatif des régions et que la majorité des administrateurs soient des membres des minorités visibles ou des collectivités autochtones. De cette façon, le conseil serait vraiment représentatif des collectivités les plus susceptibles d'être victimes de discrimination. Qu'en pensez-vous?

Sdt Fantino: Je ne m'oppose pas à la nécessité d'y nommer des membres des minorités visibles, quel que soit leur nombre. Par contre, je vous ferais remarquer qu'il y a aussi bien d'autres minorités ethniques qui sont tout autant victimes de discrimination dans leur vécu quotidien que les minorités visibles.

Je veux m'assurer que nous ne perdions pas de vue cet aspect, à savoir que les gens ne devraient pas être traités différemment du fait que leur peau est d'une certaine couleur. La discrimination à l'envers existe bel et bien, et il y a chez nous bien des Blancs qui estiment qu'ils sont victimes de discrimination du simple fait qu'ils ne sont pas Noirs ou qu'ils ne sont pas Canadiens; c'est une réalité à laquelle nous nous heurtons sans cesse.

Mme Mitchell: Cette fondation doit s'occuper de relations raciales...

Sdt Fantino: Eh bien, beaucoup d'immigrants européens sont victimes de discrimination, ils l'ont été par le passé, ils le sont toujours et ils continueront sans doute de l'être, tout autant que d'autres.

Insp. Potts: Je propose notamment que, si le conseil d'administration s'adjoint des comités consultatifs, on considère les questions relatives aux autochtones et celles relatives aux minorités visibles, et tout particulièrement à la minorité visible que constituent les autochtones, comme étant distinctes.

Mme Mitchell: Exactement.

Insp. Potts: Je propose également que l'on crée au moins deux comités et que si l'on en crée un pour représenter les minorités ethniques ou les minorités visibles, ou que sais-je encore, et un autre pour représenter la communauté autochtone... Eh bien, la communauté autochtone comprend autant de collectivités diverses d'un bout à l'autre du pays que n'importe quelle autre communauté. Il faut tenir compte de ces différences. Les deux comités ne seraient pas nécessairement isolés l'un de l'autre; ils pourraient à l'occasion tenir des réunions conjointes.

[*Text*]

As for the two committees we set up recently in the RCMP, we see having the two committees come together about every third meeting to discuss mutual concerns. The rest of the time they operate independently, so to speak, but with direct access to our commissioner.

Ms Mitchell: What do you call the committees?

Insp Potts: One is the Commissioner's Advisory Committee on Visible Minorities, and the other has just been formed. I believe they are calling it the Aboriginal Advisory Board.

Ms Mitchell: The final question comes back to the comments you made, Superintendent Fantino, about location in Toronto. Now, let us have the goods. I am going to recommend it come to Vancouver, but putting my biases aside—

Supt Fantino: As I stated, if it is for administrative purposes, I do not see the purpose of that specific clause being incorporated or embodied in the bill. If it is for other reasons, then I suppose we are left to our own devices, as I stated, to figure out what that might be. If it is because Toronto is perceived to be a problem place, I would like to argue that point vis-à-vis other places in the country.

Ms Mitchell: Toronto is certainly a problem in my view.

Supt Fantino: Oka was an even bigger problem. Let us put it there.

Ms Mitchell: Are you suggesting that maybe the location should be deleted from the bill altogether?

Supt Fantino: What I am suggesting is that being a Torontonian, I believe there is some reason for that particular item to be embodied in here, and it is not for administrative purposes. I would like to raise my concern that Toronto is maybe not as bad a place as may be inferred from this particular item.

The Chairman: Before we start making regional slurs around the country, perhaps we should move on.

M. Jourdenais: Je veux simplement faire une petite remarque sur ce que M. Fantino vient de dire à Mme Mitchell. Mme Mitchell vous a demandé tout à l'heure si vous ne croyiez pas qu'on devrait nommer des personnes au conseil pour une raison partisane. On a probablement choisi Toronto pour des raisons partisanes, et je ne vois pas les gens de Toronto s'exciter et dire que ce n'est pas correct. J'ai la même question.

This is a dirty question, Mrs. Mitchell, but was Mr. Bronfman's nomination partisan? I will ask Mr. Potts and Mr. Fantino.

Ms Mitchell: What does that have to do with anything?

Mr. Jourdenais: Because you are talking about partisanship.

[*Translation*]

Pour ce qui est des deux comités que nous avons mis sur pied récemment à la GRC, ils se réunissent conjointement environ une fois sur trois pour discuter de leurs préoccupations communes. Le reste du temps, ils travaillent chacun de leur côté, tout en maintenant l'accès direct au commissaire.

Mme Mitchell: Quel nom donnez-vous à ces comités?

Insp. Potts: Le premier se nomme le Comité consultatif du commissaire sur les minorités visibles, et l'autre vient tout juste d'être créé. Je crois qu'on l'a baptisé Conseil consultatif sur les autochtones.

Mme Mitchell: Ma dernière question se rattache à ce que vous avez dit, surintendant Fantino, sur la possibilité d'installer le siège social de la fondation à Toronto. Eh bien, c'est chacun pour soi. Moi, je recommanderai plutôt qu'elle ait son siège à Vancouver, mais si je fais abstraction de tout parti pris...

Sdt Fantino: Comme je l'ai dit, si c'est pour des raisons administratives, je ne vois pas l'utilité d'inclure ou de consacrer cette disposition particulière dans le projet de loi. Si c'est pour d'autres raisons, je suppose que c'est à nous d'essayer, comme je l'ai dit, de voir clair dans tout cela. Si c'est parce que l'on juge que la situation est particulièrement grave à Toronto, je voudrais bien pouvoir discuter du cas de Toronto par rapport à celui d'autres villes canadiennes.

Mme Mitchell: Il ne fait aucun doute, à mon avis, que la situation à Toronto est grave.

Sdt Fantino: Elle l'était encore plus à Oka. C'est là qu'il faudrait installer le siège de la fondation.

Mme Mitchell: Voulez-vous dire que l'on devrait peut-être supprimer toute mention de l'emplacement du siège dans le projet de loi?

Sdt Fantino: Voici ce que je veux dire. En tant que Torontois, j'estime qu'il y a un certain mérite à l'idée que la fondation ait son siège dans cette ville, et cela n'a rien à voir avec des considérations administratives. Je tiens à bien faire savoir qu'à mon avis, la situation à Toronto n'est peut-être pas aussi grave que le laisse entendre cette disposition.

Le président: Il vaudrait peut-être mieux passer à autre chose avant que la discussion ne dégénère en échange d'insultes à saveur régionale.

Mr. Jourdenais: I would just like to make a short comment on what Mr. Fantino said to Ms Mitchell. Ms Mitchell asked you earlier if you did not think that appointments should not be made on a partisan basis. Well, Toronto was probably chosen for partisan reasons, and I do not see Torontonians getting all excited and crying foul. I have a similar question to ask.

Vous allez peut-être considérer, madame Mitchell, que ma question est un coup bas, mais la nomination de M. Bronfman témoignait-elle d'un parti pris politique? Je pose la question à M. Potts et à M. Fantino.

Mme Mitchell: Qu'est-ce que cela a à voir avec notre discussion?

M. Jourdenais: C'est que vous avez parlé de parti pris politique.

[*Texte*]

Ms Mitchell: Patronage.

Mr. Jourdenais: I am sorry, patronage.

I am going to be the devil's advocate.

Tenez-vous bien: je vous en demande une championne. Je voudrais savoir si M. Fantino parle au nom de la force constabulaire de Toronto et si M. Potts parle au nom de la GRC, ou s'ils parlent simplement d'après leur expérience personnelle.

• 1705

Supt Fantino: I do not understand the thrust of your question, but I will endeavour to answer it.

Mr. Jourdenais: A comment, I said.

Supt Fantino: I really do not know what difference it makes, in that I come here as a citizen of this country, having had considerable experience dealing with a diverse workplace and community. I happen to be a police officer. The things I have stated here, sir, are not contrary to the policies of my force; they are the kinds of things I support and aspire to and work towards, as do my colleagues. I cannot at this point, sir, tell you that I came here with a written endorsement of everything I said by 7,000-plus people who happen to be my colleagues in one way or another. I do not know if that helps you.

M. Jourdenais: Oui, cela m'aide.

Insp Potts: I do not speak for the RCMP. I have been in the RCMP for almost 33 years, and I have worked in this area of race relations and cultural awareness issues for close to half my service. I am speaking from my experience within the organization and from working across Canada with various communities.

M. Jourdenais: Donc, les suggestions que vous venez de nous faire, tous les deux, sont des suggestions sur la façon dont les forces constabulaires pourraient aider la Fondation, n'est-ce pas?

I should ask that question the other way around. Do you think the police force will help the foundation or vice versa?

Supt Fantino: I think, sir, it is a partnership. I think it is absolutely imperative for both to co-operate and work together. The issue of racism is not mine or yours or anyone else's. It belongs to all of us. The well-being of our society depends very much on our collective awareness of same and working towards a quality of life that enhances everyone's citizenship in this country. I do not know whether one entity or any entity is more important than any other entity. It is our responsibility collectively; all of us share in this.

Insp Potts: I see us working hand in hand, especially in connection with the Police Race Relations Information Centre and the Canadian Police College. I do see them complementing each other, and hopefully they will be able to draw information from each other to accomplish the overall objective of this kind of bill.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: J'ai parlé de népotisme.

M. Jourdenais: Je suis désolé, vous avez donc parlé de népotisme.

Je me ferai ici l'avocat du diable.

You had better be ready for this one: it is a real toughy. Is this Mr. Fantino speaking for the Toronto police force and Mr. Potts speaking for the RCMP or are they expressing their own views based on personal experience?

Sdt Fantino: Je ne comprends pas ou vous voulez en venir, mais je vais essayer de vous répondre.

M. Jourdenais: Un commentaire, j'ai dit.

Sdt Fantino: Je ne vois vraiment pas quelle différence cela peut faire puisque je suis ici à titre de citoyen du Canada qui a accumulé pas mal d'expérience en traitant avec toutes sortes de gens dans le cadre de mon travail et au niveau communautaire. Je suis aussi policier. Les choses que j'ai dites ici ne sont nullement en opposition avec les lignes de conduite de ma force policière; ce sont des choses que j'appuie et que je m'efforce d'appliquer, comme le font mes collègues. Je ne peux cependant pas prétendre que j'ai la confirmation écrite des plus de 7,000 personnes qui sont mes collègues d'une façon ou d'une autre pour appuyer tout ce que j'ai dit. Je ne sais pas si cela peut vous être utile.

Mr. Jourdenais: Yes, it helps me.

Insp. Potts: Je ne suis pas le porte-parole de la GRC. Je fais partie de la GRC depuis près de 33 ans et j'ai passé presque la moitié de ce temps à travailler dans le domaine des relations raciales et de la sensibilisation culturelle. Mes propos s'appuient donc sur l'expérience que j'ai acquise au sein de la GRC grâce à mon travail dans tout le Canada avec diverses collectivités.

Mr. Jourdenais: Therefore, the suggestions from both of you deal with ways in which police forces could assist the foundation, am I right?

Je devrais poser ma question autrement. Pensez-vous que les forces policières aideront la fondation ou est-ce que ce sera le contraire?

Sdt Fantino: Je pense que ce sera un travail de collaboration. À mon avis, il est absolument essentiel que les deux parties travaillent de concert. Le problème du racisme n'appartient à personne en particulier. Il appartient à nous tous de le résoudre. Le bien-être de notre société dépend énormément de la conscience collective et de nos efforts en vue d'assurer une qualité de vie qui rehaussera le bien-être de tous les citoyens du pays. Je ne sais pas si un groupe ou un autre est plus important que les autres. C'est une responsabilité collective que nous partageons tous.

Insp. Potts: À mon avis, nous devons travailler en collaboration, surtout relativement au Centre d'information sur les relations raciales de la police et le Collège canadien de police. Selon moi, les deux organismes doivent se compléter et ils devraient pouvoir échanger des renseignements pour atteindre l'objectif général du projet de loi.

[*Text*]

Mr. Jourdenais: One of the reasons why there is no other group involved in it... When the Prime Minister redressed the Japanese issue, it was understood that there was going to be a fund. Part of the money they were given was going to be used for a foundation. I am told that only the Prime Minister would redress another group if there was another group to redress who could not be involved or

inscrit dans la loi.

Supt Fantino: As you recall, sir, I raised that observation. I have to bring to your attention a perception, which is one I hold. I have no problem with that being in there. The only thing is that it might be better off elsewhere in the bill, because if it does not allow for other people to come in here, sir, then there is some special status.

Mr. Jourdenais: In other words, the purpose of the foundation was for the Japanese group. That is why this foundation is being created.

Supt Fantino: I read more into it. Obviously you are privy to more information than I am, but I thought the purpose of this legislation was to address all peoples.

Mr. Jourdenais: Sure, but there was a promise that there would be a foundation formed.

Supt Fantino: I understand that.

• 1710

Mr. Jourdenais: So we are forming it, and the Japanese are participating. If you notice, there is $24 million, and they are participating. That is why their name is involved in the bill and it stays in the bill. That is why we cannot say that another group, another nationality, could come in.

Ms Mitchell: Excuse me, Mr. Chairman, I think we need a point of clarification there. They are not participating in any special way. The reference to the bill was only history.

Mr. Jourdenais: My English is not too good.

The Chairman: I thought I had clarified the point earlier that it was a commitment made as part of the agreement, but the intent of the foundation is it would serve race relations issues affecting all Canadians. It is by no means limited to issues involving Japanese Canadians.

However, the witness raised the point. It is a legitimate point.

Mr. Cole: I have just one question. I am using your experience and your knowledge in trying to wrestle with the issue in general. You gentlemen tell us that you support the foundation and where we are going and what it is going to do. I think you have some problems with it, but we all understand that.

One of the things that concern me is that we cannot eliminate racism by legislation. I think we all agree on that. In your experience, what is the best avenue, what is the best vehicle or groups of vehicles, or whatever, to endeavour to

[*Translation*]

M. Jourdenais: L'une des raisons pour lesquelles aucun autre groupe n'est visé... Quand le premier ministre a réparé les torts causés à la collectivité japonaise, on avait décidé qu'une caisse serait créée et qu'une partie de l'argent servirait à mettre sur pied une fondation de ce genre. On me dit que seul le premier ministre pourrait réparer les torts causés à un autre groupe si un autre groupe était lésé et ne pouvait pas participé ou n'était pas

provided for in the legislation.

Sdt Fantino: Vous vous rappelerez que j'en ai justement parlé. Je voudrais vous donner mon avis là-dessus. Je n'ai aucune objection à ce que ce soit précisé dans la loi. Par ailleurs, ce serait peut-être préférable de le faire ailleurs dans le projet de loi parce que, si aucun autre groupe ne peut être visé par cette disposition, elle créera un statut spécial quelconque.

M. Jourdenais: Autrement, la fondation visait à s'occuper du groupe japonais. C'est pour cela qu'elle a été créée.

Sdt Fantino: Il me semble que cela va plus loin. De toute évidence, vous êtes mieux renseigné que moi, mais je croyais que le projet de loi visait à aider tous les groupes ethniques.

M. Jourdenais: Bien sûr, mais on avait promis d'établir une fondation.

Sdt Fantino: Je le comprends.

M. Jourdenais: Nous établissons donc la fondation avec la participation des Japonais. Comme vous le voyez, il est question de 24 millions de dollars et de la participation de la collectivité japonaise. C'est pour cela que cette collectivité est mentionnée dans le projet de loi et qu'elle doit y rester. C'est pour cela que nous ne pouvons pas dire qu'un autre groupe ethnique peut participer de la même façon.

Mme Mitchell: Excusez-moi, monsieur le président, mais je pense que nous avons besoin d'apporter une précision. La collectivité japonaise ne participe pas d'une façon particulière. Elle n'est mentionnée dans le projet de loi qu'à titre de note historique.

M. Jourdenais: Mon anglais laisse à désirer.

Le président: Je pensais avoir expliqué plus tôt qu'il s'agissait d'un engagement pris dans le cadre de l'entente, mais que la fondation s'occuperait des questions reliées aux relations raciales pour tous les Canadiens. Elle ne s'occupera certainement pas uniquement des questions mettant en cause les Nippo-Canadiens.

C'est cependant le témoin qui a soulevé la question, et c'est une question légitime.

M. Cole: Il y a seulement une chose que je veux vous demander. J'essaie de comprendre la question générale à la lumière de votre expérience et de vos connaissances. Vous nous dites que vous êtes d'accord avec la fondation, avec des objectifs et avec son mode de fonctionnement. Il me semble qu'il y a certaines choses sur lesquelles vous n'êtes pas d'accord, mais nous pouvons tous le comprendre.

Une question qui me préoccupe, c'est que nous ne pouvons pas éliminer le racisme en adoptant une loi. Nous sommes tous d'accord là-dessus. D'après vous, quel est le meilleur moyen ou le meilleur instrument ou groupes

[*Texte*]

eliminate racism? I am not suggesting that the answer is going to happen overnight. Is the educational system the place, is the church the place, is the police force the place, is the House of Commons the place? I would like to hear from you, with your experience, on where you feel the emphasis should be put to solve this particular problem or resolve it to the best of our abilities.

Insp Potts: Speaking in relation to my organization, the onus is on each organization to ensure that the decisions are addressed within their organization, let alone in relation to youth, or the media, or television, or whatever we are talking about. As mentioned here earlier, it is everybody's responsibility to address this.

One of the best ways we find to address it within our police organization is to make our people well aware that senior command in the RCMP is very committed to this; that it goes right down the rank and file that if you not like this wagon you are riding on, you had better change the wagon. That has been clearly stated by our commissioner and has been clearly stated by numerous police chiefs across the country.

But after then, what? Here we have to look at where there is systemic discriminination, and as Mr. Volpe pointed out, what about the onus being placed on our line personnel? Who are we convincing that they should be committed to this? Sure, senior management are committed to it; I have no question in my mind about that now. A number of years ago perhaps I did, but not now. The onus comes down to the detachment commander and the individual officer working the street or driving the patrol car.

So the onus comes back to the organization to make sure its policies are vetted and that the training systems are not seen as a one-package kind of thing, that cultural awareness and race relations training is a three-day course, period. Forget it, it just will not work. You have to build it in right from square one, from when the officer joins the organization. It has to be built into his recruit training guide, right up through the system. It has to be systematized. Speaking for my own police organization in that sense, I see it is as very necessary that it be threaded throughout all the aspects of the organization.

Supt Fantino: I agree wholeheartedly with what has been stated by Inspector Potts. The only thing I would like to add is that from a police standpoint it is imperative that the culture of the organization, if you will, live up to the expectations that we have to eliminate racism at all costs, and we have to ensure that everyone works to that end result. But it goes beyond the police or the police family. This is a holistic kind of situation where all people in communities have to work together.

• 1715

Honestly, having been involved in some very difficult situations in my own community or the community I work in, given the goodwill and the willingness to dialogue and talk and sit down and discuss mutual concerns, I am happy to tell

[*Traduction*]

d'instruments pour essayer d'éliminer le racisme. Je sais que cela ne se ferait pas du jour au lendemain. Est-ce que cela se fera grâce au système d'enseignement, à l'église, à la police ou à la Chambre des communes? Je voudrais que vous nous disiez à la lumière de votre expérience, sur quoi on devrait insister pour résoudre le problème du racisme, du moins dans la mesure de nos capacités.

Insp. Potts: Du point de vue de mon organisme, il incombe à chaque intervenant de s'assurer que les décisions appropriées sont prises, que ce soit relativement aux jeunes, aux médias, à la télévision ou à tout autre chose. Comme on l'a dit plus tôt, c'est la responsabilité de chacun.

L'un des meilleurs moyens que nous avons trouvé dans notre force policière pour nous attaquer au problème consiste à faire comprendre à nos effectifs que les dirigeants de la GRC tiennent vraiment à s'attaquer au problème, que cela doit être un objectif à tous les échelons de la GRC et que, si quelqu'un n'est pas d'accord, il ferait mieux d'aller ailleurs. C'est ce que notre commissaire et de nombreux chefs de police de tout le pays ont bien précisé.

Mais que faire ensuite? Il faut voir où il existe de la discrimination systémique. Comme M. Volpe l'a signalé, que dire aussi du fardeau imposé à notre personnel d'exécution? Est-ce que nous réussissons à convaincre tous les employés que ce doit être aussi un objectif pour eux? Bien entendu, c'en est un pour la haute direction; j'en suis convaincu. Ce n'était peut-être pas le cas il y a quelques années, mais ce l'est maintenant. C'est donc au commandant de détachement qui travaille avec le public ou qui conduit une auto-patrouille qu'il faut penser.

À ce moment-là, il incombe à la force policière elle-même de garantir que ces lignes de conduite sont claires et que ces programmes de formation en matière de sensibilisation culturelle et de relations raciales ne se limitent pas à un cours de trois jours, car cela ne peut pas fonctionner. C'est une chose sur laquelle il faut insister dès le début, à partir du moment où l'agent est recruté. Cela doit faire partie du guide de formation des recrues et de tout le reste du système. Ce doit être systématique. Du point de vue de mon propre organisme, je considère que c'est un aspect essentiel à tous les échelons de l'organisme.

Sdt Fantino: Je suis tout à fait d'accord avec l'inspecteur Potts. J'ajouterai simplement que, pour la police, il est essentiel que sa façon d'agir reflète vraiment la nécessité d'éliminer le racisme à tout prix, et nous devons nous assurer que tous les intéressés s'efforcent d'atteindre cet objectif. Cela va cependant plus loin que la police ou l'ensemble des forces policières. Il faut aborder la question de façon holistique et tous les membres de la collectivité doivent y travailler de concert.

J'ai moi-même été mêlé à des situations très difficiles dans ma propre localité et dans mon travail et je suis heureux de vous dire que, ce qui compte selon moi pour s'attaquer vraiment au fond du problème, c'est que nous ayons la bonne

[*Text*]

you that as far as I am concerned that seems to be the key to getting to the bottom of things—communication and dialogue, but also the willingness, because it is easy to say we are going to sit down and talk, but then sometimes nobody listens.

So the willingness has to be there, and that of course comes from the culture of the organization, right from its highest authority. Then of course the people themselves who are in place, having ongoing contact with our citizens, from our standpoint are the best ambassadors of the whole process.

The Chairman: Superintendent Fantino and Inspector Potts, I have noticed that the committee members have certainly listened quite attentively. I thank you both for being with us and sharing your experiences and your insights and, indeed, for the unique perspective of your profession.

Ms Mitchell raised the subject of representation on that board by regions and by racial and ethnic groups. One of the things I hope will happen is that there is a vocational representation as well. Certainly the role of the justice system, and indeed of the police departments across the country, is a very important perspective and one that has a critical role to play in fostering interracial and intercultural understanding in Canada. So we thank you for being with us today and contributing to the process here.

Supt Fantino: Thank you, sir.

Insp Potts: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I might say to the members of the committee that if they will hang on for just a moment, there are a couple of technical matters we have to raise in the committee.

The first item is a technical one. I need a motion, and I will read it into the record, and then somebody will kindly move it: moved that reasonable travelling and living expenses be paid to Superintendent Julian Fantino in connection with his appearance before the committee on Wednesday, October 17, 1990.

Mr. Jourdenais: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you very much. I know that will be of great interest to at least one of our witnesses.

Inspector Potts, we will give you bus fare back home.

Next, Ms Mitchell wanted to raise a couple of issues.

Ms Mitchell: I thought the committee should get a picture of the timing in regard to amendments. The clerk suggested yesterday that we should begin to prepare those, but we are in the usual bind with law clerks that probably it is going to be difficult to get them under timing, especially since we have not heard all the witnesses. Today there were several suggestions that would make new amendments. So I wondered what our plan should be on that to be practical and not to make it overly difficult for the legal people.

The Chairman: Perhaps I could ask the clerk to comment on the procedures that are normally followed.

[*Translation*]

volonté nécessaire pour dialoguer et de discuter de nos préoccupations. Ce qui compte, ce sont donc les communications et le dialogue mais aussi la bonne volonté des gens, parce que c'est bien facile de dire que nous allons nous rencontrer et discuter, mais qu'il arrive parfois que personne n'écoute.

Les intéressés doivent donc être prêts à dialoguer et cela vient, bien sûr, de l'attitude générale de l'organisme et de ses dirigeants. Ensuite, ceux qui ont constamment des contacts avec les citoyens sont, selon nous, nos meilleurs ambassadeurs dans ce processus.

Le président: Surintendant Fantino et inspecteur Potts, je dois dire que les membres du comité vous ont certes écoutés très attentivement. Je vous remercie tous deux d'être venus nous faire profiter de votre expérience, de vos opinions et du point de vue bien particulier de votre profession.

Mme Mitchell a parlé de la représentation au comité des régions et des divers groupes raciaux et ethniques. J'espère pour ma part qu'il y aura aussi une représentation professionnelle. Le système judiciaire, de même que les forces policières de tout le pays ont certes un point de vue important à faire valoir et un rôle critique à jouer pour favoriser la compréhension interraciale et interculturelle au Canada. Nous vous remercions donc d'être venus aujourd'hui pour nous aider dans nos travaux.

Sdt Fantino: Merci.

Insp. Potts: Merci, monsieur le président.

Le président: Si les membres du comité veulent bien rester un instant, il y a quelques questions d'ordre technique dont nous devrions discuter.

La première question vise l'administration. Il faudrait que quelqu'un propose la motion que je vais vous lire: que des frais de déplacement et de subsistance raisonnables soient remboursés au surintendant Julian Fantino qui est venu témoigner devant le comité le mercredi 17 octobre 1990.

M. Jourdenais: Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: Merci beaucoup. Je sais que cela intéressera beaucoup au moins un de nos témoins.

Inspecteur Potts nous paierons votre billet d'autobus pour votre retour.

Ensuite, Mme Mitchell voulait soulever quelques questions.

Mme Mitchell: Il me semble que le comité devrait avoir une idée du temps dont nous disposons pour les amendements. Le greffier a dit hier que nous devrions commencer à préparer les amendements mais, comme d'habitude, ce sera sans doute difficile d'obtenir que les légistes préparent les amendements dans les délais prévus, surtout comme nous n'avons pas encore entendus tous les témoins. Plusieurs des choses que nous avons entendues aujourd'hui pourraient entraîner de nouveaux amendements. Je voulais donc savoir ce que nous pourrions prévoir qui soit pratique et qui ne pose pas de problème aux juristes.

Le président: Je pourrais peut-être demander au greffier d'expliquer la procédure qui a cours normalement.

[*Texte*]

The Clerk of the Committee: Naturally, I would not expect all the amendments to be ready until all the witnesses have been heard. Supposing that tomorrow is the last day of witness hearings, and supposing again that we begin clause-by-clause study on Tuesday. I would hope to get your amendment from you on Friday or, if not, on Monday. It will give me a little time—

Ms Mitchell: When this happens, is there any co-ordination with the law services about this? I know that last time we were on a bill it was great pressure for them to do it on a Friday.

The Clerk: They are aware of the timing of the committee's meetings and aware that we will probably be doing clause by clause on Tuesday. Beyond that—

Ms Mitchell: So we are to have them by Friday, or Monday at the latest? Is that what you are saying?

The Clerk: Any member is entitled to move a motion without notice during clause-by-clause consideration. Simply for the smoother running of the process, it helps if I can see them ahead of time. As well, then I can make copies and distribute them so the members know where they are.

Ms Mitchell: The second point is that we had a call from a gentleman from the Montreal YMCA, who apparently is the vice-president of ACESSSS, a coalition of some 49 cultural groups. I am not familiar with that organization, but apparently he was very concerned that the legislative committee had not notified them and that they had not had opportunity to be witnesses to this committee. I think we have one group from Quebec—

• 1720

The Chairman: It is my recollection that there was an informal agreement with the committee that was subsequently formalized at a committee meeting as to what witnesses would be heard, although with respect to witnesses from Quebec I am a little concerned that we discuss it in the absence of Mrs. Maheu, who I believe had a role in identifying them.

Ms Mitchell: She was the one who I think was asked particularly to—

The Chairman: To identify a witness from there so that—

Ms Mitchell: Perhaps she was not asked formally, but I had assumed she would do that. She has the authority.

The Chairman: It is my understanding that Mrs. Maheu, as well as the real chairman, will be here tomorrow. Perhaps we could refer that question to the meeting of the committee tomorrow, if that would be acceptable to you.

Ms Mitchell: Yes. If it is a very important group, I think—

The Chairman: We might ask the clerk to see that he brings it to the attention of Mr. Parent.

Ms Mitchell: I know they will be writing to the clerk, but they sounded pretty annoyed about it.

[*Traduction*]

Le greffier du Comité: Bien entendu, les amendements ne pourront pas être tous prêts tant que nous n'aurons pas entendu tous les témoins. Si la séance de demain est la dernière pour entendre des témoins et si nous commençons l'étude article par article mardi, j'espère recevoir vos propositions d'amendement vendredi ou bien, sinon, lundi. Cela me donnera un peu de temps...

Mme Mitchell: À ce moment-là, y aura-t-il coordination avec les services juridiques? La dernière fois que nous avons étudié un projet de loi, je sais que c'était très difficile pour les juristes de préparer des amendements le vendredi.

Le greffier: Les légistes savent quand le comité se réunit et ils savent aussi que nous ferons probablement l'étude article par article mardi. En outre...

Mme Mitchell: Nous devons donc préparer les amendements pour vendredi ou lundi au plus tard. Est-ce bien ce que vous dites?

Le greffier: Tout membre du comité peut présenter une motion sans préavis pendant l'étude article par article. Par ailleurs, cela faciliterait les choses si je pouvais voir les amendements d'avance. Je peux aussi en faire faire des copies pour les remettre aux membres du comité pour qu'ils sachent où nous en sommes.

Mme Mitchell: La deuxième chose, c'est que nous avons reçu un appel d'un représentant du YMCA de Montréal, qui est apparemment vice-président d'ACESSSS, une coalition de 49 groupes culturels. Je ne connais pas l'organisme, mais apparemment, son vice-président était vraiment consterné que le comité législatif ne l'ait pas averti qu'il siégeait et qu'il n'avait donc pas pu témoigner devant le comité. Je pense qu'il y a un groupe du Québec...

Le président: Si je me rappelle bien, il y a eu une entente à l'amiable et ensuite une entente officielle lors d'une réunion du comité au sujet des témoins qui seraient entendus. Par ailleurs, je n'aime pas vraiment discuter des témoins du Québec en l'absence de Mme Maheux, qui a participé à leur choix, si je ne m'abuse.

Mme Mitchell: Il me semble que c'est à elle qu'on avait demandé tout particulièrement...

Le président: De proposer un témoin du Québec pour que...

Mme Mitchell: On ne lui a peut-être pas demandé officiellement, mais j'avais supposé qu'elle le ferait. Elle a le pouvoir de le faire.

Le président: Je crois savoir que Mme Maheux et le président du comité seront ici demain. Nous pourrions peut-être discuter de tout cela à notre réunion de demain si vous êtes d'accord.

Mme Mitchell: Oui. Si c'est un groupe très important, je pense...

Le président: Nous pourrions demander au greffier d'en parler à M. Parent.

Mme Mitchell: Je sais que ce groupe compte écrire au greffier, et il semble très offusqué.

[*Text*]

The Chairman: Is there any other business? Hearing none, I adjourn the committee until tomorrow at 11 a.m.

[*Translation*]

Le président: Y a-t-il autre chose? Dans ce cas, la séance est levée jusqu'à 11 heures demain.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, October 18, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 18 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

Canada Post Postes Canada
Postage paid Port payé
FIRST CLASS PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Metro Toronto Police Task Force on Race Relations:

Superintendent Julian Fantino.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Inspector J.P. Potts, Multiculturalism Advisor.

TÉMOINS

Du Groupe de travail de la police de Toronto Métro sur les relations raciales:

le Surintendant Julian Fantino.

De la Gendarmerie royale du Canada:

l'Inspecteur J.P. Potts, conseiller en multiculturalisme.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, October 18, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le jeudi 18 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35255-1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
John Cole
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Ross Reid
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, October 17, 1990:

Mary Clancy replaced Shirley Maheu.

On Thursday, October 18, 1990:

Pauline Browes replaced John Cole;

Ross Reid replaced Brian White;

Shirley Maheu replaced Mary Clancy;

Bob Wenman replaced Peter McCreath;

John Cole replaced Bob Wenman.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
John Cole
Fernand Jourdenais
Shirley Maheu
Margaret Mitchell
Lee Richardson
Ross Reid
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 17 octobre 1990:

Mary Clancy remplace Shirley Maheu.

Le jeudi 18 octobre 1990:

Pauline Browes remplace John Cole;

Ross Reid remplace Brian White;

Shirley Maheu remplace Mary Clancy;

Bob Wenman remplace Peter McCreath;

John Cole remplace Bob Wenman.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 18, 1990
(9)

[*Text*]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 11.10 o'clock a.m. this day, in Room 269 West Block. In the unavoidable absence of the Chairman, Fernand Jourdenais took the Chair as Acting Chairman, pursuant to Standing Order 113(4).

Members of the Committee present: Pauline Browes, Mary Clancy, Fernand Jourdenais, Margaret Mitchell, Ross Reid and Joe Volpe.

In Attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

Witnesses: *From the Newfoundland-Labrador Human Rights Association*: Jerry Vink, Executive Director. *From the B.C. Organization to Fight Racism*: Alan Dutton, Board Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

On motion of Pauline Browes, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Alan Dutton of the B.C. Organization to Fight Racism, in connection with his appearance before the Committee on Thursday, October 18, 1990.

On motion of Ross Reid, it was agreed,—That Jerry Vink of the Newfoundland-Labrador Human Rights Association appear before the Committee this day and that reasonable travelling and living expenses be paid to him in connection with his appearance.

The witnesses made statements and answered questions.

At 12.55 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(10)

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3.40 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block. In the unavoidable absence of the Chairman, Fernand Jourdenais took the Chair as Acting Chairman, pursuant to Standing Order 113(4).

Members of the Committee present: Pauline Browes, John Cole, Fernand Jourdenais, Shirley Maheu, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Ross Reid and Bob Wenman.

In Attendance: *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

Witnesses: *From the National Association of Friendship Centres*: Jérôme Berthelette, Executive Dirctor; Ronald R. LaRocque, Policy Analyst/ Communications. *From the Centre for Research-Action on Race Relations*: Ronald Béliard, President; Richard Daignault, Member of the Board of Directors; Fo Niemi, Executive Director.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 18 OCTOBRE 1990
(9)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest. En l'absence du président, Fernand Jourdenais est désigné président suppléant, suivant le paragraphe 113(4).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Mary Clancy, Fernand Jourdenais, Margaret Mitchell, Ross Reid et Joe Volpe.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoins: *De l'Association des droits de la personne de Terre-Neuve-Labrador*: Jerry Vink, directeur exécutif. *De l'Organisation de la C.-B. contre le racisme*: Alan Dutton, membre du conseil.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule nº 1*).

Sur motion de Pauline Browes, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Alan Dutton, de l'Organisation de la B.-C. contre le racisme, qui a témoigné devant le Comité le jeudi 18 octobre 1990.

Sur motion de Ross Reid, il est convenu,—Que Jerry Vink, de l'Association des droits de la personne de Terre-Neuve-Labrador, témoigne aujourd'hui et que des frais de déplacement et de séjours jugés raisonnables lui soient remboursés.

Les témoins font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(10)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest. En l'absence du président, Fernand Jourdenais est désigné président suppléant, suivant le paragraphe 113(4).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, John Cole, Fernand Jourdenais, Shirley Maheu, Margaret Mitchell, Lee Richardson, Ross Reid et Bob Wenman.

Aussi présent: *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association nationale des centres d'amitié: Jérôme Berthelette, directeur; Ronald R. LaRocque, analyse des politiques et communications. *Du Centre de recherche-action sur les relations raciales*: Ronald Béliard, président; Richard Daignault, membre du conseil; Foe Niemi, directeur exécutif.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

Jérôme Berthelette made a statement and, with the other witnesses from the National Association of Friendship Centres, answered questions.

On motion of Mrs. Mitchell, it was agreed,—That the Committee begin its clause-by-clause consideration of Bill C-63 on Wednesday, October 24, 1990 at 3:30 p.m.

On motion of Mrs. Maheu, it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Fo Niemi in connection with his appearance before the Committee on Thursday, October 18, 1990.

The witnesses from the Centre for Research-Action on Race Relations made a statement and answered questions.

At 6.00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule nº 1*).

Jérôme Berthelette fait un exposé puis, avec les autres témoins de l'Association nationale des centres d'amitié, répond aux questions.

Sur motion de Margaret Mitchell, il est convenu,—Que le Comité commence l'étude détaillée du projet de loi le mercredi 24 octobre, à 15 h 30.

Sur motion de Shirley Maheu, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Fo Niemi qui a témoigné devant le Comité le jeudi 18 octobre 1990.

Les témoins du Centre de recherche-action sur les relations raciales font un exposé et répondent aux questions.

À 18 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Thursday, October 18, 1990

• 1109

The Chairman: Good morning.

Si vous nous le permettez, messieurs les témoins, avant de vous poser des questions, nous devons régler quelques petites affaires.

J'aimerais que quelqu'un propose que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à Alan Dutton pour sa comparution devant le Comité aujourd'hui, le 18 octobre.

• 1110

La motion est adoptée

Le président: Et voici l'autre motion: Que M. Jerry Vink de la Newfoundland-Labrador Human Rights Association comparaisse devant le Comité aujourd'hui et que des frais raisonnables de déplacement et de séjour lui soient remboursés suite à sa comparution.

La motion est adoptée

Le président: Messieurs, nous n'avons pas fait cela pour que vous agissiez ou non comme témoins. C'était simplement la procédure à suivre.

Monsieur Vink, monsieur Dutton, je ne sais pas si vous avez une présentation à faire. Je vous souhaite la bienvenue au Comité. Cela nous fait plaisir de vous recevoir. Monsieur Vink.

Mr. Jerry Vink (Newfoundland-Labrador Human Rights Association): I would like to start this presentation by thanking the members of the legislative committee for giving me the opportunity to come to Ottawa to submit the Newfoundland-Labrador Human Rights Association's brief on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation. I would like to thank your staff who were most gracious in facilitating my trip and in preparing the French translation.

The Newfoundland-Labrador Human Rights Association has been active in advocacy education and research for more than 22 years. Our concerns have been directed at all three levels of government, and I am happy to say that although we have often had to take strong adversarial positions, this has always been done in a professional manner. Thus we are often consulted and invited to participate in activities such as redesigning the Newfoundland Human Rights Code, which was initiated by the provincial Department of Justice, or the formulation of a multicultural policy in education, which was initiated by the provincial Department of Education. Nationally we are active through the Canadian Rights and Liberties Federation.

In the field of race relations and cross-cultural understanding, our association has also been active. The influx of refugees and the changes in our demographic composition have been an impetus to expand our work. Thus

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le jeudi 18 octobre 1990

Le président: Bonjour.

If our witnesses will allow us, we have a few pieces of business to deal with, before we get on with our questions.

I would like someone to move a motion that reasonable travelling and living expenses be paid to Alan Dutton in connection with his appearance before the committee today, October 18th.

Motion agreed to

The Chairman: And here is the other motion, that Mr. Jerry Vink, from the Newfoundland-Labrador Human Rights Association, appear before the Committee today and that reasonable travelling and living expenses be paid to him in connection with his appearance.

Motion agreed to

The Chairman: Gentlemen, we did not do that in order to decide whether or not you should appear as witnesses. It was only a procedural matter.

Mr. Vink and Mr. Dutton, I do not know whether you have a presentation to make. I welcome you to the Committee. It is a pleasure for us to have you here. Mr. Vink.

M. Jerry Vink (Newfoundland-Labrador Human Rights Association): Je voudrais commencer par remercier les membres du Comité législatif de m'avoir donné cette occasion de venir à Ottawa présenter le mémoire de la Newfoundland-Labrador Human Rights Association concernant le projet de loi C-63, loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales. Je tiens à remercier votre personnel qui a bien voulu faciliter mon voyage et m'aider à obtenir la traduction de notre texte en français.

La Newfoundland-Labrador Human Rights Association oeuvre depuis plus de 22 ans dans le domaine de la défense des droits, ainsi que dans celui de l'éducation et de la recherche. Nous avons fait connaître nos préoccupations à tous les niveaux de gouvernement et je suis heureux de pouvoir dire que même si nous avons souvent dû prendre des positions absolument opposées aux leurs, nous l'avons toujours fait d'une manière professionnelle. On nous consulte donc souvent et l'on nous invite régulièrement à participer à des activités comme la mise à jour du Newfoundland Human Rights Code, sous les auspices du ministère de la Justice de la province, ou la formulation d'une politique multiculturelle en matière d'éducation, sous les auspices du ministère de l'Éducation de la province. Sur le plan national, nous agissons par l'entremise de la Fédération canadienne des droits et libertés.

Notre association a également oeuvré dans le domaine des relations raciales et de la compréhension transculturelle. L'arrivée de réfugiés en grand nombre et l'évolution de notre profil démographique nous ont poussés à étendre nos

[*Text*]

we have conducted province-wide campaigns on combatting racism in all our high schools. We have representatives on municipal and provincial multicultural committees, and we are active in public education to promote cross-cultural understanding.

Now to turn to Bill C-63, it is important to establish first and foremost that our association supports Bill C-63. In light of the historical violations of the human rights of many racial and ethnic groups, such as the Japanese Canadians, and especially in light of the continuing presence of racism in our midst, the Newfoundland-Labrador Human Rights Association views the establishment of the race relations foundation as a positive move to improve relations among all the groups that make up our multicultural society.

Nevertheless, we feel that the foundation would be much more effective and more responsive to the needs of our province if the legislation could be improved through incorporating the six points proposed in our brief which was circulated to all of you.

It is not my intention to read our brief to you, but rather to review the points raised and to indicate the reasoning behind them. Then I would hope that some of you will have questions after the presentation by my colleague from the west coast so that we can clarify any items that might be unclear.

In the introduction to our brief we have identified three perspectives that form the basis of our six recommendations. The first perspective is that there exists in our province, and in other parts of the country similar to Newfoundland and Labrador, an increasing discontent with the fact that we are often left out of the process to design programs that are supposed to benefit all Canadians, including ourselves. It is for this reason that we recommend that the legislation must be amended to ensure that there will be participation by representatives from our region in the future management of the foundation.

Equally, as a non-governmental agency we would like to be able to participate in the selection of persons who will be appointed by the minister to direct the foundation. It should be noted that through the involvement of the agencies active in race relations, the foundation can be assured that board members will truly represent the grassroots and that there will be people who will have a true feeling of what is going on in the field.

• 1115

I could entertain you for hours with stories of the frustrations in trying to get resources or materials to be used in cross-cultural education projects, and the disappointment we experience when we get these items and then find out that they are not appropriate to our geographical situation. The anger at having wasted precious time, and especially funds, in these exercises in futility can be overwhelming.

[*Translation*]

activités. Nous avons ainsi mené des campagnes dans toute la province pour lutter contre le racisme dans toutes nos écoles secondaires. Nous avons des représentants au sein de comités multiculturels municipaux et provinciaux, et nous nous occupons également d'informer la population afin de promouvoir la compréhension transculturelle.

Pour ce qui est du projet de loi C-63, il est important de signaler d'abord et avant tout que notre association appuie cette mesure. Étant donné les violations des droits de la personne commises dans le passé à l'endroit de plusieurs groupes raciaux et ethniques, notamment les Canadiens d'origine japonaise, étant donné surtout la persistance du racisme chez nous, la Newfoundland-Labrador Human Rights Association voit dans la création de la Fondation des relations raciales un pas vers l'amélioration des relations entre tous les groupes qui constituent notre association multiculturelle.

Nous estimons néanmoins que la fondation serait beaucoup plus efficace et répondrait davantage aux besoins de notre province si l'on pouvait améliorer la mesure législative en y incorporant les six points proposés dans notre mémoire dont vous avez tous reçu un exemplaire.

Je n'ai pas l'entention de vous lire notre mémoire, je vais plutôt en passer en revue les points saillants et vous expliquer le raisonnement qui les sous-tend. J'espère également que certains d'entre vous auront des questions à me poser après l'exposé de mon collègue de la côte ouest, afin que nous puissions clarifier certains points qui ne sont peut-être pas évidents.

Dans l'introduction de notre mémoire, nous avons signalé trois perspectives sur lesquelles nous fondons nos six recommandations. Premièrement, dans notre province et dans d'autres parties du pays semblables à Terre-Neuve et au Labrador, nous sommes de plus en plus mécontents d'être si souvent tenus à l'écart du processus d'élaboration de programmes qui sont censés profiter à tous les Canadiens, et donc à nous aussi. C'est pourquoi nous recommandons que l'on modifie la mesure législative afin d'assurer la participation de représentants de notre région dans la gestion future de la fondation.

En outre, à titre d'organisme non gouvernemental, nous aimerions pouvoir participer au choix des personnes que le ministre nommera pour diriger la fondation. Nous sommes sûrs que grâce à la consultation d'organismes oeuvrant dans le domaine des relations raciales, le conseil d'administration de la fondation représentera vraiment la base et sera composé de personnes comprenant vraiment ce qui se passe dans la réalité.

Je pourrais vous parler pendant des heures du sentiment de frustration que nous éprouvons souvent lorsque nous essayons d'obtenir des ressources ou des documents nécessaires pour nos projets d'éducation interculturels, et des déceptions que nous éprouvons lorsque nous les obtenons finalement et que nous nous rendons compte que rien de convient à notre situation géographique. L'exaspération nous gagne, lorsque nous voyons ainsi nos efforts échouer lamentablement, car nous y voyons un gaspillage de notre temps si précieux et surtout de notre argent.

[*Texte*]

It is for this reason we recommend that a special emphasis must be placed on the need to develop support mechanisms to assist us who are far away from the resources to gain access to educational materials and resource people. Please note that if this is not specifically mandated it will not be done, because the majority of policy-makers will probably come from central Canada, Halifax and Vancouver. Thus they will not be familiar with the needs as they exist in Newfoundland and Labrador.

A final point that needs to be raised, and one that is also grounded in this first perspective, is that our demography and our requirements are different.

In those parts of the country where there are substantial numbers of members of visible minorities, the emphasis should be on race relations. However, in our province, especially on the island, the priority is on prevention, which means education, so that people can gain an understanding of other cultures so that, as these groups grow, we will not make the same mistakes as have been made elsewhere in Canada.

Our second perspective originates in the fact that we are a human rights organization. We have been active in that field for more than 22 years. We have also developed a respectable track record in the area of cross-cultural education. The overlap between cross-cultural understanding and human rights is substantial. This has forced us to be aware of the need to co-ordinate.

Thus, our recommendation is that we not assume that there will be co-ordination, but rather that the foundation be specifically mandated to ensure that support and collaboration be fostered between it and other institutions in related fields of activity.

The third perspective, poverty and dependence, has forced us to be very conscious of the fact that we are a part of an international system. It is our opinion that the legislation restricts the foundation to operate only within the Canadian boundaries.

Our brief mentions a number of scenarios where the proposed foundation would have to enter into the international arena. This is in addition to the fact that if the foundation is successful in developing its mandate it might be requested to assist in establishing similar institutions.

Members of the committee, the six amendments or changes we are recommending will not alter the overall thrust of the legislation under review. They will, however, make the foundation more appropriate to those provinces and regions that traditionally are left out. It will involve more grassroots organizations that identify with the aims of the foundation. It will allow for a more flexible approach to meet the needs of regions that do not have large numbers of visible minorities, and it will expand the mandate to include a very real and important component, the international sphere.

[*Traduction*]

C'est pourquoi nous recommandons qu'on mette surtout l'accent sur la nécessité d'instituer des mécanismes de soutien afin d'aider ceux d'entre nous qui sont si loin des ressources à obtenir du matériel d'information et des personnes ressources. Je vous prie de noter que si ce volet ne figure pas spécifiquement dans la mission de l'organisme, rien ne sera fait à cet égard, car la majorité des administrateurs viendront du centre du Canada, de Halifax et de Vancouver. Ils ne connaîtront donc pas les besoins qui existent à Terre-Neuve et au Labrador.

Une dernière remanque en rapport avec ce premier point: notre population et nos besoins sont différents.

Dans les régions du pays qui comptent de fortes minorités visibles, l'accent devrait porter sur les relations raciales. Par contre, dans notre province, et en particulier sur l'île, la priorité est donnée à la prévention, c'est-à-dire à l'éducation des gens, afin qu'ils puissent mieux comprendre d'autres cultures, pour que nous ne commettions pas les mêmes erreurs qu'ailleurs au Canada, lorsque la population de ces groupes augmentera.

Notre deuxième point vient de ce que nous sommes un organisme qui s'occupe des droits de la personne. Nous oeuvrons dans ce domaine depuis plus de 22 ans. Nous avons également des réalisations à notre actif dans le domaine de l'éducation interculturelle. La sensibilisation aux différences culturelles et les droits de la personne sont étroitement liés. Cette constatation nous oblige à reconnaître que la coordination est nécessaire.

Nous recommandons par conséquent de ne pas prendre pour acquis qu'il y aura coordination, mais plutôt de confier spécifiquement à la fondation de favoriser la collaboration avec d'autres organismes oeuvrant dans des domaines connexes.

Troisièmement, la pauvreté dont notre province est affligée et la dépendance dans laquelle nous nous trouvons nous ont forcés à prendre vraiment conscience de la dimension internationale du problème.

Nous estimons que le projet de loi permet à la fondation d'exercer ses activités uniquement dans les limites des frontières canadiennes. Notre mémoire mentionne un certain nombre de cas différents où la fondation proposée pourrait intervenir sur le plan international. Il ne faut pas oublier non plus que si elle réussit à remplir sa mission, on pourrait lui demander de contribuer à la création d'autres organismes semblables.

Mesdames et messieurs, les six amendements aux modifications que nous proposons ne changeront pas l'objectif général de la mesure à l'étude. Il rendront cependant la fondation plus adaptée aux besoins des provinces et des régions qui sont traditionnellement laissées de côté. Ils contribueront à faire participer d'avantage des organismes populaires qui se reconnaissent dans les objectifs de la fondation. Ils en résultera une formule plus souple pour répondre aux besoins des régions qui ne comptent pas de fortes minorités visibles et ils élargiront le mandat de la fondation en y ajoutant un élément très réel et important, soit un volet international.

[*Text*]

Again, I would like to thank you for the opportunity to speak to you today. I also hope that you will consider the points raised in our brief and you will include these suggestions to make this very commendable legislation even more appropriate and positive.

May I just add one final point? Until my arrival last night I was not aware of the details of the Stanford report. Various individuals in Newfoundland had mentioned to me that they had been interviewed, but none of them knew what really happened to the report so they were not able to tell me much.

I think that the points we have raised in our brief very much also deal with the issues brought forward in this report, especially when Mrs. Stanford speaks about the functions.

Mr. Alan Dutton (B.C. Organization to Fight Racism): I want to thank the committee for inviting me to attend.

• 1120

We do agree with much of the thrust of Mr. Vink's presentation and with the other briefs presented by the National Association of Japanese Canadians and the Canadian Ethnocultural Council. I would like to say that I would be in favour of an institute to eliminate racism. However, we have a number of concerns that we would like to bring to your attention.

The first is the issue of decentralization. We are concerned about decentralization, and I think Mr. Vink addressed this issue. There is an abundance of resources to deal with race relations in Toronto and in the centre of Canada. However, Vancouver, by contrast, has very little of these resources, despite the multicultural make-up of the city. Therefore, we would like to recommend that the institute be located in Vancouver or that regional offices be established throughout Canada to take into account the very different kinds of experiences that the different regions encounter. This would better ensure direct community involvement and facilitate the institute in addressing concerns that are of a regional nature.

Our second concern is with appointments. Appointments to the executive board should not be political appointments, in our view. Appointments should reflect the ethnic diversity of Canadian society and the interests of various community groups that are involved in grassroots activities fighting racism. Therefore, we would like to recommend that the appointments to the board be made by seeking nominations from community-based groups and umbrella organizations, like the Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies, AMSSA, for example, or the Committee for Racial Justice and so forth. This would ensure community involvement by incorporating the views of those various organizations.

In addition, we are very concerned about the mechanism for appointing the executive director. It is our position that the executive director should be appointed by the board for a non-renewable five-year period. This would give people in

[*Translation*]

Je tiens à vous remercier encore une fois de m'avoir accordé cette occasion de vous parler aujourd'hui. J'espère aussi que vous réfléchirez aux arguments présentés dans notre mémoire et que vous tiendrez compte de nos suggestions afin de rendre ce projet de loi fort louable encore plus pertinent et positif.

Puis-je ajouter un dernier point? Jusqu'à mon arrivée hier soir, je ne connaissais pas les détails du rapport Stanford. Diverses personnes m'avaient dit à Terre-Neuve qu'elles avaient été interviewées, mais personne ne savait ce qu'il était vraiment advenu du rapport, et je ne sais donc pas vraiment ce qu'il contient.

Je pense que nous avons abordé dans notre mémoire les questions qui font l'objet du rapport, en particulier lorsque Mme Stanford parle des responsabilités de la fondation.

M. Alan Dutton (B.C. Organization to Fight Racism): Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir invité.

Sur bien des points, nous sommes d'accord avec M. Vink ainsi qu'avec d'autres groupes qui ont présenté des mémoires, notamment, la National Association of Japanese Canadians et le Conseil ethnoculturel du Canada. Je tiens à dire que je suis en faveur de la création d'un institut destiné à éliminer le racisme. Cependant, nous aimerions signaler à votre attention un certain nombre de préoccupations.

La première chose qui nous préoccupe est la question de la décentralisation. Je pense que M. Vink en a parlé. Il existe une abondance de ressources en matière de relations raciales à Toronto et ailleurs dans le centre du Canada. Vancouver, par contre, dispose de très peu de ces ressources, en dépit de la composition multiculturelle de la ville. Nous aimerions par conséquent recommander que l'institut soit installé à Vancouver ou que des bureaux régionaux soient créés à travers le Canada, afin de tenir compte de la grande différence entre les expériences vécues par les diverses régions. Les groupes communautaires pourraient ainsi participer plus directement, et l'institut pourrait mieux répondre aux préoccupations de nature régionale.

Notre deuxième préoccupation concerne les nominations. Nous sommes d'avis que les nominations au sein du conseil d'administration ne devraient pas être politiques. Elles devraient plutôt refléter la diversité etchnique de la société canadienne et les intérêts des divers groupes communautaires qui organisent des activités populaires pour lutter contre le racisme. Par conséquent, nous recommandons qu'on choisisse les membres du conseil d'administration parmi les personnes proposées par des groupes communautaires et des organisations cadres, comme l'AMSSA, Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies, par exemple, ou le Committee for Racial Justice et ainsi de suite. On assurerait la particiation de la population en tenant compte de l'opinion de ces divers organismes.

En outre, le mécanisme prévu pour nommer le directeur général nous préoccupe beaucoup. Nous sommes d'avis qu'il devrait être nommé par le conseil d'administration pour un mandat non renouvelable de cinq ans. Le roulement à ce

[*Texte*]

the community the opportunity to develop the skills, training and expertise by having a rotating executive position. It would also ensure that there is some degree of objectivity provided by the rotation.

Third, we are concerned about the name of the foundation. As noted in a number of earlier submissions to this committee, there are serious concerns about adopting terminology that is itself based on racist assumptions concerning human behaviour. The term "race" has been rejected by many scholars as a colonial concept that has no scientific merit or basis. It would be preferable, in our view, that the foundation be named the Foundation to Eliminate Racism.

Fourth, we would like to see something in the legislation that would direct the institute to address certain specific kinds of problems. Foremost in our minds in B.C., I guess, would be the problem of people who are working in low-wage industries, like farm work and domestic work, where there is inadequate protection by labour legislation. We would like to see the institute, or the foundation, address these sorts of problems and these kinds of questions about how to change legislation to better protect those workers who are disadvantaged and who are not included under present labour legislation or are included in ways that are discriminatory.

We are also very concerned about the situation of foreign workers. Those are workers who are admitted to Canada without landed immigrant status, who are brought in under the employment visa system. These so-called guest workers, as many of you know, are employed in some of the very worst kinds of conditions. They are unable to move from the occupation they had when they were admitted to Canada because of the kind of restriction placed on them by the employment visa system.

• 1125

The number of domestic workers has been expanding rapidly since 1980. Here I am referring to a study done by Miss Cynthia Cornish of the University of Victoria that shows the number of domestic workers in Canada has increased—almost doubled—from 1980 to 1989. We are very concerned about the conditions of work these workers experience, and we would like to see the institute address these kinds of concerns.

Because of the kinds of issues and concerns we would like to see addressed by the institute—or the foundation, depending on what kind of a name is finally adopted—we strongly urge this committee to reconsider the way the appointments to the board will be made, and the way the executive director will be appointed. We hope the institute will address the kinds of pressing issues we face in B.C. and across Canada, and that the way of appointing the board and the executive director will ensure that these issues are addressed in an adequate and non-partisan manner.

I would like to thank the committee for giving me this opportunity to speak before you, and I look forward to answering some of your questions.

[*Traduction*]

poste permettrait à des gens d'acquérir un savoir-faire, de la formation et de la compétence, il assurerait également un certain degré d'objectivité.

Troisièmement, le nom de la fondation nous préoccupe. Comme d'autres l'ont déjà fait remarquer dans un certain nombre de mémoires présentés au comité, il faut vraiment éviter des termes reflétant des hypothèses racistes sur le comportement humain. De nombreux universitaires rejettent le mot «race» parce qu'ils y voient un concept colonialiste dénué de toute justification scientifique. Nous préférerions que la fondation porte le nom de fondation pour éliminer le racisme.

Quatrièmement, nous aimerions que le projet de loi charge l'institut de s'attaquer à certains problèmes précis. En Colombie-Britannique, nous pensons surtout aux problèmes des gens qui travaillent dans des secteurs faiblement rémunérés, comme le travail agricole et le travail domestique, c'est-à-dire des emplois mal protégés par la législation du travail. Nous aimerions que l'institut, ou la fondation, examine ce genre de problème et cherche comment modifier les lois de manière à mieux protéger ces travailleurs défavorisés dont la législation du travail ne fait pas mention ou qui sont victimes de dispositions législatives dicriminatoires.

La situation des travailleurs étrangers nous préoccupe également beaucoup. Ces travailleurs sont admis au Canada sans recevoir le statut d'immigrant reçu, ils ne viennent qu'en vertu d'un visa d'emploi. Comme plusieurs d'entre vous le savent, ces travailleurs dits invités sont souvent employés dans les pires conditions possibles. Ils sont dans l'impossibilité de quitter la profession qu'ils avaient à leur arrivée au Canada à cause des restrictions que leur impose le système de visa d'emploi.

Le nombre de travailleurs domestiques augmente rapidement depuis 1980. Je me réfère ici à une étude faite par Mlle Cynthia Cornish de l'université de Victoria, selon laquelle le nombre de travailleurs domestiques au Canada a presque doublé de 1980 à 1989. Nous sommes très préoccupés par les conditions de travail de ces travailleurs et nous aimerions que l'institut examine ce genre de problèmes.

Étant donné les questions que nous aimerions voir examinées par l'institut ou la fondation, selon le nom qu'on lui donnera finalement, nous exhortons fortement le comité à repenser la façon dont les membres du conseil d'administration ainsi que le directeur général seront nommés. Nous espérons que l'institut examinera les questions pressantes auxquelles nous faisons face en Colombie-Britannique et ailleurs au Canada, et nous espérons également que les membres du conseil d'administration et le directeur général seront nommés de manière à ce que ces questions puissent être examinées comme il se doit et en toute objectivité politique.

Je tiens à remercier les membres du comité de m'avoir accordé cette occasion de prendre la parole et je suis tout à fait disposé à répondre à vos questions.

[*Text*]

Le président: Merci beaucoup. Je voudrais vous donner une précision, monsieur Vink. Vous avez dit que vous n'aviez pas eu la chance de prendre connaissance du rapport Stanford pour des raisons incontrôlables. Vous parliez de

time constraints. We could not make it that you would receive it in time for you. By the time it would have gone up your way, you would have come down our way. We are really sorry we could not make it, but it seems that in Parliamentary affairs we never have enough time. Thank you both very much.

Je donne la parole à M. Volpe, le représentant officiel de l'opposition.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Monsieur le président, nous sommes tous des représentants officiels. . .

Le président: . . .de l'opposition. Allez-y, mon ami.

M. Volpe: Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins d'aujourd'hui. Leure témoignage a été très intéressant et bref.

I would like to go back to a couple of points. Your presentations were, if I might say so without giving undue compliments, of a different dimension from the ones the committee has heard so far, because you come very close to saying that we should have this bill but we should amend it to make sure it does not do things wrongly.

I hope I am getting the right impression here, and that is not a criticism of the minister or those who have put this thing together. Are we on the same track when we say that it sounds like a good idea, but we should not squander it? Is that what you are suggesting?

Mr. Vink: Yes.

Mr. Volpe: Reinforced by Mr. Dutton, you raised the point that there is a concern about the foundation being in a geographic location that might not avail itself of the opportunities presented by problems in other parts of the country. We have joked in this committee about geography, but as—

Ms Mitchell (Vancouver East): It was no joke. It was serious.

Mr. Volpe: You see, there are Maritimers even on the committee, so it does not matter which coast you come from.

But I found interesting your suggestion that perhaps there be two things. The first is satellite offices—that is an inference; neither of you used those terms, and both of you can comment. The second—and, all joking aside, this is the first time somebody actually appended to the suggestion of a location—is a mandate that this foundation draw on resources available in those regions. Those resources relate to human rights commissions work, to employment equity organizations, and to other race relations organizations.

[*Translation*]

The Chairman: Thank you very much. I would like to clarify something for you, Mr. Vink. You said that for reasons beyond your control, you did not have the opportunity to read the Stanford Report. You talked about

les contraintes de temps. Nous n'avons pas pu vous le faire parvenir assez tôt. Si nous l'avions envoyé, il serait parvenu là-bas quand vous étiez déjà parti pour venir ici. Nous sommes désolés de ce contretemps, mais il semble que dans les affaires parlementaires, on manque toujours de temps. Je vous remercie beaucoup tous les deux.

I give the floor to Mr. Volpe, the official representative of the Opposition.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Mr. Chairman, we are all official representatives. . .

The Chairman: . . .of the Opposition. Go ahead, my friend.

Mr. Volpe: I would like to welcome our two witnesses today. Their testimony was very interesting and concise.

Je voudrais revenir sur quelques éléments de votre exposé. Je ne veux pas vous complimenter outre mesure, mais vos exposés présentaient une dimension différente de ceux que le comité a entendus jusqu'à maintenant, car vous n'êtes pas loin de dire que nous devrions adopter ce projet de loi, mais que nous devrions le modifier pour qu'il respecte ses objectifs.

J'espère que je vous ai bien compris et qu'il ne s'agit pas de critiquer le ministre ou les rédacteurs du texte. Est-ce que j'interprète bien votre pensée en disant que cette mesure semble une bonne idée, mais que nous ne devrions pas la gaspiller? Est-ce bien ce que vous dites?

M. Vink: En effet.

M. Volpe: Vous avez dit, et M. Dutton a renchéri sur ce point, qu'étant donné votre éloignement géographique, votre fondation ne pourrait peut-être pas profiter des services offerts pour régler des problèmes dans d'autres parties du pays. Nous avons fait bien des blagues au comité sur la question de la géographie, mais comme. . .

Mme Mitchell (Vancouver-Est): Ce n'était pas une blague. C'était sérieux.

M. Volpe: Voyez-vous, il y a des gens des Maritimes même au sein du comité, de sorte que l'extrémité du pays d'où vous venez importe peu.

J'ai tout de même trouvé votre double suggestion intéressante. Vous avez parlé tout d'abord de bureau auxiliaire, sans toutefois employer exactement ces termes, mais vous y avez fait tous deux allusion, et j'aimerais entendre vos commentaires. Deuxièmement, toute blague à part, et c'est la première fois que quelqu'un ajoute une suggestion quant à l'emplacement de la fondation, vous avez dit qu'on devrait donner instruction à la fondation de faire appel aux ressources disponibles dans ces régions. Je veux parler des ressources dont disposent les commissions des droits de la personne, les organismes pour l'équité en matière d'emploi et les autres organismes qui s'intéressent aux relations interraciales.

[*Texte*]

• 1130

I have read your recommendations. Mr. Dutton, I accept the fact that you are giving us an oral presentation, but you are asking us to make a series of amendments to this bill that compel those running the foundation to work with, rather than to rely on, their voluntary willingness to engage in a co-operative and collaborative effort. Are you distrusting human nature, or is there somebody specific that you want them to co-operate with?

Mr. Vink: I do not want to do any major citicism of certain departments. December 10 is the International Day for Human Rights. On that day people in ivory towers, people in Ottawa, have decided to do a national conference, getting people active in the field of human rights to come and meet and discuss human rights issues. That does not make sense, because the workhorses out in the field were doing human rights programs on that day.

When you have this centre not liaising constantly with the groups out in the field, you are going to be making decisions that do not make sense. You want to get the grassroots groups involved so that decisions will be made that make sense to us doing the work out in the field. So there is a distrust, yes.

Mr. Volpe: You do not really believe in words in the bill like "co-operating", "collaborating", "undertaking". You do not think that is going to happen.

Mr. Vink: I have a certain cynicism at times, I am afraid. I think it would be good to take measures to ensure that there will be co-operation.

Mr. Volpe: But you are not willing to go out on a limb and say they have to co-operate with these bodies and these provinces or these regions.

Mr. Vink: That is what they should be doing.

Mr. Volpe: I understand that you are willing to say that, but you are not willing to name the institutions or organizations that they should be co-operating with.

Mr. Vink: They change all the time. It is a very fluid field. Groups come and go. The sector is flexible.

Mr. Dutton: I do not think it is human nature that we are dealing with. I think it has to do with the organizations and the organizational structures. What we want to do is make sure that the institute reflects the kinds of concerns we are dealing with at the grassroots level. I am worried about attaching the institute to a university. I keep calling it an institute because I would like to see it called something like an institute for eliminating racism.

I teach ethnic relations at Simon Fraser University, and I teach in a native education program in the interior of British Columbia. I would like to see the institute have a little more independence—a lot more independence—from those established hierarchies. I would like to see the information and the concerns coming from the grassroots organizations and those concerns and issues informing the work of the institute. The direction should come from the bottom, not from the top. The top can be out of touch. So it is not a matter of human nature. It is a matter of organizational structure.

[*Traduction*]

J'ai lu vos recommandations. Je sais que vous nous avez fait un exposé verbal, mais vous nous demandez d'apporter à ce projet de loi une série de modifications qui obligeront les dirigeants de la fondation à coopérer au lieu de compter sur leur bonne volonté dans ce domaine. Manquez-vous de confiance dans la nature humaine ou voulez-vous qu'ils coopérent avec quelqu'un en particulier?

M. Vink: Sans vouloir critiquer certains ministères, le 10 décembre est la journée internationale des Droits de la personne. Les mandarins d'Ottawa ont décidé, du haut de leur tour d'ivoire, de tenir ce jour-là une conférence nationale à laquelle ceux qui s'intéressent activement à la question pourront venir discuter des droits de la personne. C'est tout à fait illogique étant donné que ceux qui travaillent en première ligne ont déjà prévu des activités pour ce jour-là.

Si ce centre n'assure pas constamment la liaison avec les groupes qui travaillent sur le terrain, il prendra des décisions illogiques. Il faut consulter les militants si l'on veut que les décisions nous paraissent acceptables. Il est donc vrai que nous nous méfions.

M. Volpe: Vous ne croyez pas que les mots «coopération» ou «collaboration» qui figurent dans le projet de loi ont un sens véritable? Vous n'y croyez pas vraiment?

M. Vink: Je suis effectivment assez sceptique. Je crois qu'il serait souhaitable de prendre des mesures pour assurer une coopération.

M. Volpe: Mais vous n'êtes pas prêt à dire que le centre doit coopérer avec tel organisme, telle province ou telle région.

M. Vink: C'est ce qu'il devrait faire.

M. Volpe: J'ai bien compris, mais vous n'êtes pas prêt à désigner nommément les institutions ou les organismes avec lesquels ils devraient coopérer.

M. Vink: Cela change constamment. C'est un domaine très instable. Les organismes vont et viennent.

M. Dutton: A mon avis, il s'agit non pas d'une question de nature humaine, mais de structures organisationnelles. Nous voulons être certains que l'institut examinera les problèmes que nous rencontrons sur le terrain. J'hésiterais à rattacher l'institut à une université. Je m'obstine à le qualifier d'institut parce que j'aimerais que cet organisme soit, en fait, un institut pour l'élimination du racisme.

Je donne un cours sur les relations ethniques à l'Université Simon Fraser et j'enseigne, dans le cadre d'un programme d'éducation autochtone, dans le centre de la Colombie Britannique. Je voudrais que l'institut soit un peu plus indépendant vis-à-vis de la hiérarchie. Je voudrais que ses travaux se fondent sur les renseignements et les problèmes qui lui seront soumis par les organismes de première ligne. Les instructions devraient venir du bas et non du haut. Le sommet de la hiérarchie risque d'être inacessible. Ce n'est donc pas une question de nature humaine, mais de structure organisationnelle.

[*Text*]

Mr. Volpe: I think I understand what you are saying to us. At the basis of all of this is the kind of information that this foundation, this institute, will gather. I was trying to pin you down to which institutions or organizations or agencies you think that they must deal with. Yesterday we had before us witnesses from two police agencies. They had some pretty specific ideas about what they needed to do, probably because of their own job description. One of them said a big weakness with this bill and this foundation is that it does not have the powers to ferret out—"subpoena" is the word he used—the information necessary in order to draw up the appropriate perspectives on how to deal with race relations.

• 1135

All of the adjectives that go to describing the kinds of things the foundation could possibly do do not necessarily give them the power to make appropriate analyses, appropriate suggestions and appropriate action plans, because you do not have precise information. They cannot get information that is not already available. The information that is already available is not necessarily good-quality information. All the information is volunteered rather than compelled. If I am going to tell you something about the way I operate, then I will probably give you information I can digest but may not necessarily help you.

Are you suggesting as well, when you talk about mandating this foundation to do some work, that it should also have the authority to get that kind of information and to be able to subpoena the information?

Mr. Vink: I think so, yes. There are three kinds of groups that need to be tied into. Some of them are national groups, such as the recently established International Centre for Human Rights and Democratic Development. There are national groups like that. In every province there are coalitions with which the foundation must co-operation and collaborate. A third group is the more ad hoc ones. They tend to come and go, but it is not very difficult to find out who they are. It is a simple matter of going through your basic funding agency, such as Secretary of State or provincial departments of edcuation, and with computers nowadays ask for a printout of who is doing active, real projects.

There is nothing difficult about it. It is there, but it often not done. The mailing lists in fact will reflect it too. Those are the three kinds of groups I would say they must co-operate with; obviously, the bigger ones, the national ones in the coalitions, a much more formal co-operation.

Mr. Dutton: The question of forcing people to give information about race relations problems, I think, is really a serious human rights issue. Some of the things we deal with are of a very confidential nature. I would hate to see people forced to give information in this kind of a situation. This is talking about the people who are the victims of racism.

If you are talking about subpoenaing officials to give information about employment equity and how many people are employed, then I do not have problems with getting such kind of information via this route. But I think we have to be very careful about how we want to discuss how we get information. Perhaps what we are talking about here is...

[*Translation*]

M. Volpe: Je crois comprendre ce que vous voulez dire. Tout dépend du genre de renseignement que recueillera cette fondation ou institut. J'essayais de vous faire préciser avec quelles institutions ou organismes il faudrait qu'il collabore. Hier, nous avons reçu des représentants de deux organismes policiers. Ils avaient une idée assez précise de ce qu'ils devaient faire, sans doute grâce à leur description de poste. L'un d'entre eux nous a dit que l'une des principales faiblesses de ce projet de loi est que la fondation n'avait pas le pouvoir d'assignation requis pour obtenir les renseignements dont elle avait besoin pour établir la façon d'aborder le problème des relations interraciales.

Tous les adjectifs qui qualifient les activités que la fondation peut entreprendre ne lui confèrent pas nécessairement le pouvoir d'effectuer les analyses requises, de formuler des suggestions éclairées et de tracer les plans d'action qui conviennent, faute de renseignements assez précis. Elle doit compter uniquement sur les renseignements déjà disponibles, or ils ne sont pas nécessairement de bonne qualité. Toutes les données sont fournies volontairement, sans aucune obligation. Si je vous explique comment j'opère, je vais sans doute vous fournir les renseignements que je peux absorber, mais ils ne vont pas nécessairement vous être utiles.

Lorsque vous parlez de confier un certain mandat à cette fondation, suggérez-vous également de lui conférer le pouvoir d'obtenir ce genre de renseignement, au besoin sur assignation?

M. Vink: Je crois que oui. Trois catégories de groupes doivent être consultés. D'une part, vous avez les organismes nationaux comme le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique, qui vient d'être créé. Dans chaque province il y a également des regroupements avec lesquels la fondation doit coopérer et collaborer. Troisièmement, vous avez des groupes d'un caractère plus particulier, qui ont souvent une existence éphémère, mais qu'il n'est pas difficile d'identifier. Il suffit de vous adresser au principal organisme de financement tel que le Secrétariat d'État ou le ministère de l'Éducation de la province pour demander la liste des projets actifs. C'est bien facile, aujourd'hui, avec les ordinateurs.

Cela ne pose aucun problème, mais on omet souvent de le faire. Les listes de diffusion sont également mises à jour. Voilà les trois catégories d'organismes avec lesquels la fondation doit coopérer. Bien sûr, une coopération beaucoup plus officielle pourra se faire avec les organismes nationaux.

M. Dutton: Si vous voulez obliger les gens à fournir des renseignements sur les problèmes de relations interraciales, je pense que cela pose un sérieux problème sur le plan des droits de la personne. Il s'agit, souvent, de renseignements très confidentiels. Je ne voudrais pas que les gens soient obligés d'en fournir. Je veux parler des victimes du racisme.

Si l'on peut assigner les autorités à produire des renseignements sur l'équité en matière d'emploi et le nombre de personnes employées, je ne vois aucune difficulté à ce qu'on utilise le moyen dont vous parlez. Mais dans ce domaine il faut faire très attention aux moyens employés. Peut-être en fait faudrait-il...

[*Texte*]

What I think can resolve the issue is to give the power to the community-based groups in terms of how information will be gathered, to what purpose the information will be put and who will have access to the information, rather than having police bodies decide who is going to be asked questions and what kind of questions they are going to be asked and making that information public. I would prefer to have community-based groups decide on the mandate of the institution.

Ms Mitchell: I would like to welcome both of you. I wish we had more time to go into some of the local things. Perhaps a little later you could elaborate a bit on the B.C. organization to fight racism. I think one of the reasons we suggested that organization is because it has done so much front line... You keep mentioning the word "grassroots". Well, it really is people right out in the action. Many of them are farm workers and Indo-Canadians who have suffered discrimination.

• 1140

I wanted to use my 10 minutes to ask your advice, your reaction, on some of the amendments we are trying to work out that we hope can get at some of the issues you have raised. I wonder if you would mind referring to the bill as we do this.

This is based both on the report we had from Newfoundland and other submissions that have been made. We are trying to get people's views here. On the title, the suggestion has been made that it might be the Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination. Does this better get at your concerns?

Mr. Dutton: I do not have any problems with that title.

Mr. Vink: We do have a problem with it. I am sorry to disagree. We have that problem every March 21 when that term is used.

The general feeling of the groups I have worked with is that it is so negative; why can we not be positive? Neither I nor the groups I represent especially like it.

Ms Mitchell: Do you prefer the present title?

Mr. Vink: We are recommending that "cross-cultural" be added to it.

Ms Mitchell: But some people object to the term "race relations".

Mr. Dutton: "Cross-cultural understanding" as well. When you talk about cross-cultural understanding it raises a whole series of issues. We probably do not have time to go into these.

Dealing with different cultural groups would broaden the focus to incorporate the emphasis on song and dance. Cross-cultural understanding in itself does not necessarily help to eliminate racism.

I think that is what the issue should be here. We should be addressing the problems of racism and how to eliminate racism. That should be the cutting edge of the foundation or the institute. I think it should be reflected in the title for the

[*Traduction*]

Je crois que nous pourrions résoudre le problème en laissant les groupes communautaires décider de la façon dont les renseignements seront recueillis, des fins auxquelles ils seront utilisés et des personnes qui y auront accès au lieu que ce soit la police qui décide qui doit être interrogé, quel genre de question il y a lieu de poser et si les renseignements doivent être publiés. Je préfèrerais laisser les groupes communautaires décider du mandat de la fondation.

Mme Mitchell: Je tiens à vous souhaiter la bienvenue. J'aimerais que nous ayons plus de temps pour examiner certains problèmes locaux. Peut-être pourriez-vous nous parler un peu plus, tout à l'heure, de la *B.C. Organization to fight racism.* Si nous vous avons invités à comparaître, c'est en partie parce que votre organisation a été très active en première ligne... Vous utilisez beaucoup le mot «militants». En fait, la plupart de ces militants sont des travailleurs agricoles et des Canadiens d'origine indienne qui ont été victimes de discrimination.

Je voulais profiter de mes 10 minutes pour vous demander ce que vous pensiez de certains changements que nous essayons d'apporter dans l'espoir de résoudre certains des problèmes que vous avez soulevés. Peut-être pourriez-vous vous reporter au projet de loi.

Ce changement se fonde sur les réactions que nous avons obtenues de Terre-Neuve et d'autres mémoires qui nous ont été présentés. Nous voudrions connaître l'avis des gens sur ce point. Pour ce qui est du titre, on a proposé le nom de Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale. Ce titre vous satisfait-il davantage?

M. Dutton: Je n'y vois pas d'objection.

M. Vink: Malheureusement, je ne suis pas d'accord. Nous formulons la même objection chaque fois que l'on emploie cette expression, le 21 mars.

Le groupe avec lequel je travaille estime généralement que c'est très négatif. Pourquoi ne pas se montrer positif? Ce genre de titre ne me plaît pas, pas plus qu'au groupe que je représente.

Mme Mitchell: Préférez-vous le titre actuel?

M. Vink: Nous recommandons d'y ajouter le mot «interculturelle».

Mme Mitchell: Mais certaines personnes n'aiment pas l'expression «relations raciales».

M. Dutton: Pas plus que l'expression «compréhension interculturelle». Cette expression soulève toute une série de questions. Nous n'avons sans doute pas le temps de nous lancer dans ce genre de discussion.

Si la fondation doit s'occuper de divers groupes culturels, il faudra qu'elle s'intéresse aux chants et aux danses. La compréhenion interculturelle ne contribue pas nécessairement, en soi, à éliminer le racisme.

En fait, tout est là. Nous devrions nous attaquer au problème du racisme et trouver des moyens de l'éliminer. Tel devrait être le rôle premier de la fondation ou de l'institut. Je crois que son titre devrait l'indiquer. Par conséquent, nous

[*Text*]

organization. So we are opposed to changes in the title to "cross-cultural" or cross-cultural understanding. We would like the title to reflect its mandate. That mandate should be to fight racism.

If you would like a positive title, maybe "Foundation to Fight Racism".

Ms Mitchell: Under paragraph 4.(a), concerning the purpose of the foundation, we felt it was important—in addition to including business, labour, volunteer and other organizations, and so on—to put in the victims. They have been left out. We wanted to put in an insertion, that the foundation would undertake research and collecting of data to further understanding of. . .racism and racial discrimination and to assist..and here is the insertion: "groups and individuals who are subjected to racial discrimination as well as business, labour". I think that is a rather serious omission.

Getting to some of the community participation points you raised, subclause 6.(1) is about the nominations to the board. A lot of groups have expressed concern that they wanted this to be as representative of the community as possible. But you have to define "community"; that is the problem. Rather than it be appointed from on high, they felt there should be some way for community groups to have input, at least into nominations. So in subclause 6.(1), we are suggesting that it include:

> . . .the Minister selecting from nominations by organizations active in multiculturalism, race relations, and cross-cultural education.

We would like to see all-party agreement to remove any partisan thought or motive. I wondered what you thought of that one.

Mr. Vink: That system is used at the moment by the Canadian Human Rights Commission for five people to take positions on their tribunals. Through the Canadian Rights and Liberties Federation they contacted all the groups and asked for input. We all sent in names and resumés. They selected from that. So it has been done in other areas. I think it is commendable. But I would add to it the point we raised in our brief, to also publicize in the multicultural newspapers, periodicals, or whatever.

Ms Mitchell: To publicize vacancies, yes. In subclause 6.(2), we want added to:

> Persons appointed to the board shall have knowledge or experience that will assist the Foundation in fulfilling its purpose. . .

these words:

> . . .and will be representative of regions with the majority of appointees being visible minority or aboriginal persons.

[*Translation*]

nous opposons à ce que l'on ajoute au titre le mot «interculturelle». Nous voudrions qu'il reflète la mission de la fondation, qui doit être de combattre le racisme.

Si vous voulez un titre positif, vous pourriez peut-être l'appeler la «Fondation de lutte contre le racisme».

Mme Mitchell: Au paragraphe 4.(a) concernant la mission de la fondation, nous croyons important de mentionner les victimes, en plus des entreprises, des organisations syndicales et autres organismes. Elles ont été oubliées. Après le texte disons que la fondation réalise sa mission en effectuant des recherches et en recueillant des données permettant de mieux comprendre la nature du racisme et de la discrimination raciale, et ce, pour aider. . .nous proposons d'ajouter ceci: «les groupes et les personnes qui sont victimes d'une discrimination raciale ainsi que les entreprises, les organisations syndicales». Je crois qu'il s'agit là d'une grave omission.

Pour ce qui est de la participation communautaire dont vous avez parlé, le paragraphe 6(1) porte sur les nominations au conseil d'administration. De nombreux groupes ont dit vouloir que le conseil soit le plus représentatif possible de la collectivité. Mais il faut définir cette collectivité. C'est ce qui pose un problème. On estime que les groupes communautaires devraient pouvoir participer aux nominations au lieu qu'elles soient faites par le gouvernement. Par conséquent, nous proposons d'insérer les mots suivants dans le paragraphe 6(1):

> . . .le ministre choisissant parmi les candidats proposés par les organismes qui jouent un rôle actif dans le domaine du multiculturalisme, des relations interraciales et de l'éducation interculturelle.

Nous aimerions que tous les partis s'entendent pour que ces nominations n'aient aucun caractère politique. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Vink: C'est la méthode que la Commission canadienne des droits de la personne utilise actuellement pour nommer cinq membres de son tribunal. Elle a communiqué avec tous les groupes en leur demandant leur avis, par l'entremise de la Fédération canadienne des droits et libertés. Nous avons tous envoyé des noms et des curriculum vitae à partir desquels la commission a fait son choix. Ce genre de méthode est donc employé dans d'autres domaines. Cela me paraît souhaitable. Mais comme nous l'indiquons dans notre mémoire, il faudrait également lancer un appel de candidatures dans les journaux et revues multiculturelles, par exemple.

Mme Mitchell: Il faudra en effet annoncer les postes vacants. Au paragraphe 6.(2) nous voulons ajouter aux mots suivants:

> Les administrateurs doivent posséder la formation ou l'expérience propres à aider la fondation à remplir sa mission. . .

les mots:

> . . .et représenter les diverses régions, la majorité d'entre eux devant appartenir à une minorité visible ou à la communauté autochtone.

[*Texte*]

• 1145

From a human rights point of view I think there is difficulty with the language, and I wonder if you could help us with this. We are trying to make sure that the board is representative of both regions, the grassroots groups, and also perhaps of the groups that may be victimized.

Mr. Vink: In our brief we have established the point that you must get input from all the groups. I think if you get a real input from all the groups, you will find that people from visible minorities, for one thing, will start being suggested. So that solves your problem. I do not think you have to write in that it must be a number from visible minorities. How are you going to define a visible minority anyway? It is a very difficult thing to do.

Ms Mitchell: There is of course one, the employment equity—

Mr. Vink: Our suggestion is to get the input. The regional principal is legitimate and, yes, we strongly urge that a regional principal be set up.

Mr. Dutton: I would just like to say that there is some wording in the brief submitted by the Canadian Ethnocultural Council. I think they make a recommendation there to have appointments made on the basis of employment equity, the Employment Equity Act. That would take care of the problem of representation.

Ms Mitchell: Thank you for that.

We have included the one about rotating the board so that you have a staggered basis for half of it. I think that was a CEC recommendation, as well.

On the next page, 9.1, concern was expressed that the executive director... It seems to me very strange that since this will be a foundation that will seek to get moneys from a whole lot of different sources, because only initially is it financed primarily by government, the control of it always remains under Cabinet—actually, in the structure here, the appointment of both the board and the executive director. It seemed to us that the board of directors should have the main function, as in most organizations, of hiring their executive director.

However, as we recognized that we cannot change the bill too much, we are suggesting that the executive director of the foundation be recommended to the minister by the board of directors and appointed by Governor in Council, etc. Would you feel that is a good one?

Mr. Dutton: Sure. I think that is a good recommendation.

Ms Mitchell: Also, in subclause (3) it says that the foundation shall operate under the direction of the board. I think there is nothing to show that the executive director really is under the direction of the board. One would assume this would be the case, but if he or she is appointed by Cabinet, you could have a grassroots board in opposition to the political appointee.

Mr. Dutton: It is really essential that the executive director be appointed by the board and be answerable to the board.

[*Traduction*]

Je crois que ce libellé pose un problème du point de vue des droits de la personne et je voudrais savoir si vous pouvez nous aider. Nous essayons de faire en sorte que le conseil d'administration soit représentatif à la fois des régions et des groupes de militants, et peut-être aussi des groupes victimes de discrimination,

M. Vink: Dans notre mémoire, nous disons qu'il faut consulter tous les groupes. Si vous le faites vraiment, vous constaterez que l'on commencera par suggérer la candidature de membres des minorités visibles. Cela règle donc votre problème. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le préciser dans la loi. De toute façon, comment allez-vous définir une minorité visible? C'est très difficile à faire.

Mme Mitchell: Pour l'équité en matière d'emploi il y a déjà...

M. Vink: Nous suggérons de consulter les gens. L'ouverture d'un bureau régional nous paraît parfaitement légitime, et nous sommes certainement pour.

M. Dutton: Je tiens à mentionner qu'il en est question dans le mémoire du Conseil ethnoculturel du Canada. Je crois qu'il a recommandé de procéder aux nominations selon les principes énoncés dans la Loi sur l'équité en matière d'emploi. Cela règlerait le problème de la représentation.

Mme Mitchell: Je vous en remercie.

Nous avons prévu un roulement de façon à ce que les membres du conseil soient renouvelés en deux moitiés. Je crois que le Conseil ethnoculturel l'avait également recommandé.

A la page suivante, à propos du paragraphe 9.1, certaines personnes ont émis la crainte que le directeur général... Etant donné que cette fondation va obtenir de l'argent de diverses sources, étant donné que le gouvernement ne lui alloue des fonds qu'au départ, je trouve étrange qu'elle soit placée sous l'autorité du Cabinet, qui est chargé de nommer à la fois le conseil d'administration et le directeur général. Nous estimons que le conseil d'administration devrait se charger d'embaucher le directeur général comme cela se fait dans la plupart des organismes.

Néanmoins, comme nous ne pouvons pas trop modifier le projet de loi, nous proposons qu'un candidat pour le poste de directeur général soit recommandé au ministre par le conseil d'administration et nommé par le gouverneur en conseil. Cette proposition vous paraît-elle satisfaisante?

M. Dutton: Certainement. C'est une bonne recommandation.

Mme Mitchell: D'autre part, au paragraphe 3 il est dit que la fondation sera placée sous la direction du conseil d'administration. Rien n'indique, je crois, que le directeur général est placé sous l'autorité du conseil. Nous pouvons supposer que c'est le cas, mais s'il est nommé par le Cabinet, le conseil formé de militants pourrait ne pas être d'accord avec le directeur nommé par le pouvoir politique.

M. Dutton: En fait, il est indispensable que le directeur général soit nommé par le conseil et qu'il relève de lui.

[*Text*]

Ms Mitchell: On the principal office, again I do not think we have an answer on how that should be phrased, so I will just skip it for the moment.

On page 6, point 14, access to services, We were trying to get at your point there. Rather than referring to "other institutions", which applies to sort of an elitist approach and mostly to universities, we would like to see it changed to:

> provide access to its services throughout Canada, alone or in collaboration with universities, local schools, libraries and other centres.

We are thinking of even remote northern areas where they probably have a school, but we were also trying to think of something that would put it at the community level. Maybe you have a better suggestion.

Mr. Vink: This is a crucial, crucial point, even though it is only four lines in the bill. That is why we have dealt with it in our brief—the access to services. Take just the assumption that you find in the Stanford report about data base, for example. You know, the refugee board in Newfoundland does not have access to data base. I do not have access to a data base; I cannot afford the telephone bills. Most grassroots groups cannot, so one has to really give an awful lot of thought to this point of "access to services".

Our suggestion is that it just not be access but that the foundation be specifically mandated to look at support mechanisms for the regions, whatever they might be. I do not think we can get into all the nitty-gritty details of how to do it, but it must be put in there and be mandated to develop support mechanisms.

• 1150

Ms Mitchell: We will have to look at the wording. I do not think that would go through the legally—

Mr. Dutton: I think you have raised a very important legal point.

Ms Mitchell: We will have to give some more thought to that one.

Mr. Dutton, you did not have much chance to elaborate on the organization of some of the issues that are on the front lines and I think the committee would be interested in knowing something about recent trends, such as the return of the Ku Klux Klan and a few things like that. Can you address it in relation to how the foundation might or might not be relevant to an organization such as this?

Mr. Dutton: Let me go through some of the problems we are facing right now. We are confronting organizations which are selling racist material—pins, T-shirts, calendars, posters and bumper stickers. There is a proliferation of this kind of material throughout the west.

We are working with various municipalities to try to get them to enact by-laws to prevent the sale of this kind of material. We worked throughout the summer with some foreign-trained doctors involved in a hunger strike, and we

[*Translation*]

M. Mitchell: Pour ce qui est du siège de la fondation, je ne pense pas avoir de libellé à proposer et je laisse donc cette question de côté pour le moment.

A la page 6, à l'article 14, qui concerne l'accès aux services, nous essayons de suivre votre suggestion. Au lieu de parler «d'autres institutions», ce qui désigne surtout les universités et revêt un caractère élitiste, nous préférerions le texte suivant:

> pour rendre, par ses propres moyens ou en collaboration avec les universités, les écoles locales, les bibliothèques et les autres centres, ses services accessibles partout au Canada.

Nous songeons aux localités isolées du Nord, où il y a une école, mais nous voudrions également faciliter l'accès au niveau communautaire. Peut-être auriez-vous une meilleure suggestion.

M. Vink: Il s'agit là d'une question cruciale même si le projet de loi ne lui consacre que quatre lignes. C'est pourquoi nous en parlons dans notre mémoire. Prenez simplement l'hypothèse concernant la base de données, qui figure dans le rapport Stanford, par exemple. Comme vous le savez, le conseil des réfugiés de Terre-Neuve n'a pas accès à une base de données. Moi non plus. Le téléphone coûte trop cher. La plupart des groupes de militants ne peuvent pas se permettre de payer de grosses factures de téléphone. Par conséquent, il faudrait réfléchir sérieusement à l'accès aux services.

En fait, il faudrait que la fondation assure non seulement l'accès aux services, mais qu'elle soit spécialement chargée d'examiner des mécanismes de soutien quelconques pour les régions. Je ne crois pas nécessaire de préciser comment la fondation doit élaborer ses mécanismes de soutien, mais il faut les inclure dans la loi.

Mme Mitchell: Nous allons devoir en examiner le libellé. Je ne pense pas que nous puissions. . .

M. Dutton: Vous avez soulevé, je crois, une question juridique importante.

Mme Mitchell: Nous allons devoir y réfléchir de plus près.

Monsieur Dutton, vous n'avez pas vraiment eu l'occasion de nous parler des problèmes que posent certaines organisations, et je crois que notre comité aimerait en savoir plus sur les tendances récentes telles que le retour du Ku Klux Klan et les mouvements de ce genre. Pourriez-vous nous dire si la fondation pourrait jouer un rôle sur ce plan?

M. Dutton: Permettez-moi de passer en revue certains des problèmes que nous connaissons actuellement. Nous nous trouvons en face d'organisations qui diffusent de la propagande raciste sous forme de macarons, de T-shirts, de calendriers, d'affiches et d'autocollants. On assiste à une prolifération de ce genre de propagande dans toute la région de l'Ouest.

Nous travaillons, en collaboration avec diverses municipalités, pour les amener à adopter des règlements municipaux interdisant la vente de ce genre de matériel. Pendant tout l'été, nous avons travaillé avec des médecins qui

[*Texte*]

are working with the provincial government to develop some mechanism to take care of their interests and to try to help them. We think it is important in terms of the multicultural makeup of Canada that we have doctors from other areas of the world, and that their credentials are evaluated in a fair and rational manner.

We are supporting those doctors. We have formed a steering committee composed of BCOFR, the Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies, the Committee for Racial Justice and the Vancouver Multicultural Society. We got all these organizations together to lobby on behalf of the foreign-trained doctors.

There is a whole range of things. We are deluged by the amount of work we have to do. We are so overextended that we had a problem finding somebody to come to this committee meeting.

The work of the Canadian Race Relations Foundation or the proposed Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination. . .I think the data base is essential. We need to know what other groups are doing so we do not duplicate services.

We need to co-ordinate the activities of the various groups on the front line so we can work together and be more efficient in terms of the kind of work we are doing. I think the foundation could help in that process by providing information about what other groups are doing, by creating a forum for discussing how to go about dealing with these kinds of issues, and to help in the intellectual development of the concepts and ideas we are dealing with.

Another important function of the institution is to gather data. We are confronted with the growth of racist organizations like Aryan Nations which are organizing in the schools and the prisons and we do not have access to information that would help us to combat those organizations in the best possible manner.

We are operating on the basis of hearsay and if somebody goes down to a particular organization to get information. . . It would be better to have an institute or foundation with a specific mandate to keep abreast of the development and organization of these groups.

Those are some of the things we are doing. I am not sure if I answered your question.

Mr. Reid (St. John's East): First, I would like to thank my colleagues for welcoming me here today. I am not a member of the committee, but I thought I would come because Mr. Vink is here. Mr. Dutton, I hope you will excuse me if I am very parochial and give Mr. Vink an opportunity to enlighten the mainland on some of the particular problems that you and groups like yours face.

• 1155

I found the discussion over the name interesting. It strikes me that in Newfoundland you used the word "prevention". We are in a very different stage in this world, mercifully. I think there is more perception than reality in it because there is as much intolerance in Newfoundland as there is anywhere else, but we are at a different stage.

[*Traduction*]

ont fait leurs études à l'étranger et qui ont fait une grève de la faim. Nous essayons d'élaborer des mécanismes, en collaboration avec le gouvernement provincial, dans le but de les aider. Etant donné le caractère multiculturel du Canada, nous croyons important d'avoir des médecins originaires d'autres pays du monde et d'évaluer leurs titres de compétence de façon équitable et rationnelle.

Nous appuyons ces médecins. Nous avons constitué un comité directeur composé du BCOFR, de l'*Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies*, du *Committee for Racial Justice* et de la *Vancouver Multicultural Society*. Tous ces organismes se sont regroupés pour défendre les intérêts des médecins titulaires de diplômes étrangers.

Nous avons toutes sortes de problèmes à résoudre. Nous sommes débordés de travail à tel point que nous avons eu du mal à trouver quelqu'un pour venir à cette audience.

La Fondation canadienne des relations raciales, ou la Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale, ne peut pas travailler utilement sans une base de données. Nous devons savoir ce que font les autres groupes afin de ne pas offrir les mêmes services.

Nous devons coordonner les activités des divers groupes qui travaillent sur le terrain afin d'accroître leur efficacité. La fondation pourrait les aider en les renseignant sur ce que font les autres organismes, en créant une tribune où nous pourrions discuter de la façon de régler les problèmes et en développant certains concepts.

La fondation a également un rôle important à jouer en recueillant des données. Nous voyons apparaître des organismes racistes comme *Aryan Nations*, qui font de la propagande dans les écoles et les prisons, mais nous n'avons pas accès aux renseignements qui nous permettraient de les combattre avec le maximum d'efficacité.

Nous devons nous fier à des ouï-dire et aux renseignements que certaines personnes vont recueillir auprès de ces organismes. . . Il vaudrait mieux avoir un institut ou une fondation spécialement chargée de se tenir au courant de l'évolution et de l'organisation de ces mouvements.

Voilà quelques exemples de nos activités. Je ne suis pas certain d'avoir répondu à votre question.

M. Reid (St. John's-Est): Premièrement, je tiens à remercier mes collègues de m'accueillir ici aujourd'hui. Je ne fais pas partie du comité, mais j'ai tenu à venir en raison de la présence de M. Vink. Monsieur Dutton, vous m'excuserez, j'espère, pour mon esprit de clocher, et si je demande à M. Vink d'éclairer le continent sur les problèmes que rencontrent les groupes comme le vôtre.

J'ai trouvé intéressante la discussion sur le nom. J'ai été frappé par le fait que vous utilisez le terme «prévention» à Terre-Neuve. Dieu merci, nous sommes à un stade différent. C'est peut-être davantage une impression qu'une réalité, il y a autant d'intolérance à Terre-Neuve, mais nous en sommes à un autre stade.

[*Text*]

The work the Newfoundland-Labrador Human Rights Association had done—Mr. Vink will not say this, but I will—and the work they have done in cross-cultural education is recognized as some of the best in the country by the Secretary of State and by participating groups. I think this is reflected in the very ambitious project the association is undertaking right now. It is focused on education, in getting school children involved in this and starting early. I think we have a great opportunity in Newfoundland to avoid some of the things you have seen in the west and certainly Joe has seen in Toronto and other places.

Can you, first of all, give us some assessment of that? What stage are we at in developing or needing to prevent problems in race and being able to use cross-cultural understanding to be a preventive thing?

Mr. Vink: Newfoundland is in a very enviable position to a large extent. I must let you know that I am speaking primarily of the island here. I recognize that Labrador occupies a slightly different position; please understand I am speaking primarily of the island. We have been a homogeneous province for many years. Granted we have had our Irish Catholic versus British Protestant problems in the past. We have had the French, we have had the Spanish and we have had the Portuguese coming in. We have lots of Newfoundlanders by the name of Juanita. If you ask to them what kind of name it is, they say a Newfoundland name. I say Juanita is not a Newfoundland name. The influence of the Spanish and Portuguese has been there.

I was on radio on March 21 during the height of the Bulgarian refugee influx. Remember, the load on our provincial budget is phenomenal. Because of the cut-backs that are being enforced because of the refugees coming in and sitting in hotels for months and months while the bureaucracy takes its time, the load is enormous. The resentment in a poor province grows because people cannot get access to social services moneys because there is no money. It is being used, in this case, for the refugee support.

I was on an open-line program. As you all know, this is where the rednecks come out of the woodwork. I was on there for an hour and a half. During the whole time I had one redneck; that is all. Everyone else who came on would start out by saying they think the feds should be paying for the upkeep, but did not blame the refugees; if they are fleeing and they want freedom, then they are welcome to it. You get a lot of very fine Newfoundland expressions that people use—"God was good to us so we are good to them"—and all kinds of things like this. What I am saying is that we are dealing with a different mentality.

Do you remember the Sikh boat people in Nova Scotia? What was the reaction? Give them peanut butter and jelly sandwiches. I am not trying to idealize our part of the country, because obviously that is not true. If you talk to black Nova Scotians, they will tell you a totally different story, or a Labradoran native person will tell you different stories obviously. I am not trying to idealize it, but we have to recognize that it is a different area.

[*Translation*]

Le travail effectué par la *Newfoundland-Labrador Human Rights Association*—M. Vink ne le dira pas, mais je puis le dire à sa place—en particulier en matière d'enseignement transculturel, est reconnu par le secrétaire d'État et les groupes participants comme étant l'un des meilleurs efforts en ce sens au pays. Il n'y a qu'à voir le très ambitieux projet de l'association actuellement. Il est axé sur l'éducation, la participation très active des écoliers. À Terre-Neuve, nous avons l'occasion d'éviter certaines des situations que vous avez connues dans l'Ouest et qu'a pu constater Joe à Toronto et ailleurs.

Pouvez-vous nous dire où nous en sommes dans notre effort? À quel stade sommes-nous dans notre démarche en vue de prévenir les problèmes raciaux en utilisant comme outil une meilleure compréhension entre les cultures?

M. Vink: Dans une large mesure, la position de Terre-Neuve est enviable. Je vous signale en passant que je parle ici seulement de l'île. Je sais que le Labrador est dans une position quelque peu différente. Nous avons été une province homogène pendant de longues années. Et ce, même si nous avons eu des problèmes avec nos Irlandais catholiques et nos Britanniques protestants dans le passé. Nous avons également eu nos Français, nos Espagnols et nos Portugais. Beaucoup de Terre-Neuviennes portent le nom de Juanita. Si vous leur demandez l'origine de leur nom, elles vous répondront qu'elle est terre-neuvienne. En ce qui me concerne, Juanita n'est pas un nom terre-neuvien. L'influence espagnole et portugaise est certainement présente.

Je participais à une émission radiophonique le 21 mars, au plus fort de l'arrivée des réfugiés bulgares. Je vous rappelle qu'ils représentent un fardeau considérable pour le budget provincial. Il y a des compressions budgétaires. En même temps, les réfugiés arrivent en grand nombre, séjournent dans des hôtels pendant des mois, pendant que la bureaucratie tourne au ralenti. Le fardeau est énorme pour la province. Il y a beaucoup de ressentiment au sein de la population parce que le montant consacré aux services sociaux a été réduit. L'argent est détourné pour venir en aide aux réfugiés.

Je participais donc à une tribune téléphonique. Comme vous le savez, c'est le médium de prédilection des extrémistes. En une demi-heure, je n'ai eu qu'un seul extrémiste à l'autre bout de la ligne. Tous mes autres interlocuteurs ont commencé en disant que le gouvernement fédéral devrait faire plus pour subvenir aux besoins des réfugiés, mais ils n'ont pas blâmé les réfugiés eux-mêmes; si les réfugiés étaient en quête de liberté, ils devaient être les bienvenus dans la province. À Terre-Neuve, il y a beaucoup d'expressions comme «Dieu a été bon pour nous; nous devons rendre la pareille». Ce que je veux dire, c'est que nous sommes devant une mentalité différente.

Vous souvenez-vous des réfugiés Sikhs en Nouvelle-Écosse? Vous souvenez-vous de la réaction des gens. Ils ont dit: donnez-leur des sandwiches au beurre d'arachides et à la confiture. Je n'essaie pas de dire que notre région est l'endroit idéal, parce que ce n'est pas le cas. Il suffit de parler à des Néo-Écossais de race noire ou encore à un autochtone du Labrador; ils vous donnent un autre son de cloche. Je n'essaie pas de tracer un portrait idyllique de la situation, mais je signale qu'il est différent.

[*Texte*]

Our task in our project has been prevention. We have done this through the schools. There are no articles on minority groups in Newfoundland so we have had to commission articles about the Lebanese in our province, and about the Spanish. We have had to commission these articles. We are sending these to the high schools—especially designed for the high schools. This is the kind of work we are doing.

• 1200

Let me end by saying that, especially now with the refugees coming in, it is becoming more and more important. But the thrust is prevention, as opposed to strategies to solve problems between racial groups. Ours is prevention. That is important to note.

Mr. Reid: All that you have talked about deals very much with making sure that areas like Newfoundland and Labrador, associations like yours, do not get left out in that overall view. That means that as the institute or foundation develops it has to take into account the different situations across the country. One of the real pleas you have had is the consultation thing. That, I would suspect, is partly because you want to ensure the input is there, but you also talk a bit about being able to have access both ways so you can continue to do your jobs. Can you talk a little about some of the frustrations you have had in being out on the far end, in being a victim of apathy?

Mr. Vink: The standard one is trying to get audiovisual materials in a place like Newfoundland, on anything dealing with race relations. First of all, what is available is usually made for the central Canadian market or, to a lesser extent, the west and Nova Scotia. You cannot get anything. And seriously, there is nothing that is appropriate to our province. The National Film Board? We do not have the money to rent the damned things. It is as simple as that. They do not have them in large numbers, so you cannot go in and see which ones would be appropriate. You have to get them ordered in by titles and descriptions. What looks appropriate at first may be all wrong.

Other groups that do materials are also located in Toronto and Montreal. They are all in the business of making money, so they do not like sending you anything. We just had to spend $30 to get two videos sent to us so we could look at them. We looked at them and found out they were not appropriate. We have lost that money. This is expensive for us because we do not have the funds for these things.

Getting access to materials is a never-ending battle. In the province we did a total inventory of everything available. There was one film dealing with the Chinese, *The Last Chinese Laundry*. It was the only film that was appropriate to real education. The rest were so dated or inappropriate that we could not bother with them.

Mr. Reid: How does the project you are doing now deal with some of these things?

Mr. Vink: Together with all the other groups that are active in race relations and cross-cultural understanding, groups like the Native Friendship Centre and the Chinese Association, we formed a coalition. We are hitting every school in the province, all 208 of them.

[*Traduction*]

Notre projet a donc porté sur la prévention. Nous nous sommes adressés aux écoles en particulier. Il n'y a pas de matériel sur les groupes minoritaires à Terre-Neuve; nous avons donc dû en commander sur les Libanais et sur les Espagnols dans la province. Nous distribuons ce matériel dans les écoles secondaires parce qu'il a été conçu spécialement pour elles. Voilà un peu quel est notre travail.

Avec l'arrivée des réfugiés actuellement, il devient de plus en plus important. Et il porte sur la prévention, comme je l'ai dit, par opposition aux stratégies destinées à régler les problèmes entre groupes raciaux.

M. Reid: Tout ce que vous avez dit signifie que Terre-Neuve et le Labrador, des associations comme la vôtre, ne doivent pas être laissés à l'écart de l'effort global. L'institut ou la fondation proposé devra donc prendre en compte les particularités de chaque région avec le temps. Vous avez insisté sur la consultation. Je suppose que c'est parce que vous voulez vous assurer une voix au chapitre; mais vous voulez également que le mouvement se fasse dans les deux sens pour pouvoir continuer à faire votre travail. Pouvons-nous parler un peu des frustrations que vous avez éprouvées du fait que vous vous trouvez tout au bout de la chaîne, de l'apathie dont vous avez pu être victimes?

M. Vink: À Terre-Neuve , nous nous plaignons surtout de la pénurie de matériel audio-visuel ayant trait aux relations raciales. Ce qui est habituellement disponible est conçu pour le centre du Canada ou, dans une moindre mesure, pour l'Ouest et la Nouvelle-Écosse. Nous ne pouvons rien obtenir en particulier qui soit adapté à notre province. L'Office national du film, dites-vous? Nous n'avons tout simplement pas les moyens de louer ses productions. Et comme les copies sont limitées, il est impossible de visionner les documents à l'avance afin de voir s'ils sont appropriés. Il faut les commander en se fiant aux titres et à la description. Ce qui peut sembler acceptable de loin peut se révéler tout à fait inutilisable.

Les autres groupes qui produisent du matériel sont également établis à Toronto et à Montréal. Comme ils existent pour faire de l'argent, ils ne sont pas tellement intéressés. Nous venons de dépenser 30$ pour faire venir deux bandes vidéo qui, après examen, se sont révélées inappropriées. Nous avons donc perdu cet argent. Cette façon de procéder est trop coûteuse pour nous qui ne disposons au départ que de très peu de fonds.

Nous devons donc constamment nous battre pour obtenir du matériel. Nous avons fait l'inventaire de ce que nous avons dans la province. Nous nous sommes aperçu que le seul film ayant réellement une valeur éducative était *The Last Chinese Laundry* qui concerne la population chinoise. Tout le reste est inutilisable.

M. Reid: Comment le projet dans lequel vous êtes engagés actuellement est-il censé résoudre certains de ces problèmes?

M. Vink: Avec les autres groupes qui travaillent activement dans le domaine des relations raciales et culturelles, le Centre d'accueil autochtone et l'Association chinoise, par exemple, nous avons formé une coalition. Et nous atteignons les 208 écoles dans la province.

[*Text*]

Of course, we have a peculiar denominational school system, which means we have to hit 33 social studies supervisors, 33 school board assistant superintendants. We are providing them with articles appropriate to Newfoundland about cross-cultural understanding. We are going to be bringing in some films. We can only bring them to schools in the Avalon area, the peninsula sticking out where St. John's is. We have an essay contest going in all of these schools. We are going to be doing public programs—television and film shows and also a conference along the lines of the one we did last year. We had some excellent speakers. This year we are going to bring in experts, match them up with local experts, and organize a number of mini-workshops in the process. So it is not just the conference. There will be spin-off effects to the groups.

• 1205

To give you one example of that, earlier this year we had someone from Prince Albert to speak about the aboriginal perspective. The person was also able to do training with the Native Friendship Centre about how to manage the centre, so that spin-off occurred because of that.

Mr. Volpe: Mr. Dutton, we were in the middle of a dialogue with respect to the kind of information available. Since that time Mr. Vink has introduced an element for dialogue that goes to the root of all of the elements of this proposed legislation. Rather than take clause by clause to decide whether we should accept certain things or not, what I have heard you say, over the course of your last couple of descriptions with respect to sections, is that perhaps not all of the race relations experiences in other parts of Canada may be applicable to your province, and vice versa.

I do not know whether I want to engage in a philosophical discussion about the appropriateness of that statement, because my basic point of departure was that if certain principles are at the base of all race relations, then they transcend regions. Unlike Ms Mitchell, I am perhaps a bit more cynical. The initial moneys going into this foundation are likely to represent the greatest proportion of moneys that are going to be available to this foundation in the future. In this committee we have established that it might be anywhere from $2.5 million to $3 million per annum.

The kinds of discussions you have introduced—the kinds of elements you have introduced into the discussion, Mr. Vink—are that in order for us to get the kind of information and provide accessibility to services to provide a data base that is available to everybody with the kind of variety that is applicable to the various regions of Canada. . .that is not going to come anywhere near satisfying those kinds of requirements, especially when you start introducing salaries for people who are going to man the centre or its satellite offices.

At the moment you start to institutionalize a particular activity by talking about where we are going to go—and this is on a serious plane—in terms of where you want to locate the centre, you are likely to run out of money before anyone issues one envelope with a letterhead.

[*Translation*]

Comme nous avons un système scolaire confessionnel un peu étrange, nous devons traiter avec 33 directeurs d'études sociales, 33 directeurs adjoints d'études. Nous leur fournissons du matériel sur la compréhension entre les cultures approprié à Terre-Neuve. Nous allons faire venir des films. Nous ne pouvons le faire que pour les écoles de la péninsule d'Avalon, la péninsule où se trouve St. John's. Nous avons également organisé un concours d'essais s'adressant aux écoles. Nous allons faire appel à la télévision et aux films; nous allons tenir une conférence comme celle que nous avons tenue l'année dernière. Nous avons réussi à obtenir d'excellents conférenciers. Cette année, nous allons également faire venir des experts de l'extérieur, que nous allons combiner avec nos experts locaux, dans le cadre de mini-ateliers. Ce sera donc plus qu'une conférence. Il y aura des effets indirects sur les groupes participants.

Par exemple, un peu plus tôt cette année, nous avons accueilli quelqu'un de Prince Albert qui est venu nous parler du point de vue autochtone. Mais cette personne a pu également former les gens du Centre d'accueil autochtone sur la façon d'administrer le Centre. La visite a donc eu des effets indirects.

M. Volpe: Monsieur Dutton, nous échangions tout à l'heure au sujet de la valeur de l'information disponible. Depuis, M. Vink a introduit l'élément du dialogue qui va au coeur même de la loi proposée. Vous n'avez pas proposé d'étude article par article afin de voir si les dispositions de la loi proposée étaient acceptables ou non. Si j'ai bien compris, vous avez plutôt indiqué au cours de vos dernières interventions que les expériences des autres régions du Canada en matière de relations raciales ne correspondaient pas nécessairement à la vôtre et vice versa.

Je ne vais pas m'engager dans une discussion philosophique avec vous à ce sujet. Mon point de départ est qu'il y a certains principes fondamentaux en matière de relations raciales qui s'appliquent à toutes les régions. Par ailleurs, je suis un peu plus cynique que Mme Mitchell au sujet de cette nouvelle fondation. Je pense que ce qu'elle recevra en partant sera la plus grande partie de ce qu'elle recevra au cours de son existence. Nous avons pu déterminer au comité que son budget sera de 2,5 à 3 millions de dollars par année.

Avec les nouveaux éléments que vous avez introduits dans la discussion, monsieur Vink—si nous voulons offrir de l'information, offrir des services disponibles à tout le monde, adaptés aux diverses régions du Canada. . . Ce montant sera loin de subvenir aux besoins, compte tenu des salaires qui devront être versés au personnel permanent du centre et de ses bureaux satellites.

Dès qu'il est question d'établir une institution quelque part—d'une façon sérieuse—dès qu'il est question de situer un centre quelque part, l'argent risque de manquer avant qu'une seule enveloppe avec en-tête ait été envoyée.

[*Texte*]

Just taking a look at downtown Toronto rental prices, if you start a little office in the centre—and I understand the prices in Vancouver are about the same—you are better off putting this on the Avalon Peninsula, where I understand the rents are considerably lower and therefore you probably have much more money left over in operating costs for getting the job done. I am saying that by way of observation, because the more I hear you speak, the more difficult it becomes for me to appreciate the point of departure you introduced into the discussion—which was that it is a really good thing and we have to go with it, but that we should make some amendments along the way.

The amendments seem to suggest—at least, where you see this foundation going—that this thing will never get off the ground. That is my observation, and you can comment on it.

To finish my dialogue with Mr. Dutton about the direction our conversation was going and the kind of research we would require to make this thing effective—I think his examples have pointed out that the broader your data base and the experience base of that data, the more applicable it is to the solution of race relations.

• 1210

When I used the example of the two police officers who came before the committee yesterday, I was not suggesting that we have a foundation with police-type powers. But the concept of being able to subpoena some information called to mind an example someone used with respect to a company like Ford, for example, just outside of Toronto. If it employs 10,000 employees, and the population in and around that area is about 75% non-anglo, and 100% of their work force is anglo, one draws certain inferences. If white Anglo-Saxon male Protestants make up 25% of that work force, it certainly is not reflective of what is going on in the community.

How do you go about correcting some of the perceptions that will come from inferences that can be drawn unless you can go to a company like that and ask questions? For example, why do they not have 10% of their work force reflect the 10% of the population that is Caribbean, or the 5% of the population that is Indo-Pakistani, or the increasingly 3% that is Chinese in the area, or 15% Portuguese?

You cannot ask those questions. You cannot talk about race relations unless you can get the information. But you are not in favour of subpoenas for that kind of information.

Le président: Je vais demander aux deux témoins de faire un commentaire ou de donner une réponse.

Your question was only five and a half minutes. It was short.

Mr. Volpe: I am sorry.

The Chairman: Do not be sorry.

Mr. Volpe: It is just that as witnesses, they have been most inviting. They have introduced an element of perception in the deliberations of members—

[*Traduction*]

Compte tenu des loyers dans le centre-ville de Toronto, pour un petit bureau, par exemple—et je crois comprendre que les prix à Vancouver sont à peu près les mêmes—il est préférable de s'établir sur la péninsule d'Avalon; les loyers y sont moins cher et il risque d'y avoir plus d'argent pour l'exploitation elle-même. Au fur et à mesure que vous avancez dans votre témoignage, je m'aperçois que la Fondation devient de plus en plus difficile à réaliser—elle est sûrement souhaitable, mais des amendements sont nécessaires.

Il semble—compte tenu de ce que vous envisagez pour la Fondation—que le projet puisse ne jamais prendre son envol. J'aimerais que vous me disiez si vous voyez également ce risque.

Maintenant, pour terminer mon dialogue avec M. Dutton sur l'orientation et la recherche nécessaire pour que la Fondation soit vraiment efficace—les exemples qu'il a donnés ont permis de voir que plus l'information et l'expérience de base sont étendues, plus elles sont applicables à la solution du problème des relations raciales.

Lorsque j'ai parlé des deux policiers qui ont comparu devant le comité hier, je n'ai pas voulu dire que la Fondation devrait avoir des pouvoirs semblables à ceux de la police. Cependant, le pouvoir de citer à comparaître pour obtenir de l'information est important. Quelqu'un a utilisé à cet égard l'exemple de la compagnie Ford, établie en périphérie de Toronto. Si la population de la région est non anglophone à 75 p. 100 et que les 10,000 employés de la compagnie sont anglophones à 100 p. 100, il y a quelque chose qui ne va pas. Si les Blancs anglo-saxons protestants constituent 25 p. 100 de la population, le nombre d'employés de la compagnie ne reflète pas la population.

Comment corriger l'impression que donne cette situation si les bonnes questions ne peuvent pas être posées à la compagnie? Par exemple, pourquoi n'a-t-elle pas 10 p. 100 de ses employés d'origine antillaise, 5 p. 100 d'origine indo-pakistanaise, 3 p. 100 d'origine chinoise, leur nombre augmente rapidement, 15 p. 100 d'origine portugaise, selon la part que représentent ces groupes dans la population?

Les bonnes questions ne peuvent pas être posées. Et il est impossible de parler de relations raciales sans cette information. Malgré tout, vous ne voulez pas entendre parler de citations à comparaître.

The Chairman: I will now ask the two witnesses to comment or answer.

Votre question n'a pris que cinq minutes et demie. Elle était courte.

M. Volpe: Je m'en excuse.

Le président: Ne vous en excusez pas.

M. Volpe: Il se trouve que les témoins ont su stimuler la discussion. Ils ont introduit un nouvel élément...

[*Text*]

The Chairman: Please let them comment and give an answer.

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Dutton: That question really covered a lot of issues. But, yes, one of our concerns is the cost burden for various satellite locations, and also locating it in Toronto, where rents are very high.

I think the institute has to address some quite precise issues. The more precise the nature of the question asked, the better the data forthcoming. You can have a broad sort of net and try to toss it out to do everything. But probably not very much will be done very well. I think something quite specific should be done. It involves not duplicating existing services, not carrying out research already being undertaken by various community groups, and not carrying on workshops already being undertaken by other groups.

The data base is an essential part of all our work. This is something that can be done, providing access to information. On the issue of getting involved in cross-cultural education, a number of groups are opposed to just saying that we should do cross-cultural education. We all know that it can result in just better-informed racists.

We need to have education designed to eliminate racism, not to provide information about cooking and cleaning, how well-mannered certain people are, how well this culture fits into this or that. Education is needed in basic issues—protection by human rights codes, protection in terms of labour legislation, protection in terms of citizenship rights, giving information to groups in terms of specific issues general across Canada.

We have regional concerns. Of course we do. That is why we would like the office in Vancouver to address our concerns. There are regional concerns.

But as you partly said, some elements have to do with the creation of a climate conducive to sections of the population acting out their hostilities, scapegoating, and so forth. It is those things that we have to address, if we have a limited budget. I do not want to take away from my colleague's excellent presentation and his excellent ideas, but I think if there is a limited budget then very hard decisions have to be made. It has to be done in terms of efficiency and representation: how we can best serve the communities we represent.

• 1215

One further point about the issue of Ford, or Kodak, in Detroit. I think we really need to toughen up our employment equity act. We really need to put some teeth into employment equity and contract compliance legislation, and we need to have a discussion about how we can do that.

Maybe this foundation, this institute, is not the place to have that kind of discussion. You cannot do everything. It has a limited budget and limited kinds of problems that I think it should be addressing. Maybe we have to have organizations that are already there. For example, the Canadian Ethnocultural Council is very much involved in the national employment equity network. There was a hearing today. I think those groups are doing excellent work. Yet when they

[*Translation*]

Le président: Laissez-les répondre, s'il vous plaît.

Des voix: Oh, oh!

M. Dutton: Plusieurs points ont été abordés dans la question. Pour commencer, oui, nous nous inquiétons du coût des bureaux satellites et des loyers à Toronto qui coûtent très cher.

Par ailleurs, l'institut doit se préoccuper de points très précis. Plus les questions seront précises, meilleure sera la base de données. Il est toujours possible de tendre un filet très large et d'essayer de tout attraper. Cependant, ce n'est peut-être pas une façon très efficace de travailler. Je pense que l'institut devra avoir le souci de la précision. Il faudrait qu'il évite de faire double emploi avec les services existants, d'effectuer les mêmes recherches que d'autres groupes comme les groupes communautaires et d'organiser des ateliers déjà organisés.

Une bonne base de données nous est absolument nécessaire à tous. Justement, l'institut peut nous fournir l'information nécessaire. En ce qui concerne l'éducation transculturelle, nous ne voulons pas seulement dire que nous en faisons. Nous ne voulons pas faire des racistes mieux informés.

Nous voulons une éducation conçue pour éliminer le racisme, non pas pour donner des notions de cuisine ou pour examiner le mode de vie d'autres cultures. Une éducation solide est nécessaire en ce qui concerne les questions fondamentales—la protection au titre des codes de droits de la personne, au titre de la Loi sur le travail, au titre des droits à la citoyenneté; il faut informer les divers groupes de ces grandes questions au Canada.

Nous avons évidemment des préoccupations régionales. C'est pourquoi nous voudrions que le bureau de Vancouver s'intéresse à nos préoccupations.

Cependant, comme vous l'avez dit également, nous voulons pouvoir atteindre certaines parties de la population manifestant de l'hostilité, cherchant des boucs émissaires, etc. Si notre budget est limité, nous voulons nous attaquer aux problèmes les plus pressants. Je ne veux rien enlever aux arguments ou aux idées de mon distingué collègue, mais si le budget est limité, des décisions difficiles doivent être prises. Nous devons nous attacher à l'efficacité et à la représentation, nous demander comment nous pouvons le mieux servir les collectivités que nous représentons.

Un autre point en ce qui concerne Ford ou Kodak à Détroit. Je pense que nous devons renforcer notre loi sur l'équité en matière d'emploi. Nous devons prévoir des sanctions en ce qui concerne l'équité en matière d'emploi et le respect de l'obligation contractuelle; nous devons discuter d'une stratégie à cet égard.

Cette fondation, cet institut n'est peut-être pas l'endroit approprié où tenir cette discussion. Il ne peut pas tout faire. Son budget est limité et il ne peut s'attaquer qu'à un certain nombre de problèmes. Nous devons peut-être nous tourner vers des organismes existants. Le Conseil ethnoculturel du Canada, par exemple, est très impliqué dans le réseau national d'équité en matière d'emploi. Il y a eu une audience aujourd'hui. Des groupes comme le Conseil font un excellent

[*Texte*]

apply for funding through Secretary of State, it is turned down—this on the day before the national employment equity network's conference, last week.

Ms Browes (Scarborough Centre): A point of clarification. There is a little more to it than what you are indicating. There is quite a long story connected with why that decision was made.

Mr. Dutton: I was not just simply addressing how the decision was made, but I would like to talk about the time frame. I arrived in Ottawa from Vancouver the week before for this conference, and on Friday at 4 p.m. we found out that the funding was not going to be forthcoming. I represented the Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies of British Columbia. For that organization to foot the bill for $1,000 or $1,200 to get me out here to attend the national conference is prohibitive. We cannot afford that. To find out at 4 p.m. on Friday that the conference was not going to be funded, I think is reprehensible, regardless of the specific problems encountered.

The Chairman: This will be discussed at another time in another committee.

Mr. Vink: I said something about cross-cultural understanding. I assure you I am not talking about cooking classes or dancing classes. It gets to the point, and probably is not that much different from what other groups are doing.

I want to direct myself to cost. I have spent 15 years working in Third World countries, having to make do with very small amounts of money. One of the things you find out is that you have to be creative. I realize there is a limit to the funds that this foundation will have. But with a certain amount of creativity, a lot of things can be done. Why not, for example, tell the National Film Board you will subsidize the mailing if they get the films out for any of the groups registered with this foundation? Why not go to the companies and offer to assist in getting access to data bases? The point was raised about research. Rather than getting a lot of hot-shot central Canadian researchers, use the groups that are out there.

With a little creativity things can be done. Stay away from the big salaries, stay away from the high-class offices in central Ottawa or central Toronto. I am not sure if the concept of even regional offices is appropriate. Why not have somebody who works with the foundation work out of our office in St. John's, Newfoundland? We do not build empires that much. It is a funny thing, I have had all kinds of other groups use our office. There is no problem: they use the phone and they reimburse us. That is fine. They use the secretary and they pay part of the secretarial fees. There is no problem with that.

If you are talking about imitations of Ottawa offices out in Winnipeg and St. John's and Halifax, then the money is not enough. But with creative thought, the foundation could be appropriate. That is why our suggestion has to do with special mechanisms to assist us in delivery of services.

[*Traduction*]

travail. Malgré tout, lorsqu'ils s'adressent au Secrétariat d'État pour obtenir des fonds, ils essuient un refus—la chose s'est produite justement la veille de la conférence nationale du réseau pour l'équité en matière d'emploi la semaine dernière.

Mme Browes (Scarborough-Centre): J'aimerais préciser un point, si vous le permettez. La situation est un peu plus complexe que vous ne l'avez indiqué. Bien des choses se sont passées avant que cette décision soit prise.

M. Dutton: Je ne voulais pas tant parler du bien-fondé de la décision que du moment où elle est intervenue. Je suis venu de Vancouver à Ottawa la semaine qui a précédé la conférence; ce n'est que le vendredi à 16 heures que j'ai appris avec les autres que le financement avait été refusé. Je représente l'*Affiliation of Multicultural Societies and Service Agencies* de la Colombie-Britannique. Une facture de 1,000 ou 1,200$ représentant ma participation à cette conférence nationale est trop élevée pour un organisme semblable. Il n'a pas ces moyens. Quels qu'aient été les problèmes, il est inexcusable que la décision de ne pas financer la conférence ait été prise à 16 heures le vendredi.

Le président: C'est un sujet qui pourra être discuté à un autre comité.

M. Vink: Je parlais de la compréhension des diverses cultures, je n'ai pas voulu faire allusion à des cours de cuisine ou de danse. C'est quelque chose qui va au coeur du problème et qui n'est probablement pas tellement différent de ce que font les autres groupes.

Maintenant, en ce qui concerne les coûts, j'ai passé 15 ans dans les pays du Tiers monde, à essayer de me débrouiller avec de très petits montants d'argent. Dans ce genre de situation, on s'apercoit qu'on doit faire preuve de créativité. Je sais que cette fondation doit avoir des fonds limités. Mais avec un peu de créativité, elle peut faire beaucoup. Par exemple, la Fondation pourrait demander à l'Office national du film de payer les frais d'envoi des films destinés aux groupes qui lui sont affiliés. Elle pourrait également aider les groupes à avoir accès aux bases de données des sociétés commerciales. Il a également été question de la recherche. Plutôt que de faire appel à des documentalistes réputés du Canada central, pourquoi ne pas utiliser les groupes existants?

Il suffit d'un peu de créativité. Qu'on évite les gros honoraires, qu'on évite les bureaux huppés au centre d'Ottawa ou au centre de Toronto. Je ne sais même pas si des bureaux régionaux comme tels sont nécessaires. Pourquoi le représentant de la Fondation ne pourrait-il pas travailler à partir de nos bureaux à nous à St. John's, à Terre-Neuve? N'essayons pas de construire d'empire. Nous avons toutes sortes de groupes qui utilisent nos bureaux. S'ils ont des frais, ils nous les remboursent. S'ils utilisent nos services de secrétariat, ils en paient une partie. Nous n'avons vraiment pas de problèmes de ce côté.

Si vous parlez de répliques du bureau d'Ottawa à Winnipeg, à St. John's et à Halifax, vous risquez effectivement de ne pas avoir suffisamment d'argent. Cependant, la Fondation peut faire un travail approprié si elle fait preuve d'un peu de créativité. Notre suggestion est qu'il y ait des mécanismes spéciaux qui nous aident tout simplement à fournir nos services.

[*Text*]

• 1220

Ms Browes: I want to welcome Mr. Dutton and Mr. Vink to the committee here today and to thank them for their specific recommendations. In the legislative committee we tend to talk about policy and the bigger issues, but our real mandate, as we sit around the committee, is to actually perfect the legislation before us in order to make it the finest piece of legislation. I say in all due respect to my colleague from St. John's that it is excellent to hear of the programs you have going in St. John's and in the rest of Newfoundland. It is extremely important for us to hear of that. We always wish we had more time to hear about all the things we need to hear about in order to make the presentations in the House of Commons, and to have the opportunity to get some real issues that are of importance in our own communities.

First, Mr. Dutton, I want to make a couple of comments in relation to your comments concerning this particular $50,000 grant. The minister saw that application on the Thursday prior to the Friday on which the conference was held. I know that the application had been in the department for two months, but it was not brought to his attention until the day before. I really would have thought that perhaps the people organizing the conferences would have made sure that—

Ms Mitchell: It is the bureaucrats—

Ms Browes: —the funds were there prior to things being arranged.

Ms Mitchell: That is ridiculous.

Ms Browes: We can discuss that later. I did want to just respond to it.

There are three areas I would like to ask about, clauses 14, 6 and 9. On clause 14, the access to services, with respect to the comments you have made—especially you, Mr. Vink—I understand the need for the services. It sounds like money that is required for the database and for the various items you mention. In what way can we actually change clause 14 to help your concern on that?

Mr. Vink: There is no way that you as a committee can include all the things that need to be included. All you can do is put in there that part of the mandate—and I think I have even used wording there—a subclause essentially saying "and the foundation must develop ways to provide services" out there. Then it is up to the technocrats who eventually will be working in that foundation to take your mandate of developing these support services and to look at the nitty-gritty, possibly along the lines of what I mentioned, which might not all be that expensive. Obviously money is involved, but please do not get involved—and I am not suggesting you should—in all kinds of nitty-gritty points. As legislators you want to just give them the mandate to do that so that in their reports they will have to respond later on and say, yes, they did do that or, no, they did not.

Ms Browes: So you feel that aspect of it is not covered under clause 4?

[*Translation*]

Mme Browes: Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Dutton et à M. Vink et les remercier de nous avoir proposé des recommandations très précises. Nous avons souvent tendance, en comité législatif, à discuter des grandes questions de politique, mais en réalité, nous avons pour mandat d'améliorer le plus possible les projets de loi qui nous sont soumis. Avec tout le respect que je dois à mon collègue de St. John's, il est fort intéressant d'entendre parler des programmes qui ont été mis sur pied dans cette ville et dans le reste de la province. C'est extrêmement important pour nous. Nous souhaitons toujours disposer de plus de temps pour entendre toutes les interventions nécessaires pour présenter notre rapport à la Chambre des communes et entendre parler des véritables problèmes qui préoccupent nos collectivités.

Premièrement, monsieur Dutton, j'aimerais vous faire quelques observations au sujet de vos remarques sur la subvention de 50,000$. Le ministre a vu cette demande le jeudi seulement, la veille du début de la conférence. Je sais bien que le ministère avait déjà reçu la demande depuis deux mois, mais elle n'avait été portée à l'attention du ministre que la veille. J'aurais cru que les organisateurs de la conférence se seraient assurés...

Mme Mitchell: Ce sont les bureaucrates...

Mme Browes: ...que les fonds étaient disponibles avant de prendre des dispositions.

Mme Mitchell: C'est ridicule.

Mme Browes: Nous pourrons en discuter plus tard. Je voulais simplement répondre à cette remarque.

J'aimerais maintenant vous poser des questions sur trois articles, soit le 14, le 6 et le 9. L'article 14 porte sur l'accès aux services. Au sujet du commentaire que vous avez fait, et surtout vous, monsieur Vink, je comprends bien la nécessité de ces services. Vous avez par exemple besoin d'argent pour des bases de données et pour divers autres services que vous avez mentionnés. De quelle façon pouvons-nous modifier l'article 14 pour répondre à vos préoccupations à ce sujet?

M. Vink: Il est bien certain que vous ne pouvez pas, comme comité, inclure tout ce qui devrait être inclus. Tout ce que vous pouvez faire, c'est ajouter au mandat de la Fondation une disposition secondaire—et si je me souviens bien, je vous ai même proposé le libellé de cette disposition—, selon laquelle «la Fondation doit trouver des moyens de fournir des services» dans les régions éloignées. Il appartiendra ensuite aux technocrates qui travailleront pour cette fondation de respecter ce mandat et de mettre au point des services d'appui. C'est à eux qu'il incombera de régler les détails, peut-être dans le sens que j'ai suggéré, et cela ne serait pas nécessairement très coûteux. Il faudrait bien sûr de l'argent, mais surtout, ne vous attardez pas à tous les points de détail; loin de moi l'idée de vous le demander. A titre de législateurs, vous n'avez qu'à leur donner le mandat d'agir ainsi de façon à ce qu'ils doivent rendre des comptes plus tard sur ce qui a été fait et ce qui ne l'a pas été.

Mme Browes: Donc, vous pensez que l'article 4 ne couvre pas cet aspect du travail de la Fondation?

[*Texte*]

Mr. Vink: No, that is not covered.

Ms Browes: We have had quite a bit of discussion about clauses 6 and 9, and I am pleased that you would have made your comments on it. In clause 6, which is about the board of directors being selected, I think the regional aspect is an important one. Maybe it is a given that most boards have regional representation, but perhaps we cannot assume that the regional representation with 19 members with the chairman would be a given. With 19 members and the chairman, do you see it on a provincial basis? Or how would you say it would be fair? If we put in "regional", what would be your expectations of a representation from Newfoundland?

• 1225

Mr. Vink: I have specifically stayed away from giving any model, and I did so on purpose. We are struggling with this in the United Nations Association right now also. My suggestion is to put the principle of regional representation in there; if it is not in there it will not happen. Then what will happen is that you will get a predominance from one area. If you put it in, then the foundation in some way or another will have to work out a model, and you can work out all kinds of models.

My suggestion is maybe one person from each region. But then you might find there are no active groups in, let us say, Manitoba. So then because there are no active groups there, then maybe you want to get a person at large to represent Manitoba.

I want to stay away from actual models. I am just saying to put the principle in and let the technocrats worry about how they are going to implement it. That is a management principle.

Ms Browes: As we deal with the Race Relations Foundation, the problem of race relations or discrimination is not homogeneous across the country.

Mr. Vink: No, it is not.

Ms Browes: This is why I am a bit concerned that we would have this concept of equality across the country, when we have some specific problems in large urban areas.

Mr. Vink: So have two kinds of members: your members at large and those who really represent maybe not provinces but at least regions.

Ms Browes: Something like senators.

Mr. Vink: I am staying totally away from this group. It is up to the technocrats really to worry about it. I think when one manages, one essentially gives the principle and leaves it up to people how they are going to implement it.

Mr. Dutton: I would just one small thing on that, if I may. CEC has made a recommendation that subclauses 9.(3) and 17.(2) and (3) be amended to obligate that the employment of staff be under the Public Service Employment

[*Traduction*]

M. Vink: Non, cela n'est pas couvert.

Mme Browes: Nous avons discuté assez longuement des articles 6 et 9, et je suis très heureuse de voir que vous avez vous aussi fait des commentaires à ce sujet. En ce qui concerne l'article 6, qui porte sur la composition du conseil d'administration, je pense que la représentation régionale constitue un aspect important. Il est peut-être entendu que la plupart des conseils d'administration doivent avoir une représentation régionale, mais nous ne devrions peut-être pas supposer que ce sera le cas au sein d'un conseil qui compte 19 membres, plus un président. Avec 19 membres et un président, pensez-vous que cette représentation devrait se faire sur une base provinciale? Qu'est-ce qui serait juste à votre avis? Si nous parlons de représentation «régionale», à quel genre de représentation vous attendriez-vous pour Terre-Neuve?

M. Vink: Je me suis volontairement abstenu de donner quelque modèle que ce soit. Nous avons le même problème à l'heure actuelle avec l'Association canadienne pour les Nations unies. Ce que je propose, c'est d'inclure dans le projet de loi le principe de la représentation régionale, sans quoi nous risquons d'avoir une prédominance d'une région donnée. Mais si vous incluez ce principe, la Fondation devra se trouver une formule quelconque; il y a de nombreuses possibilités.

Ce que je suggère, c'est que le conseil compte une personne de chaque région. Mais il se peut qu'il n'y ait pas de groupes actifs, par exemple, au Manitoba. Il serait alors possible de choisir un représentant du Manitoba parmi la population en général.

Je ne tiens pas à suggérer de modèle précis. Je vous demande simplement d'inclure ce principe dans le projet de loi et de laisser aux technocrates le soin de déterminer comment ils vont l'appliquer. C'est un principe de gestion très courant.

Mme Browes: Puisqu'il est question ici d'une Fondation des relations raciales, il faut bien souligner que le problème des relations raciales ou de la discrimination ne se pose pas de la même façon dans toutes les régions du pays.

M. Vink: Non, en effet.

Mme Browes: C'est pourquoi je ne suis pas certaine qu'il soit nécessaire d'avoir une représentation égale de toutes les parties du pays, alors qu'il y a des problèmes qui ne touchent que les grandes villes.

M. Vink: Il pourrait donc y avoir deux sortes de membres: les membres nommés à titre personnel et ceux qui représenteraient, peut-être pas une province, mais du moins une région.

Mme Browes: Un peu comme les sénateurs.

M. Vink: Je ne veux surtout pas me lancer dans un débat sur ce groupe. C'est aux technocrates qu'il appartiendra de régler cette question. Je pense que les gestionnaires sont là, essentiellement, pour énoncer les principes et qu'ils doivent laisser les autres décider comment ils vont les appliquer.

M. Dutton: J'aimerais ajouter une brève observation à ce sujet, si vous me le permettez. Le CEC a recommandé de modifier les paragraphes 9.(3), 17.(2) et 17.(3) pour que l'embauche du personnel de la Fondation soit régie par la

[*Text*]

Act and Public Service Staff Relations Act and as such also be subject to the employment equity policy of the Public Service. Those are important amendments to those clauses. Also any kind of representation needs to take into account the ethnic diversity of Canadian society.

Ms Browes: I think we have it in there.

Mr. Dutton: I think it is a much more important principle than the regional representation.

Ms Browes: I think we have the multicultural aspect already covered in there. I understand your regional concern. I am wondering about the interpretation of the regional representation; there would be someone feeling there should be equal representation across the country, when I think that we have some major centres. But I hear what you say on that.

Mr. Vink: I am not suggesting equal. I am specifically saying we are not proposing a quota system. Also it is not contrary to the concept of the diversity of the cultures in our country. I think the two of them can be tied in together.

Ms Mitchell: I think this has been very interesting. I wish we had allotted time for a seminar of some kind. You bring in a dimension that is very important to us.

I just want to clarify a couple of point for the record. One is—and I will not belabour this—the funding application for the project mentioned by Mr. Dutton.

Mr. Dutton: It is the National Employment Equity Network.

Ms Mitchell: It was submitted last April, so to say there is only two days' notice. . .maybe it did not get to the minister until then, but there is something drastically wrong within the department if from April until two days before, this was not processed.

There is another thing I would like to mention. We have talked about access to information, and we are talking about subpoenaing; namely the foundation having opportunity to ask for information. I just want it put on the record again that this committee did not have access to information. We tried to get the Stanford report any number of times through the department, but we were refused. We tried through the Library of Parliament. They were refused. Even the Access to Information Act refused it, so if we had that much difficulty getting this report. . .and it was only finally through the parliamentary secretary to the minister that this committee got it, so that is why it was late being available.

[*Translation*]

Loi sur l'emploi dans la fonction publique et par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, et que la Fondation soit assujettie par conséquent aux dispositions de la politique en vigueur dans la fonction publique au sujet de l'équité en matière d'emploi. Ce sont là des modifications importantes. Il faudrait également que toute forme de représentation tienne compte de la diversité ethnique de la société canadienne.

Mme Browes: Je pense que cela figure déjà dans le projet de loi.

M. Dutton: Je pense que c'est un principe encore bien plus important que celui de la représentation régionale.

Mme Browes: Je pense que la question multiculturelle est déjà couverte dans le projet de loi. Je comprends bien vos préoccupations sur la représentation régionale, mais je me demande un peu quelle interprétation il faut donner à ce principe; certains pensent qu'il faudrait une représentation égale de toutes les régions du pays, alors que la situation dans les grands centres est tout à fait particulière. Mais je prends bonne note de votre opinion à ce sujet.

M. Vink: Je ne suggère pas une représentation égale. Justement, ce que j'ai dit, c'est que nous ne voulions pas proposer de quota. En outre, cet objectif ne va pas nécessairement à l'encontre du principe de la représentation des diverses cultures qui composent notre pays. Je pense que ces deux principes sont compatibles.

Mme Mitchell: Tout cela est très intéressant. J'aurais bien aimé que nous ayons le temps d'organiser un atelier quelconque. Vous nous apportez une dimension qui est très importante pour nous.

Je voudrais simplement apporter quelques éclaircissements pour le Compte-rendu. Je voudrais notamment parler, quoique brièvement, de la demande de financement relative au projet dont a parlé M. Dutton.

M. Dutton: Il s'agit du Réseau national pour l'équité en matière d'emploi.

Mme Mitchell: Le projet a été soumis en avril dernier, et on ne peut donc pas dire qu'il n'y a eu que deux jours de préavis. . . Il est vrai que la demande n'a pas été soumise au ministre avant cela, mais il y a vraiment quelque chose qui ne va pas au ministère si celle-ci n'a pas été traitée entre le mois d'avril et l'avant-veille de la conférence.

Il y a aussi autre chose que je voudrais mentionner. Nous avons parlé d'accès à l'information et de citations à comparaître, et notamment de la possibilité, pour la Fondation, de demander de l'information. Je voudrais simplement répéter, pour le compte-rendu, que notre comité n'a pas eu accès à certains documents d'information. Nous avons essayé d'obtenir le rapport Stanford à plusieurs reprises par l'entremise du ministère, mais nous avons essuyé un refus. Nous avons essayé par l'entremise de la Bibliothèque du Parlement, mais sans plus de succès. Même en invoquant la Loi sur l'accès à l'information, nous n'avons pas pu l'obtenir. Donc, si nous avons eu autant de mal à avoir ce rapport. . .et ce n'est finalement que grâce à la secrétaire parlementaire du ministre que nous avons pu mettre la main sur ce rapport et c'est pour cette raison que nous ne l'avons obtenu qu'assez tard.

[*Texte*]

• 1230

If you have time to look at it, the report does get into some of the things you are mentioning—the option of having more advocacy, for example, more tie-in with community groups, and having an activist role that would help to remove barriers to discrimination. That was one model presented as an option. The social watchdog monitoring role, I think, was another one.

It is frustrating, because the kinds of things you are saying from a local point of view are so important if this is going to be more than just an academic exercise, but we are faced with a bill that has its purposes defined, and there is not much we can do to change that. If you can think of any more ways we can make it more specific within the operation. . .you have been very helpful in suggesting some, but if you go back and have other suggestions, we would really appreciate it.

I just wanted to make one comment or question. Perhaps there is something you would like to comment on. The image of things in Newfoundland and Labrador is interesting. There, perhaps, the ethnic makeup of the community is a little bit more balanced in favour of the white majority than, for instance, on the west coast, and I am sure the same thing is happening in Toronto and other places.

But certainly the kinds of issues we are faced with every day are this sort of anti-Asian immigrant backlash, the media hyping up things about Asian gangs—and always it is Asian—and escalating house prices being attributed to Hong Kong immigrants, not to mention the East Indian thing and, particularly, the hype that I guess has been across Canada about turbans in the RCMP, and so on.

The prevention you are talking about in Newfoundland is very important. Would you see it as including also some of the real history of Canada? That includes, for example, what really happened with Chinese immigrants who had to pay a head tax to get to Canada and the racism in that, and the real history of black people. They worked hard to get some content into schools. I am kind of wandering around here, but would you like to comment more about that, and perhaps about how the foundation could be helpful to front-line programs.

Mr. Vink: Well, we have our KKK signs coming up. Although the sickness is obviously much stronger in other parts of the country, we have it also and we also have to work against it.

But there are unique Newfoundland aspects we need to deal with. We prefer the term "cross-cultural", because we feel it is more comfortable for us, but I am not willing to go right down to the fighting block on that one. I can understand. We are just a small province. Fine, if "race relations" is the term. . .

[*Traduction*]

Si vous avez le temps d'y jeter un coup d'oeil, vous vous rendrez compte que le rapport touche à certains points que vous avez mentionnés, par exemple la possibilité de disposer de meilleurs leviers de pression, de travailler en collaboration plus étroite avec les groupes communautaires et de jouer en quelque sorte un rôle actif qui contribuerait à supprimer les obstacles à l'égalité raciale. C'était là un modèle possible présenté dans ce rapport. Je pense qu'on y proposait également pour la Fondation un rôle de surveillance.

C'est très frustrant parce que les choses que vous dites, selon votre point de vue local, sont extrêmement importantes si nous voulons que la Fondation ne demeure pas simplement un exercice théorique; mais les objectifs de cette Fondation sont déjà définis dans le projet de loi, et nous ne pouvons pas y changer grand-chose. Si vous pensez à d'autres moyens de préciser le mode de fonctionnement de la Fondation. . .vous nous avez déjà fait quelques suggestions très utiles, mais si vous en avez d'autres, nous vous en serions très reconnaissants.

Permettez-moi encore une autre observation, ou une question, au sujet de laquelle j'aimerais avoir vos commentaires. La situation est fort intéressante à Terre-Neuve et au Labrador. La composition ethnique de la collectivité y est peut-être un peu plus équilibrée en faveur de la majorité blanche que, par exemple, sur la côte Ouest. Je suis sûre que c'est la même chose à Toronto et dans certains autres endroits.

Mais il est certain que nous devons faire face tous les jours aux problèmes de la réaction contre les immigrants asiatiques, avec la presse qui fait grand état des gangs asiatiques—et vous remarquerez qu'il s'agit toujours d'Asiatiques—et avec l'escalade des prix des maisons, que l'on attribue aux immigrants de Hong Kong, sans parler du problème des Indiens d'Asie et, en particulier, de toute la controverse qui a entouré, dans tout le Canada, la question du port du turban par des membres de la GRC, et ainsi de suite.

La prévention dont vous parlez pour Terre-Neuve est très importante. Pensez-vous qu'il faudrait également faire connaître certains épisodes de l'histoire du Canada? Il serait possible par exemple de parler de ce qui est vraiment arrivé aux immigrants chinois qui devaient payer une taxe de capitation pour entrer au Canada et au racisme que cela suppose, ainsi que de la véritable histoire de la population noire. Ces gens se sont battus pour que ces choses soient incluses dans les programmes scolaires. Je m'écarte un peu de la question, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez et ce que la Fondation pourrait faire d'après vous pour contribuer aux programmes de première ligne.

M. Vink: Eh bien, il y a le Ku Klux Klan qui est actif chez nous aussi. Bien que cette lèpre soit de toute évidence plus répandue dans d'autres régions du pays, nous sommes touchés nous aussi et nous devons la combattre.

Mais il y a aussi certains aspects particuliers à Terre-Neuve dont nous devons nous occuper. Nous préférons utiliser le terme «transculturel» parce que cela nous convient mieux, mais je n'ai certainement pas envie de me battre sur ce point. Je comprends. Nous ne sommes qu'une petite province. Donc, si l'on préfère utiliser le terme «relations raciales». . .

[*Text*]

Mr. Reid: Slow down, now. Do not give it all away.

Mr. Vink: But to us the important thing is prevention.

Ms Mitchell: Prevention is important everywhere.

Mr. Vink: This is what we really and truly want, and it needs to be included, we feel, through the cross-cultural approach.

I might want to point to the Canadian Federation of Municipalities. In their study and their guidelines to municipalities, they clearly recognize the duality. There are two approaches, and they themselves say it is race relations or cross-cultural. For that reason I say that we should reflect that duality in the name, but more important to me, the mandate. The mandate is much more important. That is our position on that matter.

Ms Mitchell: I did not mean it was not important. I think both are important. One is more emotional that others, because it is perhaps—

• 1235

Mr. Dutton: Certainly we recognize the importance of understanding different cultures and how different cultures have come together in Canada to form this country, but if we have a limited amount of funds, I think from pour point of view the emphasis has to be placed on addressing the problem of racism, and racism in connection with class and gender. Those are the kinds of issues—how they impact, how racism impacts on the society in terms of class issues. We have the Employment Equity Act which is really going to benefit a certain kind of people, but we do not have legislation in place that addresses the groups I have mentioned before, the domestic workers and the farm workers. Most disadvantaged groups are the groups for whom we do not have programs to help and who are basically ignored.

Ms Mitchell: Of course that is an issue I think should be coming directly to Parliament, both through our justice and human rights people, and also through our multicultural body. Unfortunately, our Standing Committee on Multiculturalism has not been meeting, but it is something that we certainly would support. If we can get documentation to all members it is something we should probably make an issue of in the House because it is long overdue. With that particular issue sometimes the provincial jurisdiction is a problem.

Mr. Reid: I think Mr. Vink knows that I am delighted to see the international component in his presentation, for a number of reasons. I think it is important that whatever we do in terms of policy in this country, especially in this area, that we look outside our own borders both for resources and what we can do.

[*Translation*]

M. Reid: Pas si vite. Gardez-vous des munitions.

M. Vink: Mais ce qui est important pour nous, c'est la prévention.

Mme Mitchell: La prévention est importante partout.

M. Vink: C'est ce que nous voulons vraiment et nous pensons qu'il faut s'en occuper selon une approche transculturelle.

Prenez par exemple la Fédération canadienne des municipalités. Dans ses études et dans ses directives aux municipalités, elle reconnaît clairement cette dualité. Il y a deux approches, et la Fédération elle-même affirme qu'il faut choisir entre les relations raciales ou l'approche transculturelle. C'est pour cette raison que je trouve que nous devrions réfléchir à cette dualité en ce qui concerne le nom de la Fondation mais, surtout, son mandat. Ce dernier point est en effet beaucoup plus important. C'est ce que nous pensons de cette question.

Mme Mitchell: Je ne voulais pas dire que ce n'était pas important. Je pense que les deux sont importants. Il y a peut-être l'une de ces approches qui est plus affective parce qu'elle est peut-être...

M. Dutton: Nous reconnaissons certainement l'importance de la compréhension des différentes cultures et de la façon dont elles se sont amalgamées au Canada pour former notre pays, mais si nous ne disposons que d'un budget restreint, nous pensons qu'il faudrait insister surtout sur le problème du racisme et sur ses liens avec les distinctions de classe et de sexe. Ce sont là les questions qui nous paraissent les plus importantes: comment ces distinctions raciales influent sur la société et sur les relations entre les diverses classes sociales. Il existe déjà une loi sur l'équité en matière d'emploi qui ne va profiter en réalité qu'à certaines catégories de personnes, mais il n'existe aucune loi qui protège les groupes dont j'ai parlé plus tôt, à savoir les travailleurs domestiques et les ouvriers agricoles. Les groupes les plus désavantagés sont ceux pour lesquels nous ne disposons d'aucun programme d'aide et qui sont pour la plupart laissés de côté.

Mme Mitchell: Bien sûr, je pense que le Parlement devrait s'occuper directement de cette question, par l'entremise de ses Comités de la justice et des droits de la personne, ainsi que du multiculturalisme. Malheureusement, le Comité permanent du multiculturalisme n'a pas tenu de séance récemment, mais nous pourrions certainement appuyer cette position. Si nous pouvons faire parvenir la documentation nécessaire à tous les députés, nous devrions probablement discuter de cette question à la Chambre parce que cela aurait dû être fait il y a longtemps. Mais dans ce domaine, le partage des compétences avec les provinces pose parfois un problème.

M. Reid: Je pense que M. Vink sait jusqu'à quel point je suis heureux qu'il ait mentionné la dimension internationale du problème dans son exposé, pour un certain nombre de raisons. Je pense qu'il est important que, quel que soit le genre de politique que nous adopterons pour le pays, surtout dans ce domaine, nous allions voir ce qui se passe ailleurs pour obtenir des ressources et pour savoir ce que nous pourrions faire.

[*Texte*]

How important do you think the international component of what you are suggesting is in terms of our ability to deal with the elimination of racial discrimination inside our borders?

Mr. Vink: I am just kind of sad that we have not spent more time on that because that in fact happens to be one of my major, very personal interests. I really believe that you must look at that part of it. Racism is not something that just works within our borders. In our brief I have given a number of scenarios, three of them, and within those are other points. If you are going to talk about racism, you must look at experiences in other countries. There must be collaboration with groups in other countries. A campaign to educate people, let us say, about our northern peoples, would naturally affect the Danes, the Scandanavians, the Soviets. There are all kinds of co-operation.

If this foundation works out, why not respond in the future to requests to help set up similar foundations elsewhere? I could see the situation of the foundation being invited to participate in tribunals on racist issues, but if I read this legislation correctly, it does say that the foundation is only mandated to work within Canada, and racism, as you all know, is not limited by artificial borders.

We have not spoken about this at all, and I want to emphasize that it does not change the thrust of this thing. It might even in fact assist in looking for funding at some future point, but please at least give it the flexibility to have an international component.

Mr. Dutton: I think the international connections are really important because from our experience we know that some of the groups we are fighting, Aryan Nations and so forth, have international connections, with a national front in England and with racist groups in the United States.

We are concerned about the electronic transmission of data across international boundaries. We are concerned about receiving hate material from groups in the United States. We would like to see that this institute be able to investigate and be able to make networks to keep track of these groups, and investigate what we can do about the transmission of hate material over our international boundaries.

• 1240

Ms Browes: Thank you for that last intervention. I think that is very helpful in terms of the bigger picture.

Mr. Dutton, one question to you. You talked about the location of this foundation. I hear what you say about Vancouver and so on. but I think we probably will have it in metropolitan Toronto. But my question is whether you think it is best that it stand alone, as opposed to being the shared facilities of a university or community college. Do you think it should be collaborative and share resources? Or do you think it should stand alone as the main office?

[*Traduction*]

Dans quelle mesure pensez-vous que cette dimension internationale dont vous avez parlé est importante pour nous permettre d'éliminer la discrimination raciale à l'intérieur de nos frontières?

M. Vink: Je suis un peu désolé que nous n'ayons pas consacré plus de temps à cet aspect de la question parce que c'est pour moi un important cheval de bataille. Je crois vraiment qu'il faut s'y attarder. Le racisme n'est pas confiné à l'intérieur de nos frontières. Je vous ai indiqué dans notre mémoire un certain nombre de scénarios, trois en fait, qui comprennent chacun divers points. Lorsqu'on parle de racisme, il faut aller voir ce qui se passe ailleurs et collaborer avec les groupes des autres pays. Par exemple, une campagne de sensibilisation sur les populations du Grand Nord canadien intéresserait naturellement les Danois, les Scandinaves et les Soviétiques. Il y a toutes sortes d'avenues de coopération.

Si cette fondation est un succès, pourquoi ne pas répondre à l'avenir aux demandes d'autres pays qui voudraient en mettre sur pied de semblables? Je verrais très bien que la Fondation soit invitée à participer aux travaux de tribunaux sur les questions raciales, mais si j'interprète correctement le projet de loi actuel, on y prévoit que la Fondation ne travaillera qu'à l'intérieur du Canada. Or le racisme, comme vous le savez tous, n'est pas limité par les frontières artificielles.

Nous n'en avons pas parlé du tout, et je tiens à souligner que cela ne change rien à la portée de cette fondation. Cela aiderait peut-être même à obtenir du financement à un moment donné, mais au moins, s'il vous plaît, il faudrait laisser à la Fondation la possibilité d'avoir une activité internationale.

M. Dutton: Je pense que la coopération internationale est très importante. Nous savons en effet d'expérience que certains des groupes que nous combattons, par exemple les «Aryan Nations», ont des liens avec des organisations de divers autres pays, par exemple un front national en Angleterre et divers groupes racistes aux États-Unis.

Nous sommes inquiets de la transmission électronique des données au-delà des frontières internationales. L'entrée au pays de littérature raciste venant des États-Unis nous préoccupe tout particulièrement. Nous aimerions donc que l'institut puisse mener des enquêtes à ce sujet et mettre sur pied des réseaux qui permettraient de suivre l'évolution de ces groupes et d'étudier ce qu'il serait possible de faire pour contrer la transmission d'écrits racistes d'un pays à l'autre.

Mme Browes: Je vous remercie de votre invervention. Je pense qu'elle nous aide beaucoup à nous faire une idée générale de la situation.

Monsieur Dutton, j'aurais une question pour vous. Vous avez parlé de l'emplacement de cette fondation. Je comprends bien vos arguments au sujet de Vancouver, mais je pense que la Fondation aura probablement son siège dans le grand Toronto. Ce que je voudrais savoir, c'est s'il serait préférable d'après vous qu'elle soit complètement indépendante plutôt que de partager les installations d'une université ou d'un collège communautaire. Pensez-vous qu'elle devrait travailler en collaboration avec un établissement de ce genre et partager ses ressources, ou si vous pensez qu'elle devrait travailler seule?

[*Text*]

Mr. Dutton: It depends on the cost. I would hate to see a lot of money spent on large rents, but on the other hand I am afraid it will be subsumed under other sorts of issues and concerns if it is affiliated or directly connected to a university. We have a whole baggage of frameworks and perspectives which tend to dominate the study of race relations, and the studies become very academic and peripheral to the struggles we are engaged in.

I would like the institute to be independent and have independent facililties that would ensure a certain autonomy, a certain integrity. But this is not something I would go to the wall about. In terms of cost, if it is better to share facilities in a university, perhaps that is a trade-off we will have to think over.

Ms Browes: In any case, it will not be a decision that this committee will make, but I did want to hear your opinion on it.

Ms Mitchell: What about linking it with human rights offices, which people—victims, anyway—tend to have a pretty positive feeling about. That might be a way of spreading the resources around a bit more.

Ms Browes: Most likely the very first issue the board will have to deal with is the location, how it is set up and where.

Mr. Vink: I would like to suggest St. John's, Newfoundland, but I know you will not take that seriously, so I will not.

Mr. Reid: I would.

Mr. Vink: Let us be realistic.

Ms Browes: Mr. Reid may be a permanent member of this committee before this is over.

Mr. Vink: I am struck though that it is central Canada again, is it not? It is a forgone conclusion that it is going to be Toronto. That is why we did not even bother with the site of it. We knew it would be Toronto. It is a forgone conclusion. Does it have to be?

Le président: Je peux vous faire une suggestion. On pourrait aussi mentionner Montréal, Québec.

Ms Mitchell: In order to leave a little more flexibility, and bearing in mind that any amendment to move it to Vancouver would probably not be accepted, what would you think of temporarily locating it in Toronto with the board deciding the permanent location—

Mr. Vink: That is neither here nor there. It has a multiple mandate and there is absolutely no reason why the people within the organization could not work out of a western Canadian area, for example. I do not see any reason why the centre could not be in Halifax, which has a large number of universities and a large number of minority groups. Toronto? Please, go to Vancouver then. Or to Halifax. Why is it always Toronto?

[*Translation*]

M. Dutton: Tout dépend des coûts. Je ne voudrais surtout pas que la Fondation dépense beaucoup d'argent pour payer son loyer, mais par ailleurs, je craindrais qu'elle ne soit subordonnée à toutes sortes d'autres questions et d'autres préoccupations si elle était affiliée ou directement liée à une université. Il y a tout un bagage de cadres de référence et de perspectives qui domine le domaine des relations raciales, et les études ont tendance à y devenir très théoriques et à s'éloigner quelque peu des véritables batailles que nous menons.

J'aimerais donc que l'institut soit indépendant et qu'il dispose de ses propres installations qui lui permettraient une certaine autonomie et une certaine intégrité. Mais ce n'est peut-être pas absolument nécessaire. S'il est préférable, pour des raisons économiques, de partager les installations d'une université, c'est peut-être une compensation qui mérite considération.

Mme Browes: De toute façon, ce n'est pas au comité de prendre cette décision. Mais je voulais savoir ce que vous en pensiez.

Mme Mitchell: Pourquoi ne pas plutôt travailler de pair avec les bureaux des droits de la personne, qui sont généralement très bien cotés, du moins auprès des victimes d'abus. Cela serait peut-être un moyen d'utiliser au maximum les ressources disponibles.

Mme Browes: La toute première question que le conseil aura à régler, ce sera probablement cette question de l'emplacement; il devra déterminer comment la Fondation s'organisera et où.

M. Vink: J'aimerais bien suggérer qu'elle s'installe à St. John's, Terre-Neuve, mais comme vous ne me prendrez sûrement pas au sérieux, je m'abtiens.

M. Reid: Je vous prendrais au sérieux, moi.

M. Vink: Soyons réalistes.

Mme Browes: M. Reid sera peut-être membre permanent du comité avant que nous ayons fini.

M. Vink: Ce qui me frappe, cependant, c'est qu'on a choisi encore une fois le centre du Canada. Il était couru d'avance que le choix se porterait sur Toronto. C'est pour cette raison que nous ne nous sommes pas préoccupés de l'emplacement de la Fondation. Nous savions qu'elle serait établie à Toronto. C'était couru d'avance. Mais était-ce bien nécessaire?

The Chairman: I could make a suggestion. It could also be set up in Montreal, Quebec.

Mme Mitchell: Afin de permettre un peu plus de souplesse, et compte tenu du fait qu'une proposition d'amendement visant à établir plutôt la Fondation à Vancouver ne serait probablement pas acceptée, qu'en penseriez-vous si nous proposions que la Fondation ait temporairement son siège à Toronto et que le conseil soit chargé de décider de son emplacement permanent. . .

M. Vink: Cela n'a aucun rapport. La Fondation a un mandat multiple, et il n'y a absolument rien qui l'empêcherait de travailler dans l'Ouest canadien, par exemple. Je ne vois vraiment pas non plus pourquoi le centre ne pourrait être établi à Halifax, où l'on compte beaucoup d'universités et beaucoup de groupes minoritaires. Toronto? Alors, s'il vous plaît, choisissez Vancouver. Ou Halifax. Mais pourquoi choisit-on toujours Toronto?

[*Texte*]

Le président: On ne peut pas vous dire pourquoi c'est toujours Toronto. On ne peut pas le faire ouvertement.

If we were man to man perhaps we could discuss the reasons, but I will not say it.

A Voice: You mean person to person, right?

The Chairman: Yes, person to person, but I am talking to the gentlemen, man to man.

• 1245

J'ai une chose à vous mentionner. Au début de la séance, pour que les travaux soient accomplis d'une façon tout à fait réglementaire, j'aurais dû vous signaler que le président permanent de ce Comité étant absent aujourd'hui, il m'a désigné comme président suppléant en conformité de l'article 113(4) du Règlement de la Chambre.

Monsieur Vink, monsieur Dutton, je suis convaincu que votre présence et toutes vos suggestions ont été fort appréciées. Il y a même eu des débats un peu animés.

Once the committee will be studying clause by clause, there probably will be strong discussion emanating from your ideas. Have a safe trip back.

Ms Mitchell: On a point of order, an item of business was put over from the meeting yesterday having to do with the communication, of which I think the committee has a copy now, from the ACCESS group in Montreal, and there was a letter to the parliamentary committee. Has that been circulated?

Le président: Cela n'a pas été distribué parce que c'est dans une seule langue. Si des personnes désirent avoir le texte anglais, on le leur fera parvenir. On pourra en discuter lorsqu'il sera traduit. C'est la raison pour laquelle vous ne l'avez pas eu ce matin.

Ms Mitchell: It is from Quebec but is in English.

The Chairman: That is what I said. It is in English.

Ms Mitchell: The point I would like to make is that I really would like to present a motion that we hear this group. I do not know them myself, but it sounds as if they are representative of some 40 organizations and they feel they have quite a different position than CRARR might have. It would not hurt us to hear one more, and we were perhaps negligent in not contacting more groups in Quebec.

Le président: Merci. Je vais entendre le point de vue de Mme Browes et je reviendrai ensuite à vous.

Ms Browes: It is just on this point that I want to speak. I have not seen this particular item, so I could not comment on it, but the committee did decide on the witnesses we were going to have and now that we are down to the last day of witnesses I am a bit surprised that we would be starting to talk about more witnesses, because we did make a decision that we were going to have *x* number of witnesses and get them finished this week. So I would be somewhat concerned if we are going to start opening up to other witnesses.

[*Traduction*]

The Chairman: We cannot tell you why it is always Toronto. Or at least not openly.

Nous pourrions peut-être en discuter d'homme à homme, mais je ne le dirai pas ici.

Une voix: Vous voulez dire de personne à personne, n'est-ce pas?

Le président: Oui, de personne à personne, mais je parle à ces messieurs, donc d'homme à homme.

I have to mention something to you. At the beginning of the meeting, if we were to really conform to the regulations, I should have told you that since the usual chairman of the committee is not here today, he has designated me as acting chairman under Standing Order 113(4).

Mr. Vink, Mr. Dutton, your presence and all your suggestions have certainly been well appreciated. We even had pretty lively discussions.

Lorsque le comité entreprendra l'étude article par article du projet de loi, vos idées donneront probablement lieu à des discussions enflammées. Bon retour chez vous.

Mme Mitchell: J'invoque le Règlement. À notre séance d'hier, nous avions remis à plus tard la discussion portant sur un mémoire du groupe ACCESS, de Montréal, dont le comité a maintenant un exemplaire, ainsi que sur une lettre envoyée au comité parlementaire. Ces documents ont-ils été distribués?

The Chairman: They have not been circulated because they are in one language only. If anybody wants to have the English text, we will send it to them. We could discuss it when it is translated. This is why you haven't got it this morning.

Mme Mitchell: Ce mémoire vient du Québec, mais il est écrit en anglais.

Le président: C'est ce que j'ai dit. C'est en anglais.

Mme Mitchell: Personnellement, j'aimerais présenter une motion pour que nous puissions entendre ce groupe. Je ne le connais pas moi-même, mais il semble qu'il représente une quarantaine d'organisations et qu'il ait adopté une position assez différente de celle du CRARR. Cela ne nous ferait pas de tort d'entendre un témoin de plus, et nous avons peut-être été négligents en ne communiquant pas avec plus de groupes du Québec.

The Chairman: Thank you. I will ask Mrs. Browes her opinion and I will come back to you.

Mme Browes: Je voulais justement soulever cette question. Je n'ai pas vu le mémoire, de sorte que je ne peux pas le commenter, mais je vous signale que le comité avait établi sa liste de témoins et que nous en sommes aujourd'hui au dernier jour de l'audition de témoins. Je suis donc un peu étonnée que nous commencions à parler de nouveaux témoins, parce que nous avions décidé d'entendre un certain nombre de témoins et d'en finir cette semaine. Je me demande donc un peu où nous nous en allons si nous commençons à ajouter de nouveaux témoins.

[*Text*]

I might just ask if they accompanied some of their requests with comments?

Le président: Il est vrai que le Comité avait choisi la liste des témoins et qu'on ne devait pas commencer à ajouter des témoins chaque jour ou vers la fin du Comité. C'est vrai.

Cependant, nous en avons discuté hier. Je ne présidais pas, mais on a suggéré de recevoir la demande du groupe qui veut venir témoigner, de l'étudier et de prendre ensuite une décision.

Je suis un peu mal à l'aise aujourd'hui en tant que président. J'étais assis là hier et je n'ai rien dit concernant le groupe parce que je ne le connaissais pas. Il vient de Montréal, mais je ne le connaissais pas. Je connais très bien le président, mais je ne connaissais pas son groupe.

Étant membre du Comité et étant de langue française, je voudrais avoir un document en langue française pour pouvoir l'étudier plus facilement. Que dois-je faire? J'ai du mal à être impartial et à prendre une décision. Je voudrais savoir qui est ce groupe, et je voudrais avoir le document en français.

M. Volpe: Monsieur le président, vous avez raison. On a discuté de ce groupe hier après-midi. On a fait des efforts dans notre parti. Mme Maheu s'est mise du côté du groupe et du président hier après-midi et aussi ce matin. On n'a pas encore réussi à faire des contacts personnels.

Ms Mitchell: We were able to get him.

M. Volpe: Vous avez eu plus de succès que les autres. On n'a pas encore reçu ce mémoire. Donc, je suis dans la même situation que vous.

• 1250

On avait déjà pris la décision d'entendre des témoins du Québec, de Montréal. Cet après-midi, on va écouter Fo Niemi, en langue française si je ne me trompe pas. On avait déjà décidé de recevoir un certain nombre de témoins. On avait pris cette décision ensemble. Je voudrais que le Comité continue à respecter la décision prise en comité. Mais hier après-midi, on a aussi décidé de demander le mémoire écrit en français.

Ms Mitchell: No, no. On a point of clarification, perhaps the minutes can be checked. My understanding is that we said we would have a look at the memo that came requesting this group. I think we had hoped Mrs. Maheu would have a chance to inform us more on this, but she is not here. But we did not say we would accept a written brief. There was not one at that point.

The letter, which I guess came care of my office simply because they did not have a fax number for the committee, is addressed to this committee from Pascal Delgado, Vice-President of the YMCA Access Program. He speaks very strongly about Quebec-based groups working in the area of race relations having been prevented from participating in these hearings. That is quite an accusation.

[*Translation*]

Puis-je vous demander si certaines de leurs demandes sont accompagnées de commentaires?

The Chairman: It is true the committee had made a list of witnesses and that we had decided not to add any witness every day or at the end of our sittings. That is true.

But we have discussed it yesterday. I was not presiding then, but it has been suggested that we should analyse the request from this group who wants to appear and to decide on it afterwards.

I am a bit uncomfortable today as chairman of the committee. I was sitting in the room yesterday and I said nothing about that group because I do not know them. They come from Montreal, but I do not know them. I know the president very well, but I did not know his group.

As a French-speaking member of the committee, I would like to have a French text so that it would be easier for me to study it. What should I do? It is hard for me to be unbiased and to decide. I would like to know who this group is and to have the text in French.

Mr. Volpe: You are right, Mr. Chairman. We have discussed this group yesterday afternoon. Our party has done its best. Mrs. Maheu has taken sides with the group and the chairman yesterday afternoon and this morning. But we could not contact them personally yet.

Mme Mitchell: Nous l'avons eu.

Mr. Volpe: You were more successful than the others. We still have not got the brief. So we are in the same boat.

We had already decided to hear witnesses from Quebec, from Montreal. We will hear this afternoon Fo Niemi, in French, I believe. We had established the number of witnesses we were supposed to hear. We had made this decision together. I would like the committee to stick to that decision. But we have decided yesterday afternoon that we would ask for the French text of the brief.

Mme Mitchell: Non, non. Pour éclaicir les choses, nous pourrions peut-être vérifier le compte rendu de la séance. Il me semblait que nous avions décidé de jeter un coup d'oeil à la note de service sur la possibilité d'entendre ce groupe. Nous avions espéré que Mme Maheu puisse nous donner plus de renseignement à ce sujet, mais elle n'est pas ici. Mais nous n'avons pas dit que nous étudierions le mémoire écrit. Il n'y en avait pas à ce moment-là.

La lettre, qui a été adressée à mon bureau tout simplement parce que le groupe ne connaissait pas le numéro de télécopieur du comité, est adressée au comité. Elle vient du vice-président du programme ACCESS du YMCA, Pascal Delgado. Il affirme clairement que les groupes québécois qui travaillent dans le domaine des relations raciales n'ont pas été invités à participer aux audiences. C'est là toute une accusation.

[*Texte*]

I would like to hear from the clerk whether any other groups besides the group we are hearing this afternoon were contacted in Quebec. Was there any open notification? If it is discrimination, this is a pretty serious situation. It would not hurt the committee to go one more session. I would be quite willing to have a session as soon as we could get them.

The Clerk of the Committee: I understand that the list of witness candidates you furnished, as well as the list furnished by the Canadian Ethnocultural Council, were all sent... That was quite a lengthy list.

Ms Mitchell: I was very deliberately not including Quebec. I think Shirley Maheu was going to add to that. But even if they had not come from her, the committee has an obligation to get to people in each province. In no way were those lists to be limited. Mine were mostly western Canada because that is where I had said I would put in extra names.

Le président: Je vais prendre une décision. Je suis le président en ce moment. Je suis un membre du Comité et je voudrais avoir la lettre de M. Delgado en français pour savoir ce qu'il veut. Vous allez probablement dire que je comprends très bien l'anglais, mais je comprends encore mieux le français. Je vais donc essayer d'avoir la lettre en français cet après-midi, et nous pourrons alors en discuter. Actuellement, je ne peux pas prendre de décision. Je suis un membre du Comité et je n'ai pas vu la lettre. Je ne l'ai vue ni en anglais ni en français. Le greffier m'a dit qu'il ne l'avait pas en français.

Ms Mitchell: On a point of order, Mr. Chairman, I think the committee has the power to reconsider and add one more witness. There is absolutely no reason why we cannot do that. We are not bound—

The Chairman: I do not disagree or agree with you, Ms Mitchell, but we will discuss it this afternoon.

Ms Mitchell: Thank you very much.

Ms Browes: Mr. Chairman, as we continue, perhaps we could thank the witnesses and let them go on their way.

The Chairman: That is exactly what I was saying. I have already thanked them.

Ms Browes: Mr. Chairman, I hear what Ms Mitchell is saying. But I think what Mr. Volpe is saying is what the committee decided we were going to do.

As I recall the conversation, if Fo Niemi was not able to be here at the committee, another group, and I think it was ACCESS, was going to be contacted. The clerk made quite an effort to get the witness we are going to hear this afternoon here. It was not that we had not had discussion about it; we had a lot of discussion. We came to some very hard-nosed decisions about it, as I recall, and it was unanimous agreement of what we did. I think for Ms Mitchell to be going off and saying what she has said is simply unfair to all the members of the committee, because we made a decision.

[*Traduction*]

J'aimerais donc que le greffier nous dise s'il a communiqué avec d'autres groupes au Québec, à part celui que nous entendons cet après-midi. Y a-t-il eu des avis publics? S'il y a effectivement eu discrimination, la situation est très grave. Cela ne nous ferait pas de tort de tenir une séance de plus. Je serais pour ma part tout à fait prête à entendre ce groupe le plus tôt possible.

Le greffier du Comité: Il me semble que les témoins éventuels que vous aviez énumérés sur votre liste, tout comme ceux qu'avait suggérés le Conseil ethnoculturel du Canada, ont tous été avertis... C'était une assez longue liste.

Mme Mitchell: J'ai délibérément omis les organisations québécoises. Je pense que c'était Shirley Maheu qui devait s'en occuper. Mais même si elle n'avait pas suggéré ce groupe, le comité a l'obligation d'atteindre des gens de chaque province. Ces listes n'étaient absolument pas restrictives. La mienne portait surtout sur des organisations de l'Ouest parce que c'est là que j'avais dit que j'ajouterais des noms.

The Chairman: I will take a decision. I am Chairman for now. I am a member of the committee and I would like to have Mr. Delgado's letter in French so that I will know exactly what he wants. You will probably say that I understand English very well, but I understand French even better. I will therefore try to have the letter in French this afternoon and we can discuss it then. For now, I cannot take a decision. I am a member of the committee and I have not seen the letter, either in French or in English. The Clerk has told me that he did not have it in French.

Mme Mitchell: J'en appelle au Règlement, monsieur le président. Je pense que le comité a le pouvoir de revenir sur sa décision et d'entendre un témoin supplémentaire. Il n'y a absolument rien qui l'en empêche. Nous ne sommes pas liés...

Le président: Je ne suis ni d'accord ni en désaccord avec vous, madame Mitchell; nous en discuterons cet après-midi.

Mme Mitchell: Merci beaucoup.

Mme Browes: Monsieur le président, si nous poursuivons, nous pourrions peut-être remercier nos témoins et les laisser partir.

Le président: C'est exactement ce que je disais. Je les ai déjà remerciés.

Mme Browes: Monsieur le président, je comprends le point de vue de Mme Mitchell. Mais M. Volpe dit, lui, que le comité avait décidé de ce qu'il allait faire.

Si je me souviens bien de notre conversation, nous avions décidé de communiquer avec un autre groupe, et je pense qu'il s'agissait d'ACCESS, si Fo Niemi ne pouvait pas comparaître devant le comité. Le greffier a fait toutes sortes de démarches pour s'assurer de la venue du témoin que nous allons entendre cet après-midi. Ce n'est pas comme si nous n'en avions pas parlé; nous en avons discuté longuement. Nous avions pris une décision tout à fait définitive à ce sujet, si je me souviens bien, et nous étions unanimes. Il me semble donc que les propos de Mme Mitchell sont tout simplement injustes pour tous les membres du comité, parce que nous avions pris une décision.

[*Text*]

Ms Mitchell: We could always change decisions.

• 1255

Ms Browes: We made a decision. But if you want to have the letter distributed to us this afternoon, that is fine. But I agree with Mr. Volpe's comments on this.

Le président: C'est exactement ce que j'ai dit. On va distribuer la lettre à ceux qui la veulent en anglais. Je vais essayer de comprendre la lettre en anglais, parce que la traduction ne sera pas disponible avant trois, quatre ou cinq jours, et le Comité va avancer. Je vous ferai part de ma décision cet après-midi.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1541

Le président: À l'ordre!

Bonjour et bon après-midi. Chers collègues, messieurs les témoins, pour que les travaux soient accomplis d'une façon tout à fait réglementaire, je devrais vous signaler que le président permanent de ce Comité étant absent, il m'a désigné comme président suppléant en conformité avec l'article 113(4) du Règlement de la Chambre.

Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à M. Jérôme Berthelette et M. Ronald LaRocque, tous les deux de National Association of Friendship Centres. Avez-vous quelques remarques ou quelques points à présenter avant qu'on ne commence à vous poser des questions?

M. Jérôme Berthelette (directeur exécutif, National Association of Friendship Centres): Bonjour, monsieur le président. Merci pour votre invitation à venir témoigner. Nous sommes heureux d'être

welcomed here to make the presentation. I am afraid that is the extent of my French.

The Chairman: With the name "Berthelette"?

Mr. Berthelette: I was born in Manitoba and I think our history comes to roost when you sometimes meet people from the province of Manitoba with French names.

The Chairman: We have good translators.

Mr. Berthelette: I noticed they were very good.

We have a brief, but rather than read from the brief, considering that we do not have a full house and that you are of course quite capable of reading a brief, I thought I might make a few comments as I go through the brief and highlight some of the points we would like to make.

From the introduction, what I would like to get across to you, Mr. Chairman, and to the hon. members, is that the events of the past summer have brought to light that in this country the relationship between the aboriginal people and the rest of this country is not a good one. It is not a good relationship. The events of the past summer have shown that when the relationship becomes strained on a day-to-day basis, if something on a day-to-day basis falls out of character then

[*Translation*]

Mme Mitchell: Il est toujours possible de revenir sur sa décision.

Mme Browes: Mais la décision était prise. Mais si vous voulez nous faire distribuer la lettre cet après-midi, c'est parfait. Mais je suis d'accord avec ce qu'a dit M. Volpe.

The Chairman: It is exactly what I have said. We will circulate the letter to those who want it in English. I will try to understand it in English because the translation will not be available before three, four or five days, and the committee will proceed. I will tell you what my decision is this afternoon.

The meeting is adjourned.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order please!

Good afternoon. Dear colleagues and witnesses, so that we can work according to the regulations, I should point out that the chairman of our committee is not here this afternoon. He has designated me as acting chairman pursuant to Standing Order 113(4).

I would like to welcome Mr. Jérôme Berthelette and Mr. Ronald LaRocque, representatives of the National Association of Friendship Centres. Do you have any comments to make before we start the question period?

Mr. Jérôme Berthelette (Executive Director, National Association of Friendship Centres): Good afternoon, Mr. Chairman. Thank you for inviting us today. We are happy to be

des vôtres cet après-midi pour vous faire part de nos commentaires. C'est tout ce que je peux dire en français.

Le président: Avec un nom comme «Berthelette»?

M. Berthelette: Je suis né au Manitoba et je crois qu'il faut se reporter à notre histoire pour expliquer le fait que l'on rencontre parfois que des gens de cette province qui ont des noms français.

Le président: Nous avons de bons interprètes.

M. Berthelette: Oui, je l'ai d'ailleurs remarqué.

Nous avons préparé un mémoire, mais au lieu de le lire, puisque tous les députés ne sont pas présents et que vous êtes bien capables de lire le mémoire vous-mêmes, j'ai cru qu'il serait bon de faire quelques commentaires et de vous faire part des points saillants qui y figurent.

Dans l'introduction, monsieur le président, mesdames, messieurs, nous disons que les événements de l'été dernier ont fait ressortir qu'au Canada il n'existe pas de très bonnes relations entre les autochtones et le reste du pays. Les rapports qui existent ne sont pas positifs. Les événements de l'été dernier ont démontré que lorsqu'il y a des problèmes, lorsque quelque chose cloche, il faut peu de temps pour que non seulement au Québec mais ailleurs dans le pays on ait le

[*Texte*]

very quickly, not only in Quebec but in any other part of this country, we can have the type of reaction we saw in LaSalle, particularly with the stoning of the automobiles as the natives were leaving Kahnawake, and we can have the events that occurred with respect to the hanging of the effigies at the Mohawks, because frankly we do not have a relationship that is very solid.

From our point of view we have a very serious race relations problem in this country and that race relations problem is most difficult and most severe between the aboriginal people and the rest of this country.

The hon. members know the statistics concerning the aboriginal people, so we will not go into that. You know them only too well, I think. Everyone of you has had a chance to hear from the Assembly of First Nations, the Native Council of Canada, and other aboriginal organizations who come before you and provide you with those statistics. We want to deal instead with the issue at hand, which is the Race Relations Foundation and how it may be of service to us and how we can see it somehow changing a little bit to be a service to us.

I would like to take this opportunity, on behalf of the friendship centers, to thank our Japanese Canadian friends for having negotiated this and for being responsible for its coming to fruition. We are hopeful that the foundation can have a positive impact on race relations in this country.

• 1545

There is a statement going around this country that this is a multicultural country. From our point of view, it is not, because we are not a part of what you call Canada. We are not an ethnic community in Canada from our perspective, because we did not journey here from somewhere else. Our history, our roots, our very being emanate from the land that we now stand upon, from the land that surrounds this very building.

We see attempts to include aboriginal people as part of Canada's ethnic community as seriously undermining our status and our history within this land. There is a myth of discovery that says that when Messrs. Cabot, Cartier, de Champlain, and others arrived here they found an empty land and they discovered it and that on this land there were a few Indians. That was a myth, and it is a myth that has allowed this country to inflict some very serious damage upon our nations, damage that has not yet been addressed.

The epithet "*maudit sauvage*" and its English equivalents come too quickly to people's lips. It is the myth of discovery and the myth that we are part of Canada's ethnic community, part of this mosaic, that allow these epithets to come ahead as they do.

By the same reasoning, it is a fiction to think that we are part of this multicultural society. You see, in order to be a part of it, you must be a viable and important part of the day-to-day life of this country. If you look at the statistics on

[*Traduction*]

genre de réaction qu'on a vu à LaSalle, où les gens ont lancé des pierres sur les automobiles occupées par des autochtones qui quittaient Kahnawake. Il peut facilement se produire des choses comme la pendaison d'effigies des Mohawks, parce que les liens qui existent entre les autochtones et le reste du pays ne sont pas très solides.

À notre avis il existe au Canada un grave problème de relations raciales et ce problème est très sérieux entre les autochtones et le reste des habitants du pays.

Les honorables députés connaissent bien les statistiques sur les autochtones, je n'ai donc pas besoin de vous donner trop de détails. Je crois que vous ne les connaissez que trop bien. Vous avez tous eu l'occasion d'entendre les représentants de l'Assemblée des Premières nations, du Conseil national des autochtones du Canada ou d'autres groupes autochtones qui se sont adressés à vous et vous êtes au courant des statistiques qui vous ont déjà été fournies. Nous voulons plutôt parler de la question qui nous occupe, soit la création de la Fondation canadienne des relations raciales, et de la façon dont cette fondation pourrait nous aider. Nous voulons vous expliquer comment, en modifiant un peu la fondation, elle pourrait nous être utile.

J'aimerais profiter de l'occasion, au nom des centres d'amitié, pour remercier nos amis nippo-canadiens qui ont négocié la création de cette fondation. Nous espérons que la fondation aura une influence positive sur les relations raciales au Canada.

Partout au pays on entend des gens dirent que nous sommes un pays multiculturel. D'après nous, ce n'est pas le cas, parce que nous ne faisons pas partie de ce qu'on appelle le Canada. Nous ne sommes pas, à notre avis, une communauté ethnique parce que nous ne sommes pas partis d'ailleurs pour venir nous installer ici. Notre histoire, nos racines, notre âme émanent de cette terre sur laquelle nous sommes, de la terre même qui entoure cet édifice.

À nos yeux, les tentatives visant à assimiler les peuples Autochtones aux collectivités ethniques sont des manoeuvres qui portent gravement atteinte à notre statut et à notre vécu dans ce pays. Certains ont prétendu que lorsque Messieurs Cabot, Cartier, de Champlain et d'autres sont arrivés ici ils ont découvert un pays largement inhabité, où on ne trouvait que quelques poignées d'Indiens. C'était un mythe, qui a permis à ce pays de causer un réel préjudice à nos nations, un préjudice qui n'a pas encore été réparé.

L'épithète «maudit sauvage» et son équivalent anglais viennent encore trop facilement aux lèvres de plusieurs. C'est le mythe de la découverte et celui selon lequel nous faisons partie de la mosaïque ethnique canadienne qui permettent à ces épithètes racistes de se perpétuer.

En vertu de la même logique, nous estimons qu'il est illusoire de croire que nous faisons partie de la société multiculturelle canadienne. Pour en faire partie, il faudrait, à notre avis, participer authentiquement à la vie courante du

[*Text*]

page 3 of our brief, you can see that within the federal Public Service, excluding Indian Affairs, we have an employment rate of 1.4%, and those are at the lower levels: clerks, secretaries, PM1s, PM2s. We have literally no say in the decisions that affect us on a day-to-day basis. That is a fact. When you are not in a senior position within the Public Service, you do not have impact on decisions that are made.

With respect to Indian Affairs, it is at 19%: 798 employees is what it represents. Of that 798, 229, or 28%, are in education. A significant number are in education. When you are in education you do not have a say about land claims policies and you do not have a say about policies that impact on the community on a day-to-day basis.

Again within the Department of Indian Affairs, we find that there are only 13 individuals, 2%, who are at the senior management and executive level. Even in this department, which should be highly visibly aboriginal, it is not.

So we have a problem in that an organization, a department that is making decisions about our lives, is making decisions without, from our point of view, the type of input such decisions require.

So we cannot be said to be a part of this country when that is the case. We cannot be said to have a say in what goes on in this country when that is the case.

As you walk in downtown Winnipeg or any other western city, you cannot help but be struck by the number of aboriginal people you see on the street. Yet when you walk into the stores, when you walk into the restaurants, you will not be served by an aboriginal person.

I was in Winnipeg just this summer visiting, and in Winnipeg I was not once served or waited on or in any way helped in a store or wherever I went for services by an aboriginal person. That is in Winnipeg.

So while our educational levels rise, there is no concomitant rise in our employment rates. We continue to be the last hired and the first fired.

We cannot boast that this is a multicultural society as long as we are on the outside looking in. As I say here, we are suitable to dress up in regalia when the cameras of the world are focusing in on a special visitor, but the rest of the time where are we? We are not that visible.

• 1550

Let us talk about the objects of the foundation and the research capability. We know what racism is. It is the use of power in all its forms to discriminate against a person or people on the basis of race. Our societies, our people are victims of racism. We continue to battle racism. We continue to battle attitudes that perpetuate our position and our situation in this country. What we agreed to share with the newcomers has, for all intents and purposes, been taken away

[*Translation*]

pays. Si vous étudiez les statistiques qui figurent à la page 4 de notre mémoire, vous pouvez constater qu'à la fonction publique, à l'exception du ministère des Affaires indiennes, les autochtones représentent 1,4 p. 100 des employés, et n'occupent que des postes subalternes de commis, de secrétaires, de PM1 ou de PM2. Nous n'avons littéralement pas voix au chapitre lorsque vient le temps de prendre des décisions qui nous touchent de près. C'est un fait. Lorsque vous n'occupez pas un poste aux échelons supérieurs de la fonction publique, vous n'avez aucune influence sur les décisions prises.

Pour ce qui est du ministère des Affaires indiennes, ce taux se chiffre à 19 p. 100, soit 798 employés. De ce chiffre, 229 ou 28 p. 100 oeuvrent dans le secteur de l'éducation. C'est un chiffre important. Lorsque vous êtes dans le secteur de l'éducation vous n'avez pas voix au chapitre quand vient le temps de discuter des revendications territoriales et vous n'avez pas votre mot à dire quant aux politiques qui touchent la vie quotidienne de la collectivité.

Toujours au ministère des Affaires indiennes, nous constatons qu'il n'y a que 13 personnes, soit 2 p. 100, qui ont des postes de cadre supérieur ou de gestionnaire. Même un ministère qui devrait être massivement et visiblement représenté ne l'est pas.

Cette organisation, ce ministère, prend des décisions qui affectent nos vies, sans même inviter, à notre avis, les autochtones à participer au processus décisionnel.

Dans ces circonstances, on ne peut donc pas dire que nous faisons partie de ce pays. On ne peut pas dire qu'on a voix au chapitre quand vient le temps de prendre des décisions.

Circulez dans le centre de la ville de Winnipeg ou de toute autre ville de l'Ouest et vous ne pouvez qu'être frappé par le nombre impressionnant d'autochtones qui y habitent. Pourtant, lorsque vous allez dans les magasins, dans les restaurants, vous ne serez pas servi par un seul autochtone.

Je suis allé en visite à Winnipeg l'été dernier, et il ne m'est jamais arrivé d'être servi ou même aidé dans un magasin ou ailleurs par un autochtone. Et ça c'était à Winnipeg.

Bien que notre niveau d'instruction ne cesse d'augmenter, on ne note pas de hausse correspondante de notre taux d'emploi. Nous continuons d'être les derniers embauchés et les premiers congédiés.

Pas question de prétendre qu'il s'agit d'une société multiculturelle si nous sommes maintenus à l'écart. Comme je le signale dans le mémoire, vous ne nous acceptez qu'en costume d'apparat quand les caméras du monde entier sont braquées sur un personnage de marque en visite au Canada. Mais le reste du temps, où sommes-nous? Nous ne sommes pas si visibles.

Parlons maintenant de la mission de la fondation et de sa capacité en matière de recherche. Nous savons ce qu'est le racisme. C'est utiliser la force, sous toutes ses formes, pour faire preuve de discrimination à l'endroit d'une personne personne ou d'un peuple à cause de sa race. Nos sociétés, nos peuples, sont victimes du racisme. Nous continuons de lutter contre le racisme. Nous continuons de lutter contre des attitudes qui perpétuent notre position dans ce pays. Ce que

[*Texte*]

from us. We do not necessarily share anymore because we have no say. It was just taken.

In return, Canada states that we are part of the Canadian mosaic. We have never been asked to participate in it. We have never had a say in how it looks or what it should be, or even what it means. We are not sure that more research is needed, because we know what the problems are. We know what we have experienced. There must be special consideration given to actually going out and combating the intolerance.

We do not want to see a preponderance of moneys being given to organizations and institutions that simply study the problem. Emphasis must be placed on action, even advocacy. We need to start making peace among all the peoples in this country, and from our perspective we need to start making peace between the aboriginal people and the rest of this country. If we do not have peace, what happened in Oka will flare up in other parts of the country. What happens on the reserves can and will, in time, if it is not resolved and peace is not achieved, happen in the downtowns of cities, as happened in the United States in the 1960s when you had expectations that were not being met.

The objectives of the foundation also talk about information sharing. Information is fine, but racism is more than just data. Racism is the squalor that it generates. It breaks the spirits of individuals. In the friendship centres on a day-to-day basis we deal with the impacts of racism. We deal with the young men who are now in jail or who have come out of jail. They were there because from the age of two they moved in and out of foster homes for anywhere from six months to two years at a time. They know nothing about who they are, where they come from and what it means to be an Indian person in this country.

We have to give a face to that, and we have to give a face to the suffering that goes on in this country as a result of racism if we are going to come to grips with it, if we are going to make it an issue that the rest of this country is going to take seriously. It cannot be just data. You can manipulate data, and you can put it off too easily, but you cannot put off the suffering it causes.

I want to move on to the promotion of race relations training. We are afraid it may be interpreted too narrowly. We do not see the foundation's work as merely training experts to deal with race relations. We see the solution within the home. You must begin within the home, within the school and even within government to deal with the issue of racism.

This does not mean there is no place for experts. It does mean you have to train the parents, the aunts, the uncles and the school teachers to make sure they in turn raise children who do not carry with them the baggage of years and years of

[*Traduction*]

nous avons accepté de partager avec les nouveaux arrivants nous a virtuellement été enlevé. Nous ne partageons plus parce que nous n'avons plus voix au chapitre. On a simplement pris nos terres.

En échange, le Canada dit que nous faisons partie de la mosaïque canadienne. On ne nous a cependant jamais demandé d'y participer. Nous n'avons jamais eu voix au chapitre quand est venu le moment de dire ce que devrait être cette mosaïque, ou même ce qu'elle représente. Nous ne sommes pas sûrs qu'il faille faire d'autres recherches, car nous savons quels sont les problèmes. Nous savons ce que nous avons vécu. Il faut privilégier les actions concrètes et la lutte contre l'intolérance.

Nous ne voulons pas qu'on donne beaucoup d'argent à des organisations et des institutions qui se contenteront d'étudier le problème. Il faut avant tout passer à l'action, insister plus sur la défense de nos intérêts. Il faut que la paix règne entre tous les peuples de ce pays, et d'après nous, il faut commencer à assurer la paix entre les autochtones et le reste du pays. Si cette paix n'existe pas, ce qui s'est produit à Oka se produira dans d'autres régions du pays. Ce qui se produit sur les réserves peut, si on ne règle pas les problèmes et si on n'arrive pas à faire la paix, se produire également dans les centres de certaines villes, comme cela s'est produit aux Etats-Unis dans les années 1960 lorsque les attentes n'ont pas été respectées.

Dans l'énoncé de mission de la fondation il est également question de l'échange d'information. C'est bien joli de parler d'information, mais le racisme ce n'est pas que des données. Le racisme, c'est la misère noire qu'il engendre. C'est l'anéantissement de l'âme. Dans les centres d'amitié tous les jours nous devons nous attaquer aux incidences du racisme. Nous sommes en contact avec des jeunes hommes qui sont maintenant derrière les barreaux ou qui viennent d'être libérés. Ils se sont retrouvés en prison parce que dès l'âge de deux ans ils ont été envoyés dans divers foyers nourriciers pendant six mois ou pendant deux ans. Ils ne savent pas qui ils sont, d'où ils viennent, ni ce que cela représente d'être un Indien au Canada.

Il faut identifier cette situation, démasquer la souffrance causée dans ce pays par le racisme si nous voulons vraiment nous y attaquer, si nous voulons soulever ce problème que le reste du pays doit prendre au sérieux. Il ne faut pas se contenter de recueillir des données. On peut toujours jouer avec les chiffres, et on peut écarter un problème trop facilement. Cependant, on ne saurait écarter de la même façon la souffrance qui est causée par le racisme.

Passons maintenant à la promotion de la formation en matière de relations raciales. Nous craignons que cet objectif ne soit interprété trop étroitement. Le rôle de la fondation n'est pas simplement d'assurer la formation d'experts en matière de relations raciales. Il faut se tourner vers les foyers. Il faut d'abord enrayer le racisme dans les foyers, puis à l'école, et, enfin, au gouvernement.

Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas besoin d'experts. Cela veut dire qu'il faut assurer la formation des parents, des tantes, des oncles, et des enseignants à l'école pour s'assurer qu'à leur tour ils élèvent des enfants libres du fardeau des

[*Text*]

misunderstanding and even hatred at times. Somebody has to break the cycle, and the experts are not the ones who are going to be able to break the cycle. It has to be done by the individuals committed to breaking the cycle.

As a society, and as individuals in a society, we cannot carry with us the hurts and the baggage that go with the histories long since passed. While we may never forget those histories, we cannot let them stand in the way of the healing process and of a relationship that is aimed at rebuilding this country. With what is going on in this country right now there is a very serious chance that it could do a great deal of damage to the very fabric of this country.

• 1555

Regarding public education, we say the foundation cannot do it all. They have to recognize organizations such as friendship centres, which work on the issue of racism on a day-to-day basis. They have to develop relationships with grassroots organizations who have in their own way developed expertise and contacts in the communities and who are—even as we speak—working on a healing process, working on correcting so many wrongs that have been committed in the past and correcting the inaccurate history that has been perpetuated for so long.

As for co-operation as an objective, we hope this process takes into account the fact that the assocations have been financially pared to the bone. Those same community groups they should be working with have only a limited ability to work in co-operation with the foundation. We cannot continue to suffer from any more cut-backs in our funding and then be called to help the government help the foundation in its plans to heal the country.

They would work at cross purposes if on the one hand we were to cut back, say, friendship centres and on the other hand provide the foundation with $24 million. We have the work as partners. There is a place for the foundation and there is a place for friendship centres.

With respect to policy and program development, if they are going to develop policies and programs that affect us, then we expect the foundation will have an aboriginal board member and aboriginal staff in senior positions. We also expect to be consulted in a substantial way so that the proposed policies can be said to reflect our points of view. We have long since passed the time of acting in advisory capacities to foundations or to any other organizations of people that are trying to work on issues we are working on as well. We have to have meaningful involvement in the foundation.

[*Translation*]

préjugés et même de la haine qui sévit depuis de si longues années. Quelqu'un doit rompre le cycle, et les experts ne sont pas ceux qui pourront y arriver. Pour y arriver, il faut des gens qui s'engagent vraiment à lutter contre le racisme sur une base individuelle.

A titre de société, et à titre de membres de cette société, nous ne pouvons pas accepter le fardeau des problèmes qui ont été causés par des années de racisme. Nous n'oublierons peut-être jamais ce qui s'est passé, mais nous ne pouvons laisser ces événements faire obstacle au processus de réparation et aux liens positifs qui devraient nous permettre de rebâtir ce pays. Ce qui se passe actuellement au pays pourrait endommager à tout jamais notre nation.

Pour ce qui est de la sensibilisation du public, la fondation ne peut certes pas tout accomplir. Il faut reconnaître le rôle d'organismes comme les centres d'amitié, qui se penchent quotidiennement sur les problèmes créés par le racisme. La fondation doit créer des liens avec les organisations locales qui ont créé leur propre expertise et leurs propres contacts dans les collectivités et qui—en ce moment même—essaient de resserrer les liens entre les collectiAvités, et essaient de redresser les torts qui ont été commis par le passé. Elles essaient également de corriger les faussetés de l'histoire.

La collaboration est un des objectifs, et nous espérons que cette proposition tient compte du fait que nos associations sont financièrement démunies. Les groupes communautaires avec lesquels la fondation devrait collaborer ont des perspectives bien limitées. Nous ne pouvons plus continuer à accepter des réductions à notre financement surtout si l'on veut nous demander d'aider le gouvernement à planifier les activités de la fondation.

Il ne serait pas logique qu'on comprime les budgets des centres d'amitié d'une part et qu'on offre un financement de 24 millions de dollars à la fondation d'autre part. Nous devons nous associer dans cette lutte. La fondation et les centres d'amitié ont tous deux un rôle à jouer.

Pour ce qui est de l'élaboration d'une politique et de programmes, si la fondation doit élaborer une politique et des programmes qui nous concernent, nous espérons que des autochtones figureront parmi les membres de son conseil d'administration et parmi ses cadres supérieurs. Nous nous attendons également à être consultés adéquatement afin que les politiques proposées tiennent compte de nos points de vue. Il y a longtemps que nous n'agissons plus strictement à titre consultatif auprès de fondations ou d'autres organismes qui veulent se pencher sur des questions que nous étudions nous-mêmes. Il faut vraiment participer activement au travail de la fondation.

[*Texte*]

We note that the objectives do not specify the special circumstances and rights of aboriginal people. This is an issue that has to be addressed. If our issues are not addressed and if they leave our issues strictly to the political agenda and to the First Ministers conferences, we may never ever have our issues addressed. The political process has not worked yet, and the political process has been going on since this country began.

What we need and have to do is to take the process to the individuals in this country. We have to educate the individuals about what our aims and aspirations are. We have to get the individuals on side with us. By the same token, we have to understand how the rest of the country thinks. Only then can the two of us come together; only then can we begin the healing process; and only then can we have true peace in this country.

We see the foundation, if it is going to deal with aboriginal issues—and there is no mention of it in the legislation—as having to deal with all of them, because they all fall out and they can all be related back to the relationship between our races.

Le président: Merci, monsieur Berthelette. Est-ce que M. LaRocque aurait quelques commentaires à faire? Il faut que je vous dise que nous avons un témoin à entendre à 16h30 et ensuite il va nous falloir terminer à 17h00 parce que j'ai d'autres

commitments. I have to make a speech in the House of Commons. I have to be there by 5.10 p.m.

Mr. Ronald LaRocque (Political Analyst and Consultant, Association of Friendship Centres): We agree that time is scarce. I think we would probably prefer to go straight to the questions.

The Chairman: Thank you very much. We will start with Mrs. Maheu.

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Merci, monsieur le président.

• 1600

In order to expedite matters and ensure the translations are done properly, I am going to make a couple of comments that might be a bit shocking. I do not mean to offend. I want to get to the bottom of this. You say that this foundation is going to deal with aboriginal issues. I understood most native groups do not want the foundation to touch any aboriginal issues. I do not think the foundation is in a situation where it can deal with all aboriginal issues. As you say, if they are going to touch them, they have to deal with them all. I would like your comments on that.

Going back to the stoning in LaSalle, as a Quebecker I have to bring up one little point. There were six men who threw stones. If I understand correctly, the past relations in Châteauguay with Kahnawake and Akwesasne were very friendly. I understood there was hardly any problem in Châteauguay with the neighbours that were around the reserves. Could you confirm or tell me that I am wrong on this one?

[*Traduction*]

Nous avons constaté que l'énoncé de mission de la fondation ne parle pas précisément des circonstances et des droits des autochtones. C'est une question sur laquelle il faut se pencher. Si l'on ne s'attaque pas aux problèmes des autochtones et si on les renvoie à l'ordre du jour politique et aux conférences des premiers ministres, ces questions ne seront peut-être jamais résolues. Le processus politique ne s'est pas avéré efficace, et ces tentatives je vous le rappelle ont pourtant débuté lors de la création de ce pays.

Il faut inviter les Canadiens à participer à ce processus. Nous devons éduquer et sensibiliser les Canadiens individuels quant à nos objectifs et à nos aspirations. Il faut susciter leur appui. De la même façon, nous devons comprendre ce que pense le reste du pays. Ce n'est qu'alors que nos deux nations pourront s'unir. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous pourrons commencer à redresser les torts, et voir s'instaurer un vrai climat de paix au pays.

D'après nous la fondation, si elle se penche sur les questions autochtones—et on n'en fait aucune mention dans la loi—devra étudier toutes les questions autochtones, parce qu'elles découlent toutes des relations qui existent entre nos deux races.

The Chairman: Thank you, Mr. Berthelette. Does Mr. LaRocque have something to add? I must tell you that we have another witness at 4:30 and then we will have to finish by 5:00 because I have other commitments.

Je dois prononcer un discours à la Chambre des communes. Je dois m'y rendre pour 17h10.

M. Ronald LaRocque (politicologue et expert-conseil, Association des centres d'amitié): Nous constatons comme vous que le temps file. Je crois qu'il faudrait peut-être passer directement à la période des questions.

Le président: Merci beaucoup. Nous commencerons par Mme Maheu.

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Thank you Mr. Chairman.

Puisque je veux accélérer les choses et m'assurer que les traductions seront exactes, je ferai quelques commentaires qui vous choqueront peut-être. Je ne veux pas vous offenser. Je veux simplement bien comprendre la situation. Vous dites que cette fondation doit se pencher sur des questions autochtones. J'avais cru comprendre que la majorité des groupes autochtones ne voulaient pas que la fondation s'occupe des questions qui les touchent. Je ne crois pas que la fondation soit en mesure de se pencher sur toutes les questions autochtones. Comme vous le dites, s'ils s'en occupent, ils doivent s'occuper de toutes les questions. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Pour en revenir aux personnes qui avaient lancé des pierres à LaSalle, à titre de Québécoise je dois faire un petit commentaire. Six hommes ont lancé des pierres. Si j'ai bien compris, par le passé les relations entre Châteauguay et Kahnawake et Akwesasne étaient très amicales. J'ai cru comprendre qu'il n'y avait pratiquement pas de problèmes à Chateauguay avec les voisins qui vivaient près des réserves. Pouvez-vous confirmer ce que je dis? Est-ce que je me trompe?

[*Text*]

You also stated that this is not a multicultural country. I would like to know what you mean by that. The representation of employees in Indian affairs is not very high. Have you tried comparing it to representation in most government departments for all of our cultural communities? Is it any better there? If not, what is the answer as far as you are concerned?

You also stated you have been asked to participate in the mosaic of Canada. Do you want to participate in the mosaic of Canada? Do you feel you are part of it, or do you feel you are not and do not want to be part of it?

These are all questions that came up during the last three or four months, and I have had many answers from many people. It may be that you will say that we do not have aboriginal people in this bill at all, that we have specifically wanted to exclude them. Do you feel that is the answer?

I could not agree with you more that we do not need more research. We already know racism is out there. It is not just with the aboriginal people. It is with every group that is part of our mosaic. I agree that we need emphasis on action and advocacy. I am not sure what would be the best way to deal with yours. I agree we have to start in the homes and schools and the government. Do you feel this foundation cannot handle something of that nature?

Mr. Berthelette: Perhaps I could start with LaSalle and Châteauguay. I had understood from my friends in Kahnawake that their relationship with Châteauguay and the relationship between Kanesatake and Oka had been a good relationship. What worries me about it is that in a very short time the relationship deteriorated. If the relationship had been so good in the beginning, why did it so quickly deteriorate? Is it only because the bridge was blocked and they were unable to get across the bridge to go to work? People have to understand where we are coming from and why we do this.

Maybe the people of Châteauguay, even though they have lived as neighbours all these years, do not really understand the relationship that from our perspective was supposed to exist between the aboriginal people and the rest of this country. Maybe what would help in Châteauguay and the rest of this country would be an opportunity for us to sit down to discuss not just the day-to-day things that can gloss over a relationship and make you think it is all right, but all the problems we have. We need honest and open communication.

Quebec is not to be singled out just because it happens to be the most recent event. We can look at the Donald Marshall case. We can look at any number of incidents, from Winnipeg to Alberta to British Columbia, you name it, not just Quebec.

[*Translation*]

Vous avez également dit que nous ne vivons pas dans un pays multiculturel. J'aimerais savoir ce que vous entendez par là. Je sais qu'il n'y a pas beaucoup d'autochtones qui travaillent au ministère des Affaires indiennes. Avez-vous essayé de comparer la représentation des autochtones à la représentation des autres groupes ethnoculturels au sein du gouvernement? Est-ce que ces groupes s'en tirent mieux? Si non, quelle serait, d'après vous, la solution à ce problème?

Vous avez également dit que l'on vous a demandé de participer à la mosaïque canadienne. Désirez-vous le faire? Sentez-vous que vous en faites partie ou vous sentez-vous plutôt à l'écart, et ne voulez-vous pas en faire partie?

Ce sont des questions que l'on se pose depuis trois ou quatre mois, et diverses personnes m'ont donné des réponses différentes. Peut-être me direz-vous que les autochtones ne sont pas du tout inclus dans le projet de loi, que nous avons vraiment voulu les exclure. Croyez-vous que c'est la réponse?

Je suis parfaitement d'accord avec vous quand vous dites que nous n'avons pas besoin de faire plus de recherche. Nous savons déjà que le racisme existe. Ce n'est pas simplement un racisme qui touche les autochtones. C'est une situation qui touche tous ceux qui font partie de la mosaïque canadienne. Je reconnais que nous avons besoin d'insister un peu plus sur les mesures directes et sur la défense des droits des intéressés. Je ne sais pas quelle serait la meilleure façon de procéder en ce qui a trait à votre groupe. Je reconnais qu'il faut commencer dans les foyers, dans les écoles et auprès du gouvernement. Pensez-vous que la fondation ne sera pas en mesure de faire tout cela?

M. Berthelette: J'aimerais commencer par répondre à vos questions qui portent sur LaSalle et Châteauguay. Mes amis de Kahnawake m'ont dit que leurs rapports avec les gens de Châteauguay ainsi que les rapports entre Kanesatake et Oka étaient positifs. Il a fallu très peu de temps pour que les choses se détériorent. Si les rapports étaient si positifs au début, pourquoi les choses ont-elles détérioré si rapidement? Est-ce simplement parce que le pont a été bloqué et qu'ils ont été incapables de traverser le pont pour aller travailler? Les gens doivent comprendre ce qui nous pousse à agir de cette façon.

Peut-être que les gens de Châteauguay, même s'ils ont été voisins des autochtones pendant plusieurs années, ne comprennent pas vraiment les rapports qui à notre avis devraient exister entre les autochtones et le reste du pays. Ce qu'il faudrait peut-être, à Châteauguay et dans le reste du pays, ce serait une occasion de se rencontrer et de discuter non pas simplement des évènements quotidiens qui pourraient vous faire croire que tout va bien, mais des problèmes que nous éprouvons et que nous vivons. Nous avons besoin de communications honnêtes et ouvertes.

Il ne faut pas croire que le problème se limite au Québec simplement parce que c'est dans cette région que se sont déroulés les évènements les plus récents. On peut penser à toutes sortes d'incidents, dont celui qui concerne Donald Marshall, et à bien d'autres survenus partout, à Winnipeg, en Alberta et en Colombie-Britannique, et pas uniquement au Québec.

[*Texte*]

• 1605

Until we have that discussion, until we sit across from each other to discuss our hopes and aspirations and how they are similar or different, and we come to a resolution of this, we have to say that what happened in Châteauguay can happen elsewhere. There has not been the communication and discussion of what we really want.

You can have a political process; we can sit down our political leaders in front of the cameras and have this discussion about sovereignty and self-government. But that is so removed from the day-to-day events for many people that they do not understand what is going on with the neighbour just across the way. We need the communication in order for that not to happen.

Mrs. Maheu: Where do you see this communication starting, with the government or with people?

Mr. Berthelette: It will have to start with people. Perhaps this is where the foundation can be of help. I see the foundation as being able to bring together ordinary people, neighbours, through grassroots organizations. They would sit across from each other and discuss, on a one-to-one basis, what it is each other really wants. They read about it but they do not understand it.

It is from this type of communication that we will start to develop solutions. I think the foundation can be of help in doing that if it addresses aboriginal issues.

This takes us to another question you raised, about whether it should exclude aboriginal peoples. When the consultation first began in 1988, and the gentlemen went around and talked to people, I was then of the opinion that it should not include aboriginal people.

But my difficulty right now is that you are going to put into place a foundation to deal with race relations. The chances of getting in place an aboriginal foundation to deal with race relations, considering that this one is going to get $24 million, are zero. Am I right? That is my guess.

Mrs. Maheu: A French equivalent is probably even less than zero. That is another racist problem.

Mr. Berthelette: What choice do we have, if we are going to address aboriginal issues on a day-to-day basis now? We have only one choice. That is the foundation.

If we exclude it, I think we exclude the chance of having anybody develop and prepare and put into place the type of face-to-face discussion this country really needs to have with us, and we with the rest of this country.

So if I had my druthers—and we say so in the paper—I would have an aboriginal foundation. If we have to have this one, it cannot avoid aboriginal issues. We suffer from racism every day at some point in this country.

[*Traduction*]

Tant que nous n'aurons pas discuté et examiné ensemble quels sont nos espoirs et nos aspirations, en quoi ils sont semblables ou différents, tant que nous n'aurons pas fait tout cela, nous devrons admettre que ce qui s'est produit à Châteauguay peut se produire ailleurs. Il n'y a pas eu de communication, et on n'a pas discuté de ce que nous voulons vraiment.

Il y a toutes sortes d'approches politiques, et nos dirigeants peuvent discuter par exemple de souveraineté et d'autonomie politique devant les caméras. Mais c'est loin des préoccupations quotidiennes de bien des gens qui ne comprennent même pas comment vivent leurs voisins immédiats. Nous avons donc besoin de communication pour éviter de tels incidents.

Mme Maheu: Qui devrait amorcer cette communication, le gouvernement ou les gens?

M. Berthelette: Les gens d'abord, nécessairement. C'est peut-être à ce niveau que la fondation peut être utile, en rapprochant les citoyens ordinaires, des voisins, au moyen d'organisations communautaires. Les gens pourraient s'asseoir et parler ensemble de leurs aspirations respectives. Ils lisent toutes sortes de choses à ce sujet, mais ils ne les comprennent pas.

Les solutions commenceront à se dessiner grâce à ce type de communication. La fondation peut jouer un rôle à cet égard, si elle se penche sur les questions concernant les autochtones.

Cela nous amène à une autre question que vous avez soulevée, à savoir s'il faudrait exclure les autochtones. J'étais de cet avis en 1988, lorsque les consultations avaient commencé.

Maintenant, je me pose certaines questions, car on va créer une fondation des relations raciales dotée de 24 millions de dollars, de sorte qu'il n'y a aucune chance que soit constitué aussi un organisme autochtone pourvu de la même mission. Ai-je raison? C'est ce que je suis portée à croire.

Mme Maheu: Pour ce qui est de la fondation d'un organisme similaire que pour les francophones, je dirais que les chances sont inférieures à zéro. Encore un problème raciste!

M. Berthelette: Actuellement, la fondation est notre seul recours pour examiner des problèmes qui se posent quotidiennement aux autochtones.

Si nous lui retirons ce champs d'activité, nous supprimons alors les possibilités de dialogue entre le Canada et nous, et entre nous et le reste du pays, alors que ce dialogue est vraiment nécessaire.

S'il ne tenait qu'à moi, j'aimerais voir une fondation autochtone, comme je l'ai indiqué dans le mémoire. Si nous devons nous contenter de celle-ci, il lui faudra nécessairement se pencher sur les questions concernant notre peuple, puisque dans ce pays, nous sommes quotidiennement victimes du racisme.

[*Text*]

Mrs. Maheu: If you have had time to look at the bill, do you see any way we could amend it to make sure that this action and advocacy takes place rather than someone sitting in a chair somewhere discussing problems, not really getting down to the community groups, to the grassroots organizations?

Mr. Berthelette: One way to do this is to add another objective that spells out advocacy as such. Another way is to have a president and an executive director who both have an advocacy capability, an advocacy approach. They would not bring just a research approach, but would have grassroots connections, would have worked from the grassroots up to a fairly visible level, and would be good, sound advocates liked by the general community. Those are two ways.

Ms Mitchell (Vancouver East): Thank you for taking the time to come and try to get through the sound barrier to some of us. But I must say that I feel very pessimistic. I guess the events of the summer and also the brief you presented so eloquently make me wonder whether the $24 million would not be better put directly into community action groups at the community level. I think we have to be realistic and say that the purposes of the bill do not, as I understand it—maybe the parliamentary secretary could speak to this as well—do not include advocacy. It seems to be just research and circulation of information and some educational teaching of teachers. In fact I sometimes wonder if the reason the department did not want the Stanford report, which I gather you were involved in, circulated was because one of the options there did include much more activism and advocacy in trying to at least allow this foundation to be some kind of a catalyst for change. Granted, it would be community groups that would take action, but I am so concerned that it may be just an esoteric academic group that is sitting in the high towers of Toronto and not too available.

• 1610

I think the reality is we all have to work to make it the best we can, because as you say, and I must congratulate you, we are working within limitations but let us try to get the best we possibly can.

Some of the things we were talking about this morning I would like to just mention to you to try to see if in our amendments we could get at the kinds of structures that would make it more accountable and more representative of grassroots people and certainly the composition of Canadians, particularly as far as—I do not know what word to use, I was going to say "racial minorities", but I guess that is not a good word either—let us say as far as minorities are concerned.

First of all, we wanted to say in the purposes that it should assist groups of individuals who are subjected to racial discrimination—that is in 4(a) of the bill if you happen to have it—as well as business, labour, private organizations, etc., that we should spell that out specifically. I think that is one thing we will be proposing.

[*Translation*]

Mme Maheu: Si vous avez eu le temps d'examiner le projet de loi, pourriez-vous nous dire comment il faudrait le modifier pour favoriser vraiment les iniatives concrètes dont vous avez parlé, afin d'éviter que la fondation se contente de discuter des problèmes de façon isolée, sans communiquer vraiment avec les organismes communautaires?

M. Berthelette: Une solution serait d'ajouter un autre objectif prévoyant la défense des droits comme telle, ou alors de confier une mission dans ce sens au président et au directeur général. Ils ne se contenteraient pas de travaux de recherche, mais ils seraient en relation avec des organismes communautaires; c'est d'ailleurs ce qu'ils ont accompli à ce niveau qui leur aura permis de devenir des dirigeants de la fondation; ce seraient donc des gens appréciés par toute la collectivité, et qui se consacreraient vraiment à la défense des droits des citoyens. Voilà donc deux possibilités.

Mme Mitchell (Vancouver-Est): Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir pour essayer de rendre la vue à certains d'entre nous. Mais je dois dire que je suis très pessimiste. Les événements de cet été et le mémoire que vous nous avez présenté de façon éloquente m'amène à me demander s'il ne vaudrait pas mieux verser directement ces 24 millions de dollars à des groupes d'action communautaire, au niveau local. Je pense qu'il nous faut être réalistes et reconnaître que l'objet du projet de loi n'est pas, selon mon interprétation—et il se peut que le secrétaire parlementaire nous parle aussi de cette question—d'inclure la défense des droits. La fondation semble se limiter à effectuer de la recherche, diffuser des renseignements et informer les enseignants. Je me demande parfois si le ministère était contre la diffusion du rapport Stanford—auquel vous avez participé, semble-t-il—parce qu'il recommandait entre autres choses que la fondation soit beaucoup plus militante dans la défense des droits, et qu'elle favorise le changement en jouant un rôle de catalyseur. Il est vrai que des groupes communautaires prendraient certaines initiatives, mais je crains fort que nous ne voyons qu'un groupe d'universitaires ésotériques qui siègent dans les gratte-ciels de Toronto, sans être vraiment disponibles.

En réalité, nous devons tous travailler afin d'en tirer le meilleur parti possible, car, comme vous l'avez dit, et je vous en félicite, notre marge de manoeuvre est assez limitée, mais nous devons essayer de faire de notre mieux.

Nous avons parlé de divers aspects ce matin, et j'aimerais vous demander si grâce à nos amendements nous pourrions établir des structures qui permettraient une plus grande représentativité de la base et de la société canadienne, du moins en ce qui concerne les «minorités raciales», expression dont je ne suis pas très satisfait, et je parlerai donc plutôt des minorités.

Tout d'abord, à propos de la mission de la fondation, nous disions qu'elle devrait aider les personnes victimes de la discrimination raciale—il s'agit de l'alinéa 4a) du projet de loi, si vous l'avez sous les yeux—et aider aussi des organisations patronales, syndicales et les organismes privés, etc. C'est l'une des choses que nous allons proposer.

[*Texte*]

Secondly, as far as the structure of the board is concerned, we felt it was quite important to have nominations from organizations that are active in multiculturalism, race relations, and cross-cultural education. And if you can find any better words to put in there, give them to us. Anyway, there should be nominations for the board made from relevant community groups, but we have to spell out the word "community", that is one of our problems, rather than the minister just taking into account the nature of Canada and making his own recommendations to Cabinet. So we would like to put something in that would make that more specific, and we would appreciate your help. What we are saying is that there should be in this bill a process that means that the organizations and the people that should be directly affected by the foundation have a chance to nominate people for the board and have the minister take those recommendations through the traditional structure.

Another point we are suggesting—and I will just put them on the table and I will leave you time to deal with them—is that persons appointed to the board, and we have difficulty getting the right language here, will be representative of regions. We heard this morning from people from Newfoundland and also from British Columbia who are very concerned about the differences in regions and the importance of the foundation being able to be relevant to regions and hopefully to decentralize even to have people in regions rather than all in one head office.

This is the subclause 6.(2) in the bill, that persons in the board will be representative of regions. I guess I will have to change this, but just to start the discussion I had put down "with the majority of appointees being visible minorities and aboriginal persons". I am told that is probably not a very good way of phrasing it, but what we wanted to do is rather than have an advisory committee of aboriginal persons you should have representation on the board and certainly on the staff. If you can help us with that we would appreciate it.

The others are fairly technical, about having a staggered board that would rotate, and that the executive director should be accountable to the board, which is not strong enough. It should be recommended by the board rather than just by the minister, and if you have a community-based board, it could give strength to whomever is selected. I think we should say something about employment equity and staff, of course, as well, and that the foundation should operate under the directions of such a board. Again, assuming it is a more representative board, that might strengthen it.

• 1615

We have concerns about the location in Toronto. I would be interested to hear your comments on that. The people in Newfoundland were very, very eloquent this morning in saying that not only should there be some change that would

[*Traduction*]

Deuxièmement, à propos de la structure du conseil d'administration, il nous a paru très important que ces membres soient choisis parmi des organismes actifs dans le domaine du multiculturalisme, des relations raciales, et de l'enseignement interculturel. Si vous pouvez mieux exprimer cela, faites-nous des suggestions. Quoi qu'il en soit, les membres du conseil d'administration devraient être choisis parmi des groupes communautaires pertinents, aspect sur lequel nous insistons pour ne pas laisser au ministre le soin de tenir compte de la nature du Canada pour faire ses propres recommandations au Cabinet. Il faudrait donc ajouter des précisions à ce sujet, et nous vous serions reconnaissants de votre aide. Nous disons que le projet de loi devrait prévoir que les organismes et personnes directement visés par la fondation aient la possibilité de proposer des candidats au poste de membre du conseil d'administration, et le ministre devra transmettre leurs recommandations selon le procédé habituel.

Nous proposons par ailleurs—je vous laisserai ces recommandations afin que vous les examiniez—que les personnes nommées au conseil d'administration représentent les régions; sur ce point, nous avons du mal à trouver le libellé satisfaisant. Ce matin des gens de Terre-Neuve et de Colombie-Britannique ont dit qu'ils étaient très préoccupés par les différences entre les régions, et ils ont souligné que la fondation devait défendre les intérêts des régions, et qu'il lui fallait, si possible, décentraliser ses activités, afin que tout son personnel ne soit pas uniquement à l'administration centrale.

Il en est question au paragraphe 6.2 du projet de loi, en vertu duquel les membres du conseil d'administration doivent représenter les régions. Il faudrait peut-être modifier ce que j'avais indiqué initialement pour lancer la discussion: «la majorité des administrateurs représentant les minorités visibles et les autochtones.». D'après ce qu'on me dit, l'expression n'est peut-être pas très heureuse, mais plutôt que d'avoir un comité consultatif d'autochtones, nous préférerions qu'ils soient représentés au conseil d'administration et parmi le personnel. Nous vous serions reconnaissants de nous aider à ce sujet.

Les autres recommandations sont d'ordre pratique; il s'agirait d'assurer une rotation parmi les membres du conseil d'administration dont relèverait par ailleurs le directeur général, ce qui n'est peut-être pas suffisant. Le conseil d'administration plutôt que le ministre devrait faire des recommandations au sujet de la nomination du directeur général qui serait beaucoup plus représentatif si le conseil d'administration représentait lui-même les groupes communautaires. Il faudrait dire aussi quelque chose au sujet du personnel et de l'équité en matière d'emploi, pour ajouter aussi que la fondation devrait fonctionner sous la direction de ce conseil d'administration. Encore une fois, si celui-ci était plus représentatif, la fondation aurait une plus grande influence.

Situer la fondation à Toronto nous présente quelques difficultés et nous aimerions entendre vos observations à ce sujet. Les gens de Terre-Neuve étaient très éloquents ce matin lorsqu'ils ont dit qu'il faudrait apporter des

[*Text*]

show that the foundation would provide access to its services throughout Canada, through universities, but also, I added, through local schools, and might go out to more remote areas, libraries and other centres. They felt that there should be a real mechanism so that remote communities and impoverished communities, that cannot even afford a fax machine to get information, could be served. It should be under the mandate of the foundation to make sure that their resources are available in communities.

Those are the main points in amendments within the legislation, but I would be interested in your comments if you can think of any others.

Mr. Berthelette: The difficulty I had, when I read through the material, with the structure of the board was that you have something of a hybrid between a community-based association with an executive director and a president and a board, and advisory committees that get set up from time to time within government for a variety of purposes. It is very difficult to put the two together and to come up with something that is a hybrid of the two.

I worked for a community-based association that has a president, board, and a membership. It all came from the grassroots and it evolved into this thing we now call the National Association of Friendship Centres. In putting together this foundation you have to come to grips with exactly what is it that you want it to look like. If it is to be more community based in terms of a foundation, then you have to be willing to set it up and to let it go, come what may.

All these things are helpful. I do not know that it helps the foundation to evolve as an entity in the way that it may have to evolve. I think all these things should naturally occur within the mechanism of the sound management of the organization on a day-to-day basis.

The problem you face is: how can you make sure that all these things will happen, and how can we make sure all these things will happen? If we go with the appointment of the persons to the board and we leave it to the community associations to make the recommendations of the appointments so that what you have, ultimately, is something of a community-based board, I think you can feel fairly secure in knowing that what you will get will come to reflect something of a community-based association. If you go the other way with the appointments made by the minister responsible for the program, then I think you are going to get something that is closer to an advisory council. I think you have to make the distinction quite clear in this recommendation that community based is a good way of making sure that you end up with an association as opposed to an advisory council.

Ms Mitchell: Which do you think it should be?

Mr. Berthelette: I think it should be an association as community based as possible, responding as much to the community as possible. If I were to make a recommendation which way to go, that is the way I would go because of my own background with associations. I think they are very strong, they are very flexible, and they can accomplish the goals that are set out.

[*Translation*]

modifications montrant que la fondation donnerait accès à ses services partout au Canada, par l'intermédiaire des universités, mais aussi, comme je l'ai ajouté, par le biais des écoles locales, et elle pourrait desservir aussi des régions plus isolées, des bibliothèques et d'autres centres. Ces gens ont pensé qu'il faudrait mettre en place des mécanismes afin que soient desservies les collectivités isolées et démunies qui ne peuvent même pas s'acheter un télécopieur pour obtenir des renseignements. La mission de la fondation devrait être aussi qu'elle mette ses ressources à la disposition des collecivités.

Tels sont les principaux amendements que nous proposons, et j'aimerais savoir ce que vous en pensez, et si vous en avez d'autres à proposer.

M. Berthelette: En lisant la documentation, ce qui m'a gêné à propos du conseil d'administration, c'est sa structure hybride, à mi-chemin entre une association communautaire dotée d'un directeur général, d'un président et d'un conseil d'administration, et un comité consultatif comme ceux que constitue le gouvernement de temps en temps en leur donnant toutes sortes de missions. Il me paraît très difficile de venir à bout de cette dichotomie.

J'ai travaillé pour une association communautaire ayant un président, un conseil d'administration et des membres. Tout est parti de la base pour devenir l'Association nationale des centres d'amitié. En constituant cette fondation, vous devez vous demander ce que vous vous proposez vraiment d'accomplir. Si vous voulez qu'elle soit davantage axée sur la collectivité, vous devez accepter de la faire démarrer puis de la laisser évoluer à sa guise.

Toutes ces choses sont utiles. Je ne sais pas si elles aideront la fondation dans son évolution. Il faudrait que toutes ces choses se produisent naturellement, dans le cadre de bons mécanismes de gestion.

Il faut donc se demander la chose suivante: comment peut-on s'assurer—de votre côté comme du nôtre—que toutes ces choses se produiront? Si nous laissons aux associations communautaires le soin de faire des recommandations sur les nominations au conseil d'administration, ce dernier aura une assise communautaire, et il s'apparentera sans doute à une sorte d'association communautaire. Si d'autre part vous confiez les nominations au ministre responsable du programme, le conseil s'apparentera davantage à un conseil consultatif. Dans cette recommandation, il faut bien montrer la distinction entre l'association et le conseil consultatif, la première étant possible si les nominations partent de la base.

Mme Mitchell: Que préférez-vous?

M. Berthelette: Une association aussi communautaire que possible, qui répond le plus possible aux besoins de la collectivité. Si je devais faire une recommandation à ce sujet, c'est ce que je préférerais en raison de tout le travail que j'ai fait avec des associations. Je pense qu'elles sont très fortes et très souples, et qu'elles peuvent atteindre les objectifs qui sont définis.

[*Texte*]

Regarding location in Toronto, I have trouble with that, as well from an aboriginal point of view. I see that government policy tends to centre around Toronto or Montreal, the big cities, and if we are going to have a community-based association it may be better that it be in a smaller city, and maybe even better that we put it in a city like Winnipeg or a western city where, from my point of view, the visibility of aboriginal people is so high.

• 1620

Ms Mitchell: On that point, what would you think of trying to get some kind of an addendum to it that would establish a separate centre concerned with racism in relation to aboriginal people? If the government will not bend on Toronto as the administrative headquarters, what about a satellite centre in Winnipeg that would specialize more in aboriginal issues?

Mr. Berthelette: This was a thought I had as well. It would seem to be a good way of addressing the issues we face. You set up the satellite in Winnipeg and you give it that particular mandate for all the country, but set up in Winnipeg. I think it would go a long way toward helping us and the foundation focus on aboriginal issues through this satellite office.

I do not think it requires a big change in the way the board is set up. You have reporting mechanisms through the executive director. It is not a hard thing to do, and I think it would help us. It would certainly give the focus I and the friendship centres would like to see to the issue.

Ms Browes (Scarborough Centre): Welcome both of you to our committee. We appreciate your coming and giving us your expertise in this work you are doing. First let me say, Mr. Berthelette, I want to congratulate you on your good work with the native groups and the friendship centres. Although we have not had an opportunity to meet, your reputation has preceded you. I want to congratulate you on your good work in those friendship centres. I know it is not easy, but you have been able to demonstrate some excellent leadership qualities. We are proud of the work you are doing.

When you began your comments, you thanked the Japanese Canadians for the work they have done. We are very pleased that the Government of Canada in consultation with the Japanese Canadians were able to come to this settlement after a great deal of negotiation in order to have their redress, with the Race Relations Foundation being part of the negotiations. I am also very pleased that in the comments you have made you are in support of Bill C-63 in principle. Is that correct?

Mr. Berthelette: Yes, in principle.

Ms Browes: Our job is to perfect this legislation as best we can. The purpose of having witnesses is to have an opportunity to discuss in detail some of the issues you and other witnesses have brought up.

[*Traduction*]

Quant à situer la fondation à Toronto, j'ai quelques difficultés à ce sujet, surtout dans la perspective des autochtones. Le gouvernement a tendance à situer ses activités à Toronto ou à Montréal, dans de grandes villes, et si nous voulons une association à assise communautaire, il vaudrait mieux l'implanter dans une petite ville, et peut-être même à Winnipeg ou dans une ville de l'Ouest ou la présence des autochtones est tellement plus forte.

Mme Mitchell: À ce sujet, vous paraîtrait-il utile de créer un autre centre de lutte contre le racisme en ce qui concerne les autochtones? Si le gouvernement persiste à implanter l'administration centrale à Toronto, que penseriez-vous de la création d'un centre-satellite à Winnipeg, qui se spécialiserait davantage dans les questions des autochtones?

M. Berthelette: J'ai pensé aussi à cette possibilité qui permettrait en effet de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Le centre-satellite serait créé à Winnipeg, mais sa mission couvrirait l'ensemble du pays. De cette façon, aussi bien nous que la fondation pourrions beaucoup mieux nous pencher sur les questions qui touchent les autochtones.

Je ne pense pas que cela exige d'importantes modifications quant à la constitution du conseil d'administration, et il est bien prévu que ses membres relèvent du directeur général. Ce n'est donc pas quelque chose de difficile à accomplir et nous en bénéficierions. De cette façon, la perspective qui serait adoptée serait celle que je souhaite, en mon nom personnel et en celui des centres d'amitié.

Mme Browes (Scarborough-Centre): Je vous souhaite la bienvenue à tous les deux dans notre comité. Nous vous remercions d'être venus et de nous faire part des conclusions de votre travail. Permettez-moi de vous dire tout d'abord, monsieur Berthelette, que je tiens à vous féliciter de votre bon travail avec les groupes d'autochtones ainsi qu'avec les centres d'amitié. Bien que nous n'ayons pas encore eu l'occasion de nous rencontrer, je peux vous dire que votre réputation vous précède. Encore une fois toutes mes félicitations. Je sais que la tâche n'est pas aisée, mais vous avez réussi à faire preuve d'excellentes qualités de leadership. Nous sommes fiers du travail que vous accomplissez.

Au début de votre intervention, vous avez remercié les Canadiens d'origine japonaise pour le travail qu'ils ont fait. Nous sommes très heureux qu'à la suite de consultations et de longues négociations où la Fondation des relations raciales a joué un grand rôle, le gouvernement du Canada soit parvenu à une entente en vue de leur accorder réparation. Je suis très heureuse aussi que vous ayez manifesté verbalement votre accord de principe quant au projet de loi C-63. Est-ce bien exact?

M. Berthelette: C'est en effet d'un accord de principe qu'il s'agit.

Mme Browes: Notre tâche est d'améliorer dans la mesure du possible ce projet de loi. Nous invitons des témoins afin d'avoir l'occasion d'approfondir avec eux certaines des questions qu'ils présentent et que d'autres témoins ont présentés avant eux.

[*Text*]

In relation to a couple of items—one is the emphasis on adequacy and action—I would like to just direct your attention to clause 4 of the bill, which says:

> The purpose of the Foundation is. . .the elimination of. . .discrimination in Canadian society by
>
> (d) promoting effective race relations, training and assisting in the development of professional standards;
>
> (g) supporting the development of effective policies and programs for the elimination of racism and racial discrimination.

Those two items in particular, I think, are strong advocacy aspects of this bill. I was wondering if you felt there was a further advocacy aspect that needed to be put into the purpose of the foundation.

Mr. LaRocque: I will answer on behalf of the association. I think there are certain further things you can do to ensure an advocacy role. I think when you set up a bill from Parliament, you have to sit down and you have to be general enough that you can catch all of the things that are happening and specific enough to address the specific needs the bill is trying to address.

I think from our perspective paragraphs (d) and (g) certainly do or have the ability to promote an advocacy role. But we would like to see more specifics in the legislation itself so that the foundation will not get caught up in more of a research function. We in the National Association of Friendship Centres believe that you can do studies on racism and intolerance forever.

• 1625

We want to see the emphasis shifted from a research aspect to going out and combating racism, particularly at the community level. In that regard we would like to see a stronger emphasis on our advocacy role of doing something at the local community level.

Ms Browes: Can you give us any words that might satisfy your desires?

Mr. LaRocque: This is off the top of my head and I would have to think about it a little bit more, but when you list the objects of a foundation or corporation people generally read the first couple and then stop. So the first thing I would do is put that as number one. It may seem unimportant but when you have an object I think you should make that your prime objective.

Ms Browes: We have heard some pretty strong words here—research, acting as a clearing house, facilitating consultation, promoting effective race relations, increasing public awareness, collaborating, supporting—those are all action words. But I hear what you are saying and if we can co-operate to make that stronger... The feeling in this committee is that we want this to be an organization that will get on with the things to combat racism in this country. We want to give the individuals who work on this foundation every tool to do so.

[*Translation*]

Vous avez parlé de certains aspects importants, dont la défense des droits, et j'aimerais attirer votre attendion sur l'article 4 du projet de loi qui stipule ce qui suit:

> La Fondation a pour mission. . . l'élimination du racisme et de toute forme de discrimination raciale au Canada; elle réalise cette mission:
>
> d) par la promotion d'une formation efficace dans le domaine et par l'aide à l'élaboration de normes professionnelles;
>
> g) en encourageant l'élaboration d'une politique et de programmes efficaces pour l'élimination du racisme et de la discrimination raciale.

Ces deux questions me paraissent illustrer en particulier cette défense des droits dans le projet de loi. Faudrait-il renforcer la mission de la fondation, en ce qui concerne la défense des droits des citoyens, selon vous?

M. LaRocque: Permettez-moi de répondre au nom de l'Association. Je pense qu'il y a un certain nombre d'autres choses à faire pour assurer ce rôle de défense des droits des citoyens. Lorsque le Parlement prépare un projet de loi, il doit s'assurer qu'il a une portée suffisamment vaste pour couvrir tous les aspects possibles, tout en étant suffisamment précis pour atteindre l'objectif que l'on s'est fixé.

D'après notre perspective, les alinéas d) et g) permettent de promouvoir ce rôle de défense des droits des citoyens. Mais nous aimerions plus de précision dans la loi, afin que la fondation ne soit pas obligée de se consacrer surtout à la recherche. L'Association nationale des centres d'amitié estime que l'on peut étudier à tout jamais le racisme et l'intolérance.

Il faudrait selon nous que l'accent passe de la recherche à la lutte contre le racisme, surtout au niveau communautaire. A cet égard, il faudrait insister davantage sur notre rôle en tant que défenseur des droits des citoyens au niveau local et communautaire.

Mme Browes: Auriez-vous un libellé à nous proposer?

M. LaRocque: Il faudrait que je réfléchisse un peu plus à cette question, mais je peux vous dire qu'en général les gens ne lisent pas l'ensemble des objectifs que se propose d'atteindre une fondation ou une société. Il faudrait donc insister en premier lieu sur cet aspect, bien qu'il puisse ne pas sembler important à première vue.

Mme Browes: Il a été question de toutes sortes d'initatives concrètes à propos de la fondation, puisqu'elle doit se consacrer à la recherche, qu'elle doit servir de centre d'information, tout en facilitant la consultation, en sensibilisant mieux le public quant à l'importance de l'élimination du racisme, en collaborant avec des entreprises et en encourageant... Or vous parlez d'un renforcement éventuel, grâce à une coopération... Selon le comité, la fondation devrait se consacrer à la lutte contre le racisme au Canada, et nous voulons donner à son personnel tous les outils pour se consacrer à une telle tâche.

[*Texte*]

Mr. Berthelette: Sometimes when you do not put it in, what happens is that there is this great debate among the directors as to whether or not it is in their mandate.

As an executive director I face it on a day-to-day basis. If I were the executive director of the Race Relations Foundation and the board said they were going to do this or that, I would tell them go back and look at the objectives. Is what you are going to say covered by your objectives? While they are strong, those words can be done in a way that does not meet our advocacy needs.

Members of the board might say, we cannot do that because it is too much advocacy and we do not have quite that mandate. You end up severely limiting the ability of the board to be advocate. I think all these points are getting at that. They all want this foundation to advocate peaceful relationships among all races in this country. That means somebody has to stand up and say what has to be said about the attitudes of all the people in this country—about everyone, not anybody in particular. You have to give them the leeway and trust that will allow them to be advocates for peace and peaceful relations. I think you could count on this no matter who you put into the association.

Ms Browes: Finally, I want to know if you are satisfied with the name of the bill.

Mr. LaRocque: That is a very difficult question. Many times you find that the words take on a meaning unto themselves. We find this within our own association and I think it is even more prevalent in government. There is always a better word, but we always fear that once you put a name on something the actions will flow from the name. In this case, when you say something like "race relations foundation", I think they become chiselled in stone very quickly. It is a discussion we have had.

• 1630

The problem of course is finding something that is more representative or more focused on the issues we want to address. At this point I do not think we would have a better suggestion for you, but if you want to wait until Monday, we can probably send you a whole new bill.

Mr. Wenman (Fraser Valley West): As a matter of interest, I just came from a meeting at the other end of the hall—a multi-racial delegation of parliamentarians from South Africa meeting with Members of Parliament from Canada. I quickly told them we were establishing a Canadian Race Relations Foundation. I asked if, in their opinion and long experience—not that there is necessarily any comparison at all—these types of foundations in fact give focus and exacerbate problems, or if they provide a forum to allow closeted social conflict to be brought forward and therefore resolved. I would assume that all of us in support of this bill would agree with them. They did say to me that in South

[*Traduction*]

M. Berthelette: Parfois, si vous n'apportez pas toutes les précisions voulues, les directeurs peuvent se demander si tel est effectivement leur mandat.

C'est la question à laquelle je suis confronté quotidiennement en tant que directeur général. Si j'étais directeur général de la Fondation des relations raciales et que le conseil d'administration me disait qu'il allait faire telle ou telle chose, je lui dirais de se reporter aux objectifs, afin de déterminer s'ils prévoient une telle initiative. Les objectifs que vous avez cités sont assez clairs, mais on peut les interpréter de telle façon qu'ils ne répondent pas à nos besoins en matière de défense des droits de la personne.

Certains membres du conseil d'administration pourraient prétendre qu'il ne serait pas possible d'agir comme prévu, leur mandat n'étant pas assez étendu, ce qui limiterait donc beaucoup leur capacité en matière d'action sociale. Toutes ces recommandations se proposent donc de faire en sorte que la fondation encourage des relations pacifiques entre toutes les races du Canada. Autrement dit, quelqu'un doit accepter de parler de l'attitude de tous les gens du Canada, de tout le monde, et pas de telle ou telle personne en particulier. La fondation doit donc disposer d'une certaine marge de manoeuvre, et il faut lui permettre de promouvoir de bonnes relations entre les différentes races. C'est un objectif essentiel, quels que soient les dirigeants de l'association.

Mme Browes: Finalement, j'aimerais savoir si vous êtes satisfait du titre du projet de loi.

M. LaRocque: C'est une question très difficile. Bien souvent, il arrive que les mots prennent un sens bien particulier. C'est ce que nous constatons dans notre propre association, et je pense que c'est encore plus courant au gouvernement. On peut toujours choisir un meilleur terme, mais il faut toujours craindre que si l'on nomme quelque chose cela n'entraine certaines actions. Dans le cas qui nous intéresse, lorsque vous dites quelque chose comme «fondation des relations raciales», il y a toujours le risque que très vite cette notion devienne quelque chose de figé. Nous en avons discuté.

La difficulté bien sûr c'est de trouver une structure plus représentative ou qui nous permettrait tout au moins de mettre l'accent sur les questions qui nous intéressent le plus. Je ne crois pas que nous puissions pour l'instant vous faire de meilleures suggestions, mais si vous nous donnez jusqu'à lundi, nous pourrons sans doute vous faire parvenir un nouveau projet de loi.

M. Wenman (Fraser Valley-Ouest): J'arrive d'une réunion qui se tient à l'autre bout du couloir entre une délégation multiraciale de parlementaires d'Afrique du Sud et de parlementaires canadiens. Je me suis empressé de leur dire que nous étions à créer la Fondation canadienne des relations raciales. Je leur ai demandé s'ils croyaient, en s'appuyant sur leur longue expérience—sans vouloir faire de comparaison—que les fondations de ce genre ne font qu'exacerber les problèmes en attirant l'attention sur eux ou si, au contraire, elles permettent d'étaler au grand jour des conflits sociaux jusqu'alors cachés, et ainsi, de les régler. J'imagine que nous tous qui appuyons ce projet de loi serions

[*Text*]

Africa they have the Institute of Race Relations, and amidst all the turmoil, this is one of the areas that has credibility because it is not government controlled. It does some fairly good work as a middle ground for people to work through.

One of the things I liked about your brief, of course, is that you asked that same question: can a foundation of race relations help us with these and other issues? I liked the tone of what you said, because it had these words in it that I think symbolize what your organization is, a friendship foundation. You put the word "friendship" in, and immediately you are thinking something different. When you throw in the words, as you did, "peaceful relationships", again you are focusing and projecting. Instead of a sort of aggressive advocacy role through the courts or towards confrontation, you are immediately projecting towards the right objectives. I want to thank you for those words.

As Pauline said, I wonder if these kinds of things could not be put into the mandate or even into the title. If the title is not the Canadian Race Relations Foundation, it could instead be some kind of Canadian Race Relations Foundation for the Development of Friendship and Peaceful Relationships, or something along that line. I think the whole tone you give is an appropriate kind of tone that should be thrown into the discussion. I just want to compliment you for it and give that additional comment. If you wish to expand on it, please do.

Mr. Berthelette: Thank you very much for that compliment and the preceding compliment.

I think in this country we have to come to grips with a vision we have. There is a great deal of carping that goes on in this country about anything. If something comes forward, you can find somebody who will disagree and carp about it. We have to start rethinking what this relationship is all about. If we are going to have a country called Canada in the year 2000, it cannot be built on carping and attack; it cannot be built on racism and racist attitudes; it can only be built on good relationships and friendship and peace. I think you have mentioned a very good way of changing the title. I think that would be a good title, from my perspective, an institute for peaceful relationships and friendship in this country. That is the bottom line if we are going to have a country.

Mr. Wenman: Well said. Thank you.

Mrs. Maheu: Another group suggested we add the words "Foundation to Eliminate Racism". I think what you two have come up with just now is probably much more appropriate and will have a higher impact.

You spoke about a vision of this country. I think some of our problems relate to the fact that there is not a stated vision and there has not been for a while. If this foundation can come up with and work towards revitalizing Canadians' vision of their country, it will do a lot.

• 1635

Once again, I thank you very much for your presentation. I have nothing else to add.

[*Translation*]

d'accord avec eux. Ils m'ont dit qu'en Afrique du Sud il y a l'Institut des relations interraciales et que, dans la tourmente, c'est l'un des organismes qui conservent sa crédibilité, n'étant pas contrôlé par le gouvernement. Cet institut donne d'assez bons résultats puisqu'il permet aux modérés d'unir leurs efforts.

Ce qui m'a plu dans votre mémoire, bien sûr, c'est que vous posez la même question: une fondation des relations interraciales peut-elle nous aider à trouver des solutions à ces problèmes et à d'autres encore? J'ai bien aimé le ton de votre exposé puisque vous utilisiez des mots qui décrivent bien votre organisation, à savoir que c'est une fondation de l'amitié. Vous avez utilisé le terme «amitié» et cela vous amène immédiatement à autre chose. Quand vous ajoutez les termes «relations pacifiques», comme vous l'avez fait, vous montrez clairement quels sont vos grands projets et vous élargissez la portée de votre mandat. Au lieu de choisir le militantisme agressif devant les tribunaux où l'affrontement, vous visez des objectifs plus positifs. Je vous remercie d'avoir choisi ces mots.

Comme Pauline l'a dit, je me demande si ces notions ne pourraient pas être ajoutées au mandat ou même figurées dans le titre. L'organisme pourrait s'appeler non pas la Fondation canadienne des relations raciales mais plutôt la Fondation canadienne des relations raciales pour le développement des relations amicales et pacifiques, ou autre chose du genre. Vous enrichissez toute la discussion en adoptant un ton comme celui-là. Je tiens à vous en féliciter. Si vous voulez ajouter autre chose, n'hésitez pas.

M. Berthelette: Merci de ces deux compliments.

J'estime que les Canadiens doivent remettre en question la vision qu'ils ont du pays. Nous avons trop tendance à réagir de façon négative. Quand quelqu'un fait une proposition, il s'en trouve toujours un autre pour protester et critiquer. Nous devons repenser les liens qui nous unissent. Si nous voulons assurer la survie de ce pays qu'est le Canada au-delà de l'an 2000, nous devons cesser de critiquer et d'attaquer et abandonner nos attitudes racistes pour favoriser plutôt la bonne entente, l'amitié et la paix. Vous avez fait une excellente suggestion pour modifier le nom de la fondation. J'estime pour ma part que ce serait un bon titre, un institut des relations pacifiques et amicales. C'est indispensable si nous voulons assurer la survie du pays.

M. Wenman: Bien dit. Merci.

Mme Maheu: Un autre groupe a proposé que nous l'appelions «Fondation pour l'élimination du racisme». Le nom que vous venez tous deux de proposer me semble beaucoup plus approprié et fera un meilleur effet.

Vous avez parlé de la vision que nous avons de notre pays. À mon avis, nos problèmes tiennent en partie au fait que nous n'avons pas de vision claire et cela depuis trop longtemps déjà. Si cette fondation trouve le moyen de revitaliser la vision qu'ont les Canadiens de leur pays, ce sera déjà beaucoup.

Je vous remercie de votre exposé. Je n'ai rien à ajouter.

[*Texte*]

Ms Mitchell: This has been very helpful.

I would like just to clarify, if I can get Pauline's ear on this, since it is sort of following up on the point she was raising and I appreciated it. On the question of giving a little more specific reference to advocacy and having it as a lead item in the purposes, what would you think of the suggestion of taking paragraph 4.(g) under the purposes, which says:

> supporting the development of effective policies and programs for the elmination of racism and racial discrimination

and adding "supporting and advocating the development of effective policies", which means more initiative should be taken by the foundation, and also, as you suggest, making that paragraph (a)?

Would that be stronger, or are you suggesting that we should have a separate point on advocacy?

Mr. LaRocque: Sometimes when you deal with something like a statute, and a statute that promotes a foundation, as we have said before, if it is the prime objective, the point (a) or the number one objective, that sort of sets it. We would also like to see a separate point after that saying "To accomplish its stated objectives the foundation shall" and then "promote an advocacy role". We would not mind seeing that at all. when we talk about how to promote that, we could set up a whole new clause on how that advocacy role could take place.

Ms Mitchell: I also wanted to go back to the whole question of systemic discrimination. Maybe you have time to also comment on the role of the foundation, whether it could be helpful in any way to overt examples, such as the ones this summer and of course the many in the past and the whole justice system and so on, as discrimination against aboriginal people.

On the question of systemic discrimination, I was struck recently with the Native Homemakers of B.C. I went to city hall with them. They had trained some women to get into jobs, and city hall had an employment equity, or whatever their equivalent name was, policy and they sincerely wanted to get more native people hired by the city. Yet when native women out of a training course were referred, they were completely intimidated by the barriers of the test they had to go through to start with. It was time limited, completely contrary to their way of doing things, as the person with me pointed out, which was slower and more thoughtful. The terminology and everything else were set up completely to intimidate, and as a result few people were willing to go even to apply. Yet this trainer was quite sure that the people she was referring could do the job.

I use that as an example, and I am sure there are many more; but do you think the foundation would have any role in that? What could they do? I suppose they could get at the cultural bias in certain kinds of employment barriers, but it is

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Votre exposé a été très utile.

Si je peux capter l'attention de Pauline, j'aimerais ajouter une précision au point qu'elle a soulevé et qui m'a semblé juste. Pour ce qui est de mentionner expressément la défense des droits et de l'ajouter à la mission de la fondation, que pensez-vous de l'idée de prendre l'alinéa 4.g), qui fait partie de la mission de la fondation et qui dit:

> en encourageant l'élaboration d'une politique et de programmes efficaces pour l'élimination du racisme et de la discrimination raciale

et d'ajouter «appuyer et militer en faveur de l'élaboration des politiques efficaces», ce qui signifie que la fondation prendrait davantage d'initiatives? Devrions-nous, comme vous le proposez, en faire l'alinéa a)?

Est-ce que cela renforcerait le libellé ou proposez-vous que nous ajoutions un alinéa distinct pour cela?

M. LaRocque: Très souvent, dans une loi créant une fondation, comme nous l'avons déjà dit, c'est le principal objectif, ou le premier élément de la mission mentionné qui donne le ton. Nous voudrions aussi un ajout qui dirait «afin de réaliser sa mission, la fondation doit» et ajouter «promouvoir la défense des droits». Nous ne nous opposerions pas du tout à cela. Par ailleurs, il faudrait ajouter un nouvel article qui expliquerait comment se ferait la promotion de la défense des droits.

Mme Mitchell: J'aimerais revenir à toute cette question de la discrimination systémique. Si vous en avez le temps, vous pourriez aussi commenter le rôle de la fondation en utilisant des exemples connus, comme ceux de cet été et les nombreux exemples de discrimination contre les peuples autochtones survenus dans le passé dans le système juridique.

Sur la question de la discrimination systémique, j'ai été étonnée récemment par la Native Homemakers of British Columbia. Je me suis rendue à l'hôtel de ville avec les membres de cette organisation. Elles avaient aidé des femmes à acquérir les compétences nécessaires pour se trouver du travail, et comme le conseil municipal a un programme d'équité en matière d'emploi—je n'en connais pas le nom juste—il voulait sincèrement que la ville embauche davantage d'autochtones. Quand les femmes autochtones qui avaient terminé cette formation sont allées postuler les emplois, elles ont été complètement intimidées par les tests qu'elles percevaient en véritable obstacle. Il y avait une limite de temps, ce qui est tout à fait contraire à leur façon de faire les choses qui est beaucoup plus lente et beaucoup plus réfléchie comme l'a expliqué la personne qui m'accompagnait. Le vocabulaire et la formulation du test étaient conçus pour intimider de sorte que très peu de gens se donnaient même la peine de présenter une demande. Pourtant, cette enseignante était convaincue que les gens qu'elle avait dirigés vers ces emplois auraient très bien pu faire le travail.

Ce n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Croyez-vous que la fondation pourrait jouer un rôle à cet égard? Que pourrait-elle faire? J'imagine qu'elle pourrait s'attaquer aux préjugés culturels dont témoignent certains

[*Text*]

a lot more than just this first step. Employment equity people may be willing to implement it. We need to have much tougher change to legislation, and I hoped the bill would get into that. But it is getting to the door in the first place, too. I just wondered if you had any comments. Or is the foundation unlikely to be relevant to that kind of practical barrier?

Mr. LaRocque: I do not think we could see the foundation fufilling that role under the limited mandate it has now. It would have to be broadened substantially to be able to take on almost an ombudsman type of role of going out and rooting out areas of systemic discrimination that exist within the country and recommending then to itself or to another part of the foundation how it can get rid of systemic discrimination.

• 1640

Systemic discrimination is very much a part of our society. It seems to me the only way you beat systemic discrimination is to identify it each and every time it rears itself up and say we beat this one down and we beat that one down. If that were to happen, I would think the mandate of the foundation would have to be broadened.

I think some of the things we were talking about earlier and even how the foundation is named would have to be broadened. As I was just saying to Jérôme, the foundation would have to have a broader mandate to promote tolerance and understanding between people, not simply to identify race relations problems; and then again an advocacy role.

Mr. Berthelette: We have to be careful to avoid getting into human rights or employment equity commissions' area of expertise.

Ms Mitchell: I was thinking of that as you were talking.

Mr. Berthelette: Perhaps within the mandate it has it may be able to advocate for the fair treatment of everybody. The advocacy would have to point out how we all should have equal access to equal opportunity. There are certain myths, and one of the myths is that if you can pass a test—a very artificial thing—you can do a job. It is a myth. There is seldom any correlation between passing a test and doing the job.

All the foundation can do is to say so. It would be, as Ron suggests, up to the commissions and everything else to root out on a day-to-day basis the real systemic barriers there. They have the tools, they have the legislation and they have the people who are supposed to do it.

Ms Mitchell: It may very well be that human rights commissions will get the examples and document them. Then for broader research advocacy, it could be referred to the foundation.

Mr. Richardson (Calgary Southeast): Mr. Chairman, I wanted to just thank our guests for their contribution.

[*Translation*]

obstacles à l'emploi, mais il faudrait beaucoup plus que ce premier pas. Les responsables de l'équité en matière d'emploi pourraient vouloir agir. Nous devons rendre la loi beaucoup plus contraignante et j'espère que ce projet de loi le fera. Souvent, il faut d'abord se rendre jusque devant la porte avant de penser à la franchir. Je me demande si vous pouvez réagir à cela. La fondation risque-t-elle de n'être d'aucune utilité devant ce genre d'obstacle pratique?

M. LaRocque: Je ne vois pas comment la fondation pourrait s'acquitter de ce rôle étant donné la portée limitée de la mission qui lui est donnée. Il faudrait élargir considérablement ce mandat pour que la fondation puisse jouer un rôle d'ombudsman et pour qu'elle puisse dépister tous les cas de discrimination systémique qui existent au pays avant de recommander à l'une ou l'autre branche de la fondation les moyens d'éliminer cette discrimination systémique.

La discrimination systémique n'a rien d'inhabituel dans notre société. Il me semble que la seule façon de venir à bout de la discrimination systémique c'est de l'écraser chaque fois qu'elle se manifeste. Pour cela, il faudrait à mon avis élargir le mandat de la fondation.

Pour y parvenir, il faudrait apporter les changements dont nous avons parlé plus tôt, et même rebaptiser la fondation. Comme je le disais à l'instant à Jérôme, il faudrait que la fondation ait un mandat plus large afin qu'elle puisse promouvoir la tolérance et la compréhension entre les gens, plutôt que d'identifier tout simplement les problèmes de relations interraciales; il y aurait aussi le rôle de défense des droits.

M. Berthelette: Nous devons éviter d'empiéter sur les domaines de compétence des commissions des droits de la personne ou d'équité en matière d'emploi.

Mme Mitchell: C'est ce qui m'est venu à l'idée en vous écoutant.

M. Berthelette: Elle pourra peut-être sans déborder le cadre de son mandat préconiser un traitement équitable pour tous. Elle pourrait faire valoir que nous devons tous bénéficier d'une chance égale. Il existe certains mythes, dont celui selon lequel il suffit de réussir un examen—critère très artificiel—pour prouver que l'on peut faire un travail. C'est un mythe. Il y a rarement de rapport direct entre la réussite d'un test et la capacité à faire le travail.

Tout ce que peut la fondation, c'est de le dire. Comme l'a dit Ron, il appartient aux commissions et autres organismes du genre de dénoncer au jour le jour les vraies barrières systémiques. Ils ont les outils nécessaires, les pouvoirs juridiques et les effectifs auxquels cette tâche est confiée.

Mme Mitchell: Il se peut très bien que les commissions des droits de la personne dépistent les cas et montent les dossiers. La fondation pourrait alors s'occuper d'étoffer le dossier et d'exercer des pressions pour faire corriger la situation.

M. Richardson (Calgary Sud-Est): Monsieur le président, je tiens à remercier nos invités de leur contribution.

[*Texte*]

Ms Mitchell of the NDP began her remarks earlier by saying she was pessimistic. Perhaps that is just her nature. I tend to be optimistic, even when it comes to eliminating racism in our country.

I think we are on the right track here. I appreciate the comments you bring to the debate. This bill is not the end of it all but I think, as you may have recognized and as I gather from your brief, it is a start. It is a good place to begin. I thank you for your contribution to the debate and your support of the concept.

Mr. Chairman, I would like also to take this opportunity, just because it is the first we have had since coming back to this committee or any other, to perhaps ask you, Mr. Berthelette or Mr. LaRocque, to convey thanks too for the remarkable patience and self-restraint shown over this past summer by the vast majority of the people you represent here today. This too gives me reason for optimism: that there is an end to the difficulties we have had. I would ask you to pass on those comments.

The Chairman: Thank you very much. What I have to do now is to thank the witnesses. We went overtime. We were lucky: 15 more minutes. I enjoyed it. It is just too bad we cannot go on. We have other work to do. Again I say thank you very much. *Merci beaucoup.*

Mr. Berthelette: Thank you. *Merci beaucoup.*

• 1644

• 1646

Le président: À l'ordre!

Nous avons des travaux à faire en attendant notre témoin qui est parti de Montréal à 14h15.

Ms Mitchell: I am not going to be able to stay very long.

The Chairman: That is one of the reasons I would like to keep on doing the work. We have work to do. It will take two or three minutes.

Ms Mitchell: We are doing just ordinary business, you mean.

The Chairman: Yes, regular business you would call it in English. The witness should be coming in soon. As I said, I will leave and leave someone else in my chair.

Ms Browes: Perhaps while we are waiting for the witness to come, we could talk about next week.

The Chairman: That is what I was coming to. It is about next week's work. As to the amendments that are to be put on the bill, all parties should get them ready and give them to the clerk tomorrow or Monday. Then the committee could look at them and on Wednesday we could come back and go clause by clause. Do you agree?

Ms Mitchell: On Wednesday?

The Chairman: Wednesday afternoon at 3.30. Otherwise, we would not have time to look at it. So we will do it at 3.30 Wednesday afternoon, clause by clause. You would present the amendments to the clerk; the clerk would distribute them to all members.

[*Traduction*]

Madame Mitchell du NPD a dit en guise de préambule qu'elle était pessimiste. Elle l'est peut-être de nature. Pour ma part, j'ai plutôt tendance à être optimiste, même lorsqu'il s'agit d'éliminer le racisme au Canada.

J'estime que nous nous sommes engagés dans la bonne voie. Je vous remercie de votre contribution au débat. Ce projet de loi ne règlera pas tout mais je crois, comme vous d'ailleurs si j'ai bien interprété votre mémoire, que c'est un bon début. Je vous remercie d'avoir participé au débat et d'avoir appuyé l'idée.

Monsieur le président, j'aimerais saisir cette occasion, puisque c'est la première occasion qui se présente depuis la reprise des travaux du comité, pour demander à monsieur Berthelette ou à monsieur LaRocque de transmettre nos remerciements à la grande majorité des gens dont ils se sont fait les porte-parole aujourd'hui pour la patience et la maîtrise de soi remarquables dont ils ont fait preuve cet été. Cela aussi me rend optimiste: les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés tirent à leurs fins. Je vous demanderais de leur transmettre ces commentaires.

Le président: Merci. Il m'appartient maintenant de remercier nos témoins. Nous avons débordé un peu le temps prévu mais de si peu, à peine 15 minutes. La réunion m'a parue enrichissante. Dommage que nous ne puissions pas continuer. Malheureusement, nous avons d'autres tâches qui nous attendent. Merci. *Thank you.*

M. Berthelette: Merci. *Thank you.*

The Chairman: Order!

We have some work to do while waiting for our witness, who left Montreal at 2:15.

Mme Mitchell: Je ne pourrai pas rester très longtemps.

Le président: C'est une des raisons pour lesquelles j'aimerais que nous poursuivions notre travail. Nous avons des choses à faire. Cela nous prendra deux ou trois minutes.

Mme Mitchell: Vous voulez dire que nous allons simplement expédier quelques affaires courantes.

Le président: Oui, ce que vous appelez en anglais «regular business». Le témoin devrait arriver bientôt. Comme je l'ai dit, je vais alors laisser la présidence à quelqu'un d'autre.

Mme Browes: Pendant que nous attendons, nous pourrions peut-être parler de nos travaux de la semaine prochaine.

Le président: C'est à cela que je voulais en venir. Les membres de tous les partis qui veulent présenter des amendements au projet de loi devraient les préparer dès maintenant et les remettre au greffier demain ou lundi. Le comité pourra alors les étudier, et nous pourrons passer mercredi à l'étude article par article. Êtes-vous d'accord?

Mme Mitchell: Mercredi?

Le président: Mercredi après-midi à 15h30. Autrement, nous n'aurons pas le temps d'étudier les propositions d'amendements. Nous nous réunirons donc mercredi après-midi à 15h15 pour l'étude article par article. Je vous prie donc de soumettre vos amendements au gerffier pour qu'il puisse les distribuer à tous les membres du Comité.

[*Text*]

Mrs. Maheu: We have had a fax from ACCESS, another Montreal group. CRARR has not appeared. I would at least want to hear from them. Oh, sorry, they are here. I would have preferred putting off the hearings until they were able to come.

Ms Mitchell: My point had to do with the amendments. I would like to suggest that we try to do this in a spirit of cooperation. If there are ones that we can all agree on, to save time, let us try to get unanimous consent. We do not have to put in a lot of competing ones.

Also, we have tried to put in as many as groups have raised. I am sure we will not have the wording. We will try our best. But if there are duplications, then we will be glad to withdraw or compromise so that we are not taking extra time with competing resolutions. But I really hope very sincerely that we work together to get in some of the things that will improve this bill in keeping with the interests that have been raised by various groups.

Le président: J'imagine qu'on va pouvoir s'entendre.

The committee always functioned to the fact that we did get along very well. I am sure that we will get along very well. It saves a lot of trouble and arguments. We will get this bill going through the House.

Ms Browes: There have been some excellent recommendations made by the witnesses that many have chosen. I think Ms Mitchell makes the point that we are going to try to co-operate to get some amendments in that will be satisfactory. I hope they will not get ruled out of order.

Ms Mitchell: If there are some that are ruled out of order because of technical language or something, let us try to rework them if we agree on the principle.

The Chairman: Do you agree, *madame la secrétaire parlementaire?*

Ms Browes: We will deal with that on Wednesday and hopefully we can get something satisfactory.

Mrs. Maheu: We will not be meeting again until Wednesday?

The Chairman: No.

• 1650

Ms Browes: Mr. Chairman, I do not know if this is by agreement, but let us get it on the record that we are going to go to clause-by-clause consideration on Wednesday.

The Chairman: It was on the record. It was agreed that we should go clause by clause on Wednesday at 3.30 p.m.

[*Translation*]

Mme Maheu: Nous avons reçu par télécopieur une lettre d'ACCESS, un autre groupe de Montréal. Le CRARR n'a pas comparu. Je voudrais au moins que nous les entendions. Oh pardon, ils sont ici. J'aurais préféré que nous suspendions les audiences jusqu'ils puissent venir.

Mme Mitchell: Au sujet des propositions d'amendements, je voudrais suggérer que nous tentions de travailler dans un véritable esprit de coopération. S'il y a des propositions sur lesquelles nous pouvons nous entendre, pour gagner du temps, il faudrait essayer d'avoir le consentement unanime. Il n'est pas nécessaire que nous présentions toutes sortes de propositions qui se feraient concurrence.

Nous avons en outre essayé de proposer tous les amendements demandés par les divers groupes. Je suis sûr que nous n'aurons pas tous le même libellé. Nous allons faire de notre mieux. Mais s'il y a des redoublements, nous nous ferons un plaisir de retirer nos propositions ou de faire des compromis afin de ne pas passer trop de temps à étudier des résolutions qui se feraient concurrence. J'espère très sincèrement que nous allons travailler ensemble pour inclure dans le projet de loi certains éléments qui permettront de l'améliorer, pour refléter les intérêts que nous ont fait valoir les différents groupes que nous avons entendus.

The Chairman: I would think we could reach an agreement.

Le comité a toujours bien fonctionné parce que nous avons toujours réussi à nous entendre très bien. Je suis sûr que ce sera la même chose cette fois-ci. Cela nous évite beaucoup de problèmes et de discussion. Nous allons sûrement faire adopter le projet de loi à la Chambre.

Mme Browes: Les témoins ont fait d'excellentes recommandations, que beaucoup d'entre nous avons retenues. Mme Mitchell souligne que nous allons essayer de coopérer le plus possible pour apporter au projet de loi des modifications satisfaisantes. J'espère que les propositions d'amendements ne seront pas jugés irrecevables.

Mme Mitchell: S'il y en quelques-uns qui le sont, à cause de leur formulation ou d'une autre raison de ce genre, il faudra les retravailler si nous sommes d'accord sur le principe.

Le président: Êtes-vous d'accord, *Madam Parliamentary Secretary*?

M. Browes: Nous allons nous occuper de cela mercredi; avec un peu de chance, nous pourrons en arriver à un résultat satisfaisant.

Mme Maheu: Nous ne nous réunirons pas d'ici mercredi?

Le président: Non.

Mme Browes: Monsieur le président, je ne sais pas s'il y a entente, mais j'aimerais qu'il soit bien clair dans le compte rendu que nous allons étudier le projet de loi article par article mercredi.

Le président: C'est déjà au compte rendu. Il avait été entendu que nous procéderions à l'étude article par article mercredi prochain à 15 h 30.

[*Texte*]

Mrs. Maheu: As a point of information, I understand a letter from ACCESS has been received. I am not aware of what they are asking. Does it give us a problem?

Le président: Je vais vous faire un compte rendu. Ce matin, quelqu'un a proposé de recevoir M. Delgado du YMCA Access Program. Il n'y avait pas de traduction française de la lettre de M. Delgado. On vient de me glisser à l'oreille qu'il y en a une, mais il n'y en avait pas à ce moment-là.

J'ai dit que j'allais prendre connaissance du document à l'heure du dîner et que je rendrais une décision cet après-midi avant de quitter. Comme il faut absolument que je quitte avant la fin de la séance, je peux vous faire part de ma décision tout de suite.

J'ai lu la lettre en anglais. J'ai bien compris les recommandations et le fondement de la lettre de M. Delgado et de son organisation. J'ai aussi pris note du fait que lorsque le Comité, sous la présidence de M. Parent, s'était entendu pour recevoir quelqu'un de Montréal, soit le témoin qui vient d'arriver. On avait parlé d'une autre organisation, *ACCESS*, et finalement, nous étions arrivés à la conclusion qu'on entendrait seulement 10 témoins, dont l'un de Montréal. Actuellement, on vient d'obtenir la confirmation du groupe qui vient d'arriver, celui de M. Niemi. Si on acceptait d'entendre un autre témoin à ce stade-ci, cela créerait un précédent, et nous aurions ensuite des problèmes à un autre comité législatif ou à un comité permanent.

M. Delgado va peut-être m'en vouloir parce qu'il me connaît bien. Je l'ai rencontré plusieurs fois. J'ai lu sa lettre. Sa lettre contient des recommandations que d'autres témoins ont faites. Donc, je consulterai mes collègues pour voir si ces recommandations peuvent être incluses dans le projet de loi.

Mme Maheu: Est-ce qu'on peut déposer la lettre compte tenu des circonstances?

The Chairman: I do not think there is any—

Mrs. Maheu: Could we deposit the letter and their requests so that we could at least look at them?

The Chairman: I think so.

Mrs. Maheu: I have just been handed a copy. I am wondering if we could deposit the letter for consideration by members of the committee so that we can look at some of their recommendations for amendments.

Ms Browes: I think that is a good idea. We are very anxious to have as witnesses the group here from Quebec. We are pleased that they are here. I think we can take into consideration the suggestions in the memo as we look at amendments.

Le président: C'est exactement ce que j'ai dit en français. Donc, on accepte de déposer la lettre.

Ms Browes: I understood you, Mr. Chairman.

Le président: On a encore un peu de travail à faire. Je voudrais qu'un membre du Comité propose que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient remboursés à M. Fo Niemi pour sa comparution devant le Comité.

[*Traduction*]

Mme Maheu: J'aimerais avoir un petit renseignement. On m'a dit que le Comité avait reçu une lettre du groupe ACCESS. Je ne suis pas au courant de ce qu'il demande. Cela pose-t-il un problème?

The Chairman: I will tell you what the situation is. This morning, someone suggested that we hear Mr. Delgado from the YMCA Access Program. There was no French translation of Mr. Delgado's letter. I have just been told that there is one, but there was none at that point.

I therefore told the committee that I would look at the document at lunchtime and that I would give my decision this afternoon before leaving. As I will have to leave before the end of the meeting, I can give you my decision right now.

I have read the letter in English. I understand Mr. Delgado's recommendations, and the reason why his organization sent the letter. I have also noted that, when the Committee agreed under the Chairmanship of Mr. Parent to hear someone from Montreal, which is the witness who just arrived, we discussed another organization, ACCESS, and concluded that we would hear only 10 witnesses, one being from Montreal. We just received a confirmation about the group who just arrived, represented by Mr. Niemi. If we agreed to hear another witness at this stage, we would create a precedent and we could then have problems in another legislative committee or in a standing committee.

Mr. Delgado may hold this decision against me, as he knows me quite well. I have met him several times. I read his letter, which contains recommendations that have already been made by some witnesses. I will therefore ask my colleagues if they want those recommendations to be included in the bill.

Mrs. Maheu: Given the circumstances, could the letter be tabled?

Le président: Je ne pense pas qu'il y ait...

Mme Maheu: Pourrions-nous déposer la lettre, ainsi que les demandes de ce groupe, de façon à ce que nous puissions au moins y jeter un coup d'oeil?

Le président: Je pense que oui.

Mme Maheu: Je viens d'en recevoir une copie. Je me demande si nous pourrions déposer la lettre pour que les membres du Comité puissent étudier certains des amendements qui y sont suggérés.

Mme Browes: Je pense que c'est une bonne idée. Nous avons bien hâte d'entendre le groupe du Québec qui est ici aujourd'hui. Nous sommes très heureux de leur présence. Je pense que nous pourrons tenir compte des suggestions contenues dans la note quand nous élaborerons nos propositions d'amendement.

The Chairman: That is exactly what I just said in French. It is therefore agreed that the letter will be tabled.

Mme Browes: J'avais compris, monsieur le président.

The Chairman: We still have some work to do. I would like a member of the committee to put a motion to the effect that reasonable travelling and living expenses be refunded to Mr. Fo Niemi for his appearance before the committee.

[*Text*]

This is to pay his expenses, reasonable expenses.

La motion est adoptée

• 1655

Le président: Je souhaite la bienvenue à M. Niemi et à ses compagnons.

M. Fo Niemi (directeur général du Centre de recherche-action sur les relations raciales): Nous ferons la plus grande partie de notre présentation en français.

We can answer your questions in English. I would like to present the president of CRARR, Ronald Béliard, and Mr. Richard Daignault, a member of the board of birectors and also past president of CRARR from 1985 to 1987.

Le président: Je vous remercie. On vous attendait avec impatience. Je sais que vous allez reprendre le temps perdu en nous donnant de très bonnes suggestions pour nous aider à étudier notre projet de loi.

Je m'excuse, mais je suis obligé de me sauver. Je vais me faire remplacer par un autre. Je vous remercie d'être venu.

M. Ronald Béliard (président du Centre de recherche-action sur les relations raciales): Le Centre de recherche-action sur les relations raciales aimerait tout d'abord remercier le Comité parlementaire de l'avoir invité à commenter le projet de loi C-63, qui créera la Fondation canadienne des relations raciales.

La mise sur pied de cette Fondation est cruciale pour le Canada, étant donné la détérioration du climat social et des relations entre les diverses communautés linguistiques, ethnoculturelles, autochtones et autres qui composent la société canadienne.

À la suite de l'échec de l'Accord du lac Meech et de la crise autochtone au Québec, cet été, qui ont donné lieu à une montée critique des tensions raciales et régionales, le Canada a besoin, maintenant plus que jamais, de stratégies innovatrices et d'actions concertées et efficaces pour faire face, non seulement à la recrudescence de la discrimination raciale, mais aussi à la nécessité de bâtir un nouveau contrat social, politique et économique, afin que le pays puisse entrer dans le prochain siècle avec dynamisme, confiance et harmonie.

Me Richard Daignault (ombudsman à Air Canada et membre du conseil d'administration de la Fondation Jean-Brébeuf; membre du conseil d'administration du Centre de recherche-action sur les relations raciales): C'est dans cette optique que la création de la Fondation canadienne des relations raciales s'avère, à notre avis, stratégique dans la conjoncture socio-économique actuelle.

Comme organisation, nous avons beaucoup d'espoir et de confiance quant au rôle que cette Fondation pourra jouer, tant dans le domaine des relations raciales que dans le développement d'un nouveau projet de société multiculturelle, multiraciale et bilingue, qui tienne également compte entre autres des conditions et des renvendications des Premières nations du Canada d'une part et, d'autre part, des aspirations des citoyens et citoyennes d'expression française au Québec ainsi que dans le reste du Canada.

[*Translation*]

Cette motion vise à lui payer ses dépenses, dans des limites raisonnables.

Motion carried.

The Chairman: I would like to welcome Mr. Niemi and his colleagues.

Mr. Fo Niemi (Director General of the Centre for Research-Action on Race Relations): We shall be making most of our presentation in French.

Nous pourrons répondre à vos questions en anglais. Je vous présente le président du CRARR, Ronald Béliard, et M. Richard Daignault, membre du conseil d'administration et ancien président du CRARR de 1985 à 1987.

The Chairman: Thank you. We have been anxious to hear from you. I know that you will make up for lost time by making some very good suggestions on how to deal with the bill.

I am sorry but I have to leave. I will ask someone to take over the Chair. I want to thank you for coming.

Mr. Ronald Béliard (President of the Centre for Research-Action on Race Relations): The Centre for Research-Action on Race Relations would first of all like to thank the Parliamentary Committee for inviting us to comment on Bill C-63, a Act to establish the Canadian Race Relations Foundation.

The creation of such a foundation is of crucial importance to Canada in view of the deteriorating social climate and relations between the various linguistic and ethnocultural communities making up Canadian society.

Following the failure of the Meech Lake Accord and the native crisis in Quebec this summer, and the subsequent heightening in racial and regional tensions, Canada urgently requires inovative strategies along with concerted and effective measures, not only to deal with the upsurge in racial discrimination but also to address the need for a new social, political and economic contract enabling the country to face the coming century in a dynamic, confident and harmonious manner.

Mr. Richard Daignault (Ombudsman for Air Canada and member of the board of directors of the Jean-Brébeuf Foundation, member of the board of directors of the Centre for Research-Action on Race Relations): We consider the creation of the Canadian Race Relations Foundation to be of strategic importance in the present social and economic situation.

We are both hopeful and confident about the role that the Foundation will be able to play as an organization, both in the field of race relations and in helping to develop a new type of multicultural, multiracial and bilingual society which takes into account the conditions and demands or the First Nations of Canada as well as the aspirations of French-speaking citizens in Quebec and the rest of Canada.

[*Texte*]

Ainsi, le CRARR appuie avec enthousiasme la création de la Fondation, surtout qu'elle résulte de l'entente de redressement à l'égard des Canadiens et Canadiennes d'origine japonaise. La reconnaissance par le gouvernement du Canada du tort considérable que ce pays a fait à ses propres citoyens et citoyennes représente en elle-même un progrès remarquable. Ce faisant, le gouvernement et la société ont affirmé l'existence de la discrimination raciale que l'on a pratiquée envers ceux et celles dont la couleur de peau est autre que blanche.

• 1700

Par conséquent, le CRARR félicite le gouvernement actuel d'avoir franchi cette étape importante pour les relations raciales. Il doit cependant souligner certaines lacunes et plusieurs préoccupations quant à ce projet de loi et quant au fonctionnement de la Fondation une fois que le projet de loi aura été adopté.

M. Béliard: Les aspects litigieux du projet de loi: Nous aimerions porter à l'attention des membres du Comité législatif les observations et recommandations suivantes:

1. Le préambule:

Le deuxième paragraphe du préambule, soit:

> que la Charte canadienne des droits et libertés dispose que la loi ne fait acception de personne et s'applique également à tous, et que tous ont droit à la même protection et au même bénéfice de la loi;

ne fait aucune référence directe au fait que la même Charte interdit clairement la discrimination, notamment la discrimination basée sur la race, la couleur, l'origine ethnique ou nationale et la religion, à l'article 15, ce que nous trouvons particulièrement pertinent dans le contexte de ce projet de loi.

Par ailleurs, la Charte contient également la clause «multiculturalisme», à l'article 27, qu'il est important de mentionner dans le préambule. Cette clause joue un rôle déterminant dans l'interprétation de la Charte par les tribunaux et elle reflète clairement la reconnaissance de la part du législateur canadien du fait que la société canadienne est fondamentalement marquée par la diversité culturelle et raciale.

Pour cette raison, le CRARR recommande que le préambule du projet de loi soit modifié pour inclure, au deuxième paragraphe, l'interdiction explicite par la Charte canadienne de la discrimination basée sur la race, la couleur, l'origine ethnique ou nationale et la religion, ainsi qu'une référence à la clause «multiculturalisme» de ladite Charte, selon laquelle toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens.

Mr. Niemi: Our second concern has to do with the fact that the bill does not mention the role and the place of native people, the members of the First Nations, within the debates on race relations, as well as within this foundation. It seems that it is not very clear that in this bill, as with many of the existing programs and policies at the federal level dealing with race relations or intercultural relations, the native people are considered as victims of racism and that their presence and participation in race relations are crucial to combat racism.

[*Traduction*]

The Centre strongly supports the establishment of the Foundation, particularly since it results from the conclusion of the Japanese-Canadian redress agreement. The recognition by the Government of Canada of the considerable harm done by the country to its own citizena constitutes in itself remarkable progress. By this action, Government and society have acknowledged the existence of racial discrimination against non-white citizens.

CRARR commends the present Government for this signifiant step forward in race relations. However we do have some concerns to draw to your attention, particularly with repect to omissions in the Bill and the way in which the Foundation is to operate.

Mr. Béliard: Causes for concern in the Bill: we would like to draw to the attention of Committee members the following observations and recommendations:

1. The preamble:

The second paragraph of the preamble states,

> and whereas the Canadian Charter of Rights and Freedom provides that every individual is equal before and under the law and has the right to equal protection and equal benefit of the law;

but does not make any direct reference to the fact that article 15 of the Charter clearly prohibits discrimination based on race, national or ethnic origins, colour or religion, although we consider such a reference to be particularly appropriate in the context of the Bill.

Furthermore, the Charter also contains a multiculturalism clause, namely section 27, which it is important to mention in the preamble. This clause plays a decisive role in the court's interpretation of the Charter and clearly reflects the recognition given by Canadian law to the fundamental cultural and racial diversity of Canadian society.

CRARR therefore recommends that the Bill's preamble be amended to include in the second paragraph the Canadian Charter's explicit prohibition of discrimination based on race, national or ethnic origins, colour and religion as well as a reference to the multiculturalism clause of the Charter whereby the charter is to be interpreted in a manner consistent with the preservation and enhancement of the multicultural heritage of Canadians.

M. Niemi: Deuxièmement, nous sommes préoccupés par l'omission d'une allusion au rôle et à la place des autochtones, les membres des Premières nations, dans le contexte des relations raciales et aussi par rapport à la fondation. Comme dans le cas de nombreux programmes et politiques concernant les relations interraciales et interculturelles au niveau fédéral, le projet de loi omet de préciser que les autochtones sont considérés comme des victimes de racisme et que leur présence et participation sont nécessaires dans le secteur des relations interraciales pour combattre le racisme.

[*Text*]

Given the native crisis that Quebec in particular, and the rest of Canada, have lived through this summer, we think the absence of reference to native and aboriginal members of First Nations people in this bill or in the existing programs in dealing with race relations is not very wise and acceptable, especially when we know that the national reconstruction that we have to do together requires that we come to terms with some sort of a new contract with native people.

It is for this reason that CRARR recommends that the bill mention explicitly and clearly that the Canadian Race Relations Foundation in its mandate deals with racism towards aboriginal people and that race relations represent a major concern for these nations.

Mr. Daignault: Clauses 4 and 5 of the bill deal with the roles and functions of the foundation. We support the wide mandate the legislator is giving to the foundation, especially in regard to research, information, sensitization, and education. However, we are worried that this may have an impact on other organizations

sans but lucratif oeuvrant dans le même domaine et recevant l'appui financier du gouvernement tels notre organisme, le groupe Urban Alliance on Race Relations à Toronto et le National Capital Alliance on Race Relations à Ottawa.

• 1705

Au risque de défendre ses propres intérêts organisationnels, le CRARR ne peut s'empêcher de se demander si l'établissement de cette Fondation ne résultera pas en une diminution graduelle de l'aide financière du ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté du Canada aux organismes non gouvernementaux oeuvrant dans le domaine des relations raciales. Si nous examinons à titre d'exemple l'élimination des subventions gouvernementales aux programmes de langues ancestrales d'une part et, d'autre part, la création par le gouvernement de l'Institut canadien sur les langues ancestrales, nous devons nous demander si le programme des relations raciales au sein de ce ministère subirait éventuellement le même sort.

Même si cette Fondation canadienne des relations raciales reçoit un fonds de dotation de 24 millions de dollars dans le cadre du plan de redressement aux Canadiens d'origine japonaise, tous les analystes objectifs de l'administration publique canadienne et toutes les personnes oeuvrant dans les domaines des relations raciales, des droits des femmes, des communautés autochtones et des personnes handicapées, ont de plus en plus la perception que la tendance du gouvernement penche vers une diminution des subventions aux organismes sans but lucratif indépendants et qu'un transfert de ces ressources est en train de s'opérer vers des organismes étatiques ou parapublics qui possèdent plus ou moins le même mandat, mais qui semblent répondre plus immédiatement et plus efficacement aux orientations et objectifs à court terme du gouvernement.

En tant qu'organisme doté d'un mandat semblable, et qui mène des activités similaires à celles décrites dans ce projet de loi, nous nous posons certaines questions. Quelles sont vraiment les conséquences de cette loi sur les organismes

[*Translation*]

Étant donné la crise autochtone qu'a connue le Québec et le reste du Canada pendant l'été, que l'on passe sous silence les peuples autochtones dans le projet de loi et dans les programmes actuels sur le relations interraciales ne nous semble ni prudent ni acceptable, d'autant plus que la reconstruction nationale qui s'impose exige la définition d'un nouveau contrat avec les peuples autochtones.

Nous recommandons donc que le projet de loi précise que la Fondation canadienne des relations raciales doit s'occuper du racisme dont sont victimes les autochtones en soulignant que les relations interraciales constituent une préoccupation majeure des Premières nations.

Me Daignault: Les articles 4 et 5 du projet de loi concernent les rôles et les fonctions de la Fondation. Nous sommes favorables au mandat assez large accordé par le législateur à la Fondation, surtout en ce qui concerne la recherche, l'information, la sensibilisation et l'éducation. Toutefois, nous nous inquiétons de l'incidence éventuelle sur d'autres organismes

—non profit organizations—active in this field and receiving financial help from the Government, organizations such as our Centre, the Urban Alliance on Race Relations in Toronto and the National Capital Alliance on Race Relations in Ottawa.

At the risk of defending its own organizational interests, the CRARR cannot help but wonder whether the establishement of such a foundation will not result in a gradual reduction in financial aid from the Department of Multiculturalism and Citizenship to non-governmental organizations working in the field of race relations. For example, on the one hand the government stopped subsidizing heritage language programs and on the other hand created the Canadian Heritage Languages Institute. We have to wonder whether the Department's Race Relations Program will not eventually suffer the same fate.

Even if this Canadian Race Relations Foundation receives an endowment fund of $24 million as part of the redress plan for Japanese Canadians, all objective government analysts and everyone involved in the fields of race relations, women's rights, native communities and the handicapped are increasingly under the impression that the government's preference is to reduce subsidies to independent non-profit organizations and transfer those funds to governmental and quasi-governmental organizations with more or less the same mandate, but which seem to better meet the government's priorities and short-term objectives.

As an organization with a similar mandate, and whose activities resemble those described in the bill, we are wondering about certain things. What real impact will this bill have on non-profit organizations involved in race

[*Texte*]

sans but lucratif oeuvrant dans le domaine des relations raciales et dépendant de l'aide financière et technique de Multiculturalisme et Citoyenneté Canada? Quelles garanties le gouvernement peut-il donner à ces organismes que la création de la Fondation canadienne des relations raciales ne mènera pas à une diminution où même à l'élimination des subventions à ces organismes indépendants?

Mr. Niemi: Our second concern involves the kind of relation that will exist between this foundation and the Ministry of Multiculturalism and Citizenship with regard to their race relations mandate. For instance, will there be some sort of competition or some sort of *dédoublement* of their mandate and activities?

Should there be some sort of reorganization of various policies and programs within the ministry at the present time so that the foundation will now look after in the principle fashion, but not in an exclusive way, most race relations issues at the federal level?

These are only two of the questions we raise. There are other questions that should concern the government and the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship. We hope this structure will look into these possibilities eventually, as well as into the very urgent need to somehow use the existing race relations program to combat rising anti-aboriginal feelings that seems to be popping up across the country. Many of these programs now do not deal adequately with the kind of racism directed against aboriginal people.

To this effect, CRARR proposes that the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship hold working sessions and possibly public hearings on the present programs of race relations within the Ministry of Citizenship and Multiculturalism, with the perspective of examining the role and the kind of tie that this ministry will eventually have with the race relations foundation.

Me Daignault va maintenant explorer les questions des nominations et de l'indépendance de la Fondation.

Me Daignault: En ce qui a trait aux nominations des membres du conseil d'administration, nous proposons avec vigueur que les membres soient issus non seulement des groupes les plus potentiellement touchés par la discrimination raciale, soit les minorités visibles, les peuples autochtones et les communautés ethnoculturelles de souche européenne; il est également important qu'ils soient aussi représentatifs de l'ensemble des divers secteurs, économique, social, culturel et juridique, de la société canadienne.

• 1710

Nous ne saurions trop insister pour que ces membres représentent les diversités et les caractéristiques des quatre régions principales du Canada ainsi que des territoires. De plus, il faut assurer que la dualité linguistique soit reflétée de manière non équivoque au conseil. Il va sans dire que la représentation égale des femmes est fondamentale.

Par conséquent, le CRARR recommande que l'article 6 soit modifié en remplaçant l'expression «compte tenu du caractère multiculturel de la société canadienne» par l'expression «compte tenu du caractère multiculturel et

[*Traduction*]

relations and which depend on the financial and technical assistance offered by Multiculturalism and Citizenship Canada? How far can the government guarantee these organizations that the establishment of the Canada Race Relations Foundation will not lead to a reduction or indeed the elimination of subsidies to independent organizations?

M. Niemi: Nous nous inquiétons également de la relation qui existera entre cette fondation et le ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté en ce qui concerne le mandat des relations interraciales. Par exemple, y aura-t-il une certaine concurrence ou «duplication» de leurs mandat et activités?

Devrait-on maintenant réorganiser les divers programmes et politiques au sein du ministère pour que la Fondation puisse étudier les questions relatives aux relations interraciales surtout d'une perspective fédérale, mais non exclusivement?

Voilà les deux seules questions que nous désirons poser. Le gouvernement et le Comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté voudront sans doute étudier d'autres questions. Nous espérons que ces possibilités seront examinées, et qu'on étudiera le besoin très urgent d'utiliser le programme actuel de relations interraciales pour endiguer l'hostilité croissante contre les autochtones. Beaucoup de ces programmes sont impuissants devant le racisme à l'endroit des autochtones.

À cet égard, le CRARR suggère que le Comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté tienne des séances de travail et peut-être des audiences publiques sur les programmes actuels de relations interraciales au sein du ministère du Multiculturalisme et de la Citoyenneté, afin d'étudier le rôle et le genre de relations que le ministère aurait avec la Fondation des relations raciales.

Mr. Daignault will now discuss questions dealing with appointments and the independence of the Foundation.

Mr. Daignault: As far as appointments of members of the board are concerned, we strongly suggest that the members be not only from the groups most liable to be affected by racial discrimination, notably visible minorities, native groups and the European ethnocultural communities; it is also important that they should represent all the various sectors of Canadian society—economic, social, cultural and legal.

We must stress that these members should reflect the differences and features of Canada's four main regions and territories. Further more, the Board must clearly reflect Canada's linguistic duality. It goes without saying that there must be an equel number of men and women.

Consequently, the CRARR recommends that clause 6 be amended by replacing the expression «taking into account the multicultural character of Canadian society» with the expression «given the multicultural and multiracial nature of

[*Text*]

multiracial et la dualité linguistique de la société canadienne, ainsi que la place particulière qu'y occupent les peuples autochtones». C'est une expression employée au sous-alinéa 3(1)c)(iv) du projet de loi C-40 sur la radiodiffusion.

M. Béliard: Par ailleurs, nous regrettons que le projet de loi laisse une trop grande possibilité d'ingérence politique et partisane en ce qui concerne la nomination du directeur général et du Comité des placements. Selon les articles 9 et 23 du projet de loi, le Conseil des ministres nomme directement ces personnes sur la recommandation du ministre du Multiculturalisme et de la Citoyenneté. De plus, la nomination intérimaire du remplaçant du directeur général doit être également approuvée par le Conseil des ministres.

À moins que la description du poste de directeur général ne soit modifiée pour devenir celle du président-directeur général, et que celle du président de la Fondation ne devienne celle du président du conseil d'administration, nous, au CRARR, craignons que la nomination directe du directeur général par le Conseil des ministres affaiblisse d'une part le lien de redevabilité (*accountability*) entre ce dernier et le conseil d'administration dont il devrait dépendre et, d'autre part, risque de placer la Fondation sous l'influence directe des ministres. Nous croyons aussi que la Fondation devra non seulement maintenir l'impartialité, mais aussi l'image d'impartialité afin de conserver sa crédibilité et sa capacité de réaliser objectivement et professionnellement son mandat.

En investissant le Conseil des ministres de ce pouvoir de nomination, nous jugeons que le présent projet de loi banalise l'autorité du conseil d'administration de la Fondation et qu'il peut aussi assujettir l'organisme aux influences politiques et partisanes du gouvernement en place, quel qu'il soit. Or, malgré l'exigence de redevabilité au ministre responsable, cet organisme doit posséder une relation de *arm's length* avec le gouvernement.

Nous pouvons aussi attirer l'attention du législateur sur l'exemple de la Fondation Asie-Pacifique du Canada que le gouvernement a mise sur pied en 1984. Le conseil de cette fondation, qui possède à peu près le même mandat et plus ou moins la même structure que celle proposée pour la Fondation canadienne des relations raciales, détient le pouvoir de nommer, de reconduire et de démettre de ses fonctions le président, qui agit à titre de président-directeur général.

Pour cette raison, le CRARR recommande que les articles 9 et 23 du projet de loi soient modifiés pour remettre au conseil d'administration de la Fondation canadienne des relations raciales le pouvoir et l'autorité ultimes de nommer son directeur général et de choisir en même temps son Comité des placements selon les règlements administratifs qu'il adoptera.

M. Niemi: Le dernier point concerne le siège social.

À titre d'organisme québécois, le CRARR voudrait s'assurer de la capacité de la Fondation canadienne des relations raciales de fonctionner adéquatement dans le contexte politique et constitutionnel actuel du Canada.

Ceci soulève des questions. Par exemple, quelle sera la représentation québécoise, tant au niveau du conseil d'administration qu'à celui du personnel de la Fondation?

[*Translation*]

Canadian society and its linguistic duality, as well as the special place of aboriginal people within that society». That is an expression used in subparagraph 3(1)(c)(iv) of Bill C-40 on Broadcasting.

Mr. Béliard: We are aslo concerned that there is too great a chance of political and partisan interference in the appointment of the Executive Director and the Investment Committee. According to clauses 9 and 23 of the Bill, the Cabinet directly appoints people on recommendation from the minister of Multiculturalism and Citizenship. Moreover, the interim appointment of the Executive Director's replacement must also be approved by Cabinet.

Unless the job description of the Executive Director is changed to Chief Executive Officer, and that of President of the Foundation be changed to Chairman of the Board, our Centre is concerned that the direct appointment of the Executive Director by Cabinet could on the one hand weaken accountability between Cabinet and the Board, on which it should rely, and the other hand, it could result in ministers becoming directly involved in the Foundation. We also think that the Foundation must not only be impartial, but be seen to be impartial in order to keep its credibility and its ability to objectively fulfill its mandate in a professionnal manner.

By granting Cabinet the authority to appoint those people, we feel that the current Bill saps the power of the Foundation's Board and that the organization could be subject to political and partisan influences, regardless of which party is in power. Despite the requirement of accountability to the minister responsible, this organization must have an arm's length relationship with the Government.

We would also like to draw your attention, as legislator's, to the Asia-Pacific Foundation of Canada, an organization set up by the government in 1984. The Board of this Foundation, which has approximately the same mandate and structure of that proposed for the Canadian Race Relations Foundation, has the power to appoint, reappoint and dismiss the Chairman, who acts as chief executive officer.

The CRARR therefore recommends that clauses 9 and 23 of the Bill be amended to grant to the Board of Directors of the Canadian Race Relations Foundation the power and ultimate authority to appoint its executive director and at the same time to choose its investment committee according to itw own regulations.

Mr. Niemi: The last point pertains to the head office.

As a Quebec organization, the CRARR wants to ensure that the Canada Race Relations Foundation will be able to operate properly keeping in mind Canada's current political and constitutional context.

This gives rise to two questions. For exemple, what will Quebec's representation be, both on the Board of Directors and among the Foundation's staff?

[*Texte*]

• 1715

Autre question: Comment pourra-t-elle répondre au besoin, au défi du pluralisme culturel racial au sein des communautés francophones tant au Québec que dans le reste du Canada?

Troisième question: Comment la Fondation établira-t-elle sa présence au Québec et réalisera-t-elle son mandat dans un contexte politique où le multiculturalisme, tant au niveau des concepts de société que de la politique gouvernementale, est remplacé par la politique québécoise de l'interculturalisme?

Autre question: Comment la Fondation pourra-t-elle fonctionner au Québec en l'absence d'un cadre fédéral-provincial en matière de relations raciales et interculturelles entre Ottawa et Québec qui permette de réconcilier les objectifs et les normes parfois différents des deux palliers du gouvernement?

Tel que mentionné ailleurs dans notre mémoire, le fait que les programmes de relations raciales n'incluent ni ne tiennent suffisamment compte des réalités des peuples autochtones pose déjà un défi auquel on doit se confronter le plus tôt possible.

Certaines difficultés du gouvernement canadien actuel, tant au niveau ministériel qu'au niveau départemental à Ottawa, à relever certains défis des relations interculturelles et raciales dans un contexte québécois francophone ont parfois été soulignées dans certains milieux. À titre d'exemple, plusieurs observateurs sociopolitiques francophones, et sans doute beaucoup de Québécois et Québécoises moins bien informés, considèrent le multiculturalisme comme un concept de l'intelligentsia anglo-torontoise et des fonctionnaires d'Ottawa, et peut-être un moyen détourné d'encourager l'anglicisation des communautés ethnoculturelles qui menacera davantage les collectivités francophones en Amérique du Nord.

Face à ce genre de perspective trop répandue, perspective que notre Organisme travaille d'ailleurs à corriger, il est regrettable que le gouvernement et les architectes de politiques fédérales en matière de relations raciales ne semblent pas avoir de porte-parole capable de défendre et d'expliquer de manière persuasive aux francophones québécois les objectifs et les aspects positifs de ces mêmes politiques au sein de la collectivité francophone.

Pour cette raison, le CRARR recommande:

1. que le recrutement et l'embauche du personnel de la Fondation se fassent en conformité avec les principes d'équité en matière d'emploi du gouvernement;

2. que les opérations de la Fondation se fassent dans un contexte bilingue; et,

3. qu'une forme de décentralisation et de régionalisation des opérations de la Fondation soit réalisée, possiblement via des arrangements structurels avec des organismes publics, parapublics et autres, afin d'assurer d'une part l'accessibilité de ses services et de ses activités et, d'autre part, une meilleure sensibilité quant aux caractéristiques régionales et locales du pays.

Me Daignault: Enfin, le CRARR souhaite que ce projet de loi soit adopté rapidement, avec les amendements proposés par lui-même et par d'autres intervenants semblables, afin de permettre la création de la Fondation à partir de 1991.

[*Traduction*]

Another question: If necessary, how will the foundation respond to the challenge of cultural and racial pluralism in francophone communities both in Quebec and in the rest of Canada?

Third question: How will the foundation establish its presence in Quebec and fulfil its mandate in a political context where multiculturalism, both with respect to societal concepts and government policy, is being replaced by a policy of interculturalism in Quebec?

Another question: How will the foundation function in Quebec in the absence of a federal-provincial race and intercultural relations framework within which the often different objectives and standards of the two levels of government can be reconciled?

As we have said elsewhere in our brief, the fact that race relations programs do not include or give sufficient consideration to the realities of native peoples is in itself a challenge which we must take up as soon as possible.

The difficulties encountered by the present Canadian government, both on a ministerial and departmental level in Ottawa, in meeting the challenges of intercultural and race relations in a Quebec francophone context have been noted in some circles. For example, some socio-political francophone observers, and probably a good many less well-informed Quebeckers, see multiculturalism as a concept created by the anglophone Toronto intelligentsia and public servants in Ottawa. They see it as perhaps an underhand way of encouraging ethnocultural communities to adopt English, which would pose a further threat to francophone communities in North America.

In view of this too widespread perception, which our organization has been attempting to correct, it is unfortunate that the government and the architects of federal race relations policies do not seem to have a spokesperson capable of defending and persuasively explaining the aims of these policies and their positive aspects within the francophone community to francophone Quebeckers.

For this reason, CRARR recommends the following:

1. That the recruitment and hiring of Foundation staff be in keeping with government employment equity principles;

2. That the Foundation's activities take place in a bilingual context; and,

3. That the Foundation's activities be decentralized and regionalized, possibly through structural arrangements with public, quai-governmental and other bodies, so as to ensure that its services and activities are accessible, and to improve awareness of the country's regional and local characteristics.

Mr. Daignault: Finally, CRARR would like to see this bill passed quickly, with the amendments that it has proposed and with those put forward by other interveners, so as to pave the way for the foundation in 1991.

[*Text*]

Notre pays traverse, depuis quelques années, des moments particulièrement difficiles et inquiétants en ce qui a trait aux relations entre les diverses communautés. La crise autochtone de cet été démontre clairement, aussi bien que l'échec de l'Accord du lac Meech, que le statu quo n'est peut-être plus acceptable pour l'ensemble des Canadiens et des Québécois, quelles que soient leur race, leur origine ethnique, leur langue ou leur appartenance sociale ou régionale. En ce qui a trait aux relations interculturelles et raciales en particulier, il est évident que de nouvelles stratégies et des actions innovatrices et efficaces sont indispensables pour l'avenir de ce pays et pour l'harmonie entre les communautés.

C'est pour réaliser de tels changements que le Parlement devrait adopter ce projet de loi. Les questions et préoccupations que nous avons soulevées dans ce mémoire devraient ultérieurement servir d'éléments de réflexion et entraîner des études plus approfondies par les membres de ce Comité ainsi que par le Comité permanent sur le multiculturalisme et la citoyenneté de la Chambre des communes.

Nous croyons essentiel que ce projet de loi soit amélioré de façon à en corriger certaines faiblesses et lacunes qui sont souvent des problèmes de perception. Nous sommes conscients que l'application de cette loi devra retenir davantage encore notre attention. Dans cette perspective, une grande ouverture d'esprit et une grande vigilance seront requises de nous tous et toutes dans l'évolution des relations raciales au Canada.

Nous vous remercions pour votre attention, et nous sommes prêtes à répondre à toutes vos questions.

Le président suppléant (M. Richardson): Merci, messieurs, pour votre contribution dans le cadre de ce Comité. Des questions? Madame Maheu.

• 1720

Mme Maheu: Cela me fait aussi plaisir de vous souhaiter la bienvenue devant notre Comité

Je pourrais faire beaucoup de commentaires sur votre rapport. Je ne m'attendais pas du tout à ce que vous nous fassiez des propositions d'amendements aussi étoffées ou de la nature de celles que vous nous faites en dernier.

J'aimerais faire une petite remarque sur la partie 3 de votre mémoire. Vous parlez des femmes dans votre commentaire, mais vous ne les incluez pas dans votre recommendation.

Je suis entièrement d'accord sur les recommandations que vous nous avez faites. Cependant, à moins que je ne me trompe, je ne crois pas que le gouvernement ait la volonté d'adopter de tels amendements. On n'a pas eu de consultations sur la dualité canadienne depuis longtemps. Notre Comité sur le multiculturalisme et la citoyenneté ne s'est même pas encore rencontré. Beaucoup des sujets que vous abordez doivent être étudiés au niveau du Comité de la Chambre.

Quelle serait votre réaction si vos amendements n'étaient pas recevables à la Chambre des communes?

Me Daignault: Pour commencer, la première question me touche beaucoup. Nous avons utilisé l'expression «il va sans dire» pour ce qui est de la présence des femmes, parce que nous croyons que la Loi sur l'équité en matière l'emploi

[*Translation*]

For several years now, our country has been experiencing some particularly difficult and disturbing times with respect to relations between the various communities. The native crisis and the demise of the Meech Lake Accord have made it clear that the status quo is no longer acceptable for Canadians and Quebeckers, irrespective of their race, their ethnic origin, their language or their social or regional roots. With respect to intercultural and race relations in particular, it is obvious that new strategies are needed and innovative and effective action must be taken because the future of this country and harmonious relations between the communities depend on it.

If such changes are to take place, Parliament must pass this bill. The questions and concerns that we have raised in this brief should be starting points and lead to more in-depth studies by the members of this committee and by the House of Commons' Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship.

We feel it essential that some of this bill's weaknesses and drawbacks, which are often problems of perception, be resolved. We realize that we should concentrate more on the application of this legislation. The development of race relations in Canada requires us all to be as open-minded and as vigilant as possible.

We would like to thank you for your attention and we will now answer questions.

The Acting Chairman (Mr. Richardson): Thank you, gentlemen, for your contribution to the committee's work. Any questions? Mrs. Maheu.

Mrs. Maheu: I am pleased to welcome you to our committee.

I could comment at length on your report. I was not expecting you to propose such broad amendments or the type you make towards the end.

I would like to make one short comment on part 3 of your brief. You talked about women in your commentary, but you don't include them in your recommendations.

I agree wholeheartedly with the recommendations you have made. However, I think I am right in saying that the Government does not have the will to pass such amendments. We have not had consultations on Canadian duality for a long time. Our Committee on Multiculturalism and Citizenship has not even met yet. Many of the subjects you discuss should be studied by the House Committee.

What would be your reaction if your amendments were not accepted by the House of Commons?

Mr. Daignault: Your first question is of great importance to me. We have used the expression «it goes without saying» with respect to the presence of women, because we believe that the Employment Equity Act applies to the foundation,

[*Texte*]

s'applique à la Fondation, directement ou par le biais des obligations contractuelles de la Fondation, alors qu'il est loin d'être aussi clair que le Loi sur les langues officielles s'appliquerait à la Fondation dans un milieu comme Toronto. Donc, nous avons cru que ce serait une répétition que de faire dans la loi une référence directe à l'équité en matière d'emploi qui s'applique de toute façon.

J'espère que cela clarifie au moins cette question-là. Le CRARR est un organisme très sensible à ce genre de chose, et notre conseil, bien que vous n'en voyiez pas la preuve, est très bien équilibré du côté féminin et du côté masculin.

Pour ce qui est de la deuxième question, je ferai des commentaires que Fo et Ronald pourront compléter. Il est évident que nous regretterions beaucoup que les amendements ne soient pas acceptés, cela pour la Fondation et non pour nous-mêmes.

S'il n'y a pas de perception d'une relation à distance entre le gouvernement et la Fondation, il est fort probable que la Fondation n'aura pas la même crédibilité. Nous ne sommes pas un groupe de pression, mais plutôt un groupe de recherche. On va revenir à la charge. On va essayer, par tous les moyens légaux mais limités que nous possédons, de vous convaincre que l'essentiel est de maintenir une impression de neutralité. On sait que ces gens-là seront neutres et impartiaux de toute façon, et on croit que, dans le climat actuel, le gouvernement n'interviendra certainement pas de façon inappropriée dans ces nominations-là. On parle de l'avenir.

Comme on l'a dit dans le mémoire, on donne des points de réflexion sur lesquels on voudrait vraiment pouvoir continuer une discussion avec la Fondation. Il est évident que le CRARR a, au Québec, un mandat assez semblable à celui de la Fondation, à beaucoup moins de frais.

• 1725

Mais effectivement, c'est une table de concertation, de gens qui sont spécialisés dans les droits de la personne et dans les relations raciales, qui viennent de milieux académiques, qui viennent de milieux des affaires, qui viennent des milieux concernés comme les autochtones ou les minorités visibles, et nous espérons pouvoir établir des liens avec la Fondation au fur et à mesure de nos opérations.

Mr. Niemi: Well, I think there is a comment to the effect that our delegation does not have any women. We have to address it.

Ms Mitchell: You are just lucky—

Mr. Niemi: Actually, we have an activity today in Montreal, a luncheon conference on ethnic marketing, and some of the women on our board of directors are there. We try to split up the task.

Concerning the question of what would happen if our recommendations are not adopted—

Mrs. Maheu: What would your stand be?

Mr. Niemi: We have done a lot of reflection, analysis. We have also talked to some provincial government agencies about the ramification of this foundation in Quebec. We are here not to politicize the debate or to bring a certain partisan

[*Traduction*]

directly or through the foundation's contractual obligations, whereas it is not at all clear that the Official Languages Act applies to the foundation in a city such as Toronto. We felt that it would be repetitive to make a direct reference to employment equity, which applies in any case.

I hope that answers at least that question. CRARR is an organization that is very mindful of this sort of thing, and our Board, although I cannot provide proof of this, has a very good balance of men and women members.

As for the second question, I will make some comments that Fo and Ronald can complete. Obviously, we would be very sorry to see the amendments rejected, both for the foundation and for ourselves.

If there were not a perceived arm's length relationship between the government and the foundation, the foundation would probably not enjoy the same credibility. We are not a pressure group, but a research group. We do not intend to give up. Using all the legal but limited means available to us, we will attempt to convince you that what is most important is keeping up an impression of neutrality. We know that these people will be neutral and impartial in any case, and we think that given the present climate, the government will certainly not exert undue influence on the appointments. We are talking about the future.

As we said in the brief, we have offered some starting points which we would very much like to discuss further with the foundation. It is clear that the CRARR has a mandate in Quebec that is quite similar to the foundation's, though much less costly.

In fact, it is a round table made up of people specialized in human rights and race relations; they have an academic or a business background or they come from concerned groups such as natives or visible minorities and we hope to be able to set up links with the foundation in the course of our operations.

M. Niemi: Eh bien, je crois que l'on a fait un commentaire sur l'absence de femmes dans notre délégation, nous devons y répondre.

Mme Mitchell: Vous avez de la chance...

M. Niemi: En fait, nous avons une activité aujourd'hui à Montréal, un déjeuner-conférence sur le marketing ethnique et certaines des femmes appartenant à notre conseil d'administration sont là-bas. Nous essayons de nous répartir les tâches.

Pour ce qui est de savoir ce qui se produirait si nos recommandations n'étaient pas adoptées...

Mme Maheu: Quelle serait votre position?

M. Niemi: Nous avons beaucoup réfléchi à la question, nous l'avons analysée. Nous avons parlé avec certains organismes provinciaux des ramifications de cette fondation au Québec. Nous ne voulons pas politiser le débat ou lui

[*Text*]

slant to it. We want to raise a lot of serious issues that can affect race relations in this country and affect the government's ability to act strongly, decisively and effectively in race relations, not only for this government but also for the future, for years to come. I think these are the most reasonable and most thoughtful recommendations we have brought to the hearing today.

Perhaps some of these views have not been raised before and we hope, regardless of the fate of this bill, that eventually in the actual implementation of the government's race relations policies and the policies and activities of the foundation, these issues will be addressed somehow.

Mrs. Maheu: Thank you.

Ms Mitchell: Thank you for an excellent brief. I think this is really helpful. You also raise some issues, including the competition for funding, which I will not get into but I think is certainly of concern to community groups.

The amendment for the preamble is something that I think would be easy to add and would strengthen it. Certainly no one else has picked up on that.

There is something I wanted to ask you particularly about. You mention a number of times, as did the people who were here previously as witnesses from aboriginal communities, that this does not explicitly refer to aboriginal people. I wondered if you could be a little more specific, particularly about where in the earlier part of the bill that might be made specific. I do not want to take a lot of time. If you do not have the answer now, maybe you could let us know.

Mr. Niemi: Perhaps one way to deal with that is to mention it in the preamble—there is a special place on aboriginal people in the preamble—and also in some parts that deal with... We make one specific suggestion, article 6.1, that in the process of appointment the minister shall take into consideration the multicultural character of Canadian society. In Bill C-40 on the Broadcasting Act, we came across possibly one of the best phrasings of the present Canadian society, which included linguistic duality, the place of women and men, the multicultural and multiracial character, and the special place of aboriginal peoples. I think when you insert some of these additions to the bill, it can bring out a little bit more visibly the need and the obligation to deal with anti-native racism. It is not only a western phenomenon; it is also in Quebec, it is in Ontario, and it is very crucial that we deal with that.

[*Translation*]

donner un tour partisan. Nous voulons soulever une série de questions sérieuses qui peuvent avoir une incidence sur les relations interraciales dans notre pays et qui peuvent également déterminer la mesure dans lequelle le gouvernement peut agir de façon énergique, décisive et efficace dans ce domaine, et cela non seulement pour le gouvernement actuel mais également pour les années à venir. Je crois qu'il s'agit là des recommandations les plus raisonnables et les plus sensées que nous ayons présentées à cette audience aujourd'hui.

Peut-être certaines de ces idées n'ont-elles pas été présentées auparavant et, quel que soit le sort de ce projet de loi, nous espérons qu'elles seront finalement prises en compte, d'une façon ou d'une autre, lors de la mise en oeuvre des politiques de relations interraciales du gouvernement ainsi que dans les politiques et activités de la fondation.

Mme Maheu: Merci.

Mme Mitchell: Merci pour cet excellent mémoire. Je le crois très utile. Vous avez aussi soulevé certaines questions, comme celle de la concurrence en matière de financement, sur lesquelles je ne m'attarderai pas mais qui me paraissent intéresser particulièrement les groupes communautaires.

L'amendement au préambule est quelque chose qui serait, me semble-t-il, facile à ajouter et qui y donnerait plus de force. Personne n'était encore intervenu là-dessus.

Je voulais vous poser une question en particulier. Vous avez répété à plusieurs reprises, comme l'avaient fait les témoins précédents au nom des communautés autochtones, qu'il n'est pas ici expressément fait mention des autochtones. Peut-être pourriez-vous être un petit peu plus précis, en nous disant en particulier où l'on pourrait préciser les choses dans la première partie du projet de loi. Je ne veux pas prendre trop de temps. Si vous ne pouvez pas nous répondre maintenant, vous pourriez peut-être nous communiquer votre réponse par la suite.

M. Niemi: Une façon de régler cela est peut-être de le mentionner dans le préambule—il y a une partie du préambule qui porte sur les autochtones—ainsi que dans certaines parties qui traitent de... Nous faisons une proposition précise pour l'article 6.1: Dans le cadre des nominations, le ministre devra tenir compte du caractère multiculturel de la société canadienne. Dans le projet de loi C-40 sur la Loi sur la radiodiffusion, nous avons trouvé ce qui est peut-être l'une des meilleures expressions de la société canadienne actuelle: on y parle de la dualité linguistique, de la place des femmes et des hommes, du caractère multiculturel et multiracial et de la place particulière occupée par les autochtones. Je pense que si l'on ajoute certaines de ces choses au projet de loi, cela peut faire resortir un peu plus clairement la nécessité et l'obligation de faire face au racisme anti-autochtone. Ce phénomène n'existe pas seulement dans l'Ouest, mais aussi au Québec et en Ontario, et il est essentiel de s'en occuper.

[*Texte*]

Ms Mitchell: Your point about the relationship of the foundation to the ministry, I think, is one that a lot of groups have mentioned. It would be in the interest of the government and certainly of the future foundation that, as you say, this be seen to be quite separate as well as having the kind of structures that would ensure it.

Based on that, we have considered some recommendations. I will not go into the specific wording, but essentially they are that there should be nominations for the board from—well, I will use the term "community organizations", but we realize that it has to be spelled out more specifically—organizations concerned with race relations, etc.

We wanted to amend it to include nominations by organizations active in multiculturalism, race relations and cross-cultural education. These should go to the minister, and he would then make his recommendation to Cabinet from the nominations that have come from the so-called relevant communities. Would that be something you would support?

• 1730

Mr. Niemi: We did discuss it very briefly. I think we discussed it with another committee member who is not here.

There are two risks to that effect. One is that doing so can create a precedent whereby there will be some sort of an electoral college that can make the foundation, within government's appointment process, too dependent upon the kind of lobbying muscles some of the lobby groups can have. That is one thing.

The other aspect. . .the other risk of that process is that race relations must be a concern of all Canadians from all sectors of society. Of course, the minorities and aboriginal people are most touched by it, but by doing so we may prevent business groups, labour groups—the Canadian Labour of Congress, the Canadian Chamber of Commerce—and other professional bodies who have an equal stake in race relations from making proposals so that the members can be appointed.

The present Canadian Advisory Committee on Multiculturalism, with its present make-up, has some excellent members from non-minority sectors: Chief Harding, Jean Pelletier, *Le Journal de Montréal* are people from mainstream society who can bring a very strong contribution to race relations and multiculturalism, so the process of having only these community organizations propose names could create some sort of—

Ms Mitchell: Perhaps it would not have to be that process exclusively, but could include that process. The concern was it would be easy for such a foundation to become rather academic and removed from front line groups, and a number of groups have said they want to make sure there are people who are close to the victims who would be involved as well.

Mr. Niemi: The article concerning the appointment is very clear as to what kinds of sectors of society—business, labour, voluntary organizations—

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Ce que vous avez dit à propos des rapports entre la Fondation et le ministère me paraît correspondre à ce qu'ont déjà dit beaucoup d'autres groupes. Tant du point de vue du gouvernement que de celui de la future fondation, il vaudrait certainement mieux, comme vous l'avez dit, que celle-ci apparaisse comme une entité tout à fait distincte et qu'elle ait des structures lui permettant de fonctionner ainsi.

En fonction de cela, nous avons envisagé certaines recommandations. Je ne veux pas entrer dans le détail du texte mais, en gros, il s'agirait d'avoir des candidatures au conseil d'administration venant de ce que j'appellerais les «organisations communautaires»—mais il faudrait mieux préciser cela—les organisations s'occupant de relations interraciales, etc.

Vous voulez amender cela pour inclure les candidatures émanant d'organisations s'occupant de multiculturalisme, de relations interraciales et d'éducation interculturelle. Cela devrait être présenté au ministre, qui présenterait alors une recommandation au Cabinet à partir des candidatures qui auraient été soumises par les groupes concernés. Seriez-vous en faveur de quelque chose comme cela?

M. Niemi: Nous en avons parlé très brièvement. Je crois que nous en avons parlé avec un autre membre du comité qui n'est pas ici.

Cela présente deux risques. D'une part, en agissant ainsi, on peut créer un précédent: on aurait une sorte de collège électoral qui, dans le cadre du processus de nomination gouvernementale, mettrait la Fondation trop à la merci des groupes de pression les plus puissants. Voilà une chose.

D'autre part... L'autre risque c'est que les relations interraciales doivent concerner tous les Canadiens, dans tous les secteurs de la société. Bien sûr, les minorités et les autochtones sont les plus directement touchés mais, si l'on procède ainsi, les groupes du monde des affaires ou du monde syndical—le Congrès du travail du Canada, la Chambre de commerce du Canada—et d'autres organismes professionnels tout aussi concernés par les relations interraciales risquent d'être empêchés de proposer des candidatures.

L'actuel Comité consultatif canadien sur le multiculturalisme, tel qu'il est constitué, comprend d'excellents représentants des secteurs non minoritaires: le chef Harding, Jean Pelletier, *Le Journal de Montréal* sont des gens appartenant à la société majoritaire et qui peuvent contribuer largement aux relations interraciales et au multiculturalisme; si donc ces organisations communautaires sont les seules à proposer des noms, cela pourrait entraîner...

M. Mitchell: Cela pourrait comprendre cette méthode, sans que ce soit nécessairement la seule utilisée. On se disait qu'une telle fondation risquait trop facilement de perdre contact avec la réalité et avec les groupes de base, et un certain nombre de groupes ont justement dit qu'ils voulaient s'assurer que certains des membres soient proches des victimes.

M. Niemi: L'article au sujet des nominations est très clair pour ce qui est des secteurs de la société—le monde des affaires, le monde syndical, les organismes bénévoles...

[*Text*]

Ms Mitchell: But it omits the victims. Did you notice that?

Mr. Niemi: Yes, and that is why we suggest the amendment be brought to reflect a sort of greater diversity. We could not come to a conclusion concerning that—

Ms Mitchell: Okay, but the principle we—

Mr. Niemi: —but we do raise the matter that the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship does have the power and the right to invite some of the appointees to come, and to question them. That is one way to have some sort of a check and balance on the kind of competance. Here we are talking about competance, which the law clearly mentions as a very important criterion for appointment.

Ms Mitchell: Your reference to the Asia-Pacific Foundation, where you say the board is more independent and the executive director is in effect hired by the board, which is the procedure in most organizations, would be something. . .I wonder if we could get our researcher to get us that material for reference. Also, the reference you made to. . .was it the Broadcasting Act?

The Acting Chairman (Mr. Richardson): Ms Mitchell, for the benefit of the clerk, we are specifically requesting. . .?

Ms Mitchell: Well, there are two references, the reference to the Broadcasting Act, was it, and also to the structure of the Asia-Pacific Foundation. I think those would be good references for us.

I wanted to come to your point again about decentralizing the organization. As you were talking, I could see almost a different structure flowing out, and it really started when the aboriginal group was here before you. They felt pretty clearly that a Toronto-based monolithic kind of foundation was not going to have too much relevance to them, and I raised the question of a satellite in western Canada—for example, in Winnipeg—that would be particularly concerned with aboriginal questions.

Now you raise the question particularly of Quebec, and it is quite an important one, so if there were another satellite in Quebec, and then if we had one out on the west coast that was concerned with Asian issues, and Halifax had something specializing more in black issues, it would seem it would perhaps lower the cost of rents, but it would also make a much more responsive foundation.

Mr. Niemi: The bill does allow for this kind of arrangement. One organization in Quebec that comes to mind is the *Conseil des communautés de l'immigration du Québec*. That is one possibility even though that may not be able to deal with the aboriginal question, or it can arrange it through the Human Rights Commission, or what not.

• 1735

The logistics have to be worked out, but certainly there is a need to decentralize and make it more accessible and sensitive to local and regional needs, especially in this post-Meech era. It is a reality of the country.

[*Translation*]

Mme Mitchell: Mais on omet de mentionner les victimes. L'avez-vous remarqué?

M. Niemi: Oui, et c'est pourquoi nous proposons cet amendement pour refléter une plus vaste diversité. Nous n'avons pas pu en arriver à une conclusion à ce sujet. . .

Mme Mitchell: D'accord, mais le principe que nous. . .

M. Niemi: . . .mais nous abordons la question de la possibilité du droit pour le Comité permanent sur le multiculturalisme et la citoyenneté d'inviter certaines personnes dont la candidature a été proposée à se présenter devant lui pour y être interrogées. C'est une façon de vérifier leur compétence. Nous parlons ici en effet de compétence, puisque la Loi spécifie clairement qu'il s'agit d'un critère important pour la nomination.

Mme Mitchell: Vous avez mentionné la Fondation Asie-Pacifique; vous dites que son conseil est plus indépendant et que le directeur exécutif est engagé par le conseil, comme cela se fait dans la plupart des organismes. Ce serait. . . Notre recherchiste pourrait peut-être nous trouver ce document. Et vous avez également parlé de. . . Était-ce la Loi sur la radiodiffusion?

Le président suppléant (M. Richardson): Madame Mitchell, pour faciliter la tâche du greffier, que demandez-vous exactement?

Mme Mitchell: Eh bien, il y a deux références, c'est la Loi sur la radiodiffusion et également la structure de la Fondation Asie-Pacifique. Je pense que cela nous serait utile.

Je voulais revenir à ce que vous avez dit sur la décentralisation de cette organisation. En vous écoutant, je pouvais presque m'imaginer que cela donnait une structure différente, et cela avait en fait commencé avec le groupe autochtone qui vous a précédés. Ces gens avaient la nette impression qu'une sorte de fondation monolithique, basée à Toronto, ne leur dirait pas grand-chose, et j'ai soulevé la question d'une antenne de cet organisation dans l'Ouest du Canada, par exemple à Winnipeg, qui s'occuperait surtout des problèmes autochtones.

Vous soulevez maintenant la question plus particulièrement du Québec, et c'est une question on ne peut plus importante. Il pourrait donc y avoir une autre antenne au Québec et on pourrait également en avoir une sur la côte ouest pour s'occuper des Asiatiques, et à Halifax pour se pencher sur les problèmes des Noirs; cela pourrait peut-être permettre de diminuer les loyers et la Fondation pourrait réagir de façon plus efficace.

M. Niemi: Le projet de loi permet effectivement ce genre de système. On peut penser à une organisation au Québec, Conseil des communautés de l'immigration du Québec. C'est donc une possibilité, même si cela ne permet peut-être pas de régler la question des autochtones, mais on peut aussi passer par la Commission des droits de la personne ou je ne sais qui.

Les problèmes logistiques restent à régler, mais il faut favoriser la décentralisation et mieux répondre aux besoins locaux et régionaux et y être plus sensibles, surtout depuis l'affaire du Lac Meech. Cela fait partie de la réalité du pays.

[*Texte*]

Ms Mitchell: I do not think the bill does make it that specific. They talk about being available across Canada, but they do not talk about decentralization, which is what you are talking about. In fact it does not sound that way at all to me. That is why I am just wondering if we should not be more specific. However, we will be looking at that again.

Let us just see—you have so many great points here—

The Acting Chairman (Mr. Richardson): Ms Mitchell, if you want to take a minute to look at it, we will go to our—

Ms Mitchell: I have to apologize; I do have to leave. I think they have put the case very strongly and I just want to thank them again for an excellent brief. It is most helpful. If you have any more specifics that would help us next week, we need to have them before Wednesday.

The Acting Chairman (Mr. Richardson): Yes, considering the shortness of time, it is quite a remarkable brief that you have put together. Actually, I should thank your people for it.

M. Reid (St. John's-Est): Bienvenue et félicitations pour votre présentation.

Ce matin, M. Jerry Vink de Saint-Jean de Terre-Neuve qui est venu témoigner a exprimé les mêmes inquiétudes, particulièrement quant à la duplication des associations qui travaillent *in this area.*

Est-ce que CRARR pourrait être la Fondation au Québec?

Why could we not operate on the basis that in Quebec CRARR do the work, and in Newfoundland perhaps the amalgamation of groups that are active together in a number of projects could be the base, and the same thing in the west?

Est-ce possible de vous occuper des inquiétudes du Québec au point de vue de la langue, etc.?

Mr. Béliard: That is something to look into. We would mention in that brief, for example, that what will happen to all the organizations around the country that are doing just about the same kind of work today. What would happen with the funding, etc.? Are we going to do that?

We have mentioned the particular case of Quebec in which we have the francophone group feeling that they are a little left out by everything that is conceived out of Quebec being made for English Canada, and it does not even apply in their particular environment. I think there could be a possibility.

Mr. Reid: The irony is that this morning the guy from Newfoundland said exactly the same thing. When he contacted us to participate in the committee, he said this is all going to be driven by the centre. It is the Toronto-Montreal-Vancouver view of the problem.

In Newfoundland we have a very different problem. Therefore, we have a very different set of responses. We have a different need, and I get the same sense from you in Quebec.

As we talk about the concern for these associations, both groups here this morning, British Columbia and Newfoundland, said make sure, perhaps to the point of mandating it, that you deal with those groups, not only

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Je ne pense pas que le projet de loi soit si précis à cet égard. On y parle d'accessibilité dans l'ensemble du Canada mais sans mentionner cette décentralisation dont vous parlez. En fait, cela ne me semble pas du tout être le cas. C'est pourquoi je me demande si nous ne devrions pas être plus précis. Mais nous allons nous repencher sur cette question.

Voyons un peu—vous avez tellement d'éléments intéressants ici. . .

Le président suppléant (M. Richardson): Mme Mitchell, si vous voulez regarder cela pendant une minute, nous allons passer à. . .

Mme Mitchell: Excusez-moi; je dois m'en aller. Je pense qu'ils ont fort bien présenté leurs arguments et je voudrais les remercier pour cet excellent mémoire. C'est très utile. Si vous avez d'autres détails qui pourraient nous aider la semaine prochaine, il faudrait nous les présenter avant mercredi.

Le président suppléant (M. Richardson): Oui, compte tenu du peu de temps disponible, vous avez préparé un mémoire tout à fait remarquable. En fait, je voudrais vous en remercier.

Mr. Reid (St. John's East): Welcome and congratulations on your presentation.

This morning, Mr. Jerry Vink came here from St. John's, Newfoundland, to testify and he expressed the same concerns, particularly with regard to the duplication of effort by the associations working in this area.

Could CRARR be the foundation in Quebec?

Pourquoi ne pourrions-nous pas supposer que le travail serait effectué au Québec par CRARR? De même, à Terre-Neuve, les groupes qui collaborent à un certain nombre de projets pourraient se réunir et former ainsi une base, et on pourrait faire la même chose dans l'Ouest.

Can you look after Quebec's concerns with regard to language, etc?

M. Béliard: Nous devons nous pencher là-dessus. Nous pourrions mentionner par exemple dans le mémoire ce qui va se passer avec toutes les organisations dans le pays qui font justement ce même genre de travail maintenant. Qu'arrivera-t-il de leur financement, etc.? Est-ce nous qui allons nous en occuper?

Nous avons cité le cas particulier du Québec, où les francophones se sentent un peu négligés du fait que ce qui est conçu à l'extérieur du Québec est préparé en fonction du Canada anglais et ne s'applique même pas à leurs conditions particulières. Je pense qu'il y aurait là une possibilité.

M. Reid: Il est amusant de constater que ce matin le témoin de Terre-neuve a dit exactement la même chose. Lorsqu'il est entré en contact avec nous pour participer à nos travaux, il a dit que tout cela allait être dirigé par le centre. C'est la façon dont on voit le problème dans l'axe Toronto-Montréal-Vancouver.

À Terre-Neuve, nous avons un problème très différent et nous y réagissons donc de façon très différente. Le besoin est différent et j'ai l'impression que c'est la même chose pour vous au Québec.

Quand nous parlons des préoccupations relatives à ces associations, les deux groupes qui se sont présentés ici ce matin, la Colombie-Britannique et Terre-Neuve, ont dit qu'il fallait s'assurer, peut-être même en l'ordonnant, que l'on

[*Text*]

because those groups are in the field now, doing the work, but also because those groups need the foundation very badly to continue to do their work. As opposed to setting up five offices—head office in Scarborough, of course, an office in Quebec and one each in the Prairies, British Columbia, and the Atlantic—can we conceivably use the groups without setting up an office with a receptionist, 3.5 person-years, six telephones and 1150 square feet of space?

• 1740

Mr. Béliard: That is a very good idea. I would like to hear the opinions of my two colleagues.

Mr. Daignault: I would like to add to Ronald's point. We tried to raise the issue of race relations in our brief, perhaps not as clearly as is deserved. Race relations are filled with sensitive nuances and problems are totally different in the five regions of Canada. The territories have problems of their own, and I would be wary of anybody presenting himself or herself as being an expert in all race relations in each problem.

Each problem has to be dealt with differently and has to be researched and studied on its own merit. There is no common recipe and there has been very little been done until now in terms of actual scientific research. There is always a concern that race relations research turns into an academic exercise, but somewhere there ought to be an academic exercise to make it possible to have rational arguments on race communication.

In our brief we are trying to say that we ought to respect these regions and these differences, and CRARR is one organization that is open to negotiate, discuss and work on projects or whatever it is. We are working in the same direction. It is not a matter of establishing boundaries and saying the more that is done by the foundation the better. We are going to work from there.

We are saying that as long as it is recognized at the federal level that this is not a monolithic situation, that what we need is a core of an organization, a bank or some technical support... But we would like that organization to respect what has been done until now and to continue and take advantage of the research that already exists, not start from scratch. I hope there will not be any balkanization of race relations in Canada because of it.

Mr. Niemi: I want to add that I think one of the laudable cornerstones of this government's race relations approach is its dealings with mainstream partners like the Canadian Labour Congress. The government gave them a sizeable grant to get labour unions moving on race relations.

The establishment of links with various partners, institutions and community organizations must be seriously considered, depending of course on the kind of expertise each institution or organization has, and on the kind of sector in which the race relation issues are raised.

[*Translation*]

traite avec ces groupes, non seulement parce qu'ils sont actifs à l'heure actuelle dans ce domaine, mais également parce qu'ils ont grandement besoin de cette fondation pour continuer à faire leur travail. Au lieu de mettre en place cinq bureaux—un siège social à Scarborough, bien sûr, un bureau à Québec et un autre dans les Prairies, en Colombie-Britannique et dans l'Atlantique—est-ce qu'on pourrait utiliser ces groupes sans ouvrir un bureau avec une réceptionniste, 3,5 années-personnes, six téléphones et des locaux de 1150 pieds carrés?

M. Béliard: C'est une excellente idée. J'aimerais savoir ce qu'en pensent mes deux collègues.

Me Daignault: Je voudrais ajouter quelques mots à ce qu'a dit Ronald. Nous avons essayé de soulever la question des relations raciales dans notre mémoire mais peut-être pas aussi clairement qu'il l'aurait fallu. Il y a en matière de relations raciales, des nuances très délicates et des problèmes qui sont tout à fait différents dans les cinq régions du Canada. Les Territoires ont des problèmes spécifiques et je me méfierais de toute personne qui se présenterait comme experte dans tout ce qui a trait aux relations raciales.

Chaque problème doit être traité séparément et faire l'objet d'étude et de réflexion en fonction de sa nature propre. Il n'y a pas de recette applicable dans tous les cas et on a encore fort peu fait de recherche scientifique véritable dans ce domaine. On peut toujours craindre que la recherche en relations raciales se limite à un exercice académique mais cela devrait néanmoins nous permettre d'obtenir des arguments rationnels sur la communication entre les races.

Dans notre mémoire, nous essayons de dire que nous devrions tenir compte de ces régions et de leurs différences; le CRARR est une organisation qui est prête à négocier, à discuter et à s'occuper des projets ou de toute autre chose nécessaire. Nous travaillons dans le même sens. Il ne faut pas imposer des limites et dire que plus la fondation en fera, mieux cela sera. Nous travaillerons dans ce sens.

Nous pensons qu'il faut bien reconnaître, au niveau fédéral, qu'il ne s'agit pas là d'une situation monolithique et qu'il nous faut une organisation centrale regroupant certains services, un appui technique... Nous souhaiterions toutefois que cette organisation respecte ce qui s'est fait jusqu'à maintenant et continue à profiter des recherches déjà existantes, sans vouloir repartir à zéro. J'espère que cela n'entraînera pas une balkanisation des relations raciales au Canada.

M. Niemi: J'ajouterais que, pour moi, l'un des éléments-clé très positifs dans la façon dont le gouvernement actuel envisage les relations raciales, est sa façon de traiter avec des partenaires représentatifs des grands courants de la société comme le Congrès du travail du Canada. Le gouvernement lui a donné une importante subvention pour amener les syndicats à agir dans ce domaine des relations raciales.

L'établissement de liens avec une variété de partenaires, d'institutions et d'organisations communautaires doit être envisagé sérieusement, en fonction bien sûr de l'expertise de chacune de ces organisations ou institutions et en fonction du secteur dans lequel se pose la question de relations raciales.

[*Texte*]

I think paragraph 5.1(f) clearly allows the foundation to establish those links with universities, colleges and other organizations and persons interested in the foundation's work. We have to be careful to ensure that the research or whatever is going to be strictly academic. I do not think this country needs it anymore. We need something that is more like research so that we can implement institutional change. But the whole question of decentralization and regionalization should be brought out more clearly, and some mention should be made to that effect.

Mr. Reid: The other thing you accomplish is an ability to help the NGOs do the other things that they are doing. With resources being as short as they are, let us do three and four things at once if we can. I do not mean tasks, but to accomplish two or three things.

Another thing follows up on your comments and concerns about balkanization. Balkanization and parochialism are two of the worst things we face in this country today, but we have to recognize that there are differences and there are needs. One of the things discussed this morning was the construction or formulation of the board and the necessity to ensure that there is some regional representation. What is your response to that? How healthy is that? How necessary is that?

• 1745

Mr. Daignault: Our brief tries to make the point that it is essential. This is probably the most essential aspect of the recommendation we are making. If we do not achieve some representation and a feeling of *appartenance* across Canada, we are missing the boat.

Quebec has to be considered in a slightly different way. We are suggesting as well that there is a semantic problem between people working for race relations in Quebec and those working in the anglophone communities. Maybe the translation does not work, but the terminology is different. In our organization we are trying to make a link between these two semantic differences between intercultural and multicultural. Race relations is a communication exercise. And the Quebec situation is probably more difficult because of the communication barrier that exists. So not only the region should be recognized, and we think that is essential, but also the linguistic duality should be recognized across Canada.

Mr. Reid: So you are also saying that within the English community and the French community in Quebec there are different race relations problems.

Mr. Béliard: Absolutely.

Mr. Reid: That is important to recognize.

[*Traduction*]

Je pense que le paragraphe 5.1f) autorise clairement la fondation à établir de tels liens avec les universités, les collèges et autres organisations ou personnes intéressées par le travail de la fondation. Nous devons veiller à ce que la recherche ou les autres activités de ce genre ne soient pas purement académiques, ce n'est plus ce dont a besoin notre pays. Il nous faut plutôt des recherches permettant de mettre en oeuvre des changements institutionnels. Il faudrait toutefois faire ressortir plus clairement la question de la décentralisation et de la régionalisation et cela devrait être mentionné quelque part.

M. Reid: En outre, on peut ainsi aider les ONG à s'acquitter de leurs autres activités. Vu le peu de ressources disponibles, essayons de faire trois ou quatre choses en même temps si c'est possible, enfin, je veux dire d'atteindre deux ou trois objectifs à la fois.

J'ajouterai aussi quelque chose à propos de vos observations, de vos préoccupations relatives à la balkanisation. Balkanisation et esprit de clocher sont deux des pires choses que l'on connaisse dans notre pays à l'heure actuelle mais il faut bien reconnaître qu'il y a des différences et que certains besoins se font sentir. L'une des choses dont nous avons parlé ce matin était la structure ou la composition du conseil d'administration et la nécessité de veiller à ce qu'on y trouve une représentation régionale. Qu'en pensez-vous? Est-ce souhaitable, est-ce nécessaire?

Me Daignault: Nous essayons, dans notre mémoire, de montrer que c'est essentiel. C'est sans doute ce qu'il y a de plus important dans la recommandation que nous faisons. Si nous ne réalisons pas une telle représentation et ne créons pas un sentiment d'appartenance dans l'ensemble du Canada, nous ratons le coche.

Il faut envisager le Québec de façon un peu différente. Nous pensons également qu'il y a un problème sémantique qui se pose entre les gens qui s'occupent de relations raciales au Québec et ceux qui le font dans des communautés anglophones. Il y a peut-être des problèmes de traduction, mais la terminologie est différente. Dans notre organisation, nous essayons d'aplanir ces différences sémantiques du côté interculturel et multiculturel. Les relations raciales sont une forme de communication et au Québec la situation est sans doute rendue plus difficile par l'existence d'obstacles à la communication. Il faut donc non seulement reconnaître la région, ce qui nous paraît essentiel mais également la dualité linguistique dans l'ensemble du Canada.

M. Reid: Vous voulez donc dire que les problèmes de relations raciales se posent différemment dans la communauté anglophone et dans la communauté francophone au Québec.

M. Béliard: Tout à fait.

M. Reid: C'est important à noter.

[*Text*]

Mr. Béliard: And we are in a very good position to say that. Since 1983, when CRARR started its entire research activities, we have been known in Quebec in terms of race relations as the organization in terms of research and reports and all that. We have done a lot of work in the aboriginal communities, in the francophone and anglophone communities, in order to pinpoint problems and recommend actions.

When you look at Quebec, yes, Quebec is different, and the problems are totally different from what you have in the rest of Canada. But even within Quebec, different communities, francophone and anglophone, and French and English, can be totally different. You have to be able to look at it from a different perspective.

What we are suggesting is if the foundation is to stay in Toronto and will propose actions or recommendations to the rest of the country, we think that somewhere along the way you are going to miss a lot of opportunities to research what is going on in the deep heart of the country and so be able to bring some solution to that.

The Acting Chairman (Mr. Richardson): I am afraid that if we let you continue this will go until 10 p.m.

Mr. Reid: I am sorry. I get carried away.

The Acting Chairman (Mr. Richardson): It may well be a good idea, but we do have other commitments.

Before I go to Madam Maheu, who would like to ask a final question, Dr. Cole wants to slide one in. Go ahead, Dr. Cole.

Mr. Cole (York—Simcoe): Thank you very much for coming today.

When I look at this document, I see it as what I would call enabling legislation, giving the concept of a foundation and allowing that foundation to develop. I am somewhat concerned when we talk about some of the specifics. I concur with what you are saying, but I am somewhat concerned that if we start getting into these kinds of things, in what I would call enabling legislation, it is going to become very restrictive legislation. That is a very major fear I have with something like this.

I think this foundation has the ability to grow and develop, and I am not quite sure where. I am not sure where it is going to grow, and I do not mean that geographically, but in the future. It may end up as a co-ordinator for groups such as you represent; it may end up as a research vehicle; it may end up somewhere else. But I think we have to give it that ability with the kind of people who are directing it and running it to do that kind of thing, not to threaten other organizations, and I hear that through what you are saying. I understand your feelings and concerns. But I think it is a positive step. Just as you are saying it is supportive, would you be willing to be supportive of the organization in the sense of letting it develop into the kind of vehicle that organizes organizations such as yours needs to coordinate with and develop to resolve this problem?

[*Translation*]

M. Béliard: Et nous sommes très bien placés pour le dire. Depuis que CRARR a commencé ses activités de recherche en 1983, nous sommes connus au Québec dans le domaine des relations raciales comme l'organisation qui s'occupe de recherche, de la publication de rapports, etc. Nous avons beaucoup travaillé dans les communautés autochtones, dans les communautés francophones et anglophones pour identifier les problèmes et recommander les mesures à prendre.

Quand on se penche sur le Québec, on voit qu'il est différent, que les problèmes se posent tout à fait autrement que dans le reste du Canada. Mais même au sein du Québec, les choses peuvent changer tout à fait entre les différentes communautés, francophones et anglophones, entre les français et les anglais. Il faut être capable d'adopter des points de vue différents.

Nous pensons donc que si la fondation reste à Toronto et propose des mesures ou des recommandations pour le reste du pays, on risque, à un moment ou l'autre, de négliger de nombreuses occasions de mieux étudier ce qui se passe au coeur même du pays et donc de pouvoir y apporter des solutions.

Le président suppléant (M. Richardson): Je pense que si on vous laissait continuer, cela pourrait durer jusqu'à 10 heures ce soir.

M. Reid: Excusez-moi, je me laisse emporter.

Le président suppléant (M. Richardson): Ce serait peut-être une bonne idée mais nous avons d'autres engagements.

Avant de passer à Mme Maheu, qui voudrait poser une dernière question, M. Cole voudrait en glisser une. Allez-y, monsieur Cole.

M. Cole (York—Simcoe): Merci d'être venus ici aujourd'hui.

Quand je regarde ce document, il me semble qu'il s'agit d'une sorte de loi d'autorisation, on y présente la notion de fondation en permettant à celle-ci de se développer. J'ai des réserves quand on parle de certains éléments de détail. Je suis d'accord avec vous mais je pense que si on rentre dans ce genre de considération, si on fait une loi d'autorisation, ce sera une loi très restrictive. C'est quelque chose qui m'inquiète assez fortement dans un cas comme cela.

Je pense que cette fondation peut grandir, se développer, mais je ne sais pas très bien dans quelle direction. Je ne sais pas très bien où elle va s'étendre, je ne veux pas dire géographiquement mais à l'avenir. Elle finira peut-être par jouer un rôle de coordination auprès de groupes comme celui que vous représentez; elle deviendra peut-être un instrument de recherche, ou quelque chose d'autre. Mais il me semble que, avec le genre de gens qui la dirige, la gère, nous devons lui permettre de faire ce genre de choses, sans menacer les autres organisations et je crois que c'est ce que vous voulez dire. Je comprends vos impressions et vos préoccupations. Pour moi, c'est quelque chose de positif. Vous dites que cette fondation va offrir un appui important, mais j'aimerais savoir si vous seriez disposés à appuyer vous même cette organisation en la laissant organiser des regroupements comme le vôtre afin que vous puissiez coordonner vos efforts et croître ensemble pour résoudre ces difficultés?

[*Texte*]

• 1750

Mr. Béliard: I think we have said we will be willing, and we like very much the idea of the foundation theoretically.

Mr. Niemi: We did not look at this enabling characteristic of the legislation at all, but I think as legislators, people like yourselves have an obligation to establish structures and programs to deal with issues of national importance. You also ought to have some sort of leadership and vision in terms of how things will evolve. You must try to look at this foundation within a broader context of how this race relation policy will be changed positively or not very positively. I think it has to be looked at in a very integral and global fashion so as to avoid some of the pitfalls. We would like to bring to your attention some of the potential for pitfalls that we think you should avoid.

Mr. Cole: You are talking about restrictions in the sense of where it should be, what the make-up should be. I am not disagreeing with any of those concepts. There was a gentleman in yesterday who said that we should set definite goals. That is very restrictive, and could be totally unrealistic. When you are putting a foundation out, I think we have to give it some latitude to develop through organizations such as yours. That is my concern about where you are coming from.

Mrs. Maheu: I do not think I quite agree with you.

Mr. Cole: I would not expect that.

Mrs. Maheu: It has nothing to do with politics at all. If it becomes just an academic exercise in how we get down to action and advocacy, how we get things done in this country, I think we have a lot of work to do right across Canada, not just in Quebec or with the native people. I think we have a lot of work to do right across. I have traveled enough to know that this foundation has to work. It has to have the latitude to do some of the things that have been recommended to us. We cannot ignore anything. We cannot forget to put something in the aims and principles.

Thank you very much for probably the best brief I have read this week. It is phenomenal. You came up with so many things that I am living and breathing every day.

Si la Fondation ne rencontre aucune de vos recommandations, est-ce que ça vaut la peine d'être appuyé?

M. Béliard: Nous avons eu beaucoup de problèmes avec les projets.

Mme Maheu: Moi aussi d'ailleurs.

M. Béliard: On a essayé de regarder d'une façon objective ce qu'est l'impact du projet de loi sur les activités qui se font aujourd'hui en termes de relations raciales, non seulement au Québec, mais aussi au Canada dans son ensemble, et cela nous a permis quand même de faire des efforts, de mettre de l'énergie sur ce sujet pour essayer d'avoir des gens qui connaissent très bien le phénomène, qui ont étudié les problèmes au CRARR depuis 1983 et qui essaient de réagir d'une façon ou d'une autre face à la venue de la Fondation.

[*Traduction*]

M. Béliard: Je pense que nous avons déjà dit que nous serions disposés à le faire, et que nous aimons beaucoup l'idée d'une fondation, du moins en théorie.

M. Niemi: Nous n'avons pas vraiment étudié le caractère habilitant de ce projet de loi, mais en tant que législateurs, il vous incombe d'établir des structures et des programmes qui permettent de traiter des questions d'importance nationale. Vous devez également manifester un certain leadership et une certaine vision de l'évolution des choses. Vous devez essayer de voir le travail de la fondation dans un contexte plus large, c'est-à-dire son impact positif ou non sur la politique actuelle en matière de relations interraciales. À mon avis, il faut adopter une approche globale afin d'éviter certaines embûches. Et nous aimerions attirer votre attention sur un certain nombre de difficultés qu'il faut absolument éviter, d'après nous.

M. Cole: Vous parlez de restrictions qui seraient liées à son orientation ou à sa composition. Je ne suis pas en désaccord avec vous là-dessus. Un témoin nous disait hier qu'il fallait absolument fixer des objectifs précis. Eh bien, c'est très restrictif, et il se peut aussi que ce ne soit pas du tout réaliste. Au moment de créer une fondation, il convient, d'après moi, de lui donner une certaine lattitude afin qu'elle puisse prendre de l'ampleur par l'entremise d'organisations comme la vôtre. Voilà ce qui m'inquiète dans ce que vous dites.

Mme Maheu: Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

M. Cole: Je ne m'attendais pas à ce que vous le soyez.

Mme Maheu: Ça n'a rien à voir avec la politique. Si ce n'est qu'un jeu futile que d'essayer de changer les choses dans ce pays, et bien, je pense que nous avons beaucoup de travail à faire dans tout le Canada—pas seulement au Québec ou auprès des autochtones. Je pense que nous avons beaucoup de travail à faire partout. J'ai suffisamment voyagé pour savoir que cette fondation doit être efficace. Elle doit avoir suffisamment de latitude pour faire certaines des choses qui nous ont été recommandées. Nous ne pouvons rien laisser de côté. Nous ne pouvons pas nous permettre d'oublier de préciser tout ce qui nous semble important comme objectifs et principes.

J'aimerais vous remercier pour ce qui est sans doute le meilleur mémoire que j'aie lu cette semaine. C'est fantastique. Vous avez parlé de tant de choses que je vis tous les jours.

If the Foundation meets none of your recommendations, would you consider it worthwhile supporting it?

Mr. Béliard: We have had a lot of problems with the legislation.

Mrs. Maheu: So have I.

Mr. Béliard: We have tried to look objectively at the impact of the legislation on current-day activities in terms of racial relations, not only in Quebec, but throughout Canada; so, we tried to devote quite a bit of effort and energy to the subject in order to get the views of people who are very familiar with the phenomenon, have studied the problems within the CRARR since 1983 and have different reactions to the establishment of this foundation.

[*Text*]

Notre première réaction, c'est qu'en fin de compte, c'est une très bonne idée, c'est une très bonne initiative, il n'y a aucun problème là-dessus et on l'appuie à 100 p. 100.

Maintenant, au niveau de l'efficacité et au niveau de la représentativité de cette Fondation, c'est là où on a eu réellement des problèmes; et on a décidé d'y travailler et de venir présenter un mémoire.

• 1755

Quant aux recommandations qu'on a faites et que l'on considère raisonnables, car il n'y a rien là qui va exiger de changer la structure du projet de loi, on pense que ce serait intéressant que vous y consacriez un peu de temps pour voir les particularités qu'on signale et qu'on aimerait voir traiter.

Mr. Daignault: In our brief we have tried to give a sense of urgency. There is a lot to be done. We are applauding the government's initiative in setting up the foundation.

Maybe some of you are too far removed from what has happened in Quebec. It is something that should not be repeated. It is something we have to find means for avoiding in the future. Having worked for eight years in race relations, with very little means, I can see that very little could have avoided the disaster that happened in Quebec over the summer.

I hope there is no misunderstanding. Our recommendation is first to applaud the government's initiatives and to recognize that it is long overdue. No matter what, we will be co-operating with this. Obviously we are working with the same objectives. So we are not in competition. Ours is a non-profit organization. I have a paying job elsewhere. Effectively I am working on this for free. So whatever is done at the foundation, we will co-operate with it.

We are simply making suggestions that I beg you to consider, with all due respect. I know from my responsibilities across Canada that very few organizations are like ours, neutral but devoted to action. If I had my say in putting the words together, I would have said "applied research" as opposed to "action". Our group is the Centre for Research-Action in Race Relations.

We are saying that we should not get into a battle of semantics. If you do not pass any of these, I would be very sorry for the foundation. If I were to take over the foundation I would like independence. It is not an offer. I have a good job.

We are urging immediate action. We are not going to make anything difficult. We are going to co-operate if anything falls. I am not saying that you should ignore our recommendation. I just want to make sure that there is no misinterpretation. We are not by any stretch of the imagination trying to discourage you from approving that law.

[*Translation*]

Our first reaction was that it is a very good idea, an excellent initiative and that in that regard, we have no trouble supporting it fully.

But where we really had problems with it was with respect to its effectiveness and its representativeness; consequently, we decided to do some work on this and to come and present a brief to you.

In terms of the recommendations we have made, which we consider reasonable, since they in no way require changes in the structure of the legislation, we think it would be worthwhile your giving them some consideration because we feel the particular points we have raised deserve your attention.

Me Daignault: Dans notre mémoire, nous avons essayé d'insister sur le caractère urgent de ce travail. Il y a beaucoup à faire. Nous félicitons d'autre part le gouvernement d'avoir pris l'initiative de créer cette fondation.

Certains d'entre vous sont peut-être un peu trop à l'écart des événements au Québec. C'est quelque chose qui ne doit plus jamais se répéter. Nous devons absolument trouver le moyen d'éviter ce genre de chose à l'avenir. Ayant travaillé depuis huit ans dans le domaine des relations interraciales, avec très peu de moyens, je constate qu'on aurait pu difficilement éviter la catastrophe que nous avons vécue cet été.

Je ne voudrais pas qu'il y ait de malentendu. Nous tenons d'abord à féliciter le gouvernement de cette initiative, même si nous savons qu'elle se fait attendre depuis longtemps. Quoi qu'il arrive, nous avons l'intention de collaborer pleinement. Nous avons, évidemment, les mêmes objectifs. Nous ne sommes donc pas en compétition. Notre organisme est un organisme à but non lucratif. J'ai d'ailleurs un travail rémunéré ailleurs. Je travaille donc bénévolement. Donc quoi qui se fasse au sein de la fondation, nous avons certainement l'intention de collaborer.

Nous vous disons simplement d'étudier nos suggestions. Ayant pu constater, grâce à mes fonctions, la situation un peu partout au Canada, je sais qu'il existe très peu d'organismes comme le nôtre, c'est-à-dire neutre tout en étant voué à l'action. En fait, ma préférence serait de parler de «recherche appliquée» plutôt que d'«action». Notre groupe s'appelle le Centre de recherche-action sur les relations raciales.

Nous vous disons simplement qu'il ne faut pas faire de la sémantique. Si vous n'adoptiez aucune de ces recommandations, je trouve que ce serait dommage pour la fondation. Si je devais diriger cette fondation, je voudrais jouir d'une certaine autonomie. Ce n'est pas une offre que je vous fais. J'ai déjà un très bon travail.

Nous vous exhortons à agir immédiatement. Mais nous n'avons pas l'intention de vous faire la vie difficile. Nous avons l'intention de collaborer, quoiqu'il arrive. Je ne dis pas que vous devriez ne pas tenir compte de nos recommandations. Je voudrais simplement m'assurer qu'il n'y a pas de malentendu. Nous n'essayons nullement de vous dissuader d'adopter ce projet de loi—loin de là.

[*Texte*]

Mr. Niemi: I do not think the foundation should be seen as a panacea, a magical solution to all kinds of race relation problems in this country. The foundation should be seen within a broader policy framework of race relations in this country.

To that effect, we have suggested, aside from the foundation, that the government, or committees of the House, look at other race relations policies and programs. None of the policies we now know of deal with the whole question of anti-native racism. Within those policies at Multiculturalism Canada there is a sense of urgency.

So even if the foundation is not the kind of perfect organization we all hope that it will become, there are other means, other programs, other things that we still should devote attention to in order to ensure that nationally there is a solid race relations approach, a solid race relations program. That is a kind of question.

Of course it is up to Parliament to eventually decide whether it is worth the millions of dollars we put into this structure. We have to raise it, especially the role of the foundation and the ministry and how it eventually is going to work, especially in this time of few resources in both the public and private sectors.

Mr. Béliard: We have spent a great number of hours trying to prepare this. We hope you will consider that we spent some time and effort to try to provide you with some of our thoughts. We hope that in return you will consider this and give special consideration to our recommendation. Thank you.

Mr. Daignault: I apologize for the typing errors. You will note that the brief has some regrettable errors, but...

Ms Browes: I would like to make a small intervention to thank you for your brief. All the witnesses who have come before our committee, and you are the final one, have urged that we pass this bill, that it was a laudable step for us to take. You are the ones who have said it should be done quickly, and we appreciate your comments in that respect.

• 1800

In relation to your final comment, and it was probably discussed in your brief, as far as the resources are concerned, the $24 million that is in this particular foundation is what you might call new money. It is not taking it away from anywhere else. I think you can see a record in the past six years of an emphasis on race relations and a cross-cultural understanding. You are very much a part of making that happen at the grassroots level, and we appreciate very much the work you are doing. Thank you.

[*Traduction*]

M. Niemi: Mais je ne pense pas qu'il faille voir dans cette fondation une panacée où l'on trouvera la solution magique à tous les problèmes de relations interraciales qui existent au Canada. Il faut voir le travail de la fondation dans le contexte plus large de la politique des relations interraciales dans ce pays.

À cette fin, nous avons suggéré qu'indépendamment du travail de la fondation, le gouvernement ou un comité de la Chambre étudie les autres politiques et programmes qui intéressent les relations interraciales. Que nous sachions, il n'existe aucune politique à l'heure actuelle qui traite de la question du racisme vis-à-vis des autochtones. Il y a donc un besoin d'action urgente pour définir de telles politiques au sein du ministère chargé du multiculturalisme.

Ainsi, même si la fondation ne s'avère pas aussi parfaite que nous le souhaitons, il y aura d'autres moyens, d'autres programmes et d'autres possibilités d'action pour nous assurer qu'il existe à l'échelle nationale une démarche et un programme solide dans le domaine des relations interraciales.

Bien sûr, c'est au Parlement de décider si cela vaut vraiment la peine de consacrer autant de millions à la création d'une telle fondation. Nous ne pouvons éviter de soulever cette question, ni celle du rôle de la fondation et du ministère et du fonctionnement des deux, étant donné que les ressources financières sont limitées dans les secteurs publics et privés.

M. Béliard: Nous avons consacré beaucoup d'heures à la préparation de cet exposé. Nous espérons que vous vous rappellerez que nous avons voulu consacrer notre temps et nos efforts à cet exercice afin que nous puissions partager avec vous nos idées sur le sujet. Nous espérons donc que vous porterez une attention toute particulière à nos recommandations.

Me Daignault: Excusez les erreurs de transcription. Vous en avez sûrement noté quelques-unes...

Mme Browes: Permettez que je prenne une minute pour vous remercier de votre mémoire. Tous les témoins qui ont comparu devant nous—et vous êtes, d'ailleurs, le dernier—nous ont exhortés à adopter ce projet de loi, en nous disant qu'il s'agit là d'une initiative fort louable. Pour votre part, vous avez dit qu'il faut le faire rapidement, et nous vous remercions de cette recommandation.

Mais pour en venir à votre dernière remarque—et vous en avez peut-être discuté dans votre mémoire—au sujet des ressources, je tiens à vous faire remarquer que les 24 millions de dollars qui sont consacrés à cette fondation sont ce qu'on appelle des fonds nouveaux. Il ne s'agit donc pas de fonds qui auraient été retirés d'autres programmes. Je pense que vous avez certainement dû remarquer au cours de ces six années pendant lesquelles nous avons été au pouvoir, que nous avons mis l'accent sur les relations interraciales et l'entente interculturelle. Vous êtes, dans une grande mesure, responsable du succès de ces politiques à la base, et nous vous remercions de l'excellent travail que vous faites en ce sens. Merci.

[*Text*]

The Acting Chairman (Mr. Richardson): Thank you again, gentlemen. It is an outstanding brief. I am sure we will be referring back to it again. I understand you had some difficulty getting here today, which increases our gratitude for having you here. Thank you very much for a very thoughtful brief.

Mr. Niemi: Thank you.

The Chairman: This meeting is adjourned.

[*Translation*]

Le président suppléant (M. Richardson): Merci encore une fois, messieurs. Ce fût un excellent mémoire et je suis sûr que nous allons vouloir le relire. Je crois comprendre que vous avez rencontré quelques petites difficultés en chemin aujourd'hui, et je tiens à vous dire que nous vous sommes d'autant plus reconnaissants de votre présence. Merci beaucoup pour votre excellent mémoire.

M. Niemi: Merci.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, October 31, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mercredi 31 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Report to the House

Y COMPRIS:

Rapport à la Chambre

APPEARING:

Hon. Gerry Weiner, Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship)

COMPARAÎT:

L'hon. Gerry Weiner, secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:00 a.m.

From the Newfoundland-Labrador Human Rights Association:

Jerry Vink, Executive Director.

From the B.C. Organization to Fight Racism:

Alan Dutton, Board Member.

At 3:30 p.m.

From the National Association of Friendship Centres:

Jérôme Berthelette, Executive Dirctor;

Ronald R. LaRocque, Policy Analyst/ Communications.

At 4:30 p.m.

From the Centre for Research-Action on Race Relations:

Ronald Béliard, President;

Richard Daignault, Member of the Board of Directors;

Fo Niemi, Executive Director.

TÉMOINS

À 11 heures

De l'Association des droits de la personne de Terre-Neuve-Labrador:

Jerry Vink, directeur exécutif.

De l'Organisation de la C.-B. contre le racisme:

Alan Dutton, membre du conseil.

À 15 h 30

De l'Association nationale des centres d'amitié:

Jérôme Berthelette, directeur;

Ronald R. LaRocque, analyse des politiques et communications.

À 16 h 30

Du Centre de recherche-action sur les relations raciales:

Ronald Béliard, président;

Richard Daignault, membre du conseil;

Foe Niemi, directeur exécutif.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, October 24, 1990

Chairman: Gilbert Parent

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le mercredi 24 octobre 1990

Président: Gilbert Parent

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-63

An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

---

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Rapport à la Chambre

APPEARING:

Hon. Gerry Weiner, Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship)

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'hon. Gerry Weiner, Secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament, 1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature, 1989-1990

35271-1

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-63

Chairman: Gilbert Parent

Members

Pauline Browes
John Cole
Jean-Luc Joncas
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Louise Feltham
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, October 19, 1990:

Jean-Pierre Hogue replaced Ross Reid.

On Tuesday, October 23, 1990:

Peter McCreath replaced John Cole.

On Wednesday, October 24, 1990:

John Cole replaced Jean-Pierre Hogue;

Jean-Luc Joncas replaced Fernand Jourdenais;

Louise Feltham replaced Lee Richardson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-63

Président: Gilbert Parent

Membres

Pauline Browes
John Cole
Jean-Luc Joncas
Shirley Maheu
Peter McCreath
Margaret Mitchell
Louise Feltham
Joe Volpe—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le vendredi 19 octobre 1990:

Jean-Pierre Hogue remplace Ross Reid.

Le mardi 23 octobre 1990:

Peter McCreath remplace John Cole.

Le mercredi 24 octobre 1990:

John Cole remplace Jean-Pierre Hogue;

Jean-Luc Joncas remplace Fernand Jourdenais;

Louise Feltham remplace Lee Richardson.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, October 25, 1990

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, May 29, 1990, your Committee has considered Bill C-63 and has agreed to report it with the following amendments.

Preamble

Strike out line 12, at page 1, and substitute the following therefor:

"equal benefit of the law, without discrimination;".

Add immediately after line 12, at page 1, the following:

"AND WHEREAS the Constitution of Canada recognizes the importance of preserving and enhancing the multicultural heritage of Canadians and recognizes rights of the aboriginal peoples of Canada;".

Strike out line 25, at page 1, and substitute the following therefor:

"nese Canadian Redress Agreement with the National Association of Japanese Canadians, the Gov-".

Clause 4

Strike out line 29, at page 2, and substitute the following therefor:

"data and developing a national information base in order to further understanding of the".

Strike out line 32, at page 2, and substitute the following therefor:

"community and other organizations as well as".

Strike out line 11, at page 3, and substitute the following therefor:

"voluntary, community and other organizations,".

Strike out line 15, at page 3, and substitute the following therefor:

"(g) supporting and promoting the development of effec-".

Clause 6

Strike out line 25, at page 4, and substitute the following therefor:

"character, linguistic duality and regional diversity of Canadian society, has consulted".

In the English version only, strike out line 29, at page 4, and substitute the following therefor:

"(2) Persons appointed to the Board must".

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 25 octobre 1990

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, a l'honneur de faire rapport de ce projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, votre Comité a étudié le projet de loi C-63 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes.

Préambule

Retrancher la ligne 13, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit :

«protection et au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination;».

Ajouter immédiatement après la ligne 13, à la page 1, ce qui suit :

«que la Constitution du Canada reconnaît l'importance de maintenir et de valoriser le patrimoine multiculturel des Canadiens et qu'elle reconnaît des droits aux peuples autochtones du Canada;».

Retrancher la ligne 23, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit :

«que, dans l'entente qu'il a signée, avec l'Association nationale des Canadiens japonais, en vue».

Article 4

Retrancher les lignes 29 et 30, à la page 2, et les remplacer par ce qui suit :

«a) en effectuant des recherches, en recueillant des données et en établissant une base d'information nationale permettant de».

Retrancher la ligne 35, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit :

«bénévoles, communautaires et autres organismes ainsi».

Retrancher les lignes 19 et 20, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit :

«organismes bénévoles, communautaires et autres organismes, ainsi que les institutions publiques».

Retrancher la ligne 24, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit :

«g) par l'encouragement et la promotion de l'élaboration d'une».

Article 6

Retrancher la ligne 26, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit :

«caractère multiculturel, de la dualité linguistique et de la diversité régionale de la société cana-».

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 29, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit :

«(2) Persons appointed to the Board must».

Clause 13

Strike out line 19, at page 6, and substitute the following therefor:

"shall be located in the Municipality of Metropolitan Toronto,".

Clause 14

Strike out line 24, at page 6, and substitute the following therefor:

"with other institutions and organizations."

Clause 15

Strike out line 29, at page 6, and substitute the following therefor:

"(2) A majority of the directors in office constitutes a quorum".

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 and 8 which includes this Report*) is tabled.

Respecfully submitted,

Article 13

Retrancher la ligne 18, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit :

«la Communauté urbaine de Toronto, dans la province».

Article 14

Retrancher les lignes 22 et 23, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit :

«collaboration avec d'autres institutions et organisations, ses services accessibles partout».

Article 15

Retrancher les lignes 28 et 29, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit :

«(2) Le quorum est constitué par la majorité des administrateurs en fonctions.»

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

GILBERT PARENT,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, OCTOBER 24, 1990
(11)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, met at 3.45 o'clock p.m. this day, in Room 371 West Block. In the unavoidable absence of the Chairman, Peter McCreath took the Chair as Acting Chairman, pursuant to Standing Order 113(4).

Members of the Committee present: Pauline Browes, John Cole, Jean-Luc Joncas, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Louise Feltham and Joe Volpe.

In Attendance: *From the Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel*: Diane L. McMurray, Legal Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament*: William Sheridan, Research Officer.

Appearing: Hon. Gerry Weiner, Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship).

Witnesses: *From the Secretary of State Department*: Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State (Multiculturalism); Louise Maguire-Wellington, Legal Advisor, Health and Welfare Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Tuesday, May 29, 1990, concerning Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 5, 1990, Issue No. 1*).

Consideration of the Preamble and of Clause 1 were postponed, pursuant to Standing Order 75(1).

On Clause 2

Clause 2 carried.

On Clause 3

Margaret Mitchell moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 20 and 21 at page 2 and substituting the following therefor:

"tion, to be called the Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 3 carried.

On Clause 4

Shirley Maheu moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 26 at page 2 and substituting the following therefor:

"elimination of racism, and in particular racism towards aboriginal peoples, and of all forms of racial".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Pauline Browes moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 29 at page 2 and substituting the following therefor:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 OCTOBRE 1990
(11)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales, se réunit aujourd'hui à 15 h 45, dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest. En l'absence du président, Peter McCreath est désigné président suppléant, suivant le paragraphe 113(4).

Membres du Comité présents: Paulines Browes, John Cole, Louise Feltham, Jean-Luc Joncas, Shirley Maheu, Peter McCreath, Margaret Mitchell, Joe Volpe.

Aussi présent: *Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire*: Diane L. McMurray, conseillère législative. *De la Bibliothèque du Parlement*: William Sheridan, attaché de recherche.

Comparaît: L'hon. Gerry Weiner, secrétaire d'Etat du Canada et ministre d'Etat (Multiculturalisme et Citoyenneté).

Témoins: *Du Secrétariat d'Etat*: Shirley Serafini, sous-secrétaire d'Etat adjointe (Multiculturalisme); Louise Maguire-Wellington, conseillère juridique, Santé et Bien-être social Canada.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 29 mai 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-63, Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 5 juin 1990, fascicule n° 1*).

En application du paragraphe 75(1) du Règlement, l'étude du préambule et de l'article 1 est reportée.

Article 2

L'article 2 est adopté.

Article 3

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 19 et 20, à la page 2, par ce qui suit:

«3. Est constituée la Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale, dotée de la personna-».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 3 est adopté.

Article 4

Shirley Maheu propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 2, par ce qui suit:

«contribuer à l'élimination du racisme—notamment celui à l'égard des peuples autochtones—et de».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Pauline Browes propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant les lignes 29 et 30, à la page 2, par ce qui suit:

"data and developing a national information base in order to further understanding of the"

and by striking out line 32 at page 2 and substituting the following therefor:

"community and other organizations as well as".

And debate arising thereon;

Margaret Mitchell moved in amendment thereto,—That the amendment be amended by adding, immediately after the last word thereof, the following:

"individuals who are subject to racial discrimination,"

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was negatived.

The amendment carried.

Shirley Maheu moved,—That Clause 4 be amended by adding, immediately after line 39 at page 2, the following:

"(c) distributing upon request by any person material dealing with the nature of and ways to eliminate racism and racial discrimination;"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Pauline Browes moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 11 at page 3 and substituting the following therefor:

"voluntary, community and other organizations,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 4 be amended by striking out line 15 at page 3 and substituting the following therefor:

"(g) supporting and advocating the development of effec-"

After debate thereon, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 4 was allowed to stand.

On Clause 5

Margaret Mitchell moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 11 at page 4 and substituting the following therefor:

"(2) The Foundation shall carry on its".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 5 carried.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Clause 4 and of the amendment of Margaret Mitchell, which had been allowed to stand.

By unanimous consent, it was agreed that the word "advocating" therein be amended to read "promoting".

«a) en effectuant des recherches, en recueillant des données et en établissant une base d'information nationale permettant de»;

et en remplaçant la ligne 35, à la page 2, par ce qui suit:

«bénévoles, communautaires et autres organismes ainsi».

Sur ce, un débat s'ensuit.

Margaret Mitchell propose le sous-amendement suivant,—Ajouter à la fin de l'amendement ce qui suit:

«que les personnes qui sont sujettes à la discrimination raciale, les institutions publiques, les gouver-»

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix et rejeté.

L'amendement est adopté.

Shirley Maheu propose,—Que l'article 4 soit modifié en ajoutant après la ligne 6, à la page 3, par ce qui suit:

«c) en distribuant à la demande de tout intéressé du matériel sur la nature du racisme et de la discrimination raciale et les façons de les éliminer;».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Pauline Browes propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant les lignes 19 et 20, à la page 3, par ce qui suit:

«organismes bénévoles, communautaires et autres organismes, ainsi que les institutions publiques».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant la ligne 24, à la page 3, par ce qui suit:

«par l'encouragement et la promotion de l'élaboration d'une».

Après débat, l'amendement est reporté.

Du consentement unanime, l'article 4 est reporté.

Article 5

Margarett Mitchell propose,—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant la ligne 12, à la page 4, par ce qui suit:

«(2) La Fondation doit exercer son activité».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 5 est adopté.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'article 4 et à l'amendement de Mme Mitchell.

Du consentement unanime, il est convenu que les mots «en encourageant et en préconisant» soient remplacés par «par l'encouragement et la promotion de».

The amendment, as amended, carried.

Clause 4, as amended, carried.

On Clause 6

Shirley Maheu moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 21 at page 4 and substituting the following therefor:

"than nineteen other directors, among which there shall be at least one director appointed from each of the ten provinces and two Territories, to be appointed".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 23 to 28 at page 4 and substituting the following therefor:

"mendation of the Minister from nominations by organizations active in the field of multiculturalism, aboriginal affairs, race relations or cross-cultural education and with all-party agreement through the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 23 to 28 at page 4 and substituting the following therefor:

"mendation of the Minister from nominations by organizations active in the field of multiculturalism, aboriginal affairs, race relations or cross-cultural education."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Shirley Maheu moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 25 at page 4 and substituting the following therefor:

"and multiracial character and the linguistic dualism of Canadian society and the place held by aboriginal peoples in Canadian society, has consulted".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Pauline Browes moved,—That Clause 6 be amended by striking out line 25 at page 4 and substituting the following therefor:

"character, linguistic duality and regional diversity of Canadian society, has consulted".

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 6 be amended by striking out lines 29 to 31 at page 4 and substituting the following therefor:

"(2) Persons appointed to the Board shall have knowledge or experience that will assist the Foundation in fulfilling its purpose and will be representative of groups targetted for employment equity and of the various regions of Canada."

L'amendement, modifié, est adopté.

L'article 4, modifié, est adopté.

Article 6

Shirley Maheu propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant la ligne 22, à la page 4, par ce qui suit:

«teurs, y compris le président, dont au moins un administrateur provient de chacune des dix provinces ainsi que de chacun des deux territoires, nommés par le».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 28, à la page 4, par ce qui suit:

«du ministre parmi les candidats proposés par les organismes oeuvrant dans les domaines du multiculturalisme, des affaires autochtones, des relations raciales et de l'enseignement transculturel et avec l'accord de tous les partis exprimé dans le cadre du comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 28, à la page 4, par ce qui suit:

«du ministre parmi les candidats proposés par les organismes oeuvrant dans les domaines du multiculturalisme, des affaires autochtones, des relations raciales et de l'enseignement transculturel.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Shirley Maheu propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les lignes 26 et 27, à la page 4, par ce qui suit:

«caractère multiculturel et multiracial et de la dualité linguistique de la société canadienne ainsi que de la place particulière qu'y occupent les peuples autochtones—de gouvernements, établissements,».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Pauline Browes propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 4, par ce qui suit:

«caractère multiculturel, de la dualité linguistique et de la diversité régionale de la société cana-».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 6 soit modifié en remplaçant les lignes 29 à 31, à la page 4, par ce qui suit:

«(2) Les administrateurs doivent posséder la formation ou l'expérience propres à aider la Fondation à remplir sa mission et ils seront représentatifs des groupes visés par les mesures d'équité en matière d'emploi de même que des diverses régions du Canada.»

After debate thereon, the amendment was allowed to stand.

Margaret Mitchell moved,—That the English version of Clause 6 be amended by striking out line 29 at page 4 and substituting the following therefor:

"(2) Persons appointed to the Board shall".

After debate, by unanimous consent, it was agreed that the word "shall" in the amendment be amended to read "must".

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of the amendment of Margaret Mitchell, which had been allowed to stand.

And the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 6, as amended, carried.

On Clause 7

Margaret Mitchell moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 35 and 36 at page 4 and substituting the following therefor:

"(2) No director shall serve more than two consecutive terms and members shall be appointed on a staggered basis with half being appointed every three years."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 7 be amended by striking out lines 35 and 36 at page 4 and substituting the following therefor:

"(2) No director shall serve more than two consecutive terms."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

By unanimous consent, Shirley Maheu moved,—That Clause 7 be amended by adding immediately after line 36 at page 4 the following:

"(3) No person may be appointed to the Board for more than two terms."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 7 carried.

Clause 8 carried.

On Clause 9

Shirley Maheu moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 15 to 21 at page 5 and substituting the following therefor:

"mendation of the Board, for a term not exceeding five years."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Après débat, l'amendement est reporté.

Margaret Mitchell propose,—Que dans la version anglaise, l'article 6 soit modifié en remplaçant la ligne 29, à la page 4, par ce qui suit:

«(2) Persons appointed to the Board shall».

Après débat, par consentement unanime, il est convenu que «shall» soit remplacé par «must» dans l'amendement.

Après débat, l'amendement, modifié, est mis aux voix et adopté.

Du consentement unamine, le Comité revient à l'amendement reporté de Mme Mitchell.

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 6, modifié, est adopté.

Article 7

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 34 à 36, à la page 4, par ce qui suit:

«(2) Aucun administrateur ne peut exercer plus de deux mandats consécutifs et la nomination des membres du conseil d'administration est échelonnée de façon qu'il soit procédé à la nomination de la moitié d'entre eux tous les trois ans.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 34 à 36, à la page 4, par ce qui suit:

«(2) Aucun administrateur ne peut exercer plus de deux mandats consécutifs.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Du consentement unanime, Shirley Maheu propose,—Que l'article 7 soit modifié en ajoutant après la ligne 36, à la page 4, ce qui suit:

«(3) Un administrateur ne peut recevoir plus de deux mandats.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 7 est adopté.

L'article 8 est adopté.

Article 9

Shirley Maheu propose,—Que l'article 9 soit modifié en remplaçant les lignes 14 à 17, à la page 5, par ce qui suit:

«conseil.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 9 be amended by striking out lines 17 to 21 at page 5 and substituting the following therefor:

"(2) Any recommendation made by the Minister with respect to the appointment of the Executive Director, other than the first Executive Director, shall be subject to any recommendation of a nominee made by the Board."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Shirley Maheu moved,—That Clause 9 be amended by striking out line 23 at page 5 and substituting the following therefor:

"executive officer of the Foundation and, under the authority of the Board of Directors, has".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 9 carried.

Clauses 10, 11 and 12 carried severally.

On Clause 13

Margaret Mitchell moved,—That Clause 13 be amended by striking out lines 19 and 20 at page 6 and substituting the following therefor:

"shall be located in Winnipeg, Manitoba."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Pauline Browes moved,—That Clause 13 be amended by striking out line 19 at page 6 and substituting the following therefor:

"shall be located in the Municipality of Metropolitan Toronto,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 13, as amended, carried.

On Clause 14

Pauline Browes moved,—That Clause 14 be amended by striking out line 24 at page 6 and substituting the following therefor:

"with other institutions and organizations."

And debate arising thereon;

Margaret Mitchell moved in amendment thereto,—That the amendment be amended by adding, immediately after the word "organizations", the following:

"and shall develop outreach centres to meet aboriginal and specific minority needs."

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was negatived.

Margaret Mitchell proposes,—Que l'article 9 soit modifié en remplaçant la ligne 17, à la page 5, par ce qui suit:

«née à la recommandation d'un candidat par le conseil»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Shirley Maheu propose,—Que l'article 9 soit modifié en remplaçant la ligne 19, à la page 5, par ce qui suit:

«dirigeant de la Fondation et, sous la direction du conseil d'administration, en».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 9 est adopté.

Les articles 10, 11 et 12 sont adoptés séparément.

Article 13

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 13 soit modifié en remplaçant les lignes 18 et 19, à la page 6, par ce qui suit:

«l'agglomération de Winnipeg, dans la province du Manitoba.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Pauline Browes propose,—Que l'article 13 soit modifié en remplaçant la ligne 18, à la page 6, par ce qui suit:

«la Communauté urbaine de Toronto, dans la province».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 13, modifié, est adopté.

Article 14

Pauline Browes propose,—Que l'article 14 soit modifié en remplaçant les lignes 22 et 23, à la page 6, par ce qui suit:

«collaboration avec d'autres institutions et organisations, ses services accessibles partout».

Sur ce, un débat s'ensuit.

Margaret Mitchell propose le sous-amendment suivant.—Ajouter ce qui suit à la fin de l'amendement:

«et elle met sur pied des centres d'extension de services pour répondre aux besoins des autochtones et de minorités déterminées.»

Après débat, le sous-amendement est mis aux voix et rejeté.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 14, as amended, carried.

On Clause 15

Pauline Browes moved,—That Clause 15 be amended by striking out line 29 at page 6 and substituting the following therefor:

"(2) A majority of the directors in office constitutes a quorum".

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Shirley Maheu moved,—That Clause 15 be amended by striking out lines 31 to 36 at page 6.

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 15, as amended, carried.

Clause 16 carried.

On Clause 17

Margaret Mitchell moved,—That Clause 17 be amended by adding immediately after line 24 at page 7 the following:

"(4) The Employment Equity Act applies with such modifications as the circumstances require, to the Foundation, and for the purpose of that Act the Foundation is deemed to be an employer."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Shirley Maheu moved,—That Clause 17 be amended by adding immediately after line 24 at page 7 the following:

"(4) The Foundation has the duty to ensure that any member of the public can communicate with and obtain available services from the Foundation in either official language."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 17 carried.

Clauses 18, 29, 20, 21 and 22 carried severally.

On Clause 23

Shirley Maheu moved,—That Clause 23 be amended by striking out line 31 at page 9, and substituting the following therefor:

"recommendation of the Board, as provided".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 23 carried.

Clauses 24 and 25 carried severally.

On Clause 26

Shirley Maheu moved,—That Clause 26 be amended by striking out line 41 at page 10 and substituting the following therefor:

L'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 14, modifié, est adopté.

Article 15

Pauline Browes propose,—Que l'article 15 soit modifié en remplaçant les lignes 28 et 29, à la page 6, par ce qui suit:

«(2) Le quorum est constitué par la majorité des administrateurs en fonctions.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Shirley Maheu propose,—Que l'article 15 soit modifié en supprimant les lignes 30 à 33, à la page 6.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 15, modifié, est adopté.

L'article 16 est adopté.

Article 17

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 17 soit modifié en ajoutant après la ligne 22, à la page 7, ce qui suit:

«(4) La Loi sur l'équité en matière d'emploi s'applique à la Fondation en faisant les adaptations nécessaires. A cette fin, la Fondation est réputée être un employeur.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Shirley Maheu propose,—Que l'article 17 soit modifié en ajoutant après la ligne 22, à la page 7, ce qui suit:

«(4) Il incombe à la Fondation de veiller à ce que le public puisse communiquer avec la Fondation et en recevoir les services, dans l'une ou l'autre langue officielle.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 17 est adopté.

Les articles 18, 19, 20, 21 et 22 sont adoptés séparément.

Article 23

Shirley Maheu propose,—Que l'article 23 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 9, par ce qui suit:

«en conseil sur recommandation du conseil.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 23 est adopté.

Les articles 24 et 25 sont adoptés séparément.

Article 26

Shirley Maheu propose,—Que l'article 26 soit modifié en remplaçant la ligne 32, à la page 10, par ce qui suit:

"of the Foundation and, upon request by any person, shall send such a copy to that person, free of charge."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Margaret Mitchell moved,—That Clause 26 be amended by striking out line 2 at page 11 and substituting the following therefor:

"has received the report, such report to be reviewed by the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 26 carried.

On Clause 27

Margaret Mitchell moved,—That Clause 27 be amended by striking out line 6 at page 11 and substituting the following therefor:

"with the Board, and with such departments, organizations and individuals as the Minister deems appropriate, shall evaluate and prepare a".

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 27 carried.

Clause 28 carried.

On Clause 1

Margaret Mitchell moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 1 and 2 at page 2 and substituting the following therefor:

"1. This Act may be cited as the Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination Act."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

Clause 1 carried.

On the Preamble

Shirley Maheu moved,—That the Preamble be amended by striking out line 12 at page 1 and substituting the following therefor:

"equal benefit of the law, without discrimination based on race, colour, national or ethnic origin or religion;"

And debate arising thereon;

By unanimous consent, it was agreed,—That the amendment be amended by deleting all the words after "discrimination".

The amendment, as amended, carried.

Pauline Browes moved,—That the Preamble be amended by adding, immediately after line 12 at page 1, the following:

"AND WHEREAS the Constitution of Canada recognizes the importance of preserving and enhancing the multicultural heritage of Canadians and recognizes rights of the aboriginal peoples of Canada;"

«Fondation, et le fait parvenir gratuitement à toute personne qui en fait la demande.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 26 soit modifié en remplaçant la ligne 36, à la page 10, par ce qui suit:

«séance de celle-ci suivant sa réception, et ce rapport est examiné par le comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 26 est adopté.

Article 27

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 27 soit modifié en remplaçant la ligne 4, à la page 11, par ce qui suit:

«tion du conseil, ainsi que des ministères, organismes, et personnes que le ministre estime indiqué, procède à un examen des».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 27 est adopté.

L'article 28 est adopté.

Article 1

Margaret Mitchell propose,—Que l'article 1 soit modifié en remplaçant les lignes 1 et 2, à la page 2, par ce qui suit:

«1. Loi sur la Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté.

L'article 1 est adopté.

Préambule

Shirley Maheu propose,—Que le préambule soit modifié en remplaçant la ligne 13, à la page 1, par ce qui suit:

«protection et au même bénéfice de la loi, et ce, sans discrimination basée sur la race, la couleur, l'origine ethnique ou nationale ou sur la religion;».

Sur ce, un débat s'ensuit.

Du consentement unanime, il est convenu,—Supprimer tout ce qui suit le mot «discrimination».

L'amendement, ainsi modifié, est adopté.

Pauline Browes propose,—Que le préambule soit modifié en ajoutant après la ligne 13, à la page 1, ce qui suit:

«que la Constitution du Canada reconnaît l'importance de maintenir et de valoriser le patrimoine multiculturel des Canadiens et qu'elle reconnaît des droits aux peuples autochtones du Canada;».

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Pauline Browes moved,—That the Preamble be amended by striking out line 25 at page 1 and substituting the following therefor:

"nese Canadian Redress Agreement with the National Association of Japanese Canadians, the Gov-"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

The Preamble, as amended, carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That Bill C-63, An Act to establish the Canadian Race Relations Foundation, be reprinted for the use of the House of Commons at the Report Stage.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-63, with amendments, to the House.

At 5.50 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Pauline Browes propose,—Que le préambule soit modifié en remplaçant la ligne 23, à la page 1, par ce qui suit:

«que, dans l'entente qu'il a signée, avec l'Association nationale des Canadiens japonais, en vue».

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Le préambule, modifié, est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté.

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-63 soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi avec les propositions d'amendement.

A 17 h 50, la séance est levée.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[*Texte*]

EVIDENCE

[*Recorded by Electronic Apparatus*]

Wednesday, October 24, 1990

• 1541

The Chairman: Ladies and gentlemen, come to order, please. I should advise you that the chairman is unavoidably absent today and has designated me, pursuant to Standing Order 113.(4), to act as chairman for this meeting. I will endeavour to do so as best I can.

The agenda before you is clause-by-clause reading of Bill C-63.

In attendance at the front of the table is Mr. Bill Sheridan, Researcher, who has been with the committee. Welcome also to Diane McMurray, Legal Counsel. We appreciate your being with us today. We also have the Hon. Gerry Weiner, Secretary of State of Canada and Minister of State for Multiculturalism and Citizenship. He is accompanied by Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State for Multiculturalism, and Louise McGuire Wellington, Legal Adviser, Health and Welfare Canada. Welcome.

I will process with clause-by-clause reading, inviting the amendments as they fall in accordance with the bill, and following the normal practice of beginning with clause 2.

I would just like to advise you before we begin, with reference to amendments, should there be a tie vote on an amendment, I would like to read you a section from *May*, which I will follow as Chair, as advice to myself. With your indulgence, I read from page 353:

> The third principle which guides the Speaker in giving his casting vote was explained by Mr. Speaker Dennison in 1860. The numbers being equal on an amendment proposed to a bill, Mr. Speaker Dennison stated that as the House was unable to form a judgment on the propriety of the proposed amendment, he should best perform his duty by leaving this bill in the form in which the Committee had reported it to the House. Accordingly, he gave his voice against the amendment.

Accordingly, should there be a tie vote on an amendment, I advise the committee in advance that I will vote in the negative.

Did the minister wish to make some preliminary remarks?

Mr. Gerry Weiner (Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship)): Mr. Chairman, members of the legislative committee,

c'est avec grand plaisir que je prends part de nouveau à vos discussions. Le fait que je comparaisse devant vous aujourd'hui atteste des grands progrès que vous avez réalisés depuis notre dernière rencontre.

Je tiens à vous féliciter comme comité pour votre bonne volonté et pour l'esprit de coopération dont vous avez fait preuve, ainsi que pour la façon pratique et constructive dont vous avez effectué vos travaux.

[*Traduction*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*]

Le mercredi 24 octobre 1990

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons commencer. Je dois dire que le président, dans l'impossibilité d'assister à cette séance, m'a désigné pour le remplacer conformément à l'article 113.(4) du Règlement. Je vais faire du mieux que je pourrais.

Nous en sommes à l'étude article par article du projet de loi C-63.

Nous avons parmi nous M. Bill Sheridan, chargé de recherche auprès du comité. Nous souhaitons également la bienvenue à Diane McMurray, conseiller juridique. Nous vous sommes reconnaissants d'être venus. Nous avons également l'honorable Gerry Weiner, Secrétaire d'État du Canada et ministre d'État au multiculturalisme et à la Citoyenneté. Il est accompagné par Shirley Serafini, Sous-secrétaire d'État adjoint au multiculturalisme et par Louise McGuire Wellington, conseiller juridique, Santé et Bien-être social Canada. Vous êtes les bienvenus.

Nous allons aborder l'étude article par article et passer les amendements en revue au fur et à mesure; comme d'habitude, nous commençons par l'article 2.

Avant de commencer, à propos des amendements, je vous préviens que j'ai l'intention de suivre les conseils de *May* en cas de partage des voix. Si vous le voulez bien, je vais vous citer la page 353:

> Le troisième principe qui régit le comportement de l'Orateur en cas de partage des voix a été expliqué par M. l'Orateur Dennison en 1860. S'il y a partage des voix sur un amendement à un projet de loi, M. l'Orateur Dennison avait déclaré que la Chambre étant dans l'incapacité de se faire une opinion sur la justification du projet d'amendement, il jugeait préférable de conserver les termes soumis par le Comité à la Chambre. Par conséquent, il votait contre l'amendement.

Par conséquent, en cas de partage des voix sur un amendement, je vous préviens d'avance que je voterai contre.

Est-ce que le ministre a une déclaration d'ouverture?

M. Gerry Weiner (secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté)): Monsieur le président, membres du comité législatif,

it is with the greatest pleasure that I am taking part once again in your discussions. My very presence here this morning proves that you have made great progress since our last meeting.

I wish to congratulate the committee for its goodwill and the spirit of cooperation it has shown, as well as for the practical and constructive way in which it has been working.

[*Text*]

Vous avez recueilli le point de vue de nombreux témoins, et je crois que l'on peut affirmer que les groupes, les organisations et les institutions intéressés appuient la création de la Fondation.

Many of the witnesses made thoughtful, constructive suggestions on ways to improve and strengthen the bill. I hope the committee will conclude the clause-by-clause review of Bill C-63 quickly so that we can proceed to third reading in the House and forward it to the Senate as soon as possible. It is important that the foundation begin its crucial work without delay. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Volpe (Eglinton—Lawrence): Mr. Chairman, I would like to welcome the minister to the meeting. Since he has given us an indication that he would wish the committee to act with a sense of alacrity on all of this, does he have a proposed time frame for the committee to consider when the amended bill might be presented to the House?

• 1545

Mr. Weiner: This would be a question for discussion, I suppose, between the House Leaders of the different parties but we are quite anxious to see the foundation get on with its work.

Mr. Volpe: Do you think it will be some time within the next seven days?

Mr. Weiner: That would be something that your House Leader may want to raise with our House Leader and the House Leader of the NDP.

Ms Mitchell (Vancouver East): The week after, Joe.

Mr. Volpe: The week after. Okay.

The Chairman: This is what I am going to propose as the procedure. I will call a clause and if there has already been put forward an amendment to the clause, I am going to suggest that we deal with the amendment. I would invite the person who proposed the amendment to move it and then, if they wish, to make comments with respect to their amendment. Then if other members of the committee or the minister or his staff wish to comment, I will invite people to do so. I would then vote the amendment and put the clause as amended or as originally on the floor, then invite comment as well. Is that acceptable to everybody?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Then let us get under way.

Pursuant to Standing Order 75.(1), consideration of the preamble and of clause 1 is postponed.

On clause 2—*Definitions*

Clause 2 agreed to

On clause 3—*Foundation established*

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 3 by striking out lines 20 and 21 on page 2 and substituting the following therefor:

tion to be called the Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination.

[*Translation*]

You have listened to a great many witnesses, and I believe that the interested groups, organizations and institutions support the creation of the Foundation.

Nombre de témoins ont fait des suggestions constructives et réfléchies sur les moyens d'améliorer et de renforcer le projet de loi. J'espère que votre comité mènera rapidement à bien l'étude article par article du projet de loi C-63 pour que nous puissions passer à la troisième lecture et renvoyer ce texte au Sénat le plus rapidement possible. Il faut absolument que la fondation commence ses travaux dans les plus brefs délais. Merci, monsieur le président.

M. Volpe (Eglinton—Lawrence): Monsieur le président, je souhaite la bienvenue au ministre. Il nous a dit qu'il tenait à ce que le comité termine ses travaux le plus rapidement possible; peut-il nous dire quand, à son avis, le comité devrait présenter le bill à la Chambre avec ses modifications?

M. Weiner: J'imagine que les leaders à la Chambre des différents partis pourraient en discuter, mais nous tenons à ce que la fondation commence ses travaux le plus rapidement possible.

M. Volpe: Pensez-vous que cela sera d'ici une semaine?

M. Weiner: Votre leader à la Chambre pourrait en parler au nôtre et également à celui du NPD.

Mme Mitchell (Vancouver-Est): La semaine suivante, Joe.

M. Volpe: La semaine suivante, d'accord.

Le président: C'est la procédure que j'ai l'intention de proposer. Je vais annoncer un article et, si un amendement a déjà été déposé, nous pourrons alors l'étudier. J'inviterai donc l'auteur de l'amendement à le proposer puis, s'il le souhaite, à le commenter. Ensuite, si d'autres membres du comité, le ministre ou ses collaborateurs ont quelque chose à ajouter, je les inviterai à le faire. Je mettrai ensuite l'amendement aux voix, puis l'article, tel que modifié ou sous sa forme originale, en délibération. Là aussi, vous pourrez faire des commentaires. Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Eh bien, commençons.

Conformément à l'article 75.(1) du Règlement l'étude du préambule et de l'article 1 est reportée.

Article 2—*Définitions*

L'article 2 est adopté

Article 3—*Constitution*

Mme Mitchell: Je propose que l'article 3 du projet de loi C-63 soit modifié en remplaçant les lignes 19 et 20, page 2, par ce qui suit:

3. Est constituée la Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale, dotée de la personna-

[*Texte*]

This amendment was a result of the request of a number of groups that wanted the specific purpose of the foundation, which is to eliminate racial discrimination, included in the title. I think it is particularly important that the Japanese Canadians specifically asked that it be phrased in this way. That is why we are presenting it. We feel they have a very strong point.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, the original name is positive and readily understood. It addresses all segments of society. The term "race relations" refers to a discipline concerned with all forms of racial discrimination.

I cannot accept the amendment as it is offered.

Amendment negatived

Clause 3 agreed to

On clause 4—*Purpose*

Mrs. Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): I move that clause 4 of Bill C-63 be amended by striking out line 26 at page 2 and substituting the following therefor:

elimination of racism and, in particular, racism toward aboriginal peoples and of all forms of racial—

Mr. Weiner: Mr. Chairman, we cannot accept the suggestion. What we have is the UN definition of racial discrimination, which is broad and inclusive. I quote from Article 1:

> ...any distinction, exclusion, restriction or preference based on race, colour, descent, or national or ethnic origin which has the purpose or effect of nullifying or impairing the recognition, enjoyment or exercise, on an equal footing, of human rights and fundamental freedoms in the political, economic, social, cultural or any other field of public life.

• 1550

Mr. Volpe: If we were to operate on the basis of that definition, and it is a valuable exercise, it might be productive to put more elements of that definition in the clause. We would like to ensure there is a particular focus that came out through the submissions.

Amendment negatived

Ms Browes (Scarborough Centre): Mr. Chairman, I to move that clause 4 of Bill C-63 be amended by striking out line 29 at page 2 and substituting the following therefor:

data and developing a national information base in order to further understanding of the

and by striking out line 32 at page 2 and substituting the following therefor:

community and other organizations as well as

Mr. Weiner: Mr. Chairman, we listened carefully to representations made by the RCMP, the Newfoundland-Labrador Human Rights Association, the B.C. Organization to Fight Racism and others. We are definitely of the feeling that this would strengthen the clause and the bill. We are happy that government members have listened to the representations made by witnesses and are willing to bring forward this amendment.

[*Traduction*]

Nous avons préparé cet amendement à la demande de plusieurs groupes qui voulaient faire figurer le principal objectif de la fondation, c'est-à-dire l'élimination de la discrimination raciale, dans le titre. Notons en particulier que les Canadiens-Japonais ont réclamé cet énoncé précis. Voilà pourquoi nous déposons cet amendement; en effet, il nous a semblé qu'ils avaient parfaitement raison.

M. Weiner: Monsieur le président, le nom original est positif et facile à comprendre et il s'adresse à tous les secteurs de la société. Le terme «relations raciales» a trait à une discipline qui s'intéresse à toutes les formes de la discrimination raciale.

Je suis dans l'impossibilité d'accepter cet amendement.

L'amendement est rejeté

L'article 3 est adopté

Article 4—*Mission*

Mme Maheu (Saint-Laurent—Cartierville): Je propose qu'on modifie l'article 4 du projet de loi C-63 en remplaçant la ligne 26, page 2, par ce qui suit:

contribuer à l'élimination du racisme—notamment celui à l'égard des peuples autochtones—et de...

M. Weiner: Monsieur le président, c'est une suggestion que nous ne pouvons pas accepter. En effet, nous avons retenu la définition de la discrimination raciale des Nations Unies, une définition qui est à la fois vaste et exhaustive. Je vous cite l'article 1:

> ...toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique qui a pour objet ou effet de supprimer ou d'affecter la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice à parts égales des droits humains et des libertés fondamentales dans un domaine politique, économique, social, culturel ou autre de la vie publique.

M. Volpe: Si nous voulons nous fonder sur cette définition, ce qui serait justifié, il faudrait peut-être reprendre la plupart de ses éléments dans l'article. Nous voulons nous assurer que les préoccupations que nous avons entendues seront traduites fidèlement.

L'amendement est rejeté

Mme Browes (Scarborough-Centre): Monsieur le président, je propose de modifier l'article 4 du projet de loi C-63 en remplaçant les lignes 29 et 30, page 2, par ce qui suit:

a) en effectuant des recherches, en receuillant des données et en établissant une base d'information nationale permettant de

et en remplaçant la ligne 35, page 2, par ce qui suit:

bénévoles, communautaires et autres organismes ainsi

M. Weiner: Monsieur le président, nous avons écouté attentivement les observations de la GRC, de l'Association des droits de la personne de Terre-Neuve et du Labrador, de l'Organisation de Colombie-Britannique contre le racisme et d'un grand nombre d'autres organismes. Nous sommes convaincus que cela renforcerait cet article et nous sommes heureux de constater que les députés de la majorité ont tenu compte des observations des témoins et qu'ils déposent aujourd'hui cet amendement.

[*Text*]

Mme Maheu: Dans la version française, il y a le mot «bénévoles». Je ne le vois pas en anglais.

We would have to add the word "volunteer" in the English text, because you have it in French but do not have it in English.

Mme Shirley Serafini (sous-secrétaire d'État adjointe; Multicuturalisme): Ce n'est pas sur la même ligne.

M. Weiner: Le mot y est en anglais, juste avant...

Mme Serafini: C'est dans la version anglaise originale.

Mme Maheu: Donc, «bénévoles» est dans le texte anglais.

I am sorry. I stand corrected.

Ms Mitchell: I certainly accept the first part of this amendment about developing a data base. I see what the minister is driving at, but by referring to "community and other organizations", it is very general. I had hoped that we would be able to put in specifically representation from... This is not the part that is representation, but it is "to assist groups and individuals who are subject to racial discrimination", the victims of discrimination as one of the groups that would be referred to here. Therefore, I accept the first part of it, but I would prefer my own amendment for the second part of it. It is too bad they were not separated.

Ms Browes: Mr. Chairman, perhaps we could take a separate vote on that. On the second amendment, I think it is important to point out that a number of the organizations mention the word "community" and the importance of community organizations being specifically mentioned in the bill. In this amendment, we have taken out the words "private organizations" and used the words "other organizations", so it is not restrictive in any way. If it would please Ms Mitchell, we could vote on them separately.

The Chairman: Is it agreed that we will vote on them separately?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Hearing no further comment on the first part of the amendment, I will call the question on that part. We will call it amendment C-3(a), to the end of "understanding of the".

Amendment agreed to

• 1555

The Chairman: We will now declare on the floor the second half, which will be that clause 4 of Bill C-63 be amended by striking out line 32 at page 2 and substituting the following therefor "community and other organizations as well as".

Ms Serafini: May I suggest that we add a commma just after the quotation mark before "community", please.

The Chairman: Is it agreed to make an editorial change to the amendment? That was my typing in preparing these documents for the committee. I apologize.

Some hon. members: Agreed.

[*Translation*]

Mrs. Maheu: In the French version, we have the word «bénévoles». I don't see it in English.

Il faudrait ajouter le mot «volunteer» dans le texte anglais parce qu'il figure dans le texte français.

Mrs. Shirley Serafini (Assistant Under Secretary of State; Multiculturalism): It is not on the same line.

Mr. Weiner: The word is there in English, just before...

Mrs. Serafini: We have it in the original English.

Mrs. Maheu: So the word «bénévoles» is there in English also.

Excusez-moi, j'ai compris.

Mme Mitchell: Je suis parfaitement d'accord avec la première partie de cet amendement, à savoir la création d'une base de données. Je vois où le ministre veut en venir, mais lorsqu'il parle d'organismes «communautaires et autres», je trouve que c'est très général. J'avais espéré qu'on ferait allusion spécifiquement...Il ne s'agit pas de la représentation, mais d'aider les groupes et les particuliers qui font l'objet de discrimination raciale, c'est-à-dire que les victimes de discrimination constitueraient l'un des groupes considérés. Je suis donc d'accord avec le début, mais pour le reste, je préfère mon amendement à moi. Dommage que les deux parties n'aient pas été présentées séparément.

Mme Browes: Monsieur le président, nous pourrions voter en deux fois. À propos du second amendement, il faut signaler que plusieurs organismes ont mentionné le mot «communautaires», et le projet de loi insiste sur l'importance des organismes communautaires. Dans cet amendement, nous avons supprimé les «organismes privés» et nous les avons remplacés par «autres organismes» si bien qu'il ne subsiste aucune restriction. Si vous le voulez, madame Mitchell, nous pouvons voter sur chacune des parties.

Le président: Vous êtes d'accord pour voter sur chacune des parties?

Des voix: D'accord.

Le président: Puisqu'il n'y a pas d'autres observations sur la première partie de l'amendement, je vais la mettre aux voix. Nous allons l'intituler amendement C-3a), et cela va jusqu'à «nationale permettant de».

L'amendement est adopté

Le président: Nous allons maintenant mettre aux voix la seconde moitié, c'est-à-dire que l'article 4 du projet de loi C-63 soit modifié en remplaçant la ligne 35, page 2, par «bénévoles, communautaires et autres organismes ainsi».

Mme Serafini: Dans le texte anglais, pourrait-on ajouter une virgule juste après le guillemet, avant «community».

Le président: Vous êtes d'accord pour cette correction? C'est moi qui ai tapé ces documents pour le comité, je m'en excuse.

Des voix: D'accord.

[*Texte*]

Ms Mitchell: I wonder if the minister would consider adding "community and other organizations as well as individuals who are subject to racial discrimination". I know that some of the groups did feel that this foundation should be a specific resource to people and groups who are dealing directly with problems of racism.

Mr. Weiner: I guess by having "community and other organizations" you can always try to open and expand the foundation to complement what is already available. There are other legislative processes and areas where specific redress can be sought against discrimination at both levels of government, federal and provincial. But in terms of the mandate of this particular foundation I do not think it was envisaged to be able to be that or to do that.

Ms Serafini: I guess that is our understanding too, that in terms of individuals subject to racial discrimination there are recourses through human rights commissions, etc., and I think including that kind of phrasing in the bill gives a flavour to the nature of this foundation other than what had been intended.

Ms Mitchell: It starts off by saying, "undertaking research and collecting data". It does not say "redress". It says "research and collecting data to further understanding the nature of racism. . ." Surely a person or a group that is directly involved with racism, or a group that is very often victimized, should have the use of this foundation, and maybe they would be the first groups that would have research and data available.

Ms Serafini: The way it is worded and with the proposed amendment it includes all organizations, which would include all community groups including groups who are subject to racial discrimination, and it includes the general public, which is all individuals. So certainly everyone is already in there. The basic point was it includes the general public and every possible community voluntary organization, as well as labour and business. So implicitly all individuals from that point of view are included, but it is not meant to do the other job, the job of a human rights commission, etc.

Mrs. Feltham (Wild Rose): I want to look at how it will read once we have changed that line. It now says "voluntary and other private organizations". Once we change that line it will say, "to assist business, labour, voluntary community and other organizations as well as".

An hon. member: —"as well as".

Mrs. Feltham: But it says "voluntary community".

Mrs. Maheu: No "voluntary, community".

Mrs. Feltham: Voluntary what though? Voluntary comma? Voluntary community?

Mrs. Maheu: Voluntary organizations.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Est-ce que le ministre accepterait d'ajouter «organismes communautaires et autres ainsi que les personnes qui font l'objet de discrimination raciale». Je sais que certains groupes considèrent cette fondation comme une ressource qu'on met à la disposition des gens et des groupes qui s'occupent directement de problèmes de racisme.

M. Weiner: Je pense qu'avec la mention «organismes communautaires et autres», il sera toujours possible d'étendre le champ d'action de la fondation et de compléter ce qui est déjà en place. Il y a d'autres moyens d'intervention législatifs, à la fois fédéraux et provinciaux, qui permettent de se protéger contre la discrimination. Mais je ne crois pas que cette fondation ait été conçue pour ce genre de chose.

Mme Serafini: C'est également ce que nous avions compris, et nous pensons aussi que les particuliers qui font l'objet d'une discrimination raciale ont d'autres recours, par exemple auprès des commissions des droits de la personne, et en énonçant le projet de loi de cette façon-là, on donne à la fondation un caractère qui n'avait pas été prévu au départ.

Mme Mitchell: Ce texte commence par «en effectuant des recherches et en recueillant des données». Il n'est pas question de «remédier». Il est question d'effectuer des recherches et de recueillir «des données permettant de mieux comprendre la nature du racisme. . .». On voit mal pourquoi un particulier ou un groupe qui s'occupe activement de racisme ou qui est souvent victime de racisme ne pourrait pas faire appel à cette fondation, et je dirais même que ces gens-là sont les premiers qui devraient pouvoir profiter des recherches et des données disponibles.

Mme Serafini: L'énoncé actuel et l'énoncé de l'amendement englobent tous les organismes, c'est-à-dire que tous les groupes communautaires, y compris les groupes qui font l'objet de discrimination raciale, et l'ensemble du public, c'est-à-dire les particuliers, tous ces gens-là sont compris. On est parti du principe que l'ensemble du public et tous les organismes communautaires bénévoles et autres, les organisations de travailleurs et les entreprises devaient avoir accès à cet organisme. Implicitement, donc, cela comprend tout le monde, mais cette fondation ne sera pas pour autant appelée à faire le travail d'un autre organisme, une commission des droits de la personne, par exemple.

Mme Feltham (Wild Rose): Je me demande à quoi cela ressemblera quand nous aurons changé cette ligne. Pour l'instant, on lit «organismes bénévoles et autres organismes privés». Quand nous aurons changé cette ligne, on lira «pour aider les entreprises, les organisations patronales et syndicales, les organismes bénévoles et autres organismes ainsi que».

Une voix: . . . «ainsi que».

Mme Feltham: Mais il est question de «organismes communautaires bénévoles».

Mme Maheu: Non, «bénévoles, communautaires».

Mme Feltham: Quels bénévoles? Bénévoles virgule? Bénévoles communautaires?

Mme Maheu: Organismes bénévoles.

[*Text*]

• 1600

Ms Mitchell: You could almost take that out. It would mean the same thing.

The Chairman: We have an amendment on the floor that does not include the words Mrs. Mitchell is proposing. Are you proposing an amendment to the amendment? It sounds as if there is not unanimity to accept your suggestion as an editorial change.

Ms Mitchell: My amendment to the amendment is the next page.

Mrs. Maheu: On a point of information, Mr. Chairman.

The Chairman: I am not sure that there is such a thing as a point of information, but by all means feel free to request it here.

Mrs. Maheu: When we are talking about the general public, I was just wondering why you wanted to add other individuals. Are they not part of the general public?

Ms Mitchell: I am talking about victims of racial discrimination, that this foundation should be of particular importance, providing research and collecting data to further the understanding of the nature of racism, specifically victims of racism, including some groups that are subject to discrimination, but individuals as well. I am not talking about the role of the Human Rights Commission. That is not what it says at the beginning of the amendment.

Mrs. Maheu: Again to get it clarified, would not a victim of discrimination be part of the general public?

Ms Mitchell: They might be, but some of the groups—I forget which ones at the moment—did ask specifically to have victims specified.

The Chairman: Could I put a question to you, Mrs. Mitchell. I suggest that you move a subamendment to the amendment that is on the floor with the wording you proposed, because the next page is your own proposed amendment. It would seem to me that it might make more sense to make a proposal for a subamendment and have that dealt with now and then deal with the amendment on the floor. In other words, if we deal with the amendment on the floor, then we have yours. Which would you prefer to do, move it as a subamendment now or deal with it as it is on the floor and then bring your next one in and have that one dealt with?

Ms Mitchell: I think it might make sense to have the subamendment and then deal with the main amendment.

The Chairman: I do as well.

Ms Mitchell: I move that clause 4 of Bill C-63 be amended by adding immediately after line 32 on page 2 the following:

individuals and communities who are subject to racial discrimination,

The Chairman: So you are proposing to eliminate the wording Mrs. Browes has.

[*Translation*]

Mme Mitchell: On pourrait presque retirer ces termes sans changer le sens de l'amendement.

Le président: Il s'agit d'un amendement qui exclut les termes que propose Mme Mitchell. Proposez-vous un amendement à l'amendement? Tous les membres du comité ne semblent pas penser comme vous qu'il s'agit d'une modification du libellé.

Mme Mitchell: Mon amendement à l'amendement se trouve à la page suivante.

Mme Maheu: J'invoque le Règlement pour une précision, monsieur le président.

Le président: Je ne suis pas sûr qu'il soit possible d'invoquer le Règlement pour ce genre de chose, mais n'hésitez surtout pas à demander des éclaircissements ici.

Mme Maheu: Puisqu'il est déjà question du grand public, pourquoi voudriez-vous ajouter d'autres personnes?

Mme Mitchell: Je parle des victimes de la discrimination raciale, et cette fondation devrait jouer un rôle très important en effectuant des recherches et en recueillant des données permettant de mieux comprendre la nature du racisme; il faut ajouter aussi que le racisme et la discrimination ne touchent pas seulement des groupes mais aussi des individus. Je ne suis pas en train de parler du rôle de la Commission des droits de la personne. Ce n'est pas ce qui est indiqué au début de l'amendement.

Mme Maheu: Toujours pour préciser ce dont nous parlons, une personne victime de discrimination ne fait-elle pas partie du grand public?

Mme Mitchell: Peut-être, mais certains des groupes—j'ai oublié lesquels pour le moment—ont insisté sur la nécessité de préciser qui sont les victimes.

Le président: Puis-je vous poser une question, madame Mitchell? Je vous suggère de proposer un sous-amendement à l'amendement dont nous sommes actuellement saisis, et dont le libellé est celui que vous avez proposé, parce que l'amendement que vous proposez se trouve à la page suivante. Il vaudrait donc mieux que vous proposiez un sous-amendement que nous allons examiner maintenant, et nous pourrons ensuite débattre l'amendement dont nous parlons. En d'autres termes, si nous examinons l'amendement proposé, nous débattrons ensuite du vôtre. Préféreriez-vous le proposer maintenant en tant que sous-amendement, ou que nous examinions l'amendement qui est actuellement proposé, et ensuite votre amendement?

Mme Mitchell: Il vaudrait mieux examiner d'abord le sous-amendement puis l'amendement.

Le président: Je suis de votre avis.

Mme Mitchell: Je propose de modifier l'article 4 du projet de loi C-63 par substitution, à la ligne 36, page 2, de ce qui suit:

que les personnes et les communautés qui sont sujettes à la discrimination raciale, les institutions publiques, les gouver. . .

Le président: Vous proposez donc de supprimer le libellé qu'a Mme Browes.

[*Texte*]

Ms Mitchell: No.

The Chairman: If I understood you correctly, you had proposed initially "community and other organizations as well as individuals who are subject to racial discrimination".

Ms Mitchell: That is what I intended.

The Chairman: So if I could just put it in the record, you are moving a subamendment to add following "as well as" the words "individuals who are subject to racial discrimination". Does that reflect accurately?

Subamendment negatived

Amendment agreed to

The Chairman: Would it be appropriate to ask Mrs. Mitchell to withdraw her proposed amendment N-4 since it has been dealt with?

Amendment withdrawn

• 1605

Mme Maheu: Je propose que l'article 4 du projet de loi C-63 soit modifié en ajoutant après la ligne 6, page 3, ce qui suit:

> c) en distribuant à la demande de tout intéressé du matériel sur la nature du racisme et de la discrimination raciale et les façons de les éliminer;

Mr. Weiner: We oppose this, Mr. Chairman. This provision calls for too much detail to be incorporated in an Act of Parliament. The board will determine how its materials are to be distributed in the normal course of its operations.

Ms Mitchell: I support it, I think it makes more specific one of the powers of the foundation.

Amendment negatived

Ms Browes: I move that clause 4 of Bill C-63 be amended by striking out line 11 at page 3 and substituting the following therefor:

voluntary, community and other organizations,

Mr. Chairman, this amendment relates to the one I moved previously. It includes the word "community" and it strikes out the word "private". It will read "collaborating with business, labour, voluntary, community and other organizations".

Amendment agreed to

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 4 by striking out line 15 at page 3 and substituing the following therefor:

supporting and advocating the development of effec-

This is something suggested by some of the witnesses, their point being that this should not act only in providing academic kinds of studies, but it should also have the power to advocate effective policies. In this way it would also be helpful to the government, I would think.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Non.

Le président: Si je vous ai bien compris, initialement, vous aviez proposé «les organismes communautaires et autres ainsi que les personnes qui font l'objet de discrimination raciale».

Mme Mitchell: C'est ce que j'avais prévu.

Le président: Pour préciser les choses, vous proposez donc un sous-amendement pour ajouter, après «ainsi que», «les personnes qui font l'objet de discrimination raciale». Est-ce bien cela?

Le sous-amendement est rejeté

L'amendement est adopté

Le président: Puis-je demander à Mme Mitchell de retirer son projet d'amendement N-4 puisqu'il en a déjà été question?

L'amendement est retiré

Mrs. Maheu: I move that Clause 4 of Bill C-63 be amended hy adding immediately after line 39, page 2, the following:

> (c) distributing upon request by any person materials dealing with the nature of and ways to eliminate racism and racial discrimination;

M. Weiner: Nous nous opposons à cet amendement, monsieur le président. Il exige beaucoup trop d'éléments pour pouvoir être incorporé dans une loi du Parlement. Ce sera au conseil de déterminer, dans le cadre de ses activités, comment son matériel devra être distribué.

Mme Mitchell: J'appuie cet amendement, car il précise davantage l'une des responsabilités de la fondation.

L'amendement est rejeté

Mme Browes: Je propose de modifier l'article 4 du projet de loi C-63 par substitution, aux lignes 19 et 20, page 3, de ce qui suit:

organismes bénévoles, communautaires et autres organismes, ainsi que les institutions politiques

Monsieur le président, cet amendement est semblable à celui que j'ai déjà proposé. Celui-ci inclut le terme «communautaires», et j'en ai retiré le mot «privés». L'alinéa indiquera «en collaborant avec les entreprises, les organisations patronales et syndicales, les organismes bénévoles, communautaires et autres organismes, ainsi que les institutions publiques.»

L'amendement est adopté

Mme Mitchell: Je propose que soit modifié l'article 4 du projet de loi C-63 par substitution, à la ligne 24, page 3, de ce qui suit:

en encourageant et en préconisant l'élaboration d'une

C'est quelque chose qu'ont suggéré certains des témoins selon lesquels la fondation ne devrait pas se contenter uniquement d'effectuer des recherches théoriques; ils voudraient qu'elle ait aussi le pouvoir de préconiser des politiques efficaces, ce qui serait utile aussi pour le gouvernement, me semble-t-il.

[*Text*]

Mr. Weiner: We oppose this. Advocacy is best conducted by the community on its own behalf. The foundation should not replace or compete with communities and issue groups in their legitmate advocacy role. The services provided by the foundation will increase the effectiveness of advocacy groups by improving knowledge and understanding and by highlighting issues and concerns. This is how we view the foundation.

Ms Mitchell: Is this foundation not a community organization? Is it a branch of government or is it an independent community foundation? Which is it supposed to be? How much independence does it have? I think that has a lot of bearing on how we—

Mr. Weiner: Mr. Chairman, this foundation was always seen as a completely independent body with the power to set its own agenda, with its board of directors and management in the hands of the most capable and experienced people that can be found. It will be an important instrument in the future of this nation. Certainly the government is expediting the development of this foundation through its initial funding, but afterwards the foundation will be able to develop partnerships, seek funding, have community groups participate and set its own agenda in a completely open and independent manner.

• 1610

Mr. Volpe: Mr. Chairman, while I appreciate the minister's intervention on this, I think as the amendment reads, the question of advocacy is not really raised. While this committee has heard various witnesses express a desire to have a much more proactive role for this foundation, I think the way the amendment reads calls for advocating the development of effective policies and not necessarily engaging in advocacy work.

As I read it—and I stand to be corrected by those whose knowledge of the language is much more precise than mine—it suggests simply that one of the functions of this foundation is to be very forceful, if you will, in the advice it will give to those who are going to be establishing policies and programs. As such, it does not suggest to me that it takes a position whereby it is going to be displacing other organizations, community groups, commissions and what-have-you, but simply makes it incumbent upon the foundation to synthesize many of its findings in very brief, cogent and forceful arguments for a particular direction in policy.

Such action is consistent with some of the other mandates for the board of directors and for the executive director, especially as they relate to their relations with the minister and the reporting procedure. There is nothing inconsistent with the addition of that word—and it is purely that—with the rest of the act for the purposes of the foundation. I would urge members around the table to rethink the views on the inclusion of "and advocating" and to support it.

[*Translation*]

M. Weiner: Nous nous opposons à cela. C'est à la communauté de préconiser elle-même ce qu'elle veut. La fondation ne devrait pas la remplacer ou rivaliser avec elle et avec d'autres groupes qui ont un rôle légitime à jouer dans ce domaine. Grâce à ses services, la fondation renforcera l'efficacité des groupes de lutte contre le racisme, à qui elle permettra de mieux connaître et de mieux comprendre la nature de cette question. C'est ainsi que nous voyons le rôle de la fondation.

Mme Mitchell: N'est-elle pas un organisme communautaire? Est-ce un organisme gouvernemental ou une fondation communautaire indépendante? Qu'est-elle censée être? Dans quelle mesure sera-t-elle indépendante? Je pense que cela influera beaucoup sur la façon dont nous...

M. Weiner: Monsieur le président, on a toujours considéré que cette fondation était un organisme entièrement indépendant, ayant le pouvoir de se fixer son propre programme et doté d'un conseil d'administration et de gestionnaires choisis parmi les personnes les plus compétentes et les plus expérimentées que l'on puisse trouver. Elle constituera un outil important pour l'avenir de notre nation. Grâce à un financement initial, le gouvernement est en train d'accélérer l'établissement de cette fondation, mais par la suite, elle pourra se trouver des associés, chercher à obtenir des subventions, faire en sorte que des groupes communautaires participent à ses activités et établir son propre programme de façon tout à fait libre et indépendante.

M. Volpe: Monsieur le président, bien que je comprenne l'intervention du ministre à ce sujet, à mon avis, dans l'amendement tel qu'il est rédigé, il n'est pas vraiment question de préconiser des activités. Divers témoins ont déclaré devant le comité qu'ils souhaitaient que cette fondation joue un rôle beaucoup plus pro-actif, mais je pense que dans l'amendement, tel qu'il est rédigé, il est plutôt question de préconiser le développement de politiques efficaces, et non pas nécessairement des activités particulières.

Si j'ai bien compris—et ceux qui ont une connaissance plus précise de la langue que moi peuvent me corriger si je me trompe—cet amendement stipule tout simplement que l'une des fonctions de cette fondation consiste à insister beaucoup, si vous voulez, lorsqu'elle donne des conseils à ceux qui établissent les politiques et les programmes. À mon sens, cela ne signifie pas nécessairement qu'elle voudra déplacer d'autres organismes, groupes communautaires, commissions et autres, mais tout simplement qu'elle devra synthétiser bon nombre de ses conclusions dans des arguments brefs, pertinents et convaincants à l'appui de telle ou telle politique.

Une telle mesure est conforme à certains des autres mandats du conseil d'administration et du directeur exécutif, particulièrement en ce qui concerne les rapports avec le ministre et la responsabilité. L'ajout de ce mot n'a rien d'incompatible avec le reste de la loi en ce qui concerne la fondation. J'encourage tous les députés ici présents à réfléchir à nouveau à la possibilité d'inclure les mots «et en préconisant» et à l'amendement.

[*Texte*]

Mr. Weiner: Mr. Chairman, regarding the fear of the word "advocacy", there are a lot of community groups from coast to coast, many of whom came before this legislative committee. We want to make sure that their efforts will go on and must go on, and this foundation must continue to complement their efforts. Perhaps if we had looked at another word instead of "advocate", perhaps the word "promote"—

Ms Mitchell: Could we change it to "promote"?

Mr. Weiner: If we could change it to "promote", I do not think we would have difficulty. They would probably have to check the French word, etc.

Mrs. Maheu: In French it is *préconisant*. It seems appropriate in French.

The Chairman: Is the committee agreed to changing the amendment to "and promote"?

Ms Browes: We have the word "promote" in paragraph (d):

> promoting effective race relations training and assisting in the development of professional standards;

If we put the word "promote" down here at "supporting and promoting of the development of effective policies and programs"—

The Chairman: I take it you are agreeing.

Ms Browes: I am thinking my way through it as I am talking.

It would be a promotion of development of professional standards as well as a promotion of the development of effective policies and programs. I think the answer is that it is a good use of the word and it would be acceptable.

Mr. Volpe: It is a very good word, yes.

The Chairman: So it is agreed to accept and editorially change Ms Mitchell's amendment by striking the word "advocating" and replacing it with the word "promoting".

Mr. Volpe: And leaving the French as it is.

Mrs. Maheu: *Préconisant* means that.

Mme Louise Marguire Wellington (conseillère juiridique, Santé et Bien-être social Canada): Monsieur le président, j'aimerais vous suggérer d'attendre quelques minutes, le temps de faire quelques vérifications pour le français.

M. Volpe: Très bien.

M. Maheu: Le mot «préconisant» ne veut pas tout à fait dire *advocating*.

Ms Browes: Could we have it stood for a moment?

The Chairman: I will declare a momentary adjournment.

Ms Browes: No, just let it stand and go to the next one. We will come back to it.

Clause 4 allowed to stand

• 1615

On clause 5—*Powers and capacity of Foundation*

[*Traduction*]

M. Weiner: Monsieur le président, en ce qui a trait aux craintes concernant le mot «advocacy», il y a de nombreux groupes communautaires d'un océan à l'autre, et plusieurs d'entre eux ont comparu devant le comité législatif. Nous voulons nous assurer que leurs efforts continueront—et ils doivent continuer—et la fondation doit continuer à compléter leurs efforts. Si l'on avait pensé à un autre mot plutôt que le mot «advocate» peut-être le mot «promote»...

Mme Mitchell: Pourrions-nous le remplacer par «promote»?

M. Weiner: Si on le remplaçait par «promote», je ne pense pas qu'il y aurait de problème. Il faudrait sans doute vérifier le texte français.

Mme Maheu: En français, le mot est «préconisant». Le mot semble convenir en français.

Le président: Le comité est-il d'accord pour remplacer les mots «and advocate» par les mots «and promote» dans l'amendement?

Mme Browes: Nous avons le mot «promote» au paragraphe d):

> promoting effective race relations training and assisting in the development of professional standards;

Si nous disions ici dans le texte anglais «supporting and promoting of the development of effective policies and programs»...

Le président: Je crois comprendre que vous êtes d'accord.

Mme Browes: J'y réfléchis tout en parlant.

On parlerait de promotion de l'élaboration des normes professionnelles ainsi que de la promotion de l'élaboration de politiques et de programmes efficaces. Je pense que le mot «promoting» serait ici bien utilisé, et qu'il serait acceptable.

M. Volpe: Oui, c'est un très bon mot.

Le président: Vous êtes donc d'accord pour modifier l'amendement de Mme Mitchell en remplaçant le mot «advocating» par le mot «promoting».

M. Volpe: Et en laissant le texte français tel quel.

Mme Maheu: C'est ce que le mot «préconisant» signifie.

Mrs. Louise Marguire Wellington (Legal Advisor, Health and Welfare Canada): Mr. Chairman, may I suggest that we wait a few minutes in order to check a few things in the French version.

Mr. Volpe: Fine.

Mrs. Maheu: The word «préconisant» does not mean quite the same thing as the word «advocating».

Mme Browes: Pouvons-nous réserver l'amendement quelques minutes?

Le président: Je vais lever la séance pour quelques instants.

Mme Browes: Non, il suffit de réserver l'amendement et de passer au suivant. Nous y reviendrons.

L'article 4 est réservé

Article 5—*Pouvoirs*

[*Text*]

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in subclause 5.(2) by striking out line 11 on page 4 and substituting the following therefor:

(2) The Foundation shall carry on its

I think it is fairly obvious that it is just a grammatical change.

The Chairman: Ms Mitchell, could I ask you to comment on the intent of that amendment?

Ms Mitchell: I think this was reinforced by many witnesses. The intent is that the foundation should not become centralized and isolated, particularly if it is in Toronto, which is not very accessible to aboriginal people in Manitoba and so on. I think the witness from Newfoundland was particularly strong on this point, if you will recall, that it has an obligation to be accessible throughout Canada. It should not be left to the discretion of the board or the staff of the foundation, but it should be mandated. Therefore, the word is changed to "shall" from "may".

The Chairman: How does that relate to clause 14, which says:

14. The Foundation shall take reasonable measures to provide access to its services throughout Canada, alone or in collaboration with universities and other institutions.

Ms Mitchell: I think there are also amendments to that one.

The Chairman: Then perhaps I will invite the minister to comment on the proposed amendment.

Mr. Weiner: This is an empowering clause designed to enable the foundation to carry out its functions throughout Canada. As you have correctly mentioned, clause 14 requires the foundation to take reasonable measures to provide access to its services throughout Canada. The manner in which the foundation carries out its functions will be determined by the board, based on demand and information available to it.

Ms Mitchell: I was just thinking about how this whole foundation originated with the Japanese Canadians. To me, it is very important that the foundation is required to be a Canadian foundation accessible to all Canadians. However, I have said my piece.

Mrs. Maheu: I am going to support your amendment for exactly the same reasons.

«Peut» et «doit» sont très différents. Si on dit: «Tu peux faire cela»,

means you may never ever have to do it.

Quand on dit «doit»,

means you should.

Amendment negatived

Clause 5 agreed to

On clause 4—*Purpose*

[*Translation*]

Mme Mitchell: Je propose que l'article 5, paragraphe 2, du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 12, page 4, de ce qui suit:

(2) La Fondation doit exercer son activité.

Je pense qu'il est assez évident qu'il s'agit tout simplement d'un changement d'ordre grammatical.

Le président: Madame Mitchell, puis-je vous demander de nous parler de l'intention de cet amendement?

Mme Mitchell: Je pense que de nombreux témoignages que nous avons reçus viennent appuyer cet amendement. Le but de cet amendement, c'est que la fondation ne devienne pas centralisée et isolée, particulièrement si elle se trouve à Toronto, qui n'est pas très accessible aux autochtones du Manitoba, par exemple. Vous vous souviendrez que le témoin de Terre-Neuve a beaucoup insisté là-dessus, c'est-à-dire que la fondation devait être accessible dans tout le Canada. L'accessibilité de la fondation ne devrait pas être laissée à la discrétion de son conseil d'administration ou de son personnel, mais elle devrait être obligatoire. Par conséquent, on a remplacé le mot «peut» par le mot «doit».

Le président: Quel est le rapport avec l'article 14 dans lequel il est stipulé:

14. La Fondation prend les mesures utiles pour rendre, par ses propres moyens ou en collaboration avec les universités ou d'autres institutions, ses services accessibles partout au Canada.

Mme Mitchell: Je crois qu'on a également prévu des amendements à cet article.

Le président: Alors j'inviterai le ministre à parler de l'amendement proposé.

M. Weiner: Il s'agit d'une disposition habilitante conçue afin de permettre à la fondation de mener à bien ses fonctions dans tout le Canada. Comme vous l'avez dit, l'article 14 stipule que la fondation doit prendre des mesures raisonnables pour rendre ses services accessibles partout au Canada. La façon dont la fondation s'acquittera de ses fonctions sera déterminée par le conseil, selon la demande et les renseignements dont il dispose.

Mme Mitchell: J'étais en train de penser à la façon dont toute cette fondation a vu le jour avec la question des Japonais-Canadiens. Pour moi, il est très important que la fondation soit une fondation canadienne accessible à tous les Canadiens. Cependant, j'ai dit ce que j'avais à dire.

Mme Maheu: J'appuie votre amendement pour les mêmes raisons.

«May» and «shall» are very different words. If one says: You may do that,

cela veut dire qu'on ne sera peut-être jamais obligé de le faire.

When one says «shall»,

cela signifie qu'on doit le faire.

L'amendement est rejeté

L'article 5 est adopté

Article 4—*Mission*

[*Texte*]

The Clerk of the Committee: I do not think it is necessary for the committee to make such a change in both languages. If they are agreed on the change in one language, the change will be translated into the other language by the legal translators.

The Chairman: Ms Mitchell, is that acceptable to you?

Ms Mitchell: Yes.

The Chairman: Is it agreed?

Some hon. members: Agreed.

• 1620

The Chairman: I will put back on the floor amendment N-5 by Ms Mitchell, supporting and promoting, it being understood that would be appropriately translated if passed by legal counsel.

Amendment agreed to

Clause 4 as amended agreed to

On clause 6—*Board of Directors*

Mme Maheu: Monsieur le président, je propose que le projet de loi C-63 soit modifié à l'article 6 par substitution, à la ligne 22, page 4, de ce qui suit:

teurs, y compris le président, dont au moins un administrateur provient de chacune des dix provinces, ainsi que de chacun des deux territoires, nommés par le

Je propose cet amendement parce que, que si on veut vraiment que la Fondation, représente le pays au complet, on doit s'assurer qu'il y a des représentants de chaque province.

Ms Mitchell: I strongly support that. I had used the words "regional representation" at one point, but I think this is better.

Amendment negatived

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 6 by striking out lines 23 to 28 on page 4 and substituting the following therefor:

mendation of the minister from nominations by organizations active in the field of multiculturalism, aboriginal affairs, race relations or cross-cultural education and with all-party agreement through the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship.

The intent of this, and this was raised by a number of witnesses, is for nominations to the board of the foundation to come from groups in the community; and we tried to be specific about the groups the foundation will serve. There may be many more nominations than the minister would choose, but it would give him a roster of people who are a little more democratically nominated by organizations, from which he would then select nominees who would be recommended to Cabinet for appointment. And we use the language that was suggested by the witnesses as to which groups.

In an attempt to make this appear to be as non-partisan as possible, we felt there should be all-party agreement, which would remove any of the complaints, suspicions, or feelings people might have, regardless of what government is in power, that this would be quite independent.

[*Traduction*]

Le greffier du Comité: Je ne pense pas qu'il sera nécessaire que le comité effectue le changement dans les deux langues. Si les membres sont d'accord pour modifier le texte dans une langue, le changement sera traduit dans l'autre langue par des traducteurs juridiques.

Le président: Madame Mitchell, est-ce que cela vous convient?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je remets donc aux voix l'amendement N-5 proposé par Mme Mitchell. Il est entendu qu'il sera traduit s'il est approuvé par le conseiller juridique.

L'amendement est adopté

L'article 4, tel qu'amendé, est adopté

Article 6—*Conseil d'administration*

Mrs. Maheu: Mr. Chairman, I move that Bill C-63 be amended in Clause 6 by stricking out line 21 at page 4 and substituting the following therefor:

than 19 other directors, among which there shall be at least one director appointed from each of the ten provinces and two Territories, to be appointed.

I move this amendment because, if one really wants the Foundation to represent the whole country, one must ensure it has representatives from each province.

Mme Mitchell: Je suis tout à fait d'accord avec cela. J'avais utilisé les mots «représentation régionale» à un moment donné, mais je pense que ce que vous proposez est préférable.

L'amendement est rejeté

Mme Mitchell: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 28, page 4, de ce qui suit:

du ministre parmi les candidats proposés par les organismes oeuvrant dans les domaines du multiculturalisme, des affaires autochtones, des relations raciales et de l'enseignement transculturel et avec l'accord de tous les partis exprimé dans le cadre du comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté.

Comme l'ont demandé un certain nombre de témoins, on veut s'assurer que les candidats aux postes d'administrateurs de la fondation sont proposés par divers groupes communautaires; et nous avons essayé d'être précis quant aux groupes que la fondation desservira. Il se peut que le nombre des candidats proposés excède le nombre de candidats que le ministre choisira, mais ce dernier pourrait ainsi choisir des candidats parmi ceux qui sont proposés un peu plus démocratiquement par des organismes afin de les recommander au Cabinet. Et nous avons utilisé le libellé proposé par les témoins pour ce qui est des groupes en question.

Afin de dissiper toute apparence de partisanerie dans le processus de sélection des candidats, nous recommandons un accord entre tous les partis, ce qui éliminerait toute plainte, soupçon ou impression que les gens pourraient avoir à cet égard, peu importe le gouvernement qui est au pouvoir.

[*Text*]

Mr. Weiner: I am pleased to see that Bob White and Bruce Kidd were the first two nominations of Premier Bob Rae.

I will personally guarantee that there will always be the widest possible consultation. I did this in terms of the Canadian Multicultural Advisory Committee that was brought forward. Some 1,500 groups were written to before we considered even the first names. We made sure they came from a wide variety of institutions and interest groups and that they represented the full diversity of the Canadian society.

• 1625

What is placed before us here is too limiting, and aside from the assurance that this will always be a requirement that the minister will want to consult very widely, nominations should not be restricted to specified interest groups. On the question of all-party agreement through the standing committee, there are other processes that the standing committees have, and they do have a great deal to say on the review of certain appointments, but I would have to reject this as too limiting a process here.

Amendment negatived

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 6 by striking out lines 23 to 28 at page 4 and substituting the following therefor:

mendation of the Minister from nominations by organizations active in the field of multiculturalism, aboriginal affairs, race relations or cross-cultural education.

This deletes the all-party agreement.

Mr. Weiner: Same comment as before. Same reasoning.

Amendment negatived

Mme Maheu: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 26 et 27, page 4, de ce qui suit:

caractère multiculturel et multiracial et de la dualité linguistique de la société canadienne ainsi que de la place particulière qu'y occupent les peuples autochtones—de gouvernements, établissements,

Je crois qu'avec tout ce que nous avons vécu l'été dernier et tout ce que nous vivons actuellement au pays, nous devons d'abord inclure la dualité linguistique et les autochtones dans cette partie du projet de loi.

Mr. Weiner: I always reject "multiracial". I do not want to get into a debate on this aspect, but I categorically reject this assumption, and I do not see the regional diversity mentioned in this amendment. We did reflect very carefully on the representations made by the witnesses who came in, and I believe, Mr. Chairman, you will find there is another amendment that the government may be bringing forward, or that members of the government side may bring forward, but as far as this goes I could not accept it the way it is.

[*Translation*]

M. Weiner: Je suis heureux de voir que Bob White et Bruce Kidd ont été les deux premiers à être nommés par le premier ministre Bob Rae.

Je veillerai personnellement à ce qu'il y ait toujours la plus grande consultation possible. Je l'ai fait dans le cas du comité consultatif multiculturel canadien. En effet, nous avons écrit à quelque 1500 groupes avant d'étudier les candidatures. Nous voulions être certains que les candidats représentaient une large gamme d'institutions et de groupes d'intérêt et la grande diversité de la société canadienne.

Ce qui nous est proposé ici est trop restrictif. À part le fait que le ministre devra toujours, comme on nous en a donné l'assurance, tenir de longues consultations préalables, les candidatures ne devraient pas se limiter à des groupes d'intérêt particuliers. En ce qui concerne l'accord de tous les partis par l'intermédiaire du comité permanent, les comités permanents disposent d'autres moyens, et ils ont beaucoup à dire lors de l'examen de certaines nominations, mais je dois rejeter cette proposition car il s'agit d'un processus trop restrictif.

L'amendement est rejeté

Mme Mitchell: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 28, page 4, de ce qui suit:

du ministre parmi les candidats proposés par les organismes oeuvrant dans les domaines du multiculturalisme, des affaires autochtones, des relations raciales et de l'enseignement transculturel.

Cela élimine l'accord de tous les partis.

M. Weiner: Même commentaire que tout à l'heure. Même raisonnement.

L'amendement est rejeté

Mrs. Maheu: I move that Clause 6 of Bill C-63 be amended by striking out line 25 at page 4 and substituting the following therefor:

and multiracial character and the linguistic duality of Canadian society and the place held by aboriginal peoples in Canadian society, has consulted

I think that with everything we have seen last summer and everything we are presently seeing in this country, we must first include linguistic duality and aboriginal peoples in this section of the Bill.

Mme Weiner: Je rejette toujours le mot «multiracial». Je ne veux pas m'engager dans un débat sur cette question, mais je rejette catégoriquement cette hypothèse, et je ne vois pas mention de la diversité régionale dans cet amendement. Nous avons réfléchi très attentivement aux arguments qu'ont fait valoir les témoins et, monsieur le président, il y a un autre amendement que le gouvernement ou les députés du gouvernement ont l'intention de présenter. Mais en ce qui concerne celui-ci, je ne peux pas l'accepter tel qu'il est.

[*Texte*]

Ms Mitchell: My amendment went a little further, but as far as this goes I would accept the language of it. I think the reference to aboriginal peoples was put in as a result of the strong plea from the Human Rights Commission in Nova Scotia. There were a couple of groups who said that one of the weaknesses of the bill was that there was not specific reference to aboriginal peoples, and I think we should have that somewhere in the bill. I would support this as far as it goes.

Amendment negatived

• 1630

Ms Browes: I move that clause 6 of Bill C-63 be amended by striking out line 25 at page 4 and substituting the following therefor:

character, linguistic duality and regional diversity of Canadian society, has consulted

The comments made by a number of witnesses and the discussion we had in the last few minutes really speak to this particular amendment we have put forth. The inclusion of the linguistic duality is an important aspect, as well as the board members that are appointed to this foundation representing the regional diversity. So this assists in perfecting this bill somewhat, and it is a direct result of the witnesses who came forth.

Mr. Volpe: We compliment the government side on having listened to the suggestions of the opposition members of the committee in forging this particular amendment. It shows that in rare moments they are capable of listening, and we compliment them on that trait.

The Chairman: Thank you, Mr. Volpe. As a non-partisan chair, of course that does not apply to me.

Amendment agreed to

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 6 by striking out lines 29 to 31 at page 4 and substituting the following therefor:

(2) Persons appointed to the board shall have knowledge or experience that will assist the foundation in fulfilling its purpose and will be representative of groups targeted for employment equity and of the various regions of Canada.

I see that, having accepted the previous amendment, we have something that refers already to the regional diversity of Canada. The reason we used the phrasing—this was with legal advice—"representative of groups targeted for employment equity" is that we had spelled that out originally but apparently rather than spelling out aboriginal people, visible minority people, etc., it is better to use "groups targeted for employment equity". I think that was the advice from one of the legal witnesses we had.

In view of the fact that we have already accepted the previous amendment, I could delete "and of the various regions of Canada", but I would like the words "shall" and "will be representative of groups targeted for employment equity" to stand.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Mon amendement allait un peu plus loin, mais en ce qui concerne celui-ci, je serais d'accord avec le libellé. Si on y fait allusion aux peuples autochtones, c'est parce que la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse a beaucoup insisté. Quelques groupes ont fait valoir que l'une de faiblesses du projet de loi était qu'on n'y faisait aucune mention précise des peuples autochtones, et je pense qu'on devrait en faire mention quelque part dans le projet de loi. Je serais donc d'accord avec cet amendement de ce point de vue.

L'amendement est rejeté

Mme Browes: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 26, de ce qui suit:

caractère multiculturel, de la dualité linguistique et de la diversité régionale de la société ca-

Les commentaires d'un certain nombre de témoins et la discussion que nous venons tout juste d'avoir expliquent l'opportunité de cet amendement. L'inclusion de la dualité linguistique est un aspect important ainsi que la représentation de la diversité régionale dans la nomination des membres du conseil d'administration de la fondation. Nous pensons ainsi améliorer le projet de loi conformément à ce que les témoins nous ont demandé.

M. Volpe: Nous félicitons le gouvernement d'avoir écouté les suggestions des membres de l'opposition. C'est la preuve qu'il leur arrive parfois, bien que rarement, de nous écouter, et nous les en félicitons.

Le président: Merci, monsieur Volpe. La présidence étant non partisane, bien entendu, ce commentaire ne s'applique pas à moi.

L'amendement est adopté

Mme Mitchell: Je propose que l'article 6 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 29 à 31, page 4, de ce qui suit:

(2) Les administrateurs doivent posséder la formation ou l'expérience propre à aider la Fondation à remplir sa mission et ils seront représentatifs des groupes visés par les mesures d'équité en matière d'emploi de même que des diverses régions du Canada.

Je constate que l'amendement que nous venons tout juste d'adopter inclut cet aspect de diversité régionale qui faisait défaut. Si nous disons «représentatifs des groupes visés par les mesures d'équité» plutôt que «représentatifs des autochtones, des minorités visibles», c'est parce qu'on nous a dit préférable de parler de «groupes visés par les mesures d'équité en matière d'emploi». Je crois que ce conseil nous a été donné par un des témoins juristes.

Compte tenu de l'amendement qui vient d'être adopté, je pourrais supprimer «de même que des diverses régions du Canada», mais j'aimerais que «shall» dans la version anglaise et «seront représentatifs des groupes visés par les mesures d'équité en matière d'emploi» demeurent.

[*Text*]

The Chairman: Mrs. Mitchell, may I suggest that we split the proposed amendment. You have, following, amendment N-10, which deals exclusively with "shall". I assume it was your intent that if N-9 were not to succeed then you would still like to have the "shall" one dealt with. Yet if it is defeated in N-9 then it would be out of order to reintroduce it as N-10, would it not?

Ms Mitchell: I do not know what you mean when you say N-9? To what are you referring?

The Chairman: The amendment you just proposed, if you look at the top right-hand corner of the package.

Ms Mitchell: I see. You are talking about the number of the page.

The Chairman: If this was defeated then it would be out of order to put N-10. Therefore if you split it and vote them separately then you would get both points made.

Ms Mitchell: Fine.

The Chairman: So with the indulgence of the committee... Is that all right, Mrs. Browes?

Ms Browes: That is fine if we are dealing with just the first part, the word "shall".

The Chairman: For the moment, can we just consider the "shall" part?

Ms Mitchell: I have that in the next amendment. I have separated it out in case that did not happen. You are right.

Ms Browes: On a point of information, L-7 is touching the word "shall" only.

The Chairman: Oh yes, you have the same amendment as well.

Ms Browes: Just the word "shall".

Ms Mitchell: And I have it as well.

The Chairman: She has it as well, as N-10. It is in both N-10 and L-7.

Ms Mitchell: Let us deal with that one first.

The Chairman: So could we deem that we are dealing with N-10 or L-7 or the first half of this one? Is everybody clear that what we will consider is changing the "should" to a "shall"?

Mr. Volpe: Yes.

Ms Browes: The bill now says that the persons appointed to the board "should have knowledge"; the amendment says that persons appointed to the board "shall have knowledge". I would like Ms Mitchell to consider the use of the word "must": persons appointed to the board "must have knowledge". Apparently this is the wording that was used in the Canadian Heritage Languages Institute.

• 1635

I think "must" is stronger than "should", but quite frankly I do not know how we enforce the word "shall". I person appointed to the board "shall have knowledge". I think it is an inoperable word for us to use and I think the word "must" could be accepted: it strengthens the intent there of having the knowledge.

[*Translation*]

Le président: Madame Mitchell, puis-je suggérer que nous scindions votre amendement. Votre amendement suivant, le N-10, concerne exclusivement l'utilisation de «shall» dans la version anglaise. Je suppose que votre intention était, en cas de rejet du N-9, de proposer quand même votre amendement concernant l'utilisation de «shall» dans la version anglaise. Cependant si votre amendement N-9 est rejeté, vous ne pourrez plus le représenter comme N-10, n'est-ce pas?

Mme Mitchell: Je ne sais pas ce que vous voulez dire par N-9? De quoi parlez-vous?

Le président: De l'amendement que vous venez de proposer. C'est le numéro inscrit en haut à droite de la page.

Mme Mitchell: Je vois. C'est le numéro de la page.

Le président: Si votre amendement était rejeté, vous ne pourriez plus présenter le suivant, le N-10. En conséquence, si vous le scindez et que nous le mettons aux voix séparément, vous pourrez proposer les deux.

Mme Mitchell: Très bien.

Le président: Donc si le comité veut bien... Cela vous convient-il, madame Browes?

Mme Browes: Cela me convient tout à fait s'il ne s'agit que de la première partie, du terme «shall» dans la version anglaise.

Le président: Pour le moment, occupons-nous simplement de «shall».

Mme Mitchell: C'est mon amendement suivant. J'en ai fait un amendement distinct au cas où. Vous avez raison.

Mme Browes: Un petit renseignement. Le L-7 ne concerne que le mot «shall».

Le président: Oh oui, c'est le même amendement.

Mme Browes: Simplement le mot «shall».

Mme Mitchell: Moi aussi.

Le président: Elle aussi sous le numéro N-10. C'est à la fois dans le N-10 et dans le L-7.

Mme Mitchell: Réglons pour commencer le sort de celui-ci.

Le président: Pouvons-nous donc considérer qu'il s'agit du N-10 ou du L-7 ou de la première moitié de celui-ci? Est-ce que tout le monde comprend bien qu'il s'agit de changer le «should» de la version anglaise en «shall»?

M. Volpe: Oui.

Mme Browes: Actuellement, le projet de loi dit que les administrateurs «should have knowledge»; l'amendement, lui, dit que les administrateurs «shall have knowledge» dans la version anglaise. J'aimerais que Mme Mitchell me dise ce qu'elle pense de «must»: Les administrateurs «must have knowledge». Apparemment c'est la formule utilisée pour l'Institut canadien des langues patrimoniales.

Je crois que «must» est plus fort que «should», mais à franchement parler je ne vois pas comment nous pouvons dire «shall», comment nous pouvons dire un administrateur «shall have knowledge». Je pense que cela n'est pas possible et à mon avis, «must» pourrait être accepté; cela renforce cette nécessité de posséder cette formation.

[*Texte*]

Ms Mitchell: I wonder if we could just ask our legal expert. I am quite happy to have whatever language is appropriate, as long as it is a requirement of board members that they be knowledgeable.

The Chairman: Can we hear from the legal counsel?

Ms Wellington: Yes, Mr. Chairman. I believe we already have *doit* in French, and we should have had "must" in English. This is the proper wording.

The Chairman: Ms Mitchell, do I now understand that you are proposing that an editorial change be made to your amendment? Instead of the word "shall" the word "must"—

Mrs. Maheu: No, no, no.

The Chairman: Can I just deal with Ms Mitchell and then I will come back to you?

Ms Mitchell: I am quite agreeable to it.

The Chairman: Let us have a little discussion and then we will go back and figure out what is on the floor.

Ms Mitchell: What is the problem?

Mr. Volpe: We are dealing with the same motion presented by two members. I think one of the things, Mr. Chairman, just to expedite matters, would be to get an understanding from the legal counsel at the table, both from the minister and from the committee, whether the operative word in English in legislation is "shall" or "must".

Mrs. Maheu: Could we ask for an opinion from both? One is French and the other is English.

Ms Diane L. McMurray (Legal Counsel, Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel): Although "must" carries practically the same import as "shall", it is proper practice in drafting to use "shall", not to use "must" in English.

The Chairman: Are we going to have a fight among our lawyers? This is great.

Mrs. Maheu: No. It is a language thing.

Mr. Volpe: Maybe we can help that. Now that we have heard from both lawyers at the table—

An hon. member: No, no. We have not heard from the second one.

Mr. Volpe: I am sorry, but we already did. We heard one already speak about *doit*.

The word "shall" or "must" is obviously much more forceful than "should". In my own mind, when my colleague drew up the amendment that said "we shall" rather than "should", we were providing a little bit more prescription on the kinds of people whom the minister was going to consider for appointments to the board, without in any way restricting the choice of the minister. It gives the minister an opportunity to be able to come very clean with the kinds of qualities that are being appointed to the board.

With regard to how one can determine whether one has all of those qualities, the elective nature of the appointment is not at all diminished. The minister or the Governor in Council is still the one who is making the decision on the relative merits of the people who come forward, on the basis of a criteria that presumably will be followed and that are discretionary. At least there is compulsion to do something.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Pourrions-nous poser la question à notre conseiller juridique? Peu m'importent les termes utilisés à condition que posséder cette formation soit obligatoire pour devenir membre du conseil d'administration.

Le président: Notre conseiller juridique peut-il nous aider?

Mme Wellington: Oui, monsieur le président. Je crois que nous avons déjà «doivent» en français et nous devrions avoir «must» en anglais. C'est le verbe approprié.

Le président: Madame Mitchell, dois-je comprendre maintenant que vous proposez qu'une modification soit apportée à votre amendement, qu'au lieu de «shall» il y ait «must»...

Mme Maheu: Non, non.

Le président: Puis-je d'abord m'occuper de Mme Mitchell et ensuite je passerai à vous?

Mme Mitchell: Cela me convient tout à fait.

Le président: Discutons un peu et ensuite nous verrons où nous en sommes.

Mme Mitchell: Quel est le problème?

M. Volpe: Nous sommes saisis d'une même motion présentée par deux membres. Je crois, monsieur le président, qu'il serait bon de demander au conseiller juridique, à la fois du ministre et du comité, de nous dire si dans la version anglaise il faut utiliser «shall» ou «must».

Mme Maheu: Pourrions-nous demander l'opinion des deux? L'un est francophone et l'autre est anglophone.

Mme Diane L. McMurray (conseiller juridique, Bureau du légiste et conseiller parlementaire): Bien que «must» ait pratiquement le même poids que «shall», il est plus correct dans la pratique législative d'utiliser «shall» que «must» en anglais.

Le président: Est-ce que nos juristes vont se battre? C'est merveilleux.

Mme Maheu: Non. C'est une question de langue.

M. Volpe: Nous pouvons peut-être offrir une solution. Maintenant que nous avons entendu les deux conseillers juridiques...

Une voix: Non, non. Nous n'avons pas entendu le deuxième.

M. Volpe: Je m'excuse, mais nous l'avons déjà entendu. Nous l'avons déjà entendu nous dire qu'en français c'était «doivent».

De toute évidence, «shall» ou «must» sont beaucoup plus forts que «should». À mon avis, lorsque ma collègue a rédigé l'amendement qui propose «we shall» plutôt que «should», nous voulions que certaines qualifications soient obligatoires pour les candidats au conseil d'administration sans pour autant restreindre le pouvoir de choix du ministre. Nous donnons ainsi au ministre la possibilité de nommer à ce conseil d'administration des gens vraiment qualifiés.

Quant à déterminer si les candidats ont toutes ces qualités, la nature élective de la nomination n'est pas du tout réduite. C'est toujours le ministre ou le gouverneur en conseil qui prend la décision quant aux mérites relatifs des candidats, sur la base de critères qui, il est à supposer, seront suivis mais qui sont discrétionnaires. Pour le moins, il y a obligation de faire quelque chose.

[*Text*]

Mrs. Feltham: Mr. Chairman, I cannot vote for either "shall" or "must". I feel that with 20 people on a board, or up to 20 people, there must be some leeway in the way in which the people are appointed. It would also just have a common general sense in dealing with some of these issues. I feel "should" is explicit enough that the minister would consider when he is appointing or making recommendations on appointments.

The Chairman: I wonder if Louise Wellington wished to comment.

Ms Wellington: Mr. Chairman, just in reply to the suggestion that it is common practice to have "shall" for *doit*, I would just like to point out that in the heritage languages we have the same clause, and it is translated by the legislative drafter by "must". In French it is "*doivent*". I understand that is the standard equivalent for *doivent*; and *doivent* is imperative.

• 1640

The Chairman: I am going to declare that the motion on the floor has been put by Ms Mitchell. The word "shall" is at issue. Why I am doing that is if two amendments are proposed by two different members of the committee and they are the same, it is my understanding that the one that officially goes forward is the one first received by the clerk. In this case that was Ms Mitchell's.

Mrs. Maheu, I notice yours is a French edition that precedes; therefore that would be the one that would subsequently be translated back.

So if the committee agrees, I will consider Ms Mitchell's amendment with the word "shall". If that is lost, if somebody wishes to put an amendment using the word "must", I would put that. Would that be agreeable to the committee if I do that?

Ms Mitchell: I have already agreed to change that to "must", so could we put it forward as "Persons appointed to the Board must"?

The Chairman: My reason for doing it this way is I would think it proper inasmuch as you and Mrs. Maheu had put forth the same motion. I take it she is not interested in changing the wording; and therefore if you were going to make that modification, I would think it only fair and proper that I put her motion using the word "shall", and then come back to you with your motion using the word "must".

I would now call the question on the amendment using the word "shall".

Amendment negatived

The Chairman: Ms Mitchell, do you wish to put an amendment using the word "must"?

Ms Mitchell: Yes: "Persons appointed to the Board must".

The Chairman: I am advised that I must have the consent of the committee. Do I have the consent of the committee that Ms Mitchell may now put the amendment using the word "must"?

Some hon. members: Agreed.

[*Translation*]

Mme Feltham: Monsieur le président, je ne peux voter pour «shall» ni pour «must». Avec un conseil d'administration pouvant compter jusqu'à 20 membres, il faut laisser une certaine marge de manoeuvre au niveau des nominations. Il faudrait également faire preuve d'un petit peu de bon sens. À mon avis «should» est suffisamment explicite pour que le ministre procède aux nominations ou fasse des recommandations de nominations en toute connaissance de cause.

Le président: Je me demande si Louise Wellington souhaite faire un commentaire.

Mme Wellington: Monsieur le président, en réponse à la suggestion selon laquelle il est commun de faire correspondre «shall» à «doit», j'aimerais signaler que dans le cas des langues patrimoniales nous avions la même disposition, et le rédacteur a utilisé dans la version anglaise «must». En français, c'est «doivent». Je crois comprendre que c'est l'équivalent pour «doivent» et «doivent» est impératif.

Le président: Je mets en délibération la motion de Mme Mitchell. Il s'agit de l'utilisation de «shall». Si je le fais c'est parce que si deux amendements sont proposés par deux membres différents du comité et qu'ils sont identiques, je crois comprendre que celui qui a la priorité officiellement est celui qui a été reçu en premier par le greffier. En l'occurrence, c'est celui de Mme Mitchell.

Madame Maheu, je remarque que le vôtre est une version française qui précède; en conséquence c'est celui qui serait par la suite retraduit.

Si vous êtes d'accord, je vais d'abord mettre aux voix l'amendement de Mme Mitchell avec «shall». Si cet amendement est rejeté, et si quelqu'un souhaite proposer un amendement avec «must» je le mettrai aux voix. Cela vous convient-il?

Mme Mitchell: J'ai déjà accepté «must»; nous pourrions donc présenter mon amendement sous la forme suivante: «Persons appointed to the Board must».

Le président: Si je propose cette solution c'est qu'à mon avis elle est convenable dans la mesure où vous-même et Mme Maheu présentez la même motion. Je crois comprendre qu'elle ne veut pas changer le libellé. Par conséquent si vous voulez apporter cette modification, j'estime juste de proposer d'abord sa motion avec «shall», puis de revenir à la vôtre avec «must».

Je mets donc maintenant aux voix l'amendement avec «shall».

L'amendement est rejeté

Le président: Madame Mitchell, souhaitez-vous proposer un amendement utilisant «must»?

Mme Mitchell: Oui: «Persons appointed to the Board must».

Le président: On m'avise qu'il me faut le consentement du comité. Le comité consent-il à ce que Mme Mitchell propose maintenant un amendement utilisant «must»?

Des voix: Oui.

[*Texte*]

Ms Mitchell: I move that the English version of clause 6 of Bill C-63 be amended by striking out line 29 at page 4 and substituting the following therefor:

(2) Persons appointed to the Board must

Mrs. Feltham: With two lawyers here, I would like to ask them if they can tell us whether in an English dictionary "shall" and "must" mean the same thing.

Ms McMurray: As I said in my opening statement, I think they both carry the same import. I was taught when I was drafting that you never use "must", contrary to what Justice does, and I know Justice never makes mistakes. But in any event that is what I was taught. I am sure you will see "must" and "shall" in pieces of legislation.

Mrs. Feltham: But do they mean the same thing?

Ms McMurray: Yes. Essentially they mean the same thing. The convention developed out of regard to criminal law where you are making a prohibition. You never say "you must not do something"; you say "every person shall", or "every person shall not". Tell me in the Criminal Code when you ever see "must". You do not see it.

Ms Wellington: I think it is a question of drafting. In this particular piece of legislation they use "must" instead of "shall". Actually, I could quote from Driedger, which says that "shall" carries a penal sanction if you have an obligation and do not comply with it. And this is not really the type of clause where you should use a word like "shall", but rather "must".

Amendment agreed to

• 1645

The Chairman: I would ask Ms Mitchell to move the second half of amendment N-9, which relates to the inclusion of the words "and will be representative of groups targetted for employment equity". Do I understand that this is the only part you wish to move?

Ms Mitchell: Yes.

Amendment negatived

Clause 6 as amended agreed to

On clause 7—*Term*

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 7 by striking out lines 35 and 36 on page 4 and substituting the following therefor:

(2) No director shall serve more than two consecutive terms and members shall be appointed on a staggered basis with half being appointed every three years.

The reason for that, Mr. Chairman, is really to strengthen the board by having a rotating board and yet to also have continuity by having half the board rotate each year. The original reappointment clause said that a director is eligible for reappointment to the board. So you could have the kind of board that would have everybody reappointed for their lifetime, like another Senate, shall we say. Heaven knows, we do not want that.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Je propose que la version anglaise de l'article 6 du projet de loi C-63 soit modifiée par substitution, à la ligne 29, page 4, de ce qui suit:

(2) Persons appointed to the Board must

Mme Feltham: Puisque nous avons deux avocats, pourraient-ils nous dire si dans le dictionnaire anglais «shall» et «must» ont le même sens?

Mme McMurray: Comme je l'ai dit lors de ma déclaration préliminaire, je crois qu'ils ont tous les deux le même poids. On m'a enseigné qu'il ne fallait jamais utiliser «must» dans ces textes, contrairement à ce que fait la Justice, et je sais que la Justice ne fait jamais d'erreur. Quoi qu'il en soit c'est ce qu'on m'a enseigné. Je suis sûre qu'il y a des «must» et des «shall» dans différents textes de mesures législatives.

Mme Feltham: Mais signifient-ils la même chose?

Mme McMurray: Oui. Pour l'essentiel ils signifient la même chose. Cette tradition remonte à la convention en droit criminel dans les énoncés d'interdits. Il n'est jamais dit «you must not do something» mais «every person shall» ou «every person shall not». Trouvez-moi un exemple dans le Code criminel où «must» est utilisé. Il n'y en a pas.

Mme Wellington: Je crois que c'est une question de rédaction. Dans cette mesure législative particulière, ils utilisent «must» au lieu de «shall». En fait, je pourrais vous citer le Driedger qui dit que «shall» correspond à une sanction pénale s'il y a obligation et qu'on ne s'y conforme pas. Et en vérité c'est le type de disposition où il est préférable d'utiliser «must» plutôt que «shall».

L'amendement est adopté

Le président: Je voudrais demander à Mme Mitchell de proposer la deuxième partie de l'amendement N-9, concernant l'ajout des mots «et ils seront représentatifs des groupes visés par les mesures d'équité en matière d'emploi de même que des diverses régions du Canada». Si j'ai bien compris, c'est le seul élément que vous voulez proposer?

Mme Mitchell: Oui.

L'amendement est rejeté

L'article 6 modifié est adopté

Article 7—*Durée du mandat*

Mme Mitchell: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 34 à 36, page 4, de ce qui suit:

(2) Aucun administrateur ne peut exercer plus de deux mandats consécutifs et la nomination des membres du conseil d'administration est échelonnée de façon qu'il soit procédé à la nomination de la moitié d'entre eux tous les trois ans.

Monsieur le président, cet amendement vise à renforcer le conseil en prévoyant un roulement, tout en lui garantissant une certaine continuité, puisqu'il y aura roulement de la moitié de ses membres chaque année. La disposition initiale concernant les reconductions prévoyait qu'un administrateur pouvait recevoir un nouveau mandat au sein du conseil. On pourrait donc envisager un conseil dont chaque membre aurait conservé à vie son mandat par reconduction, un peu comme au Sénat. Et Dieu sait que ce n'est pas ce que nous souhaitons.

[*Text*]

Mr. Volpe: Not if it turns into a sinecure.

Ms Mitchell: Yes. This was really to allow for two consecutive terms, which is a fairly good amount of time, and yet have continuity by staggering it.

The Chairman: I am going to suggest that we split the motion and vote them separately. That would deal with amendment N-12. Are there any comments on the first part dealing with two consecutive terms?

Mrs. Maheu: The reason we feel no director should serve more than two consecutive terms is because there is a danger in the way the law is written that they can skip one term and come back and do this on and off thing for a very long time, which would be, I think, detrimental to *la raison d'être* of the foundation.

Amendment negatived

The Chairman: Are there any comments with respect to the second half of the amendment, which reads "members shall be appointed on a staggered basis with half being appointed every three years"?

Amendment negatived

Mme Maheu: Je propose que l'article 7 du projet de loi C-63 soit modifié en ajoutant après la ligne 36, page 4, ce qui suit:

(3) Un administrateur ne peut recevoir plus de deux mandats.

It means that any director of the board cannot serve for more than two mandates, period.

On limite ainsi la présence de la même personne à un maximum de six ans pour la vie.

• 1650

Ms Browes: Mr. Chairman, I am only saying that this is a specific foundation dealing with some very important issues and I really cannot support this because if there is someone that we would like to have on the board that has some expertise, I would not want to have them restricted from the board because they had already served six years.

Mrs. Maheu: As a point of information, may we understand, Pauline, that this could mean for life?

A voice: They are not appointed for life.

Mr. Volpe: Mr. Chairman, the person with the expertise most important to the functioning of the foundation is the executive director, who presumably would be on the job 365 days per year and has a particular mandate and a particular time period. The board is required to meet at least two times per year. The expertise brought by directors to the board at those two meetings per annum—

Mrs. Maheu: That is right, not very much.

Mr. Volpe: —is probably not going to be as important for the day-to-day operations of the foundation as that of the executive director. However, the infusion of people who must have knowledge and expertise in the area is also crucial to

[*Translation*]

M. Volpe: Cela ne doit pas devenir une sinécure.

Mme Mitchell: En effet. L'amendement permet deux mandats consécutifs, ce qui est suffisamment long, tout en préservant une certaine continuité grâce à l'échelonnement.

Le président: Je vous propose que l'on scinde la motion en deux éléments, dont chacun sera soumis à un vote distinct. On réglerait ainsi également l'amendement N-12. Y a-t-il des remarques concernant la première partie, c'est-à-dire les deux mandats consécutifs?

Mme Maheu: Nous estimons qu'aucun administrateur ne devrait exercer plus de deux mandats consécutifs parce que dans la version actuelle de cette mesure législative, il est à craindre qu'un administrateur saute un mandat avant de reprendre ses fonctions et qu'il continue ainsi cette alternance d'activité et d'inactivité pendant une longue période, ce qui serait préjudiciable à la raison d'être de la fondation.

L'amendement est rejeté

Le président: Y a-t-il des remarques concernant la deuxième partie de l'amendement, à savoir «la nomination des membres du conseil d'administration est échelonnée de façon qu'il soit procédé à la nomination de la moitié d'entre eux tous les trois ans»?

L'amendement est rejeté

Mrs. Maheu: I move that Clause 7 of Bill C-63 be amended by adding immediately after line 36, at page 4 the following:

(3) No person may be appointed to the Board for more than two terms.

Cela signifie qu'un administrateur ne peut pas recevoir plus de deux mandats, un point c'est tout.

This will limit the presence of one person to a maximum of six years in his or her lifetime.

Mme Browes: Monsieur le président, je veux simplement dire qu'il s'agit là d'une fondation très particulière qui traite de certaines questions très importantes, et je ne peux approuver une telle disposition, car si l'on voulait doter le conseil d'administration d'un spécialiste de ces questions, il ne faudrait pas que le conseil d'administration puisse s'opposer à cette nomination sous prétexte que la personne concernée a déjà exercé ces fonctions pendant six ans.

Mme Maheu: Faut-il en conclure, Pauline, qu'une personne pourrait être nommée à vie?

Une voix: Les membres du conseil ne sont pas nommés à vie.

M. Volpe: Monsieur le président, l'expert le plus essentiel au fonctionnement de la fondation est le directeur général, qui sera sans doute au travail 365 jours par an, et dont le mandat est particulier quant à sa portée et sa durée. Le conseil d'administration est tenu de siéger au moins deux fois par an. La participation des administrateurs à ces deux réunions annuelles du conseil d'administration...

Mme Maheu: C'est vrai, pas tellement.

M. Volpe: ...ne sera sans doute pas aussi essentielle au fonctionnement quotidien de la fondation que l'activité de son directeur général. Néanmoins, la contribution des spécialistes de ces questions est également cruciale pour

[*Texte*]

the general image of the foundation and such image is enhanced when, after six years of presence, some of the board members move on to something else and those with renewed vigour and a fresh perspective are brought in.

The amendment is designed to bring in new blood and regenerate and reinvigorate a foundation, whose merits everybody has already acknowledged, without doing any damage to the day-to-day operation where the expertise is crucial.

Ms Mitchell: I was just looking back at subclause 7.(1), where it says

"Each director shall be appointed to hold office for a term not exceeding three years".

That kind of contradicts what we have just been saying.

The Chairman: No, because one deals with the term and the other deals with the number of terms.

Ms Mitchell: Oh, so they can be reappointed, I see.

Amendment negatived

Clauses 7 and 8 agreed to

On Clause 9—*Executive Director*

Mrs. Maheu: I move that clause 9 in Bill C-63 be amended by striking out lines 15 to 21 and substituting the following therefor:

mendation of the Board for a term not exceeding five years.

It is just that the board would probably be in the position of having the knowledge as to who would be qualified to be an executive director.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, under subclause 9.(2) the minister has to consult with the board on appointing the executive director. This ensures a balance between independence and co-operation. It is there in subclause 9.(2).

Amendment negatived

Ms Mitchell: I move that clause 9 of Bill C-63 be amended by striking out lines 17 to 21 at page 5 and substituting the following therefor:

(2) Any recommendation made by the Minister with respect to the appointment of the Executive Director, other than the first Executive Director, shall be subject to any recommendation of a nominee made by the Board.

The reason for this amendment was that we could not really see why the board, as in most organizations that I know of, should not have the authority to hire their own executive director and hopefully with the blessing of the minister. It really should be the function of the board to hire their executive director. That is certainly the procedure that is used in most organizations.

• 1655

If I recall correctly, the Asia-Pacific Foundation of Canada was used by one of the witnesses as an example of how it was done that way. Of course that was a federal foundation in some ways similar to this one. The functions are not, but it is a federally funded foundation.

[*Traduction*]

l'image de marque de la fondation et à cet égard, il serait préférable qu'après six ans de participation, certains administrateurs fassent autre chose, de façon qu'on puisse faire appel à de nouveaux éléments, qui apporteront des idées nouvelles.

L'amendement vise à permettre l'intervention de forces nouvelles qui vont revigorer la fondation, c'est-à-dire des personnes dont la valeur est reconnue, sans pour autant nuire au fonctionnement quotidien de l'organisme, puisque le savoir-faire de cet administrateur reste essentiel.

Mme Mitchell: Je viens de relire le paragraphe 7.(1), qui est ainsi libellé:

«La durée maximale du mandat d'un administrateur est de trois ans».

Cela va à l'encontre de ce que nous venons de dire.

Le président: Non, car l'un des amendements concerne la durée du mandat, tandis que l'autre concerne le nombre de mandats.

Mme Mitchell: Je comprends, ils peuvent donc être reconduits dans leur mandat.

L'amendement est rejeté

Les articles 7 et 8 du projet de loi sont adoptés

Article 9—*Nomination et mandat*

Mme Maheu: Je propose que l'article 9 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 14 à 17, page 5, de ce qui suit:

conseil.

Le conseil devrait être bien placé pour savoir qui est le plus qualifié pour jouer le rôle de directeur général.

M. Weiner: Monsieur le président, aux termes du paragraphe 9.(2), le ministre doit consulter le conseil sur la nomination du directeur général. Cette exigence assure un juste équilibre entre l'indépendance et la coopération. Il s'agit du paragraphe 9.(2).

L'amendement est rejeté

Mme Mitchell: Je propose que l'article 9 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 17, page 5, de ce qui suit:

née à la recommandation d'un candidat par le conseil.

J'ai demandé cet amendement, car nous ne voyons pas pourquoi le conseil, à l'instar de la plupart des organismes que je connais, ne sera pas habilité à engager son propre directeur général, éventuellement avec l'approbation du ministre. La nomination du directeur général devrait faire partie des fonctions du conseil. C'est du moins la procédure en vigueur dans la plupart des organismes.

Si je me souviens bien, l'un des témoins a cité la Fondation Asie-Pacifique du Canada comme exemple de cette façon de procéder. Il s'agit naturellement d'une fondation fédérale qui présente certaines analogies avec la nôtre. Ses fonctions étaient différentes, mais il s'agit bien d'une fondation financée par le gouvernement fédéral.

[*Text*]

We felt it was important that the board really select, interview, and recommend their executive director. Certainly it could be with the blessing of the minister, as I say, or would be, but it would come initially from the board. Not to do that creates a conflict situation. You could have the minister appointing someone as executive director who would not be acceptable to the board and it would make it a very difficult working relationship. I think it is much better the other way around, as we have proposed.

Amendment negatived

The Chairman: Next we have two amendments that are identical, N-13 from Ms Mitchell and L-10 from Mrs. Maheu.

Ms Mitchell: I will be glad to withdraw mine.

The Chairman: Very well then. I shall ask Mrs. Maheu to put her amendment L-10.

Mme Maheu: Je propose que l'article 9 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 19, page 5, de ce qui suit:

dirigeant de la Fondation et, sous la direction du conseil d'administration, en

The Chairman: Mrs. Maheu, did you wish to comment?

Mrs. Maheu: No, I will just let it stand.

Mr. Weiner: It is not necessary. Subclause 6.(1) of the bill clearing states that it is the role of the board to manage the foundation, and therefore it is clear that it has authority over the executive director.

Amendment negatived

Clauses 9 to 12 inclusive agreed to

The Chairman: I notice it is 5 p.m. I had been advised that the minister was not available after 5 p.m. I understand his officials are, and he has indicated to me that he is quite prepared to have the committee continue with his counsel provided by the parliamentary secretary. Is it agreeable to the committee that we continue? We seem to be making reasonable progress. We might all save ourselves some time tomorrow. I do not know if it is possible to finish today or not—

Mrs. Maheu: I have a plane to catch.

The Chairman: —but if the committee is willing to continue, I certainly am prepared to continue in the chair.

Ms Mitchell: Mr. Chairman, do we have a vote today?

The Chairman: No, we do not. It is a different bill from the one that was being voted, so we do not have a vote.

Mrs. Maheu: Mr. Chairman, I will be available until about 6 p.m. and not after that, unfortunately.

The Chairman: So it is agreed that we will continue?

Some hon. members: Agreed.

[*Translation*]

Nous avons jugé important que le conseil choisisse et recommande son directeur général. Il le ferait avec la bénédiction du ministre, comme je l'ai dit, mais c'est le conseil qui en prendrait l'initiative. En ne procédant pas ainsi, on créerait une situation conflictuelle. Le ministre nommerait aux fonctions de directeur général quelqu'un qui ne serait pas nécessairement accepté par le conseil, ce qui rendrait les relations de travail très difficiles. Il est nettement préférable de procéder différemment, comme nous l'avons proposé.

L'amendement est rejeté

Le président: Ensuite, nous avons deux amendements identiques, l'amendement N-13 de Mme Mitchell et l'amendement L-10 de Mme Maheu.

Mme Mitchell: Je serais heureuse de retirer le mien.

Le président: C'est parfait. Je vais demander à Mme Maheu de nous présenter l'amendement L-10.

Mrs. Maheu: I move that Clause 9 of Bill C-63 be amended by striking out line 23 at page 5 and substituting the following therefor:

executive officer of the Foundation and, under the authority of the Board of Directors, has.

Le président: Madame Maheu, avez-vous des observations à formuler?

Mme Maheu: Non, je laisse cet amendement dans sa forme actuelle.

M. Weiner: Cet amendement est superflu. Le paragraphe 6.(1) du projet de loi indique clairement que le conseil a pour rôle de gérer la fondation; par conséquent, il est clair que le directeur général est placé sous les ordres du conseil.

L'amendement est rejeté

Les articles 9 à 12 inclusivement sont adoptés

Le président: Je remarque qu'il est 17 heures. On m'a signalé que le ministre n'est plus disponible à partir de 17 heures, mais je crois que ses collaborateurs le sont et il m'a dit qu'il acceptait que le comité poursuive ses travaux en présence de son secrétaire parlementaire. Plaît-il au comité de poursuivre ses travaux? Je pense que nous sommes sur la bonne voie. Peut-être pourrions-nous éviter de remettre la suite à demain. Je ne sais pas s'il est possible de terminer aujourd'hui...

Mme Maheu: J'ai un avion à prendre.

Le président: ...mais si le comité souhaite poursuivre ses travaux, je suis prêt à en assurer la présidence.

Mme Mitchell: Monsieur le président, allons-nous voter aujourd'hui?

Le président: Non. Ce projet de loi est différent de celui qui a été mis aux voix, par conséquent, nous ne voterons pas à son sujet.

Mme Maheu: Monsieur le président, je peux rester jusqu'à 18 heures, mais pas plus tard, malheureusement.

Le président: Vous êtes donc d'accord pour que l'on continue.

Des voix: D'accord.

[*Texte*]

The Chairman: Then I would thank the minister for being with us today.

Mr. Weiner: Mr. Chairman, I would like to thank you and the members of the committee. This allows me to catch an airplane to Oshawa to be with the Oshawa Multicultural Association. I thank you very, very much.

The Chairman: Thank you, Minister.

I now call clause 13, and Ms Mitchell on amendment N-15.

• 1700

On clause 13—*Principal office*

Ms Mitchell: I move that clause 13 of Bill C-63 be amended by striking out lines 19 and 20 at page 6 and substituting the following therefor:

shall be located in Winnipeg, Manitoba.

The reason I did this—

Mr. Volpe: You want to promote the suburbs, I understand.

Ms Mitchell: Mr. Chairman, you will have to admit that I was very restrained in not putting it in Vancouver.

An hon. member: Not to mention Bridgewater.

Ms Mitchell: I think it is pretty evident, particularly from the evidence given by RCMP Inspector Potts, that a foundation located in downtown Toronto or the suburbs would not be used by the aboriginal people, most of whom live in the north or in western Canada. This group probably faces the most racism and discrimination in our society and it probably finds it the most difficult to use highly centralized institutional services. Winnipeg is much more central than is Toronto. As well, one of the superintendents of police from Toronto had some concerns about it being located there. I think his suggestion was that there was some stigma attached to it. In his view it seemed to be an insult to Toronto to locate it there, as though it showed that you had too many problems.

Some hon. members: Oh, oh!

Ms Mitchell: For all these reasons I think it should be moved to Winnipeg.

Ms Browes: I am tempted to allow Mr. Volpe to speak first.

The Chairman: I am tempted to suggest that Ms Browes and Mr. Volpe have a conflict of interest, but—

Ms Browes: I would just like to tell Ms Mitchell that I will not distribute her amendment in Vancouver.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Volpe: Mr. Chairman, I do not want to go from tongue in cheek to foot in mouth, so I will call the question.

The Chairman: First I will recognize Mrs. Feltham, whose hand I saw before you spoke.

[*Traduction*]

Le président: Je vais donc remercier le ministre d'avoir été des nôtres aujourd'hui.

M. Weiner: Monsieur le président, je tiens à vous adresser mes remerciements, ainsi qu'aux membres du comité. Je vais ainsi pouvoir prendre l'avion pour Oshawa où je dois rencontrer l'association multiculturelle de l'endroit. Je vous remercie très sincèrement.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Nous passons maintenant à l'article 13, et à l'amendement N-15 de Mme Mitchell.

Article 13—*Siège*

Mme Mitchell: Je propose que l'article 13 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution aux lignes 18 et 19, à la page 6, de ce qui suit:

l'agglomération de Winnipeg, dans la province du Manitoba.

Le fondement de cet amendement...

M. Volpe: Vous voulez assurer la promotion des banlieues, si je comprends bien.

Mme Mitchell: Monsieur le président, vous reconnaîtrez que je pouvais difficilement proposer Vancouver.

Une voix: Sans parler de Bridgewater.

Mme Mitchell: Il me semble assez évident, en particulier d'après les témoignages de l'inspecteur Potts de la GRC, que les autochtones, qui vivent pour la plupart dans le nord et l'ouest du Canada, ne se serviraient pas d'une fondation située dans le centre-ville ou dans la banlieue de Toronto. C'est sans doute le groupe le plus exposé au racisme et à la discrimination dans notre société, et il a certainement du mal à utiliser les services des institutions fortement centralisées. Winnipeg occupe sur le territoire canadien une position plus centrale que Toronto. En outre, l'un des responsables de la police de Toronto a dit craindre l'établissement de la fondation dans cette ville. Il a fait valoir, je crois, que la fondation comportait certains stigmates et que son implantation à Toronto aurait constitué une insulte pour cette ville, comme si l'on avait voulu indiquer que les problèmes y étaient trop nombreux.

Des voix: Oh, oh!

Mme Mitchell: Pour toutes ces raisons, je pense qu'il serait préférable de choisir Winnipeg.

Mme Browes: J'ai essayé de laisser M. Volpe s'exprimer le premier.

Le président: Je serais tenté de parler de conflits d'intérêt entre Mme Browes et M. Volpe, mais...

Mme Browes: Je voudrais dire à Mme Mitchell que je ne distribuerai pas son amendement à Vancouver.

Des voix: Oh, oh!

M. Volpe: Monsieur le président, je ne voudrais pas qu'on passe de l'ironie au ridicule et je vous invite donc à mettre l'amendement aux voix.

Le président: Avant cela, je voudrais donner la parole à Mme Feltham, qui a levé la main avant votre intervention.

[*Text*]

Mrs. Feltham: I have never seen a document or bill drawn up this way, with a recommendation for the place where it is to be located. Was there a particular reason that it was put. . .? I have nothing against putting it in Toronto, but why was it put right into the bill?

Ms Browes: It is not unusual to have it in the bill. Locating the Heritage Language Institute in Edmonton was also written into the bill.

Forgive me if I sound a bit partisan on this, but Toronto is really an excellent location. It is a diverse municipality. It has access to services dealing with race relations. The distribution of information I think is one of the important aspects of this, and of course this foundation will be structured in such a way that services will be available throughout Canada.

The Chairman: Thank you, Ms Browes. We will see that your comments are circulated to the chamber of commerce in Toronto.

Mrs. Maheu: I would like to invite Ms Browes to come and see Montreal. We are just as good.

Ms Browes: I would be pleased to do so.

Mrs. Feltham: If she had said Calgary I would have gone along with it.

The Chairman: We will have to tell the Winnipeggers that they should have been here in force to support their good friend, Ms Mitchell.

Ms Browes: I move that clause 13 of Bill C-63 be amended by striking out line 19 at page 6 and substituting the following therefor:

shall be located in the Municipality of Metropolitan Toronto,

This is a technical clarification. It was always intended that it be in Metropolitan Toronto, but it was Mr. Hori of the National Association of Japanese Canadians who brought it to my attention that we wanted it in the region of Metro Toronto. So we need this correction.

Ms Mitchell: Does that include Scarborough?

• 1705

Ms Browes: Yes it does, as well as Etobicoke and North York and East York and the City of Toronto.

Ms Wellington: Could I propose for the French version that it read after the quotation mark "Communauté urbaine de Toronto" instead of "*la municipalité de la communauté urbaine*"?

The Chairman: It is my understanding that if the motion is put in English then it will be up to the legal branch to determine the French version. Or is it agreed by the committee simply to accept Ms Wellington's suggestion? Could you give an explanation of your proposal?

Ms Wellington: I discussed it with the legislative drafter, who proposed this particular wording.

The Chairman: Is that proposal agreeable to Mrs. Browes?

[*Translation*]

Mme Feltham: Je n'ai jamais vu de projet de loi ainsi formulé, dans lequel on recommande un emplacement pour les nouveaux organismes. Y a-t-il une raison particulière à cela. . .? Je ne vois pas d'inconvénient à ce que la fondation soit installée à Toronto, mais pourquoi fallait-il l'indiquer dans le projet de loi?

Mme Browes: Cela n'est pas exceptionnel. L'emplacement de l'Institut des langues patrimoniales à Edmonton figurait également dans le projet de loi.

Vous m'excuserez si je semble faire preuve de parti pris sur cette question, mais Toronto me semble un excellent choix. Cette municipalité présente de multiples avantages. On y trouve des services qui s'occupent de relations raciales. La diffusion de l'information me semble un élément important pour l'organisme, qui devra naturellement être structuré de façon que ces services soient accessibles dans toutes les régions du Canada.

Le président: Merci, madame Browes. Nous veillerons à faire en sorte que vos remarques parviennent à la Chambre de commerce de Toronto.

Mme Maheu: Je voudrais inviter Mme Browes à venir voir Montréal. On y trouve des services tout aussi bons.

Mme Browes: J'y viendrai avec plaisir.

Mme Feltham: Si elle avait proposé Calgary, je l'aurais approuvée.

Le président: Nous devrons dire aux habitants de Winnipeg qu'ils auraient dû prêter main-forte à leur bonne amie, Mme Mitchell.

Mme Browes: Je propose que l'article 13 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 6, de ce qui suit:

la municipalité de la communauté urbaine de Toronto, dans la province

Il s'agit d'une précision d'ordre technique. Il a toujours été question de la communauté urbaine de Toronto, mais M. Hori, de l'Association nationale des Canadiens d'origine japonaise, m'a fait remarquer que ce qui importait, c'était la région de la communauté urbaine de Toronto. C'est pourquoi nous avons apporté cette correction.

Mme Mitchell: Est-ce que la région comprend Scarborough?

Mme Browes: Oui, ainsi qu'Etobicoke, North York et la ville de Toronto.

Mme Wellington: Puis-je proposer d'inscrire dans la version française «Communauté urbaine de Toronto» au lieu de «La municipalité de la communauté urbaine»?

Le président: Si je ne m'abuse, ce sera aux rédacteurs juridiques de nous proposer une version française. Le comité souhaite-t-il plutôt accepter la proposition de Mme Wellington? Pourriez-vous nous l'expliquer?

Mme Wellington: J'ai discuté de la question avec le rédacteur législatif, et c'est lui qui m'a proposé ce libellé.

Le président: Cette proposition vous convient-elle, madame Browes?

[*Texte*]

Ms Browes: I cannot comment on whether I like it or I do not like it, or if it is good or not, because I do not understand the meaning of it. But I would leave it with the clerk to make the appropriate changes that are required to reflect what is in the English version.

The Chairman: With the indulgence of the committee, I would deem it to have been moved in English and then the clerk would make note of the suggestion for the legal translation. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Amendment agreed to

Clause 13 as amended agreed to

On clause 14—*Access to services*

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in clause 14 by striking out lines 21 to 24 on page 6 and substituting the following therefor:

14. The Foundation shall provide access to its services throughout Canada, alone or in collaboration with universities, schools, libraries and other institutions, and shall develop outreach centres to meet aboriginal and specific minority needs.

The way it is in the bill refers to universities and other institutions, and to people in remote areas of Newfoundland or in the north and so on, it really sounds as if you have to have a university or a big institution in order to make use of this. The witness from Newfoundland said that they really need services to be accessible where they are and information to be available to them, and it seemed that with schools—schools are available in most communities, even in remote areas—and libraries we could get at that more appropriately for remote areas.

We added the question about outreach centres. I realize that the funding would partly be involved here as to how many outreach centres, but we felt it was extremely important to have an appropriate outreach centre—that does not mean a big institution—for aboriginal people in particular, and perhaps occasionally for other minorities, thinking of the black people in Halifax or perhaps Asian people in the west.

Ms Browes: What Ms Mitchell is alluding to in this amendment is a good aspect, but I invite her to look at the next amendment we shall deal with, C-7, which I believe hits the point probably with fewer words and brings in institutions and organizations. So I would not want to support this, but I would hope that she might support the next one.

Ms Mitchell: I would not object to the word "organizations" in place of "schools, libraries and other institutions", and perhaps we could vote on that separately. I do think it is important to have outreach centres for aboriginal people in particular.

[*Traduction*]

Mme Browes: Je ne peux pas dire si cette proposition me convient ou non ou si elle est bonne ou non parce que je ne la comprends pas. Je laisserai cependant au greffier le soin de s'assurer que la version française correspond à la version anglaise.

Le président: Avec la permission du comité, je considérerai que la proposition a été présentée en anglais, et le greffier prendra note de la traduction proposée. Cela vous convient-il?

Des voix: D'accord.

L'amendement est adopté

L'article 13 modifié est adopté

Article 14—*Accès aux services*

Mme Mitchell: Je propose qu'on modifie l'article 14 du projet de loi C-63 en supprimant les lignes 20 à 24, page 6, et en les remplaçant par ce qui suit:

14. La Fondation, par ses propres moyens ou en collaboration avec les universités, les écoles, les bibliothèques ou d'autres institutions, rend ses services accessibles partout au Canada et elle met sur pied des centres d'extension de services pour répondre aux besoins des autochtones et de minorités déterminées.

Le projet de loi fait actuellement mention des universités et d'autres établissements, et on pourrait en déduire dans les régions éloignées comme Terre-Neuve et dans le Nord qu'il faut qu'une région compte une université ou une grande institution pour avoir accès aux services de la fondation. Les témoins que nous avons entendus de Terre-Neuve nous ont expliqué que les services et l'information recueillie devaient leur être facilement accessibles, et il semblerait qu'il soit possible de le faire par l'intermédiaire des écoles et des bibliothèques puisqu'il s'en trouve dans la plupart des localités.

Nous avons ajouté les centres d'extension de services. Je sais que cela fait intervenir la question du financement de ces centres d'extension, mais nous avons estimé important de prévoir de tels centres, qui ne seront pas de grands établissements, à l'intention en particulier des autochtones, et peut-être d'autres minorités comme les Noirs à Halifax et les Asiatiques dans l'Ouest.

Mme Browes: Mme Mitchell fait une proposition constructive, mais je l'invite à étudier le prochain amendement que je vais proposer, le C-7, qui, je crois, est peut-être plus concis, et qui fait intervenir des institutions et des organisations. Je ne peux donc pas appuyer son amendement, mais j'espère qu'elle appuyera l'amendement que je vais maintenant présenter.

Mme Mitchell: Je ne m'opposerais pas à ce qu'on utilise les mots «organisations» au lieu de «écoles, bibliothèques et autres institutions», et nous pourrions peut-être en faire un amendement distinct. J'estime qu'il est important de prévoir des centres d'extensions de services à l'intention des autochtones en particulier.

[*Text*]

• 1710

The Chairman: If it were the wish of the committee, I would be prepared to split it. However, it seems to me that the implication is that it would be dealt with in C-7, which I do not think would die with N-16, unless it was your wish that it be divided. Is it your wish that it be divided, Ms Mitchell?

Ms Mitchell: Yes, I think it might be simpler to do it that way.

The Chairman: Very well then, I will divide it.

Ms Mitchell: You can take the government motion for the first part, if you like.

The Chairman: I would rather put the one that is here and then come back to it. I would divide it after "and other institutions". What we have under consideration is:

> provide access to its services throughout Canada, alone or in collaboration with universities, schools, libraries and other institutions.

Mr. Volpe: I want to refer to something you said. If we take this motion as divided and it is defeated, does C-7 not die with it? There is substantially very little difference other than the inclusion of the words "schools and libraries".

Ms Browes: We add "organizations".

Mr. Volpe: Yes, but you do not have "schools and libraries" in yours and you have added "organizations". I am just wondering—

The Chairman: I am going to suggest the committee deal with what I have indicated on the floor. I am not trying to be difficult. It just seems to me that it is probably more efficient to deal with them one by one if we so desire.

Ms Mitchell: Mr. Chairman, I said that in the interests of consensus I would be glad to change it to state "with other institutions and organizations". I think "organizations" covers "the schools, libraries and other institutions". I would be glad to make it the government amendment and then we can deal with the second half of it. I think it is probably a little simpler wording.

The Chairman: I am going to recognize Ms Serafini. What you are proposing would be in effect that you withdraw this for the moment, that Ms Browes put her amendment, and then following disposition of her amendment you may wish to put another amendment, which would add "and shall develop outreach centres". Would that be agreeable?

Ms Mitchell: That is fine.

Ms Serafini: If we go that way, I do not have a comment.

The Chairman: Very well, then. Is it agreed for the moment that we will set aside N-16 and ask Ms Browes to move C-7?

Some hon. members: Agreed.

Ms Browes: I move that clause 14 of Bill C-63 be amended by striking out line 24 on page 6 and substituting the following therefor:

[*Translation*]

Le président: Si le comité le souhaite, nous pourrions diviser cet amendement. Or, il semblerait que cette question soit traitée dans l'amendement C-7, qui ne serait pas rejeté avec l'amendement N-16, à moins que vous ne souhaitiez qu'on divise l'amendement. Est-ce ce que vous désirez, madame Mitchell?

Mme Mitchell: Oui, je pense que ce serait plus simple.

Le président: Très bien. Dans ce cas, je diviserai l'amendement.

Mme Mitchell: Si vous le souhaitez, vous pouvez d'abord mettre aux voix la motion présentée par le gouvernement.

Le président: J'aimerais d'abord que nous réglions d'abord le cas de cet amendement-ci. Je vais donc scinder l'amendement en deux après «d'autres institutions». L'amendement à l'étude est donc le suivant:

> La Fondation, par ses propres moyens ou en collaboration avec les universités, les écoles, les bibliothèques et d'autres institutions.

M. Volpe: J'aimerais revenir à ce que vous venez de dire. Si nous divisons cette motion et qu'elle soit défaite, ne s'ensuit-il pas que l'amendement C-7 est aussi défait? Le libellé est à peu près identique sauf pour les mots «écoles et bibliothèques».

Mme Browes: Nous ajoutons «organisations».

M. Volpe: Oui, mais votre amendement ne contient pas «écoles et bibliothèques», mais seulement «organisations». Je me demande simplement. . .

Le président: Je propose que le comité vote sur l'amendement mis aux voix. Je ne cherche pas à être difficile, mais il me semble qu'il serait plus efficace de faire une chose à la fois.

Mme Mitchell: Monsieur le président, je suis prête à accommoder ma collègue et à inclure les mots «avec d'autres institutions et organisations» à mon amendement. J'estime que le mot «organisations» comprend «les écoles, les bibliothèques et les autres institutions». Je suis disposée à ce que le gouvernement en fasse un amendement, et nous pourrons ensuite mettre aux voix la deuxième partie de l'amendement. Le libellé est en effet peut-être un peu plus simple.

Le président: Je vais accorder la parole à Mme Serafini. Vous proposez donc de retirer pour l'instant votre amendement, que Mme Browes ajoute ces mots à son amendement, et par la suite, vous voudrez peut-être proposer un autre amendement qui comporterait les mots suivants: «et elle met sur pied des centres d'extension de services». Cela vous convient-il?

Mme Mitchell: Très bien.

Mme Serafini: Mais dans ce cas, j'ai une observation à faire.

Le président: Allez-y. Etes-vous cependant d'accord pour que nous mettions de côté pour l'instant l'amendement N-16 et demandions à Mme Browes de proposer l'amendement C-7?

Des voix: D'accord.

Mme Browes: Je propose que l'article 14 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 22 et 23, page 6, de ce qui suit:

[*Texte*]

with other institutions and organizations.

Amendment agreed to

The Chairman: I now invite Ms Mitchell to put an amendment that would change the period to a comma and add:

and shall develop outreach centres to meet aboriginal and specific minority needs.

Ms Mitchell: I so move.

Ms Browes: I think that what is stated here already is covered in "organizations" because that would be covered in "organizations". We could be stating all sorts of outreach centres about this. Moreover, I think that if we just put "organizations", it catches everything and everyone on this. I do not think we need to have the specificness of it.

Ms Mitchell: I will refute that. I think it would be quite possible—in fact even probable—that aboriginal peoples would be left out. We say it could include organzations, but I really doubt very much that they would be pressuring this downtown Toronto or Scarborough organization to develop services for them. I think if we make it specific, then there is an obligation to have some outreach for aboriginal people. It was certainly strongly recommended by witnesses. I think it is very important. There is no other mention anywhere in the bill of aboriginal people—nowhere.

• 1715

Amendment negatived

Clause 14 as amended agreed to

On clause 15—*Meetings of the Board*

Ms Browes: I move that clause 15 of Bill C-63 be amended by striking out line 29 at page 6 and substituting the following therefor:

(2) A majority of the directors in office constitutes a quorum.

As the bill reads now, it is:

(2) Eleven directors constitute a quorum at a meeting of the Board.

I think this could cause a problem for the foundation. If there are only 10 directors who happen to be on the board or 10 or 15 appointed at one time, it could very well be that they could not get to a meeting with 11 directors there. So we are recommending that the majority of the directors in office constitute a quorum.

Amendment agreed to

Mme Maheu: Je propose que l'article 15 du projet de loi C-63 soit modifié en retranchant les lignes 30 à 33, à la page 6.

C'est le contrôle que nous enlevons.

The designate of the deputy is entitled to receive notices of all meetings. I do not feel this should be part of the law if it is supposed to be at arm's length or perceived as such. I was looking at the *Fondation Asie-Pacifique*.

[*Traduction*]

collaboration avec d'autres institutions et organisations, ses services accessibles partout.

L'amendement est adopté

Le président: J'invite maintenant Mme Mitchell à présenter un amendement selon lequel on changerait ce point par une virgule, laquelle serait suivie des mots suivants:

et elle met sur pied des centres d'extension de services pour répondre aux besoins des autochtones et de minorités déterminées.

Mme Mitchell: Je le propose.

Mme Browes: J'estime que le mot «organisations» suffit, et qu'il peut s'appliquer à des centres d'extension de services. En outre, j'estime que le mot «organisations» a une portée plus vaste. Il me semble inutile d'être plus précis.

Mme Mitchell: Je ne suis pas d'accord. Il est fort possible, et même probable, que les autochtones soient laissés pour compte. On nous dit que ce terme «organisations» pourrait s'appliquer à des centres d'extension de services, mais je doute fort qu'on pousse cette fondation, située à Toronto ou à Scarborough, à ouvrir des centres d'extension à leur intention. Je crois qu'il faut l'obliger dans le projet de loi à le faire. Nos témoins nous l'ont d'ailleurs fortement recommandé. J'attache beaucoup d'importance à cette question. Le projet de loi ne fait nullement mention des besoins des autochtones.

L'amendement est rejeté

L'article 14 modifié est adopté

Article 15—*Réunions*

Mme Browes: Je propose que l'article 15 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 28 et 29, page 6, de ce qui suit:

(2) Le quorum est constitué par la majorité des administrateurs en fonctions.

Le projet de loi prévoit actuellement que:

(2) Le quorum est constitué par onze administrateurs.

J'estime que cela pourrait poser un problème à la fondation. A supposer que le conseil d'administration se compose de 10 ou de 15 administrateurs, il sera peut-être difficile à l'occasion d'obtenir un quorum de 11 administrateurs. Nous recommandons donc que le quorum soit constitué par la majorité des administrateurs en fonctions.

L'amendement est adopté

Mrs. Maheu: I move that Clause 15 of Bill C-63 be amended by striking out lines 31 to 36 at page 6.

It is the control we are striking out.

Le délégué du sous-ministre est avisé de la tenue des réunions du conseil. J'estime que cela ne devrait pas figurer dans la loi puisque la fondation doit être indépendante. Je songeais à la Fondation Asie-Pacifique.

[*Text*]

Sa mission est d'essayer de resserrer les liens entre les peuples du Canada et de la région Asie-Pacifique et d'établir des rapprochements entre leurs institutions. Elle ressemble beaucoup à notre Fondation canadienne des relations raciales. Cependant, dans la loi qui reconnaît la Fondation Asie-Pacifique, il n'y a pas de disposition qui permet au ministre ou à son délégué de participer aux assemblées du conseil. C'est la même sorte de fondation. Je me demande pourquoi le ministre a besoin du sous-ministre comme témoin à toutes les assemblées.

Ms Browes: I think it is entirely inappropriate to have the link. You mentioned the word "links" yourself. To have this amendment as proposed would be inappropriate. I think, because I think we do need the exchange of information, the functioning relationship maintained—the information exchanged and the needs understood. You will note that the clause provides only for observer status. It is not a voting status. Other organizations have this type of relationship. At least there is a link so you know what is going on there, and it is simply a matter of information. I would not support this amendment.

• 1720

Mrs. Maheu: I feel bad that the minister has left. I wonder what is so different between the Asia Pacific Foundation of Canada, which was given total arm's length, and the Race Relations Foundation. I do not know whether the deputy minister could respond. It is almost exactly the same thing.

La Fondation Asie-Pacifique n'est pas mandataire de Sa Majesté. Elle peut exercer ses activités dans tout le Canada. La Fondation est un organisme de charité. Le ministre des Finances a versé cinq millions de dollars à la Fondation pour ses activités. Le gouvernement peut nommer le président ainsi que les administrateurs. Le conseil peut nommer jusqu'à 20 administrateurs. Si cette disposition n'est pas applicable à la Fondation Asie-Pacifique, pourquoi le serait-elle à cette fondation-ci?

Ms Serafini: The one comment that I could make is that there are different models. There are at least two that I am aware of off the top of my head where there is this kind of provision. They are very similar kinds of organizations. The Canadian Centre for Substance Abuse has a similar kind of clause. The Canadian Heritage Languages Institute has this kind of clause. They are for the exchange of information, with both parties being able to be aware of what each is doing. As you know, the department has a funding program in the area of race relations, and it would be useful for the foundation in its work to be aware of the kinds of initiatives the department is funding and vice versa. This kind of observer status will permit that kind of information exchange.

Mrs. Maheu: It is just that the Heritage Languages Foundation was formed by the same minister with the same *sous-ministre*. This is why I am questioning it. I still maintain that I do not think it is necessary. That is why I have requested that this amendment stand.

Amendment negatived

Clause 15 as amended agreed to

[*Translation*]

Its aim is to strengthen relations between the people of Canada and the peoples of the Asia-Pacific region and their institutions. It is a foundation very similar to the proposed Canadian Race Relations Foundation. However, the law establishing the Asia-Pacific Foundation does not allow the minister or any person designated by him to attend the board's meetings. It is the same kind of foundation. I wonder why the minister needs his deputy to attend all meetings.

Mme Browes: Je crois que l'établissement d'un lien serait tout à fait inacceptable. C'est vous qui avez utilisé ce mot. Cet amendement ne se justifie pas, à mon avis, parce qu'il faut qu'il y ait un échange d'information et l'établissement d'une relation de travail. L'article n'accorde au sous-ministre ou à son délégué qu'un statut d'observateur. Il n'a qu'une voix consultative. Ce genre de relations existe dans d'autres organismes. Il s'agit simplement de favoriser l'échange de renseignements. Je n'appuie pas cet amendement.

Mme Maheu: Je regrette que le ministre nous ait quittés. Je me demande quelle est la différence entre la Fondation Asie-Pacifique, qui n'a aucun lien de dépendance avec le gouvernement, et la Fondation canadienne des relations raciales. Je ne sais pas si le sous-ministre pourrait nous répondre. Ces deux organismes sont pratiquement identiques.

The Asia-Pacific Foundation of Canada is not an agent of Our Majesty. It can have activities in the whole country. The Foundation is a charitable organization. The Minister of Finance gave 5 million dollars to the Foundation for its activities. The government can name the chairperson as well as the directors. The board can name up to 20 directors. If this clause is not applicable to the Asia-Pacific Foundation, why should it be for this foundation?

Mme Serafini: Je ne peux dire qu'il s'agit de modèles différents. Il existe au moins deux modèles où ce genre de disposition existe. Il s'agit d'organismes semblables. Le Centre canadien de lutte contre la toxicomanie a une disposition semblable. L'Institut canadien des langues patrimoniales a ce genre de disposition. Ces organismes visent l'échange d'information, et les deux parties sont au courant de ce qui se passe. Comme vous le savez, le ministère a un programme de financement dans le domaine des relations raciales, et il serait utile que la fondation dans ses travaux soit consciente du genre d'initiatives que le ministère finance et vice versa. Ce type de statut d'observateur permettra ce genre d'échange d'information.

Mme Maheu: C'est que l'Institut des langues patrimoniales a été formée par le même ministre et le même sous-ministre. C'est pourquoi je pose ces questions. Je crois toujours que ce n'est pas nécessaire. C'est pourquoi j'ai demandé que cet amendement soit réservé.

L'amendement est rejeté

L'article 15 modifié est adopté

[*Texte*]

Clause 16 agreed to

On clause 17—*Not an agent*

The Chairman: There are two proposed amendments with respect to clause 17. However, I am advised that they infringe. I read you a note that I have received from the clerk:

> Ms Mitchell's motion numbered N17 and that of Mrs. Maheu numbered L13 are identical. In their present form they appear to me to be essentially an amendment to the Employment Equity Act and, as such, clearly beyond the scope of this Bill. I must regretfully...

The clerk suggests that they be ruled out of order.

I know there was some considerable discussion before the meeting was held. I would normally deem them out of order and so rule. However, I do not want to deny the opportunity for them to be put if that is the wish of the members who put them. Therefore, I would reserve that ruling, accept the proposed amendment and allow the committee to deal with it, if that is acceptable.

Nobody wants to challenge that? I guess you cannot challenge me if I do not make a ruling.

Ms Browes: Is that out of order or is it not?

The Chairman: I am saying I am not going to rule it out of order and I am going to allow Ms Mitchell to move her N-17 and the committee can deal with it.

Ms Browes: Could you tell us why you thought you might rule it out of order?

The Chairman: I did. I just told you. It has been suggested to me—

Ms Browes: Just suggested. I see. I am sorry.

The Chairman: —that they are essentially amendents to the Employment Equity Act and not to this bill. Nevertheless, I call on Ms Mitchell to move her amendment.

Ms Mitchell: I move that clause 17 of Bill C-63 be amended by adding immediately after line 24 at page 7 the following:

> (4) The Employment Equity Act applies with such modifications as the circumstances require, to the Foundation, and for the purpose of that Act the Foundation is deemed to be an employer.

The reason is that although this foundation was said in a previous clause not to be part of the Public Service of Canada, we still felt that as a foundation that is very closely tied to the government, and obviously because of the feedback we have today, it is... The intent is to have it very closely tied to government. We think it is really important that the employment of staff include the target people for employment equity; namely, that the employees should have representation from visual minorities, native women, and disabled people.

[*Traduction*]

L'article 16 est adopté

Article 17—*Statut*

Le président: Deux amendements sont proposés pour l'article 17. Cependant, on me dit qu'ils sont irrecevables. Permettez-moi de vous lire la note que j'ai reçue du greffier:

> La motion de Mme Mitchell, N-17, et celle de Mme Maheu, L-13, sont identiques. Dans leur libellé actuel, elles me semblent représenter un amendement à la Loi sur l'équité en matière d'emploi et, en tant que tel, dépassent clairement la portée de ce projet de loi. Je dois donc...

Le greffier dit qu'elles devraient être jugées irrecevables.

Je sais qu'on a beaucoup discuté de la question avant la réunion. Normalement je déciderais qu'elles sont irrecevables. Toutefois, je ne veux pas empêcher les députées de présenter ces amendements si elles le désirent. Ainsi, j'attendrai avant de prendre une décision, j'accepterai l'amendement proposé et je permettrai au comité de se prononcer sur la question si c'est acceptable.

Tout le monde est d'accord? Je suppose que vous ne pouvez pas interjeter appel de ma décision si je n'ai pas vraiment pris de décision.

Mme Browes: Ces amendements sont-ils recevables ou pas?

Le président: Je dis que je ne jugerai pas qu'ils sont irrecevables et que je permettrai à Mme Mitchell de présenter son amendement N-17. Le comité pourra prendre la décision.

Mme Browes: Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous croyez que vous auriez pu décider que ces amendements étaient irrecevables?

Le président: Je l'ai fait. Je vais vous le dire. On m'a dit...

Mme Browes: On vous a dit. Je vois. Je m'excuse.

Le président: ...qu'il s'agit d'amendements à la Loi sur l'équité en matière d'emploi et non pas d'amendements à ce projet de loi. Néanmoins, je demande à Mme Mitchell de présenter son amendement.

Mme Mitchell: Je propose que l'article 17 du projet de loi C-63 soit modifié en ajoutant après la ligne 22, page 7, ce qui suit:

> (4) La Loi sur l'équité en matière d'emploi s'applique à la Fondation en faisant les adaptations nécessaires. A cette fin, la Fondation est réputée être un employeur.

Même si l'on a dit dans une disposition précédente que la fondation ne faisait pas partie de la Fonction publique du Canada, nous croyons tout de même qu'à titre de fondation, elle a des liens très étroits avec le gouvernement, et évidemment, en raison des commentaires que nous avons entendus, il est... L'objectif est de lier étroitement la fondation au gouvernement. Nous croyons qu'il importe que le personnel comporte également des personnes cibles des programmes d'équité en matière d'emploi; nous voulons que les employés représentent les minorités visibles, les femmes autochtones et les handicapés.

[*Text*]

• 1725

Mrs. Maheu: The clerk said the amendment was not receivable. Even at his level I believe there has been a difference of opinion between the clerk and one legal source at least. Is there any way we can clear this up?

The Chairman: Inasmuch as I have accepted the amendment that is on the floor, I am not sure we need to concern ourselves. Does anybody else wish to speak to the amendment that is indeed on the floor and that I have deemed to be in order?

Ms Browes: Mr. Chairman, I think Mr. Niemi had something to say about this, but it seems there would be quite an unnecessarily onerous regulation burden put on a small body to be reporting on this. I might refer you to the Multiculturalism Act, Bill C-93 that was passed in the last Parliament, where it talks about federal institutions. I will just quote paragraph 3.(2)(a):

> It is further declared to be a policy of the Government of Canada. . .
>
> (a) all federal institutions shall ensure that Canadians of all origins have an equal opportunity to obtain employment and advancement in those institutions.

I really think the previous legislation deals adequately with this point that is being made, so I do not see any need to have this included in the bill, Mr. Chairman.

Ms Mitchell: As I heard you, Pauline, I think it said they shall have opportunity to apply, but it does not say that the foundation must employ some visible minority people, for example. I would think it would be rather important.

Mr. Volpe: I think the amendment is not an inimical one inasmuch as all it asks for is a reaffirmation of government-held policies and principles for any organizations with which it has even an arm's length relationship, some sort of involvement. What it does is take care of Mrs. Browes' concerns by suggesting as well that the Employment Equity Act apply with such modifications as the circumstances require to the foundation. I think it is an important expression of principle that is consistent with the the basic purposes of the foundation that such a clause be received as a friendly one by all members around the table.

Amendment negatived

Mme Maheu: Je propose que l'article 17 du projet de loi C-63 soit modifié en ajoutant après la ligne 22, page 7, ce qui suit:

> (4) Il incombe à la Fondation de veiller à ce que le public puisse communiquer avec la Fondation et en recevoir les services, dans l'une ou l'autre langue officielle.

Ms Browes: The foundation, of course, falls under the provisions of the Official Languages Act, which is even broader than the proposed amendment. This amendment is given under the Official Languages Act in any case, so it is not necessary.

• 1730

Amendment negatived

[*Translation*]

Mme Maheu: Le greffier a dit que l'amendement n'était pas recevable. Je crois cependant qu'un expert juridique n'est pas du même avis. Peut-on régler le problème?

Le président: Puisque j'ai accepté l'amendement qui a été déposé, je ne suis pas certain qu'il faille se préoccuper de la question. Est-ce que quelqu'un d'autre veut dire quelques mots sur l'amendement dont nous sommes saisis et que j'ai jugé recevable?

Mme Browes: Monsieur le président, je crois que M. Niemi a dit quelque chose là-dessus, et il me semble que cela serait un fardeau réglementaire trop lourd pour un petit organisme. J'aimerais vous renvoyer à la Loi sur le multiculturalisme, le projet de loi C-93 qui a été adopté lors de la dernière législature. Dans une des dispositions, le paragraphe 3(2)a), on parle des institutions fédérales:

> En outre, au sein des institutions fédérales, cette politique consiste à:
>
> a) assurer aux Canadiens de toutes origines des chances égales d'emploi et d'avancement.

Je crois que la loi que l'on vient de citer s'occupe de cette question, et je ne vois pas pourquoi on ajouterait ceci au projet de loi, monsieur le président.

Mme Mitchell: J'espère que j'ai bien compris ce que vous voulez dire, Pauline. J'ai dit qu'on précise que ces gens auront l'occasion de postuler ces emplois, mais cela ne veut pas dire que la fondation doit employer des représentants des minorités visibles par exemple. Je crois que cet aspect est important.

M. Volpe: Je ne crois pas que l'amendement pose un problème dans la mesure où il demande simplement de réaffirmer des politiques et des principes du gouvernement qui valent même pour les organisations qui n'ont même pas de lien de dépendance avec le gouvernement. Cela calme les inquiétudes de Mme Browes en suggérant également que la Loi sur l'équité en matière d'emploi vaut, avec les adaptations nécessaires, pour la nouvelle fondation. Je crois que c'est une expression importante des principes qui recoupent les objectifs de base de la fondation. Je crois qu'il importe que tous les membres du comité aient accès à cet amendement.

L'amendement est rejeté

Mrs. Maheu: I move that Clause 17 of Bill C-63 be amended by adding immediately after line 24 at page 7 the following:

> (4) The Foundation has a duty to ensure that any member of the public can communicate with and obtain available services from the Foundation in either official languages.

Mme Browes: Évidemment, la fondation est assujettie aux dispositions de la Loi sur les langues officielles, qui a des dispositions encore plus générales que l'amendement proposé. Puisque cet amendement relève de toute façon de la Loi sur les langues officielles, il n'est pas nécessaire.

L'amendement est rejeté

[*Texte*]

Ms Mitchell: I want a clarification of what it means by "The Foundation is not an agent of Her Majesty". Can somebody explain that?

Ms Wellington: Mr. Chairman, whatever the foundation does, it is responsible for its acts and not the government.

The Chairman: Is that acceptable, Ms Mitchell?

Ms Mitchell: Yes. There is an interesting dichotomy here, but never mind.

The Chairman: I am tempted to ask if the same applies to Crown corporations such as Canada Post, because it would make my life a lot better. But I will not ask that question.

Ms Mitchell: I think it is ironic that it is specified that it will be quite separate from government, and yet the structure ties it in so strongly to the minister as far as appointments go and the participation of deputy ministers and so on.

Clauses 17 to 22 inclusive agreed to

On clause 23—*Investment Committee*

Mme Maheu: Je propose que l'article 23 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 26, page 9, de ce qui suit:

en conseil sur recommandation du conseil.

In English it reads: "recommendation of the Board, as provided". I think it is self-explanatory. It is rather than at the recommendation of a politician.

Amendment negatived

Clauses 23 to 25 inclusive agreed to

On clause 26—*Annual report*

Mme Maheu: Je propose que l'article 26 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 32, page 10, de ce qui suit:

Fondation, et le faire parvenir gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

C'est un peu le même principe que celui de la distribution des rapports annuels d'une compagnie ou d'une société.

Ms Browes: I would simply like to say that I think this is an administrative detail, and it is really normal practice in federal institutions now. I see no need for it in the bill.

• 1735

Amendment negatived

Ms Mitchell: I move that Bill C-63 be amended in subclause 26.(3) by striking out line 2 at page 11 and substituting the following therefor:

has received the report, such report to be reviewed by the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship.

[*Traduction*]

Mme Mitchell: Je voudrais savoir ce que l'on entend au juste par «La Fondation n'est pas mandataire de Sa Majesté». Quelqu'un peut-il m'expliquer cela?

Mme Wellington: Monsieur le président, cela signifie que le gouvernement n'a pas à répondre des actes de la fondation, celle-ci ayant la responsabilité absolue à tous égards.

Le président: Cette réponse vous satisfait-elle, madame Mitchell?

Mme Mitchell: Oui. Cela semble soulever une opposition intéressante, mais je ne m'y arrêterai pas.

Le président: Je serais tenté de demander s'il en était ainsi pour les sociétés de la Couronne, comme la Société canadienne des postes, car cela me déchargerait d'un important fardeau. Mais je ne poserai pas la question.

Mme Mitchell: Je vois une opposition du fait que l'on précise que la fondation doit être tout à fait distincte du gouvernement, alors que, de par sa structure, elle est fermement rattachée au ministre, en ce qui concerne notamment les nominations et la participation des sous-ministres.

Les articles 17 à 22 inclusivement sont adoptés

Article 23—*Comité des placements*

Mrs. Maheu: I move that Clause 23 of Bill C-63 be amended by striking out line 31 at page 9, and substituting the following therefor:

recommendation of the Board, as provided.

Le texte français se lit comme suit: «En conseil sur recommandation du *conseil*». Je crois que cet amendement se passe d'explication. On veut éviter que les nominations se fassent sur la recommandation d'un homme politique.

L'amendement est rejeté

Les amendements 23 à 25 inclusivement sont adoptés

Article 26—*Rapport annuel*

Mrs. Maheu: I move that Clause 26 of Bill C-63 be amended by striking out line 41 at page 10, and substituting the following therefor:

of the Foundation and, upon request by any person, shall send such a copy to that person, free of charge.

The intent here is that distribution would be done along the same lines as for annual reports of companies or corporations.

Mme Browes: Je voudrais simplement dire que cette précision me semble un détail purement administratif. Cette pratique étant déjà la norme dans les institutions fédérales, je ne vois pas l'utilité de l'inclure dans le projet de loi.

L'amendement est rejeté

Mme Mitchell: Je propose que le paragraphe 26.(3) du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 36, page 10, de ce qui suit:

séance de celle-ci suivant sa réception, et ce rapport est examiné par le comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté.

[*Text*]

I think the point there was that there should be some accountability back to Parliament and that it also would be nice to have the Standing Committee on Multiculturalism and Citizenship begin meeting, which it has not done, I might say.

Mr. Volpe: Shameful.

Ms Mitchell: Yes, it is quite shameful. This would be a very logical subject, just as the report on the Multiculturalism Act is supposed to be reviewed by that committee. So that is why I have presented this amendment.

Amendment negatived

Clause 26 agreed to

On clause 27—*Review of Act*

Ms Mitchell: I move that subclause 27.(1) of Bill C-63 be amended by striking out line 6 at page 11 and substituting the following therefor:

with the Board and with such departments, organizations and individuals as the Minister deems appropriate, shall evaluate

If you recall, some of our witnesses, particularly the police commissioner from Toronto, stated quite strongly that there should be some form of evaluation. We have proposed putting it in in this way.

Ms Browes: I do not think we need to put in the bill who the minister will be consulting with. He consults with organizations right across the country and the department the minister is in charge of.

Amendment negatived

Clauses 27 and 28 agreed to

On clause 1—*Short title*

Ms Mitchell: I move that clause 1 of Bill C-63 be amended by striking out lines 1 and 2 at page 2 and substituting the following therefor:

1. This Act may be cited as the *Canadian Foundation for the Elimination of Racial Discrimination Act*.

I gave the argument in my very first amendment that this was the kind of wording a number of organizations, particularly the Japanese Canadian organization, requested.

Amendment negatived

Clause 1 agreed to

The Chairman: Next is the preamble. We have some amendments here. The first one is N-2 by Mrs. Mitchell.

• 1740

Ms Mitchell: Mr. Chairman, is this not the same as amendment L-1 put forward by Mrs. Maheu?

[*Translation*]

Si je comprends bien, l'intention est de faire en sorte qu'il y ait une certaine obligation de rendre compte au Parlement, sans compter qu'il serait bien que le comité permanent du multiculturalisme et de la citoyenneté commence à siéger, ce qu'il n'a pas encore fait.

M. Volpe: Quelle honte!

Mme Mitchell: En effet, je trouve cela tout à fait honteux. Il serait on ne peut plus logique que le comité soit appelé à se pencher sur ce rapport, comme c'est déjà prévu pour le rapport sur l'application de la Loi sur le multiculturalisme. C'est pour cette raison que je propose cet amendement.

L'amendement est rejeté

L'article 26 est adopté

Débat sur l'article 27—*Examen*

Mme Mitchell: Je propose que le paragraphe 27.(1) du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 4, page 11, de ce qui suit:

tion du conseil, ainsi que des ministères, organismes et personnes que le ministre estime indiqué, procède à un examen des.

Vous vous souviendrez que certains de nos témoins, notamment le commissaire de police de Toronto, étaient fermement d'avis qu'un mécanisme d'évaluation devrait être prévu. L'amendement proposé permettrait une telle évaluation.

Mme Browes: Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de préciser dans le projet de loi quels sont les organismes ou les personnes que le ministre consulte. Il consulte des organismes représentant les différentes régions du pays ainsi que les fonctionnaires du ministère dont il a la charge.

L'amendement est rejeté

Les articles 27 et 28 sont adoptés

Débat sur l'article 1—*Titre abrégé*

Mme Mitchell: Je propose que l'article 1 du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, aux lignes 1 et 2, page 2, de ce qui suit.

1. *Loi sur la Fondation canadienne pour l'élimination de la discrimination raciale.*

Comme je l'ai déjà indiqué, dans l'explication que j'ai donnée relativement au premier amendement que j'ai proposé, ce libellé est proposé pour donner suite aux souhaits exprimés par bon nombre d'organismes, notamment par l'organisme représentant les nippocanadiens.

L'amendement est rejeté

L'article 1 est adopté

Le président: Nous passons maintenant au préambule. Il y a un certain nombre d'amendements qui y sont proposés. Le premier est l'amendement N-2 proposé par Mme Mitchell.

Mme Mitchell: Monsieur le président, ne s'agit-il pas d'une répétition de l'amendement L-1 proposé par Mme Maheu?

[*Texte*]

The Chairman: They are similar. Do you wish to withdraw yours in favour of L-1?

Ms Mitchell: Yes, I will withdraw mine.

Mrs. Maheu: Mr. Chairman, I move that the preamble of Bill C-63 be amended by striking out line 12 at page 1 and substituting the following therfor:

equal benefit of the law, without discrimination based on race, colour, national or ethnic origin or religion;

Ms Mitchell: This completes the section from the Charter, and as was pointed out by some of the witnesses, it is the most important section, the one that says there must be no discrimination based on race, colour, etc. I think it is very important to put the full section from the Charter in there.

Ms Browes: I would like to suggest to Ms Mitchell and Mrs. Maheu that we take the wording "with equal benefit of the law, without discrimination" and put a period there, and not go into race, colour, religion, sex, age, mental or physical disability. I think we should end the amendment after "without discrimination". So I would like to move a subamendment, Mr. Chairman, unless Mrs. Maheu or Ms Mitchell will accept this.

Ms Mitchell: Can you give us a reason for it, Pauline? Why? This is the Charter we are quoting. Why not quote the whole thing?

Mr. Cole (York—Simcoe): Do you assume it is perfect?

Ms Mitchell: It is not a matter of perfection; it is a matter of reality. It is the Charter, so why do we not quote the whole thing?

Ms Browes: I think leaving it after "discrimination" states it sufficiently without getting into the various aspects in the preamble. We are talking about the preamble; we are not quoting the Charter of Rights and Freedoms. I think leaving it as "equal benefit of the law, without discrimination" is sufficient.

The Chairman: Do I understand that Ms Browes is proposing a subamendment?

Ms Browes: I will do so, but I would prefer it if Mrs. Maheu or Ms Mitchell would—

The Chairman: Which she has.

Ms Browes: Mrs. Maheu moved it, so I gather she wishes to—

Mrs. Maheu: I have no problems with that suggestion—

The Chairman: Do I understand that we are making an editorial change, with the consent of the mover, to eliminate all wording after the word "discrimination"?

[*Traduction*]

Le président: Les deux amendements sont semblables. Voulez-vous retirer le vôtre pour que nous y substituions l'amendement L-1?

Mme Mitchell: D'accord, je retire mon amendement.

Mme Maheu: Monsieur le président, je propose que le préambule du projet de loi C-63 soit modifié par substitution, à la ligne 13, page 1, de ce qui suit:

protection et au même bénéfice de la Loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur la race, l'origine nationale ou ethnique, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques.

Mme Mitchell: Cet amendement reprend le texte de l'article de la Charte qui, selon certains des témoins que nous avons entendus, est le plus important de tous les articles de la Charte et qui interdit toute discrimination fondée sur la race, la couleur, etc. Il est très important, à mon avis, d'inclure le texte intégral de cet article de la Charte.

Mme Browes: Je voudrais proposer à Mme Mitchell et à Mme Maheu que nous disions simplement «protection et au même bénéfice de la Loi, indépendamment de toute discrimination», sans entrer dans le détail des discriminations fondées sur la race, la couleur, la religion, le sexe, l'âge ou les déficiences mentales ou physiques. Il me semble que nous pourrions mettre un point après «indépendamment de toute discrimination». Je voudrais donc proposer un sous-amendement, monsieur le président, à moins que Mme Maheu ou Mme Mitchell n'acceptent le libellé que je propose.

Mme Mitchell: Pouvez-vous nous dire pourquoi vous préférez ce libellé, Pauline? Pourquoi? Nous citons le texte de la Charte. Pourquoi ne pas le citer intégralement?

M. Cole (York—Simcoe): Croyez-vous que le texte de la Charte est parfait?

Mme Mitchell: Il ne s'agit pas de rechercher la perfection, mais bien de refléter la réalité. C'est le texte de la Charte que nous citons, alors pourquoi ne pas le citer en entier?

Mme Browes: Je crois qu'il est suffisant de dire «indépendamment de toute discrimination». Il n'est pas nécessaire dans le préambule d'entrer dans le détail. Il s'agit bien du préambule ici; il ne s'agit pas de citer la Charte des droits et libertés. Je crois qu'il est suffisant de dire «protection et au même bénéfice de la Loi, indépendamment de toute discrimination».

Le président: Dois-je comprendre que Mme Browes propose un sous-amendement?

Mme Browes: C'est ce que je ferai, mais j'aurais préféré que Mme Maheu ou Mme Mitchell...

Le président: Elles l'acceptent.

Mme Browes: Mme Maheu a proposé l'amendement, alors je suppose qu'elle veut...

Mme Maheu: Je ne vois aucun inconvénient à ce que nous retenions votre suggestion...

Le président: Dois-je comprendre que nous voulons modifier la formulation de l'amendement, avec le consentement de la personne qui l'a proposé, afin d'éliminer tout ce qui vient après «indépendamment de toute discrimination»?

[*Text*]

Mrs. Maheu: Yes, after "discrimination".

Ms Mitchell: I do not see the reason for that, but I will not oppose it.

The Chairman: Very well then. The amendment on the floor now reads:

without discrimination;

Amendment agreed to

Ms Browes: Mr. Chairman, I move that the preamble of Bill C-63 be amended by adding immediately after line 12 on page 1 the following:

AND WHEREAS the Constitution of Canada recognizes the impoprtance of preserving and enhancing the multicultural heritage of Canadians and recognizes the rights of the aboriginal peoples of Canada;

The Chairman: The chair would like advice on this amendment from legal counsel. I have it from the clerk that *Beauchesne's Fifth Edition*, citation 779 on page 235, states that:

amendments may be moved to the preamble if rendered necessary by amendments made to the bill.

As well:

substantive amendments to the preamble are inadmissible unless the modification is proposed for purposes of clarification or uniformity.

I have been unable to find specific references in the bill to aboriginal peoples, and the committee in its consideration of the bill has not adopted any amendments referring to them. However, I sense from discussion that there is a wish on the part of the committee to include a reference to the aboriginal peoples. Therefore, unless either of the legal counsel tell me I would be derelict in my duties, I will allow the amendment and not rule it out of order.

• 1745

An hon. member: I do not have any problem.

The Chairman: Very well, then I accept the proposed amendment. Is there any debate on the proposed amendment?

Ms Mitchell: No, I support this amendment, and as you were suggesting, I think it is particularly important that somewhere in this document we recognize the rights of aboriginal peoples and that this foundation has a special responsibility to deal with discrimination and racism as these affect aboriginal peoples.

Ms Browes: I am pleased that Mrs. Mitchell is going to support that. I gather Mrs. Maheu is also. From what we heard from the witnesses, it is important to include the aboriginal peoples of Canada, and it was the opinion of the government members that the best place to do that would be in the preamble, to state right up front the importance of this. This is why it has been proposed.

[*Translation*]

Mme Maheu: C'est bien cela, tout ce qui vient après «discrimination».

Mme Mitchell: Je ne vois pas l'utilité d'une telle modification, mais je ne m'y opposerai pas.

Le président: Très bien. L'amendement proposé est maintenant libellé comme suit:

indépendamment de toute discrimination;

L'amendement est adopté

Mme Browes: Monsieur le président je propose que le préambule du projet de loi C-63 soit modifié par l'addition, après la ligne 13, page 1, de ce qui suit:

Que la Constitution du Canada reconnaît l'importance de maintenir et de valoriser le patrimoine multiculturel des Canadiens et qu'elle reconnaît des droits aux peuples autochtones du Canada;

Le président: La présidence voudrait obtenir un avis juridique en ce qui concerne cet amendement. D'après ce que me dit le greffier, le commentaire 779, page 240, dispose que:

Il est... dans l'ordre [de] proposer les modifications [au préambule] qui sembleraient découler obligatoirement de celles qui auraient été antérieurement adoptées.

Il précise également que:

Seraient irrecevables des modifications de fond au préambule, à moins qu'elles ne paraissent nécessaires pour préciser le texte ou à des fins d'uniformité.

Je n'ai pu trouver dans le projet de loi aucune mention relative aux peuples autochtones, et le Comité n'a pas non plus, dans son étude du projet de loi, adopté d'amendement où il est question des peuples autochtones. Cependant, j'ai l'impression, d'après les discussions que nous avons eues, que le comité souhaite inclure une mention relative aux peuples autochtones. Par conséquent, à moins qu'un des conseillers juridiques me dise que je manquerais ainsi à mes obligations, j'autorise l'amendement et ne le déclare pas irrecevable.

Une voix: Je n'y vois aucun inconvénient.

Le président: Très bien, alors j'autorise l'amendement proposé. Veut-on débattre de l'amendement?

Mme Mitchell: Non, j'appuie cet amendement, et comme vous l'avez indiqué, je crois qu'il est particulièrement important de faire en sorte de reconnaître dans le document le droit des peuples autochtones et de préciser que la Fondation a l'obligation de s'occuper tout particulièrement du racisme et de la discrimination à l'endroit des peuples autochtones.

Mme Browes: Je me réjouis de ce que Mme Mitchell accorde son appui à cet amendement. Je crois comprendre que Mme Maheu l'appuie également. D'après ce que nous ont dit les témoins, il est important d'inclure les peuples autochtones du Canada, et les députés ministériels sont d'avis que le préambule est l'endroit tout à fait indiqué pour le faire, puisqu'on en ferait ainsi un principe de base. C'est pourquoi cet amendement est proposé.

[*Texte*]

Amendment agreed to

Ms Browes: I move that the preamble of Bill C-63 be amended by striking out line 25 on page 1 and substituting the following therefor:

nese Canadian Redress Agreement with the National Association of Japanese Canadians, the Gov-

The reason for doing this is that if you look at the fourth paragraph of the preamble:

WHEREAS, in concluding the Japanese Canadian Redress Agreement, the Government of Canada has condemned the excesses of the past

It is the agreement with whom? The Government of Canada and the Japanese Canadian organization when they came here wanted to have that organization named in the preamble. It is a type of clarification of whom the agreement was with; it was with the government and the National Association of Japanese Canadians.

Amendment agreed to

The Chairman: Shall the preamble pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: As for the title, Mrs. Mitchell had put forth a proposed amendment N-1, but it was consequential to N-3 so I presume it would not be put. Is that satisfactory, Mrs. Mitchell?

Ms Mitchell: Yes.

The Chairman: Shall the title pass?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I thank all the members of the committee on behalf of Mr. Parent, who I am sure will be delighted that we finished today. Acting as a substitute chairman, it is the first time I have chaired a committee at this stage, so I would like to thank all the members of the committee. I would like to thank the witnesses who came to assist us today and the legal counsel. Indeed, would you convey to the minister our thanks for his appearance before us today.

I declare the committee adjourned to the call of the chair.

[*Traduction*]

L'amendement est adopté

Mme Browes: Je propose que le préambule du projet de loi C-63 soit modifié par substitution à la ligne 23, page 1, de ce qui suit:

que, dans l'entente qu'il a signée, avec l'Association nationale des Canadiens japonais, en vue

Pour bien comprendre la nécessité de cet amendement, il faut se reporter au quatrième paragraphe du préambule:

que, dans l'entente qu'il a signée en vue d'accorder réparation aux Canadiens d'origine japonaise, le gouvernement du Canada condamne les abus commis dans le passé

Avec qui cette entente a-t-elle été conclue? Tant le gouvernement du Canada que l'Association des Canadiens japonais ont demandé, quand ils ont comparu devant nous, que l'association soit mentionnée dans le préambule. Il s'agit de préciser avec qui l'entente a été conclue; le gouvernement a signé cette entente avec l'Association nationale des Canadiens japonais.

L'amendement est adopté

Le président: Le préambule est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: En ce qui concerne le titre, Mme Mitchell avait proposé l'amendement N-1, mais puisque cette modification découle de l'amendement N-3, je suppose qu'il n'est pas nécessaire de la mettre aux voix. Cela vous satisfait-il, madame Mitchell?

Mme Mitchell: Oui.

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi est-il adopté tel que modifié?

Des voix: Adopté.

Le président: Dois-je ordonner la réimpression du projet de loi tel que modifié pour l'étude à l'étape du rapport à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre du projet de loi tel que modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Je tiens à remercier tous les membres du comité au nom de M. Parent, qui sera très heureux de savoir que nous avons terminé notre travail aujourd'hui. En tant que président suppléant, c'est la première fois que je préside un comité à l'étape de l'étude article par article, alors je tiens à remercier tous les membres du comité. Je tiens également à remercier les témoins qui sont venus nous prêter leur concours aujourd'hui ainsi que le conseiller juridique. Au fait, je vous saurais gré de bien vouloir transmettre au ministre nos remerciements pour sa présence ici aujourd'hui.

La séance est ajournée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Canada Post Postage paid
Postes Canada Port payé
FIRST CLASS
PREMIÈRE CLASSE
K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Secretary of State Department:

Shirley Serafini, Assistant Under Secretary of State (Multiculturalism);

Louise Maguire-Wellington, Legal Advisor, Health and Welfare Canada.

TÉMOINS

Du Secrétariat d'Etat:

Shirley Serafini, sous-secrétaire d'Etat adjointe (Multiculturalisme);

Louise Maguire-Wellington, conseillère juridique, Santé et Bien-être social Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Center,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-63
Canadian Race Relations Foundation Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-8 • 1989-1990 • 2nd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communciation Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is subject-based and cross-referenced. A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading **"Dates and Issues"** on the following page. Issue numbers are indicated by bold face.

The index provides general subject analysis as well as corresponding subject entries under the names of individual Members of Parliament. All subject entries in the index are arranged alphabetically.

(Main subject)	**Banks and banking**
(sub-heading)	Service charges, senior citizens, **15:**9
(Member)	**Riis, Nelson A.** (NDP—Kamloops)
(subject entry)	Banks and banking, **15:**9

The index is extensively cross-referenced. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash "—", for example:

Senior citizens *see* Banks and banking—Service charges

Cross-references to several sub-headings under one main subject are indicated by the term *passim.*

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under **Organizations appearing** shows all appearances by organizations before the Committee; the headings **Orders of Reference** and **Committee studies and inquiries** list all matters studied by the Committee; the section **Procedure and Committee business** records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: Ind = Independent L = Liberal NDP = New Democratic Party
PC = Progressive Conservative Ref = Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service—(613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1990—

June: 5th, 1; 14th, 2.

October: 3rd, 9th, 3; 10th, 4; 16th, 5; 17th, 6; 18th, 7; 24th, 8.

Accountability *see* Canadian Race Relations Foundation

ACCESS *see* Committee—Witnesses

Agriculture
Immigrants, "guest workers", discrimination, Canadian Race Relations Foundation role, 7:9, 13

B.C. Organization to Fight Racism *see* Canadian Race Relations Foundation; Committee—Witnesses; Organizations appearing

Béliard, Ronald (Centre for Research-Action on Race Relations)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:54-5, 58, 65-71

Bellemare, Charles (Committee Clerk)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:34; 6:29; 7:33; 8:23

Berthelette, Jérôme (National Association of Friendship Centres)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:34-42, 44-5, 47-8, 50
References *see* Committee—Witnesses

Browes, Pauline Anngennette (PC—Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship))
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:17-9; 3:6, 9, 19-20, 32-3, 35; 4:4-5, 9-11, 17; 5:25-6, 32-6, 57-8; 7:23-6, 29-34, 45-7, 51-3, 71; 8:15-6, 19, 21, 25-6, 30, 33-45
Committee, 1:8-10; 3:35; 5:57; 7:31-4
National Employment Equity Network, 7:24
Native people, 8:44
Procedure and Committee business
Documents, 3:19; 5:58
Organization meeting, 1:6-10
Questioning of witnesses, M. (Mitchell), 1:7
Witnesses, 1:8-10; 3:35; 4:4-5; 5:57
Secretary of State Department, 5:26, 32-4, 36

Bynoe, Gordon (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 5:7-8, 20, 27, 30-1

Cabinet Ministers *see* Canadian Race Relations Foundation—Meetings

Canadian Advisory Council on the Status of Women *see* Canadian Race Relations Foundation—Role

Canadian Charter of Rights and Freedoms *see* Canadian Race Relations Foundation

Canadian Ethnocultural Council
Background, 5:5, 22
See also Canadian Race Relations Foundation; Multiculturalism; Organizations appearing; Secretary of State Department

Canadian Heritage Languages Institute Act (Bill C-37) *see* Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63)—References

Canadian Human Rights Commission *see* Canadian Race Relations Foundation

Canadian Jewish Congress *see* Committee—Witnesses

Canadian Race Relations Foundation
Accessibility, 7:16, 24-5, 44; 8:22, 35-6
Accountability, 3:26-7; 5:25, 45, 49-50; 6:5, 14-5, 19-20; 7:42; 8:42
Advocacy role, 2:16; 3:13; 4:4-6, 8-9, 11-3, 16-7, 19-20; 5:19; 7:40-2, 46-7, 49-50; 8:19-21
B.C. Organization to Fight Racism position, 7:8-9
Board of directors
Appointment, 2:6-9, 16-20; 3:17, 21-2, 25-6, 33; 5:8, 19-20, 51-6; 6:23-5, 28; 7:6, 8-9, 14-5, 25-6, 43-4, 57-8, 63-4, 67; 8:23-31
Liability, 6:21
Quorum, 8:37
Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, 7:55; 8:43-4
Canadian Ethnocultural Council position, 5:5-11, 13, 18-26, 28-32
Canadian Human Rights Commission, relationship, 2:21; 4:10-1, 13-4, 18; 5:13
Centre for Research-Action on Race Relations position, 7:54-62
Communications, both official languages, 8:40
Consultations/co-operation, 3:14-7, 24-5, 28-9; 5:8; 7:6-7, 11-2, 38
Decentralization proposal, 7:59, 64-7
Dissolution, disbursement of funds, 2:8; 3:30-3
Executive director, appointment, 2:6-9; 3:14-5, 17; 5:9; 7:8-9, 15, 58; 8:31-2
Funding, 2:16-7; 3:13, 15, 19, 23; 4:11-2; 5:49-50; 6:21; 7:20, 23, 38, 41-2, 71
Independence, 3:12, 14-5, 17, 30; 5:9, 17-8, 25; 7:11, 30, 61
Insurance, obtaining, 6:6
International role, 7:7, 28-9
Investment committee, 8:41
Japanese Canadian Redress Agreement, relationship, 2:4, 6, 11, 13-7, 19; 3:11-3, 31-2; 6:4-5, 7, 26; 7:35, 45, 55; 8:45
Location, 2:8, 10-1, 17-8; 3:13, 20-1, 24-5, 27; 5:10, 20, 25, 48; 6:6, 24; 7:8, 10, 16, 20-3, 29-31, 43-5; 8:33-5
Media, relationship, 3:14-5
Meetings, ministerial representative attending, 3:30; 8:37-8
Metro Toronto Police Task Force on Race Relations position, 6:4-6, 25
Multiculturalism and Citizenship Department, relationship, 7:57, 63
Multiculturalism, relationship, 3:13-4
Name, 2:5, 9, 12-3; 4:8-9; 5:7; 7:9, 13-4, 17, 47-8; 8:14-5, 42
National Association of Friendship Centres position, 7:36-50
National Association of Japanese Canadians position, 2:4-9; 3:17-8
Newfoundland-Labrador Human Rights Association position, 7:6-7
Non-governmental organizations, relationship, 7:56-7
"Not an agent of Her Majesty", 8:41
Operations, commencing, 3:22
Public education role, 3:14; 4:11; 5:29-32; 6:22; 7:38
Public opinion, 4:15; 5:22-4
Quebec, representation, 3:25-6; 7:58-60, 65-8
Regulatory powers, 3:22-4; 4:5-6, 8-9, 11, 15; 5:7-8, 20-2, 29-30, 43-4
Subpoena powers, 4:7; 6:5-6, 9-11; 7:12-3, 21

Canadian Race Relations Foundation—*Cont.*
Report, annual, **5**:10; **6**:6, 15-6; **8**:41-2
Research/information role, **2**:15-6; **3**:12; **4**:5-7, 9-10, 12-5, 17-8; **5**:18-22, 38-42, 45-8; 6;7, 12, 22; 7:6-7, 17, 21-2, 36-7; **8**:15-9
Review of legislation, **5**:11; **6**:6; **8**:42
Role, **2**:6, 9; **3**:12-3; **4**:7-8, 10-1; **5**:18-9, 54-5; 7:68-9; **8**:24-5
Canadian Advisory Council on the Status of Women, comparison, **4**:6-7
See also Canadian Race Relations Foundation—Advocacy role—Public education role—Research/information role—Training role
Royal Canadian Mounted Police position, **6**:25
Secretary of State Department, Race Relations and Cross-Cultural Understanding Program, relationship, **3**:27-8
South Africa, comparison, 7:47-8
Staff, including under Public Service jurisdiction, **5**:9-10, 28-9; 7:25-6; **8**:39-40
Study, Stanford report, **2**:11-2, 23; **3**:5-6, 8-9, 18-9; **5**:6-7, 17-8, 24, 36, 57-8; **6**:8; 7:8, 10, 26-7, 42
Training role, **3**:14, 16, 26; **6**:7-8; 7:37-8
See also Agriculture; Employment equity; Immigrant women; Native people; Redress claims

Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63) Legislative Committee *see* Committee

Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63)—Minister of State (Multiculturalism and Citizenship)
Consideration, **2**:4-25; **3**:5-36; **4**:4-20; **5**:5-58; **6**:4-30; 7:5-72; **8**:13-45; as amended, **8**:45, carried, 12; report to House with amdts., **8**:45, agreed to, 12
Clause 1, **8**:14, stood, 5; **8**:42, carried, 11
Amdt. (Mitchell), **8**:42, negatived, 11
Clause 2, **8**:14, carried, 5
Clause 3, **8**:15, carried, 5
Amdt. (Mitchell), **8**:14-5, negatived, 5
Clause 4, **8**:21, stood; as amended, **8**:23, carried, 7
Amdt. (Maheu), **8**:15, negatived, 5
Amdt. (Browes), **8**:15-9, agreed to, 5-6
Amdt. to amdt. (Mitchell), **8**:18-9, negatived, 6
Amdt. (Maheu), **8**:19, negatived, 6
Amdt. (Browes), **8**:19, agreed to, 6
Amdt. (Mitchell), **8**:19-21, stood, 6; **8**:22-3, agreed to, 6-7
Amdt. to amdt. **8**:23, agreed to, 7
Clause 5, **8**:22, carried, 6
Amdt. (Mitchell), **8**:22, negatived, 6
Clause 6, as amended, **8**:29, carried, 8
Amdt. (Maheu), **8**:23, negatived, 7
Amdt. (Mitchell), **8**:23-4, negatived, 7
Amdt. (Mitchell), **8**:24, negatived, 7
Amdt. (Maheu), **8**:24-5, negatived, 7
Amdt. (Browes), **8**:25, agreed to, 7
Amdt. (Mitchell), **8**:25-8, stood, 7-8; **8**:29, negatived, 8
Amdt. (Mitchell), **8**:28-9, agreed to, 8
Clause 7, **8**:31, carried, 8
Amdt. (Mitchell), **8**:29-30, negatived, 8
Amdt. (Mitchell), **8**:30, negatived, 8
Amdt. (Maheu), **8**:30-1, negatived, 8
Clause 8, **8**:31, carried, 8
Clause 9, **8**:32, carried, 9
Amdt. (Maheu), **8**:31, negatived, 8

Canadian Race Relations Foundation Act...—*Cont.*
Clause 9—*Cont.*
Amdt. (Mitchell), **8**:31-2, negatived, 9
Amdt. (Maheu), **8**:32, negatived, 9
Clauses 10 to 12, **8**:32, carried severally, 9
Clause 13, as amended, **8**:35, carried, 9
Amdt. (Mitchell), **8**:33-4, negatived, 9
Amdt. (Browes), **8**:34-5, agreed to, 9
Clause 14, as amended, **8**:37, carried, 10
Amdt. (Browes), **8**:36-7, agreed to, 9-10
Amdt. to amdt. (Mitchell), **8**:37, negatived, 9
Clause 15, as amended, **8**:38, carried, 10
Amdt. (Browes), **8**:37, agreed to, 10
Amdt. (Maheu), **8**:37-8, negatived, 10
Clause 16, **8**:39, carried, 10
Clause 17, **8**:41, carried, 10
Amdt. (Mitchell), **8**:39-40, negatived, 10
Amdt. (Maheu), **8**:40, negatived, 10
Clauses 18 to 22, **8**:41, carried severally, 10
Clause 23, **8**:41, carried, 10
Amdt. (Maheu), **8**:41, negatived, 10
Clauses 24 and 25, **8**:41, carried severally, 10
Clause 26, **8**:42, carried, 11
Amdt. (Maheu), **8**:41, negatived, 10-1
Amdt. (Mitchell), **8**:41-2, negatived, 11
Clause 27, **8**:42, carried, 11
Amdt. (Mitchell), **8**:42, negatived, 11
Clause 28, **8**:41, carried, 11
Preamble, **8**:14, stood, 5; as amended, **8**:45, carried, 12
Amdt. (Maheu), **8**:43-4, agreed to, 11
Amdt. to amdt., **8**:11, agreed to
Amdt. (Browes), **8**:44-5, agreed to, 11-2
Amdt. (Browes), **8**:45, agreed to, 12
Title, **8**:45, carried, 12
Reprint, as amended, **8**:45, agreed to, 12
References
Amendments, **5**:36; **6**:28-9; 7:52, 60-1
Canadian Heritage Languages Institute Act (Bill C-37), passage, relationship, **1**:5-6, 10
Centre for Research-Action on Race Relations position, 7:60-1, 69-71
Metro Toronto Police Task Force on Race Relations position, **6**:4
Timetable, **8**:14
See also Order of Reference; Report to House

Cardozo, Andrew (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), **5**:10-1, 15-7, 21-6, 29, 34

Centre for Research-Action on Race Relations *see* Canadian Race Relations Foundation; Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63)—References; Organizations appearing

Chan, Lewis (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), **5**:5-7, 11-4, 18-24, 26, 28, 30-3, 35-6

Châteauguay, Que. *see* Mohawk land claims

Coal Harbour, N.S. *see* Racism—Nova Scotia

Cole, John E. (PC—York—Simcoe)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 6:19-20, 26-7; 7:68-9; 8:43
Racism, 6:26-7

Committee
Witnesses, inviting, 1:8-9; 5:35-6
ACCESS, 6:29; 7:31-4, 52-3
B.C. Organization to Fight Racism, 5:56-7
Berthelette, J., 3:34; 4:4
Canadian Jewish Congress, 1:9-10; 3:34-5; 4:4
Delgado, P., 4:4
Fantino, J., 3:34-5; 4:4
National Association of Japanese Canadians, 1:9-10
Niemi, F., 4:4-5
Potts, J., 3:33; 4:4
Quebec representatives, 3:36
Stanford, L., 1:9; 3:35
See also Procedure and Committee business

Daignault, Richard (Centre for Research-Action on Race Relations)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:54-61, 66-7, 70-1

Delgado, Pascal *see* Committee—Witnesses

Discrimination *see* Agriculture

Doctors
Foreign-trained, accreditation, hunger strike protest, 7:16-7

Dutton, Alan (B.C. Organization to Fight Racism)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:8-9, 11-7, 22-3, 25-6, 28-30

Education *see* Youth

Employment *see* Agriculture; Immigrant women

Employment equity
Canadian Race Relations Foundation role, 6:22-3; 7:21-3, 60-1; 8:25-9
See also Doctors; Immigrant women; National Employment Equity Network; Native people; Royal Canadian Mounted Police

Fantino, Julian (Metro Toronto Police Task Force on Race Relations)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 6:4-6, 9-11, 14-28
References *see* Committee—Witnesses

Farrell, W.J. (Committee Clerk)
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:5

Feltham, Louise (PC—Wild Rose)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 8:17, 28-9, 34

Fisher, Ron (NDP—Saskatoon—Dundurn)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 4:7-9, 17-8

Government appointments *see* Order in Council appointments

Greene, Barbara (PC—Don Valley North)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:24, 34

Greene, Barbara—*Cont.*
Procedure and Committee business, witnesses, 3:34

Health care *see* Doctors

Hori, Van (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 5:9-10, 25, 28-9

Hunger strikes *see* Doctors

Immigrant women
Employment
Foreign domestics, working conditions, Canadian Race Relations Foundation role, 7:9
Professional accreditation, recognition, 5:8-9, 12-3, 19, 27-8

Immigrants *see* Agriculture; Doctors

Insurance *see* Canadian Race Relations Foundation

Investment *see* Canadian Race Relations Foundation

Japanese Canadian Redress Agreement *see* Canadian Race Relations Foundation

Jourdenais, Fernand (PC—La Prairie; Acting Chairman)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 5:25; 6:7, 15-8, 24-6, 28; 7:10, 23, 30-3, 51-4
Committee, 7:31, 33-4, 53
Police, 6:16-8
Procedure and Committee business, witnesses, 6:28; 7:5, 53-4
References, acting Chairman, taking Chair, 7:31

Kahnawake reserve *see* Mohawk land claims

Kanesatake reserve *see* Mohawk land claims

Karpoff, Jim (NDP—Surrey North)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:16-9, 22, 26-7
Procedure and Committee business, documents, 3:18-9

Kobayashi, Audrey (National Association of Japanese Canadians)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:5, 7-13, 16, 18-20

LaRocque, Ronald R. (National Association of Friendship Centres)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:39, 46-7, 49-50

Li, Peter (Individual presentation; University of Saskatchewan)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 4:5-20

Maguire-Wellington, Louise (Secretary of State Department)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:30-2; 8:21, 27-9, 34, 41

Maheu, Shirley (L—Saint-Laurent—Cartierville)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:9-11, 19, 21-4; 3:5-6, 14, 25-6, 30, 34-5; 4:4-5, 11, 17-8, 20; 5:11-3, 26, 28-9, 34-5, 49-50, 56; 7:39-42, 48, 52-3, 60, 69; 8:15-9, 21-4, 27, 30-2, 37-8, 40-1, 43-4
Committee, 1:8-9; 3:34-5; 7:52-3
Multiculturalism, 5:11-2
Native people, 7:41; 8:15
Procedure and Committee business
Documents, 2:21-2

Maheu, Shirley—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Information, 2:22
Organization meeting, 1:6-9
Quorum, M., 1:7
Travel, 2:24
Witnesses, 1:8-9; 3:6, 34-5; 4:4-5
Racism, 5:49
Secretary of State Department, 5:12, 34-5

Marshall, Donald *see* Racism—Nova Scotia

McCreath, Peter L. (PC—South Shore; Acting Chairman)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:6-7, 10; 5:13-7, 46-8, 54-8; 6:4, 6-8, 15, 18, 26, 29-30; 8:16, 18-9, 21-2, 26-9, 31, 34-6, 39-41, 43-5
Committee, 1:8-9; 5:57; 6:29
Procedure and Committee business
Bills, 8:44
Chairman, 8:13
Documents, 3:6; 5:58
Organization meeting, 1:7-10
Printing, minutes and evidence, M., 1:7
Questioning of witnesses, M. (Mitchell), 1:7
Staff, M., 1:8
Witnesses, 1:8-10; 3:7, 10; 5:57; 6:6-7
Racism, 6:18
References, acting Chairman, taking Chair, 6:4; 8:13
Secretary of State Department, 5:13-7

McCurdy, Howard (NDP—Windsor—St. Clair)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:11-5, 19-24

McMurray, Diane L. (Office of the Law Clerk and Parliamentary Counsel)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 8:27, 29

Media *see* Canadian Race Relations Foundation

Metro Toronto Police Force
Race relations, expenditures, 6:21

Metro Toronto Police Force Task Force on Race Relations *see* Canadian Race Relations Foundation; Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63)—References; Organizations appearing

Miki, Art (National Association of Japanese Canadians)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:4, 6-10, 13-6, 18-9, 21, 23

Mitchell, Margaret Anne (NDP—Vancouver East)
Agriculture, 7:13
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:5-7, 10-1; 5:17-20, 30-1, 35-6, 40-2, 51-8; 6:12-5, 23-6, 28-9; 7:10, 13-6, 24, 26-8, 30-4, 42-5, 49-52, 61-5; 8:14-37, 39-45
Committee, 1:9; 5:35, 56-7; 6:29; 7:31-4
Employment equity, 8:25
Immigrant women, 5:19
Multiculturalism, 5:40
National Employment Equity Network, 7:26
Native people, 6:23-4; 7:49-50, 62; 8:44
Procedure and Committee business
Documents, 3:5-6; 5:58

Mitchell, Margaret Anne—*Cont.*
Procedure and Committee business—*Cont.*
Organization meeting, 1:6-10
Questioning of witnesses, M., 1:7
Witnesses, 3:7; 5:56-7
Racism, 5:40-2; 7:16, 27-8
Royal Canadian Mounted Police, 6:13-4

Mohawk land claims
Oka, Que. (Kanesatake reserve) and Châteauguay, Que. (Kahnawake reserve), racial aspects, 7:34-5, 39-41, 51, 56-7

Multiculturalism
Government policy, Canadian Ethnocultural Council criticism, 5:5-6, 11-2, 35
Nationhood, relationship, 5:38, 40
Native people excluded, 7:35-7, 40
See also Canadian Race Relations Foundation

Multiculturalism and Citizenship Department *see* Canadian Race Relations Foundation

National Association of Friendship Centres *see* Canadian Race Relations Foundation; Organizations appearing

National Association of Japanese Canadians *see* Canadian Race Relations Foundation; Committee—Witnesses; Organizations appearing

National Employment Equity Network
Funding grant, denial, 7:23-4, 26

National unity *see* Multiculturalism

Native people
Canadian Race Relations Foundation
Advisory committees, establishing, 6:23-4
Role, 7:39, 41, 45, 55-7, 62, 71; 8:15, 24-5, 37, 44-5
Employment equity, 7:36, 49-50
See also Mohawk land claims; Multiculturalism

Newfoundland-Labrador Human Rights Association
Background, 7:5-6
See also Canadian Race Relations Foundation; Organizations appearing; Racism—Combatting

Niemi, Fo (Centre for Research-Action on Race Relations)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:54-9, 61-4, 66-7, 69, 71-2
References *see* Committee—Witnesses

Non-governmental organizations *see* Canadian Race Relations Foundation

Nova Scotia *see* Racism

Nova Scotia Human Rights Commission *see* Organizations appearing

Official languages policy/bilingualism *see* Canadian Race Relations Foundation—Communications

Oka, Que. *see* Mohawk land claims

Okuda, Sachiko (National Association of Japanese Canadians)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:4, 6, 17, 19

Order in Council appointments *see* Canadian Race Relations Foundation—Board of directors—Executive director

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing
B.C. Organization to Fight Racism, 7:8-9, 11-7, 22-3, 25-6, 28-30
Canadian Ethnocultural Council, 5:5-36
Centre for Research-Action on Race Relations, 7:54-72
Metro Toronto Police Task Force on Race Relations, 6:4-6, 9-11, 14-28
National Association of Friendship Centres, 7:34, 42, 44-50
National Association of Japanese Canadians, 2:4-20
Newfoundland-Labrador Human Rights Association, 7:5-8, 10-6, 18-20, 23-30
Nova Scotia Human Rights Commission, 5:37-56
Royal Canadian Mounted Police, 6:7-17, 20-5, 27
Secretary of State Department, 3:16, 26-8, 30-2; 8:16-7, 21, 27-9, 34, 36, 38, 41
See also individual witnesses by surname

Pachai, Brigdlal (Nova Scotia Human Rights Commission)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 5:37-56

Parent, Gilbert (L—Welland—St. Catharines—Thorold; Chairman)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:4-9, 18-9, 21-5; 3:5, 9-10, 19-21, 29, 33-6; 4:4-5
Committee, 1:8-10; 3:33-5; 4:4-5; 5:57
Procedure and Committee business
Documents, 3:6, 9, 19; 5:57-8
Meetings, 2:24; 3:9
Organization meeting, 1:5-10
Printing, minutes and evidence, M. (McCreath), 1:7
Questioning of witnesses, M. (Mitchell), 1:7-8
Staff, M. (McCreath), 1:8
Witnesses, 1:8-10; 3:9-10, 33-6; 4:4-5; 5:57
References, appointment as Chairman, 1:5

Police
Race relations
Data, compiling, 6:16-8
Sensitivity, 6:22
See also Metro Toronto Police Force; Royal Canadian Mounted Police

Political interference *see* Secretary of State Department

Potts, J.P. (Royal Canadian Mounted Police)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 6:7-17, 20-5, 27
References *see* Committee—Witnesses

Procedure and Committee business
Acting Chairman
Appointment by Chairman, 6:4; 7:31; 8:13
Taking Chair, 7:64
Bills
Clause-by-clause study, scheduling, M. (Mitchell), 7:52, agreed to, 4
Preamble, amendment, 8:44
Chairman
Appointment, 1:5
Voting, 8:13

Procedure and Committee business—*Cont.*
Documents
Making public, 3:5-6, 8-9, 18-9
M. (Mitchell), 5:57-8, agreed to, 4
Obtaining, 2:21-2
Information, requesting, 2:22
Meetings
Adjourning and reconvening, 3:9
Scheduling, 2:23-4
Organization meeting, 1:5-10
Printing, minutes and evidence, M. (McCreath), 1:7, agreed to, 4
Questioning of witnesses, time limit, M. (Mitchell), 1:7-8, agreed to, 4
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Maheu), 1:7, agreed to, 4
Staff, secretarial, engaging, M. (McCreath), 1:8, agreed to, 4
Travel, proposing, 1:6; 2:24; 5:35
Witnesses
Additional, inviting, M. (Mitchell), 5:56-7, agreed to, 4
Appearances, scheduling, 3:33-6; 4:4-5
Expenses, Committee paying, 3:36
Ms. (Maheu), 4:20, agreed to, 3; 5:56, agreed to, 3
M. (Jourdenais), 6:28, agreed to, 3
M. (Browes), 7:5, agreed to, 3
M. (Reid), 7:5, agreed to, 3
M. (Maheu), 7:53-4, agreed to, 4
Inviting, 1:8-10; 3:6, 9-10
M. (McCreath), 3:10-1, agreed to, 3
Lists, 3:6-8
Matters raised, technical nature, Parliamentary Secretary absent, 6:6-7
Opening statements, length, 1:10

Public opinion *see* Canadian Race Relations Foundation

Public Service *see* Canadian Race Relations Foundation—Staff

Quebec *see* Canadian Race Relations Foundation; Committee—Witnesses

Race relations *see* Metro Toronto Police Force; Police; Royal Canadian Mounted Police; Secretary of State Department

Racism
Combatting, 3:11-2; 5:47; 6:26-8; 7:16-7
Newfoundland-Labrador Human Rights Association, cross-cultural education program, 7:18-20, 27-8
Definition, 3:12
Government position, 4:17; 7:66
Institutional racism, 4:6; 7:49-50
Nova Scotia, Marshall case, Coal Harbour incident, 5:40-3, 48-51
See also Canadian Race Relations Foundation; Mohawk land claims; Police; Youth

Redress claims
Canadian Race Relations Foundation role, 5:21
Government position, 3:29-30
See also Japanese Canadian Redress Agreement

Regulation *see* Canadian Race Relations Foundation

Reid, Ross (PC—St. John's East; Parliamentary Secretary to Minister of Fisheries and Oceans)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:17-9, 28-30, 65-8
Racism, 7:18-9

Report to House, 8:3-4

Richardson, Lee (PC—Calgary Southeast; Acting Chairman)
Canadian Ethnocultural Council, 5:22
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:15-6, 21, 23; 3:6-7, 21-2, 26, 36; 4:15-7; 5:22-4; 7:50-1
Committee, 3:36
Mohawk land claims, 7:51
Procedure and Committee business
Meetings, 2:23
Witnesses, 3:6-7, 36
Racism, 4:17
References, acting Chairman, taking Chair, 7:64

Roy-Arcelin, Nicole (PC—Ahuntsic)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 2:16-7, 19

Royal Canadian Mounted Police
Race relations, expenditures, 6:20-1
Recruitment, employment equity, 6:13-4
See also Canadian Race Relations Foundation; Organizations appearing

Secretary of State Department
Race Relations and Cross-Cultural Understanding Program, political interference, Canadian Ethnocultural Council allegations, 5:7, 12-7, 26, 32-6
See also Canadian Race Relations Foundation; Organizations appearing

Serafini, Shirley (Secretary of State Department)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:16, 26-8, 32; 8:16-7, 36, 38

Sheridan, William (Committee Researcher)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:10
Procedure and Committee business, organization meeting, 1:9

South Africa *see* Canadian Race Relations Foundation

Sparrow, Bobbie (PC—Calgary Southwest)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 5:26-8, 30
Immigrant women, 5:27-8

Spencer, Lucya (Canadian Ethnocultural Council)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 5:8-9, 12-3, 19, 27-8, 32

Stanford, Lloyd *see* Canadian Race Relations Foundation—Study; Committee—Witnesses

Subpoena powers *see* Canadian Race Relations Foundation—Regulatory powers

Vink, Jerry (Newfoundland-Labrador Human Rights Association)

Vink, Jerry—*Cont.*
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:5-8, 10-6, 18-20, 23-30

Volpe, Joseph (L—Eglinton—Lawrence)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:8, 22-3, 28-32; 4:12-5, 18-20; 5:20-1, 29-30, 43-5, 53-4, 58; 6:7-11, 17, 20-2; 7:10-2, 20-1, 32; 8:14-5, 20-1, 25-7, 30-1, 33, 36, 40, 42
Committee, 7:32
Employment equity, 6:22; 7:21
Metro Toronto Police Force, 6:21
Police, 6:22
Procedure and Committee business
Documents, 3:8; 5:58
Witnesses, 3:8
Redress claims, 3:29-30
Royal Canadian Mounted Police, 6:20-1

Weiner, Hon. Gerry (PC—Pierrefonds—Dollard; Secretary of State of Canada and Minister of State (Multiculturalism and Citizenship))
Canadian Race Relations Foundation
Accessibility, 8:22
Accountability, 3:26-7
Advocacy role, 8:20-1
Board of directors, 3:25-6; 8:24, 31
Consultations/co-operation, 3:15-6, 24-5, 28-9
Dissolution, 3:31-2
Executive director, 3:15; 8:32
Funding, 3:13, 15, 19
Independence, 3:12, 15, 17
Japanese Canadian Redress Agreement, 3:11-3
Location, 3:13, 20-1, 24-5, 27
Media, 3:15
Meetings, 3:30
Multiculturalism, 3:13-4
Name, 8:15
National Association of Japanese Canadians position, 3:17-8
Regulatory powers, 3:22-4
Research/information role, 8:15-7, 19
Role, 3:12-3; 8:24
Study, Stanford report, 3:18-9
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 3:11-33; 8:13-7, 19-22, 24, 31-3
Procedure and Committee business, documents, 3:18-9
Racism, 3:11-2
Redress claims, 3:30

Wenman, Robert L. (PC—Fraser Valley West)
Canadian Race Relations Foundation Act (Bill C-63), 7:47-8

Witnesses *see* Organizations appearing and *individual witnesses by surname*

Women *see* Immigrant women

Youth
Racism, school system, etc., 5:9, 13

CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-63

Loi constituant la Fondation canadienne des relations raciales

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-8 • 1989-1990 • 2e Session • 34e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index se compose de titres-sujets (descripteurs généraux et spécifiques), de titre-auteurs (députés et témoins) et de renvois. Les numéros des fascicules sont indiqués en caractères gras.

titre-sujet: **Relations interraciales**
Politique et programme, priorités, **5**:11-2

titre-auteur: **Maheu, Shirley** (L—Saint-Laurent—Cartierville)
Relations interraciales, **5**:11

renvoi: **Discrimination raciale.** *Voir* Racisme

Certains descripteurs servent à compiler des informations susceptibles d'intéresser l'usager. Ainsi, **Témoins** regroupe les divers organismes qui ont comparu. D'autres descripteurs remplissent une fonction semblable: **Ordre de renvoi, Rapport à la Chambre,** etc.

Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les abbréviations et symboles qui peuvent être employés sont les suivants.

A=appendices; am.=amendement; Art.=article; M.=motion

Les affiliations politiques sont représentées de la façon suivante:

Ind.	Indépendant
L	Parti libéral du Canada
NPD	Nouveau parti démocratique du Canada
PC	Parti progressiste conservateur du Canada
Réf.	Parti réformiste du Canada

Pour toute demande de renseignement, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992-7645 télécopieur (613) 992-9417

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1990—

Juin: le 5, f.1; le 14, f.2.

Octobre: les 3 et 9, f.3; le 10, f.4; le 16, f.5; le 17, f.6; le 18, f.7; le 24, f.8.

Affaire *Coal Harbour*
Allusions, 5:42-3

Anglophones. *Voir* Relations interraciales

Association des droits de la personne de Terre-Neuve-Labrador
Activités, 7:5-6
Mémoire et recommandations, 7:5-8
Voir aussi Témoins

Association nationale des Canadiens japonais
Mémoire, recommandations, etc., 2:4-9
Voir aussi Témoins

Association nationale des centres d'amitié
Mémoire, commentaires, etc., 7:34-9
Voir aussi Témoins

Autochtones
Aide, compréhension, etc., 6:12
Châteauguay, Qué. et Oka, Qué., événements de l'été 1990, allusions, 7:34-5, 39-40, 51, 54, 56, 60, 70
Rôle et place, 7:55-6, 62
Voir aussi Racisme et discrimination raciale

Béliard, Ronald (Centre de recherche-action sur les relations raciales)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:54-5, 58, 65-71

Berthelette, Jérôme (Association nationale des centres d'amitié)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:34-42, 44-5, 47-8, 50

Browes, Pauline Anngennette (PC—Scarborough-Centre; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté)
Comité, 3:6, 9, 35; 4:4-5; 5:36, 57; 7:31-4
Séance d'organisation, 1:6-10
Conseil ethnoculturel du Canada, 5:25-6, 32-3
Emploi, équité, 4:10
Emploi, équité, Loi, 8:40
Fondation canadienne des relations raciales, 2:17-9; 3:20, 33; 4:11; 5:25; 7:24-6, 29-30, 46-7, 71; 8:15-6, 19, 21, 25-6, 30, 33-8, 40, 42
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:17-9; 3:6, 9, 19-20, 32-3, 35; 4:4-5, 9-11, 17; 5:25-6, 32-6, 57-8; 7:23-6, 29-34, 45-7, 51-3, 71; 8:15-6, 19, 21, 25-6, 30, 33-45
Racisme et discrimination raciale, 4:9-10
Rapport Stanford, 5:58
Réseau national pour l'équité en matière d'emploi, 7:23-4

Bynoe, Gordon (Conseil ethnoculturel du Canada)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 5:7-8, 20, 27, 30-1

Canada
Vision, 7:48

Canadiens d'origine japonaise. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales

Cardozo, Andrew (Conseil ethnoculturel du Canada)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 5:10-1, 15-7, 21-6, 29, 34, 36

CEC. *Voir* Conseil ethnoculturel du Canada

Centre de recherche-action sur les relations raciales (CRARR)
Exposé, recommandations, etc., 7:54-62, 69-71
Voir aussi Témoins

Chaire d'études sur les Noirs. *Voir* Université Dalhousie, N.-É.

Chan, Lewis T. (Conseil ethnoculturel du Canada)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 5:5-7, 11-4, 18-24, 26, 28, 30-3, 35-6

Châteauguay, Qué. *Voir* Autochtones

Cole, John E. (PC—York—Simcoe)
Fondation canadienne des relations raciales, 6:19-20; 7:68-9
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 6:19-20, 26-7; 7:68-9; 8:43
Racisme et discrimination raciale, 6:26-7

Comité
Attachés de recherches, services, recours, 1:7
Documents
Dépôt, 7:53
Distribution, 7:31
En matière de relations raciales, énumération, 2:21-2
Mesures antiracistes, initiatives, accessibilité, 2:22-3
Et Comité législatif sur le projet de loi C-37, horaires, concordance, 1:5-6
Membres, temps de parole, répartition, 1:7-8; 3:11
Ministre, comparution, secrétaire d'État et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté), 1:8-9; 2:23-4; 3:5-6
Personnel de soutien temporaire, services, recours, 1:8
Président du Comité. *Voir plutôt* Président du Comité
Rôle, 3:8
Séance d'organisation, 1:5-10
Séances
Calendrier, 1:6, 8-10
Levée, 3:9
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:7
Témoins, comparution, convocation, etc., 1:5-6, 8-10; 2:24; 3:5-7, 9-11, 33-6; 4:4-5; 5:36, 56-7; 6:29; 7:31-4, 52-3
Frais de déplacement et de séjour, remboursement, 3:36; 4:20; 5:56-7; 6:28; 7:5, 53-4
Représentation, 6:25
Voyages, possibilité, 1:6; 2:24; 3:10; 5:35
Voir aussi Rapport Stanford—Exemplaire

Comité législatif sur le projet de loi C-37. *Voir* Comité—Et

Comité permanent du Multiculturalisme et de la Citoyenneté. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales—Nominations, processus *et* Rapport annuel

Commission canadienne des droits de la personne. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales—Et

Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse
Exposé, 5:37-40
Voir aussi Témoins

Commissions des droits des personnes
Mandat, 5:54
Pouvoirs, renforcement, 4:18

Communautés ethniques
Torts commis, réparation, possibilité, 3:29-30; 6:26

Conseil ethnoculturel du Canada (CEC)
Mémoire, recommandations, etc., 5:5-11
Allégations, contenu, etc., questions, 5:26, 32-4
Organisations membres, connaissance, 5:25-6
Public, réaction, 5:22-5
Voir aussi Témoins

CRARR. *Voir* Centre de recherche-action sur les relations raciales

Daignault, Richard (Centre de recherche-action sur les relations raciales)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:54-61, 66-7, 70-1

Discrimination raciale. *Voir* Racisme

Droits, défense. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63

Dutton, Alan (Organisation de la C.-B. contre le racisme)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:8-9, 11-7, 22-3, 25-6, 28-30

Emploi, équité
Propositions, efficacité, 5:29-30
Rapport, utilité, 4:10
Subvention, refus, 5:15-7
Voir aussi Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63—Femmes; Police

Emploi, équité, Loi
Application, 8:39-40
Contrevenants, sanctions, 4:13
Renforcement, 7:21-3

Emploi, équité, Réseau. *Voir plutôt* Réseau national pour l'équité en matière d'emploi

Équité en matière d'emploi. *Voir plutôt* Emploi, équité

Fantino, Julian (Groupe de travail de la police de Toronto Métro sur les relations raciales)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 6:4-6, 9-11, 14-28

Feltham, Louise (PC—Wild Rose)
Fondation canadienne des relations raciales, 8:17, 28, 34
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 8:17, 28-9, 34

Femmes. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63; Racisme et discrimination raciale

Fisher, Ron (NPD—Saskatoon—Dundurn)
Comité, 4:4
Fondation canadienne des relations raciales, 4:7-9, 18
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 4:4, 7-9, 17-8
Racisme et discrimination raciale, 4:7-9, 17

Fondation canadienne des relations raciales
Activités, étendue, 2:9; 4:11-2; 6:7-8
Administrateurs
Comité permanant, comparution annuelle, 5:10
Formation, 8:25-8
Mandat, durée, 3:21; 5:8; 8:29-31
Appellation
Importance, 2:12-3; 7:9

Fondation canadienne des relations raciales—*Suite*
Appellation—*Suite*
Modification, 2:5, 9; 4:8-9; 5:7; 7:13-4, 47-8; 8:14-5, 42
Canadiens d'origine japonaise, reconnaissance, 2:17
Comité des placements, nominations, 8:41
Conseil d'administration
Composition, 5:55-6; 6:21; 7:25-6
Quorum, 8:37
Réunions, ministre responsable, avis, 3:30; 8:37-8
Consultations, processus, 3:14-5; 5:11; 7:11-3; 8:42
Création, 5:33-4, 37; 7:8
Décisions, processus, ministre, rôle, 5:13-7
Directeur général
Nomination, processus, 7:15, 58; 8:31-2
Responsabilités, pouvoirs, etc., 5:9-10
Dissolution, 2:8
Fonds, remise, 3:30-2
Employés, embauche, processus, 5:28-9
Et Commission canadienne des droits de la personne, rapports, relations, etc., 2:21; 4:11, 13; 5:13
Et Secrétariat d'État, Direction des relations raciales, distinction, 3:27-8
Financement, 3:13, 19; 5:49-50; 7:20-3, 71
Responsabilités, 3:26-7
Fonctionnement, date, 3:22; 6:9; 8:14
Indemnisations, possibilités, 6:6
Indépendance, 2:7; 3:14-5; 8:41
Information, crédibilité, cueillette et diffusion, 6:11-2
Intégrité, honnêteté et efficacité, 6:19-20
Intérêts personnels et intérêts politiques, ingérence, 5:12
Langues officielles, Loi, application, 3:26; 8:40
Mandat, mission, pouvoirs, etc., 2:6, 15-6; 3:12-3; 4:5-9, 11-7; 5:7-8, 18-22, 29-30, 45-6, 46-8, 54-5; 6:5, 9-11, 22-3; 7:7, 9, 11-4, 16-7, 20-2, 27-8, 42, 46-7, 54-7; 8:15-21
Résultats, évaluation, 6:5, 14-5
Médias, rôle, 3:14-5
Ministre responsable, relations, consultations, etc., 3:28-9
Nécessité, besoins, description, 5:40
Nominations, processus, 2:7-9, 18-20; 3:14-5, 17-8, 33; 4:18; 5:8, 9, 19-20, 42, 51-3; 6:23-4; 7:6, 8-9, 14-5, 42-4, 57-8, 63-4; 8:23-8
Comité permanent du Multiculturalisme et de la Citoyenneté, rôle, 3:25-6
Méritocratie, concept, 5:53-4
Voir aussi sous le titre susmentionné Directeur général
Objectifs et orientation, 4:18-20; 6:14-5; 7:68-9
Organismes divers, relations, liens, etc., 7:65-7
Perception, 2:16-7
Police, relations, collaboration, etc., 6:25
Rapport annuel
Comité permanent du Multiculturalisme et de la Citoyenneté, examen, 8:41-2
Délai, 6:6, 15-6, 19-20
Distribution, 8:41
Relations interraciales, formation, programmes, 3:14, 16
Québec, situation, 3:25-6
Services, accessibilité, 2:8; 3:20, 27; 5:10, 42-3; 7:16, 24-5; 8:22, 35-7
Siège social, emplacement, choix, 2:8, 10-1, 17-8; 3:13, 20-1; 5:10, 20, 25, 48; 6:6, 17, 24; 7:10-1, 29-31, 43, 45, 58-9, 64-5, 67-8; 8:33-5

Fondation canadienne des relations raciales—*Suite*
Universités et collèges, collaboration, contribution, etc., 3:24-5; 7:67
Voir aussi Racisme et discrimination raciale—Élimination, lutte, etc.

Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63.
Ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté)
Am., processus, 5:36; 6:28-9; 7:51-3
Partage des voix, 8:13
Art. 1, reporté, 8:14, adopté, 42
Am. (Mitchell) rejeté, 8:42
Art. 2 adopté, 8:14
Art. 3, 8:14, adopté, 15
Am. (Mitchell), 8:14, rejeté, 15
Art. 4, 8:15, reporté, 21, 8:22, adopté, 23
Am. (Browes), 8:15, adopté, 16
Am. (Browes), 8:16-8, adopté, 19
Sous-am. (Mitchell), 8:18, rejeté, 19
Am. (Browes) adopté, 8:19
Am. (Maheu) rejeté, 8:15
Am. (Maheu) rejeté, 8:19
Am. (Mitchell) retiré, 8:19
Am. (Mitchell), 8:19-20, reporté, 21, adopté, 23
Art. 5, 8:21, adopté, 22
Am. (Mitchell) rejeté, 8:22
Art. 6, 8:23, adopté, 29
Am. (Browes) adopté, 8:25
Am. (Maheu) rejeté, 8:23
Am. (Maheu), 8:24, rejeté, 25
Am. (Mitchell), 8:23, rejeté, 24
Am. (Mitchell) rejeté, 8:24
Am. (Mitchell), 8:25-7, rejeté, 28
Am. (Mitchell) adopté, 8:29
Am. (Mitchell) rejeté, 8:29
Art. 7, 8:29, adopté, 31
Am. (Maheu), 8:30, rejeté, 31
Am. (Mitchell), 8:29, rejeté, 30
Am. (Mitchell) rejeté, 8:30
Art. 8 adopté, 8:31
Art. 9, 8:31, adopté, 32
Am. (Maheu), 8:31, rejeté, 32
Am. (Maheu) rejeté, 8:32
Art. 10 à 12 adoptés, 8:32
Art. 13, 8:33-4, adopté, 35
Am. (Browes), 8:34, adopté, 35
Am. (Mitchell), 8:33, rejeté, 9
Art. 14, 8:35, adopté, 37
Am. (Browes), 8:36, adopté, 37
Am. (Mitchell), 8:35, reporté, 36, rejeté, 37
Art. 15, 8:37, adopté, 38
Am. (Browes) adopté, 8:37
Am. (Maheu), 8:37, rejeté, 38
Art. 16 adopté, 8:39
Art. 17, 8:39, adopté, 41
Am. (Maheu) rejeté, 8:40
Am. (Mitchell), 8:39, rejeté, 40
Art. 18 à 22 adoptés, 8:41
Art. 23 adopté, 8:41
Am. (Maheu) rejeté, 8:41
Art. 24 à 25 adoptés, 8:41

Fondation canadienne des relations raciales...—*Suite*
Art. 26, 8:41, adopté, 42
Am. (Maheu) rejeté, 8:41
Am. (Mitchell), 8:41, rejeté, 42
Art. 27 adopté, 8:42
Am. (Mitchell) rejeté, 8:42
Art. 28 adopté, 8:42
Définitions, 2:6-7
Dispositions impératives, suggestions, 5:44-5
Droits, défense, inclusion, 7:42, 45-7, 49-50
Étude, 1:5-10; 2:4-25; 3:5-36; 4:4-20; 5:5-58; 6:4-30; 7:5-72; 8:13-45
Femmes, jeunes et emploi, équité, répercussions, 5:7-9, 12-3; 7:60-2
Libellé
Contradictions, 6:5-6
Voir aussi sous le titre susmentionné Préambule
Modifications, 2:6; 4:10-1; 5:49-50; 7:10, 42, 59-60
Voir aussi sous le titre susmentionné Préambule—Libellé
Organismes sans but lucratif, répercussions, 7:56-7
Perceptions, 6:5
Portée, 4:10-3, 15-7, 19-20; 5:39-40, 43-6; 7:68-9
Préambule reporté, 8:14, adopté, 45
Am. (Browes), 8:44, adopté, 45
Am. (Browes) adopté, 8:45
Am. (Maheu), 8:43, adopté, 44
Libellé et ordre des paragraphes, modifications, 2:6, 13-5; 6:4-5; 7:55; 8:43-5
Présentation à la Chambre, 8:14
Rapport à la Chambre, 8:3-4, 45
Réimpression, 8:45
Rejet, 4:12; 5:12
Répercussions, 3:14
Révision, délai, 6:6
Surveillance, mécanismes, 5:44
Titre adopté, 8:45

Francophones. *Voir* Relations interraciales—Anglophones

Gendarmerie royale du Canada (GRC)
Activités relatives aux relations raciales, coûts, 6:20-1

Gouvernement. *Voir* Multiculturalisme; Racisme et discrimination raciale

GRC. *Voir* Gendarmerie royale du Canada

Greene, Barbara (PC—Don Valley-Nord)
Comité, 3:34
Fondation canadienne des relations raciales, 3:24
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 3:24, 34

Groupe de travail de la police de Toronto Métro sur les relations raciales
Activités relatives aux relations raciales, coûts, 6:21
Position, commentaires, etc., 6:4-6
Voir aussi Témoins

Hori, Van (Conseil ethnoculturel du Canada)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 5:9-10, 25, 28-9

Immigrants
Accréditation, 5:27-8

Japonais. *Voir plutôt* Canadiens d'origine japonaise

Jeunes. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63—Femmes; Racisme et discrimination raciale—Femmes

Jourdenais, Fernand (PC—La Prairie; président suppléant)
Comité, 6:25, 28
Communautés ethniques, 6:26
Fondation canadienne des relations raciales, 6:15-7, 24-5
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 5:25; 6:7, 15-8, 24-6, 28
Police, 6:16-8
Voir aussi Président du Comité—Présidents suppléants, désignation

Karpoff, Jim (NPD—Surrey-Nord)
Fondation canadienne des relations raciales, 3:17, 19, 26-7
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 3:16-9, 22, 26-7
Rapport Stanford, 3:18-9

Kobayashi, Audrey (Association nationale des Canadiens japonais)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:5, 7-13, 16, 19-20

Labrador. *Voir* Terre-Neuve

Langues officielles, Loi. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales

LaRocque Ronald R. (Association nationale des centres d'amitié)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:39, 46-7, 49-50

Li, Peter (témoin à titre personnel)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 4:5-20

Maguire-Wellington, Louise (Secrétariat d'État)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 3:30-2; 8:21, 27-9, 34, 41

Maheu, Shirley (L—Saint-Laurent—Cartierville)
Autochtones, 7:39
Canada, 7:48
Centre de recherche-action sur les relations raciales, 7:60-1, 69
Comité, 2:21-2, 24; 3:5-6, 34-5; 4:4-5, 20; 5:56; 7:52-3
Séance d'organisation, 1:6-9
Emploi, équité, Loi, 8:40
Fondation canadienne des relations raciales, 2:9-10, 19; 3:14, 25, 30; 4:11; 5:12-3, 28-9, 49; 7:48; 8:16-9, 21-4, 27, 30-2, 34, 37-8, 40-1
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:9-11, 21-4; 3:5-6, 14, 25-6, 30, 34-5; 4:4-5, 11, 18, 20; 5:11-3, 28-9, 34-5, 49-50; 7:39-42, 48, 52-3, 60-1, 69; 8:15-9, 21-4, 27, 30-2, 34, 37-8, 40-1, 43-4
Multiculturalisme, 5:11, 34-5
Racisme et discrimination raciale, 2:10-1; 3:14; 5:49; 7:39-41; 8:15
Relations interraciales, 5:11

McCreath, Peter L. (PC—South Shore; président suppléant)
Comité, 3:6-7, 10; 5:57
Séance d'organisation, 1:7-10

McCreath, Peter L.—*Suite*
Emploi, équité, 5:16
Fondation canadienne des relations raciales, 5:13-7, 46-8, 55-6
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 3:6-7, 10; 5:13-7, 46-8, 54-8
Racisme et discrimination raciale, 5:48
Rapport Stanford, 3:6; 5:58
Voir aussi Président du Comité—Présidents suppléants, désignation

McCurdy, Howard (NPD—Windsor—Sainte-Claire)
Comité, 2:24
Fondation canadienne des relations raciales, 2:12-3, 19-21
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:11-5, 19-24
Rapport Stanford, 2:11-2, 23

McMurray, Diane L. (recherchiste pour le Comité)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 8:27, 29

Médias. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales

Miki, Art (Association nationale des Canadiens japonais)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:4, 6-10, 13-6, 18-9, 21

Minorités raciales. *Voir* Police—Emploi, équité

Mitchell, Margaret Anne (NPD—Vancouver-Est)
Autochtones, 6:12; 7:62
Comité, 3:5-7, 10-1; 5:35, 56-7; 6:29; 7:31-4
Séance d'organisation, 1:6-10
Commissions des droits des personnes, 5:54
Communautés ethniques, 6:26
Emploi, équité, Loi, 8:39-40
Fondation canadienne des relations raciales, 5:18-20, 51-5; 6:14-5, 23-4; 7:13-6, 27-8, 30, 42-3, 63-5; 8:14-37, 41-2
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 3:5-7, 10-1; 5:17-20, 30-1, 35-6, 40-2, 51-8; 6:12-5, 21, 23-6, 28-9; 7:13-6, 24, 26-8, 30-4, 42-5, 49-52, 62-5; 8:14-37, 39-45
Multiculturalisme, 5:35
Police, 6:13-4
Racisme et discrimination raciale, 5:30-1, 40-2; 7:45, 49-50
Rapport Stanford, 3:5; 5:17-8, 36, 40, 57-8; 7:26-7, 42
Relations interraciales, 7:27
Réseau national pour l'équité en matière d'emploi, 7:26

Multiculturalisme
Gouvernement, engagements, 5:5-6, 11
Groupes de défense, politique, 5:35
Groupes et comités multiculturels, personnes, nominations, insatisfaction, 5:34-5
Mise au point, 5:38-9
Politique
Encouragement, 3:13
Progrès, 5:23-4

Multiculturalisme, Loi
Adoption, allusion, 3:11

Multiculturalisme et Citoyenneté, ministère
Relations, collaboration, etc., 7:57

Niemi, Foe (Centre de recherche-action sur les relations raciales)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:54-9, 61-4, 66-7, 69, 71

Noirs, chaire d'études. *Voir* Université Dalhousie, N.-É.—Chaire d'études

Oka, Qué. *Voir* Autochtones—Châteauguay, Qué.

Okuda, Sachiko (Association nationale des Canadiens japonais)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 1:4, 6, 17, 19

Ordre de renvoi
Projet de loi C-63 (Fondation canadienne des relations raciales), 1:3

Organisation de la C.-B. contre le racisme
Recommandations, 7:8-9
Voir aussi Témoins

Pachai, Brigdlal (Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 5:37-56

Parent, Gilbert (L—Welland—St.Catharines—Thorold; président)
Fondation canadienne des relations raciales, 2:7; 3:21
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:6-7, 18; 3:21
Voir aussi Président du Comité—Nomination

Police
Arrestations, prévenus, origine ethnique, données, 6:17-8
Emploi, équité et minorités raciales, recrutement, 6:13-4
Racisme et discrimination raciale, données, cueillette, 6:16
Voir aussi Fondation canadienne des relations raciales

Potts, J.P. (témoin à titre personnel)
Commentaires, 6:7-8
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 6:7-17, 20-5, 27

Président du Comité
Nomination de Parent, 1:5
Présidents suppléants, désignation
Jourdenais, 7:3, 31, 34
McCreath, 6:4; 8:13
Richardson, 7:54, 60

Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:7

Québec. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales—Relations interraciales, formation, programmes

Racisme et discrimination raciale
Autochtones
Situation, 7:34-41
Voir aussi sous le titre susmentionné Élimination, lutte, etc.—Centre
Définition, 3:12; 8:15
Dimension internationale, 7:28-9
Données, cueillette, études, etc., 4:6-7, 9-10
Élimination, lutte, etc., 3:12
Centre concernant les autochtones, création, 7:45

Racisme et discrimination raciale—*Suite*
Élimination, lutte, etc.—*Suite*
Et recherches, priorités, 4:17-8
Fondation canadienne des relations raciales, rôle, 3:22-4; 4:5-9; 5:30-2, 41-2, 48-51; 7:49-50
Moyens, 6:26-8
Exemples, 7:16-7
Femmes et jeunes, situation, 5:7-9, 12-3
Gouvernement, rôle, 3:14-6
Gravité, 2:10-1
Incidents passés, leçon, 5:40-2
Voir aussi Police

Rapport à la Chambre
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, 8:3-4

Rapport Stanford
Accessibilité, 5:17; 6:8; 7:8, 10, 26-7, 42
Consultations, réunions, etc., 5:40
Contenu, 2:11-2; 5:20
Débats, préparation, etc., 2:11-2
Distribution, 5:36, 57-8
Examen, 5:6-7
Exemplaire, Comité, demande, 2:23; 3:5-6, 8-9, 18-9, 35
Options, propositions, etc., 5:18
Résumé, 5:58

Reid, Ross (PC—St. John's-Est; secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et des Océans)
Fondation canadienne des relations raciales, 7:30, 65-7
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 7:17-9, 28-30, 65-7
Racisme et discrimination raciale, 7:28-9
Relations interraciales, 7:17-9, 67

Relations interraciales
Anglophones et francophones, différences, 7:67-8
Personnes et organisations, récompenses, 5:32, 36
Politique et programme, priorités, 5:11-2
Terre-Neuve et Labrador, situation, 7:17-20, 27-8
Voir aussi Fondation canadienne des relations raciales

Réseau national pour l'équité en matière d'emploi
Financement, refus, 7:22-4, 26

Richardson, Lee (PC—Calgary-Sud-Est; président suppléant)
Autochtones, 7:51
Comité, 2:23; 3:6-7, 36
Conseil ethnoculturel du Canada, 5:22-4
Fondation canadienne des relations raciales, 2:15-6; 3:21-2
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:15-6, 21, 23; 3:6-7, 21-2, 36; 4:15-7; 5:22-4; 7:50-1
Multiculturalisme, 5:23
Voir aussi Président du Comité—Présidents suppléants, désignation

Roy-Arcelin, Nicole (PC—Ahuntsic)
Fondation canadienne des relations raciales, 2:16-7
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, 2:16-7

Séance d'organisation. *Voir* Comité

Secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté). *Voir* Comité—Ministre, comparution; Témoins

Secrétariat d'État
Direction des relations raciales. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales—Et
Voir aussi Témoins

Serafini, Shirley (Secrétariat d'État)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **3**:16, 22, 26-8, 32; **8**:16-7, 36, 38

Sheridan, William (recherchiste pour le Comité)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **3**:10

Sparrow, Bobbie (PC—Calgary-Sud-Ouest)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **5**:26-8
Immigrants, **5**:27-8

Spencer, Lucya (Conseil ethnoculturel du Canada)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **5**:8-9, 12-3, 19, 27-8, 32

Stanford, rapport. *Voir plutôt* Rapport Stanford

Témoins
Association des droits de la personne de Terre-Neuve-Labrador, **7**:5-8, 10-6, 18-20, 23-30
Association nationale des Canadiens japonais, **2**:4-21
Association nationale des centres d'amitié, **7**:34-42, 44-50
Centre de recherche-action sur les relations raciales, **7**:54-71
Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse, **5**:37-56
Conseil ethnoculturel du Canada, **5**:5-36
Groupe de travail de la police de Toronto Métro sur les relations raciales, **6**:4-6, 9-11, 14-28
Li, Peter, **4**:5-20
Organisation de la C.-B. contre le racisme, **7**:8-9, 11-7, 22-3, 25-6, 28-30
Potts, J.P., **6**:7-17, 20-5, 27
Secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté), **3**:11-32; **8**:13-7, 19-22, 24, 31-3
Secrétariat d'État, **3**:16, 22, 26-8, 30-2; **8**:16-7, 21, 27-9, 34, 36, 38, 41

Terre-Neuve et Labrador. *Voir* Relations interraciales

Université Dalhousie, N.-É.
Chaire d'études sur les Noirs, création, **5**:50-1

Universités. *Voir* Fondation canadienne des relations raciales

Vink, Jerry (Association des droits de la personne de Terre-Neuve-Labrador)
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **7**:5-8, 10-6, 18-20, 23-30

Volpe, Joseph (L—Eglinton—Lawrence)
Comité, **3**:8, 10; **7**:32

Volpe, Joseph—*Suite*
Commissions des droits des personnes, **4**:18
Communautés ethniques, **3**:29
Emploi, équité, **5**:29
Emploi, équité, Loi, **4**:13; **8**:40
Fondation canadienne des relations raciales, **3**:28, 30-2; **4**:12-5, 19; **5**:20-1, 29-30, 53-4; **6**:9-11, 21-2; **7**:10-2, 20-1; **8**:20-1, 25-7, 30-1, 33, 36
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **3**:8, 10, 22-3, 28-32; **4**:12-5, 18-20; **5**:20-2, 29-30, 43-5, 53-4, 58; **6**:7-11, 20-2; **7**:10-2, 20-1, 32; **8**:14-5, 20-1, 25-7, 30-1, 33, 36, 40, 42
Gendarmerie royale du Canada, **6**:20-1
Groupe de travail de la police de Toronto Métro sur les relations raciales, **6**:21
Racisme et discrimination raciale, **3**:22-3; **8**:15
Rapport Stanford, **3**:8; **5**:58

Weiner, l'hon. Gerry (PC—Pierrefonds—Dollard; secrétaire d'État du Canada et ministre d'État (Multiculturalisme et Citoyenneté))
Communautés ethniques, torts commis, réparation, possibilité, **3**:30
Fondation canadienne des relations raciales
Appellation, modification, **8**:15
Conseil d'administration, réunions, ministre responsable, avis, **3**:30
Consultations, processus, **3**:15
Directeur général, nomination, processus, **8**:31-2
Dissolution, fonds, remise, **3**:32-2
Financement, **3**:13, 19, 26-7
Fonctionnement, date, **8**:14
Indépendance, **3**:15
Mandat, mission, pouvoirs, etc., **3**:12-3; **8**:15-7, 19-21
Médias, rôle, **3**:15
Ministre responsable, relations, consultations, etc., **3**:28-9
Nominations, processus, **3**:15, 17-8, 25-6; **8**:24
Relations interraciales, formation, programmes, Québec, situation, **3**:26
Services, accessibilité, **3**:27; **8**:22
Siège social, emplacement, choix, **3**:13, 20-1
Universités et collèges, collaboration, contribution, etc., **3**:24-5
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63
Étude, **3**:11-32; **8**:13-7, 19-22, 24, 31-3
Présentation à la Chambre, **8**:14
Répercussions, **3**:14
Multiculturalisme, Loi, adoption, allusion, **3**:11
Multiculturalisme, politique, encouragement, **3**:13
Racisme et discrimination raciale
Définition, **3**:12; **8**:15
Élimination, lutte, etc., **3**:12, 22-4
Gouvernement, rôle, **3**:15-6
Rapport Stanford, exemplaire, Comité, demande, **3**:18-9

Wenman, Robert L. (PC—Fraser Valley-Ouest)
Fondation canadienne des relations raciales, **7**:48
Fondation canadienne des relations raciales, projet de loi C-63, étude, **7**:47-8

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT
3 2354 00515 156 1
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT
3 2354 00515 158 7